JEE

MARK M. SALTON
20 Magaw Place
New York 33, N. Y.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

DES

MONNAIES ANTIQUES

DE

L'ESPAGNE

DESCRIPTION GÉNÉRALE

DES

MONNAIES ANTIQUES

DE

L'ESPAGNE

PAR ALOÏSS HEISS

LAURÉAT DE L'INSTITUT

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXX

A

LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

DE MADRID,

COMME TÉMOIGNAGE DE LA PROFONDE GRATITUDE

QUE NOUS CONSERVERONS TOUTE NOTRE VIE POUR LE CORPS ILLUSTRE

QUI A BIEN VOULU ENCOURAGER

NOS PREMIERS TRAVAUX NUMISMATIQUES.

Paris, 3 août 1870.

ALOÏSS HEISS.

PRÉFACE.

Ce travail aurait dû paraître avant les Monnaies *hispano-cristianas*, dont le troisième et dernier volume a été achevé au commencement de cette année.

La publication des *Monnaies antiques de l'Espagne* a subi un long retard, parce que nous comptions sur la collaboration de notre illustre et savant ami D. Antonio Delgado; ce n'est qu'après avoir perdu tout espoir de ce côté que nous nous dirigeâmes seul vers le but que nous devions nous efforcer d'atteindre ensemble.

Bien que notre interprétation des signes celtibériens soit uniquement basée sur les provenances, nous ne pouvons nous dispenser de citer ici les ouvrages qui nous ont le plus facilité le déchiffrement des légendes, en nous faisant connaître à quelle langue elles appartenaient. Ce sont : 1° les Recherches de Guillaume de Humboldt sur les habitants primitifs de l'Espagne; 2° l'Essai de M. de Saulcy sur la classification des monnaies autonomes de l'Espagne; 3° la Numismatique ibérienne de M. Boudard, à laquelle nous avons emprunté plusieurs observations sur les déclinaisons basques.

Nous devons aussi remercier publiquement les personnes qui ont bien voulu nous venir en aide en mettant leurs collections à notre disposition. Nous avons rencontré partout, dans les établissements publics ainsi qu'auprès des savants, des amateurs et des marchands, le même bienveillant accueil.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir dit le dernier mot sur la valeur des signes celtibériens; quelques-uns, comme par exemple le Δ, se rencontrent trop rarement pour qu'ils puissent être déterminés

d'une manière absolue; il est possible que ce même caractère ∆ soit un D; mais, comme dans plusieurs légendes similaires il a pour variantes ∆, ∆ et ∧, il peut, dans ce dernier cas, avoir la valeur de la diphthongue ou.

Il ne nous reste plus qu'à donner l'explication de certaines abréviations :

Æ..... Bronze.
Æ..... Argent.
Æ..... Or.
B..... Billon.
G. BR..... Grand bronze.
M. BR..... Moyen bronze.
PL..... Plomb.
A. H..... Aloïss Heiss (*sa collection*).
BRIT. MVS. British Museum.
B. N. M.... Bibliothèque nationale de Madrid.
C. F. ou F.. Cabinet de France.
C. M..... Cabinet de Madrid.
C. P..... Cabinet du roi de Portugal.
C. V..... Cabinet impérial de Vienne.

N. B. Les prix marqués ne s'appliquent qu'aux pièces, fort rares à rencontrer, dont les symboles, les types et les légendes sont irréprochables sous le rapport de la conservation et de l'intégrité; autrement les prix doivent être abaissés des deux tiers. On conçoit, en effet, qu'une pièce défectueuse, soit à cause d'un symbole absent, soit par la faute d'une légende incomplète, et c'est presque toujours dans cet état qu'elles se présentent, ne peut suffire à déterminer une lecture ou une classification hors de toute contestation.

MONNAIES ANTIQUES

DE

L'ESPAGNE.

Les monnayages antiques de l'Espagne sont *celtibériens*, *phéniciens*, *grecs* ou *latins*, sans parler des sous-divisions *turdétane*, *bastulo-phénicienne*, etc.

Il eût paru peut-être plus rationnel de diviser notre travail en autant de parties qu'il existe de ces séries, mais c'eût été scinder nos descriptions d'une manière fâcheuse pour l'ensemble du monnayage d'un grand nombre de villes qui ont émis successivement des espèces appartenant à ces différentes classes.

Il nous a semblé préférable de donner pour chaque ville la description non interrompue de ses monnaies, depuis leur origine jusqu'à l'époque où a cessé leur fabrication.

Nous avons suivi un classement géographique par *conventus* et par peuples. Nous nous occuperons en premier lieu de la numismatique du nord, et nous terminerons par la description des monnaies de la Bétique et de la Lusitanie.

Les légendes turdétanes, qui ne peuvent guère être lues sans l'étude

préalable des caractères celtibériens, se présenteront ainsi quand on sera déjà familiarisé avec l'alphabet celtibérien.

La première partie de notre travail traite des différents monnayages de l'Espagne antique.

La seconde renferme la description des monnaies, précédée d'une notice très-succincte sur les villes qui les ont émises.

L'ouvrage est terminé par la nomenclature de toutes les villes mentionnées dans les anciens géographes et les historiens, dans les itinéraires et sur les monuments épigraphiques.

PREMIÈRE PARTIE.

DIFFÉRENTS MONNAYAGES DE L'ESPAGNE ANTIQUE.

MONNAYAGE CELTIBÉRIEN.

CHAPITRE PREMIER.

État actuel de la question. — Les Ibères et les Celtes; leur origine différente. — Monnaies celtibériennes; leur répartition sur le sol de l'Espagne antique. — Commencement du monnayage celtibérien: il est imité de celui de la république romaine. — Fin du monnayage celtibérien.

L'étude des monnaies celtibériennes est une des plus difficiles et des moins avancées de la numismatique de l'ancienne Europe; depuis déjà trois siècles, le monde savant s'en occupe, mais ce n'est que depuis ces dernières années qu'on est à peu près certain de marcher sur un terrain solide.

Nous n'avons pas l'intention de faire l'historique des différentes phases de la question depuis Fulvius Ursinus, qui écrivait en 1577, jusqu'aux récents travaux de MM. de Humboldt, de Grotefend, de Saulcy et Boudard; nous désirons simplement, en cherchant à être aussi clair et aussi bref que possible, dire pourquoi ces monnaies ont reçu le nom de celtibériennes, à quelles époques probables commença et cessa leur monnayage, et à quelle langue il faut attribuer leurs légendes.

I.

Les historiens et les géographes anciens nous apprennent que, longtemps avant la venue des Phéniciens et des Grecs en Espagne, cette contrée se trouvait habitée par deux peuples de races différentes: les uns, qu'on

suppose être les premiers occupants, avaient le teint basané et les cheveux touffus, c'étaient les Ibères; les autres, le teint plus pâle et les cheveux flottants, c'étaient les Celtes.

Les peuplades ibériennes habitaient plus particulièrement le nord-est, l'est et le sud de la Péninsule; les Celtes s'étaient répandus dans le nord et dans l'ouest; le centre était occupé par un mélange des deux races.

Les cheveux touffus accusant une origine africaine, on a prétendu que les Ibères étaient passés d'Afrique en Espagne[1], tandis que les Celtes y auraient pénétré à une époque plus récente par le nord, où ils auraient réussi à se fixer ainsi que dans l'ouest.

Plus tard, les Phéniciens et les Grecs fondèrent des colonies ou établirent des comptoirs sur le littoral, les Phéniciens au sud et au sud-ouest, les Grecs sur les côtes de la Méditerranée, depuis Ampurias jusqu'aux environs de Valence.

[1] Le secrétaire de la Société anthropologique de Paris, M. le docteur Paul Broca, a rendu un nouveau service à la science en enrichissant ses collections de soixante crânes provenant d'un cimetière du Guipuzcoa, dans une localité où les Basques, depuis les temps historiques, n'ont subi aucun mélange de race. Ces crânes ont été mesurés et comparés avec diverses séries de crânes de races différentes. Voici ses conclusions :

« En premier lieu, les crânes dolichocéphales des Basques de Z... diffèrent beaucoup des crânes dolichocéphales des autres races d'Europe. Au lieu de présenter une dolichocéphalie frontale, ils présentent une dolichocéphalie occipitale, due à la fois au développement exagéré des lobes postérieurs du cerveau et au peu de développement de sa région antérieure.

« En second lieu, les Basques, si différents des dolichocéphales d'Europe, se rapprochent, au contraire, beaucoup des dolichocéphales d'Afrique; mais ils se distinguent à leur tour de toutes les races d'Afrique, même des plus blanches et des plus orthognathes, par la petitesse de leur mâchoire supérieure, par le peu de développement de leurs bosses cérébelleuses et par l'atrophie relative de leur protubérance occipitale.

« *Ces caractères, d'ailleurs, différencient aussi les Basques des races d'Europe.*

« Aussi, si l'origine des Basques de Z... devait être cherchée en dehors du pays basque, ce ne serait ni parmi les Celtes, ni parmi les autres peuples indo-européens, qu'on aurait la chance de trouver leurs ancêtres, et ce serait plutôt vers la zone septentrionale de l'Afrique que les recherches devraient se diriger. Il est assez probable qu'à une époque très-reculée l'Espagne se continuait avec le nord de l'Afrique. On ne devrait donc pas s'étonner de trouver des analogies assez étroites entre les populations primitives de ces deux régions; quand même on ne saurait pas que, depuis les temps les plus anciens, de nombreuses migrations ont eu lieu de l'une à l'autre rive du détroit de Gibraltar. »

(Paris, 1866, *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne à l'aide de la langue basque*, par Guill. de Humboldt, traduit de l'allemand par M. A. Marrast, avec un avertissement et des notes du traducteur; avertissement, p. XXV et XXVI.)

Cet état de choses dura jusqu'à la destruction de Numance, époque à laquelle l'Espagne fut déclarée province romaine.

Les monnaies nommées celtibériennes se trouvent surtout dans le nord-est et dans l'est de l'Espagne, en moins grande quantité dans le centre, rarement dans le sud, et plus rarement encore dans le Portugal et les Asturies.

A cause du caractère particulier de leur fabrique, de leur type et de leurs légendes, ces monnaies ne sauraient être confondues avec celles des Phéniciens ou des Grecs, et nous avons la preuve qu'elles ont été frappées à l'époque où les Celtibères dominaient encore dans certaines parties de l'Espagne. En effet, M. de Saulcy possède une pièce d'argent de Mar-

Æ (bas aloi)

seille émise pendant le premier siècle avant l'ère chrétienne, une obole, sur laquelle est inscrite une légende non formée de caractères grecs, et identique à celle qui se lit sur une des monnaies dites *celtibériennes*.

Æ

Cette même légende sur les deux pièces est une preuve de la contemporanéité de leurs monnayages, et nous sommes, par ce fait, en droit d'affirmer que les légendes que nous appelons celtibériennes appartiennent à des peuples qui vivaient en Espagne au temps où les Grecs frappaient encore à Marseille des monnaies au type d'Apollon et de la roue, c'est-à-dire avant l'achèvement de la conquête romaine. Or, comme il n'y avait alors en Espagne que des Phéniciens, des Grecs, des Romains, des Ibériens et des Celtes, et que ces légendes ne sont ni romaines, ni grecques, ni phéniciennes, il faut bien les attribuer aux Ibères ou aux Celtes, dont les

peuples disséminés sur la surface de l'antique Espagne avaient reçu des anciens le nom générique de Céltibériens : de là, le nom de celtibériennes donné à leurs monnaies.

II.

Les monnaies celtibériennes connues sont en argent et en cuivre; elles sont frappées suivant un système monétaire qui semble imité de celui de la république romaine.

On remarque pour les pièces d'argent une division analogue à celle des deniers et des quinaires.

Ces espèces ont respectivement le même poids que les deniers et les quinaires romains du temps de la république.

Le poids moyen des deniers consulaires est de 393 centigrammes; celui qui nous a été fourni par une centaine de deniers celtibériens a été de 385 centigrammes; ce faible écart entre les deux moyennes provient sans aucun doute de ce que nous n'avons pu opérer sur des pièces celtibériennes de conservation irréprochable. Du reste, le poids de chacune des pièces celtibériennes était loin du chiffre moyen, puisqu'il oscillait entre 470 et 310 centigrammes. Cette inégalité dans les poids existe également pour les monnaies d'argent de la république romaine.

Les deux seuls quinaires celtibériens que nous avons pesés (on n'en connaît pas d'autres) nous ont donné, l'un 2 grammes, l'autre 190 centigrammes, soit en moyenne 195 centigrammes, ce qui est exactement la moitié du poids des deniers consulaires et celtibériens.

Enfin on trouve autant de pièces fourrées parmi les monnaies d'argent celtibériennes que parmi les deniers consulaires; ces contrefaçons celtibériennes, imitées des faussaires romains, ne peuvent être d'une antiquité bien reculée, puisque nous savons que la plupart des deniers consulaires fourrés n'ont pas été émis avant les vingt dernières années du VII^e^ siècle de Rome (de 173 à 153 avant Jésus-Christ).

Nous ajouterons que la fabrique des pièces fourrées celtibériennes n'est pas inférieure à celle des monnaies de bon aloi, de sorte que les unes et les autres doivent être à peu près de la même époque.

L'étude des monnaies de cuivre celtibériennes rend plus flagrante encore l'imitation du monnayage italique; sur les bronzes celtibériens comme sur ceux de l'Italie, les subdivisions de l'unité monétaire sont indiquées par des points ou globules, et nous ferons observer que les diamètres et les poids de ces pièces de bronze sont presque les mêmes que ceux des pièces romaines de même classe vers la fin de la république ou le commencement de l'empire.

Nous dirons donc avec M. de Saulcy : « Puisque le système monétaire celtibérien n'est qu'une imitation du système monétaire italique, il lui est postérieur ; c'est une conséquence rigoureuse. »

Or, comme les deniers les plus anciens de la république romaine ne remontent pas à plus de 259 ans avant Jésus-Christ, on ne peut reculer au delà de cette date l'émission des monnaies à légende celtibérienne, et, si l'on prend en considération le peu de poids des monnaies de bronze et la grande quantité de pièces d'argent fourrées, on sera amené à assigner pour limite inférieure du monnayage celtibérien la seconde moitié du premier siècle avant notre ère[1].

Quant à l'époque où il disparaît, nous croyons qu'elle peut être fixée aux environs de l'an 39 avant Jésus-Christ, date à laquelle l'Espagne fut définitivement soumise[2]; c'est même en commémoration de cette soumission que fut instituée en Espagne l'ère de Saphar, commençant au 1^er^ janvier 38 avant Jésus-Christ, ère qui ne fut remplacée par l'ère chrétienne qu'en 1180 en Catalogne, 1350 en Aragon, 1358 dans le royaume de Valence, 1393 en Castille, et seulement de 1415 à 1423 en Portugal.

Nous pensons, disons-nous, que le monnayage celtibérien atteint les premières années du règne d'Auguste, mais qu'il ne les dépasse généralement pas, parce que nous trouvons des légendes latines et la tête d'Auguste sur la plupart des monnaies de villes d'Espagne dont nous connaissons les émissions celtibériennes antérieures, et que quelques-unes d'entre

[1] On trouvera plus loin, à la description des monnaies d'Osca, d'autres considérations qui ne sauraient être développées ici.

[2] A l'exception des Cantabres, qui conservèrent leur indépendance jusqu'à l'an 19 av. J.-C.

elles, comme Bilbilis, Osca, Ségobriga, etc. offrent encore, malgré leurs légendes latines, le type ibérien du cavalier au galop.

Ce type est celui des deniers, des quinaires et des pièces de bronzes dont la valeur était analogue à celle de l'*as* ou du *moyen bronze* chez les Romains. Sur les sémis celtibériens le cheval est libre, le cavalier a disparu; sur les autres fractions, comme le triens, le quadrans, etc. le revers des pièces ne représente plus qu'une moitié de cheval, un pégase, un hippocampe, un dauphin, etc. mais ces nouveaux signes sont presque toujours accompagnés de globules dont le nombre indique la valeur des pièces.

En résumé, nous admettons comme limite inférieure probable du monnayage celtibérien la fin du premier siècle avant Jésus-Christ, et comme limite supérieure, *à très-peu d'exceptions près*, les premières années du règne d'Auguste.

CHAPITRE II.

La langue des Ibères a été parlée dans toute la Péninsule à une époque antéhistorique. — Les savants sont d'accord sur l'identité des langues ibérienne et basque. — Travaux de MM. de Saulcy et Boudard sur les monnaies celtibériennes. — Nombreux alphabets déjà publiés; difficulté de classer géographiquement les monnaies celtibériennes. — Les provenances pouvant servir comme moyen d'arriver au déchiffrement des légendes, et par suite à la restitution de l'alphabet celtibérien.

I.

Avant sa réduction en province romaine, il existait sur tout le territoire de la Péninsule ibérique un grand nombre de villes dont les noms, sans aucun rapport avec le phénicien ou le grec, s'expliquent aisément au moyen de la langue basque actuelle: ainsi le nom antique d'Elvira, près de Grenade, *Iliberi*, signifie en basque *la ville neuve; Ilurcis*, sous les Romains *Graccurris*, non loin de Tudela, et *Ilurgis*, dont on retrouve les ruines aux environs de Grenade, sont deux noms qui veulent dire en basque *ville du peuple de la rivière; Burbida*, ville du nord-ouest près du Minho, se traduit par *chemin de la montagne; Bayona* (*Bayonne*), en France, par *la baie bonne; Salduba*, nom de rivière et de ville dans le sud, et qui fut en même temps l'ancien nom de Saragosse, par *rivière du troupeau*, et *Aranda*, qui est le nom de beaucoup de villes du centre de l'Espagne, par *la grande plaine*.

Les villes que nous venons de citer se trouvent au nord, au sud, à l'est, à l'ouest et au centre de l'Espagne; il est donc hors de doute que la langue basque a dû, à une époque plus ou moins reculée, être parlée dans toute la Péninsule.

C'est pourquoi MM. de Humboldt, de Saulcy, Boudard, et, avant eux, Larramendi et Erro, ont pensé que, pour arriver à déchiffrer les légendes des monnaies celtibériennes, il fallait avoir recours à la langue basque. C'est le procédé qui a été employé depuis par plusieurs savants.

Le travail de M. de Saulcy est sans contredit le plus remarquable de tous ceux qui ont été publiés. Si ce savant avait toujours eu à sa disposi-

tion des légendes dont l'authenticité n'eût pu être mise en doute, nous posséderions depuis longtemps un traité complet sur la numismatique celtibérienne.

Le livre de M. Boudard est excellent à consulter, à cause du grand nombre de documents qu'il contient. La bonne foi et le zèle de l'auteur apparaissent à chaque page; mais, comme il n'a pas toujours connu la provenance précise des pièces dont il interprète les légendes, il lui arrive quelquefois d'attribuer à une peuplade de l'ouest, des monnaies qui ne se rencontrent que dans l'est.

Nous ne pouvons dire ici que peu de chose des alphabets ibériens ou celtibériens : chaque savant a donné le sien; il en existe peut-être une cinquantaine, ou publiés ou inédits, et ils sont tous différents.

Cependant celui de M. de Saulcy laisse fort peu à désirer; si l'illustre membre de l'Institut n'avait pas été induit en erreur par une légende falsifiée venue d'Espagne, son alphabet serait presque de tous points incontestable [1].

De ce qui précède, trois points importants restent acquis à la numismatique celtibérienne :

1° Les monnaies désignées sous le nom de celtibériennes ne peuvent avoir été émises que par les Celtibères des anciens géographes;

2° Le monnayage des Celtibères ne commença pas avant les rapports de ces peuples avec la république romaine, et cessa presque partout à l'époque de la soumission entière de l'Espagne sous Auguste;

3° La langue des légendes nous a été conservée en grande partie dans les différents dialectes parlés de nos jours dans les provinces basques [2].

[1] Ce qui est d'autant plus regrettable que M. de Saulcy, pages 29, 135 et 137 de son essai, avait, non pas soupçonné, mais parfaitement indiqué la valeur du signe ↑, valeur qui devenait tout autre par la position de ce même signe ↑ dans la fausse légende à laquelle nous avons fait allusion et sur laquelle nous aurons à revenir au § 6 du chapitre III, VI.

[2] Les origines de la langue basque ne sont pas connues; elle est la seule de l'Europe dont les savants n'aient pu démontrer d'une manière scientifique la parenté avec les langues asiatiques.

Le basque est une langue agglutinante; les radicaux de noms sont des noms eux-mêmes, presque toujours monosyllabiques, ayant un sens défini qu'il est facile de retrouver dans les dérivés. Chaque nom peut se décliner suivant dix cas principaux déterminés par des suffixes; chaque cas peut à son tour être considéré comme un nouveau nom également déclinable. Les noms n'admettent pas de genre;

II.

Nous croyons utile de faire remarquer qu'on n'arriverait pas à classer géographiquement toutes les monnaies celtibériennes, quand même on serait parvenu à reconstituer la langue des anciens Celtibères, parce qu'une

outre le *singulier* et le *pluriel*, ils ont encore l'*indéfini*.

Voici, d'après Darrigol, les déclinaisons de *Mendia*, la Montagne.

	INDÉFINI.		SINGULIER.		PLURIEL.	
Nominatif.	MENDI	montagne.	MENDI *a*	la montagne.	MENDI *ac*	les montagnes
Actif.	MENDI *e*		MENDI *ac*		MENDI *ec*	
Médiatif.	MENDI *z*	de, par.	MENDI *ar*	de la, par la.	MENDI *er*	des, par les.
Positif.	MENDI *tan*	dans.	MENDI *an*	dans la.	MENDI *etan*	dans les.
Datif.	MENDI *ri*	à.	MENDI *ari*	à la.	MENDI *ei*	aux.
Génitif.	MENDI *ren*	de.	MENDI *aren*	de la.	MENDI *en*	des.
Unitif.	MENDI *rekin*	avec.	MENDI *arekin*	avec la.	MENDI *ekin*	avec les.
Destinatif.	MENDI *taco*	pour.	MENDI *co*	pour la.	MENDI *etaco*	pour les.
Ablatif.	MENDI *taric*	de.	MENDI *tic*	de la.	MENDI *etaric*	des.
Approximatif.	MENDI *tarac*	vers.	MENDI *rat*	vers la.	MENDI *etarat*	vers les.

Les qualificatifs sont exprimés par des terminatives qui font partie intégrante du nom : Guizon, homme; Guizon *a*, «homme bon»; Guizon *ago*, «plus homme»; Guizon *chago*, «un peu plus homme»; Guizon *kieghi*, «trop en homme», etc.

Le basque ne possède véritablement que deux verbes, les auxiliaires être et avoir : *niz* et *dut*, je suis et j'ai. «Darrigol, écrit M. Boudard, a le premier développé, avec une rare sagacité, l'art, la précision, la clarté, avec lesquels sont marquées, dans les verbes, les relations directes et indirectes des diverses personnes entre elles, relations de nombre, d'âge, de sexe, dans toutes les combinaisons possibles, avec une variété merveilleuse, un laconisme parfait; il a ramené les verbes syncopés à la forme primitive, et montré avec un profond savoir la supériorité incontestable de la conjugaison basque, une et simple, sur les conjugaisons multiples des langues à flexion.»

Tous les mots basques peuvent faire des verbes, être à la fois conjuguables et déclinables; ils ont pour chaque personne de chaque temps quatre terminaisons différentes : NIZ, *je suis*, forme vague et indéterminée; NUZA, *je suis*, en s'adressant à une personne à qui l'on veut marquer du respect; NUC, *je suis*, en parlant familièrement à un homme; NUN, *je suis*, à une femme, dans les mêmes conditions; enfin le verbe NIZ au mode présent possède *deux cent trente inflexions*, même en ne tenant pas compte des différents dialectes.

La syntaxe de cette langue se réduit, suivant M. Chaho, à la seule règle de *liber Petri* : il ne peut y avoir de règle d'accord, puisqu'il n'y a pas de genre.

M. Boudard, pages 57 à 62, a parfaitement résumé, d'après Harriet, Darrigol et Chaho, les traits les plus saillants de la langue basque; nous y renvoyons le lecteur, qui trouvera encore à la fin du volume une bibliographie des ouvrages concernant la langue basque.

grande partie des noms de leurs villes nous sont, quant à présent, totalement inconnus, et qu'en outre beaucoup de ceux qui nous sont parvenus sont impossibles à reconnaître sous leur enveloppe grecque ou latine.

Avant tout, il nous a paru indispensable de procéder à la confection d'une carte des anciennes localités celtibériennes. Celle des grands chemins de l'Espagne antique, publiée en 1862 par D. Aureliano Fernandez Guerra, membre de l'Académie royale de l'histoire à Madrid, nous a servi de point de départ; elle a été dressée, avec autant de science que de sagacité, d'après les itinéraires d'Antonin et d'après ceux qui sont gravés sur les trois vases d'argent découverts, en 1852, à Vicarello.

Nous avons essayé de restituer sur cette carte un certain nombre de villes antiques non comprises dans ces itinéraires, en étudiant les documents laissés par les géographes ou par les historiens anciens, et en utilisant les dernières découvertes des savants qui ont écrit sur les origines de la Péninsule ibérique.

Nous terminerons ce paragraphe en disant qu'ayant passé plusieurs années au milieu des pays où les monnaies celtibériennes abondent le plus, nous en avons recueilli un grand nombre, que nous avons classées par lieux de provenance. Nous sommes parvenu ainsi à former, suivant le plus ou moins de pièces à légendes identiques acquises dans une même localité, une série de groupes géographiques qui nous ont fait connaître plusieurs fois le nom celtibérien de la ville à laquelle la majorité de chaque groupe appartenait.

Aussi l'alphabet que nous proposons a-t-il pour base fondamentale *les provenances;* nous avons étudié les monuments sur les monuments eux-mêmes, et non d'après les livres; nous n'avons pas même voulu nous servir des empreintes dont nous ne connaissions pas *de visu* les originaux [1].

[1] La plupart des savants qui ont écrit sur les monnaies celtibériennes se sont malheureusement servis de documents très-discutables : un grand nombre de leurs légendes sont défectueuses [a]; ils affirment la valeur de certains signes, uniquement d'après leur ressemblance plus ou moins fortuite, et en tout cas *a priori*, avec les lettres latines inscrites sur des monnaies

[a] Le célèbre archevêque de Tarragona, Antonio Agustin, a publié dans ses dialogues *cinq* légendes celtibériennes dont *trois* sont inexactes.

Mahudel en donne *vingt-deux* dont *quatorze* défectueuses.

Velasquez en a gravé *vingt-cinq :* dix sont erronées.

Florez en cite *dix-huit :* cinq seulement sont correctes.

CHAPITRE III.

Tableau des légendes des monnaies qui ont servi à la restitution de l'alphabet celtibérien. — Variantes propres au sud de l'Espagne. — Alphabets celtibérien, judaïque, punique et grec archaïque comparés. — Examen critique des valeurs données aux caractères celtibériens par M. Boudard.

I.

Nous croyons devoir faire précéder de quelques observations le tableau des légendes à l'aide desquelles nous avons tenté de restituer l'alphabet celtibérien.

1° Sur les monnaies celtibériennes est inscrit le nom de la ville qui les a émises, ou celui de ses citoyens, mais jamais celui du peuple ou de la région.

Ainsi on pourra lire sur les monnaies d'AVSA les équivalents de AVSA, ou AVSENSES; mais pas ceux de AVSETANI ou AVSETANIA.

2° L'alphabet que nous proposons ne s'applique qu'aux légendes *celtibériennes*, et non à celles connues sous le nom de *turdétanes*, dont on voit des spécimens sur les monnaies d'Obulco et sur d'autres pièces du sud de l'Espagne.

3° Nous ne fixons la valeur définitive d'un caractère celtibérien qu'après l'avoir rencontré plusieurs fois dans différentes légendes avec cette même valeur.

romaines frappées en Espagne postérieurement à la conquête romaine, dans une région qui n'a fourni, à aucune époque, des inscriptions celtibériennes; aucun d'eux n'a réellement connu la provenance des documents qu'ils étudiaient, ce qui les a privés d'un grand secours; enfin il est visible qu'ils se sont peu préoccupés des différences, cependant très-remarquables et utiles à observer, qui existent dans la fabrication de ces monnaies.

Erro, sur *vingt-trois*, en donne *dix-huit* entièrement défigurées.

Parmi les auteurs modernes il n'y a que Sestini qui ait publié des légendes celtibériennes presque toujours correctes.

L'ouvrage de M. de Lorichs, dont les monnaies sont très-bien rendues comme style, est rempli de légendes fautives, qui ont souvent égaré M. Boudard dans ses investigations.

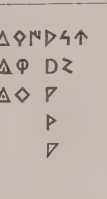
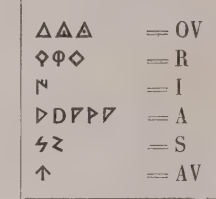
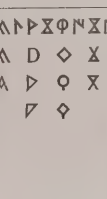
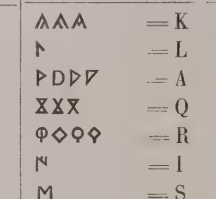
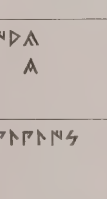
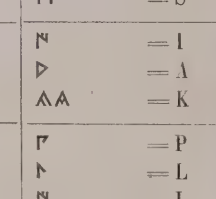
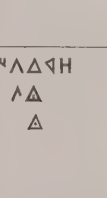
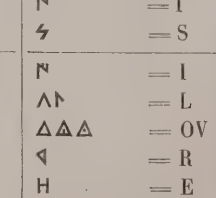
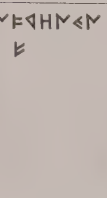
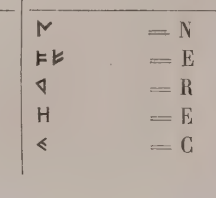
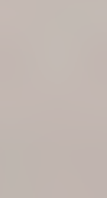
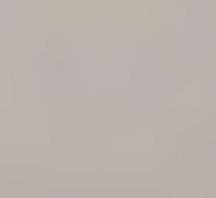
Il y a fort peu de légendes incorrectes dans l'essai de M. de Saulcy, parce que ce savant a pu manier presque toutes les monnaies qu'il a décrites.

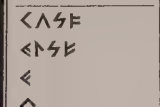
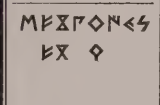
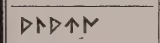
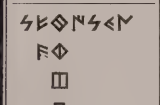
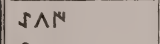
Dans la numismatique ibérienne de M. Boudard, si recommandable d'ailleurs, se sont glissées toutes les légendes erronées publiées par M. de Lorichs, et quelques variantes qui n'ont jamais existé; elles auront été copiées sur des empreintes mal venues, ou sur des pièces dont la conservation laissait à désirer.

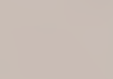
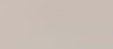
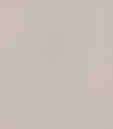
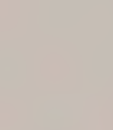
II.

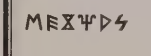
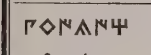
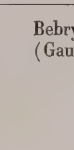
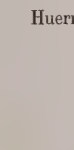
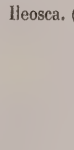
TABLEAU

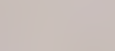
POUR SERVIR À LA RESTITUTION DE L'ALPHABET DES LÉGENDES CELTIBÉRIENNES.

LÉGENDES avec LEURS VARIANTES.	LIEUX de PROVENANCE.	TRANSCRIPTION en LETTRES LATINES.	ATTRIBUTIONS.	EXPRESSION DE LA VALEUR DES SIGNES d'après les légendes.
	Tarazona.	OVRIASAV (Ouriasau).	Turiaso.	
	Calahorra.	KLAQRIQS (Kalaquri-qos).	Calagurris.	
	Iaca.	IAK (Iaka).	Jaca.	
	Calatayud.	PLPLIS (Pilpilis).	Bilbilis.	
	Alicante (Environs).	ILOVRE	Iluro.	
	Narbonne (Environs).	NERENCON	Narbo.	

LÉGENDES avec LEURS VARIANTES.	LIEUX de PROVENANCE.	TRANSCRIPTION en LETTRES LATINES.	ATTRIBUTIONS.	EXPRESSION DE LA VALEUR DES SIGNES et des légendes.
	Perpignan (Environs).	PAVRP	Perpinianum.	= P = AV = R
	Jelsa.	CLSE (Celse).	Celsa.	= C, CE = L = S = E
	Segorbe.	SEQBRICS (Segobrices).	Segobrica.	= S = E = Q = P = R = I = CE = S
	Alagon.	ALAAVN (Alaauna).	Alavona.	= A = L = A = AV = N
	Sastago.	SETISCON (Setisacon).	Setisacon.	= S = E = T = I = S = CO = N
	Tudela (Environs).	OLIGEM (Oligha).	Oligito.	= O = L = I = G = E = M
	Alicante (Environs).	GLI (Gili).	Gili.	= G = L = I

LÉGENDES avec LEURS VARIANTES.	LIEUX de PROVENANCE.	TRANSCRIPTION en LETTRES LATINES.	ATTRIBUTIONS.	EXPRESSION DE LA VALEUR DES SIGNES et des légendes.
	Vich (Environs).	AAVSESCoN (Aausescon).	Ausa. Ausenses.	= A = AV = S = E = S = C, CO = N
	Alcaniz et Xérez.	AVSECRT (Ausecerta).	Osicerda.	= AV = S = E = C = R = T
	Liria (d'après D.Ant. Delgado).	LAAVRH (Laauhre).	Laurona.	= L = A = AV = R = E
	Tarragona.	CSE (Cose).	Cose.	= C, Co = S = E
	Guadalajara (Environs).	QNTRBA (Qontrebia).	Contrebia.	= Q = N = T = R = B = A

LÉGENDES avec LEURS VARIANTES.	LIEUX de PROVENANCE.	TRANSCRIPTION en LETTRES LATINES.	ATTRIBUTIONS.	EXPRESSIÓN DE LA VALEUR DES SIGNES et des légendes.
	Siguenza (Environs).	SEQTZAS (Segontzas).	Segontia.	= S = E = Q = Tz = A = S
	Béziers (Environs).	BRIKITZ (Brikitz).	Bebryces (Gaule).	 = B = R = I = K = Tz
	Calatayud (Environs).	HRNESQN (Huernescon).	Huernes.	 = H = R = N = E = S = Q = N
	Huesca (Environs).	HLSCAN (Hileoscan).	Heosca. (Osca.)	 = H = L = S = TH = N
	Alicante (Environs) d'après Ant. Delgado.	SECISA (Secisa).	Segisa.	= S = E = C = I = S = A

LÉGENDES avec LEURS VARIANTES.	LIEUX de PROVENANCE.	TRANSCRIPTION en LETTRES LATINES.	ATTRIBUTIONS.	EXPRESSION DE LA VALEUR DES SIGNES et des légendes.
	Segorbe (Environs) suivant une note de l'évêque d'Osma.	TMANIAV (Tamaniau).	Damania.	= T M A N I AV
	Medinaceli (Environs).	ARCILIQS (Arcocili).	Ocili.	= A R C I L Q S
	Tudela (Environs).	OELIEQS (Velie). (Velia). (Velieqos).	Beliones.	= O E L I E Q S
	A l'est du mont Cayo et en grande abondance dans les environs de Borja, suivant D. Romualdo Nogues.	VRSONES (Uarsiones).	Balsiones.	= V R S O N E S

LÉGENDES avec LEURS VARIANTES.	LIEUX de PROVENANCE.	TRANSCRIPTION en LETTRES LATINES.	ATTRIBUTIONS.	EXPRESSION DE LA VALEUR DES SIGNES d'après les légendes.
□◇ƶ▷↑ ◇ϟ		BRSAAV (Bursaau).	Bursaones.	□[1] = O ◇◇ = R ƶϟ = S ▷ = A ↑ = AV

[1] Le signe □ n'est connu que par cette seule légende; il a quelque analogie avec le ○, qui est toujours un cercle inscrit ou non dans un rectangle : ○⊙◇; la grandeur anomale du □ le différencie, à première vue, de tous les autres caractères celtibériens; on pourrait donc croire que sa valeur est différente. La provenance des pièces étant l'oppidum des Bursaons et le reste de la legende donnant RSAAV, nous avons supposé que le □ celtibérien était une variante du ○; ce n'est cependant qu'avec la plus grande réserve que nous proposons de donner au □ la valeur du ○.

Nota. On remarquera que nous n'avons suppléé que des *voyelles* ou des *diphthongues* pour compléter le nom inscrit dans les légendes.

III.

VARIANTES PROPRES AU SUD DE L'ESPAGNE.

On rencontre dans le sud de l'Espagne des monnaies au type celtibérien dont les légendes offrent des lettres qui n'ont pas toujours la même forme ni la même valeur que celles dont nous nous sommes occupé jusqu'à présent.

Nous donnons les dessins de deux de ces pièces.

1

Æ

2

Æ

Nous connaissons trois variantes de la légende de la pièce n° 1 :

a ᚹPIᑕ‡ᛕᛗ
b ᚹDꝁ⋇ꝁᛗ
c ᚹ◊ꝁ⋇ꝁᛗ (*Sestini*, pl. IX, n° 18.)

Elles nous donnent ◊ = P = D; nous savons que ◊ = R, donc P et D = R.

Nous proposons de lire cette légende VRKEK*e*N, *ceux de* VRKE, et d'attribuer la monnaie à la ville nommée Οὐρκή par Ptolémée[1].

Nous avons encore ⋇ = E, ꝁ = K et ᚹᚹ = V.

La légende de la monnaie n° 2 se présente sous quatre formes différentes :

a ᚻΛᚨOᛗ⋇ꝁᛗ
b ᚻΛՐOᛗ⋇ꝁᛗ
c ᚻΛΓO⋇ꝁᛗ
d ᚻΛᚠ◊≡

Ces variantes donnent : Ր = Γ = ᚠ = ᚨ, et, comme nous avons vu que Ր avait la valeur de P, les caractères Γ, ᚠ, ᚨ sont égaux à P. Elles confirment en outre les égalités ⋇ = E et ꝁ = K.

Nous proposons de lire les légendes *a* et *b* IL*i*B*e*RNEK*e*N, et les suivantes *c* et *d* IL*i*B*e*REK*e*N, en attribuant les monnaies qui les portent aux habitants d'Iliberis (*Iliberi quod Liberini* de Pline, liv. III, 3). Le dernier signe de la variante *d* ≡ est probablement l'équivalent de la lettre ⋇.

En résumé, nous devons ajouter à notre alphabet celtibérien, comme particulières au sud de l'Espagne, les variantes ⋇ ≡ = E; ꝁK = K; ◊O = R; ᚨΓՐ = P; PD = R; ᚹᚹ = V.

[1] Ptol. II, 6, 56; Plin. III, 3; Sestini, p. 212; de Saulcy, p. 147, et Boud. p. 293.

IV.

TABLEAU COMPARÉ

DES ALPHABETS JUDAÏQUES, PHÉNICIEN, GRECS ARCHAÏQUES ET CELTIBÉRIEN.

NOMS ET VALEURS DES LETTRES.		JUDAÏQUE MONÉTAIRE.	JUDAÏQUE ARCHAÏQUE LAPIDAIRE.	PHÉNICIEN MONÉTAIRE ET LAPIDAIRE.	CELTIBÉRIEN.	GRECS ARCHAÏQUES	
						VALEUR des LETTRES.	MELOS, THERA, PELOP et GRANDE GRÈCE.
Alef	א					A	
Beth	ב				(voir Pé, U, V, B)	B, P	B
Ghimel	ג					G	
Daleth	ד				(voir Tau)	D	
Hé	ה					E	
Vav	ו					F	
Zaïn	ז					Z	
Heth	ח					E	
Theth	ט					TH	
Iod	י					I	
Caf	כ					K	
Lamed	ל					L	
Mem	מ					M	
Noun	נ					N	
Samech	ס					X	
Aïn	ע					O	
Pé	פ					P, B	
Tsadé	צ					Tz.	Z
Qof	ק					Q	
Resch	ר					R	
Schin	ש					S	
Tau	ת					T	T
						U, V, B	Y
						Ô	Ω
						OV	

V.

En examinant le tableau qui précède, on est frappé de l'analogie qui existe entre les lettres celtibériennes et celles de la plupart des alphabets dérivés du phénicien[1]. Mais de cette ressemblance on ne saurait conclure à la parenté des langues phénicienne et ibérienne. L'ibérien était parlé en Espagne avant l'arrivée des Phéniciens; d'après les plus récents travaux philologiques, ce serait aux langues du nord de l'Afrique qu'il faudrait rattacher l'ibérien; il ferait partie, ainsi que le berber, le touareg et la plupart des langues indigènes de l'Afrique septentrionale, « d'une grande famille de langues qu'on peut appeler *chamitiques*, et dont le copte serait l'idiome principal[2]. » Cette proposition recevrait une sorte de confirmation par l'étude de M. le docteur Paul Broca sur les crânes provenant d'un cimetière du Guipuscoa, que nous avons rapportée à la note de la page 4.

Les monnaies judaïques portent des légendes dont les caractères ont plus d'affinités avec ceux des inscriptions celtibériennes que celles-ci n'en ont avec les lettres des monnaies carthaginoises, si communes dans le midi de l'Espagne.

Les lettres des alphabets judaïques et celtibérien sont presque toutes composées de lignes droites, tandis que les caractères puniques affectent des formes curvilignes.

De plus, le *vav* celtibérien ↾ se retrouve seulement dans les alphabets judaïques sous une forme assez approchée →, et même, dans l'inscription de Carpentras, avec celle-ci ↾; dans l'alphabet punique, le *vav* a une forme toute différente.

Le *tau* celtibérien, avec sa forme régulière X, se trouve également sur les monnaies judaïques.

[1] L'alphabet phénicien était devenu, sous diverses formes, l'alphabet commun de tous les peuples méditerranéens avant d'être remplacé par l'alphabet grec et par l'alphabet latin, c'est-à-dire par deux transformations de lui-même. (Franz cité par Renan, *Hist. des lang. sémit.* p. 210.)

[2] La terminaison *tah* si caractéristique des noms berbères (Zenatah, Mezatah, etc.), et qui, selon Ibn Khaldoun, est une terminaison plurielle, ne serait-elle pas identique à la terminaison *tani* (Mauritani, etc.) qui, en Afrique et surtout en Espagne, indique les noms de peuples? L'hypothèse qui rattache les Ibères aux populations indigènes de l'Afrique trouverait là une sorte de confirmation. (Renan, *Hist. des langues sémit.* p. 202.)

VI.

Nous allons examiner une à une les lettres de l'alphabet de M. Boudard, en appréciant les documents sur lesquels il s'appuie.

Nous prenons à partie le travail de M. Boudard de préférence à tout autre, parce qu'il est le plus récent[1].

§ 1.

A = ⊳⊽⊳⊽⊳D⊳⊳

Leçon de M. Boudard : D⊽⊽ = B; ⊳⊳P = R.

La variante D pour B, lue par M. Boudard sur une monnaie à légende latine d'Obulco, nous semble au moins douteuse; nous ne l'avons pas rencontrée, et cependant nous avons eu entre les mains une quantité très-considérable de ces pièces, qui abondent dans les collections publiques et privées de l'Espagne.

Si l'analogie des formes entraînait forcément l'homophonie de signes appartenant à des alphabets différents, M. Boudard pouvait donner au caractère celtibérien P la valeur du P latin tout aussi bien que celle du *rho* grec qu'il lui a supposée, d'après les variantes ⊳P = R tirées des légendes d'Emporiæ émises sous la domination romaine.

Résumé : document contestable; insuffisance de preuves.

§ 2.

B ou P = Γ⊳

Leçon de M. Boudard : ⊽ = P; ⊳ = R.

M. Boudard cite les légendes similaires ⩓⊳⊳⩓ et ⩓⊳P⩓, d'après lesquelles le troisième signe serait ⊳ = P; cette variante P se trouve seulement dans l'ouvrage de M. de Lorichs. Il est facile, lorsque la pièce n'est pas nettoyée ou qu'elle est un peu usée, de ne pas apercevoir la solution de continuité qui existe entre le jambage et la boucle du signe ⊳.

Nous avons été toujours à même d'étudier nos légendes sur des pièces

[1] *Essai sur la numismatique ibérienne*, précédé de recherches sur l'alphabet et la langue des Ibères, par P. A. Boudard. Paris, 1859, chez A. Leleux, Rollin et Franck.

irréprochables, et nous n'hésitons pas à affirmer que la variante P pour P n'existe pas.

Résumé : affirmation de valeur d'après une variante qui n'existe pas.

§ 3.

G = ↿↾.

Leçon de M. Boudard : ↿↾ = Z.

M. Boudard détermine cette valeur d'après deux légendes latines de CARISSA écrites ainsi: CARIZ et ZIЯAD; mais, puisque Florez donne encore la légende CARISSA, il s'ensuivrait que ↿ et Z égaleraient plutôt SS que Z. Notre attribution est fondée sur la monnaie bilingue de GILI-↿ΛM.

Résumé : preuve insuffisante.

§ 4.

D ou T doux = X

Leçon de M. Boudard : X=K.

M. Boudard déduit l'homophonie de ces deux lettres de deux légendes similaires XIMM↑ et KIMM↑, dont le premier signe de la seconde légende ressemblerait au K latin; mais cette dernière légende a été mal lue, le K n'existe pas; le X semble avoir la forme K lorsqu'un peu d'oxyde en a obstrué l'angle gauche; nous y avons été trompé nous-même; mais, après le nettoyage de la légende, cette lettre reprenait sa forme de X comme sur les pièces à fleur de coin, où il n'est plus possible de la confondre avec le K.

Résumé : affirmation de valeur d'après une variante mal interprétée.

§ 5.

E = EEEEEE‡

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre, mais toujours en se fondant sur ce qu'il nomme des légendes ibéro-latines, c'est-à-dire tirées de monnaies frappées dans le sud de l'Espagne, et par conséquent éloignées du centre d'émission des espèces celtibériennes.

§ 6.

VAV, AV, W = ↑Λ.

Leçon de M. Boudard : ↑ = T; Λ = A.

M. Boudard a conclu à l'homophonie des lettres ↑ et T d'après une variante de la légende ΔΦΝϷϟ↑, où le dernier caractère aurait été remplacé par un T. Mais cette variante ne peut être que le produit d'une frappe défectueuse ou d'une mauvaise conservation. Nous avons examiné sur les originaux et avec trop de soin toutes les légendes ibériennes citées par M. Boudard pour ne pas être convaincu que jamais le signe ↑ n'a été remplacé par un T.

Quant à la légende ⋖ϟ⊭↑, qui pourrait faire persister M. Boudard dans son attribution, nous ne craignons pas de déclarer que le ↑ est une falsification moderne[1].

Les légendes ↑OLE et CAS↑, citées par MM. de Saulcy et Boudard, ont été reconnues depuis, par ces messieurs eux-mêmes, comme ayant été refaites au burin.

On voit qu'il n'existe plus de raison en faveur de ↑=T.

M. de Saulcy, p. 29 de son *Essai sur les monnaies autonomes de l'Espagne*, donne au ↑ une valeur très-rapprochée de celle que nous lui reconnaissons.

Résumé : affirmation de valeur d'après une variante qui n'existe pas.

§ 7.

H = HX

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 8.

T = ⋄⋄⊙⊕

Leçon de M. Boudard : ⋄⋄⊙⊖=O.

[1] La première fois que nous vîmes la légende originale, la présence du ↑ ne nous choqua point, ou plutôt nous n'y attachâmes pas une grande importance; nous n'avions alors que des données assez vagues sur la numismatique celtibérienne; plus tard, nos soupçons se formèrent, et nous n'hésitâmes pas à entreprendre un assez long voyage pour examiner de nouveau cette pièce; cette seconde fois, la fraude, quoique habilement déguisée, ne put tromper un œil prévenu: l'acide et le burin avaient laissé des traces irrécusables.

M. Boudard publie, d'après des monnaies faisant partie du Cabinet de Florence, les légendes ϟⱶOԿϟ<Ⲙ et ϟⱶϘԿϟ<Ⲙ, qui seraient des variantes de la légende si connue ϟⱶ◇Կϟ<Ⲙ; il est évident que, si ces légendes existent, les lettres OϘ et ◇ et leurs variantes incontestées ⊕⊕⊕ sont homophones. Les monnaies qui portent la légende ϟⱶ◇Կϟ<Ⲙ ne sont pas rares sur les bords de l'Èbre, principalement aux environs de *Sastago;* pendant les dix années que nous avons passées près de ce fleuve, nous en avons recueilli un assez grand nombre, mais aucune avec les lettres O et Ϙ remplaçant le ◇; dans les nombreuses collections celtibériennes qui ont été mises à notre disposition, nous n'avons jamais trouvé ces variantes. Nous croyons donc à une mauvaise lecture, et nous considérons la leçon des légendes tirées du Cabinet de Florence comme inexacte; par conséquent non prouvée l'homophonie des caractères ◇⊕⊕⊕ et OϘ.

Résumé : affirmation de valeur d'après une variante qui n'existerait pas.

§ 9.

I = ԿⲰ

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

Nous devons cependant faire observer que les seules légendes dont M. Boudard ait pu se servir pour établir la valeur Կ = I sont inexactes en ce qui concerne ces signes. Ce sont les suivantes : MVⲘԿI et INS ⋀Կ, copiées dans l'ouvrage de M. de Lorichs.

La première se trouve aussi avec la variante MVⲘԿK dans le catalogue de la collection de M. de Lorichs publié en 1857 par D. Antonio Delgado; mais nous avons lieu de la croire, ainsi que sa variante, mal interprétée. Nous connaissons les pièces semblables qui sont au Cabinet de Madrid et à celui de France, nous en possédons nous-même plusieurs exemplaires, et sur tous la légende est MVⲘICI; seulement, comme le style de ces monnaies est assez barbare, les caractères sont mal formés; sur quelques-unes, les trois dernières lettres sont assez rapprochées pour se confondre et se prêter alors à l'interprétation de l'auteur du Catalogue de Lorichs, mais il suffit de connaître la vraie légende pour la retrouver facilement sur les pièces même de la plus mauvaise fabrique.

Quant à la légende INS ⋀Կ, elle est copiée sur une pièce originale du

Cabinet de Madrid; nous affirmons, sans crainte d'être démenti par les savants conservateurs de ce cabinet, que cette légende est *refaite à l'encre*, et qu'avec un peu d'attention il est encore possible, malgré le mauvais état de conservation de la monnaie, de retrouver les traces authentiques des anciens caractères.

La première légende doit donc être restituée ainsi : MVNICI; elle appartient à un bronze assez rare d'Emporiæ, émis lorsque cette ville fut devenue un municipe romain; la pièce n° 2 est une monnaie encore plus rare,

bilingue (latine et punique) et attribuée à Ebusus; on y lit la légende INS AVG, qui a été travestie en INS ΛΝ dans l'ouvrage de M. de Lorichs.

Résumé : affirmation de valeur d'après des variantes qui n'existent pas.

§ 10.

K = ⋖ΛΛΛΛΛΛΛ

Leçon de M. Boudard : ΛΛΛΛΛΛΛ = A.

M. Boudard assigne à tous ces caractères la valeur de A à cause de leur ressemblance avec l'A latin archaïque ΛΛ, qui se rencontre sur des monnaies *latines* frappées en Espagne à l'époque de la domination romaine.

Nous ne pouvons que rappeler ici ce que nous avons dit au § 1 ; une ressemblance de forme entre des signes d'alphabets différents n'implique nullement leur homophonie; le P latin a la forme du *rho* grec; le H français celle du N russe, etc.

La leçon de M. Boudard ne repose donc que sur une analogie de formes.

Résumé : homophonie déduite d'une ressemblance de signes.

§ 11.

L = ⊦⋀⋀

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 12.

M = Ψ

Leçon de M. Boudard : Ψ = *tz*, d'après une variante de la légende XΜΘΙXΨ, qu'il donne ainsi : XΜΘΙXΨ; cette variante est imaginaire, nous avons fait de vains efforts pour la rencontrer.

Résumé : homophonie déduite d'une variante qui n'existe pas.

§ 13.

N = Μ

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 14.

S = ϟϟΣ

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 15.

ʘʘO = O

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 16.

T*z* ou TH (anglais) = ΨΥΨΨШ

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre; mais elle repose uniquement sur les soi-disant légendes similaires ΡΔΛϟ, ΡΔΛΨ, dont la dernière est inexacte et ne se rencontre d'ailleurs que dans les planches de M. de Lorichs. La légende ΡΔΛϟ n'a qu'une seule variante : ΡΔΛΣ. M. Boudard, ayant reconnu l'homophonie des signes ϟ et Σ, aurait dû logiquement donner une valeur égale à la dernière lettre de la légende dessinée dans les planches de M. de Lorichs et faire Ψ = S et non pas *tz*.

En outre, M. Boudard considère comme des variétés de la lettre Ψ les signes ΨΥΨΨШ, et leur attribue aussi la valeur de *tz*.

La valeur du Ψ a été donnée au § 12.

La légende latine ILERDA des pièces au type de la louve doit, suivant M. de Saulcy, offrir l'équivalent du mot ibérien ΡΛΥ◇X, inscrit sur

des monnaies au même type que l'on trouve également à Lérida, nom actuel de l'ancienne capitale des Ilergètes.

Pour quiconque a examiné les revers si exactement semblables de ces deux pièces, et sait qu'on les recueille toutes deux dans la même localité, il demeure évident qu'elles doivent avoir été émises par la même ville. Il est difficile aussi, lorsqu'on connaît les caractères ᚴ = I, ᚿ = L, ◇ = R, et X = D ou T (ce qui donne IL RT), de ne pas se laisser entraîner à supposer que le troisième caractère dont la valeur est cherchée ait celle du E, et que, par conséquent, la légende doive se lire ILERT, nom de la ville celtibérienne que les Latins ont traduit par ILERDA.

Nous allons essayer de démontrer qu'il n'en est pas ainsi, et que le Ψ ne peut avoir la valeur du E latin.

Notre savant ami D. Antonio Delgado, membre de l'académie *de la Historia* de Madrid, donne également la valeur de *tz* au signe Ψ; il interprète la légende dont nous nous occupons par ILTZ*u*RD*aones*, et il propose de donner la monnaie à la capitale des Surdaons.

Pline, liv. III, 4, en mentionnant les *Ilerdenses*, les qualifie de « *Surdaonum gentis.* » La métropole des Surdaons devait être *Surda*, mot qui se prononçait probablement *Tzurda*[1] ou *Tzorda*[2]; en celtibérien, le nom de la ville, de l'*urbs* des Surdaons, devait s'écrire ILITZVRDA[3], et, en supprimant les voyelles qu'on retranchait habituellement, ILTZRD; c'est aussi ce que donne exactement la légende ᚴᚿΨ◇X. Enfin la valeur de Ψ = *tz* ou *th* (anglais) est encore confirmée par d'autres inscriptions rapportées dans le tableau précédent.

[1] Le *tz* était rendu par S chez les Latins : de Tzidon ils ont fait Sidon, etc.

[2] Avienus donne à ces peuples le nom de *Sordes : Sordus inde denique*, etc. (*Ovæ marik*, v. 552.)

[3] ILI VILLA, *urbs*.

§ 17.

Q = XXX

Leçon de M. Boudard : XXX = K*h*, d'après les légendes AOPXY et XMOIXY, qu'il lit AORAKHITZ-KHONOIKHITZ, et qu'il attribue aux Arévaques et aux Conisques.

Bien que la leçon de M. Boudard soit phonétiquement la même que la nôtre, nous ne pouvons laisser passer sans les rectifier les légendes dont il s'est servi.

Ces deux légendes appartiennent à un même bronze. La première, écrite le plus souvent AOP.XY, est placée derrière la tête du droit; elle doit se lire K*a*R*a*B*aca*Q*æ*M, *ceux de Karabaca.* Le nom de cette ville AOPA, K*a*R*a*B*a*K*a*, se lit sur d'autres pièces, au revers desquelles se trouve aussi la seconde légende XMΘIXY, dont le troisième caractère offre les formes Θ et Φ, et non O, comme le prétend M. Boudard.

La deuxième légende XMΘIXY contient en abrégé le nom de la ville que nous retrouvons en entier sur un denier d'argent au droit duquel nous lisons également derrière la tête la légende précédente AOPA; ce nom, écrit XMΘΦPP, qui doit se lire Q*o*NTR*e*B*i*A, est celui de la ville de *Contrebia* dont il est souvent fait mention dans les auteurs anciens.

§ 18.

R = ◁▽□◁ЯЯ◇◇◇◇

Leçon de M. Boudard : ◁▽□ = D; ЯЯ = R; ◇◇◇◇ = O.

M. Boudard donne la valeur de D aux trois premiers signes d'après la légende ↑ϟ⊬◁◁◇, qu'il lit TSE⊬*e*DO. « Je regarde, dit-il, cette monnaie comme appartenant à la même région occidentale de la Péninsule (les Ilèates); je ne peux dès lors qu'adopter la lecture de Vélasquez TSE⊬EDO, et attribuer avec lui cette monnaie à SEGEDA... La lettre inconnue ◁ est donc un D. » Alors M. Boudard donne cette pièce à la *Segeda Restituta Julia,* aujourd'hui Zafra, ville fondée en Béturie par les Celtes Lusitaniens, au sud-est de Badajoz, dans une contrée où l'on n'a jamais recueilli aucune monnaie à légende celtibérienne.

Nous avons vu que la légende ↑ϟ⊬◁◁◇ se lisait AVSE⊬*e*RT, nom celti-

bérien de la ville d'Osicerda. M. de Saulcy avait également donné cette interprétation.

M. Boudard ayant attribué la valeur de D au caractère ◁, il aurait dû la donner également aux lettres ◁□▽ qui le remplacent dans les légendes similaires.

La leçon de M. Boudard relative aux caractères ЯЯ du second groupe est la même que la nôtre.

Pour M. Boudard, les lettres ibériennes ◇♀♀φ ont la valeur des O latins, parce qu'il existe dans une légende *latine* d'*Obulco* la lettre O avec un point au milieu ⊙, signe qu'il a cru rencontrer à la place du cinquième caractère dans une des variantes de la légende ⋀ᚪᐅXΦᛗM, ce qui en effet lui eût donné comme homophones ⊙◇♀♀φ. Mais le ⊙ ne s'est jamais rencontré dans cette légende; l'erreur de M. Boudard a dû être causée par une empreinte défectueuse ou par une légende mal conservée: nous en avons examiné un trop grand nombre pour qu'il puisse nous rester le moindre doute à cet égard.

Si donc la variante ⋀ᚪᐅX⊙ᛗM n'existe pas, rien ne prouve plus l'homophonie des signes ⊙ et ◇♀♀φ.

Résumé : affirmation de valeur d'après une variante qui n'existe pas.

§ 19.

S (*schin*) = ≷ M

M. Boudard donne la même valeur que nous à la première de ces lettres; mais il fait M = M, d'après la ressemblance des signes celtibériens avec la lettre latine M. Cependant M. de Saulcy avait prouvé irréfutablement l'égalité M = S dans son *Essai*, à propos de la légende MᚠXΓ♀ᛗ<ᚠϟ. (Voir notre *Tableau des légendes.*)

Résumé : homophonie déduite d'une ressemblance de signes.

§ 20.

C suivi d'une voyelle = ≪≪<ᐸᐯ.

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 21.

H = 𐌧𐌧𐌧𐌧𐌧𐌧

Leçon de M. Boudard : 𐌧𐌧𐌧𐌧𐌧𐌧 = CH.

M. Boudard ne donne d'autre raison pour corroborer son attribution que l'interprétation qu'il fait de la légende 𐌧𐌉𐌌𐌀𐌌.

Il la lit CH*a*LMAN et attribue la pièce à *Salmantica* (Salamanca), où il assure qu'on trouve beaucoup de ces monnaies; nous pouvons affirmer qu'elles y sont excessivement rares, tandis qu'on les rencontre par centaines aux environs de Huesca. C'est, du reste, la plus commune de toutes les monnaies celtibériennes.

Résumé : supposition de valeur sans preuve à l'appui.

§ 22.

V = V, I?

Leçon de M. Boudard : V = V, I = I.

M. Boudard déduit ces égalités de la ressemblance des signes celtibériens et latins.

Nous ne connaissons le signe V que par une seule légende 𐌇𐌍𐌉𐌃𐌕𐌅𐌕 et sa variante 𐌇𐌍𐌉𐌃𐌕𐌅𐌍𐌎𐌌, appartenant à l'une des monnaies les plus rares de la série celtibérienne, qui n'a été rencontrée jusqu'à présent qu'au nord-ouest de Zaragoza, dans les environs du canal impérial.

Quant au signe I, c'est évidemment une consonne, puisqu'on le rencontre quelquefois devant le *i* voyelle celtibérien: 𐌍; exemple : I𐌍𐌚𐌀H.

Résumé : homophonie déduite de la ressemblance des signes.

§ 23.

HO = 𐌘𐌒

Leçon de M. Boudard : la même que la nôtre.

§ 24.

OV = 𐌀𐌀𐌀𐌀

Leçon de M. Boudard: 𐌀𐌀𐌀𐌀 = A.

M. Boudard publie les variantes 𐌀𐌄𐌍𐌃𐌑𐌕, 𐌀𐌈𐌍𐌃𐌑𐌕, 𐌀𐌄𐌍𐌃𐌑𐌕 et

◬◇ᚴDϟ↑, qui lui donnent évidemment △ = ʌ, ⩚ et ◬, signes qu'il considère comme étant des ʌ. Mais la variante n° 2, ʌΘᚴDϟ↑, copiée sur une pièce barbare, a été mal lue et mal décrite dans le catalogue *La Torre*, qui fourmille d'ailleurs d'inscriptions défectueuses. Les monnaies qui portent cette légende sont nombreuses; nous en avons examiné peut-être une centaine d'exemplaires, et nous n'y avons jamais vu la première lettre sous la forme ʌ, même sur les pièces les plus barbares.

Résumé: affirmation de valeur d'après une variante qui n'existe pas.

Nous avons opéré la restitution de notre alphabet sans avoir recours aux inscriptions *ibéro-latines* et sans nous être appuyé sur les analogies de forme des caractères celtibériens avec ceux des autres écritures contemporaines; nulle idée préconçue ne nous a guidé dans nos recherches; nous ne nous sommes renfermé dans aucun système. L'alphabet que nous proposons est sorti tout entier et sans effort des légendes dont la provenance était connue; aucun document n'est encore venu contredire une seule de nos attributions; elles se trouvent, au contraire, confirmées par les légendes bilingues et par les alphabets hébraïque, punique et grec archaïque, où nous retrouvons presque toutes nos lettres celtibériennes avec leur forme et leur même valeur [1].

[1] Le ◘ n'est connu que par une seule inscription; les caractères ✱, ⋊, ⍝ et ⍝, ainsi que leurs variantes, ne se rencontrent que dans deux légendes entières: la valeur que nous avons donnée à ces signes nous semble donc ne devoir être acceptée définitivement qu'après avoir été confirmée par de nouvelles découvertes.

MONNAYAGE TURDÉTAN.

CHAPITRE I.

La Turdétanie, la Bétique et les Turdétans. — Date probable des premières émissions des monnaies turdétanes. — Bronzes de Castulo et d'Obulco. — Légendes d'Obulco et essai de restitution de l'alphabet turdétan. — Contemporanéité des monnayages de Castulo et d'Obulco. — Fin du monnayage turdétan.

I.

Toute la partie de l'Espagne séparée du Portugal par le fleuve Anas[1] était indifféremment nommée par les anciens Bétique ou Turdétanie[2]; mais la Turdétanie proprement dite était bornée à l'ouest par l'Océan, depuis *Gadir* jusqu'à l'embouchure de l'Anas, à l'ouest encore par ce fleuve, au nord par les *Celtici* et les *Turduli,* à l'est et au sud-est par les *Turduli* et les *Bastitani.*

Du temps de Strabon, les Turdules et les Turdétans ne formaient qu'un seul peuple[3]. C'est sur leur territoire que les Phéniciens fondèrent leurs premières colonies.

« Comparés aux autres Ibères, dit Strabon, les Turdétans sont réputés les plus savants; ils ont une littérature ou des annales qui datent, à ce qu'ils prétendent, de six mille ans, mais les autres nations ibères ont aussi leur littérature, disons mieux, leurs littératures, puisqu'elles ne parlent pas toutes la même langue[4]. »

Il est donc bien établi que les Turdétans étaient Ibères, mais que leur langue différait des idiomes des autres peuples de la même race.

L'écriture des Turdétans nous a été conservée par les monnaies; on ne peut confondre ses caractères avec ceux des pièces phéniciennes ou celtibériennes, bien qu'il y ait entre eux plusieurs points de contact.

[1] Anas, aujourd'hui le Guadiana.

[2] Du nom du fleuve qui l'arrose, *le Bétis,* cette contrée a été nommée *Bétique;* on la nommait aussi *Turdétanie* d'un des noms des populations qui l'habitent. (Strabon, liv. III, chap. 1, § 6.)

[3] Strabon, *loc. cit.*

[4] Strabon, *loc. cit.*

C'est la valeur des caractères de cette écriture que nous allons essayer de déterminer.

II.

Nous avons restitué l'alphabet celtibérien en mettant à profit la connaissance que nous avions des provenances d'un grand nombre de monnaies celtibériennes; pour l'alphabet turdétan, cette ressource nous fait défaut; à l'exception des monnaies de *Castulo*, sur lesquelles on lit le nom de cette ville, ce qui nous donne au plus la valeur de cinq caractères turdétans, les autres pièces de ce monnayage contiennent seulement des noms de magistrats, dont il est douteux que l'histoire ou l'épigraphie romaine nous ait conservé la mémoire.

L'apparition de légendes latines sur les monnaies de l'Espagne ultérieure n'a pu avoir lieu avant que les Romains se fussent emparés de ce pays; elle doit donc être placée en deçà de l'an 205 avant Jésus-Christ, époque à laquelle les Carthaginois vaincus abandonnèrent définitivement l'Espagne.

Pour beaucoup de villes cette date est encore trop reculée; plusieurs d'entre elles, pour recouvrer leur indépendance, luttèrent assez longtemps contre les Romains, et si, tant que dura leur résistance, elles eurent un monnayage particulier, leurs espèces ne durent porter que des légendes en écriture nationale.

III.

D. Antonio Delgado[1] a proposé le premier d'attribuer à *Castulo* les bronzes suivants:

Ces pièces proviennent de la *Mancha baja*, c'est-à-dire des environs

[1] Delgado, *Catalogue de Lorichs*, p. 42, n° 758, note.

de Jaen, ville près de laquelle se trouve la métairie de *Cazlona*, seuls restes de l'antique *Castulo*.

4

En outre, des monnaies de type semblable, mais avec la légende latine CAST (nº 4), ne se rencontrent que dans la même localité; enfin la lecture de D. Antonio Delgado se trouve confirmée par l'interprétation des caractères turdétans dont la plupart nous sont déjà connus.

Les variantes de la légende ΛΜΦᚦ✱ sont ∩ΜΦᚦ✱, ǂΛΦΜΛ et ǂΛ◈ΜΛ. D'après notre alphabet celtibérien, le ∩ est un *caph* et le ◈ un *theth*, puisque les variantes ci-dessus nous donnent ∩ = Λ et ◈ = Φ et Φ; nous devons conclure que ∩ et Λ ont la valeur du *caph*, et que Φ◈ et Φ ont celle du *theth*.

Le ᚦ et le ǂ sont celtibériens; le premier est un *lamed* et le second un *he*. Si nous supposons Μ homophone du Μ celtibérien, qui est un *schin*, l'inscription doit se lire alors KSTLE, et, en suppléant les voyelles, K*a*ST*u*LE.

IV.

Examinons à présent les légendes des monnaies d'*Obulco*.

1

2

Sur ces pièces il y a deux inscriptions, d'abord au droit le nom de la

ville d'Obulco en caractères latins, puis au revers deux lignes en écriture turdétane.

La légende turdétane n'étant pas la même sur toutes les monnaies ne peut exprimer le nom d'*Obulco;* il est plus probable qu'elle contient celui ou ceux d'un ou de plusieurs magistrats.

La monnaie n° 2 donne au revers le nom de deux édiles, L. AIMIL*ius* et M. IVN*ius*, avec leur titre, AID*iles*, placé à l'extrémité droite de la ligne qui sépare les noms des magistrats; il nous semble donc hors de doute que les légendes turdétanes placées sur les revers des autres bronzes d'Obulco doivent contenir aussi des noms de magistrats.

Si, tenant compte de ce qui précède, on veut bien prendre en considération,

1° Que, dans l'immense quantité de pièces d'Obulco répandues dans les collections publiques ou particulières, on retrouve invariablement les mêmes séries en doubles et triples exemplaires, ce qui amène à regarder comme à peu près certain que la totalité des différentes espèces d'émission d'Obulco nous sont connues, et qu'il n'y a guère de probabilités d'en rencontrer de nouvelles;

2° Que la magistrature mentionnée sur ces monnaies est l'*édilité,* qu'elle était annuelle et que dix-sept émissions au plus peuvent correspondre à des magistratures différentes, ce qui donne dans ces conditions une durée d'environ dix-sept années au monnayage d'Obulco;

3° Qu'il existe des pièces de *Castulo* à l'effigie d'Auguste, surfrappées sur des bronzes d'Obulco de mêmes poids et diamètre, ce qui indique la contemporanéité des deux monnayages;

4° Que, l'an 27 avant Jésus-Christ, Octave fut proclamé Auguste par le sénat, qui avait déjà abdiqué tous pouvoirs entre les mains de l'empereur, dont l'effigie figura dès lors sur presque toutes les monnaies des villes espagnoles, qu'elles appartinssent aux provinces *sénatoriales* ou *impériales;* que cette effigie ne se rencontre pas sur les bronzes d'Obulco, ce qui laisse à supposer que, l'an 27 avant Jésus-Christ, cette ville avait cessé de fabriquer des monnaies,

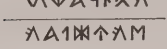
On pourra fixer approximativement les premières émissions d'Obulco vers dix-sept ans avant l'an 27 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire vers l'an 44, l'année même de la mort de César, et la fin de son monnayage aux environs

de l'an 27 avant Jésus-Christ, date de la proclamation d'Octave au titre d'Auguste.

V.

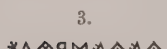
Les principales légendes d'Obulco, celles qui nous sont parvenues complètes, sont les suivantes :

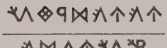
1.



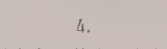
2.

3.

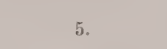




4.



5.



6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

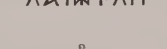
13.

14.

15.

16.

16 *bis*.



17.

18.

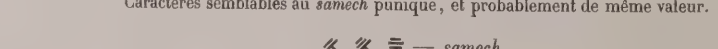
19.

20.

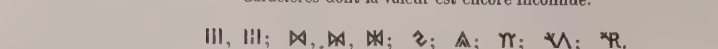
Caractères similaires.

Caractères dont la valeur est connue.

Caractères semblables au *samech* punique, et probablement de même valeur.



Caractères dont la valeur est encore inconnue.



La légende latine de la pièce d'Obulco n° 2 donne le nom des édiles

L.AIMIL et M.IVNI transcrits ainsi : Γ.AIWIΓ et W.IVЖI. Si cette légende était unique, si elle ne se représentait pas avec les variantes n^{os} 17, 18 et 19, on pourrait croire que le renversement des lettres L et M est dû à un simple accident de gravure; mais, ce fait se reproduisant plusieurs fois, il est permis de supposer que l'on a cru faire un M latin en traçant le signe W; pour un Turdétan, en effet, le caractère M représentait le *schin* de son alphabet.

Le ⋈ ressemble au Ψ celtibérien, et, comme nous savons déjà qu'une certaine partie des lettres turdétanes et celtibériennes sont identiques, il ne répugne pas d'admettre que les lettres ⋈ et Ψ aient eu la même valeur; c'est peut-être pour ne pas confondre le W avec le *schin* de leurs voisins les Phéniciens, que les Turdétans modifièrent aussi considérablement le Ψ employé par leurs congénères les Celtibériens.

Nous proposons de donner au caractère ⋈ ainsi qu'à ses variantes la valeur du *mem*.

Dans la légende W.IVЖI, Ж = N; nous pouvons accepter cette égalité jusqu'à preuve du contraire, d'autant mieux que dans l'alphabet punique une des formes du *nun* est Ж.

De tous les signes turdétans contenus dans les légendes d'Obulco et de Castulo, il ne reste plus que ⸮, ⩓, ϒ, ⋎Λ et ⋎R dont les valeurs nous soient inconnues.

Nous sommes malheureusement arrivé à un point où le terrain manque, pour ainsi dire, sous nos pas; il n'existe aucun document sur lequel nous puissions baser nos restitutions, aussi est-ce avec la plus grande réserve que nous les présentons.

Les seuls noms turdétans qui nous aient été conservés sont ceux du magistrat VRCHAIL ATITTA F. CHILAS VRGVN, découverts par M. le docteur Hubner sur une inscription d'Alcala-del-Rio[1].

Nous retrouvons dans la seconde ligne de la légende n° 6 le premier de ces noms, VRCH*a*IL, écrit de droite à gauche : ΛЖΛ◁Ч; le Λ étant un *ghimel* a la valeur du GH; ce qui nous confirme une fois de plus l'homophonie des lettres : Ч = V; ◁ = R; Λ = C ou G; Ж = I et Λ = L.

La deuxième ligne de la légende n° 8, ⋎ΛΦΑ٩ϽЖЖ, lue de droite à gauche, donne ISKRAT, plus le caractère inconnu ⋎Λ.

[1] *Monatsberichte* de Berlin, 1861, p. 96.

Si la lecture est ISₒKRATES, le ⋏Λ représenterait en ligature les lettres E et Tz. Ce serait aussi une nouvelle confirmation de la valeur des signes : Φ = T; A = A; ꟼ = R; ꓘ = K, et ⨳ = S.

Nous inclinons à croire que le signe ⩡ est un *beth* à cause de sa ressemblance avec les caractères suivants, qui ont respectivement la même valeur avec une forme presque identique dans les alphabets judaïque et corinthien ց[1] et ⩡[2].

Si le ⩓ n'est pas une variante du *vav* ↑Ѧ, nous pensons qu'il peut être un *aïn*. On sait que la forme de ce signe dérive de celle de l'œil, et nous ne connaissons que le ⩓ dont la figure rappelle cette origine; M. de Saulcy lui accorde une valeur analogue[3].

Le Ӿ et le ϒ, qui sont deux variantes d'une même lettre, représentent peut-être le *heth* celtibérien; la variante ϒ est identique de forme avec le ϒ (*cheth*) égyptien[4].

Dans l'alphabet celtibérien, le R est une des variantes du *resch*; si ce signe a la même valeur dans l'écriture turdétane, le caractère ⋏R, ainsi que sa variante ⋏R, serait une ligature des lettres R et Tz[5].

La seconde ligne de la légende n° 10, ѦѦꟼꟼ⨳ӾΛ, lue de droite à gauche, donne la transcription : CHS VRIAV; les trois premières lettres ne seraient-elles pas l'abréviation du mot CHILAS, et celles qui restent n'auraient-elles pas quelque rapport avec le dernier mot VRGVN de l'inscription d'Alcala-del-Rio? S'il en était ainsi, la valeur de Ӿ ou ϒ = *heth* serait confirmée.

La première ligne de la légende n° 5, ↑ΛѦΛꟼꟼ, transcrite de droite à gauche, se lit VeRGILAV, nom propre au midi de l'Espagne qui nous a été conservé par Ptolémée, Οὐεργιλία, et dans une inscription rapportée par Gruter, VERGILIENS...[6].

On verra dans le tableau qui suit que nous ne connaissons pas assez de caractères turdétans pour en composer un alphabet complet.

[1] *Alphabet des monnaies judaïques*, publié par M. de Saulcy dans la *Revue numismatique de 1864*, p. 374.

[2] *Études d'épigraphie grecque*, par Fr. Lenormant, dans la *Revue archéologique de 1867 et 1868*.

[3] *Essai de classification des monnaies auton. de l'Espagne*, par M. de Saulcy, Metz, 1840, pl. VI.

[4] F. Ballhorn, *Grammatography*, p. 8.

[5] Dans les inscriptions lapidaires et monétaires du nord de l'Afrique, le *hé* se rencontre quelquefois avec la forme Я.

[6] *Gruter*, p. 324, n° 5.

VI.

Quoiqu'il n'y ait pas de légende latine sur les bronzes de Castulo, les monnaies de cette ville ne sont pas antérieures à celles d'Obulco, puisqu'il n'est pas rare de rencontrer des pièces d'Obulco surfrappées du coin de Castulo.

La fabrication des espèces turdétanes dut subir les mêmes vicissitudes que celle des autres monnaies autonomes de la Péninsule ibérique; elle a dû cesser sous le règne d'Auguste.

VI.

ALPHABET TURDÉTAN DES MONNAIES DE CASTULO ET D'OBULCO,

COMPARÉ

AVEC LES ALPHABETS CELTIBÉRIEN, JUDAÏQUE, PUNIQUE ET CORINTHIEN.

NOMS. des LETTRES	ALPHABET HÉBRAÏQUE.	ALPHABET TURDÉTAN.	CELTIBÉRIEN.	JUDAÏQUE.	PUNIQUE.	CORINTHIEN.
Alef.	א	Λ Λ	Ρ		⺈	Λ Λ
Beth.	ב	≷		9		≷
Ghimel.	ג	Λ		Λ	Λ	< Γ
Daleth.	ד					Δ D
Hé.	ה	✱ ✱ Ѱ ✱ Ѱ Ѱ ‡ ≡	≡ ✱ ✱	∃	⺀	E B
Vav.	ו	↑ Λ ↑	↑	↑ ⅄ Y		F
Zaïn.	ז					
Heth.	ח	Ѫ Ϋ Ϋ	H Ӿ	日	Ꭿ	日
Theth.	ט	Φ ⊕ ◊ ◈ ◇ (|)	Φ ⊕ ◊ ◈ ◈		⊗	⊗
Iod.	י	Λ[1]	Ν	Ν Ν	Ν Ν	I
Caf.	כ	Ж Λ	< K Λ C			K
Lamed.	ל	Λ 1	Ϸ Λ	↵		Ϸ Λ
Mem.	מ	|:| ||| Ш ⋈ ⋈ ⋈ ⋈	Ψ	Ш	Ч	M M
Noun.	נ	Λ[2]	Ν		· Ϧ	Ν N
Samech.	ס	⋌ ⋌ ≢ ≡	ϟ		ϟ ϟ ≢	
Aïn.	ע	Λ (?)	O ⊙ ⊙ ◈	O ◇	O	O ⊙ ◇
Pé.	פ					Γ
Tzadé.	צ	Ψ Ψ ϟ Ϯ	Ψ Ψ	Ϟ	Ϸ Ψ	Ξ Ħ
Qof.	ק					Ϙ φ Φ
Resch.	ר	9 ◁	9 ◁	9 9	9 9 4	4 R Ρ
Schin.	ש	M M M	M	W	W ω	M Σ
Tau.	ת	X	X	X	4 /	T
Upsilon.		Ч Ч	Ч Ч			V Y

Monogrammes : ᚱ, ᚱ, ᚱ, Λ, Ν, ⊐, ♁.

[1] et [2] Sur des monnaies africaines attribuées à Bochus III, roi de Mauritanie, par M. L. Muller de Copenhague, et, suivant lui, frappées à Semes, les deux signes Λ et Λ auraient la valeur du ש ; mais les Ibères, comme les autres peuples méditerranéens qui ont emprunté les caractères de leur alphabet aux Phéniciens, n'ont pas toujours conservé à ces signes leur valeur primitive. Nous en avons eu déjà la preuve dans l'alphabet celtibérien.

MONNAYAGES PUNIQUES.

Monnayages phénicien et bastulo-phénicien. — Monnaies d'argent de Gadir et d'Ebusus (?); époques probables de leur émission; système monétaire auquel elles appartiennent; dates auxquelles cessèrent les différentes fabrications des monnaies à légendes puniques. — Alphabets puniques monétaire et lapidaire. — Monnaies bastulo-phéniciennes; leurs légendes; essai d'interprétation; époques probables où commença et cessa leur émission. — Essai d'alphabet bastulo-phénicien.

I.

Il y a eu dans le sud de l'Espagne deux monnayages phéniciens très-distincts; les légendes de l'un appartiennent aux écritures puniques du nord de l'Afrique et sont relativement faciles à déchiffrer, tandis que les caractères des inscriptions du second n'ont pas encore été déterminés d'une manière satisfaisante.

Les monnaies d'Abdera, Ebusus (?), Gadir, Malaka et Sexsi appartiennent au premier monnayage; celles d'Asido, Bailo, Iptuci, Lascuta, Oba, Turriregina, Vesci, et de quelques autres villes incertaines, font partie du dernier, que nous désignerons sous le nom de *monnayage bastulo-phénicien*.

II.

MONNAIES PHÉNICIENNES.

Les plus anciennes monnaies phéniciennes de fabrique espagnole sont celles attribuées à Ebusus; viennent ensuite celles de Gadir, Sexsi, Malaka et Abdera.

Les pièces de Gadir sont en général frappées avec soin, et les caractères puniques de leurs légendes sont du style le plus pur; la mauvaise fabrication des bronzes de Sexsi, de Malaka et d'Abdera, ainsi que l'écriture dégénérée de leurs légendes, indique qu'elles n'ont peut-être été émises qu'après l'abandon de l'Espagne par les Carthaginois. Les monnaies d'argent attribuées à Ebusus, étant d'un titre plus élevé que celles de Gadir, sont par cela même plus anciennes.

Nous allons essayer de déterminer l'époque de leur émission.

Nous avons trouvé en 1866, dans d'anciens travaux de mines abandonnées près de Carthagène, les trois monnaies dont nous donnons ici les dessins :

Elles sont toutes trois parfaitement conservées; il est évident qu'elles ont été enfouies peu de temps après leur fabrication; elles sont donc de la même époque, et il nous suffira de connaître la date de l'émission d'une ces pièces pour avoir celle des deux autres : cherchons la date du didrachme carthaginois n° 3.

Nous savons par Tite-Live[1] qu'en 199 avant Jésus-Christ, L. Cornelius Lentulus et P. Villius Toppulus étant consuls, les Carthaginois apportèrent le premier argent du tribut qui leur avait été imposé après la fin de la seconde guerre punique (201 avant Jésus-Christ), et que cet argent fut trouvé de mauvais aloi par les questeurs : il contenait un quart d'alliage; les Carthaginois durent faire à Rome même un emprunt pour suppléer à ce déchet. Il est alors probable, comme le fait observer M. Muller[2], que la monnaie frappée à Carthage à cette époque était au titre de 250 millièmes.

Mais le didrachme n° 3 est à celui de 900 millièmes; il est donc antérieur à l'année 199 avant Jésus-Christ.

Nous savons aussi que la tête de Cérès ne peut se trouver sur des pièces carthaginoises frappées avant 396 avant Jésus-Christ : c'est seulement à cette date que le culte de cette déesse fut admis par les Carthaginois[3].

Malgré la beauté de son style et l'élévation de son titre, notre didrachme ne saurait remonter aussi loin ; les pièces carthaginoises antérieures à la première guerre punique (264 avant Jésus-Christ) sont d'un relief plus fort, leur style est entièrement grec, et l'agencement de la coiffure de Cérès d'une plus grande élégance. Nous croyons même qu'il faut placer son émission vers les dernières années qui précédèrent ou les premières qui suivirent le commencement de la seconde guerre punique (218 avant

[1] Tite-Live, XXXII, 2.

[2] L. Muller, *Monnaies de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 142. — [3] Diodore de Sicile, XIV, 63 et 77.

Jésus-Christ); voici pourquoi : la fabrique et le titre de ce didrachme témoignent d'une époque relativement florissante, qui ne put guère exister pour les Carthaginois, après la première guerre punique, que lorsqu'ils se sentirent assez puissants pour chercher à se récupérer de la perte de la Sicile par la conquête de l'Espagne entière, c'est-à-dire vers l'an 237 avant Jésus-Christ, la guerre des mercenaires étant terminée et les villes africaines révoltées rentrées sous l'obéissance de Carthage.

Nous avons dit que les monnaies nos 1, 2 et 3 avaient été trouvées ensemble très-près de Carthagène; sans chercher à tirer une conséquence par trop forcée de la présence de deux monnaies espagnoles sur trois, mais en se rappelant que les frondeurs baléares restèrent jusqu'à la fin de la seconde guerre punique au service des Carthaginois, ne pourrait-on pas supposer que ces trois pièces appartinrent à l'un de ces frondeurs, et qu'elles furent peut-être perdues ou enfouies lors de la prise de Carthagonova par P. Scipion, l'an 210 avant notre ère ?

D'après ce qui précède, nous pensons que le didrachme carthaginois n° 3 a été frappé, ainsi que les pièces nos 1 et 2, entre les années 240 et 210 avant Jésus-Christ.

Quant au monnayage des espèces d'argent de Gadir, qui ne sont pas toutes d'un très-bon aloi, il est probable qu'il continua après l'abandon de la ville par Magon (206 avant Jésus-Christ) et qu'il ne fut remplacé qu'assez tard par les deniers romains; le monnayage du cuivre, excessivement abondant, dut se prolonger jusqu'aux premières années du règne d'Auguste, lorsqu'il annexa l'Espagne à l'Empire, 38 ans avant Jésus-Christ.

III.

Les seules villes d'Espagne qui nous aient laissé des monnaies d'*argent* avec des légendes phéniciennes sont Gadir et celle à laquelle appartiennent les monnaies attribuées à Ebusus.

On connaît de Gadir des pièces d'argent de 16, de 8 et de 6 millimètres de diamètre, les premières pèsent de 213 à 290 centigrammes, soit en moyenne 250 centigrammes; le poids des secondes ne dépasse pas 50 centigrammes; nous ignorons celui des troisièmes.

Les monnaies d'argent dites d'Ébusus parvenues jusqu'à nous sont de deux modules différents : l'un a 22 millimètres de diamètre et pèse

1,000 centigrammes, l'autre a 15 millimètres de diamètre et son poids est de 250 centigrammes.

La monnaie d'Emporiæ n° 1 trouvée avec celle d'Ebusus pèse 500 centigrammes faibles; ces trois monnaies de 250, 500 et 1,000 centigrammes font évidemment partie d'un même système monétaire, dont l'unité doit être une drachme d'un poids très-rapproché de celui de 500 centigrammes.

M. Vasquez Queypo a donné le nom de *système olympique* à la taille des monnaies de Rhoda et d'Emporiæ, système qui serait également celui de la numismatique royale de la Macédoine avant Philippe et de quelques autres contrées de la Grèce et de l'Asie Mineure.

Ce système aurait donc été adopté par toutes les colonies grecques et phéniciennes établies en Espagne et dans ses îles[1].

Le monnayage espagnol des bronzes avec inscriptions puniques se continua pour Abdera et Ebusus (?), mais avec l'effigie de l'empereur, jusque sous Tibère et Caligula; il est probable que celui des autres villes avait cessé vers l'an 38 avant Jésus-Christ, date de l'incorporation de l'Espagne à l'empire romain et de sa nouvelle organisation administrative.

Comme les légendes de ces monnaies sont d'une écriture semblable à celle des monuments épigraphiques carthaginois déjà traduits, nous nous bornerons à donner : 1° les alphabets puniques dressés d'après les légendes des monnaies de Sicile et de Carthage, et 2° un autre alphabet fourni par les inscriptions lapidaires de ces mêmes contrées.

[1] Le poids de la drachme olympique était, suivant M. Vasquez Queypo, la 100e partie de la petite mine assyrienne qui pesait 49,670 centigrammes.

La petite mine assyrienne était elle-même la 60e partie du poids de la quantité d'eau contenue dans un pied cube de la mesure grecque nommée *olympique*.

IV.

ALPHABETS PHÉNICIENS DU NORD DE L'AFRIQUE.

VALEUR des LETTRES.		D'APRÈS LES MONNAIES					D'APRÈS DIFFÉRENTS MONUMENTS.
		DE LA SYRTIQUE.	DE LA BYSACÈNE.	DE LA ZEUGITANIE.	DE LA NUMIDIE.	DE LA MAURITANIE.	
Alef	א						
Beth	ב						
Ghimel	ג						
Daleth	ד						
Hé	ה						
Vav	ו						
Zaïn	ז						
Heth	ח						
Theth	ט						
Yod	י						
Caf	כ						
Lamed	ל						
Mem	מ						
Noun	נ						
Samech	ס						
Aïn	ע						
Pé	פ						
Tzadé	צ						
Qof	ק						
Resch	ר						
Schin	ש						
Tau	ת						
Caf final	ך						
Mem final	ם						
Noun final	ן						
Pé final	ף						
Tzadé final	ץ						

V.

MONNAIES BASTULO-PHÉNICIENNES.

Toutes les monnaies *bastulo-phéniciennes* portent deux légendes : une latine et une autre en caractères non déterminés.

Nous connaissons sept villes qui ont émis de ces monnaies :

ASIDO, BAILO, OBA, LASCVTA, IPTVCI, TVRRIREGINA et VESCI.

Nous donnons successivement les légendes latines et bastulo-phéniciennes de ces différentes émissions :

ASIDO (Jerez de la Frontera).

Légende latine : ASIDO ; légendes bastulo-phéniciennes : ᒧ⟩ᒧ'ꓘ ; ᒧ٦ᒧ'ꓘ ; λ'ᒋɕᒪ.

Caractères homophones : ᒧᒧᒪ ; ⟩⟩ɔ ; ᒧᒋ.

BAILO (Bolonia).

Légende latine : BAILO ; légende bastulo-phénicienne : ᒧᒧɕᒪ'ᐊ ; variantes principales : ᒧᒧɕᒪ'ᐊ ; ᒧᐊᐊ ; ٦ᐊᐊ.

Caractères homophones : ᒪ٦ ; ' ' ; ᐊᒧ..

OBA (Jimena de la Frontera).

Légende latine : OBA ; légendes bastulo-phéniciennes : v·ᒧ·Y⟩ ; V.٦.Y⟨ ; V.^.PƸ.

Caractères homophones : ٦^ᒧ ; ⟩⟨ ; YP.

LASCVTA (près d'Alcalá de los Gazules).

Légende latine : LASCVT ; légende bastulo-phénicienne : ıЧ∃·)ʑ) ; variantes principales : ٦.Yᔦ·)ı) ; -Yλ⟩ı) ; ı.Yλ·⟩⟩) ; ٦·Yᔦ)ıı ; ⊧ᔦ)ıᒧ· ; ⊧·⟩⟩ıı.

Caractères homophones : ٦ı٦ ; ЧY ; ᔦλλ ; ·)·⟩⟩) ;)ıı.

IPTVCI (Rota).

Légende latine : IPTVCI ; légende bastulo-phénicienne : /ııYıʎ)ı4/ ; principales variantes : /ıᒧıᒧıλ)ϰ/·[1].

Caractères homophones : impossibles à reconnaître.

[1] M. Zobel, dans une notice très-intéressante insérée dans le premier volume du *Memorial numismatico-español*, p. 1 et suiv. donne quinze légendes ou plutôt fragments de légendes pris sur différentes monnaies d'Iptuci, dont il est impossible de tirer le moindre parti à cause du mauvais état de leur conservation et de la forme barbare de leurs caractères.

TVRRIREGINA (près de Llerena).

Légende latine : TVRIRIICINA ; légende bastulo-phénicienne : ⅃ ﹥ I 1 / ⊧ λ I C ; variante : ⅃ ͻ I 7 / ⊧ λ I C.

Caractères homophones : ͻ ﹥, ⊧ ⊧.

VESCI (situation indéterminée).

Légende latine : VESCI ; légende bastulo-phénicienne : V ⊧ K ı Y ; variantes : elles sont en si mauvais état de conservation que nous ne les reproduisons pas.

VI.

§ 1.

ASIDO.

La légende d'ASIDO ᒍ ͻ ⅃ ʾ K ou sa variante λ ʿ ⅃ ϵ ᒐ contient trois signes faciles à déterminer d'après leur analogie avec certains caractères des alphabets précédents : ᒍ, ᒐ = ן (N) ; ͻ, ϵ = ע (O), et ϑ, ⌐ = י (I) ; restent deux lettres inconnues : ⅃, ⅃ et K, λ. Sur les monnaies de la Syrtique, qui nous ont déjà donné ϑ = י (I), le *tsadé* a les formes ⋏ ⋏, desquelles se rapproche le signe K ; quant au ⅃, ⅃, on ne trouve aucune lettre qui lui ressemble dans les alphabets du nord de l'Afrique. Mais nous ferons observer qu'une lacune singulière existe dans tous ces alphabets : on n'y rencontre pas le *daleth*. Si le signe ⅃, ⅃ correspondait à cette lettre, la transcription de la légende ᒍ ͻ ⅃ ʾ K serait צידען (*Tsidon*).

§ 2.

BAILO.

La première lettre de la légende de BAILO ou BAELO, ᒍ ⅃ ϵ ᒐ ϑ ⊲, doit être un ב (B) ; nous retrouverons ce signe avec la même valeur sur les monnaies de la ville d'*Oba*, le ϑ est l'*iod* que nous venons de voir sur les pièces d'Asido ; le ϵ nous est connu, c'est un ע (O) ; enfin la dernière lettre ᒍ est la même à laquelle nous avons reconnu la valeur du N dans la légende précédente. Si nous supposons que le ⅃ est un *upsilon*, l'inscription ᒍ ⅃ ϵ ᒐ ʾ ⊲ se transcrira בילעון (BILOVN).

§ 3.

OBA.

Les petits bronzes au nom d'OBA ont le même type que les monnaies de Juba I frappées en Numidie[1].

JVBA I JVBA II OBA

Æ Æ Æ Æ

Sur les pièces de Juba II, le nom de ce roi est écrit IOBA[2]; sur celles attribuées à la ville d'*Oba*, la légende latine est OBA; ce n'est donc plus le nom du souverain de la Mauritanie, et cependant l'inscription phénicienne de cette même monnaie ᐯ·ᐊ·ᛉ·ꝛ, dont tous les caractères nous sont donnés par les alphabets précédents et les légendes d'*Asido* et de *Bailo*, se transcrit par IOBV, le *vav* ᛉ ayant un son mixte entre l'*o* et l'*a*, et le V ayant la valeur de l'*upsilon*. Sur les monnaies de Juba I, le nom de ce prince est écrit ꝛoᑐᛉꝛ (יובעי).

Cependant, comme la plupart des noms de villes bastulo-phéniciennes se terminent par N, signe du génitif d'appartenance, il est fort possible que le ᐯ ne soit pas un *upsilon*, mais une des variantes du ן (N final). Cette légende offre encore des variantes des mêmes lettres qui sont très-différentes; ainsi le ב (B) se trouve sous les formes ᐊ et ᒣ et le י (I) sous celles de ꝛ et ᐳ. Si l'on admet cette hypothèse, le mot ᐯ·ᒣ·ᛉꝛ se transcrira alors יובן (IVB*a*N), ou (IOB*a*N).

La ville d'*Oba* n'est connue que par une inscription copiée à *Jimena de la Frontera*, vers la fin du siècle dernier [3], et qui n'a jamais été retrouvée depuis.

La présence du nom de *Juba* sur une monnaie de cette partie de l'Espagne ne serait pas un fait isolé, il est inscrit sur des bronzes de Carthago-Nova avec le titre de *duumvir quinquennalis;* d'ailleurs Festus Avienus écrit que

[1] Voir L. Muller, *Monnaies de l'ancienne Afrique*, t. III, p. 42.

[2] L. Muller, t. III, p. 107, pièce n° 75.

[3] Hubner, *Rapports de l'Académie de Berlin*, 1860, p. 633.

Juba II fut élu duumvir de Gades; une inscription lapidaire trouvée à Carthago-Nova donne à Juba II les titres de *II Vir quinquennalis et patronus coloniæ.*

La ville d'*Oba* a dû exister très-près de celle de *Bailo*, à cause de l'identité des caractères inscrits sur les monnaies de ces deux villes.

§ 4.

LASCVTA.

La légende la plus complète qu'on ait trouvée sur les monnaies de LASCVTA est celle-ci : 𐤋𐤔𐤒)𐤑𐤉; on trouvera treize variantes de cette inscription dans notre description des monnaies de cette ville. Nous connaissons les valeurs suivantes : 𐤉 = 𐤋 (L); 𐤑 = 𐤎 (S); 𐤒 = 𐤇 (E); 𐤅 = 𐤅 (V); le), dont les variantes sont) et (, peut être un 𐤊 (K); enfin le dernier signe 𐤋, dont les variantes sont 𐤋, 𐤍 et 𐤉, a quelque ressemblance avec le *tau* 𐤕 (T) des alphabets monétaires du nord de l'Afrique.

En admettant les valeurs respectives de *caf* et de *tau* pour les deux derniers signes dont nous venons de parler, la légende phénicienne de *Lascuta* se transcrira לסכתות (LaSkEVT).

§ 5.

IPTVCI.

Nous ne sommes pas assez certain de la lecture des caractères inscrits sur les monnaies d'IPTVCI pour en essayer la transcription. Nous donnons, d'après M. Zobel, quinze variantes des légendes d'*Iptuci* à la description des monnaies de cette ville; nous y renvoyons le lecteur.

§ 6.

TVRRIREGINA.

Les bronzes attribués à TVRRIREGINA portent deux légendes ainsi disposées :

TVRIRIICINA; variante : TVRRIRIICINA
𐤉)𐤉𐤉/𐤁𐤋𐤉𐤃; variante : 𐤉𐤃𐤉𐤋/𐤁𐤋𐤉𐤃

Il est probable que la légende latine est la transcription de l'inscription

phénicienne placée au-dessous; TVRRIREGINA est un mot composé de *Turris*, citadelle, et *Regina*, nom de la ville; la légende phénicienne semble séparée en deux mots par le signe /, qui paraît être moins une lettre qu'un simple trait séparatif; le premier mot 𐤕𐤋𐤒 doit être l'équivalent du mot *turris;* le second 𐤓𐤊𐤍 doit être homophone à REGINA, le nom de la ville devant se prononcer à peu de chose près de la même façon en latin qu'en bastulo-phénicien.

Les lettres 𐤍 et 𐤏 ou 𐤏 nous sont connues; la première est le N final des monnaies d'*Oba*, la seconde est le *ghimel* des monnaies de la Mauritanie; quant au 𐤓 ou 𐤉, nous le trouvons avec la valeur du *resch* dans l'alphabet numidien publié par F. Balhorn; si nous acceptons comme probable cette dernière valeur, nous transcrirons 𐤓𐤊𐤉 par רכן (R*e*C*i*N). La première partie de la légende 𐤕𐤋𐤒 se compose de 𐤕 = ת (E), 𐤋 = צ (T*s*), 𐤒 = ק, ce qui nous donne k*a*TSE, mot qui signifiait peut-être château fort, *turris*, dans la langue indigène. *Caja*, qui se prononce à peu près comme *caxă* en espagnol, est l'endroit où l'on enferme les choses précieuses; *capsus*, mot latin dont nous avons fait *coffre* et *caisse*, est employé par Velleius Paterculus avec l'acception d'*enceinte* pour y abriter les bestiaux; enfin, dans l'Afrique française, *Casbah* est aussi un lieu fortifié. Tous ces noms ayant un radical semblable, emportant la même idée, celle d'enfermer, de mettre à l'abri, de protéger, ont peut-être une origine commune.

§ 7.

VESCI.

La seule légende phénicienne complète, inscrite sur les monnaies de *Vesci*, est la suivante : 𐤅𐤕𐤊𐤉𐤉 ; la forme des lettres indique une lecture de gauche à droite; les quatre premiers caractères nous sont connus, ce sont un V, un E, un *tsadé* et un I; le dernier signe, dont les variantes sont 𐤉 et 𐤉, est difficile à déterminer; ce peut être un *vav*, cette lettre a les mêmes formes dans les alphabets monétaires du nord de l'Afrique. La légende entière se transcrirait alors VESCIO ou VESCIA. Le génitif était, d'après des monuments épigraphiques du sud de l'Espagne, indiqué par une terminaison en *a*[1]; VESCIA signifierait donc *de Vesci*. D'autre part, cette ville, *la*

[1] VRCHAIL·ATITTA·F. Inscription d'Alcala del Rio. — SISBE SISCRA·F, sur une monnaie attribuée à *Odacisa*.

Vesci faventia de Pline, est nommée *Vescelia* par Tite-Live; la terminaison en *a* étant admise, le nom indigène de la ville pouvait être VETSIA.

VI.

Les monnaies bastulo-phéniciennes, de fabrique généralement grossière, sont toutes bilingues; le mélange de caractères latins et puniques dans les mêmes légendes, le peu de fixité de ces mêmes caractères offrant des variantes très-dissemblables dans une même inscription, les types, presque tous imités maladroitement des villes environnantes, prouvent surabondamment que ces monnaies ont été émises à une époque relativement récente, c'est-à-dire lorsque l'usage de la langue nationale était presque éteint et remplacé par celui de la langue latine; fait qui n'a pu se produire qu'après la pacification de l'Espagne. Nous pensons qu'aucun monnayage bastulo-phénicien n'est de beaucoup antérieur au règne d'Auguste, et qu'il n'existait peut-être plus sous les dernières années de cet empereur; déjà vers l'an 27 avant Jésus-Christ[1], l'effigie du prince était empreinte sur presque toutes les monnaies municipales de l'Espagne.

VII.

L'alphabet bastulo-phénicien est loin d'être complet; il ne contient que les caractères dont nous avons essayé de déterminer la valeur d'après un nombre trop restreint de légendes pour que nous n'offrions pas ce *tentamen* de restitution avec la plus extrême réserve.

[1] L'an 27 avant Jésus-Christ, Octave fut proclamé Auguste par le sénat; sur les bronzes les plus barbares, son effigie est presque toujours accompagnée de ce nouveau titre.

ALPHABET BASTULO-PHÉNICIEN.

VALEUR DES SIGNES.		CARACTÈRES BASTULO-PHÉNICIENS.	CARACTÈRES SIMILAIRES sur les monnaies africaines et les inscriptions lapidaires.	OBSERVATIONS.
Alef	א			
Beth	ב			Tingis et Lix, Mauritanie.
Ghimel	ג			
Daleth	ד			Inscriptions lapidaires.
Hé	ה			Micipsa et ses frères, Numidie.
Vav	ו			Juba I, Numidie.
Zaïn	ז			
Heth	ח			
Theth	ט			
Iod	י			Juba I, Numidie, et Timici, Mauritanie.
Caf	כ			Tingis, Mauritanie, et inscript. lapid.
Lamed	ל			Inscript. lap.
Mem	מ			
Noun	נ			
Samech	ס			Inscript. lap.
Aïn	ע			Carthage et inscript. lap.
Pé	פ			
Tzadé	צ			Syrtique.
Qof	ק			
Resch	ר			Forme hébraïque.
Schin	ש			
Tau	ת			Sabrata, Syrtique.
Caf final	ך			
Mem final	ם			
Noun final	ן			Siga, Maurit. Sabrata, Syrt. et inscr. lap.
Upsilon				Corinthe et ses colonies; inscript. lap.
Trait séparatif				

MONNAYAGES GRECS.

Monnayages grecs; Emporiæ et Rhoda; leur système monétaire est le même que celui d'Ebusus (?) et de Gadir. Époques du commencement et de la fin de leur monnayage.

Deux villes seulement de l'Espagne antique nous ont laissé des monnaies grecques : Emporiæ et Rhoda.

Indépendamment de ses monnaies grecques en argent, la double ville[1] d'Emporiæ émit des bronzes celtibériens et romains; on ne connaît de Rhoda que des drachmes d'argent dont le type est constamment le même : au droit, la tête de Cérès tournée à gauche et devant laquelle est inscrite la légende ΡΟΔΗΤΩΝ; au revers, une rose épanouie, vue de face ou par dessous, figurée par quatre pétales bien reconnaissables sur les pièces de la plus haute époque, mais qui finissent par dégénérer en une croix avec des segments de cercle dans les angles sur les imitations gauloises de ces monnaies.

Il y a eu à Emporiæ deux monnayages grecs différents. Le plus ancien est celui dont les drachmes ont au droit une tête de Cérès tournée à gauche, devant laquelle est inscrit le nom de la ville, ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ, et au revers un cheval debout à droite, au-dessus duquel plane une victoire.

Sur les drachmes du second monnayage, qui est aussi le plus moderne, la tête de Cérès entourée de poissons est à droite; au revers est un pégase en course et au-dessous le nom de la ville. Sur les pièces de la dernière époque, le buste de Diane remplace celui de Cérès.

Il existe encore des quarts de drachmes appartenant aux dernières émissions grecques d'Emporiæ.

Nous ne parlerons pas ici des innombrables petites pièces d'argent à différents types que l'on découvre tous les jours aux environs de Castellon de Ampurias, sur l'emplacement de l'ancienne Emporiæ; nous nous en occuperons lorsque nous décrirons les monnaies de cette colonie grecque.

Le poids des drachmes d'Emporiæ et de Rhoda oscille entre 4 gr. 64 et

[1] « Jam tunc Emporiæ duo oppida erant muro divisa, » Tit. Liv. XXXIV, 9; δίπολις, Strab. III, 8.

5 gr. 92, ce qui donne pour moyenne 4 gr. 83 centigrammes; ces pièces appartiennent au même système monétaire que les drachmes dites d'Ebusus et de Gadir.

Nous avons vu précédemment que la drachme d'Emporiæ, trouvée à Carthagène avec les didrachmes d'Ebusus et de Carthage, devait avoir été émise vers le milieu du m^e^ siècle avant notre ère; cette drachme appartient à la plus ancienne fabrique connue d'Emporiæ, et, comme son type et son style sont en tout semblables à ceux des drachmes de Rhoda de la plus ancienne époque, on doit croire que les premiers monnayages de ces deux villes furent presque contemporains.

Il n'existe aucune monnaie d'argent d'Emporiæ avec des légendes celtibériennes ou latines; les bronzes d'Emporiæ à légendes celtibériennes portent au droit le type de Pallas casquée et celui de Pégase au revers. Les bronzes à légende latine présentent les mêmes types, à l'exception d'un seul, sur le droit duquel on voit la tête de Diane pharétrée.

Le nouveau type de la tête de Pallas qui paraît seulement sur les bronzes semble indiquer que ce monnayage commença à l'époque où cessa celui des espèces d'argent.

Le monnayage celtibérien dut faire place au monnayage latin peu de temps après l'an 45 avant Jésus-Christ, époque à laquelle Jules César, ayant défait les fils de Pompée, envoya une colonie de vétérans à Emporiæ, qui ne tarda pas à devenir un municipe romain.

On ne connaît aucune monnaie d'Emporiæ frappée au nom des empereurs. La fin de son monnayage doit donc se placer aux environs de l'an 27 avant Jésus-Christ; le monnayage à l'effigie et au nom d'Auguste était généralisé dans toute l'Espagne lorsqu'Octave reçut du sénat le titre d'Auguste.

MONNAYAGES LATINS.

I.

Sous la domination romaine, l'Espagne fut d'abord divisée en province citérieure et province ultérieure; cette dernière était située au sud de l'Èbre, dont le cours formait la limite des deux gouvernements.

Plus tard, elle fut partagée en *trois* provinces, la *Tarraconaise*, la *Bétique* et la *Lusitanie*.

La Bétique appartenait au peuple et au sénat, et les deux autres provinces à l'empereur.

La province *sénatoriale*, la Bétique, était alors administrée par un *préteur*, assisté d'un *questeur* et d'un *légat*.

Les *provinces impériales*, la Tarraconaise et la Lusitanie, étaient régies par deux *légats*, l'un prétorien, l'autre consulaire; le *prétorien*, assisté lui-même d'un légat, rendait la justice aux Lusitans; la Tarraconaise était sous le commandement du *légat consulaire*, assisté de trois légats.

Un de ces légats, à la tête de deux légions, gouvernait la Callaïque, les Asturies et la Cantabrie; le second légat gardait le reste du pays jusqu'aux Pyrénées; quant au troisième légat, il surveillait l'intérieur de la province, les peuples de la Celtibérie et des deux rives de l'Èbre jusqu'à la Méditerranée.

Le *légat consulaire* avait sa résidence d'hiver soit à *Carthagène*, soit à *Tarraco*, le plus souvent dans cette dernière ville.

L'été, il inspectait les provinces et réformait les abus au fur et à mesure qu'il les découvrait[1].

Ces trois provinces étaient subdivisées en *conventus juridici* ou districts qui tiraient leur nom de la ville où siégeait le tribunal de leur ressort.

La Tarraconaise en comptait sept: *Carthaginensis*, *Tarraconensis*, *Cæsaraugustanus*, *Cluniensis*, *Asturum*, *Lucensis* et *Bracarum*[2].

La Bétique, quatre: *Gaditanus*, *Cordubensis*, *Astigitanus* et *Hispalensis*[3].

La Lusitanie, trois: *Emeritensis*, *Pacensis* et *Scalabitanus*[4].

[1] Strabon, liv. III, chap. IV, 20.
[2] Pline, III, 4.
[3] Pline, III, 3.
[4] Pline, IV, 35

Cette nouvelle organisation donna aux peuples de l'Espagne une unité qu'ils n'avaient jamais eue.

Elle rangea sous les mêmes lois toutes ces différentes nations turbulentes qui jusqu'alors n'avaient eu entre elles que des alliances momentanées; constamment en guerre les unes avec les autres, elles n'avaient su faire de l'Espagne qu'un sanglant champ de bataille.

L'acte qui déclarait l'incorporation de l'Espagne à l'empire romain fut promulgué l'an 38 avant Jésus-Christ.

A dater du 1er janvier de cette année commença l'*ère d'Espagne*, d'*Auguste* ou de *Saphar*, qui fut en usage en Espagne, dans le sud des Gaules et le nord de l'Afrique; elle subsistait encore en Castille à la fin du quatorzième siècle [1].

Du temps d'Othon, la Mauritanie Tingitane fut annexée au gouvernement de la Bétique.

Sous Constantin, l'Espagne était divisée en six provinces : Tarraconaise, Galice, Carthagène, Lusitanie, Bétique et Mauritanie Tingitane.

II.

Les monnayages latins de l'Espagne peuvent se diviser en trois classes :

1° Les monnaies sur lesquelles n'apparaît ni le nom ni l'effigie de l'empereur ;

2° Celles au nom ou à l'effigie du prince ;

3° Celles qui sont postérieures au règne de Caligula.

1re CLASSE.

Les monnaies espagnoles à légendes latines, qui font partie de la première classe, se rencontrent surtout dans la Bétique et la Lusitanie. Sauf de très-rares exceptions, ces bronzes latins sont bilingues, de fabrique grossière et de systèmes monétaires (à en juger par le poids) très-différents; on voit que chaque municipalité émettait des monnaies dont la *taille* n'était pas semblable à celle en usage chez les peuples voisins; le seul métal employé était le cuivre. Il ressortira des études qui vont suivre que les plus anciennes émissions de ces monnaies atteignent à peine l'année de la mort de César,

[1] Al. Heiss, *Description des monnaies hispano-chrétiennes*, t. I, p. XI.

44 avant Jésus-Christ, et ne dépassent que de fort peu l'année 27 avant Jésus-Christ, date à laquelle Octave fut proclamé *Auguste* par le sénat et le peuple romain.

2e CLASSE.

Nous avons dit qu'Auguste divisa l'Espagne en trois provinces : deux impériales, la Tarraconaise et la Lusitanie, et une sénatoriale, la Bétique; cette dernière ne tarda pas à devenir impériale *de fait* comme les deux premières, et sur les monnaies de la *Bétique* on vit apparaître le nom et les titres du souverain. Ces émissions ne précèdent pas l'an 27 avant Jésus-Christ, puisqu'elles portent avec l'effigie du prince son titre d'*Auguste;* elles cessèrent avec le règne du troisième empereur, ainsi, d'ailleurs, que tous les monnayages municipaux de l'Espagne[1].

3e CLASSE.

Il ne reste aucun document historique constatant l'existence d'ateliers monétaires en Espagne sous les successeurs de Caligula. Nous ne croyons pas qu'il en ait existé d'*impériaux* sous les trois premiers empereurs; les bronzes de Jules-César et d'Auguste dessinés dans le premier volume de M. Cohen, pl. I, et décrits p. 16 comme étant de fabrique espagnole, ont dû être frappés en Gaule; leur style n'est nullement espagnol, et leur pro-

[1] On admet généralement avec Florez que ce fut sous Caligula que fut décrétée l'abolition du monnayage municipal espagnol : « Si Claude l'eût supprimé, écrit Florez, il est impossible qu'on n'eût pas retrouvé quelques monnaies coloniales du commencement de son règne; un certain espace de temps devant nécessairement s'écouler entre la réception et la promulgation du décret, les villes, par esprit d'adulation, n'eussent pas manqué de frapper des bronzes au nom du nouvel empereur, et l'on n'en a jamais rencontré. »

Il y a une objection à faire à ce raisonnement. Les moyens bronzes de Claude sont encore extrêmement abondants en Espagne; cette immense fabrication est une conséquence de la suppression du monnayage colonial et municipal; mais, si cette suppression avait eu lieu sous le règne de Caligula, ce prince, à moins d'entraver de la façon la plus fâcheuse les transactions commerciales de toutes les villes d'Espagne, eût été obligé de remplacer immédiatement par d'abondantes émissions de monnaies impériales les espèces municipales dont la fabrication venait d'être arrêtée. D'où il résulterait que les monnaies impériales de Caligula devraient être très-communes en Espagne; elles y sont au contraire excessivement rares. Nous pensons que le privilége qu'avaient les villes de battre monnaie devait être renouvelé à l'avénement de chaque empereur, et que Claude, pour des raisons faciles à deviner, ne croyant pas devoir le continuer, remplaça les fabriques municipales par des hôtels monétaires où l'on ne frappa plus que des monnaies impériales.

venance est surtout le centre et le sud-est de la France. Tous les numismatistes connaissent les monnaies d'or, d'argent et de cuivre, aux noms de Galba et de Vitellius, sur lesquelles on voit un globe au-dessous du buste de l'empereur; ces pièces peuvent avoir été frappées en Espagne; on les y rencontre assez fréquemment, surtout en Catalogne, ce qui ferait supposer qu'un monnayage impérial était en activité sous ces empereurs, probablement à *Tarraco*, atelier qui ne dut cesser ses émissions romaines qu'après la conquête définitive de l'Espagne par les Visigoths, vers l'an 584 de Jésus-Christ, sous Léovigilde.

Bien qu'après Caligula les espèces romaines qui ont pu être fabriquées en Espagne ne soient plus que des monnaies impériales, nous avons cependant réservé un chapitre à ces émissions.

Nous ne citerons que pour mémoire les bronzes classés par Mionnet à l'Espagne *in genere*, bronzes dont les revers offrent presque tous un cavalier au galop avec la légende HISPANORVM à l'exergue; ces pièces, faciles à rencontrer en Sicile, sont introuvables en Espagne; elles appartiennent sans nul doute à la numismatique panormitaine; nous donnerons également les dessins de toutes leurs variétés connues.

DEUXIÈME PARTIE.

DESCRIPTION DES MONNAIES ANTIQUES DE L'ESPAGNE.

INTRODUCTION.

Colonies, municipes, villes latines, libres, alliées et stipendiaires. Magistrats provinciaux; dispositions communes à toutes les magistratures; consuls et proconsuls, préteurs et propréteurs, questeurs, légats, duumvirs, édiles et décurions.

Avant de commencer la description des monnaies antiques de l'Espagne, il nous a semblé utile de dire quelques mots des différentes classes de villes qui existaient en Espagne sous la domination romaine, ainsi que des magistratures mentionnées sur les monnaies provinciales de cette époque.

I.

Les *conventus juridici* comprenaient un certain nombre de petits peuples dont la ville principale était appelée *oppidum*.

Ces oppida étaient classés en *colonies, municipes, villes latines, libres, alliées* et *stipendiaires*.

II.

COLONIES.

Il y avait deux sortes de colonies : 1° les colonies *romaines*, dont les habitants, *citoyens romains*, avaient droit de suffrage, mais ne pouvaient avoir part aux charges ni aux honneurs de la république; 2° les colonies *latines*, dont les habitants n'avaient droit de suffrage qu'avec la permission du magistrat, et qui n'acquéraient le titre de citoyen romain qu'après avoir exercé la magistrature dans une ville latine.

Dans toutes les colonies, on était régi par les lois romaines.

Suivant Velleius Paterculus, les colonies romaines fondées après le sixième consulat de C. Marius, collègue de Valerius Flaccus, l'an 100 avant Jésus-

Christ, furent toutes des colonies militaires[1]. La première colonie romaine envoyée hors de l'Italie fut celle de Carthage, 123 ans avant Jésus-Christ; la seconde fut celle de Narbonne, 118 avant Jésus-Christ, dans les Gaules, et la troisième, celle d'Eporedia chez les Bagiennes, 100 ans avant Jésus-Christ. D'où il résulte qu'avant cette dernière date les Romains n'avaient pas envoyé de colonies en Espagne, et que celles qui y furent conduites depuis furent toutes militaires[2].

Lorsque le sénat décidait l'envoi d'une colonie, on créait à cette occasion des triumvirs, *triumviri coloniæ deducendæ;* ils étaient chargés de statuer sur la classe de la colonie, sur les personnes qui devaient en faire partie, et de les conduire dans le pays où elles devaient s'établir. Leur magistrature

[1] Velleius Paterculus, I, 15.

[2] Après la pacification de l'Espagne, Auguste, pour récompenser les vétérans qui avaient terminé honorablement leur service, les décora du titre de EMERITES et leur distribua des terres; plusieurs villes furent ainsi fondées ou repeuplées.

Ces soldats, devenus colons, perpétuaient le souvenir des légions auxquelles ils avaient appartenu en faisant frapper des monnaies sur lesquelles étaient des enseignes militaires et le nom de leur légion.

Les légions dont les noms nous ont été conservés ainsi sur des monnaies sont les suivantes:

LEGION III sur les bronzes de ACCI;
LEGION IV sur les bronzes de CAESARAVGVSTA;
LEGION V sur les bronzes de EMERITA et CORDOBA;
LEGION VI sur les bronzes de ACCI et CAESARAVGVSTA;
LEGION X sur les bronzes de EMERITA, CAESARAVGVSTA et CORDOBA.

Suivant le Père Florez, les légions restées en garnison en Espagne après qu'Auguste eut fermé le temple de Janus, et qui s'y trouvaient encore l'an 23 de Jésus-Christ sous Tibère, étaient la *III^e Gallica*, la *VI^e Ferrata* et la *X^e Fretense*. M. Charles Robert place en Espagne à la même époque les légions *IV Macedonica*, *VI Victrix* et *X Gemina*.

Sur les bronzes d'ILLICI et d'ITALICA, on remarque aussi des insignes légionnaires; mais ils ne sont pas accompagnés des noms des légions auxquelles ils devaient faire allusion.

D'autres villes espagnoles qui ne nous ont pas laissé de monnaies doivent aussi leur origine aux vétérans des légions dont les dépôts étaient en Espagne. Ainsi une partie de la légion IV, d'après une inscription lapidaire trouvée à Henestrosa près de Reinosa, donna son nom à la colonie LEGIO IV, dont le territoire confinait avec celui de Juliobriga (Reinosa). Enfin la ville de Léon, nommée autrefois LEGIO SEPTIMA GEMINA, fut fondée par les vétérans de cette légion créée par Galba sous le nom de *Legio septima Gemina Galbiana;* M. Charles Robert écrit que cette légion a peut-être pris le surnom de *Gemina*, après avoir reçu une partie des cadres et de l'effectif de la légion *I^re Macriana liberatrix*, créée par Clodius Macer, et qui fut supprimée par Galba pendant que la *VII^e Galbiana* se formait en Espagne.

(Florez, t. I, p. 31, § 16 et 17, et p. 192. — Ch. Robert, *Lég. du Rhin*, introd. p. 14, 16 et 20.)

devait durer trois ans. Dès l'arrivée, on répartissait les terres entre les colons, on choisissait l'emplacement de la ville et l'on procédait à la cérémonie du tracé de son enceinte; le jour devait être fixé par les prêtres et les augures.

On se rendait en procession sur l'emplacement désigné, on y portait les enseignes militaires et les étendards, puis on attelait à une charrue, sous le même joug, un taureau et une génisse; la génisse devait être du côté de l'intérieur de la ville, pour indiquer qu'à la femme incombaient les travaux domestiques et à l'homme ceux des champs. Un prêtre en toge et voilé conduisait la charrue; la terre du sillon était jetée en dedans : elle signalait la place du mur, et le sillon le fossé; la charrue délimitait ainsi l'enceinte de la ville; on avait soin de relever le soc de la charrue lorsqu'elle arrivait sur l'emplacement des portes [1].

Du temps de Pline, il y avait en Espagne *vingt-six colonies romaines*, *cinq* en Lusitanie, *neuf* dans la Bétique et *douze* dans la Tarraconaise. La langue latine y était la seule officielle; elles étaient gouvernées politiquement par les *duumvirs* et les *quatuorvirs*, et civilement par les *édiles* et les *décurions*. Les colonies exemptes de tribut jouissaient du droit *italique* [2], et Pline les nomme *immunes*.

III.

MUNICIPES.

Les habitants des villes municipales, tout en se gouvernant d'après leurs propres lois, jouissaient des mêmes priviléges que ceux de Rome; ils étaient citoyens romains et pouvaient aspirer à tous les emplois et honneurs de la république; c'est de ce droit que dérive le nom de *municipium* (*munus* « emploi public », et *capere* « prendre »).

Pline compte en Espagne *trente-deux municipes : un* dans la Lusitanie, *dix-huit* dans la Bétique et *treize* dans la Tarraconaise.

[1] Virg. *Énéid.* V, v. 755; Cicer. *Philip.* II, c. 40; Tacit. XIV, c. 27; Isid. *Étym.* XIV, c. 5; Varron, *De ling. lat.* I, 1; Serv. *in laud. Virg. Versum;* Florez, t. I, p 87 et 88.

[2] *Pax Julia, Emerita, Valentia* et *Barcino* étaient colonies *immunes;* elles jouissaient du *droit italique.* Pline ne fait pas de différence entre les colonies *immunes* et celles qui jouissaient du droit italique. Auguste exempta l'Italie de toute contribution, laissant peser les dépenses de l'empire sur les provinces. C'est ce *jus italicum* qui s'étendait à quelques villes provinciales, lesquelles étaient alors appelées *immunes.*

Les magistrats municipaux et ceux des colonies avaient les mêmes titres. Il est à remarquer qu'on ne trouve jamais sur les monnaies municipales l'image du Prêtre conduisant la charrue; cette allusion au tracé de l'enceinte des colonies ne saurait, en effet, convenir aux villes municipales qui n'avaient pas été fondées par les Romains.

Les municipes sont aussi appelés par Pline *oppida civium Romanorum* et *municipium civium Romanorum*.

IV.

VILLES LATINES.

On les nommait aussi de *droit latin*, du *Latium* ou des anciens Latins. Les habitants des villes latines pouvaient, après avoir obtenu une magistrature dans leur pays, prendre le titre de citoyen romain, briguer les charges de la république et voter dans les assemblées lorsqu'ils étaient à Rome; mais alors ils devaient se faire recevoir dans une tribu. Strabon, en parlant de *Nemausus*, écrit: « Comme elle jouit du *droit latin*, quiconque y a été revêtu de l'édilité ou de la questure devient par cela seul citoyen romain, et le même privilége dispense la nation tout entière d'obéir aux ordres des préfets envoyés de Rome[1]. »

Pline dit qu'en *Lusitanie* il y avait *trois villes latines*, en Bétique *vingt-neuf*, et *dix-huit* dans la *Tarraconaise*.

V.

VILLES LIBRES.

Les villes libres étaient régies par leurs propres lois, sans la participation des magistrats romains, mais elles étaient cependant unies avec la république.

Pline donne, sans les citer toutes, *six villes libres en Espagne;* elles appartenaient à la Bétique.

VI.

VILLES ALLIÉES.

Les villes libres alliées ou confédérées, tributaires de la république,

[1] Strabon, IV, 12, trad. d'Am. Tardieu.

étaient celles qui avaient formé avec elle une alliance offensive et défensive. Il y avait, suivant Pline, *quatre villes alliées ou confédérées* en Espagne; *trois* dans la *Bétique : Epora*, *Malaga* et *Suel; une* dans la *Tarraconaise : Tarraga.*

VII.

VILLES STIPENDIAIRES.

Bien que les villes libres elles-mêmes payassent certains tributs, on ne donnait le nom de *stipendiaires* qu'aux villes inférieures des provinces; elles ne jouissaient d'aucun des priviléges particuliers aux colonies, aux municipes et aux autres villes que nous venons de nommer; elles participaient pour une somme fixée à l'avance aux contributions provinciales, et cette imposition était exigée plus rigoureusement que ne l'était le tribut des villes libres, auxquelles on le remettait sans difficulté dans les temps difficiles. Cependant les habitants des villes stipendiaires avaient le droit de frapper des monnaies, puisque nous connaissons celles de *Callet*, *Segobriga* et *Toletum*, qui étaient des villes stipendiaires.

Pline en compte *deux cent quatre-vingt-onze* en Espagne, qu'il répartit ainsi : *trente-six* en *Lusitanie*, *cent vingt* en *Bétique* et *cent trente-cinq* dans la *Tarraconaise.*

VIII.

MAGISTRATS DES MUNICIPES ET DES COLONIES[1].

Dispositions communes à toutes les magistratures.

Les candidats devaient réunir certaines conditions pour être admis à exercer les charges qu'ils briguaient : *un âge déterminé*, primitivement 35 ans, puis 25, on descendit même jusqu'à 22[2]; *qualité d'origine*, des *campagnes militaires*, l'*honorabilité.*

On ne pouvait être nommé à de nouvelles fonctions avant le délai d'un

[1] M. Edmond Labattut a publié une *Histoire de la Préture* (1868, Paris, Ernest Thorin, et Leipzig, F. A. Brochaus), et a sous presse une *Histoire de l'Édilité*, qui a obtenu le prix de l'Académie de jurisprudence; l'auteur ayant bien voulu mettre à notre disposition son livre et ses manuscrits, nous y avons puisé largement pour tout ce qui se rapportait aux magistratures provinciales et municipales.

[2] Pline, X, 83.

an, et même de *cinq* dans certains municipes[1]. Ce laps de temps était imposé afin qu'on pût accuser le magistrat, lui faire rendre ses comptes, critiquer son administration, etc. avant qu'il fût nommé à un nouvel emploi.

Avant l'élection, les candidats donnaient des cautions fixées par le magistrat qui présidait les comices. Il s'écoulait trois mois entre la nomination et l'entrée en charge, afin que chacun pût faire ses réclamations et invoquer ses causes d'excuses; dans cet intervalle on était *magistratus designatus*[2].

Il suffisait d'avoir exercé une fonction publique pour être exempté de toute autre.

On prêtait serment comme candidat avant de connaître l'élection; on en prêtait un second cinq jours après l'entrée en fonction.

A l'expiration de sa charge, le magistrat qui avait administré les finances municipales rendait ses comptes aux décurions; il était passible, lui et ses héritiers, d'une amende équivalant au double des sommes dont il n'avait pu justifier.

Les magistrats qui remplissaient les mêmes fonctions, ceux de même nom, les deux édiles, par exemple, étaient solidaires l'un de l'autre pour tous les actes de leur administration; de là le droit de *veto* que pouvaient invoquer réciproquement les édiles contre les décisions de leur collègue.

Il était admis qu'un magistrat présentât son successeur, mais alors il était responsable de la gestion de la personne présentée.

Le pouvoir des magistrats municipaux était annuel; ils avaient droit à des appariteurs et portaient la toge prétexte. *Questeurs*, *édiles* et *duumvirs*, tel était l'ordre hiérarchique. La préséance appartenait au plus âgé des duumvirs.

On retrouve dans les municipes tous les noms des magistratures romaines, mais le *duumvirat* et l'*édilité* sont les noms ordinaires des fonctions municipales. Il y avait des *édiles dictateurs*[3]; le poëte Ausone fut *consul* à Bordeaux; Lucius Fulvius le fut à Tusculum[4], et Pison à Capoue[5]; une inscription conservée par Gruter donne un consul à la ville espagnole d'As-

[1] Æs Malacit. 54.
[2] Orelli, 3813.
[3] Orelli, 208.
[4] Pline, VII, 43.
[5] Cic. *in Pis.* II.

tigi: CONSVL IMMVNIS. Il y avait des *préteurs duumvirs* et *quatuorvirs*[1], *juridicundo*[2], *quinquennalis*[3], des *triumvirs* en Numidie[4], un *démarque* à Naples[5], des *archontes* à Athènes[6], et des *suffètes* à Carthage[7].

IX.

CONSULS ET PROCONSULS.

CONSULS.

Après la mort de Lucrèce et l'abolition de la royauté, les Romains se constituèrent en république et confièrent le soin du gouvernement à deux magistrats suprêmes dont l'autorité ne durait qu'une année, et auxquels on donna le nom de préteurs, de juges, enfin de *consuls*, de *a consulendo*. Les premiers consuls furent *Brutus* et *Tarquinius Collatinus*, le mari de Lucrèce (509 avant J.-C.)[8]. Les années commencèrent dès lors, à Rome, à être comptées par les consulats; cet usage dura jusqu'à Justinien; depuis Jules César, le consulat n'était plus qu'un vain titre. Les consuls étaient les premiers magistrats de la république; ils marchaient précédés de douze licteurs portant des faisceaux[9]; ils commandaient et gouvernaient tour à tour pendant un mois : le plus âgé ou celui qui avait le plus d'enfants[10] était le premier qui entrait en charge. Le consul en exercice commandait les armées, donnait les emplois militaires, nommait les gouverneurs de provinces, convoquait le sénat, faisait exécuter les décrets, recevait les ambassadeurs, proposait les traités d'alliance avec les autres nations et soumettait les lois au peuple[11].

En temps de guerre, les deux consuls en exercice tiraient au sort pour savoir quel serait celui qui resterait à Rome pendant que l'autre commanderait les légions. S'ils se trouvaient ensemble à l'armée, ils comman-

[1] Orelli, 3265, 3785, 3895, 7027, etc.
[2] Orelli, 3992.
[3] Orelli, 3993, 3994.
[4] Zumpt, *Comm. épig.* p. 165 et 190; il y avait aussi des IIII*viri* en Numidie; voir Muller, *Monn. de l'anc. Afriq.* III, p. 64, n. 74.
[5] Strab. V, 4, 7.
[6] Spartien.
[7] Gruter, 470, 1 et 2; Eckhel, IV, p. 138.
[8] Tite-Live, I, 60.
[9] Dans l'origine, ils avaient vingt-quatre licteurs, mais, le peuple en ayant pris ombrage, ils n'en eurent plus que douze.
[10] Tite-Live, I et XXII; Den. d'Halic. V; Dion Cass. V; Suétone, *Vie de Jules César*, ch. XX, etc.
[11] Dion Cass. XL; César, *De bello civili*, I; Polybe, VI; Cic. *De leg.* III, 3, etc.

daient alternativement[1]. Pendant cent quarante-deux ans, le consulat appartint aux seuls *patriciens;* mais, l'an 366 avant Jésus-Christ, on nomma consuls un *patricien*, LVCIVS ÆMILIVS MACERINVS, et un *plébéien*, LVCIVS SEXTIVS SEXTINVS LATERANVS[2]. On ne pouvait être consul avant quarante-deux ans, et si l'on n'avait déjà été *questeur, édile* et *préteur;* il fallait encore être domicilié à Rome et y demeurer lors de l'élection[3]. Les consuls entraient en fonction le premier janvier de chaque année; aussitôt élus, ils tiraient au sort les provinces et les armées[4]; le peuple devait se lever sur leur passage; ils étaient portés dans les rues et assis aux assemblées dans une chaise d'ivoire; ils avaient à la main un bâton d'ivoire; ils étaient revêtus d'une robe bordée de pourpre nommée *prætexta*[5]. Justinien abolit le consulat l'an 541 de Jésus-Christ[6]; mais, depuis l'empire, le consulat avait perdu toute son importance, ce n'était plus qu'un titre honorifique. Le consulat dura donc de 509 avant Jésus-Christ à 541 de Jésus-Christ.

Quelquefois l'autorité consulaire était donnée conjointement aux consuls, aux préteurs et aux tribuns du peuple[7].

PROCONSULS.

Du temps de la république, les *proconsuls* étaient les magistrats qui gouvernaient les provinces avec l'autorité de consul; lorsque les consuls avaient achevé leur année de consulat à Rome, on les *prorogeait,* et ils allaient commander les provinces qui leur étaient échues par le sort ou qu'ils s'étaient attribuées d'un commun accord. Les proconsuls étaient nommés pour un an, mais le sénat les prorogeait souvent dans leur magistrature. Ils employaient ordinairement la saison d'été pour les expéditions militaires et s'occupaient pendant l'hiver des affaires administratives et judiciaires. Ils avaient la même autorité que les consuls en charge, portaient comme eux la robe prétexte, étaient précédés de douze licteurs, s'asseyaient dans la

[1] Cic. *De amic.* III, et *Phil.* V; Tite-Live, I et VI.

[2] Tite-Live, VI, 42.

[3] Cic. *De amic.* III, et *Phil.* V; Tite-Live, I et VI.

[4] Claud. l. II. *Consul, Eutr.* Ovide, l. IV *ex Pont. eleg.*

[5] Tite-Live, XLI, etc.

[6] Fl. Basilius Junior, 541 après Jésus-Christ, fut le dernier consul élu; jusqu'à l'an 566 on compta par les années qui s'étaient écoulées depuis le consulat de Basilius. Depuis, les rois francs, ceux d'Italie ou de Germanie, et même les empereurs grecs, prirent le titre de consul jusque dans le IXe siècle.

[7] Rosin. *Ant.* l. VII, 9; Lips. 9.

chaise curule; ils étaient investis de l'*imperium* militaire, etc. Cependant, lorsqu'un consul se trouvait dans leur département, l'autorité du proconsul était annulée, parce que celle du consul était absolue dans toute l'étendue de l'empire romain. A Rome, en l'absence des consuls, l'autorité consulaire passait aux proconsuls; leur mandat provincial terminé, ils devaient rendre compte à Rome de leur administration.

X.

PRÉTEURS ET PROPRÉTEURS.

PRÉTEURS.

De *præesse* « présider, être à la tête », ou de *præire* « être le premier, marcher devant »[1]. Le nom de *préteur* est plus ancien que celui de consul[2]; il désignait une magistrature suprême civile et militaire[3]. En 449 avant Jésus-Christ, les consuls ne portaient pas encore le nom de juges, mais seulement celui de préteurs[4]. La *préture* fut créée vers l'an 366 avant Jésus-Christ; le nombre des étrangers[5] étant devenu considérable, on nomma un *second préteur* pour connaître de leurs différends: le premier fut nommé *prætor urbanus*, et son collègue, sur lequel il avait la préséance[6], *prætor peregrinus*. Le préteur urbain était aussi désigné sous le nom de *prætor major*, et le préteur des étrangers sous celui de *prætor minor*[7]. Vers l'an 227 de Jésus-Christ, après la conquête de la Sardaigne et de la Sicile, le nombre des préteurs fut porté à *quatre*[8], afin de pourvoir à l'administration de ces deux provinces[9]; en 198 on en élut *six*, dont deux furent envoyés en Espagne[10]. Sous la dictature de Sylla il y en eut *huit*[11], puis successivement

[1] Cic. *pro Mil.*; Salluste, *Catil.*; Tite-Live, I et III; César, *De bello civ.* I.

[2] Varron, *De ling. lat.* V, 80; Cicéron, *De leg.* III, 3.

[3] Justinien, *Nov.* 25, pr.

[4] Varr. *loc. cit.*

[5] Tite-Live, III, 55.

[6] Pomponius (Sextus), Dig. L. 2, § 28, *De orig. jur.*

[7] Tite-Live, XXXIII, 26.

[8] Florus, *Epist.* XX.

[9] *Q. Fulvius Flaccus*, préteur urbain; *M. Valerius Lævinus*, préteur des étrangers; *Ap. Claudius Pulcher*, gouverneur de la Sicile, et *Q. Mucius Scævola*, gouverneur de la Sardaigne. (Tite-Live, XXIII, 30.)

[10] *L. Apustius Fullo*, préteur urbain; *M. Acilius Glabrio*, préteur des étrangers; *Q. Fabius Buteo*, gouverneur de l'Espagne ultérieure; *Q. Minucius Thermus*, gouverneur de l'Espagne citérieure; *C. Lælius*, gouverneur de la Sicile; *Ti. Sempronius Longus*, gouverneur de la Sardaigne.

[11] Velleius Paterculus, I, 89.

dix, douze, quatorze, et *seize* sous César[1]. Auguste n'en laissa nommer d'abord que *dix,* mais peu à peu on en élut jusqu'à *seize*[2]; on en vit *quinze* sous Tibère[3], *dix-huit* sous Claude[4], Caligula[5] et Néron[6], *dix-sept* sous Titus[7], *dix-huit* sous Nerva[8], etc. La préture se maintint à Rome tant que dura l'empire d'Occident.

Indépendamment des deux préteurs d'ancienne création, *urbani* et *peregrini,* il y eut ceux qui jugeaient les crimes publics : *concussions, brigues, parricides, crimes de lèse-majesté romaine,* c'est-à-dire commis contre le peuple romain, contre la liberté ou contre les priviléges des citoyens romains, des *fidéicommis,* du vol des deniers publics ou *péculat*[9]. Les premiers préteurs devaient être de famille *patricienne,* mais dès 337 avant Jésus-Christ, trente ans après leur création, la préture fut conférée aussi à ceux qui appartenaient à des familles *plébéiennes*[10]. L'âge légal pour obtenir cette magistrature était quarante ans[11]; ils étaient élus le même jour que les consuls et entraient en charge le 1er janvier de chaque année[12]; ils portaient la robe prétexte (brodée de pourpre) et siégeaient sur la chaise curule; à Rome, ils avaient deux licteurs et les faisceaux; en province, six, car ils avaient alors, de droit, l'*imperium* militaire[13]. Ils pouvaient modifier les lois, les abroger et en édicter de nouvelles; ils convoquaient le peuple et le sénat, et avaient toute l'autorité des consuls lorsque ceux-ci étaient hors de Rome à la tête des légions; ils veillaient aux jeux publics[14], et c'était dans leur maison que se célébraient annuellement les

[1] Dion Cassius, XLII, 51; XLIII, 47; XLIII, 32.

[2] Dion Cass. LIII, 32; Pomp. (Sext.), Dig. L. 2, § 32.

[3] Dion Cass. LVIII, 20.

[4] Pomp. (Sext.), Dig. L. 2, § 32.

[5] Dion Cass. LIX, 20; LX, 10.

[6] Tacite, *Ann.* XIV, 28.

[7] Pomp. (Sext.), Dig. L. 2, § 32.

[8] Pomp. *loc. cit.*

[9] Cic. *pro Mil.;* Dion Cass. l. XLII et XLIII. Labattut, *Hist. de la Préture :* Prætores fideicommissarii, p. 106; supremarum (voluntatum), p. 111; tutelaris, 112; ærarii, p. 115; ad hastas, p. 120; liberalis, p. 124, etc.

[10] Tite-Live, VII; A. Gell. XIII, ch. XIV.

[11] Cic. *Phil.* V, 17; Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 68 et suiv.

[12] Val. Maxim. liv. I; Tite-Live, X, 22; XXVII, 35; Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 68 et suiv.

[13] Cic. *pro Muren.* 9; Val. Maxim. X, 12, 7; Tite-Live, VII, 1; Polybe, II, 24; III, 40, 106; Labattut, *Hist. de la Prét.* ch. VI, p. 79 et suiv.

[14] A. Gell. XIII, 15; Tite-Live, VII, 1; X, 21; XXIV, 9; XXVII, 50; XXX, 17. Cic. *in div.* X, 12; Labattut, *Hist. de la Prét.* ch. VIII, p. 94 et suiv.

mystères de la bonne déesse[1]; les préteurs urbains ne pouvaient s'absenter de Rome plus de dix jours[2].

PROPRÉTEURS.

Le nombre des provinces à administrer augmentant à mesure de l'agrandissement de l'empire romain, le sénat pourvut à leur gouvernement, sans nommer de nouveaux magistrats, en *prorogeant* d'une année la durée de la charge des *consuls* et des *préteurs* qui, sous le nom de *proconsuls* et de *propréteurs*, gouvernèrent les provinces nouvellement annexées[3]. Les provinces soumises ou pacifiées entièrement étaient dévolues aux *propréteurs;* les *proconsuls* commandaient celles où la guerre durait encore, où les rébellions étaient à craindre. Bien que les propréteurs fussent le plus souvent revêtus de l'*imperium* militaire, on évitait de leur laisser commander les légions. Les consuls à Rome avaient douze licteurs, les préteurs provinciaux en avaient six; les *proconsuls* en avaient également douze et les *propréteurs* six; donc la hiérarchie était la même entre les *proconsuls* et les *propréteurs* qu'entre les consuls et les préteurs. On nommait *province prétorienne* celle qui était gouvernée par un préteur ou un propréteur, et *province consulaire* celle qui l'était par un consul ou un proconsul[4]. Les provinces n'étaient pas invariablement consulaires ou prétoriennes; une fois pacifiées, les provinces consulaires devenaient ordinairement prétoriennes[5]; c'est ce qui est arrivé pour l'Espagne après sa conquête. Les élections annuelles des consuls et des préteurs terminées, ils tiraient au sort les provinces qu'ils devaient commander[6], ou se les partageaient à l'amiable[7]; le sénat déterminait les légions qu'ils auraient sous leurs ordres, et arrêtait les sommes dont ils pouvaient disposer; l'exercice de leur magistrature commençait le jour de leur entrée dans la capitale de leur province; ils ne pouvaient plus en fran-

[1] Labattut, *Hist. de la Prét.* ch. XVI, p. 132 et suiv.; *Ludi Apollinares, Piscatorii, Votivi, Augustales, etc.;* Tite-Live, XXV, 11 et 12; VII, 2; Cic. *in Verr.* I, 10, et *ibid.* Asconius; Festus, *Lud. pisc.;* Dion Cass. LIV, 34; Suétone, *Galba,* 6; Martial, *Ep.* X, 41; Varr. *De ling. lat.* VI, 25; Pline, *Hist. nat.* XXXVI, 27.

[2] Cicéron, *Phil.* II, 13; Appien, *De bello civ.* III, 2.

[3] Momsen, *Histoire Romaine,* t. V, p. 369 et suiv.

[4] Cic. *in div.* XV, 9.

[5] Cic. *De provinciis consular.* 7.

[6] Tite-Live, XXI, 17; XXVII, 36; XLIV, 17; XLV, 16.

[7] Tite-Live, VIII, 20, 22; XLI, 6, et XLII, 31.

chir les limites avant l'expiration de leur charge [1], qui pouvait être prorogée successivement pendant un certain nombre d'années[2]. Lorsqu'ils étaient remplacés, ils devaient rendre leurs comptes; dans les premiers temps, c'était à Rome qu'ils les rendaient; plus tard, ils durent remplir cette formalité dans le chef-lieu de leur province; leurs comptes étaient en triple expédition, dont deux restaient aux archives de la province; la troisième était déposée au trésor public, à Rome[3]. Les gouverneurs de provinces, *proconsuls* ou *propréteurs*, investis de l'*imperium*, commandaient en chef les légions qui se trouvaient dans leur province; ils avaient la direction de la guerre[4], et, comme juges criminels, le droit de vie ou de mort sur les provinciaux en général; mais ils ne pouvaient que s'assurer de la personne des citoyens romains, dont les seuls juges étaient à Rome[5].

Dans les colonies et les municipes, les magistrats municipaux avaient la juridiction et procédaient de même que les préteurs et les édiles à Rome : c'étaient les *quatuorviri juridicundo* ou des *duumviri*[6]. Les affaires les plus importantes étaient confiées au *gouverneur* de la province, qui se rendait à différentes époques dans les villes de son ressort et y rendait la justice. On nommait *conventus* les sessions dans lesquelles le gouverneur jugeait les procès : dans chaque grande ville il tenait un *conventus*. Les audiences étaient publiques, et le tribunal s'élevait d'ordinaire sur le forum; le *préteur* était assisté d'assesseurs qui formaient son *concilium;* les citoyens romains en résidence dans le pays, ainsi que les personnages de la suite du préteur, *cohors prætoria*, composaient les décuries ou listes des juges, qu'on appela du même nom que la session elle-même : *conventus*[7].

La juridiction civile pouvait être déléguée par le gouverneur, mais non la juridiction criminelle : elle découlait directement de l'*imperium*, qui n'était conféré qu'en vertu d'une loi expresse[8].

[1] Tite-Live, X, 37; XXXIX, 19; XXXI, 48; XLI, 7; XLIII, 1; Cic. *ad Att.* III, 9.

[2] Dion Cassius, XLIII, 25; Cic. *Phil.* II, 41.

[3] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 259.

[4] Cic. *ad Quint. fr.* I, 1.

[5] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 263.

[6] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 266.

[7] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 267.

[8] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 268.

XI.

QUESTEURS.

Le *questeur* qui assistait le gouverneur était responsable de ses actes et investi d'une certaine initiative ; c'était à lui qu'incombait le soin des finances provinciales [1]. Il recevait les impôts et les tributs, tenait les comptes des dépouilles de l'ennemi, vendait le butin, faisait la paye et distribuait les vivres. C'était sur son serment, prêté devant le sénat, qu'on accordait le triomphe ou l'ovation au consul ou au propréteur qui briguait ces honneurs [2]. En cas d'absence ou de mort du gouverneur, le questeur se trouvait investi du commandement suprême ; il n'était revêtu de l'*imperium* que d'après un décret du sénat [3].

La questure n'était que pour un an ; mais elle était souvent prorogée jusqu'à trois ; il fallait avoir été questeur pour aspirer aux autres dignités, et l'on ne pouvait l'être avant l'âge de vingt-sept ans [4].

XII.

LÉGATS.

Les *légats* étaient les lieutenants du gouverneur ; *nommés*, sur sa présentation, par un *senatus-consulte*, ils étaient choisis dans les grandes familles de la république ; d'anciens consuls et d'anciens préteurs acceptèrent ces fonctions [5].

Auguste reçut du sénat, fait unique jusqu'alors [6], l'*imperium* à Rome et dans les provinces ; déjà grand pontife, consul et revêtu de la puissance tribunicienne, il put commander les armées, disposer des citoyens, de la religion, porter les insignes de la suprême magistrature, convoquer le sénat, résister aux actes contraires à ses intérêts et rester inviolable [7]. Il décida alors que les gouverneurs des *provinces impériales* seraient choisis par lui et appelés *légats propréteurs*, alors même qu'ils seraient des personnages consulaires ; leurs fonctions n'étaient plus annuelles, elles n'avaient d'autres

[1] Mommsen, *Hist. rom.* t. IV, p. 79. Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 271.
[2] Tite-Live. IV, VII. Den. d'Halic. IV.
[3] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 271 et 272.
[4] Cic. *in Verr.* Ulpien, *De l'off. du prét.*
[5] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 287.
[6] Labattut, *loc. cit.*
[7] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 280.

limites que celles qu'il lui plaisait d'assigner; il les autorisa à porter le *paludamentum* et l'*épée*. Ils prenaient les ornements de leur charge en arrivant dans la province qui leur était attribuée [1].

Pendant les premiers siècles de l'empire, la nomination des gouverneurs des *provinces sénatoriales* appartint au sénat, qui cependant ne put pas toujours user de son droit. La durée de leur gouvernement ne devait pas dépasser une année; Tibère fixa leur départ avant le 1er juillet [2], Claude l'avança du 1er au 15 avril [3].

Sous l'empire, les gouverneurs des provinces impériales avaient sous leurs ordres les *légats* qui étaient placés à la tête des légions en quartiers dans leur gouvernement [4]. Les *conventus* se tinrent dans la capitale de la province, mais le gouverneur était toujours astreint à faire des tournées d'inspection [5]; seulement les voyages n'étaient plus à la charge des provinciaux. Il était défendu aux gouverneurs de se marier avec des femmes de leur province [6].

« Les provinces de l'empire étaient donc gouvernées par des légats ou lieutenants avec le titre de *legatus Augusti pro prætore;* ce dernier mot indiquait qu'ils avaient dans les provinces le même pouvoir que les préteurs à Rome, c'est-à-dire le droit de juger en dernier ressort [7]. » Ces légats étaient ou d'anciens consuls ou d'anciens préteurs; ils avaient cinq licteurs [8]; aussi les nommait-on *πρὸς πέντε ῥάβδους* et *quinque fascalis* [9]. Dans les provinces *impériales consulaires,* les légats ajoutèrent le titre de *consularis* à celui de *legatus Augusti pro prætore;* plus tard, supprimant les mots *pro prætore,* ils se nommèrent seulement *legatus Augusti consularis* [10]. Il n'y eut donc plus sous l'empire de véritables propréteurs; si quelquefois ils sont désignés seulement par le titre de *proprætores,* c'est une abréviation du titre complet.

[1] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 282.
[2] Dion. LVII, 14.
[3] Dion. LX, 11-17.
[4] Borghesi, *Lég. du Rhin.*
[5] Cod. Théod. L. 8 et 35; XV. Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 285.
[6] Cassiodore, *Var.* XII, 15. Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 285.
[7] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 286.
[8] Labattut, *loc. cit.*
[9] Labattut, *Hist. de la Prét.* p. 287.
[10] Labattut, *loc. cit.*

XIII.

DUUMVIRS.

Les duumvirs remplissaient dans les villes municipales les fonctions des consuls et des préteurs à Rome; investis des pouvoirs exécutifs et judiciaires, ils étaient les magistrats suprêmes des municipes. Ils étaient élus parmi les *décurions* aux calendes de mars, mais ils n'entraient en charge que trois mois après; ils étaient nommés pour une ou plusieurs années; ceux qui l'étaient pour cinq ans étaient appelés *duumvirs quinquennaux*[1]. Ils étaient *éponymes*, c'est-à-dire qu'ils donnaient leur nom à l'année; ils portaient la robe *prétexte* et marchaient précédés de douze licteurs[2]; ils réunissaient le conseil des décurions et le présidaient. Comme c'était la magistrature la plus élevée de la ville, le duumvirat fut plusieurs fois offert aux Césars et aux empereurs, qui l'acceptaient presque toujours. Nous verrons sur les monnaies d'Acci les noms de *Germanicus* et de *Drusus* comme duumvirs, ceux de *Néron* et de *Drusus* sur celles de *Cæsaraugusta* avec les mêmes titres. *Caligula*, étant César, accepta le duumvirat quinquennal à *Carthago Nova*, où antérieurement *Juba II*, roi de Mauritanie, et son fils *Ptolémée* avaient été élus à la même magistrature.

Lorsque les empereurs acceptaient le *duumvirat* dans une ville, elle ne devait avoir qu'un seul *duumvir :* l'empereur, représenté par un *décurion* qui prenait le titre de *præfectus imperatoris*[3]; mais, si c'était un *César*, bien qu'il se fît également remplacer par un *præfectus*, il y avait toujours deux magistrats duumvirs : le præfectus et un duumvir. Nous verrons, sur le revers

[1] Voir les monnaies de Carthago Nova : à l'effigie de Tibère au droit, et à celle de Caligula au revers, avec la légende C*ajus* CAESAR TI*berii* N*epos* QVINQ*uennalis* IN V*ictrici* I*ulia* N*ova* K*arthagine;* à l'effigie de Caligula au droit, et à celle de la Santé au revers, avec la légende CN*æo* ATEL*lio* FLAC*co* CN*æo* POM*peio* FLAC*co* II VIR *is* Q*uinquennalibus;* et d'autres à l'effigie d'Auguste avec les noms des magistrats : P*ublius* TVRVLLIO·IIVIR QVINQV*ennalis* et M*arcus* POSTV*mius* ALBINVS·II·VIR QVINQ*uennalis* ITER*um*.

[2] Orelli, 3810. Eckel, t. IV, 474. Gruter, 207-4, 490-3. Cod. Théod. L. 174, *De decur.*

[3] « Si les décurions ou les citoyens de ce municipe défèrent le duumvirat à l'empereur, qu'il l'accepte et qu'il nomme en son lieu et place un préfet qui ait tel rang et tel droit qu'il aurait, si en vertu de cette loi il eût fallu le créer seul duumvir. » C'est le seul cas dans lequel il n'existe qu'un seul duumvir, ils étaient toujours au nombre de deux; leur nom sans cela ne signifierait rien. (Labattut, *Hist. de l'Édilité*, chap. des duumvirs.)

d'une monnaie de *Cæsaraugusta* à l'effigie de Tibère, la légende suivante : IVNAVO LVPO·PR·C·CAESAR·C·POMPON·PÆRRA·II·V· (*Juniano Lupo prœfecto Caïi Cæsaris, Caio Pomponio Parra II viris*).

Les édiles sont aussi désignés dans les inscriptions par le titre de duumvirs *ædilitiæ potestatis*, II VIRI AE·P·

Lorsque les *duumvirs* et les *ediles* étaient réunis en conseil, ils prenaient le nom de *quatuorvirs*, IIII VIRI; mais on donnait aux premiers le titre de quatuorvirs *juridicundo*, IIII VIRI·I·D. et aux seconds celui de IIII VIRI·Æ·P· quatuorvirs *ædilitiæ potestatis*[1].

Sur plusieurs bronzes de *Clunia*, à l'effigie de Tibère, sont inscrits les noms des quatre magistrats *quatuorviri*, mais sans les initiales I·D· (*juridicundo*) ou Æ·P· (*ædilitiæ potestatis*); il est probable que les deux premiers noms sont ceux des duumvirs et les deux autres ceux des édiles. Dans le commencement, les duumvirs étaient juges absolus de toutes les contestations qui pouvaient s'élever dans leur cité; avec le temps, lorsqu'une plus grande autorité fut dévolue aux préteurs, il leur fut interdit de juger des procès où la somme en litige dépassait 15,000 sesterces; ils ne pouvaient pas non plus s'occuper des causes criminelles, mais seulement de celles de simple police ou du ressort des tribunaux correctionnels.

Quelquefois, lorsque les causes exigeaient une prompte information, le préteur déléguait ses pouvoirs aux duumvirs.

Lorsqu'un duumvir était obligé de s'absenter, il se faisait remplacer par un décurion de son choix, qui prenait alors le titre de *prœfectus*.

Quand il arrivait que, dans les élections municipales, aucun des candidats au *duumvirat* ne parvenait à réunir le nombre de voix exigées, on ne nommait pas de duumvirs; leurs fonctions étaient remplies provisoirement par des suppléants nommés par les décurions. Plusieurs villes latines eurent même, comme à Rome, un *interrex*[2].

[1] Zumpt, *Commentaire épigraphique*, t. I, p. 166.

[2] Dig. L. I, *De damno infecto;* L. 12, *De juridic.* et L. 5, *De conf.* Inst. Just. I, 20, § 5: Mommsen, *Hist. rom.* t. IV, 479. On connaît l'inscription suivante trouvée à Cadix et publiée par Morales, p. 62 :

L·FABIVS·L·F·GAL·RVFFINVS
II VIR·PRAEF·IVR·DIC·AB DE
CVRIONIBVS CREATVS·D·D·

XIV.

ÉDILES.

Les édiles avaient pour fonctions de surveiller les mœurs de la ville, d'inspecter les monuments publics, de veiller à leur entretien et à leur conservation, de prendre soin de l'approvisionnement des marchés, etc. ils présidaient les spectacles et les jeux publics; enfin ils étaient chargés à la fois de l'administration et de la police de la ville. Comme magistrats, ils venaient immédiatement après les duumvirs, et nous avons vu que le collége des duumvirs réuni à celui des édiles prenait le nom de *quatuorviri*. Il n'y avait généralement que deux édiles dans une même ville; cependant Cicéron nous apprend qu'à Arpinum il y en avait trois[1]. Les édiles chargés de la juridiction prenaient le titre d'édiles *juridicundo* (AED·I·D·); quelquefois celui de *duumviri ædiles* (II VIR·AED·) et de *ædiles duumvirales*. Les édiles étaient décurions par le seul fait de leur élection à l'édilité; ils siégeaient dans la curie; enfin cette magistrature, comme celle de la questure, donnait la qualité de citoyen romain au personnage qui en était revêtu[2]. Dans les inscriptions, il est fait mention de *quatuorviri ædiles* (IV VIRI AEDIL·); de *quatuorviri ædilitiæ potestatis* (IIII VIRI·AE·P·); de *quatuorviri juridicundo* (IIII VIRI I·D.), magistrats qui, outre l'édilité, exerçaient aussi, par exception, la juridiction; de *triumviri ædilitiæ potestatis*[3], et de quatuorvirs *ædilitiæ potestatis et lege Julia municipali*[4]. On appelait les édiles *quinquennales* lorsqu'ils étaient à la fois édiles et censeurs, et non parce qu'ils étaient élus pour cinq ans[5]. Lorsque les élections des candidats à l'édilité n'avaient

[1] Cic. *ad famil.* II, 13. Orelli, 579, 3838. Voici du reste une inscription confirmant le dire de Cicéron :

Q·ET·M·TVLLIS·Q·ET M·FF
CICERONIBVS
III VIRBIS·AED·POT·MVNICIPI
ARPINATVM·D·D·

[2] «De plus, comme elle (Nemausus) jouit du *droit latin*, quiconque y a été revêtu de l'*édilité* ou de la *questure* devient par cela seul citoyen romain, et le même privilége dispense la nation tout entière d'obéir aux ordres des préfets envoyés de Rome.» (Strabon, IV, 12.)

[3] Orelli, 3852, 3857, etc.

[4] Orelli, 3963.

[5] Les Romains comptaient par lustres, qui étaient un espace de cinq années. Les censeurs faisaient de cinq en cinq ans, complets et révolus, le dénombrement général de tous les citoyens; Varron fait venir le mot *lustrum* de *luo*, *luere* «payer», parce qu'au commencement de chaque cinquième année on payait le tribut imposé par les censeurs. On appelait aussi *lustrum* la purification ou expiation solennelle célébrée à Rome tous les cinq ans par le censeur, suivi des pontifes, des vestales et des magis-

pas abouti, les décurions nommaient d'office des *præfecti ædilitiæ potestatis;* s'ils remplaçaient les questeurs de la province, ordinairement envoyés de Rome, ils étaient désignés sous le titre de *ædiles quæstoritiæ potestatis;* il y avait encore des édiles honoraires : *ædiles adlecti.* Les édiles avaient coutume de donner des fêtes publiques et d'y déployer une fastueuse et souvent ruineuse ostentation; en retour, le conseil municipal (les décurions) accordait à l'édile le droit de s'élever une statue ou un autre monument commémoratif des fêtes qu'il avait célébrées [1].

Il y eut à Rome des édiles *curules* et des édiles *plébéiens;* les premiers furent créés en 368 avant Jésus-Christ, par Camille, alors dictateur; les seconds l'avaient été dès l'an 271 de Rome [2].

Les *édiles plébéiens* étaient chargés de l'entretien des bains, des aqueducs, des égouts et des rues, de garder les décrets du sénat et les ordonnances du peuple, d'empêcher l'usure et de faire la police de la ville; les *édiles curules*, pris dans les familles patriciennes, avaient soin des temples, des théâtres, des jeux, des places, des marchés, des tribunaux, des murailles de la ville; ils assignaient à chacun sa place aux spectacles, afin d'éviter des désordres.

Pour être édile, il fallait avoir trente-sept ou trente-huit ans; c'était le premier degré pour parvenir aux autres emplois plus élevés de la république. Les édiles étaient nommés pour un an, et l'on ne pouvait se porter candidat à la dignité de préteur que deux ans après avoir été édile [3].

XV.

DÉCURIONS.

Les *décurions* des villes municipales ou des colonies formaient un corps qui correspondait à notre conseil municipal actuel. On désignait ce corps sous le nom de *curie,* CVRIA, et les décurions sous la dénomination de *civitatum patres curiales* et *honorati municipiorum senatores.* Suivant Pompo-

trats. On purifiait le peuple par plusieurs sacrifices, et entre autres par les *suovetaurilia*, dans lesquels on immolait une truie, une brebis et un taureau, et par l'aspersion de l'eau de mer avec des branches de laurier, d'olivier et de verveine. Ces cérémonies se célébraient lorsque les censeurs sortaient de charge. (Tit. Liv. I, 44; XXXV, 9; XLII, 10.)

[1] Labattut, *Hist. de l'Édilité*, ch. des édiles.

[2] Tit. Liv. II, VI, VII; Cic. *in Verr.* III, etc.

[3] Cic. *De leg.* III; Varr lib. IV; Lips. ch. v, et Rosin. *Ant. rom.*

nius, l'origine du nom de décurion provient de ce que, dans le commencement, on choisissait pour administrer les colonies un conseil composé de la dixième partie des habitants[1]. Plus tard, la majeure partie des municipes et des colonies fixèrent à *cent*[2] le nombre de leurs décurions ou *sénateurs;* de là le nom de *centumvirs* qu'on leur donne fréquemment.

Les décurions furent longtemps nommés par les *quinquennales,* magistrats suprêmes du même ordre que les censeurs. Dès le commencement de l'empire, ils étaient eux-mêmes chargés de l'élection de leurs futurs collègues[3]; leur fonction était à vie.

Ils étaient élus au mois de mars et à la pluralité des suffrages; à leur entrée en fonction, ils devaient payer à leurs anciens une certaine somme d'argent fixée d'avance, mais qui variait suivant les coutumes des villes[4].

Primitivement il fallait, pour être élu décurion, avoir au moins trente ans et jouir d'un revenu de cent mille sesterces; puis on exigea que ces magistrats possédassent 25 arpents de terres arables, et qu'ils ne fussent ni plébéiens, ni colons, ni affranchis, ni débiteurs de la ville, ni sous le coup de peines infamantes[5].

La fortune privée des décurions répondait de la rentrée des impôts; de plus, on obligea les décurions à pourvoir à la dépense de certains jeux publics : c'était donc un honneur très-onéreux; il arriva même qu'on fut obligé, pour avoir des décurions, d'abaisser l'âge d'abord à vingt-cinq ans, puis à n'importe lequel; on finit par décréter l'hérédité de la charge, et même à l'infliger comme un châtiment aux fils des soldats qui avaient déserté et aux ecclésiastiques qui avaient commis des crimes[6].

Cette institution, créée dans l'origine pour veiller aux intérêts de la municipalité, devint, avec la centralisation impériale, une ruine pour les décurions et leurs administrés. Sous Justinien, la puissance municipale passa

[1] « Decuriones quidam dictos aiunt, ex eo quod initio, quum coloniæ deducerentur, decima pars eorum qui ducerentur concilii publici gratia conscribi solita sit. » (Pomponius, L. 235, § 5; Dig. L. 16.)

[2] Cependant, à Canusium, il y en avait cent soixante-quatre, et trente seulement à Castrinscenium. (Mommsen, *I. N.* 635; Orelli, 4034-6999.)

[3] Pline, *Épît.* X, 83; Dig. L. 7, § 2, et L. 6, § 1.

[4] Pline le Jeune, *Lettres à Trajan.*

[5] On appelait les décurions mineurs de vingt-cinq ans *prétextats;* Mommsen, *I. N.* 645. Dig. L. 6, § 1. Cod. L. 1 et 2. Dig. L. 40. Sex. Jul. munic. 49, 95. Dig. L. 2, § 3; L. 7, § 2.

[6] Cod. Théod. L. 5, *De re milit.*

entre les mains des évêques, la *paroisse* remplaça le *municipe;* l'empereur Léon l'anéantit définitivement. « Maintenant, dit-il, que les affaires civiles ont pris une autre forme et que toutes les choses dépendent uniquement de la sollicitude et de l'administration de la majesté impériale, les anciennes lois sont sans objet; nous les abolissons donc par le présent décret[1]. »

Les ordonnances rendues par la curie étaient intitulées *Decreta Decurionum*, dont les initiales D. D. seulement se retrouvent sur les monuments monétaires.

La curie prenait aussi le nom de *senatus*[2].

Dans les discussions, leur vote était recueilli dans l'ordre où ils étaient inscrits sur l'*album curiæ*, dressé par les quinquennaux. Les premiers inscrits étaient nommés *principales* ou *decemprimi*, et quelquefois *quatuorprimi*, *etc.*[3]

[1] Novel. 46.

[2] Voici deux inscriptions rapportées par Florez, chap. VIII, 23. Sur la première, trouvée à Sagonte, la curie prend le titre de SENATVS:

SENATVS ET PO
PVLVS SAGVNTI
NORVM·CLAVDIO
INVICTO·PIO·FELI
CI·IMP·CAES·PONT
MAX·TRIB·POT·P·P·
PROCOS.

Dans la seconde, recueillie à Arcos de la Frontera, on voit les D·D· (*Decreta Decurionum*) :

CALPVRNIAE Q·F
GALLAE D·D·
ET POPVLI
CLODIA·C·F·OPTATA
MATER HONORE·VSA
IMPENSAM REMISIT

[3] Alb. de Canusium, Mommsen, *I. N.* 635. Dig. L. 3, 6, etc. *De alb. scrib.* L. 6, § 5, *De dec. etc.* Cic. *ad Attic.* X, 13. Varr. II, 10. Cod. Théod. L. 52, 54 et 55. Orelli; 7165, 5317, etc.

DESCRIPTION

DES MONNAIES ANTIQUES

DE L'ESPAGNE.

DESCRIPTION DES MONNAIES

DE LA PROVINCE CITÉRIEURE OU TARRACONAISE.

Cette province était limitée, à l'est, par la Méditerranée depuis Port-Vendres[1] jusqu'à Las Aguilas[2]; à l'ouest, par une ligne sinueuse qui, commençant à Las Aguilas et aboutissant au cap Finistère[3] sur l'océan Atlantique, passait par la Sierra Nevada, le sud de Purchena et de Guadix, Jaen, l'est d'Andujar, une partie du fleuve Fresneda, les rives du Guadiana à l'ouest d'Herrera del Duque, les montagnes de Tolède jusqu'à 30 kilomètres de Truxillo, le Tage jusqu'à Talavera de la Reina, la rive droite de l'Alberche jusqu'à Cebreros, Naval-Peral, le sud d'Arevalo, Fuente-Sauco, Ledesma, Bermillo, le confluent de l'Esla avec le Duero, fleuve qu'elle descend jusqu'à son embouchure, et enfin les côtes de l'Océan jusqu'au cap Finistère; au nord, par l'Océan et les Pyrénées jusqu'à Port-Vendres.

Elle comprenait sept *conventus juridici*, qui sont :

1. Tarraconensis, chef-lieu *Tarraco* (Tarragona);
2. Cæsaraugustanus, chef-lieu *Cæsaraugusta* (Saragosse);
3. Cluniensis, chef-lieu *Clunia* (Coruna del Conde);
4. Asturum, chef-lieu *Asturica* (Astorga);
5. Lucensis, chef-lieu *Luco Augusti* (Lugo);

[1] *Portus Veneris.*

[2] *Urci.*

[3] *Celticum*, suivant Pline, Pompée et Mela; *Nericum* d'après Ptolémée.

6. Bracarum, chef-lieu *Bracara* (Braga);
7. Carthaginensis, chef-lieu *Carthago Nova* (Carthagène).

CONVENTUS TARRACONENSIS.

Suivant Pline, quarante-trois peuples dépendaient de ce conventus; mais il ne cite que les noms des onze suivants : *Dertusani* et *Biscargitani*, municipes romains; *Ausetani*, *Cerretani Juliani*, *Cerretani Augustani*, *Edetani*, *Gerundenses*, *Gessorienses*, *Teari Julienses*, qui jouissaient du droit du Latium; *Aquicaldenses*, *Onenses* et *Bæculonenses*, qui étaient des stipendiaires.

Ces quarante-trois peuples appartenaient à neuf groupes principaux, que nous classons géographiquement du nord au sud :

1. *Cerretani*, entre les Pyrénées, les Indigètes, les Ausétans, les Ilergètes et les Vascons.
2. *Indigetes*, entre les Pyrénées, la Méditerranée, les Lalétans, les Ausétans et les Cerrétans.
3. *Ausetani*, entre les Indigètes, les Lalétans, les Castellans et les Cerrétans.
4. *Laletani*, entre la Méditerranée, les Ilergètes, les Iaccétans, les Castellans, les Ausétans et les Indigètes.
5. *Castellani*, entre les Ausétans, les Lalétans, les Iaccétans et les Ilergètes.
6. *Iaccetani*, entre les Ilergètes, les Castellans et les Lalétans.
7. *Ilergetes*, entre les Iaccétans, les Lalétans, la Méditerranée, les Cosétans, les Ilercaons et les autres Ilergètes du *conventus Cæsaraugustanus*.
8. *Cosetani*, entre les Ilergètes, la Méditerranée et les Ilercaons.
9. *Ilercaons*, entre les Ilergètes, les Cosétans, la Méditerranée, les Édétans et les Ilergètes du *conventus Cæsaraugustanus*.

CERRETANI.

Pline mentionne deux peuples chez les *Cerretani :* les *Cerretani Augustani* et les *Cerretani Juliani*[1]. Strabon place les Cerrétans sur le versant sud des Pyrénées et vante leurs excellents jambons[2]. Ptolémée nomme leur capitale *Julia Libyca;* Avienus leur donne le nom de *Ceretes*, et dit qu'ils ont remplacé les durs *Acroceretes*[3]; Silius Italicus les qualifie d'anciens soldats de

[1] Plin. lib. III, 4 : « Cerretani, qui Juliani cognominantur, et qui Augustani. »

[2] Strab. lib. III, cap. IV, § 11 : Παρ' οἷς πέρνται διάφοροι συντίθενται.

[3] Avien. *Orœ marit.* v. 549 sq. :

At quidquid agri cedit alto a gurgite
Ceretes omne, et Acroceretes prius
Habuere duri...

Tirynthe[1]. Le pays des Cerrétans, *Cerretania*, est la *Cerdagne* moderne; cette contrée dut prendre son nom de la principale ville appelée *Cere*. Les noms fournis par les auteurs latins, *Julia Libyca* et *Julia Augusta*, ne sont pas d'origine espagnole; *Cerre* ou *Cerra* est un mot basque qui signifie à la fois colonne vertébrale, dos et crête de montagne; *Sierra*, cordillère en espagnol, dérive également du basque *Cerra*. *Cerretania* signifie donc la contrée montagneuse, expression qui convient parfaitement au pays des Cerrétans[2]. *Julia Libyca* est à présent la ville de *Llivia*, cité moins importante comme position que *Puig-Cerda*, l'antique *Julia Augusta*, qui dut être la *Cere* ibérienne[3].

Nous ne connaissons pas de monnaies antiques émises par les Cerrétans[4].

INDIGÈTES.

Ces peuples sont nommés *Indigetes* par Pline[5], Ἰνδικῆται par Strabon[6], qui les partage en quatre tribus, et Ἐνδιγέται par Ptolémée[7], qui les place entre les fleuves *Sambroca*[8] et *Clodianus*[9]. Leur pays avait pour limites, au nord, les Pyrénées; à l'est, la Méditerranée; au sud, les *Laletani*, et à l'ouest, les *Ausetani* et les *Cerretani*.

VILLES DES INDIGÈTES MENTIONNÉES PAR LES ANCIENS.

CINNIANA. . . . . *Oriols* et *Fallinas* (entre), sur le Cyniana.
DECIANA. . . . . *La Junquera*, d'après les distances données par les itinéraires.
EMPORIÆ / INDICA . . . . . *Castillo de Ampurias*, sur le golfe de Rosas.
IVNCARIA. . . . . *Figueras*, et non la Junquera, malgré la ressemblance des noms[10].

[1] Sil. Ital. III, v. 357, 358 :

Nec Cerretani, quondam Tirynthia castra,
Aut Vasco, insuetus galeæ, ferre arma morati.

[2] M. Boudard, p. 69 de ses *Études ibériennes*, fait dériver le mot *Cerretani* de *cherri*, ou plutôt de *cherria*, qui signifie *porc* en basque, à cause du passage précité de Strabon. On comprend qu'une ville tire son nom de sa position géographique, mais difficilement de la nature de son industrie; avant d'être célèbres par leurs jambons, les Cerrétans devaient avoir un nom, et il est très-naturel qu'il ait été en rapport avec la configuration du pays qu'ils habitaient.

[3] Cf. Madoz, *Dict. géog.* t. XIII, p. 329.

[4] Les monnaies de *Puig-Cerda* des temps modernes sont décrites dans le tome II, p. 160, des *Monn. hispano-chrét. d'Esp.*

[5] Lib. III, 4.

[6] Lib. III, cap. IV, § 1.

[7] Lib. II, 6.

[8] Le *Sambroca* de Ptolémée est l'*Alba* de Pline et le *Bætulo* de Pomponius Mela; il se nomme aujourd'hui le *Ter*.

[9] Le *Clodianus*, à présent le *Fluvia*, se jette dans le golfe de Rosas.

[10] « Aunque el nombre y el camino parecen indicar la Junquera, las distancias caen exactamente en Figueras, à donde debe hacerse la reduccion. » (D. Aurel. Fernandez Guerra, *Discours lu à l'Acad. de la Historia de Madrid.*)

RHODA..... *Rosas*, au nord du golfe de ce nom.
SVMMO PYRENEO, *Château de Belle-Garde*, au col du Perthus, frontière d'Espagne.

MONNAYAGES DES INDIGÈTES.

I.

RHODA (Rosas).

La situation de RHODA est exactement déterminée par les anciens auteurs [1]; son identification avec la ville moderne de *Rosas* ne peut plus être contestée [2]; sa fondation, attribuée aux Rhodiens, Grecs de l'Asie Mineure, daterait de l'an 578 avant Jésus-Christ, quoique Strabon la recule au delà des premières olympiades, 776 avant Jésus-Christ [3]. Les Phocéens de Massilia, quelque temps après avoir établi une colonie à Emporiæ, vers la fin du v^e^ siècle avant Jésus-Christ, s'emparèrent de *Rhoda*, située dans le voisinage de leur colonie [4]. Vers l'an 195 avant Jésus-Christ, *Rhoda* tomba au pouvoir des Espagnols soulevés contre les Romains. Le consul Caton, envoyé dans la province citérieure, les vainquit et les expulsa de la ville [5]; les Visigoths l'érigèrent en évêché et y frappèrent monnaie [6]. Musa-Ebn-Nosseyr prit *Rosas* l'an 713 de Jésus-Christ; les Arabes en furent chassés en 773 par les Francs d'Aquitaine; Al-Hakem I^er^ la reconquit en 797, mais la reperdit la même année; depuis elle demeura au pouvoir des chrétiens et fit partie du comté de Catalogne, devenu plus tard la principauté de ce nom [7].

Monnayage grec.

1. ΡΟΔΗΤΩΝ. Tête de Cérès à gauche. Fr.

R. Rose épanouie vue en dessous; très-belle de style et la légende complète [8]..... Æ 200

(A. H.) D.[9] 19. P.[10] 4,60. Pl. I.

[1] Ptolémée place Rhoda sur la côte des Indigètes, à 19° 30′ long. et 42° 30′ lat. et à 10′ du temple de Vénus Pyrénéenne; ce qui donne, à un onzième près, les 11 milles comptés par Pline entre les mêmes localités. Pomponius Mela écrit que Rhoda était située à l'embouchure du *Tichis*, aujourd'hui le *Mulga;* c'est exactement l'emplacement de Rosas. (Cf. Madoz, *Dict. géog.* t. XIII, p. 573.)

[2] Florez (*España Sagrada*) plaçait *Rhoda* beaucoup plus au nord, sur une colline où l'on éleva depuis le monastère de San-Pedro de Rosas, à une assez grande distance du golfe.

[3] Strab. III et XIV. Cf. Madoz, *Dict.* loc. cit.

[4] Strab. *loc. cit.* Pythéas de Marseille. Joach. Lelewel, *Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres,* t. XIX, p. 146, et t. XXXVII, p. 436, etc.

[5] Tite-Live, XXXIV, 8.

[6] Nous connaissons deux variétés de monnaies au nom de Reccarède frappées à Rosas.

[7] Le monnayage chrétien attribué à Rosas est décrit dans le tome II, p. 161, de notre travail sur les *Monnaies hispano-chrétiennes.*

[8] La plupart des monnaies de Rhoda se rencontrent sans légende; alors elles valent moins de 200 francs: ce prix est celui des exemplaires irréprochables; nous n'en connaissons que trois.

[9] Les diamètres sont mesurés en millimètres.

[10] Les poids sont donnés en grammes et centigrammes.

2. Variété du n° 1. La légende est écrite de bas en haut, et les détails de la rose sont plus nombreux. . . . . Æ Fr. 200
(C. F.) D. 19. P. 4,62 à 4,75. Pl. I.

3. Variété du n° 2, avec un foudre derrière la tête de Cérès et la rose vue en dessus. . . . . Æ 200
(C. F.) D. 19. P. 4,90.

IMITATIONS GAULOISES.

4 à 9. Imitations des monnaies précédentes, probablement par les Gaulois; suivant la beauté de la fabrique. . . . . Æ de 20 à 80
(C. F.) D. 16 à 19. — P. respectifs : 4,85, 4,70, 4,85, 4,75, 4,89 et 5,06. — Pl. I.

Le système monétaire de *Rhoda* est le même que celui d'Emporiæ[1]; le type du droit, la tête de Cérès non entourée de poissons, est également celui des plus anciennes monnaies de cette dernière ville, mais les drachmes de *Rhoda* leur sont bien supérieures par le style et la fabrique. La rose empreinte sur les revers fait allusion au nom de la ville; ce même symbole se trouve sur les monnaies de la mère patrie de cette colonie[2]. Il est probable que le monnayage de *Rhoda* cessa dès que cette ville fut tombée au pouvoir des Emporitains; l'extrême rareté des pièces de *Rhoda* prouverait le peu de durée de leur fabrication, et la beauté de leur style, comparé à celui des espèces emporitaines, leur plus grande ancienneté.

Nous avons essayé de classer sur la planche I les monnaies de Rhoda suivant leur ordre chronologique, en nous basant sur la pureté du style et la simplicité des symboles. Les drachmes n^os^ 1, 2 et 3 sont probablement les seules émises par la colonie de *Rhoda;* les autres ne sont que des imitations gauloises, souvent très-barbares, et sur lesquelles les types originaires finissent par devenir méconnaissables, comme sur la dernière pièce de cette série[3].

[1] Le système olympique, dont la base est la drachme de 4,88. (Cf. Vasquez Queypo, t. I, p. 481, et t. II, p. 72.)

[2] Le type ordinaire des monnaies de *Rhoda* est une rose épanouie; sur les drachmes de *Rhoda,* la rose n'est pas représentée du côté de l'ouverture du calice; les pétales sont vus par-dessous; ils sont accompagnés de quatre feuilles dentelées placées en croix, à l'intersection desquelles figure quelquefois, très en relief, la trace de la tige coupée.

[3] Il nous était facile d'intercaler une plus grande quantité de pièces barbares entre le n° 8 et le n° 9, mais c'eût été, sans utilité, augmenter le nombre déjà considérable de nos planches.

II.

EMPORIÆ (Castillo de Ampurias).

Cette ville était située sur le golfe de *Rosas*, à environ 24 kilomètres de *Gerona*, sur l'emplacement du petit village de *Castillo de San-Martin de Ampurias*, à l'embouchure du Fluvia[1]; elle fut fondée par les Phocéens de Marseille, vers le IV^e^ siècle avant Jésus-Christ[2], sur un espace de terrain long de 400 pas, limité par la mer et par l'enceinte de la capitale des *Indigètes*[3]. Après la défaite des fils de Pompée, César y envoya une colonie romaine; avec le temps, les trois peuples se confondirent en un seul, les Espagnols d'abord, et les Grecs ensuite, ayant été admis au rang de citoyens romains[4]. La métropole des Indigètes se nommait Ἰνδική, suivant Étienne de Byzance; Ptolémée écrit le nom de ces peuples Ἐνδιγέται. La colonie phocéenne prospéra; elle s'empara de Rhoda[5] et devint le principal marché, *Emporium*, de l'Espagne citérieure; mais, devenue municipe romain, elle perdit rapidement de son importance au profit de *Tarraco*, qui s'empara de tout son commerce; cependant elle était encore le siége d'un évêché du temps des Visigoths[6]. On croit qu'elle fut ruinée de fond en comble par les Maures; son nom ne reparaît dans l'histoire et sur les monuments numismatiques qu'au temps de Louis le Pieux[7]; sous le règne de Pépin (752-758), le territoire emporitain fut érigé en comté héréditaire; il fut annexé à la couronne d'Aragon en 1321[8].

Il nous reste d'*Emporiæ* trois monnayages successifs : grec, celtibérien et romain.

Monnayage grec.

DRACHMES.

1^er^ type.

Fr.

1. ΕΝΠΟΡΙΤΩΝ. Tête de Cérès à gauche avec pendants d'oreille et collier.
   R. Cheval debout à droite avec collier; au-dessus, une Victoire tenant une couronne..... Æ 50

(A. H.) D. 19. P. 4,90. Pl. I.

[1] Le Fluvia débouche actuellement à 2 kil. N. de l'emplacement de l'antique Emporiæ; son ancien lit est devenu un marais pestilentiel dont les bords sont inhabitables pendant la plus grande partie de l'année.

[2] Strab. liv. III, chap. IV, § 8.

[3] Tite-Live, liv. XXXIV, 9.

[4] Strab. III, *loc. cit.* et Tite-Live, *loc. cit.*

[5] Strab. III, *loc. cit.*

[6] « Paulus in Christo episcopus *Impuritanæ* civitatis suscripsi. » (Concile du 6 nov. 516; édit. de Loaysa cit. par Madoz, *Dict. géogr.*)

[7] Ces monnaies sont dessinées et décrites dans notre travail sur les *Monnaies hispano-chrét.* t. II, p. 125 à 136, et pl. XXXVII, n^os^ 1 à 10.

[8] Aloïss Heiss, *loc. cit.*

2e type.

2. Tête de Cérès à gauche, entre trois poissons. Fr.
R. ΕΝΓΟΡΙΤΩ. Pégase au galop à droite ..... Æ 50
(C. F.) D. 19. P, 4,95. Pl. I.

3e type.

3. Tête de Cérès à gauche, entre trois poissons.
R. ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ. Pégase au galop à droite; sa tête est formée par un personnage coiffé, accroupi et étendant ses mains vers les pieds..... Æ 30
(A. H.) D. 19. P. 4,72. Pl. I.

4 et 5. Variétés du n° 3; les jambes de derrière du pégase sont plus ramassées sous le ventre; la fabrique est moins belle..... Æ 20
(A. H.) D. 18. P. 4,65 à 4,80.

4e type.

6. Tête de Cérès à droite, entre trois poissons; les trois dernières nattes de la coiffure sont très-relevées et bouclées.
R. Légende et type du n° 3..... Æ 20
(A. H.) D. 19. P. 4,55. Pl. I.

5e type.

7. Tête de Cérès à droite, entre trois poissons.
R. ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ. Pégase avec la tête du n° 3; au-dessous, un phoque.... Æ 20
(C. F.) D. 19. P. 4,63. Pl. I.

6e type.

8. Tête de Diane à droite; devant, deux poissons; derrière, arc et carquois.
R. ΕΜΠΟΡΙΤΩ.. Pégase avec la tête du n° 3; au-dessus, une couronne; au-dessous, une tête de taureau..... Æ 20
(C. F.) D. 19. P. 4,25. Pl. I.

9. Variété du n° 8; au-dessous du pégase, un timon; au-dessus, une couronne ou un Π..... Æ 20
(A. H.) D. 19. P. 4,20. Pl. I.

10. Variété du n° 8; au-dessous du pégase, un sanglier et une massue..... Æ 20
(C. F.) D. 19. P. 4,10. Pl. I.

DIVISIONS DE LA DRACHME.

11. Tête de Cérès à droite; derrière le cou, E; devant, M. Fr.
R. Pégase au galop. . . . . Æ 120
(B. N. M.) D. 19. P. 0,60. Pl. I.

12. Tête casquée de Pallas à droite.
R. Bœuf à tête humaine; au-dessus, EMΓ. . . . . Æ 80
(C. F.) D. 11. P. 0,86. Pl. I.

13. Tête de Cérès à gauche.
R. Taureau cornupète à droite; au-dessus. . . . . Æ 80
(C. F.) D. 10. P. 0,60. Pl. I.

14. Tête casquée de Pallas à droite.
R. Cavalier à gauche avec un manteau flottant. . . . . Æ 120
(C. F.) D. 10. P. 0,90. Pl. I.

15. Type n° 14.
R. Biche (?) à gauche; au-dessus, E. . . . . Æ 120
(C. F.) D. 10. P. 0,68. Pl. I.

16. Tête de face entre les lettres E et M.
R. Cavalier à gauche. . . . . Æ 200
(C. F.) D. 10. P. 1,10. Pl. I.

17. Tête de loup à droite; au-dessous, ƎM.
R. Tête casquée à droite. . . . . Æ 120
(C. F.) D. 10. P. 0,98. Pl. 0,90.

IMITATIONS GAULOISES.

18. EMPOƆITΩN. Tête du n° 1.
R. Type n° 1. . . . . Æ 50
(C. F.) D. 19. P. 4,74. Pl. II.

19. ENΠOΔEITΩM. Tête du n° 1.
R. Type n° 1. . . . . Æ 50
(C. F.) D. 19. P. 4,41. Pl. II.

20. . . .PITΩM. Tête du n° 1.
R. Type n° 1. . . . . Æ 50
(C. F.) D. 19. P. 4,51. Pl. II.

21. Tête de Cérès à gauche, entre trois poissons. Fr.

R. Type n° 1. ..... Æ 40

(C. F.) D. 19. P. 4,81. Pl. II.

22. Tête diadémée de Cérès à gauche, entre trois poissons; deux longues nattes descendent sur le cou.

R. Pégase debout à gauche; au-dessous, une jambe de cheval; devant, MOQTNΠ. ..... Æ 50

(C. F.) D. 19. P. 4,69. Pl. II.

23. Type n° 4.

R. ΩH↑NIMH. Type n° 4. ..... Æ 40

(Cerda, Valencia). D. 19. Pl. II.

24. Type du n° 6.

R. ⊏QΠ1ИOM. Type n° 6. ..... Æ 40

(A. H.) D. 19. P. 4,40. Pl. II.

25. Type n° 6.

R. EMQ⊦⅄И. Type n° 6. ..... Æ 40

(A. H.) D. 19. P. 4,40. Pl. II.

26. Type n° 6.

R. IMΠPITI. Type n° 6. ..... Æ 40

(C. F.) D. 19. P. 4,52. Pl. II.

27. Type n° 6.

R. I◊∈MH. Type n° 6. ..... Æ 40

(Cerda, Valencia). D. 19. Pl. II.

28. Type n° 6.

R. N◊HM⊦. Type n° 6. ..... Æ 40

(Cerda, Valencia). D. 19. Pl. II.

29. Type n° 6.

R. Légende barbare; type n° 6. ..... Æ 20

(A. H.) D. 18. P. 4,35. Pl. II.

30. Type n° 6.

R. Légende barbare; type n° 6; au-dessous du pégase, un astre. ..... Æ 20

(Cerda, Valencia). D. 19. Pl. II.

Fr.

31. Type n° 6.
R. ЕMINTAI. Type n° 6; au-dessous du pégase, un astre.....Æ 20
(De Lorichs, pl. XLVI, n° 7.) Pl. II.

32. Type n° 6.
R. Légende barbare; type n° 6; au-dessous du pégase, un *strigile* (?)....Æ 20
(C. F.) D. 19. P. 4,30. Pl. II.

33. Type n° 6.
R. Légende barbare; type n° 6; au-dessous du pégase, un porc.....Æ 20
(A. H.) D. 19. P. 4,40. Pl. II.

34. Type n° 6.
R. Type n° 6; au-dessous du pégase, un poisson et les lettres ⊙Y.....Æ 30
(A. H.) D. 19. P. 4,55. Pl. II.

35. Type n° 6.
R. Légende barbare; au-dessous du pégase.....Æ 20
(Cerda, Valencia). D. 19. Pl. II.

36. Tête barbare entre trois poissons.
R. Centaure tenant une épée; au-dessus, trois demi-cercles.....Æ 100
(C. F.) D. 19. P. 4,98. Pl. II.

Les plus anciennes monnaies d'Emporiæ (n° 1) sont imitées des drachmes carthaginoises; la rudesse de leur travail leur donne un aspect archaïque qui a pu tromper sur l'époque relativement moderne de leur émission. Le type du cheval debout avec un collier et couronné par une Victoire est celui de quelques monnaies de Carthage frappées soit en Sicile, soit en Afrique, vers le milieu du IIIe siècle avant notre ère[1]; on ne saurait donc attribuer une date plus reculée aux copies de ces pièces. Celles que nous avons classées à la suite du n° 1 et qui portent au revers le type de pégase sont plus modernes, puisque le pégase se retrouve sur les dernières émissions grecques d'Emporiæ et même sur les bronzes latins au revers de Diane, avec les légendes EMPORIAE d'un côté et MVNICI*pium* de l'autre. La tête de Diane pharétrée est celle des bronzes que nous venons de citer; donc les drachmes à ce type appartiennent aux derniers temps du monnayage grec d'Emporiæ. La tête de pégase formée par un personnage accroupi, ailé et

[1] Cf. Muller, *Monn. de l'anc. Afriq.* Carthage, p. 96, 106 et 141.

coiffé du *pétase*, ne se rencontre dans aucun autre monnayage antique, et n'apparaît que sur les drachmes emporitaines dont le droit a pour type une tête de Cérès tournée à droite; sur les autres (n° 2), la tête du pégase est celle d'un cheval ordinaire. Nous avons classé parmi les plus récentes les pièces au revers desquelles se voient de petits symboles au-dessous du type principal; on sait qu'en effet, dans une même série monétaire, l'abondance des symboles est un indice irrécusable d'une frappe plus moderne.

Ce qui précède explique notre classement des monnaies grecques d'Emporiæ en six groupes correspondant à chacun des types suivants :

1. Tête de Cérès à gauche; devant, la légende.
   R. Cheval à droite avec un collier et couronné par la Victoire.
2. Tête de Cérès à gauche, entourée de poissons.
   R. Pégase à droite; au-dessous, la légende.
3. Tête de Cérès à droite, entourée de poissons.
   R. Même type, mais la tête de pégase est formée par un personnage accroupi, ailé et coiffé du *pétase*.
4. Même type, mais dans la coiffure trois larges tresses bouclées et relevées.
   R. Même type.
5. Même type.
   R. Même type, mais avec un symbole au-dessous du pégase.
6. Tête de Diane pharétrée à droite.
   R. Même type.

On recueille sur l'emplacement d'Emporiæ de petites monnaies d'argent de diamètre à peu près uniforme, mais de poids et de types différents, portant sur l'une de leurs faces une ou plusieurs initiales du nom de cette colonie; elles sont presque toutes à fleur de coin, ce qui indiquerait qu'elles ont été fabriquées dans la localité où on les trouve. De toutes ces pièces, une seule, le n° 11, présente les types ordinaires des autres monnaies d'Emporiæ; son poids est de 60 centigrammes, c'est-à-dire des trois quarts d'une obole du système olympique; ce doit donc être une pièce de trois as, puisque, du temps de la république romaine, l'obole grecque valait quatre *as*. Les trois globules placés au-dessus du taureau cornupète de la pièce n° 13, qui pèse également 60 centigrammes, ne peuvent qu'in-

diquer sa valeur, trois *as*, et confirmer celle que nous avons donnée au n° 11 d'après son poids. Alors les nos 12, 14 et 15 seraient des oboles du même système, et les nos 16 et 17 des *trihémioboles* ou quarts de drachme du système olympique[1].

Il n'existe aucune espèce d'*Emporiæ* à l'effigie d'Auguste, ce qui semble prouver que cette ville perdit le privilége d'émettre des monnaies dès le commencement du règne de cet empereur.

Tous les types monétaires d'Emporiæ, à l'exception du sixième, ont été imités par les Gaulois; les nos 18, 19 et 20 sont copiés sur la pièce n° 1, le n° 21 est un mélange des nos 1 et 2, etc. Sur la plupart de ces imitations, les inscriptions n'offrent aucun sens; ce sont des lettres grecques ou celtibériennes placées les unes à côté des autres, sans aucun ordre et avec la seule prétention de ressembler à une légende. Nous avons cru longtemps qu'elles contenaient des noms de magistrats ou de villes gauloises voisines d'Emporiæ, mais la grande quantité de ces monnaies qui nous ont passé sous les yeux nous met à même d'affirmer qu'on perdrait son temps à chercher le sens de caractères tracés à l'aventure par des gens qui en ignoraient probablement eux-mêmes la signification.

On remarquera sur le revers du n° 35 les proportions inusitées de la tête du pégase, proportions encore dépassées sur la monnaie n° 36, où le pégase devient un centaure armé d'un glaive; cette dernière pièce diffère trop sensiblement des types monétaires ordinaires d'Emporiæ pour que nous n'ayons pas hésité à la classer parmi les imitations gauloises; cependant, jusqu'à preuve du contraire, nous croyons devoir maintenir cette attribution à cause du poids de cette drachme, qui n'a aucun rapport avec

TABLEAU DES MULTIPLES ET DES DIVISIONS DE LA DRACHME AVEC LEUR POIDS SUIVANT LE SYSTÈME OLYMPIQUE.

NOMS des MONNAIES.	VALEUR en DRACHMES.	POIDS en GRAMMES.	NOMS des MONNAIES.	VALEUR en DRACHMES.	POIDS en GRAMMES.	NOMS des MONNAIES.	VALEUR en DRACHMES.	POIDS en GRAMMES.	PARTIES ALIQUOTES de L'OBOLE.
Dodécadrachme.	12	58,56	Didrachme...	2	9,76	Obole.....	$\frac{1}{6}$	0,815	$\frac{3}{4}$ d'obole ou 1 obole.
Décadrachme..	10	48,80	Drachme.....	1	4,88	Tritémorion.....	$\frac{1}{8}$	0,610	$\frac{6}{8}$ // $\frac{3}{4}$ //
Octadrachme...	8	39,04	Tétrobole....	$\frac{2}{3}$	3,25	Hémiobole.....	$\frac{1}{12}$	0,408	$\frac{4}{8}$ // $\frac{1}{2}$ //
Hexadrachme..	6	29,28	Triobole.....	$\frac{1}{2}$	2,44	Trihémitartémorion.	$\frac{1}{16}$	0,305	$\frac{2}{8}$ // $\frac{2}{8}$ //
Tétradrachme..	4	19,52	Diobole.....	$\frac{1}{3}$	1,63	Tétartémorion ou Tartémorion	$\frac{1}{24}$	0,204	$\frac{2}{8}$ // $\frac{1}{4}$ //
Tridrachme....	3	14,64	Trihémiobole .	$\frac{1}{4}$	1,22	Hémitartémorion...	$\frac{1}{48}$	0,102	$\frac{1}{8}$ // $\frac{1}{8}$ //

le système monétaire des autres cités du littoral de la Méditerranée, mais qui rentre tout à fait dans le système olympique particulier aux monnaies des colonies grecques en Espagne.

Monnayage celtibérien.

Fr.

37. Tête casquée de Minerve à droite.

R. ↑ᛈΨ<ϟ<ᛈ. Pégase au galop, avec la tête du n° 3; quelquefois à l'exergue un caducée . . . . Æ 20

(B. N. M.) D. 31. P. 21,50. Pl. III.

38. Même tête; devant, ⱵI.

R. Même type et même légende; dans le champ, au-dessus du pégase, une couronne . . . . Æ 15

(A. H.) D. 31. P. 19,50. Pl. III.

39. Même tête; derrière, un vase; devant, ⱵI et XV.

R. Comme celui du n° 38 . . . . Æ 30

(C. F.) D. 32. P. 21,65. Pl. III.

40. Type du n° 38.

R. Types et légendes du n° 38; devant le pégase, un petit taureau cornupète . . . . Æ 30

(B. N. M.) D. 32. Pl. III.

41. Type du n° 37.

R. Type et légende du n° 38; au-dessus du pégase, une Victoire; devant, une fleur . . . . Æ 20

(A. H.) D. 28. P. 19,30. Pl. III.

42. Variété du n° 37; devant le pégase, un timon . . . . Æ 20

(C. F.) D. 28. P. 15,57. Pl. III.

43. Tête casquée de Minerve à droite; devant, ... XᛟΛⱵM.

R. Pégase, type du n° 3; au-dessous, ↑ᛈΨ<ϟ<ᛈ, et à l'exergue, ᛈΛΨ◊ᚦ◇<ᛩ . . . . Æ 100

(C. F.) D. 28. P. 25,35. Pl. III.

44. Tête casquée de Minerve à droite; devant, . . . ᚦXᛟΛϟ; derrière la tête, Ᵹ.

R. Taureau cornupète à droite; au-dessus, . . . ᛟ◊ᛈ; au-dessous, ↑ᛈΨ<ϟ<ᛈ . . . . Æ. 100

(C. F.) D. 24. P. 7,93. Pl. III.

45. Tête casquée de Minerve à droite; devant, ⊭.

R. Taureau cornupète à droite; au-dessous, ↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ; à l'exergue, un phoque. . . . . Æ Fr. 40

(A. H.) D. 21. P. 7. Pl. III.

46. Type du n° 37.

R. Lion au galop; au-dessus, une couronne; au-dessous, ↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ. . . . Æ 20

(C. F.) D. 19. P. 5,47. Pl. IV.

47. Type du n° 37.

R. Lion à droite; au-dessous, EX ᗡ. . . . . Æ 20

(C. F.) D. 25. P. 12,08. Pl. IV.

48. ↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ. Type du n° 47; derrière la tête, ••.

R. Tête de cheval; au-dessous, un phoque; autour, ᛗ⊫Q–ᒧD.

(Pujol, Gerona) D. 16. Pl. IV.

49. Tête de Minerve casquée à droite; devant, ↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ.

R. Taureau cornupète à droite; au-dessous, ⊭◇ᗡΦᗡ. . . . . Æ 30

(A. H.) D. 24. P. 11,50. Pl. IV.

49 *bis.* Type du n° 37; derrière la tête, un vase.

R. Type du n° 48, au-dessus du taureau, un croissant; au-dessous, ↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ . . . . Æ 30

(A. H.) D. 24. P. 11,50. (Non gravée.)

50. Tête de Minerve casquée à droite; devant, . . . Ψ<ϟ<ᛘ.

R. Hippocampe à droite; au-dessous, ⊭ΦᗡΦᗡ . . . . Æ 20

(C. F.) D. 19. P. de 5 à 9,53. Pl. IV.

51. Droite du n° 49.

R. Lion à droite; au-dessous, ⊭X ᗡX.

(C. M.) D. 25. Pl. IV.

52. Tête et légende du n° 49.

R. Lion au galop; au-dessous, . . . ⊧ —. . . . . Æ 20

(B. N. M.) D. 18. Pl. IV.

53. Tête et légende du n° 49.

R. Coq debout; devant, ⊭ —. . . . . Æ 30

(B. F. M.) D. 15. P. 3,45. Pl. IV.

↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ se transcrit AVNTZCASCON et peut se lire, en suppléant les voyelles, AVNTZICASCOEN, soit ceux d'*Auntzica,* nom ibérien que les Latins et les Grecs ont peut-être rendu par *Indica.* L'attribution à la partie

celtibérienne de la ville double[1] d'Emporiæ des bronzes portant ces légendes ne peut être contestée; on trouve principalement ces monnaies sur l'emplacement de l'ancienne colonie des Phocéens de Marseille; elles portent, en outre, le type si particulier du pégase dont la tête est formée par une figure humaine accroupie que nous avons déjà vue sur les drachmes d'EMΠOPITΩN.

On remarque sur ces bronzes, indépendamment de la légende principale, les inscriptions suivantes :

N° 43.	ILTZRARCR.	se transcrivant	N° 47.		se transcrivant
N° 43ª.	ROLES.		N° 48.		?
N° 44.	AGOLS.		N° 49.		
N° 44ª.	ORI.		N° 50.		

La légende n° 43 nous semble mentionner deux peuples, peut-être les *Sardones* d'Ilerda et les *Acroceretes* cités par Avienus[2] comme vivant sur le territoire des *Ceretes* : ΜΛΨΟ est, moins la finale, la légende des pièces d'Ilerda; ΔΟΚΓ peut se lire AROCERE pour ACROCERE. La légende n° 43ª, placée devant la tête de Minerve, est incomplète, mais elle peut être rétablie en entier d'après le bronze n° 10 de *Saguntum*, qui porte la même inscription, ΜΧΟΡΛΕΜ, soit IQROLES, peut-être pour AGRAVLOS, un des surnoms de Minerve (voir la description des monnaies de Saguntum). La légende n° 44, ΔΧΡΛS, nous paraît être la syncope de la précédente, et cette fois avec la forme grecque ΔΧΡΟΛΟS ou AGROLAVS.

La légende n° 44ª, qui se transcrit par *ôri*, placée, non devant la tête du droit, comme les précédentes, mais dans le champ du revers, au-dessus du taureau, ne peut que se rapporter à quelque peuplade alliée dont le nom ne nous sera point parvenu.

Les légendes 47 à 50 sont les variantes d'une même légende, incomplète dans les n^os^ 47 et 50. Nous ferons remarquer, 1° que ces inscriptions se trouvent seulement sur les pièces appartenant au dernier monnayage celtibérien d'Emporiæ, c'est-à-dire qu'elles seraient contemporaines des premières années du règne d'Auguste, lorsque déjà Emporiæ était administrée par des magistrats romains, peu de temps après l'arrivée de la

[1] Strabon (lib. III, cap. IV, 8) nomme Emporiæ *δίπολις*.

[2] Avienus :

At quidquid agri cedit alto a gurgite
Ceretes omne, et *Acroceretes* prius
Habuere duri; nunc pari sub nomine
Gens est Iberum.

(*Oræ marit.* v. 549 sq.)

colonie romaine envoyée dans cette ville par César[1]; 2° que, le X celtibérien étant un *th* anglais très-doux[2] et les ◈ et Φ occupant la place du X dans les variantes de la même légende, ces différentes lettres devaient représenter un même son ; 3° que la maladresse avec laquelle sont tracés les ɑɑ, tandis que les autres signes sont hardiment burinés, semble indiquer que les ɑɑ auraient été gauchement imités d'un alphabet étranger; ce sont probablement des DD latins copiés par les graveurs espagnols tels qu'ils les avaient sous les yeux, sans penser à les retourner, de sorte qu'ils sont venus à rebours sur les monnaies.

En admettant ces considérations, la traduction des légendes ᚠXɑX..., ᚠ◈ɑΦɑ, ᚠΦɑΦɑ, etc. sera EX *DecreTo Decurionum;* d'ailleurs le X latin n'a pas de similaire phonétique en celtibérien, et ne peut être rendu dans cette langue que par le X[3]; enfin nous verrons sur les premières émissions latines d'Emporiæ les lettres EX DD, qui ne peuvent être expliquées que par EX *Decreto Decurionum*[4].

Quelques grands bronzes portent dans le champ du droit les marques ᚠI ou ᚠI/XV; sur les moyens bronzes on voit seulement un ᚠ tourné à droite ou à gauche ᚠ; sur le revers des plus petites pièces, celles au type du *coq* ou du *lion*, existe la sigle ᚠ —.

Ce ne sont pas les marques de l'atelier monétaire d'Emporiæ, comme on l'a écrit[5], puisque les lettres ᚠI se rencontrent également sur des monnaies de la Gaule narbonnaise et de la ville de *Saetabi*[6]; nous croyons que ce sont plutôt des signes numéraux.

En effet, après avoir pesé un nombre considérable de monnaies celtibériennes d'Emporiæ de toutes grandeurs, nous avons trouvé les poids moyens suivants :

> 21 grammes pour les plus grandes marquées ᚠI ou ᚠI/XV;
> 7 grammes pour les moyens bronzes marqués ᚠ ou ᚠ;
> 350 centigrammes pour les petites pièces marquées ᚠ —.

[1] Tite-Live, XXXIV, 9.

[2] Ptolémée nomme les *Ausétans* Αὐθήταvος; dans le grec moderne, le θ se prononce encore comme le *th* anglais.

[3] Le son du X celtibérien est difficile à préciser; il tient le milieu, croyons-nous, entre *ds* et le *th* anglais.

[4] Voir le n° 54 des monnaies d'Emporiæ, pl. IV.

[5] Boudard, p. 289.

[6] Voir plus loin les monnaies de Saetabi avec la légende MᐅᗯΨ, et les bronzes celtibériens de la Gaule narbonnaise.

La valeur respective de ces monnaies est donc représentée par les nombres 1, $\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{6}$; nous avons alors pensé, 1° que, la ville d'Emporiæ étant *double*, *δίπολις*, comme l'appelle Strabon, c'est-à-dire habitée par deux peuples de races différentes, des Celtibériens et des Grecs non mélangés, mais juxtaposés, ces derniers, plus civilisés que leurs *co-citoyens*, durent leur avoir apporté, en même temps que leur système monétaire, celui de leur numération écrite; ce qui est d'autant plus probable que les bronzes d'Emporiæ à légendes celtibériennes sont inconstestablement de fabrique grecque; 2° que, si les marques ᚠI, ᚠ, ᚠ– sont l'indication de la valeur des monnaies qui les portent, le ᚠ devra exprimer une valeur trois fois moindre que le sigle ᚠI, et deux fois plus considérable que la marque ᚠ–.

Chez les Grecs, la lettre ᚠ, considérée comme numérale, représente le chiffre 5; si ce que nous avons supposé des valeurs respectives des pièces est exact, le sigle ᚠI devra représenter une valeur triple de ᚠ, c'est-à-dire 15, et la marque ᚠ– une valeur égale à la moitié de celle de ᚠ, c'est-à-dire 2 $\frac{1}{2}$.

Le nombre 15 s'écrit en grec ᚠI ou Iᚠ; les chiffres s'additionnant, la place qu'ils occupent importe peu.

Nous ne savons pas comment les Grecs exprimaient en lettres numérales le nombre fractionnaire $\frac{5}{2}$; peut-être était-ce par le sigle ᚠ–.

Quant à la marque XV, Tite-Live nous aidera à en trouver l'explication : *Tertium genus, romani coloni ab divo Cæsare, post devictos Pompeii liberos, adjecti : nunc in corpus unum confusi omnes; Hispanis prius, postremo et Græcis in civitatem romanam adscitis*[1]. Les espèces celtibériennes emporitaines devant circuler parmi les Romains envoyés à Emporiæ par César après la défaite des fils de Pompée, il était utile d'indiquer à ces nouveaux colons la valeur des monnaies du pays, et l'on traduisit par les chiffres romains XV[2] les lettres numérales grecques ᚠI. Sur les bronzes de bonne fabrique le chiffre XV n'existe pas; on ne le rencontre que sur des pièces de style barbare, qui sont de la plus grande rareté; ce qui prouve, 1° qu'elles appartiennent aux derniers temps du monnayage celtibérien d'Emporiæ, et

[1] Tite-Live, XXXIV, 9.

[2] Sur le bronze n° 39, le premier chiffre romain X est fait ainsi : X; on trouve dans les légendes de MᐅᚨΨ la première lettre avec cette forme ᛗ, et dans celles de ᛇΛᚨ le premier signe avec cette variante ᛏ; ces lettres avec un appendice ne se trouvent qu'au commencement des mots.

2° que leur émission fut de courte durée; les pièces marquées ⊧I sans chiffres romains, ou ⊧ et ⊧—, sont, au contraire d'une excellente fabrique.

Il ne nous reste plus qu'à déterminer l'unité à laquelle les chiffres 15, 5 et $\frac{5}{2}$ se rapportent.

Nous avons vu que le système monétaire des espèces d'argent d'Emporiæ avait pour base une drachme de 4,88[1], particulière aux colonies grecques et carthaginoises établies sur les côtes espagnoles de la Méditerranée; il est probable que les bronzes celtibériens d'Emporiæ faisaient partie de ce même système[2]. En même temps qu'ils étaient en rapports commerciaux avec les Grecs de la côte, les Celtibériens n'en avaient pas moins des relations très-suivies avec les autres peuples espagnols de l'intérieur, peuples dont le système monétaire était calqué sur celui des Romains.

Le denier celtibérien comme celui des Romains pesait, à cette époque, 3,90, et se divisait en dix as de 12 onces.

La drachme d'Emporiæ était aussi divisée en dix parties ou as olympiques[3], qui avaient plus de valeur que l'as romain ou celtibérien, puisque ceux-ci étaient la dixième partie d'une pièce d'argent de 3,90, tandis que l'as olympique était la dixième partie d'une pièce d'argent de 4,88.

La valeur de l'as olympique en *onces romaines ou celtibériennes* est donnée par la proportion : 3,90 : 4,88 :: 12 : x; d'où $x = \frac{4,88 \times 12,0}{3,90} = 15$; le nombre d'onces romaines contenues dans un as olympique est donc égal à 15; c'est précisément le chiffre 15 que nous trouvons inscrit sur les grands bronzes d'Emporiæ en lettres celtibériennes ⊧I et en chiffres romains XV; ce monnayage avait donc une partie aliquote commune, l'once, avec la drachme olympique et le denier romain. Ainsi les grands bronzes valaient *quinze* onces romaines, les moyens marqués ⊧, *cinq*, et les petites pièces au revers du lion et du coq avec le sigle ⊧—, *deux et demi*.

D'après ce qui précède, le rapport entre le cuivre et l'argent devait être comme 1 est à 43; en effet, si 21 grammes de cuivre valent la dixième partie d'une pièce d'argent de 4,88, 210 grammes de cuivre vaudront

[1] Le système olympique d'après M. Vasquez Queypo.

[2] Le style des bronzes d'Emporiæ, surtout de ceux qui n'ont pas de symboles, est très-différent de celui des monnaies des autres peuples celtibériens; l'influence de l'art grec est indubitable.

[3] Nous donnons le nom d'*as olympique* au dixième de la drachme emporitaine, qui appartient au système olympique, pour le distinguer de l'as romain.

4,88 d'argent, et le rapport du cuivre à l'argent sera $\frac{210}{4,88}$ ou 42,90, soit en nombre rond 43[1]. Si le poids d'une pièce de bronze valant 15 onces était de 21 grammes, celui d'une autre pièce de même métal ne valant que 12 onces devait être de 16,80; en effet, $15 : 12 :: 21 : x$, d'où $x = \frac{12 \times 21}{15} = 16,80$[2].

Donc, à l'époque où les monnaies celtibériennes d'Emporiæ marquées ⊧I, $\overset{⊧}{\text{XV}}$ ou ⊧, ont été émises, l'as romain pesait environ 16,80, et, comme ce dut être vers l'an 45 avant Jésus-Christ, au moins pour celles qui portent des chiffres romains, il en résulte que la loi de 89 avant Jésus-Christ qui avait fixé le poids de l'as romain à une demi-once (environ 17 grammes) était encore observée l'année qui précéda celle de la mort de César.

Le type du droit des bronzes d'Emporiæ, à légendes celtibériennes, est une tête de Pallas, qui semble être imitée des pièces de Marseille de même métal[3], émises, suivant M. de la Saussaye, vers la première moitié du premier siècle avant notre ère[4].

Le type des revers varie avec le module ou le poids, et par conséquent avec la valeur des monnaies; sur celles de plus grand diamètre est le pégase des drachmes précédemment décrites; sur les autres pièces, en suivant l'ordre de décroissance des poids, on voit un *taureau cornupète*, un *lion en course*, un *hippocampe* et un *coq*.

Ainsi la valeur de ces monnaies n'était pas seulement indiquée par la différence des poids et des modules, mais encore par celle des types, qui tous rappelaient des divinités particulièrement honorées dans l'Ionie, patrie des Phocéens fondateurs de Marseille et d'Emporiæ[5].

[1] Le poids théorique de 21 grammes que nous avons admis pour l'as olympique est peut-être trop faible, nous en avons rencontré dépassant 26 grammes : nous avons admis le chiffre de 21 pour nous rapprocher du poids moyen des bronzes avec les sigles ⊧I et XV de la dernière époque.

[2] Ce chiffre de 16,80 n'est pas d'une rigueur absolue; il faudrait pour cela que le poids des as olympiques fût exactement de 21 grammes; voir la note précédente.

[3] Cf. de la Saussaye, *Monnaies de Marseille*, pl. IX, nos 377 à 387.

[4] Cf. de la Saussaye, *ibid.* p. 75.

[5] Les types de Pallas et du taureau cornupète sur la même pièce se trouvent sur une monnaie de Marseille publiée dans la *Revue numismatique*, 1857, pl. X, n° 6; les types de Pallas et de Diane sont ceux de certaines pièces de Phocée; celui d'Apollon coiffé du pileus, que semble représenter la figure accroupie formant la tête du *Pégase emporitain*, se voit

Quant aux symboles, couronnes, proue de navire, fleur, taureau, etc. placés dans le champ, ce sont autant d'indications d'émissions différentes; nous retrouverons ces mêmes marques sur les monnaies celtibériennes des Cosétans.

Monnayage romain.

Fr.

54. Buste pharétré de Diane à droite; devant, EMPORIA.
R. Pégase au galop; au-dessous, MVNICI ou MVNICI.....Æ 80
(A. H.) D. 26. P. 12,50. Pl. IV.

55. Tête casquée de Pallas à droite.
R. Pégase au galop; au-dessus, une couronne; au-dessous, EMPOR....Æ 10
(A. H.) D. 26. P. de 9,50 à 12,50. Pl. IV.

56. Droits et revers semblables; mais sur le casque un phoque en contre-marque, et sous le menton DD également en contre-marque.....Æ 10
(A. H.) D. 26. P. 10. Pl. IV.

57. Tête casquée de Pallas à droite; devant, Q-C·CAT·C·O·CAP.
R. Type du n° 53.....Æ 5
(A. H.) D. 26. P. 10,52. Pl. IV.

58. Variété avec la légende Q-CNC·CR·L C·F.....Æ 5
(A. H.) D. 26. P. 10,50. Pl. IV.

59. Variété avec la légende CN·C·P·C·M·A-Q.....Æ 5
(C. F.) D. 26. Pl. IV.

60. Variété avec la légende C P·C·M S R-Q.....Æ 5
(C. F.) D. 26. Pl. IV.

61. Variété avec la légende Q-C·O·C C·M·A.....Æ 5
(C. F.) D. 26. Pl. IV.

62. Variété avec la légende M·A B·M F, et probablement à l'exergue Q.... Æ. 5
(A. F.) D. 26. P. 10,25. Pl. IV.

63. Variété avec l'inscription M O·H·L·A·F·-Q.....Æ 5
(C. F.) D. 29. Pl. IV.

64. Variété avec l'inscription M·O·L A·Q.....Æ 5
(C. F.) D. 26. Pl. IV.

sur des monnaies de Marseille, et sans le pileus sur la plupart de celles des cités ioniennes; enfin le coq était consacré au frère de Diane, le lion à Diane-Cybèle, et l'hippocampe avait probablement rapport au commerce maritime d'Emporiæ.

Fr.

65. Variété avec l'inscription P·I·P·C·S·M-Q..... Æ 5
(C. F.) D. 26. Pl. IV.

66. Variété avec l'inscription L·M·RVF·P·C·-Q..... Æ 5
(C. F.) D. 26. Pl. IV.

67. Variété avec l'inscription P·C·PV·Q·C·C·-Q..... Æ 5
(A. H.) D. 26. P. 9,60. Pl. IV.

68. Variété avec l'inscription C·I·NICOM; P·FL·; Q..... Æ 15
(C. F.) D. 26. P. 11,20. Pl. IV.

68 *bis*. Même droit.

R. Pégase à droite; devant, Q; au-dessus, une couronne; au-dessous, EMPORI; à l'exergue, P.FL..... Æ 15
(C. F.) D. 26. P. 11,20. (Non-gravée.)

69. Tête du n° 53.

R. Pégase à droite au galop; au-dessous, EM; au-dessus, une couronne... 30
(B. F. M.) D. 15 à 16. P. 3 et 3,25. Pl. IV.

Le bronze n° 54, au type de Diane pharétrée, est la seule monnaie d'Emporiæ sur laquelle soit indiqué le titre de *municipe;* elle a probablement été émise peu de temps après l'arrivée des colons romains[1] et l'élévation de la *triple ville*[2] au rang de municipe. Le type est copié sur ceux des drachmes emporitaines du sixième type[3]; on n'y lit aucun nom de magistrat. L'extrême rareté de ces pièces prouve le peu de durée de leur émission.

Les n^os^ 55 et 56 ne diffèrent que par les contre-marques contenues dans le n° 5 : un phoque sur le casque de la tête de Pallas et les deux DD (*Decreto Decurionum*) indifféremment placés au droit ou au revers.

Le type de Pallas est emprunté au monnayage celtibérien précédent; la fabrique est plus barbare, les lettres, presque grecques, sont d'un assez mauvais style, et l'E, sur certaines de ces pièces, est entièrement celtibérien. Nous croyons ces bronzes émis par les vétérans romains et la population espagnole avant l'annexion de la colonie grecque au municipe emporitain[4]. Le poids des n^os^ 54, 55 et 56 est sensiblement le même, près de 13

[1] « Tertium genus, romani coloni ab divo Cæsare... adjecti. » (Tite-Live, XXXIV, 9.)

[2] Habitée par trois peuples, des Celtibériens, des Grecs et des Romains; Tite-Live, *loc. cit.*

[3] Voir pl. I, n° 8.

[4] Tite-Live, *loc. cit.*

grammes, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à l'époque où l'as romain était réduit à une demi-once; le poids moyen des autres bronzes, nos 57 à 68, ne dépasse pas 10,50; leur moindre poids et les noms de magistrats inscrits dans le champ du droit sont un indice certain de leur récente émission comparativement à celle des nos 52 à 54.

Les magistrats dont les initiales sont inscrites sur ces pièces étaient des *édiles quinquennaux*, c'est-à-dire à la fois édiles et censeurs.

Le petit bronze n° 69 est un quadrans, si l'on s'en rapporte à son poids de 3,25, qui peut être porté à 3,50 à cause du frai : $3{,}50 \times 3 = 10{,}50$.

En résumé, il y aurait eu trois émissions de bronzes emporitains avec des légendes latines :

1° Par les colons romains, n° 54;

2° Par les espagnols, nos 55 et 56;

3° Par la réunion des trois peuples, nos 57 à 69.

Dans ces monnayages, le pégase a la tête d'un cheval ordinaire; la petite figure accroupie s'y rencontre très-rarement.

La première pièce à légende latine date au plus tôt de l'an 45 avant Jésus-Christ, après la fin de la guerre civile[1], et les dernières émissions d'Emporiæ s'arrêtèrent probablement vers l'an 27 avant Jésus-Christ; à cette date, aucune monnaie de la Tarraconaise, province impériale, n'eût été frappée sans être à l'effigie de l'empereur.

AVSETANI[2].

Ces peuples sont nommés par Pline et Tite-Live *Ausetani*, par Ptolémée Αὐθήτανος; ils habitaient une région bornée, au nord, par les Cerrétans et les Indigètes; à l'est, par les Indigètes et les Lalétans; au sud, par les Lalétans et les Castellans; à l'ouest, par les Castellans.

[1] Tite-Live, *loc. cit.*

[2] Plusieurs inscriptions lapidaires mentionnent la capitale des Ausétans; nous citerons seulement celle qui fut trouvée en 1826 dans l'église Saint-Jacques de Barcelone :

L·LICINIO
SECVNDO
ACCENSO·PA
TRONO·SVO L·LI
CINIO·SVRAE
PRIM·SECVND
TER·CONS·EIVS
IIIIII VIR AVG·ICOL
I·V·T·TARRAC·ET COL·
F·L·A·P·BARCIN·
EX·D·D
AVSETANOR

Ptolémée cite quatre villes des Ausétans :

AQVAE CALIDAE, *Caldes de Malavella*[1], à 15 kil. sud de Gerona.
AVSA. . . . . *Vich*, à 75 kil. nord de Barcelone.
BAECVLA. . . . . *Besalú*, à 24 kil. nord-ouest de Gerona.
GERVNDA. . . . . . . *Gerona*, Girone, chef-lieu de la province du même nom.

MONNAYAGES DES AUSÉTANS.

Nous ne connaissons aucun monnayage latin des Ausétans, mais nous croyons avoir lu le nom de leur *oppidum* sur quelques bronzes celtibériens.

I.

AVSA (Vich).

L'an 218 de Jésus-Christ, un an après la prise de Sagonte, les Ausétans furent, ainsi que les Ilergètes, les Bargusiens et les Lalétans[2], soumis par Annibal. Sous les consuls P. Corn. Scipion et P. Licin. Crassus, 205 avant Jésus-Christ, L. Lentulus et L. Manlius Acidinus gagnèrent une grande bataille sur les Ausétans unis aux Ilergètes commandés par Indibilis, qui périt dans l'action[3]. Du temps des Visigoths, Ausa, nommée *Ausona*, devint le siége d'un évêché; en 713, elle fut saccagée et presque entièrement détruite par les Sarrasins; Louis le Pieux la releva de ses ruines, mais elle fut de nouveau pillée, incendiée et démantelée par les Musulmans; enfin, en 880, Wifred le Velu, premier comte héréditaire de Barcelone, la reconstruisit, la repeupla de chrétiens et y rétablit l'ancien siége épiscopal; c'est vraisemblablement à cette époque qu'elle reçut le nom de *Vicus Ausoniæ*, d'où lui vient celui de *Vich*, qu'elle porte aujourd'hui. Son premier évêque, après sa seconde restauration, fut Godmarus, sacré en 886. Les évêques de Vich jouirent comme les comtes du droit de frapper monnaie[4]. On ne connaît pas d'émission du temps des Visigoths.

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête à droite, les cheveux bouclés; derrière, ᛁᛉ.
   R. ᚠ↑ᛖᚫϟ<ᛉ. Cavalier à droite portant une palme et un manteau flottant. Æ. 80
   (A. H.) D. 19. P. 3,80. Pl. V.

[1] *Malavella*, contraction de deux mots espagnols : *Alameda-Vella*, qui signifient « ancienne promenade bordée de peupliers. »

[2] Tite-Live (XXI, 23) écrit *Lacetanos*, mais c'est une erreur de copiste, comme nous le verrons plus loin.

[3] Tite-Live, XXIX, 2.

[4] Les monnaies des évêques et des comtes de Vich sont décrites dans notre ouvrage sur les *Monnaies hispano-chrétiennes*, t. II, p. 169 et suivantes.

Fr.

2. Même tête, le cou drapé; derrière, un porc.

R. ᚹᛏᛗᚠᛋᚲᛗ. Cavalier à droite portant une palme.................Æ 30

(A. H.) D. 24. P. 11. Pl. V.

3. Même tête; derrière, un poisson.

R. ᚹᛏᛗᚠᛋᚲᛗ. Cheval en course..............................Æ 50

(C. F.) D. 20. Pl. V.

4. Même tête.

R. Même légende, partie antérieure d'un pégase.....................Æ 50

(De Lorichs, pl. XXVI, 5.) D. 20. Pl. V.

5. Même tête; derrière, un porc.

R. ᚠᛏᛗᛘ ou ᚠᛏᛗᛉ. Type du n° 2..............................Æ 20

(A. H.) D. 25. P. de 11 à 13,60. Pl. V.

6. Variété avec un vase derrière la tête.............................Æ 20

(A. H.) D. 25. P. de 11 à 13,60. Pl. V.

7. Même type que le n° 5.

R. ᚠᛏᛗᛘᛁᛗ◇ᛅᚹ. Type du n° 2..............................Æ 50

(A. H.) D. 24 à 26. P. de 9,50 à 11,10. Pl. V.

8. Type du n° 5.

R. ᚹᛏᛗᚦᛁᛗ. Cheval en course..............................Æ 50

(De Lorichs, pl. XII, 7.) D. 26. Pl. V.

9. Semis du n° 6..Æ 80

(Campaner, Barcelona, pl. V.)

Le type et la fabrique uniformes de ces monnaies prouvent qu'elles appartiennent à une même région; le cavalier portant une palme indique un pays voisin des Ilergètes et des Cosétans; le porc[1] placé derrière la tête du droit semble être un symbole de la production du pays.

Si nous mettons en regard les légendes de ces différentes pièces, nous verrons qu'elles contiennent comme radical le nom de la ville d'Ausa.

ᚹᛏᛗᚠ ᛋᚲᛗ....= AVSA SkEN, les habitants d'Ausa.
ᚠᛏᛗᛘ ....= AVS*a*T*za*, *Auza-tza*, avec la terminative *tza* qui indique l'abondance.
ᚠᛏᛗᛘ ᛁᛗ◇ᛅᚹ.= AVS*a*T*za* VIR*i*LA, *Ausa-tza* et *Virila* (?)
ᚹᛏᛗᚦ ᛁᛗ(ᛗ)?..= AVSA VI*rila*, *Ausa* et *Virila* (?)

La légende ᚹᛏᛗᚠᛋᚲᛗ est l'ethnique d'*Ausa;* Ptolémée écrit le nom des

[1] «Quant aux parties centrales de la chaîne (des Pyrénées), elles contiennent des vallées parfaitement habitables : la plupart de ces vallées sont occupées par les Cerrétans, peuple

Αὐθήτανος avec un θ sifflant : Guill. de Humboldt fait dériver *Ausa* du basque *Autsa*, poussière; de sorte que ᚠ↑MΨ, *Ausatza*, aurait le sens de *abondant en poussière*, c'est-à-dire *très-sec*.

Nous ne pouvons adopter sans restriction cette étymologie ; le territoire des Ausétans, loin d'être remarquable par sa sécheresse, est au contraire sillonné par de nombreux cours d'eau descendant des montagnes qui le constituent; ce serait plutôt *abondant en eau* que devrait signifier *Ausatza*. Il ne faut pas oublier que les monnaies dont nous nous occupons sont *celtibériennes*, et que, par conséquent, leurs légendes peuvent contenir des mots appartenant aux deux langues *celte* et *ibérienne*. La racine d'Ausa peut être celtique ou germanique, et la première lettre n'être qu'euphonique; c'est encore l'usage des Espagnols de faire précéder d'une voyelle les mots étrangers commençant par une consonne : statua : *estatua*, *etc*. Le radical d'Ausa serait donc V*a*S ou W*a*S, le ↑ ayant la valeur du W et le M celle du *schin;* dès lors, nous aurions *was* « eau », et *was-tza* « abondant en eau »; la transcription celtibérienne de ce mot composé serait en effet ᚠ↑MΨ.

La seconde partie de la troisième légende, Iᚠ◇Λᚦ, n'est pas une désinence : VIRILA est un mot dont le radical VIRI est celtibérien; Pline[1] parle d'une espèce de bracelets : *Viriolæ celticæ dicuntur* : VIRIAE CELTIBERICAE[2]. En basque, *biri* ou *viri* signifie *tourner en rond*, et emporte en même temps l'idée de rassembler, recueillir, se réunir; d'où assemblées, réunions, villes[3]. Beaucoup de noms celtibériens ont VIR pour radical : *Viriathus*, *Biribiliatu*, *Biruncatu*, *Virovesca*, *etc.*; et dans les appellations modernes nous trouvons de même Birbiguera, Birigo, Birisquieta,

de race ibérienne, dont on recherche les excellents jambons à l'égal de ceux de [Cibyre], ce qui est une grande source de richesse pour le pays.» (Strab. restitué par Muller et traduit par A. Tardieu, liv. III, IV, 11.) Les Ausétans et les Cerrétans étaient limitrophes; ils habitaient les mêmes vallées; il est donc probable que les premiers comme les seconds se livraient au même commerce, et qu'il faut voir une annonce de leurs produits dans le porc placé derrière la tête du droit. Les *Ausenses* actuels, les habitants de Vich, sont encore renommés pour la manière dont ils préparent la chair du porc. (Cf. Madoz, *Dict. géog.*)

[1] Liv. XXXIII, 12.

[2] G. de Humboldt fait observer que le mot *viriae*, dans *viriæ celtibericæ*, ne peut venir de VIR, puisque, d'après Pline, ces objets ont été apportés de la Gaule et de la Celtibérie; d'où il faut conclure qu'ils n'ont pas reçu leur nom en Italie. (G. de Humboldt, *Rech. sur les habit. primitifs de l'Espagne*, XVII.)

[3] Cf. G. de Humboldt, *loc. cit.* p. 41, trad. de M. A. Marrast, 1866.

Virio, Viris, Virviqui, etc. Peut-être faut-il traduire la légende entière ᛋᛏMΨIᛚ◈ΛᐅD par *la ville aux eaux abondantes.*

11.

BERGIVM (Berga).

Bergium était située sur le versant sud des Pyrénées, à 40 kilomètres de Vich; ni Ptolémée ni Pline ne mentionnent cette ville, mais Tite-Live parle des *Bergistani* ou *Vergestani* et de leur place forte, *Castrum Vergium.* L'an 195 avant Jésus-Christ, le consul *M. Porcius Cato*, après avoir soumis les Ibériens d'Emporiæ, conduisit ses troupes chez les Vergestans, dont sept forteresses s'étaient soulevées; il les réduisit et revint à Tarraco. A peine de retour, les Vergestans se révoltèrent de nouveau; le consul marcha contre eux, les subjugua une seconde fois et les fit tous vendre à l'encan; en même temps il décréta le désarmement des Espagnols en deçà de l'Èbre et les obligea de démanteler leurs villes. Peu après, Caton assiégea le *Castrum Vergium*, dernier refuge des Espagnols insoumis; il s'empara de la forteresse par trahison et en fit massacrer tous les défenseurs.

Sisebutus émit (612 à 621) une monnaie d'or avec l'inscription *Bergio pius*, qui peut avoir été frappée à *Castrum Vergium.*

Le nom de Berga ne reparaît dans l'histoire qu'à l'époque du soulèvement de la Catalogne contre Jean II d'Aragon. En 1468, les Français l'occupèrent et la perdirent la même année. Sous Philippe IV, elle suivit le mouvement de la Catalogne et se rendit aux Français; en 1653, D. Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, la fit rentrer sous l'obéissance du roi d'Espagne. Elle eut également à souffrir pendant la guerre de succession; elle fut démantelée en 1811 par le général Lacy[1].

Monnayage celtibérien.

BERGA (?)

Fr.

1. Tête à droite, cheveux bouclés; devant, deux poissons; derrière, un porc. ..

   R. ◤◇<▲◇ᒍ ou ᐅ♀<Λ♀ᒍ. Cavalier à droite portant une palme et un manteau flottant . . . . Æ 20

   (A. H) D. 24. P. 12 à 19. Pl. V.

2. Même tête sans poisson devant.

   R. Même légende; cheval à droite . . . . Æ 25

   (A. H.) D. 24. P. 6,75. Pl. V.

[1] Nous avons publié les monnaies frappées dans cette ville à l'époque du soulèvement général de la Catalogne en 1640, p. 139 du deuxième volume de notre *Description des monnaies hispano-chrétiennes.*

3. Tête à droite, cheveux bouclés; derrière, un phoque. Fr.

R. ᐅ◇<△◇ᒋ. Partie antérieure d'un pégase........................Æ 40

(A. H.) D. 18. P. 3,75. Pl. V.

La légende ᐅ◇<△◇ᒋ = ARKOVRG et se lit, en suppléant les voyelles, ARKOVR*i*G*a* ou ARKOV*e*RG*a*; le V se prononçant aussi B, on aurait ARKO-BERGA.

Ptolémée place une ville nommée *Arcobriga* chez les Celtibères; suivant l'Itinéraire d'Antonin Caracalla, il y avait une station militaire de ce nom entre Seguntia (Sigüenza) et Aquæ Bilbitanorum (les bains d'Alhama); enfin Pline fait mention des *Arcobricenses* parmi les peuples stipendiaires du *conventus Cæsaraugustanus.*

Le nom d'Arcobriga inscrit sur nos monnaies ne peut désigner la ville citée par Ptolémée et par l'Itinéraire; leur type, qui est celui des Ilergètes, des Ausétans et des Cosétans, s'oppose à cette attribution[1]; ces trois bronzes sont identiques aux n^os 2, 8 et 4 des monnaies d'*Ausa,* sous le rapport des types, du style et de la fabrique; on y remarque également un porc derrière la tête du droit. C'était donc non loin des *Ausetani* et des *Ilergetes* que devait être située la ville dont le nom est contenu dans la légende ᐅ◇<△◇ᒋ.

Ce nom est composé de deux mots : ᐅ◇<, ARK, qui vient probablement de ARX, citadelle, château fort, et △◇ᒋ, BRIG ou BERG, colline. La ville moderne, si elle existe encore, peut n'avoir conservé pour nom que l'un de ces deux mots.

Au nord-ouest d'Ausa, à 48 kilomètres, est la ville de *Berga,* située sur une colline défendue par d'antiques fortifications; son territoire est arrosé par plusieurs cours d'eau, dont le plus important, le Llobregat, se jette dans la mer sous les murs de Barcelone. Tite-Live raconte la révolte des *Bergistans* et leur punition par le consul Caton[2]; il appelle ces mêmes peuples *Vergestani* et leur ville *Castrum Vergium*[3]; dans le livre II de *Marca*

[1] Sur les monnaies celtibériennes des environs de *Seguntia* et d'*Aquæ Bilbitanorum,* le cavalier au lieu d'une palme tient une lance.

[2] «... Bergistanorum civitatis septem castella defecerunt....sub corona veniere omnes, ne sæpius pacem sollicitarent. (Tite-Live, XXXIV, 16.)

[3] «Confestim inde victor ad Vergium castrum ducit... Vergestanos ceteros, ut venderet, imperavit.» (Tite-Live, XXXIV, 21).

Hisp. chap. XXXIII, § 8, la position des Bergistans est déterminée : *Lacetanos Bergistanis ad orientem, Ausetanis et Suessetanis ad meridiem, Ilergetibus ad occidentem et septentrionem concludemus*, et § 7 : *ad montes Bergistanos est Vergium*[1]. »

La ville moderne de *Berga* étant située au nord des Ausétans et à l'est des Ilergètes comme le *Castrum Vergium* de Tite-Live et de Pedro de Marca, son nom étant exactement celui que les Latins ont traduit par *Vergium*, l'identité des deux villes ne peut guère être mise en doute.

Mais la légende ARK-BERG se traduit en latin par *Castrum Vergium;* donc les monnaies avec l'inscription ▷◇<△◇ʃ peuvent être attribuées au Castrum Vergium de Tite-Live.

Nous terminerons en faisant remarquer les deux poissons qui se trouvent dans le champ du droit du bronze n° 1 ; ces symboles indiquent ordinairement que les monnaies sur lesquelles ils sont empreints ont été émises par une ville située près d'un fleuve, et nous savons que le territoire de Berga était traversé par le Llobregat.

LALETANI.

Le territoire des Lalétans était borné, au nord, par les Ausétans et les Indigètes; à l'ouest, par les Ausétans, les Castellans et les Iaccétans; au sud, par les Ilergètes; à l'est, par la Méditerranée.

Les villes des *Laletani* dont nous connaissons les noms antiques sont :

ARRAGONE . . . . . *Serdañola* (près de), à environ 80 kil. nord-ouest de Barcelone.
BAETVLO . . . . *Badalona*, sur la Méditerranée, à environ 13 kil. nord de Barcelone.
BARCINO. . . . . *Barcelona*, Barcelone, capitale de la province de ce nom.
BLANDA . . . . *Blanes*, sur la Méditerranée, à environ 30 kil. sud de Girone.
ELVRON ou ILVRO, *Lloret* (?), sur la Méditerranée, à environ 7 kil. nord-est de Blanda.
PRAETORIVM. . . . *Llinas*, à environ 12 kil. est de Granollers.
SECERRAS. . . . . . . *Hostalrich*, à environ 28 kil. sud de Girone.
SEMPRONIANA . . *La Roca*, à 5 kil. sud-ouest de Granollers.

[1] Cellarius, lib. II, cap. I, sect. 3, § 121.

MONNAYAGES DES LALÉTANS.

I.

BAETVLO (Badalona).

Baetulo ou *Betulo*[1], aujourd'hui Badalona, était située sur la Méditerranée, à 13 kilomètres nord de *Barcino* et sur la rive droite de l'embouchure du Besos, nommé également Bætulo par Pomponius Mela[2]. La ville et le fleuve eurent donc le même nom; cependant la première a changé son appellation antique contre celle de *Badalona*, et le second contre celle de *Besos*. Le D avait souvent le son du *z* ou du *tz*, comme dans Madrid et Valladolid qui se prononcent *Madritz* et *Valladolitz* dans les deux Castilles; le D de Badalona était donc probablement sifflant, et, dans ce cas, les noms de la ville et du fleuve ne différaient que par la finale ajoutée au nom de la ville. Le fleuve *Besos* ou *Bitsos* pouvait s'appeler dans l'origine *Bitsa* ou *Bitzua*, *écume* ou *écumeux*, et la ville élevée près de son embouchure *Bitsa-olhe* ou *Bitsua-Olha*, le village du *Bitsa* ou du *Bitsua*. Ce mot composé s'écrirait en celtibérien IᴺɯᐅRΛH, et, en retranchant les voyelles, IᴺɯΛH, c'est-à-dire exactement comme l'inscription que portent les monnaies que nous allons décrire.

Nous proposons, en conséquence, de classer à Badalona, l'antique *Baetulo*, les bronzes avec la légende IᴺɯΛH.

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête à droite; derrière, un symbole fruste, peut-être un timon.
   R. IᴺШΛH. Cavalier à droite, casqué et portant une palme............ Æ 20
   (A. H.) D. 27. P. 12,00. Pl. V.

1ª. Variétés du nº 1; les fabriques sont très-barbares.................... Æ 20
   (A. H.) D. 27 et 25. P. 9,30. (Non gravée.)

2. Tête à droite avec un diadème.
   R. IᴺwΛH. Partie antérieure d'un pégase; au-dessus, trois globules........ 60
   (A. H.) D. 17. P. 2,50. Pl. V.

[1] Pline écrit *Bætulo;* Pomp. Mela, *Bætulo* et *Bætullo*, et Ptolémée Βαιτωλῶν.
Inscript. de Pedro de Marca :

DEIS MANIBVS
C·PICARII C·F·PVB·NOVATI
HVIC ORDO BETVLON.LOCVM
SEPVLTVRAE EIVS IMPENSA
FVNERIS PVBLICA ET OMNES
HONORIS DEDIT.

SABINIAE TRANQVILLINAE
SANCTISSIMAE AVG.CON
IVGI D·N·M·ANTONINI
GORDIANI PII FELICIS AVG.
ORDO BAETVLONENS.DE
VOTISSIMVS NVMINI MA
IESTATIQVE EORVM.

[2] Pomp. Mela. II, 6.

Le type de ces monnaies, le cavalier portant une palme, est celui des bronzes celtibériens du nord-est de l'Espagne, et les symboles placés derrière la tête du droit, un poisson et un timon, conviennent à une ville située sur le bord de la mer et à l'embouchure d'un fleuve.

Le poids du quadrans n° 2, la pièce la mieux conservée de celles que nous avons dessinées, est de 2 gr. 1/2; l'as correspondant devrait donc peser environ 10 grammes, c'est le poids moyen des deux bronzes n^{os} 1 et 1^{a}. L'émission de ce monnayage daterait ainsi des derniers temps de la république, peut-être même des premières années du règne d'Auguste.

II.

ILVRO (Lloret).

Lloret est un port de la Méditerranée dont le nom et la situation géographique correspondent exactement avec les indications de Ptolémée au sujet de la ville des Lalétans qu'il nomme Αἴλουρον[1]. La légende celtibérienne de ses monnaies donne *Llaurhé*, dont les Romains ont fait *Iluro* et les modernes *Lloret*.

Monnayage celtibérien.

				Fr.
1. Tête à droite; derrière, une massue.				
R. ΛᐅΛ↑ᐊH. Cavalier à droite, portant une palme................Æ				100
(A. H.)	D. 32.	P. 27,50	Pl. V.	
2 à 4. Mêmes droits et mêmes revers, avec symboles variés. ....Æ				10
(A. H.)	D. 26.	P. 11,00	Pl. V.	

La légende ΛᐅΛ↑ᐊH se transcrit LAAVRE et se lit, en suppléant une voyelle, ILAAVRE. Ces monnaies sont attribuées à Laurona, aujourd'hui Liria près de Valence, par D. Antonio Delgado[1]; cependant les n^{os} 2 à 4 sont assez communs aux environs de Tarragona et de Barcelone, et ne se rencontrent guère à Liria ou dans les localités avoisinantes. A Vieille-Toulouse, en France, on en trouve fréquemment; elles sont mêlées aux

[1] «Ptolémée seul écrit Δίλουρον, et il est de toute évidence qu'un copiste a changé en Δ l'A initial du mot Αἴλουρον. En voici la preuve: Pline cite à côté de Barcelone les deux villes Baetulo et Iluro que Pomponius Mela nomme Bætulo, Eluro; Eluro n'est autre chose que l'Αἴλουρον de Ptolémée.» (De Saulcy, *Monn. ant. de l'Esp.* p. 118.)

[1] Catal. de Lorichs, n° 120.

bronzes de Cosé et aux imitations gauloises des pièces celtibériennes du nord-est de l'Espagne. Leur fabrique, leurs types et leur style sont ceux des monnayages de Cosé; elles ne doivent donc pas avoir été émises loin de Tarragona (l'ancienne Cosé). Nous proposons, en conséquence, de classer ces monnaies à ILVRO, nom qui se prononce *Ilouro* et dérive de ILI-VR, *ville-eau;* désignation convenant parfaitement à un port de mer. Les Celtibériens ne syncopaient probablement pas le nom de leur ville en parlant; ils disaient *Iliurè*, d'où *Lloret* (*Liorèt*, comme prononcent les Espagnols); la terminaison en *t* peut venir des Arabes : d'*Orihuela* ils avaient fait *Aurivalet*[1].

Le n° 1 pèse deux as et demi, si l'on admet que les n^os^ 2, 3 et 4 sont des as; dans ce cas, le n° 1 serait un sesterce.

CASTELLANI.

La région des *Castellani* faisait partie du territoire des Ausétans; elle était située dans la partie sud, à l'ouest des Lalétans, au nord des Iaccétans et à l'est des Ilergètes.

Ptolémée cite les villes suivantes des *Castellani :*

BASI..... *S. Martin del Bas*, village situé entre Vich et Berga.
BESEDA..... *S. Juan de las Abadesas*, province de Gerona, sur la rive gauche du Ter.
EGOSA..... *Tarraza*, suivant Madoz, à 35 kil. nord-ouest de Barcelone.
SEBENDVNVM, *Sabadell*, à 22 kil. nord-ouest de Barcelone.

Le monnayage des *Castellans* est inconnu.

LACETANI, IACCETANI ou ACETANI.

Ils étaient bornés, au nord, par les Castellans; à l'est, par les Lalétans; au sud et à l'ouest, par les Ilergètes.

Ptolémée cite les villes suivantes des *Acetani :*

ANABIS... *Tarrega*, suivant Pedro de Marca, à 35 kil. de Lerida.
ASCERRIS, *Calaf*, suivant Cortès, à 60 kil. nord-ouest de Barcelone.
BACASIS.. *Bages*, suivant Pedro de Marca, à 4 kil. ouest de Mauresa.
CISSA..... *Guisona*, à 32 kil. environ nord-est de Lerida.

[1] Dans le tableau des Légendes, p. 16, nous avons donné l'interprétation de D. Antonio Delgado, *sous toutes réserves*, parce qu'elle n'infirmait en rien la valeur des signes.

IESSOS.... (Situation indéterminée.)
ISA....... *Isona*, à 90 kil. environ nord-est de Lerida.
ꞰERESSVS, *Santa-Coloma de Queralt*, à 32 kil. nord de Tarragona.
SETELSIS.. *Solsona*, à 63 kil. environ nord-est de Lerida.
TELOBIS.. *Olesa*, à 30 kil. nord-ouest de Barcelone, sur le Llobregat.
VDVRA... (Situation indéterminée.)

MONNAYAGES DES LACÉTANS.

I.

CISSA (Guisona).

Guisona, à 48 kilomètres de Lerida, 12 de Cervera et 96 de Barcelone, est considérée par Pierre de Marca, Cellarius et les archéologues espagnols contemporains, comme la Κίσσα de Polybe[1] écrite Κίννα dans Ptolémée par erreur de copiste, et la *Scissis* de Tite-Live[2], près de laquelle Scipion tailla en pièces l'armée carthaginoise commandée par Hannon en 218 avant Jésus-Christ; on croit que cette ville, dont le nom ne paraît plus dans l'histoire, fut détruite par les Maures et repeuplée plus tard par Borell II ou III, comte de Barcelone[3].

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête nue à droite; derrière, ᛟ ou ◇, suivant de Lorichs.
   R. <ᚠϟϟᚠ. Cavalier à droite, casqué et portant une palme .... Æ 10
   (A. H.) D. 28. P. 11,90. Pl. V.
2. Même type.
   R. Même légende; cheval libre .... Æ 15
   (A. H.) D. 20. P. 5,60. Pl. V.
3. Même type.
   R. Même légende; partie antérieure d'un pégase; dessus .... Æ 20
   (A. H.) D. 15. P. 2,75. Pl. V.

La légende <ᚠϟϟᚠ est identique avec le nom de Κίσσα de Polybe; nous ferons observer que le < celtibérien est devenu un *G* ou un *J* aspiré dans la prononciation moderne. Ainsi <Λϟᚠ, nom celtibérien de la ville latine de ꞰELSA, s'est changé en *Gelsa* ou *Jelsa*, qui est son nom actuel; il est donc

[1] Liv. III, chap. LXXVI.

[2] Tite-Live, liv. XXI, chap. LX: «et *Scissis*, propinquum castris oppidum, expugnatur;» chap. LXI: «Asdrubal... postquam perditas res ad *Scissim* amissaque castra accepit, iter ad mare convertit.»

[3] Cf. Madoz, *Dict. géogr.*

logique que ᐸᛔϟϟᛔ ou ᛔISSA se soit transformé en *Gisse* ou *Gissa*, et plus tard en Guissona, avec la terminaison visigothique NA.

II.

IESO-IESSOS (situation indéterminée).

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête à gauche; devant, ᛟΛ; derrière, un épi.

R. ᛗᛔMH. Cavalier à droite, casqué et portant une palme................ 20

(A. H.) D. 22. P. 8,10. Pl. VI.

La légende ᛗᛔMH se transcrit IESA, IESHE ou IESO.

Le nom de cette ville est écrit de différentes manières dans les manuscrits et les éditions de Ptolémée : Ἴεσσος, cod. Laurentian.; Ἴεσσυς, édit. de Rome; Ἴεσπος, édit. d'Érasme. Ἴεσπος pour Ἴεσσος est une faute de copiste facile à comprendre par la ressemblance du π avec le second σ; Ἴεσσος et Ἴεσσυς sont le même mot; l'ο du premier a été par erreur changé en υ dans le second; nous maintenons donc la leçon Ἴεσσος, d'autant que Jacob Spon[1] et Cortès[2] rapportent les inscriptions suivantes :

VESONIA CN F
PROCVLA
EX HISPANIA CITERIORE
IESSONENSIS AN
XXIII·H·S·E
IVLIVS NATALIS VXORI
OPTVMÆ DE SE MERITÆ.

M FABIO
GAL·NEPOTI
IESSONENSES
AED·II·VIR II
FLAM·ROMAE
ET AVGVSTOR
....

Ces inscriptions romaines donnent le nom d'un peuple, les IESSONENSES, dont la métropole, IESSO, devait être située dans l'Espagne citérieure. Pline mentionne parmi les peuples qui jouissaient du droit latin et qui dépendaient de la juridiction de *Tarraco* les *Gessorienses :* ne serait-ce pas *Gessonenses* qu'il faudrait lire? Les lettres *r* et *i* de ce mot étaient peut-être sur le manuscrit la lettre *n*.

Pedro de Marca cite cette autre inscription :

FVLIVO FILIO F·RESTITVTI
FILIO CATVLAE P(*atria*) AESONENSI.

[1] *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, Lyon, 1685, p. 188. — [2] Cortès, p. 113.

L'auteur de l'article *Manresa* du Dictionnaire de Madoz croit que les noms d'Aesona et de Iessos appartiennent à une même ville, *Manresa*, nommée au moyen âge MINORISA, dérivé de *Minus*, mot latin qui a la même signification que Ἔσσον ou Ἔτλον. Il est difficile d'admettre cette explication; *Minorisa* était située trop loin de la mer, à près de 70 kilomètres, pour avoir été une colonie grecque. Le mot de *Minus*, devenu *Minorisa*, signifie « moindre, amoindri »; il convenait à une ville ayant perdu son ancienne importance; il a été donné à la ville après qu'elle eut été ruinée pendant les guerres de la *reconquista* [1].

Quoi qu'il en soit, les pièces celtibériennes sur lesquelles nous lisons IESO appartiennent, sinon aux Ilergètes, du moins à des peuples voisins: elles ont le type du cavalier portant une palme, comme toutes celles que nous avons décrites jusqu'à présent.

III.

ISA (Isona).

A 90 kilomètres au nord de Lerida, à l'extrémité d'une grande plaine arrosée par plusieurs cours d'eau dont le plus important est le Noguera Pallares, est située la ville d'*Isona;* le grand nombre de monnaies et d'antiquités de toutes sortes recueillies sur son emplacement témoignent de son importance passée; elle devait se nommer primitivement ISA ou ISO; le suffixe NA a été ajouté du temps des Visigoths. Complétement détruite par les Maures, elle ne commença à se repeupler que vers 1067.

Monnayage celtibérien.

Fl.

1. Tête à gauche; devant, deux poissons; derrière, une charrue.

R. ƐMH. Cavalier casqué à droite, le manteau flottant et portant une palme... 20

(C. M.). D. 24. P. 9,30. Pl. VI.

La légende ƐMH est homophone à ESE, ISA ou ISO.

ILERGETES.

La partie de la région des Ilergètes[2] comprise dans le *conventus Tarraco-*

[1] Prise par les Maures après la chute de la monarchie visigothe, Manresa fut conquise en 797 par Louis le Pieux; cependant elle fut depuis tour à tour prise et reprise par les chrétiens et les Maures; en 1017, des pirates venus des îles Baléares la détruisirent presque complétement; nous avons donné dans notre *Description des monnaies hispano-chrétiennes d'Espagne* les monnaies modernes de Manresa, ainsi que la chronologie des comtes de cette ville.

[2] « Regio Cossetania, flumen Subi, colonia

nensis avait pour bornes, au nord, les Iaccétans et les Lalétans; à l'est, la mer Méditerranée; au sud, les Cosétans et les Ilercaons; à l'ouest, les autres pays des Ilergètes du ressort du *conventus Cæsaraugustanus*.

Les villes des peuples ilergètes du *conventus Tarraconensis* dont les noms nous ont été transmis par les auteurs anciens sont les suivantes :

ANTISTIANA..... *Rapita*, entre Vendrell et Villafranca del Panades.
FINES..... *Martorell*, à environ 30 kil. de Barcelone.
SEPTIMVM DECIMVM (AD), *Vilavert*, à 30 kil. nord-ouest de Tarragona.
STABVLVM NOVVM..... *Castelnou*, à 30 kil. nord-est de Tarragona.
SVBVR[1]..... *Subirats*, à 30 kil. sud-ouest de Barcelone.

Les monnayages de ces villes sont inconnus.

COSETANI.

Ces peuples sont nommés par Ptolémée Κοσητανοί; leur pays, *Regio Cossetania* par Pline; on lit sur des inscriptions recueillies à Tarragone *Cosetani* et *Cositani*. Ils étaient bornés, au nord, par les Ilergètes; à l'est, par la Méditerranée; au sud et à l'ouest, par les Ilercaons.

Les villes antiques des *Cosetani* dont les noms nous sont parvenus sont les suivantes :

OLEASTRVM..... *Hospitalet*, à 30 kil. sud-ouest de Tarragona.
PALFVRIANA..... *Vendrell* (au sud de), à 24 kil. nord-ouest de Tarragona.
SVB SALTV..... *Coll de Ballaguer*, à 24 kil. sud-ouest de Tarragona.
TARRACO ou COSE, *Tarragona*, capitale de la province de ce nom.
TRIA CAPITA..... *Perello*, à 48 kil. sud-ouest de Tarragona.

MONNAYAGES DES COSÉTANS.

La seule ville des Cosétans dont nous connaissons des monnaies est la suivante :

COSE ou TARRACO (Tarragona).

Tarragona est située sur les bords de la Méditerranée, à l'embouchure du Francoli : *colonia Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago Pœnorum*, écrit Pline[2]; mais il est cer-

Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago Pœnorum. *Regio Ilergetum*, oppidum Subur: flumen Rubricatum, a quo Laletani et Indigetes.» (Plin. III, 4.)

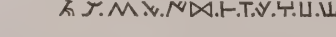
[1] «Inde ad Tarraconem parva sunt oppida: Blanda, Eluro, Bætulo, Barcino, Subur, Tolobi: parva flumina Bætulo juxta Jovis montem Rubricatum in Barcinonis litore, inter *Subur* et Tolobin Maius.» (Pomp. Mel. II, 6).

[2] Plin. III, 4.

tain que cette ville existait avant l'arrivée des Scipions en Espagne; on voit, en effet, à Tarragona un mur d'enceinte dont la partie inférieure, construite avec des quartiers de roches non taillées et posées sans mortier, sert de substruction aux assises romaines; cette substruction, qui était elle-même une enceinte servant de défense à la ville primitive et dont les portes sont encore parfaitement indiquées, est d'une antiquité bien plus reculée que l'époque de la seconde guerre punique[1]. *Tarraco* était déjà, avant la réduction de l'Espagne en province romaine, la métropole, l'*urbs* des Cosétans[2]; les monnaies celtibériennes donnent à cette ville le nom de *Cose*, et *Tarra-Cose* signifiait certainement l'*urbs* des Cosétans[3], c'est-à-dire le lieu où s'assemblaient les citoyens; en basque : *Iria* ou *Uria*, ville; *Iritarra*, *Uritarra*, les citoyens. Un grand nombre de villes espagnoles du nord de l'Espagne ont conservé le mot *tarra* dans la composition de leurs noms, et ce sont pour la plupart des *oppida* antiques[4]. Le nom de *Tarraco* étant composé de deux mots celtibériens est donc antérieur aux Scipions; les Romains agrandirent cette ville; elle devint promptement la plus importante des cités espagnoles et le séjour officiel des gouverneurs de la province qui porta son nom.

Il n'est pas fait mention de *Tarraco* chez les anciens historiens avant l'époque où

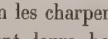
[1] Ce mur, que nous avons visité plusieurs fois, se compose de quatre parties faciles à distinguer : 1° la partie inférieure cyclopéenne ou pélasgique; 2° au-dessus, le mur de fabrique romaine; 3° une construction visigothique; 4° un dernier étage où la brique est employée à la manière mauresque. Sur quelques-unes des premières assises de ce mur sont sculptés très-profondément les caractères suivants :



sans aucun ordre ou symétrie qui puisse faire soupçonner une lecture possible. Ces signes indiquaient probablement la place que devait occuper chacune des pierres; nous les avons retrouvés en partie sur les pierres de la cathédrale de Tarragona et d'autres monuments religieux du nord de l'Espagne et même du midi de la France. Enfin les charpentiers marquent encore actuellement leurs bois prêts à être employés, par des signes composés de lignes droites qui ont la plus grande ressemblance avec les lettres celtibériennes et qui servent à reconnaître la place destinée à chaque pièce de bois dans le bâtiment. Ainsi une pièce portera la marque ⊦; si elle doit être posée à droite, on tracera ⊦; à gauche, ⊣; au milieu, ⊥; au premier étage, ⊤; à droite, ⊬ ou ⊮, etc.

[2] Fenestra, p. 316, et Gruter, p. 499, n° 10, rapportent l'inscription suivante en trois lignes :

TARRAC-VRBS-COSITANORVM.

[3] Dans une étude sur une inscription étrusco-latine publiée par M. Boudard, on lit : « ... nous ne pouvons douter que *Tarraco* ne fût d'origine étrusque; nous avons pour preuve les murs pélasgiques de cette ville et le nom  (Tarchu) *Tarcha*, qui devait être celui du conducteur de la colonie. » Mais le mot *tarra* est ibérien, il est encore en usage parmi les Basques actuels; *oppidum* se traduit en basque par *iria*, *uria*, *erria*, et les habitants de l'oppidum sont désignés par *iritarra* ou *uritarra*. Cf. aussi Petit Radel, *Murs cyclopéens*, p. 306.

[4] Tarabaus, prov. de Gerona; Taracena, prov. de Guadalajara; Taradell, prov. de Barcelona; Taragoña, prov. de la Coruña; Taramundi, prov. d'Oviedo; Taranes, prov. d'Oviedo; Taranilla, prov. de Léon; Taraso, prov. de Lerida; Taraza, prov. de la Coruña; Tarazona, prov. de Zaragoza; Tarraza, prov. de Barcelona; Tarrega, prov. de Lerida, etc.

Cneus Cornelius Scipion (218 avant J.-C.) établit ses quartiers d'hiver dans cette ville; en 217, Publius Scipion y débarqua avec ses troupes[1]; l'an 211, un an après la mort de son père et de son oncle, Publius Cornelius Scipion, venant d'Italie, débarqua à Emporiæ, et de là se rendit à Tarraco, où il passa l'hiver; au commencement du printemps suivant il en sortit et marcha sur Carthago-Nova, qu'il assiégea et prit d'assaut le même jour[2]. C'est à *Tarraco* qu'Auguste reçut ses IX^e^ et X^e^ consulats (26 et 25 avant J.-C.), et qu'il tomba gravement malade pendant que ses lieutenants achevaient la guerre des Asturies et des Cantabres; il avait fait de *Tarraco* la capitale d'une des trois grandes divisions de l'Espagne et le siége d'un *conventus juridicus* qui comprenait quarante-trois peuples[3]. Sous Auguste, elle avait le rang de *colonie* avec les titres de *Julia Victrix Togata*[4]; ses vins étaient estimés[5], et ses eaux renommées pour l'apprêt du lin[6]. Indépendamment du mur cyclopéen dont nous avons parlé, Tarraco possède d'autres ruines antiques : des tours romaines dans son mur d'enceinte, les restes de la citadelle romaine[7], un édifice civil qui porte encore le nom de Palais d'Auguste, un cirque, un amphithéâtre et des bains; les eaux étaient amenées dans la ville par un aqueduc dont une partie subsiste encore; à 5 kilomètres de Tarragona on voit un monument sépulcral désigné sous le nom de *Tour des Scipions*[8], et un peu plus loin, sur la route de Barcelone, s'élève un arc de triomphe romain d'environ treize mètres de hauteur[9]. Enfin on

[1] Le port de Tarragona n'existait pas du temps des Romains; Arthémidore, cité par Strabon, nie formellement que Tarraco eût un ancrage passable (Strab. III, IV, 7). Il y a peu d'années qu'on a construit un véritable port, ce que n'avaient pu obtenir les Sarrasins et ce que n'avaient pas même tenté les Romains; aussi les voyons-nous presque toujours débarquer leurs troupes à Emporiæ.

[2] Tite-Live, XXVI, 41 à 50.

[3] Pline ne cite que les onze plus célèbres (III, 4): « Quorum celeberrini, civium Romanorum, *Dertusani, Bisgargitani.* Latinorum, *Ausetani, Cerretani,* qui *Juliani cognominantur,* et qui *Augustani; Edetani, Gerundenses, Gessorienses, Teari,* qui *Julienses.* Stipendiariorum: *Aquicaldenses, Onenses, Bæculonenses.* »

[4] Tarraco ne fut pas élevée au rang de colonie par les Scipions, puisque la première colonie romaine hors de l'Italie fut Carthage, fondée l'an 124 avant Jésus-Christ. (Velleius Paterculus, I, 15, et II, 15), et que les derniers Scipions moururent, le premier, l'Africain, en 184, et le second, l'an 129 avant Jésus-Christ.

[5] Silius Italicus, III, v. 370, 371 :

..... dat Tarraco pubem
Vitifera, et Latio tantum cessura Lyæo.

[6] Le fleuve Francoli, nommé alors *Tichis,* était célèbre par la blancheur qu'il donnait aux toiles lavées dans ses eaux.

[7] Dans ce bâtiment fut enfermé François I^er^, lorsqu'on le menait prisonnier à Madrid; en 1813, les Français en firent sauter la plus grande partie. (Madoz, *Dict.* t. XIV, p. 649.)

[8] Il y avait une inscription sur une dalle en marbre blanc qui fut enlevée par le cardinal Cisneros et qui n'a jamais été retrouvée; lorsqu'on établit la route qui passe au pied de ce monument, on trouva une tombe contenant un vase de verre, deux lacrymatoires, une monnaie d'Auguste et le squelette d'un enfant. (Madoz, *Dict.* t. XIV, p. 651.)

[9] Sur la frise de cet arc, on lit :

EX TESTAMENTO
L · LICINI · I · F · SERG · SVRAE
CONSECRATVM

a réuni dans le musée de cette ville un grand nombre de statues, vases, bas-reliefs et inscriptions du temps de l'empire romain. L'an 205 de Jésus-Christ, elle eut à souffrir d'une invasion des Germains tellement terrible, dit Orose, que cent cinquante ans après elle en conservait encore les traces[1]. A partir de Constantin commença la véritable décadence de Tarraco et de la province du même nom; en 331 on en sépara, 1° la Galice, dont on forma une province consulaire, et 2° le territoire au delà de Tortosa, qui, réuni à l'ancien *conventus Carthaginensis*, forma la nouvelle province *Carthaginensis*[2]. En 477, Euric, roi des Visigoths, se rendit maître de Tarraco, qui dès lors cessa d'appartenir à l'empire romain, qui l'avait possédée pendant près de sept siècles. Les rois visigoths ont frappé monnaie à Tarraco; c'est sous leur monarchie que cette ville fut appelée *Tarracona*. En 713, Muza-Ebn-Nosseyr s'en empara; dans la division de l'Espagne, en 747, par Jusuf-Ebn-Abdu-r-Rahman Al-Fehri, Tarragona fit partie de la province de Zaragoza. Elle fut reprise aux Maures vers 1090 par Berenguer Ramon II, le fratricide[3]. Paul Orose naquit à Tarragona[4].

Monnayage celtibérien.

Pl.

1. Tête à droite, imberbe, les cheveux bouclés et le cou orné d'un collier.

   R. ⊀ϟ⊬. Cavalier à droite, la tête nue, une palme sur l'épaule droite, un manteau flottant, et conduisant deux chevaux au galop. Denier.....Æ 20

   (A. H.) D. 18. P. 4,20. Pl. VI.

2. Même droit.

   R. Cavalier à droite, la tête casquée, conduisant deux chevaux au galop; derrière, un astre; au-dessous des chevaux, la légende ⊀ϟ⊬. Quinaire..Æ 200

   (A. H.) D. 15. P. 2,00. Pl. VI.

3. Tête barbue à droite.

   R. ⊀ϟ⊬. Cavalier à droite et au galop, tenant une palme.....Æ 30

   (A. H.) D. 30 et 32. P. 18 à 20. Pl. VI.

4. Tête imberbe à droite, le cou orné d'un collier.

   R. ⊀ϟ⊬. Type du n° 3.....Æ 5

   (A. H.) D. 24 à 26. P. 11,50. Pl. VI.

[1] Cf. Madoz, *Dict.* t. XIV, p. 662.

[2] C'est aussi à dater de cette époque que cessent les inscriptions romaines impériales.

[3] Voir le tome II de notre ouvrage sur les *Monnaies hispano-chrétiennes*, série de Barcelone.

[4] Paul Orose, prêtre de Tarragona, fut député en 414 vers saint Augustin, avec lequel il vécut une année; en 415, il alla trouver saint Jérôme à Jérusalem; à son retour, il composa une histoire en sept livres, qui commence à l'origine du monde et s'arrête à l'an 316 de J.-C.

Fr.

5, 6 et 7. Variétés du n° 4, avec différents symboles derrière la tête........ Æ 3

(A. H.) D. 25 à 26. P. 9 à 11. Pl. VI.

8. Même droit que le n° 4.

R. <ϟ⊧. Cheval libre au galop.................................. Æ 20

(A. H.) D. 22. P. 7,30. Pl. VI.

9. Tête imberbe laurée à droite.

R. ᐯϟ⊬ ou <Ƨ⊬. Cheval libre............................. Æ 30

(A. H.) D. 22. P. 8,40. Pl. VI.

10. Tête imberbe laurée, à droite.

R. <ϟ⊬. Cheval trottant; au-dessus, un astre et un croissant.......... Æ 30

(A. H.) D. 18. P. 3,70. Pl. VI.

11. Tête imberbe à droite, avec une draperie autour du cou; derrière, symboles variés.

R. <ϟ⊬ et un globule entre les jambes d'un cheval marchant.......... Æ 8

(A. H.) D. 22. P. 6,20. Pl. VI.

12. Tête imberbe à droite, avec draperie autour du cou; derrière, quatre globules ••••

R. <ϟ⊬ entre les jambes d'un cheval arrêté; devant, une tête de taureau; au-dessus, quatre globules •••• .... Æ 10

(C. M.) D. 18. P. 4,10. Pl. VI.

13. Tête du n° 11; derrière, un caducée ou d'autres symboles.

R. <ϟ⊬. Demi-pégase à droite; au-dessus, trois globules ••• .... Æ 5

(C. M.) D. 16. P. 2,90. Pl. VI.

14, 15 et 16. Variétés du n° 13; les têtes portent des colliers, et au-dessus du demi-pégase des n^{os} 15 et 16 on voit un astre et un croissant comme sur le revers du n° 10.. Æ 5

(C. M.) D. 16. P. 2,90. Pl. VI.

17. Tête du n° 11; derrière, un caducée ou d'autres symboles.

R. <ϟ⊬. Phoque; au-dessus, deux globules •• .... Æ 10

(A. H.) D. 15. P. 2,30. Pl. VI.

18. Variété du n° 10, avec deux globules derrière la tête du droit et la légende <ϟ⊬.. Æ 10

(C. M.) D. 14. Pl. VI.

19. Tête de Mercure coiffée du pétase, à droite; derrière, un caducée.

R. <ϟ⊧. Cheval libre à droite; au-dessus, un globule • .... Æ 50

(A. H.) D. 11. P. 1,45. Pl. VI.

Fr.

20. Tête du n° 11; derrière, un poignard ou fer de lance.
R. <ϟ⊬. Type du n° 3 .... Æ 3
(A. H.) D. 27. P. 12,70. Pl. VII.

21 à 32. Variétés du n° 19, avec différents symboles derrière la tête .... Æ 3
(C. M.) D. 27. P. 12. Pl. VII.

33 et 34. Variétés du n° 19; les lettres de la légende sont d'une fabrique différente.. Æ 4
(C. M.) D. 27. P. 12. Pl. VII.

35 et 36. Variétés du n° 19; les têtes ont un développement occipital considérable.. Æ 5
(C. M.) D. 27. P. 8,70. Pl. VII.

37. Tête du n° 20; derrière, symboles variés.
R. Cheval à droite, trottant; entre les jambes, <ϟ⊬ et un globule..... Æ 10
(C. M.) D. 21. P. 5,55. Pl. VII.

38 et 39. Variétés du n° 36, sans globule, poids semblables .... Æ 6
(C. M.) Pl. VII.

40 et 41. Variétés du n° 36; le n° 40 avec deux globules au-dessous du cheval; le n° 41 avec les deux globules au-dessus.................. Æ 10
(C. M.) D. 21. P. 6,55. Pl. VII.

42. Tête du n° 11; derrière, différents symboles.
R. Cheval arrêté devant une tête de taureau; au-dessus, quatre globules ••••; à l'exergue : <ϟ⊬ .... Æ 25
(C. M.) D. 18. P. 3,70. Pl. VII.

43. Tête du n° 19 avec symboles variés.
R. Demi-pégase; au-dessus, trois globules; au-dessous, <ϟ⊬...... Æ 25
(C. M.) D. 14. P. 1,70. Pl. VII.

44. Variété du n° 42, fabrique des n° 32 et 33, même poids.......... Æ 25
(C. M.) D. 14. Pl. VII.

45. Variété du n° 37, fabrique des n°s 32 et 33.................... Æ 12
(C. M.) D. 17. P. 6,70. Pl. VII.

46. Tête imberbe à droite, le cou drapé.
R. Un coq becquetant un grain d'orge; au-dessus, trois globules; au-dessous, entres les pattes, <ϟ⊬.......................... Æ 100
(A. H.) D. 13. P. 2. Pl. VII.

46^{a}. Variété du n° 35, avec la légende <◇ϟ⊧. |
46^{b}. Variété du n° 30, avec la légende <ϟ⊭. | Boudard, pl. XIII et XVI. (Non gravées.)
46^{c}. Variété du n° 19, avec la légende <∘ϟ⊭. |

46^{d}. Variété du n° 42, avec les lettres de la légende retournée : ⊴ϟ>. Boud. pl. XV. (Non gravée.)

Nous n'avons pas fait graver les n^{os} 46^{a} à 46^{d}, parce que nous n'en connaissons pas *de visu* les originaux.

Le type du droit des *deniers*, des *quinaires*, des *as* et de *ses divisions*, est le même : une tête imberbe à droite.

Le type du revers des deniers est un cavalier, tête nue, un manteau flottant derrière les épaules et une palme à la main; celui des quinaires est un cavalier casqué, conduisant également deux chevaux, mais sans manteau ni palme; dans le champ est un astre.

Le type du droit du *dupondius* (n° 3) est une tête *barbue* tournée à droite; le type du revers du dupondius est le même que celui des *as* (n^{os} 4, 5, 6, 7, 20 à 36) : un cavalier casqué tenant une palme.

Le type du revers des *semis* est *toujours* un cheval bridé, au trot ou au galop (n^{os} 8, 9, 38 et 39).

Le type du revers des *triens* est, le plus souvent, un cheval arrêté devant une tête de taureau; les quatre globules indiquant la valeur de la pièce sont placés au-dessus du cheval (n^{os} 12 et 42); quelquefois, lorsque la tête du droit est laurée, le cheval arrêté est remplacé par un cheval au trot, et les quatre globules par un astre et un croissant (n° 10); dans ce cas, les globules étaient *peut-être* reportés dans le champ du droit : le champ de la pièce qui a servi pour la gravure était fruste et martelé, on n'y voyait aucune trace de globules; mais nous avons pensé que, si le quadrans n° 15, dont le symbole du revers est également surmonté d'un astre et d'un croissant, a ses globules reportés derrière la tête du droit, il pouvait en être de même pour le triens n° 10. Le type du revers des *quadrans* est toujours, sauf une seule exception, la partie antérieure d'un pégase ou d'un cheval marin, surmonté de trois globules ou d'un astre et d'un croissant; dans ce dernier cas, les globules se trouvent dans le champ du droit (n^{os} 13 à 16). L'exception dont nous venons de parler est fournie par le n° 46; le symbole du revers est un *coq*, c'est aussi un coq qui est

le type du revers de plusieurs autres petits bronzes celtibériens. Le type du revers des *sextans* est toujours un phoque; les deux globules distinctifs de cette division de l'*as* sont indifféremment dans le champ du revers ou dans celui du droit. Le type du droit des *onces* est une tête de Mercure coiffée du pétase; celui du revers, un cheval au galop, avec un globule dans le champ.

Sur les bronzes nos 9, 10 et 18, les têtes sont laurées, et la première lettre de la légende est la variante ⋖ du < normal.

Sur les bronzes nos 34, 44 et 45, la marque X est dans le champ du droit, et l'on voit au style des légendes que ces trois pièces appartiennent à une même émission.

D'après la loi Papiria, de l'an 89 avant Jésus-Christ, les bronzes latins avaient les poids suivants :

Dupundius.....	1 once romaine	27gr 30
As.....	1/2 ———	13 65
Semis.....	1/4 ———	6 83
Triens.....	1/6 ———	4 55
Quadrans.....	1/8 ———	3 41
Sextans.....	1/12 ———	2 28
Once.....	1/24 ———	1 64

Sous le triumvirat, après l'an 38 avant Jésus-Christ, l'*as* ne pesait plus qu'un quart d'once, soit 6 gr. 83; comme cet abaissement n'eut pas lieu brusquement, on peut admettre que les *as* sont plus ou moins anciens, selon que leur poids se rapproche plus ou moins d'une demi-once ou d'un quart d'once; il doit en être de même pour le monnayage celtibérien de Cosé, puisque nous savons que les espèces celtibériennes appartiennent à un système monétaire calqué sur celui des Romains.

Voici la moyenne des poids des bronzes de Cosé :

Dupondius.	20g	00	Les *dupundius* que nous avons pesés étaient très-oxydés.
As.....	11	50	Un *as* à fleur de coin pesait 12 gr. 50.
Bes (?).....	6	55	ou des semis (voir à la page suivante).
Septunx (?)..	6	20	
Semis.....	6	00	Le *semis* n° 9 pèse 8 gr. 40; cependant on ne peut le considérer comme appartenant à un autre système monétaire, puisque le triens n° 10 et le sextans n° 18, que nous savons être de la même émission, ne pèsent que la moyenne des autres bronzes de même espèce; on taillait un nombre donné de semis dans un poids donné de cuivre, sans s'inquiéter de la différence des pièces entre elles; c'est donc sur l'ensemble d'un monnayage qu'il faut se baser, et non sur une pièce isolée.
Triens.....	3	83	
Quadrans...	2	90	
Sextans....	2	30	
Once.....	1	60	

La moyenne des poids des différentes monnaies celtibériennes de Cosé se rapproche davantage du poids des espèces romaines fabriquées vers l'an 89 avant Jésus-Christ; nous ne croyons pas être de beaucoup en dehors de la vérité en assignant comme limite inférieure au monnayage de Cosé l'an 78 ou 73 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire pendant que Sertorius combattait en Espagne les partisans de Sylla.

Sur les pièces nos 11 et 37, on remarque un globule dans le champ du revers, entre les jambes de devant du cheval; sur celles nos 40 et 41, qui ont comme les précédentes les poids et le type des semis de Cosé, on voit deux globules dans le champ du droit et du revers.

Les nos 11 et 37 seraient-ils des *septunx*, et les nos 40 et 41 des *bes?* Le septunx romain valait sept onces; il devait avoir pour marques monétaires celle du semis plus celle de l'once, un globule, puisque la valeur du semis était de six onces.

Le bes romain se distinguait des autres divisions de l'as par le type du semis accompagné de deux globules; il valait en effet huit onces.

Mais les poids des nos 11, 37, 40 et 41 sont égaux en moyenne aux semis ordinaires de Cosé; leur fabrique est semblable, et nous croyons que les septunx et les bes ne se frappaient plus à l'époque de l'émission des bronzes dont nous nous occupons : nous regardons les nos 11, 37, 40 et 41 comme de véritables semis; nous verrons d'ailleurs plus loin sur d'autres monnaies celtibériennes le semis indiqué par deux globules et l'as par un seul; l'unité monétaire du bronze était l'*as;* le *demi-as* ou *semis* aurait donc été marqué quelquefois par *deux* globules.

Les pièces de Cosé les plus barbares de fabrication et de style sont celles qui pèsent le moins : le poids des nos 35 et 36 est à peine de 9 grammes, c'est celui des *as* de Tarraco frappé sous les empereurs.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

Fr.

47. C·V·T· (*Colonia Victrix Togata*), dans une couronne.
R. TAR. Taureau debout à droite..... Æ 10
(C. M.) D. 10 à 17. P. 1,50 à 4,50. Pl. VIII.

48. C·V·T·T (*Colon. Victr. Tog. Tarraco*). Autel surmonté d'une palme.
R. Taureau mitré, debout à droite..... Æ 10
(C. M.) D. 19. P. 4,80. Pl. VIII.

Fr.

49. CAESARES GEMIN ou GEMINI. Caius et Lucius debout et en toge.
R. C·V·T·TAR. Type du n° 47. . . . . Æ 10
(C. M.) D. 19. P. 3,90. Pl. VIII.

50. CAESAR GEM. Caius et Lucius, debout et voilés; entre eux, un bouclier. . . . . Æ 6
(C. M.) D. 18. P. 3,90. Pl. VIII.

AUGUSTE, CAIUS et LUCIUS.

51. IMP·CAES·AVG·TR.POT·PON·MAX·PP. Tête laurée d'Auguste à droite.
R. C·L·CAES·AVG·F·C·V·T. Têtes, en regard, de Caius et de Lucius . . . . . Æ 10
(C. M.) D. 25. P. 8,40 et 8,82. Pl. VIII.

AUGUSTE et TIBÈRE.

52. Droit du n° 1.
R. TI·CAESAR·C·V·T. Tête nue de Tibère à droite. . . . . Æ 10
(C. M.) D. 24. P. 8,80. Pl. VIII.

AUGUSTE (après sa mort).

53. DIVVS AVGVSTVS PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche.
R. C·V·T·T. Autel surmonté d'une palme. . . . . Æ 60
(C. M.) D. 33. P. 25,91. Pl. VIII.

54. Droit du n° 53.
R. AETERNITATIS AVGVSTAE·C·V·T·T. Temple octostyle. . . . . Æ 60
(C. M.) D. 33. P. 23,60 et 17. Pl. VIII.

55. Droit du n° 53.
R. C·V·T·T dans une couronne. . . . . Æ 60
(C. M.) D. 33. Pl. VIII.

56. DEO AVGVSTO. Auguste radié, assis à gauche, tenant une victoire et un sceptre.
Revers du n° 54. . . . . Æ 35
(C. M.) D. 35. P. 24 et 17. Pl. VIII.

56 *bis*. Variété du n° 56. Auguste tient une patère dans la main droite . . . . . Æ 35
(Florez, tab. 44, n° 4.) (Non gravée.)

TIBÈRE et AUGUSTE.

Fr.

57. DIVVS · AVGVSTVS · PATER · C · V · T · TAR. Tête radiée d'Auguste à droite.

R. TI · CAESAR · DIVI · AVG · F · AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.....Æ 5

(C. M.) D. 25. P. 9,30. Pl. VIII.

58. DIVVS · AVGVSTVS · PATER · C · V · T. Type du n° 57.

R. TI · CAESAR · DIVI · F · AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère.....Æ 12

(C. F.) D. 26. Pl. VIII.

TIBÈRE, GERMANICUS et DRUSUS.

59. TI · CAESAR · DIVI · AVG · PON̄ · MAX · IMP. Tête nue de Tibère à droite.

R. GERMANICVS · DRVSVS · CAESARES · C · V · T. Têtes, en regard, de Germanicus et de Drusus.....Æ 25

(C. F.) D. 25. P. 8,60. Pl. VIII.

TIBÈRE, LIVIE et DRUSUS.

60. TI · CAES · AVG . PON̄ · MAX · TRIB · POT. Tête laurée de Tibère à droite.

R. IVL · AVGVSTA · DRVSVS · CAES · TRIB · POT · C · V · T. Têtes, en regard, de Livie et de Drusus.....Æ 12

(C. M.) D. 23. P. 9,05. Pl. VIII.

TIBÈRE.

61. TI CAESAR DIVI AVG F AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à gauche. Revers du n° 53.....Æ 100

(C. F.) D. 33. P. 20,61 et 23,50. Pl. VIII.

61ª. Droit du n° 61 et revers du n° 53.....Æ 100

(C. M.) D. 33. P. 26. (Non gravée.)

61ᵇ. Droit du n° 61 et revers du n° 54.....Æ 100

(C. M.) D. 33. P. 24. (Non gravée.)

61ᶜ. Droit du n° 61 et revers du n° 55.....Æ 100

(C. M.) D. 33. (Non gravée.)

Nous avons vu que le poids des *as* celtibériens des dernières émissions

de Cosé atteignait à peine 9 grammes, même en tenant compte de l'usure et de l'oxydation.

Nous retrouvons ce poids de 9 grammes pour les *as* frappés à Tarragona sous Auguste et Tibère, ce qui confirme le contact du dernier monnayage celtibérien avec les premières émissions latines.

Les *as* de cette époque pesant un tiers d'once ou 9 gr. 10, la série des monnaies de bronzes doit nous donner pour les :

Sestertius..	27gr30	représenté par les nos 53 à 56 et 61.
Dupondius.	18 20	représenté par les nos 53 à 56 et 61 de moindre poids.
As.....	9 10	représenté par les nos 51, 52, 57 à 60.
Semis....	4 55	représenté par les nos 48 à 50.
Triens....	3 03	Les monnaies au type du n° 47 sont frappées sur des flans de différents modules et épaisseurs; le diamètre varie entre 10 et 17 millimètres, et les poids entre 1,50 et 4,50.
Quadrans..	2 28	
Sextans...	1 52	
Once.....	0 76	

On interprète les lettres C·V·T·T· des monnaies de Tarraco par *Colonia Victrix Togata Tarraco;* il n'y a pas de doute pour les deux premières lettres et la dernière; les exemples abondent où les lettres C·V· ont cette signification, et, comme sur la monnaie n° 57 on lit C·V T·TAR ou TARRA, il est bien évident que le dernier T ne peut s'interpréter autrement que par *Tarraco.* L'épithète de *Togata* fut donnée aux provinces qui avaient pris les habitudes romaines; Ptolémée[1] appelle *Togata* la partie de la Gaule comprise entre les Apennins et Ravenne; Hirtius[2] dit que la légion XII fut envoyée *in Togatam Galliam;* Pomponius Mela[3] écrit que les *Carnes* et les *Venetes* sont dans la Gaule appelée *Togata;* enfin Strabon[4] nous apprend qu'en général on désignait sous le nom de *Togati* tous les peuples de l'Ibérie qui avaient adopté les coutumes des Romains, et ce titre ne pouvait « mieux convenir qu'à Tarraco, devenue romaine depuis le temps des Scipions[5]. »

Les taureaux, type des revers des nos 48, 49 et 50, font peut-être allusion aux sacrifices offerts par la ville de Tarraco en mémoire du rétablissement de la santé d'Auguste, tombé gravement malade dans leur ville pendant l'année 23 avant Jésus-Christ.

L'autel surmonté d'une palme, nos 48 et 61, rappelle le prodige qui

[1] Liv. III, ch. I. — [2] *De bello Gall.* VIII, 24. — [3] Liv. II, ch. IV. — [4] Liv. III, II, 15. — [5] Florez, p. 581.

motiva une députation de la ville de Tarraco auprès d'Auguste; une palme ayant poussé sur l'autel dédié à Auguste, les habitants, surpris de ce miracle, envoyèrent quelques-uns de leurs principaux concitoyens à Rome pour féliciter l'empereur, qui leur aurait répondu ironiquement[1] que ce fait prouvait qu'ils y allumaient souvent du feu. Quoi qu'il en soit, on frappa des monnaies pour éterniser ce fait. Le mot *Gemini* inscrit sur les bronzes nos 49 et 50 prouve que ces pièces ont été frappées en l'honneur de Caius et de Lucius, fils adoptifs d'Auguste, nés de Julie et d'Agrippa et créés Césars le même jour.

Le droit du n° 50 semble être copié sur des deniers au nom d'Auguste, décrits dans Cohen[2] sous les nos 86 et 87 et qui ont été si souvent imités par les peuples barbares; les nos 49 et 50 sont de l'an 2 avant Jésus-Christ, ainsi que le n° 51, dont le revers offre les têtes, en regard, des Césars Caius et Lucius.

Le n° 52 a été émis du vivant d'Auguste, après la mort de Lucius et de Caius, et vraisemblablement vers l'an 4 de Jésus-Christ, après l'adoption de Tibère par Auguste. Les bronzes nos 53 à 58 à l'effigie d'Auguste seul, ou d'Auguste et de Tibère, ont été frappés sous le règne de ce dernier, puisque la tête d'Auguste y est constamment radiée. Tacite[3] raconte que la province ultérieure demanda et obtint la permission d'élever des temples à Auguste; les monnaies nos 54 et 56 prouvent que l'Espagne citérieure reçut les mêmes priviléges, réclamés du reste par presque toutes les villes de l'empire.

Le bronze n° 59 fut émis du vivant de Germanicus, entre les années 14 et 19 de Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'avénement de Tibère à la mort de Germanicus.

Le nom de *Julia Augusta*, inscrit sur la monnaie n° 60 à côté de celui de *Drusus* suivi de la mention de la puissance tribunicienne, ne peut convenir qu'à *Livie*, femme d'Auguste et mère de Tibère; elle vécut jusqu'à l'an 29 de Jésus-Christ et ne prit le nom de *Julie* qu'après la mort d'Auguste, qui, l'ayant adoptée par son testament, la fit ainsi passer dans la famille Julia. Drusus fut revêtu de la puissance tribunicienne l'an 22 de Jésus-Christ, et mourut empoisonné l'année suivante par Séjan; le bronze

[1] Quintil. *Instit. orat.* VI, IV. — [2] *Monnaies de la république romaine.* — [3] *Ann.* IV, 37.

n° 60 a donc été frappé l'an 22 de Jésus-Christ. *Julie*, femme de Tibère, avait cessé d'exister l'an 14 de Jésus-Christ, sept ans avant que Drusus reçût l'investiture de la puissance tribunicienne.

Tibère est le dernier empereur dont l'effigie se trouve sur les monnaies de Tarraco.

ILERCAONES.

La contrée habitée par ces peuples est nommée par Pline *regio Ilergaonum;* il la place au nord des Édétans et au sud des Cosétans; sur les monnaies on lit ILERGAVONIA, et dans la Guerre civile de César *Ilurgavons.* L'*Ilercavonia* avait pour bornes, au nord et au nord-ouest, les Ilergètes; à l'est, les Cosétans et la Méditerranée; au sud et à l'est, les Édétans.

Les villes antiques des *Ilercaons* mentionnés par les auteurs anciens sont les suivantes :

ADEBA..... (Situation inconnue.)
BISCARGIS..... *Forcall* (?), à 84 kil. nord-ouest de Castellon de la Plana.
CARTHAGO VETVS. . *Peniscola* (?), à 60 kil. nord de Castellon de la Plana.
DERTOSA..... *Tortosa*, sur l'Èbre, à 60 kil. de son embouchure.
HIBERA..... *Amposta*, à 18 kil. en aval de Tortosa.
INTIBILI..... *Talets*, entre S. Mateo et Trahiguera.
TENEBRIVS PORTVS.. (Situation inconnue.)
THEAVA ou THEANA, *La Jana* (?), à 66 kil. nord de Castellon de la Plana.
THIAR ou TIAR IVLIA, *Traiguera*, à 72 kil. nord de Castellon de la Plana.

MONNAYAGES DES ILERCAONS.

I.

MVNICIPIVM HIBERA IVLIA ILERCAVONIA (Amposta).

Amposta, dont le nom est probablement contracté d'*amni imposita*, est situé sur la rive droite de l'Èbre, à 12 kilomètres environ en aval de Tortosa; près du fleuve s'élèvent une tour carrée, dont les fondations sont peut-être antérieures à l'arrivée des Romains en Espagne, et une suite de substructions antiques de différentes époques. La pente de l'Èbre à Amposta est presque nulle (4 millimètres par kilom.); le courant n'offre donc pas une grande résistance, le peu de déclivité des rives facilite encore l'abordage des petites barques de passage; aussi est-ce à Amposta que, depuis les temps les plus reculés, on traverse l'Èbre pour aller de Barcelone à Valence. Sur les bronzes d'Hibera Julia, on distingue deux bateaux : l'un de haut bord, la proue ornée de bannières et d'un *acrostolium*, est construit pour la navigation maritime; l'autre n'est qu'une barque de passage, très-basse, assez longue et garnie d'une voile latine qu'un batelier manœuvre tout en

s'aidant de la rame; il est évident que ces types indiquent une ville ayant un bac établi sur un fleuve navigable pour les bateaux de mer.

Nous croyons, ainsi que Florez et presque tous les archéologues espagnols, qu'Amposta fut autrefois l'*Ibera* de Tite-Live [1] et le *municipium Hibera Iulia Ilercavonia* des monnaies.

Ce n'est que vers 1097 que le nom d'Amposta apparaît dans l'histoire, mais seulement comme celui d'un mince village qui servait de base d'opérations à Ramon Berenguer III, comte de Barcelone, pour le siége de Tortosa; elle fut emportée d'assaut au mois de décembre 1466 par Jean II d'Aragon, qui en chassa les partisans de D. Pedro de Portugal. En 1518, elle fut ravagée par les pirates d'Alger. Les troupes françaises et espagnoles l'occupèrent successivement, lors du soulèvement de la Catalogne sous Philippe IV, ainsi que du temps de la guerre de l'indépendance, de 1808 à 1813.

Monnayage latin.

Fr.

1 et 2. MVN HIBERA; au-dessous, IVLIA. Vaisseau à voile allant à gauche ou à droite.

R. ILERCAVONIA. Bateau à voile avec un rameur; une palme en contre-marque. 100

(C. M.) D. 24. P. de 8 à 10. Pl. IX.

Les bronzes nos 1 et 2 appartiennent au municipe dont ils portent le nom; nous avons dit que ce devait être l'*Ibera* de Tite-Live et la ville actuelle d'*Amposta*. Ils sont contre-marqués d'une *palme*, symbole que portent les cavaliers représentés sur les monnaies autonomes émises dans le nord-est de l'Espagne.

II.

DERTOSA (Tortosa).

Tortosa est située sur la rive gauche de l'Èbre, à 40 kilomètres environ de son embouchure; Pline donne à ses habitants le titre de citoyens romains; d'après les monnaies, c'était une ville alliée avec le municipe *Hibera Julia*. Strabon mentionne le pont de bateaux de Dertosa [2]. Les murs de cette ville sont couverts d'inscriptions romaines; ses for-

[1] His anxii curis, ad Iberum contrahunt copias; et, transito amne, quum diu consultassent, utrum castra castris conferrent, an satis haberent, sociis Carthaginiensium oppugnandis, morari ab itinere proposito hostem, urbem a propinquo flumine Iberam appellatam, opulentissimam ea tempestate regionis ejus, oppugnare parant: quod ubi sensit Asdrubal, pro ope ferenda sociis, pergit ipse ire ad urbem, deditam nuper in fidem Romanorum, oppugnandam. Ita jam cœpta obsidio omissa ab Romanis est, et in ipsum Asdrubalem versum bellum.» (Tite-Live, XXIII, 28).

[2] Un pont de bateaux existe encore actuellement au même endroit.

tifications actuelles sont en partie élevées sur celles des Romains et des autres dominateurs de l'Espagne. Aucun historien ancien ne mentionne cette ville, mais l'importance qu'elle eut autrefois est suffisamment attestée par les monuments de toutes sortes qu'elle renferme ou qu'on y recueille : substructions antiques, inscriptions lapidaires et monnaies. Les rois visigoths y eurent un atelier monétaire[1]; l'édifice qui servit aux Arabes pour cet usage existe encore; nous avons donné dans un autre ouvrage la description des espèces émises à Tortosa pendant l'époque moderne[2]. Dertosa fut prise par les Maures en 713; Abdu-r-Rhaman Ier y construisit un arsenal en 773. Vers 789, son gouverneur se rendit indépendant des califes; mais l'année suivante il fut vaincu et décapité par Othman. Deux fois, en 809 et 810, Louis le Pieux assiégea Tortosa sans résultat; en 811 il parvint à s'en emparer; il l'incorpora à la marche de Gothie en y laissant un gouverneur arabe. Il est probable que ce gouverneur ou ses successeurs ne tardèrent pas à s'affranchir de la suzeraineté chrétienne, puisque nous retrouvons Tortosa au pouvoir des Arabes jusqu'en 1147, sans qu'aucun de leurs écrivains fasse mention de la conquête de Louis le Pieux. En décembre 1147, Ramon Berenguer IV, comte de Barcelone, avec l'aide des Génois, s'empara de Tortosa après six mois de siége; il donna un tiers de la ville aux Génois et un second tiers à D. Guillen Ramon de Moncada, sénéchal de Catalogne; il incorpora le dernier tiers à ses états et prit le titre de marquis de Tortosa. En 1181, Alphonse II d'Aragon donna aux templiers la partie de la ville qui appartenait à la couronne d'Aragon. Jaime II la leur échangea en 1294 contre les places de Peniscola et de Ares. En 1412, l'anti-pape Benoît XIII vint s'établir à Tortosa; en 1430 et en 1436, on y célébra les cortès générales de Catalogne. Pendant le soulèvement de 1640 à 1650, elle eut à souffrir plusieurs siéges : en 1642, 1648 et 1650. Lors de la guerre de succession, après la mort de Charles II, Tortosa prit parti pour la maison d'Autriche; elle fut assiégée en 1707, 1708 et 1711, et prise tour à tour par les généraux des deux partis.

HIBERA IVLIA ILERCAVONIA et DERTOSA (Amposta et Tortosa).

Monnayage latin.

Fr.

1. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.
R. M·H·I·ILERCAVONI ou ILERCAVONIA. Vaisseau à la voile; au-dessous, DERT; une palme en contre-marque..... 30
(C. M.) D. 22 à 24. P. 6,80. Pl. IX.

2. Variété avec la tête de Tibère à gauche..... 60
(B. N. M.)

3. M·H·IVLIA. Barque de passage avec voile et rameur; au-dessous, DERT.
R. ILERCAVONIA. Un phoque entre un timon et une ancre..... 200
(A. H.) D. 17. P. 3,80. Pl. IX.

[1] Reccaredus y frappa des monnaies d'or de 586 à 601.

[2] *Description génér. des monn. hispano-chrét.* t. II.

Le nom du municipe *Hibera Julia Ilercavonia* étant inscrit sur les bronzes 3, 4 et 5, avec celui de *Dertosa*, on ne peut que supposer une alliance entre ces deux villes[1].

Il n'existe pas de monnaies d'Ibera ou de Dertosa avec l'effigie d'empereurs antérieures ou postérieures à Tibère; les pièces attribuées par Florez à Dertosa avec la tête de César ou avec celle d'Auguste et de Tibère n'ont pas été frappées en Espagne; leur fabrique, beaucoup plus élégante, rappelle celle des bronzes de Corinthe.

Nous ne connaissons que trois exemplaires du n° 3, dont deux sont assez mal conservés.

CONVENTUS CAESARAUGUSTANUS.

Suivant Pline, cent cinquante-deux peuples dépendaient de la juridiction établie dans la ville de *Cæsaraugusta*, appelée autrefois *Salduba;* le géographe antique ne nous a conservé que les noms de trente de ces peuples : les *Belitani* et les *Celsenses*, qui étaient citoyens romains; les *Calagurritani Nassici*, les *Ilerdenses*, *Surdaonum gentis*, les *Oscenses*, de la région des Vescitans, et les *Turiasonenses*, auxquels il donne le titre de colons; les *Cascantenses*, *Ergavicenses*, *Graccuritani*, *Leonicenses* et les *Osicerdenses*, qui jouissaient des droits de l'antique Latium. Parmi les peuples alliés, il ne cite que les *Tarragenses*. Il termine cette nomenclature par les stipendiaires : les *Arcobricenses*, *Andologenses*, *Arocelitani*, *Bursaonenses*, *Calagurritani Fibularenses*, *Complutenses*, *Carenses*, *Cincenses*, *Cortonenses*, *Damanitani*, *Larnenses*, *Lursenses*, *Lumberitani*, *Lacetani*, *Lubienses*, *Pompelonenses* et *Segienses*.

Les cent cinquante-deux peuples de Pline appartenaient aux quatre groupes suivants :

1° *Ilergètes*, bornés, au nord et à l'est, par les peuples du *conventus Tarraconensis;* au sud, par l'Èbre, qui les séparait des Édétans; à l'ouest et au nord-ouest, par une partie des Édétans et par les Vascons.

2° *Vascones*, bornés, au nord, par les Pyrénées; à l'est, par les Ilergètes; au sud, par les Celtibères; à l'ouest, par les Vérons et les Vardules, peuples du *conventus Cluniensis*.

3° *Celtiberi*, bornés, au nord, par les Vascons, dont ils étaient séparés par l'Èbre; à

[1] Peut-être même Dertosa appartenait-elle au municipe Hibera Julia.

l'est, par les Édétans; au sud, 1° par les Lusons, peuple du *conventus Carthaginiensis*, et 2° par les Arévaques, peuple du *conventus Cluniensis;* à l'ouest, par les Arévaques et les Pélendons, du *conventus Cluniensis.*

4° *Edetani*, bornés, au nord, par l'Èbre, qui les séparait des Ilergètes; à l'est, par les Ilercaons et la mer Méditerranée; au sud, par les Contestans, peuple du *conventus Carthaginiensis;* à l'ouest, par les Lusons et autres peuples du *conventus Carthaginiensis;* au nord-ouest, par les Celtibères, du *conventus Cæsaraugustanus.*

ILERGETES.

Nous avons vu que Pline plaçait immédiatement au nord de la Cosétanie la région des Ilergètes, dont l'oppidum était Subur et le fleuve principal le Rubricatum, aujourd'hui le Llobregat. Ainsi une partie des peuples ilergètes, ceux qui étaient situés entre les Lalétans, les Cosétans et la mer Méditerranée, allaient plaider à Tarraco, tandis que les autres, plus éloignés de la mer, appartenaient au ressort de *Cæsaraugusta.* Parmi les villes de ces derniers, Strabon cite *Ilerda* et *Osca;* Pline ajoute qu'*Ilerda* était l'*urbs* des Surdaons et *Osca* celle des Vescitans.

Les villes des Ilergètes du *conventus Cæsaraugustanus* dont nous connaissons les noms anciens sont les suivantes :

BARGVSIA ou BERGVSIA, *Balaguer*, à 20 kil. nord-est de Lerida.
BERGIOVM..... *Barbastro*, à 46 kil. de Huesca, suivant Miguel Cortès.
BVRTINA ou BORTINA.. *Almudevar*, à 15 kil. de Huesca et 40 de Saragosse.
CAVM..... *Ilche* ou *Berbegal*, à 30 kil. sud-ouest de Huesca.
CELSA..... *Jelsa*, sur l'Èbre, à 48 kil. au-dessous de Saragosse.
ERGA..... (Situation indéterminée.)
CALLICA FLAVIA..... *Zuera* (près de), sur le Gallego, à 30 kil. de Saragosse.
ILERDA..... *Lérida*, chef-lieu de la province de ce nom.
MENDICVLEIA..... *Binefar* et *Algayon* (entre), à 36 kil. nord-ouest de Lerida.
NOVAS (AD)..... *Vinaixa*, à 48 kil. sud-est environ de Lerida.
ORCIA ou ORGIA..... *Seo de Urgel*, à 120 kil. nord de Lerida.
OSCA..... *Huesca*, chef-lieu de la province de ce nom.
PERTVSA..... *Pertusa*, à 30 kil. sud-ouest environ de Huesca.
SVCCOSA..... *Sarinena*, d'après Madoz, à 36 kil. sud-ouest de Huesca.
TOLOVS..... *Monzon*, à 48 kil. sud-ouest de Huesca.

MONNAYAGES DES ILERGÈTES.

I.

ILERDA (Ilerda).

Lerida est sur la rive droite du Ségré, à environ 40 kilomètres au nord de son confluent avec le Cinca; le nom d'*Ilerda* est mentionné par Strabon, Mela, Pline, Ptolémée et les Itinéraires. Strabon dit que les villes d'*Ilerda* et d'Osca appartenant aux Ilergètes, Calagurris, l'une des cités des Vascons, ainsi que les deux places de Tarracon et d'Hemeroscopium, furent témoins des derniers efforts de Sertorius après qu'il eut été chassé de la Celtibérie; plus récemment, continue-t-il, dans les environs d'*Ilerda*, Afranius et Petreius, lieutenants de Pompée, ont été vaincus par le divin César[1]. Strabon place Ilerda à 160 stades à l'est de l'Èbre, à 460 au nord de Tarracon et à 540 au sud d'Osca. Pline appelle les habitants d'Ilerda *Ilerdenses*, *Surdaonum gentis*, et dit qu'ils étaient riverains du Ségré[2]. Le nom de Surdaones se trouve une seconde fois cité par Pline, mais écrit *Surdones*, et appliqué à des peuples établis entre le versant nord des Pyrénées et la mer Méditerranée, c'est-à-dire dans une contrée autrefois ibérienne. Suivant Avienus[3], le peuple des *Sordes* habitait les monts pyrénéens, et sur les confins de leur territoire s'élevait jadis l'opulente cité de Pyrène[4]; il donne encore le nom de *Sordus* à la rivière nommée aujourd'hui Tech, dont la source est dans les Pyrénées et l'embouchure dans la mer Méditerranée[5]. Ces noms de *Sordus*, *Surdones*, *Sardones* et *Surdaones*, rapprochés de l'expression de Pline, *Ilerdenses*, *Surdaonum gentis*, ne laissent-ils pas supposer que les *Ilerdenses* étaient une colonie des Sordes dont parle Avienus, qui aurait franchi les Pyrénées et serait venue s'établir sur les bords du Ségré, *juxta quos Sicoris fluvius*[6]? Quoi qu'il en soit, les Ilergètes, déjà puissants au commencement de la seconde guerre punique, avaient embrassé la cause des Carthaginois; la femme de Mandonius, frère d'Indibilis, roi des Ilergètes, et les filles de celui-ci, tombèrent au pouvoir de Scipion l'Africain lorsqu'il s'empara de Carthagène[7]. Indibilis et Mandonius s'étant de nouveau révoltés contre les Romains, Scipion frappa Ilerda d'une forte contribution[8]. Ce fut près d'Ilerda que César, 49 ans avant Jésus-Christ, détruisit une partie de

[1] Strabon, III, IV, 10.

[2] Pline, III, 4.

[3] Avien. *Oræ marit.* :

> ...Nunc pari sub nomine
> Gens est Iberum. *Sordus* inde denique
> Populus agebat inter avios locos;
> Ac pertinentes usque ad interius mare
> Inter ferarum lustra ducebant diem,
> Qua pinifero stat Pyrene vertice
> Et arva late et gurgitem ponti premit.

[4] Avien. *Oræ marit.* :

> In Sordiceni cespitis confinis
> Quondam Pyrene, civitas ditis laris,
> Stetisse fertur.....

[5] De Saulcy, *Étude topogr. sur l'*ORÆ MARITIMÆ d'Avienus.

[6] Pline, *loc. cit.*

[7] Tite-Live, XXVI, 49.

[8] Tite-Live, XXVIII, 34.

l'armée des Pompéiens commandés par Afranius et Petreius et qu'il reçut l'autre à composition. Sous le règne d'Auguste, Ilerda était un municipe romain; les seules monnaies latines qu'on y frappa sont à l'effigie de cet empereur. Déjà du temps de l'empire les écoles d'Ilerda étaient célèbres, elles étaient connues d'Horace; le poëte Ausone parle d'un maître de rhétorique de Lerida qui se retira dans cette ville pour échapper à la persécution des magistrats [1]. Une tradition suppose que Ponce-Pilate y donna des leçons de droit; un quartier de cavalerie installé dans l'ancienne université se nomme *cuartel de Pilato*[2]. Vers 265, Ilerda fut saccagée par les Barbares; les rois visigoths y établirent un évêché; un concile y fut tenu en 546. Dans la division de l'Espagne par Yusuf, en 747, Lerida, appelée *Lareda*, figure au nombre des principales villes de la province de *Zarragoza*. Prise par les Francs en 793, elle fut reconquise par les Maures en 797; démantelée deux ans plus tard par Louis le Pieux, et rétablie presque aussitôt par les Sarrasins, qui la conservèrent jusqu'en 1149, date à laquelle D. Ramon Berenguer IV, dernier comte de Barcelone, s'en empara. Lors du siége de Valence en 1238, ce furent les troupes de Lerida qui ouvrirent la première brèche et pénétrèrent avant les autres dans la place [3]. A une époque plus rapprochée, elle acquit une nouvelle célébrité en obligeant à se retirer le grand Condé qui l'assiégeait [4].

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête à droite entre trois poissons.

   R. ⋈∧Ψ◇X. Cavalier à droite, le manteau flottant et portant une palme. Æ 1000

   (A. H.) D. 15. P. 1,90. Pl. IX.

2. Tête à gauche.

   R. ⋈∧Ψ◇X. A – M – ⊍, dans les branches d'une croix. . . . . Æ 1000

   (De Saulcy, Paris.) D. 10. Pl. IX.

3. Tête à droite.

   R. ⋈∧Ψ◇X. – A et un loup dans le champ partagé en trois par un diamètre et un rayon perpendiculaire. . . . . Æ 1000

   (A. H.) D. 10. P. 0,50. Pl. IX.

[1] Crimine adulterii quem saucia fama fugavit,
Parvula quem latebris favit Ilerda suis.
. . . . . .
Namque ibi mutato nomine victor erat.

[2] Madoz, *Dict. géogr.*

[3] « . . . y habiendo sido la compania de Lerida la primera en romper el muro de aquela ciudad (Valencia); fué proverbio hasta no muy lejana epoca, *Lleida lo ha forat,* esto es, Lerida lo ha ajugerado. » (Madoz, *Dict. géogr.*) L'auteur ajoute que Lerida envoya à Valence mille jeunes hommes et mille jeunes filles pour la repeupler, et que ce fut l'origine de la noblesse *valenciana.*

[4] Les monnaies de Lerida émises au moyen âge ont été décrites dans le tome II de notre *Description des Monnaies hisp.-chrét.* p. 154 et 155.

4. Tête à droite entre trois poissons. Fr.

R. ᴺΛΨ◇X. Type du n° 1. . . . . Æ 200

(A. H.) D. 33. P. 28,20. Pl. IX.

5. Tête à droite, le cou drapé, entre trois poissons.

R. ᴺΛΨ◇X. Type du n° 1. . . . . Æ 5

(A. H.) D. 20. P. 14,40. Pl. IX.

6. Variété du n° 5, avec EC en contre-marque. 25

(De Lorichs, pl. LI, 6.) Pl. IX.

7 et 8. Variétés du n° 5. 3

(A. H.) D. 24 à 25. P. 12,10 à 12,80. Pl. IX.

9. Type du n° 1.

R. ᴺΛΨ◇X. Cheval bridé au galop, à droite; au-dessus, un croissant ou un astre. . . . . Æ 30

(A. H.) D. 26. P. 11,70. Pl. IX.

10. Type du n° 1.

R. Même légende. Cheval libre au galop, à droite. . . . . Æ 40

(A. H.) D. 21. P. 5. Pl. IX.

11. Types du n° 9 pour le droit et le revers. . . . . Æ 20

(A. H.) D. 21. P. 6,35. Pl. IX.

12. Variété du n° 11, avec quelque différence dans la forme des lettres de la légende. . . . . Æ 20

(A. H.) D. 28. P. 4,50. Pl. IX.

13. Types et légende du n° 12, mais le cheval est sans bride et au-dessus il y a une étoile. 20

(A. H.) D. 16. P. 3,05. Pl. IX.

14. ᴺΛΨ◇X. Au-dessus, un croissant; au-dessous, une tête de loup.

R. Cheval bridé à gauche. . . . . Æ 200

(De Lorichs, pl. LII, n° 2.) Pl. IX.

15. Tête à droite.

R. ᴺΛΨ◇X. Un loup à droite. . . . . Æ 4

(A. H.) D. 25. P. 8,40. Pl. IX.

16. Même type.

R. ᴺΛΨ◇X. Même type. . . . . Æ 4

(A. H.) D. 25. P. 8,90. Pl. IX.

Fr.

17. Même type.

R. ᛈΛΥ◊X. Même type. . . . . Æ 4

(A. H.) D. 25. P. 6,50. Pl. IX.

18. Tête barbare à droite.

R. Loup tirant la langue; au-dessus, ᛈΛΨ; au-dessous, ◊X. 100

(A. H.) D. 25. P. 10,30. Pl. IX.

La légende ᛈΛΨ◊X se transcrit par ILTZRT; en suppléant les voyelles, on peut lire ILITZARTA ou ILTZARDA, syncope possible du mot ILITZARDONES, signifiant *ville des Sardons :* ILI, ville, TZARDONES, des Sardons. Mela écrit *Sardons,* Avienus *Sordes;* Pline qualifie les Ilerdenses de *Surdaonum gentis.* L'oppidum des Surdaons dut s'appeler ILITZERDA, nom que les Romains auront rendu par ILERDA.

Le quinaire n° 1, qui est probablement unique ainsi que les oboles n^os^ 2 et 3, a le poids des quinaires romains.

Le n° 2, au type de Marseille, paraît avoir été frappé dans cette ville; il a été trouvé dans le nord-est de l'Espagne, sur les bords de la Méditerranée. Le n° 3, recueilli dans les mêmes parages, semble être d'une époque relativement plus récente; il offre le type du loup, qui est celui des dernières émissions celtibériennes d'Ilerda, puisqu'il se continue sur son monnayage latin.

Les oboles d'Ilerda avec des symboles marseillais, la roue et la tête d'Apollon, indiquent que des relations commerciales existaient encore vers la fin de la république entre les Surdaons ou les Sordes[1], c'est-à-dire entre les Ilergètes et les Phocéens de Marseille; elles ont peut-être été émises pour les transactions commerciales des Ilergètes avec les Grecs de la Méditerranée; les autres monnayages celtibériens n'ont pas d'oboles, mais on en rencontre dans les émissions grecques emporitaines.

Le bronze n° 4 est d'une très-belle fabrique; par son diamètre et l'épaisseur de son flan, il rappelle les médaillons romains de même métal; son poids dépasse celui de l'once romaine.

[1] Pline, III, 4. — Rufus Festus Avienus, *Oræ maritimæ :*

In Sordiceni cespitis confinis
Quondam Pyrene, civitas ditis laris,
Stetisse fertur; hicque Massiliæ incolæ
Negotiorum sæpe versabant vices.

D'après leur poids, leurs types et leur fabrique, les espèces celtibériennes d'Ilerda peuvent être classées comme suit:

Émissions voisines de la promulgation de la loi Plautia Papiria, qui fixa le poids de l'as à une demi-once romaine.	Émissions intermédiaires entre la promulgation de la loi Plautia Papiria et l'époque du Triumvirat.	Émissions voisines du Triumvirat, époque à laquelle l'as romain fut réduit à un tiers d'once.
Dupondius..... n° 4.	Dupondius. //	Dupondius.... //
As..... n° 5.	As..... nos 6, 7 et 8.	As..... nos 15 à 18.
Semis..... n° 9.	Semis.... nos 10, 11 et 12.	Semis..... n° 14.
Quadrans..... //	Quadrans.. n° 13.	Quadrans..... //

Nous devons faire observer que les monnaies que nous venons de décrire sont très-abondantes, non-seulement aux environs de Lerida, mais encore sur toute la rive gauche de l'Èbre depuis Saragosse jusqu'à son embouchure.

Les Sordes ou Surdons du versant nord des Pyrénées sont peut-être entrés en Espagne à la suite des événements inconnus qui causèrent la ruine de Pyrène, et à une époque certainement très-voisine de la seconde guerre punique; ils dominaient, sous le nom d'Ilergètes, la presque totalité du nord-est de la Péninsule; du temps d'Auguste, ils occupaient encore la plus grande partie de cette contrée. Enfin une preuve matérielle de leur influence sur les autres peuples situés entre eux et leur *mère patrie*, c'est-à-dire entre eux, la Méditerranée et la partie orientale des Pyrénées, c'est que tous ces peuples avaient pour type uniforme de leurs monnaies celui-là même que les Ilergètes avaient placé sur les leurs : le cavalier portant une palme. Ce type ne se retrouve plus qu'accidentellement à l'occident du *Cinca*, et au sud de l'Èbre à l'orient du *Jalon*.

Monnayage latin.

Fr.

19. IMP·CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Auguste à droite.
R. ILERDA. Louve à droite..... Æ 15
(C. M.) D. 23. P. 8,20. Pl. X.

20. IMP·AVGVST·DIVI·F. Tête nue d'Auguste à droite.
R. Revers du n° 19..... Æ 10
(C. M.) D. 23. P. 8,25. Pl. X.

21. Droit du n° 20.
R. MVN·ILERDA. Louve à droite..... Æ 10
(C. M.) D. 23. P. 8,20. Pl. X.

22. Droit du n° 20, mais la légende commençant derrière la tête. Fr.

R. MVNICIP ILERDA. Louve à droite .... Æ 50

(C. M.) D. 23. P. 8,25. Pl. X.

L'an 27 avant Jésus-Christ, Octave fut proclamé Auguste; il est donc possible que le bronze n° 19 soit antérieur à cette date; les autres bronzes 20 à 22 lui sont postérieurs, puisqu'ils portent le nom d'Auguste. Le titre de *municipium* n'est pas inscrit sur les bronzes où Octave n'est pas qualifié du surnom d'Auguste; c'est peut-être parce qu'Ilerda ne fut élevée au rang de municipe romain qu'après l'an 27 avant Jésus-Christ.

Le poids de ces pièces est en moyenne de 8,20; si l'on tient compte du frai et de l'oxydation, il peut être porté à 9 grammes, poids des *as* frappés sous Auguste.

L'animal gravé sur les revers est une *louve:* c'était un *loup* sur les monnaies celtibériennes de la même ville.

On ne connaît pas de monnaies d'Ilerda au nom des successeurs d'Auguste.

II.

ILERDA et COSE (Lerida et Tarragona).

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête nue à droite; derrière, une palme; le cou est quelquefois drapé ou orné d'un collier.

R. ᛗᚳΨ◊<ϟ<ᛘ. Cavalier casqué à droite et portant une palme.......... Æ 50

(C. M.) D. 29. P. 17. Pl. X.

2. Droit du n° 1.

R. ᛗΛΨ◊<ϟ<ᛘ. Type du n° 1.................................. Æ 10

(C. M.) D. 23 à 24. P. 10,50. Pl. X.

3. Variété du n° 2, d'un module inférieur.............................. Æ 8

(C. M.) D. 22. P. 8,10. Pl. X.

4. Droit du n° 1.

R. ᛗΛΨ◊<ϟ<ᛘ. Cheval bridé au galop......................... Æ 25

(C. M.) D. 19. P. 5,40. Pl. X.

5. Tête couronnée à droite; derrière, une palme.

R. ᛗΛΨ◊<ϟ<ᛘ. Type du n° 1.................................. Æ 30

(C. M.) D. 25. P. 7,50. Pl. X.

La légende ᚠΛΨᛟ<ᛋ<ᛘ se transcrit ILTZRCSCN, se lit, en suppléant les voyelles, ILITZVR*da*COSECON, et se traduit par « la ville des Surdons et les habitants de Cosé. »

Nous avons vu précédemment que le *conventus Tarraconensis* renfermait une partie du territoire des Ilergètes-Surdaons, bornée au sud par les Cosétans, dont la capitale Cosé ou Tarraco était alors la plus commerçante des villes espagnoles des bords de la Méditerranée; il est donc possible que les Ilergètes aient fait avec les Cosétans une union monétaire signalée sur les monnaies des deux peuples par leurs noms accouplés dans une même légende.

Sur les bronzes d'Ilerda, la position de cette ville sur le Ségré est indiquée par les trois poissons qui entourent la tête du droit. Sur les pièces des Ilergètes alliés aux Cosétans, les trois poissons ont disparu; le seul symbole du droit est une palme; ce qui semblerait indiquer qu'elles n'ont pas été frappées à Ilerda, mais dans une ville éloignée de tout cours d'eau important. Cependant ces bronzes ne se rencontrent que fort rarement au delà des environs immédiats de Lerida. Peut-être faut-il supposer qu'il y eut à Ilerda deux monnayages distincts : l'un pour Ilerda et les pays circonvoisins, l'autre pour les Ilergètes et les Cosétans; si cette supposition est fausse, il devient difficile d'expliquer comment la légende ne donne pas d'autres noms de villes que ceux d'Ilerda et de Cosé. Par leur poids et leur fabrique, les pièces attribuées à Ilerda et Cosé ont beaucoup d'analogie avec les monnayages celtibériens d'Ilerda.

Le n° 1 appartient à une des plus anciennes émissions; il a dû être frappé peu de temps après la promulgation de la loi Plautia. Papiria Les n°s 2, 3 et 4 sont plus modernes, puisque leur poids est à peu près celui des bronzes de même classe émis du temps d'Auguste. Quant au n° 5, la dégénérescence du type et la couronne de laurier ou de myrthe que porte la tête du droit nous font penser que c'est une pièce des dernières émissions celtibériennes d'Ilerda en union avec Cosé.

III.

ILERDA et SALIRVN (Ilerda et Salauris?).

1. Tête à droite entre trois poissons.

R. ᛘΛΨ◇XMᐅᛚᛘ◁Iᛘ. Cavalier à droite, le manteau flottant et portant une palme . . . . Æ — Fr. 60

(C. M.) D. 18. P. 3,90. Pl. X.

La légende ᛘΛΨ◇X Mᐅᛚᛘ◁Iᛘ se transcrit par ILTZRD SALIRVN et doit se lire, en suppléant les voyelles, ILITZVRDA SALIRVN, c'est-à-dire la ville des Surdons et celle de *Salirun;* ce serait donc une autre alliance des Ilergètes avec un peuple dont l'oppidum était *Salirun*, peut-être le *Salaria* de Mariana[1], ou le *Salauris* d'Avienus, qui n'existait déjà plus de son temps[2]. Salauris est placé par Avienus entre l'Èbre et Tarragona; c'est dans cette région que cette monnaie a été trouvée par nous. Salauris et Salirun sont deux noms presque homophones; l'attribution que nous proposons n'est donc pas inadmissible quant à présent.

IV.

CELSA (Jelsa).

Jelsa est sur la rive gauche de l'Èbre et à 48 kilomètres en aval de Saragosse; on y a découvert des inscriptions romaines, des mosaïques, des vases en assez grande quantité, et journellement on y recueille des monnaies celtibériennes et latines. A 5 kilomètres de Jelsa existent les restes du pont de Celsa mentionné par Strabon. Ptolémée place Celsa chez les Ilergètes, et Pline dans la juridiction de Cæsaarugusta.

C'est à Jelsa et dans ses environs immédiats que nous avons recueilli la plupart des monnaies celtibériennes et romaines que nous allons décrire.

Monnayage celtibérien.

1, 2 et 3. Tête à droite entre trois poissons.

R. <Λϟᛔ. Cavalier à droite, casqué et portant une palme . . . . Æ — Fr. 10

(C. F.) D. 30 à 28. P. 13 à 28. Pl. X.

[1] Cf. Madoz, *Dict. géog.*

[2] Avien. *Oræ marit.:*

Post hæc arenæ plurimo tractu jacent,
Per quas *Salauris* oppidum quondam stetit,
In queis et olim prisca Callipolis fuit.
. . . .
. . . . .inde Tarraco oppidum
Et Barcinonum amæna sedes ditium.

4. Droit du n° 1. Fr.

R. <ΛSE. Cheval bridé à droite; au-dessus, un croissant.....Æ 15

(C. M.) D. 21 et 22. P. 6,45 à 7. Pl. X.

5. Tête à droite; derrière, un poisson.

R. <ΛSE. Pégase bridé, à droite.....Æ 100

(A. H.) D. 21. P. 7,70. Pl. X.

6. Droit du n° 5.

R. <ΛSE. Partie antérieure d'un pégase; au-dessus, quatre globules.....Æ 30

(C. M.) D. 18. P. 3,90. Pl. X.

7. Droit du n° 5.

R. <ΛSE. Cheval bridé, à droite; au-dessus, un astre.....Æ 80

(C. M.) D. 22. Pl. XI.

8. Tête de Mercure à droite, coiffée du pétase et entourée de trois poissons.

Revers du n° 4.....Æ 100

(De Lorichs, pl. XLIV, n° 8). D. 20. Pl. XI.

Monnayage bilingue.

9 et 10. CEL. Tête à droite; devant, deux poissons.

R. <ΛSE. Cavalier à droite, casqué et portant une palme.....Æ 15

(C. M.) D. 29 à 32. P. 12 à 19,30.

La légende <ΛSE et les variantes <ΛSE, <ΛSE se transcrivent CLSE et peuvent se lire, en suppléant une voyelle, CELSE ou CELSA.

Les émissions de Celsa sont à la taille prescrite par la loi Plautia Papiria; l'as pèse une demi-once romaine ou 13,65, ce qui est le poids du bronze n° 2, pièce à fleur de coin; le n° 1, pesant 28 grammes, doit être un dupundius; les n^{os} 4 et 5 sont des semis, puisqu'ils pèsent en moyenne un quart d'once; les quatre globules •••• empreints dans le champ du revers du n° 6 indiquent que cette monnaie est un triens ou le tiers d'un as: elle doit donc peser la sixième partie d'une once romaine ou $\frac{27,30}{6}$, soit 4,55; le triens n° 6 pèse un peu moins, mais il faut faire la part du frai de la pièce; nous n'avons pu en peser plusieurs, et celui qui nous a servi était assez usé. Toutes les probabilités sont pour que le monnayage celtibérien de Celsa date des premières années de la présence de Sertorius en Espagne.

Les monnaies bilingues n^{os} 9 et 10 sont toutes d'un style assez grossier;

le poids moyen des pièces bien conservées ne dépasse pas 17 grammes : ce sont évidemment des dupondius d'une émission dont les as pesaient seulement un tiers d'once romaine ou 9 grammes. Peut-être faut-il voir sur le droit du n° 9 l'effigie d'Auguste; en ce cas, ces dupondius auraient été frappés après le départ de Lépide; il est certain que, d'après leur poids, on ne peut assigner aux monnaies bilingues de Celsa une époque plus ancienne que le Triumvirat, date à laquelle l'as romain fut réduit à 1/3 d'once, poids.

Monnayage latin.

11 et 12. COL·VIC·IVL·LEP (*Colonia Victrix Julia Lepida*). Tête de Pallas, contre-marquée ou non d'une tête d'aigle. Fr.

R. P·SALPA·M·FVLVI·PR·II VIR. Taureau cornupète à droite, contre-marqué ou non d'un R. . . . . Æ 20

(C. M.) D. 30. P. 14,50 et 15,50. Pl. XI.

13. C·V·I·L·PR·II VIR. Buste de la Victoire aptère à droite.

R. C·BALBO L·PORCIO. Taureau debout à droite. . . . . Æ 15

(C. M.) D. 30. P. 14,50. Pl. XI.

14. COL·VIC·IVL·LEP. Buste ailé de la Victoire à droite.

R. M·FVL·C·OTAC·PR·Q VIN. Colon conduisant une charrue attelée de deux bœufs. . . . . Æ 15

(C. M.) D. 38. P. 15,50. Pl. XI.

15. COL·VIC·IVL·LEP. Tête diadémée à droite.

R. L·NEP·L·SVRA·PR·II VIR. Taureau debout, contre-marqué ou non d'un R. . . . . Æ 15

(C. M.) D. 28. P. 11,50. Pl. XI.

AUGUSTE.

16. COL·V I·CELSA (*Colonia Victrix Julia Celsa*). Tête nue d'Auguste à droite, avec une amphore pour contre-marque.

R. L·POMP·BVCCO L·CORNE·FRON. Taureau debout avec R en contre-marque. . . . . Æ 5

(C. M.) D. 32. P. 16. Pl. XI.

17. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste à droite.

R. C·V·I·CEL·L·SVRA·L·BVCCO·II·VIR. Taureau debout. . . . . Æ 4

(C. M.) D. 30. P. 13. Pl. XI.

18. C·V·I·CELSA·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite et dans une couronne de laurier. Fr.

R. L·COR·TERR (ou TERRE ou TERRENO) M·IVN·HISP (ou IVNI·HISPANO) II·VIR. Type et contre-marque du n° 15.....Æ 5

(C. M.) D. 27 à 30. P. 14,50. Pl. XI.

18 *bis*. Variété du n° 18, avec les noms des duumvirs SEX·CETHEGO Q·POMP SEGVNDINO.

(Morel et Vaillant.) (Non gravée.)

19. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste à droite.

R. C·V·I·CEL·L·BACCIO·M·FESTO·II·VIR. Type du n° 17....Æ 4

(C. M.) D. 28 à 30. P. 12 à 15. Pl. XII.

20. IMP·CAESAR·DIVI·F·AVGVSTVS·COS·XII. Type du n° 19.

R. C·V·I·CEL·CN·DOMITI·C·POMPEIO·II VIR. Type et contre-marque du n° 15.....Æ 4

(C. M.) D. 28. P. 12,70. Pl. XII.

21. Variété du n° 20, avec PR en contre-marque.....Æ 8

(C. M.) D. 28. P. 12,80. Pl. XII.

22. Droit du n° 19.

R. C·V·I·CELSA·L·AFID·PANSA·SEX·POMP·NIGRO·AED.....Æ 25

(C. M.) D. 20. P. 5,70. Pl. XII.

23. Droit du n° 19.

R. C·V·I·CELS·L·BACCIO·M·FLAVIO·FESTO·II·VIR.....Æ 25

(De Lorichs.) Pl. XII.

24. Droit du n° 19.

R. C·V·I·L·PANSA·SEX·NIGRO·ÆD.....Æ 25

(A. H.) D. 17. P. 3,70. Pl. XII.

25. Droit du n° 19.

R. C·V·I·CEL·L·BACCIO·M·FESTO·II·VIR .....Æ 25

(Florez, pl. LII, n° 7.) D. 17. Pl. XII.

TIBÈRE.

26. TI·CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.

R. C·V·I·CEL·BACC·FRON·CN·BVCCO·II·VIR. Type du n° 17...Æ 10

(C. M.) D. 29 à 30. P. 12. Pl. XII.

27. Droit du n° 26. Fr.

R. CELSA·VETILIO·BVCCONE·C·FVFIO·AED; au milieu du champ trois globules.....Æ 50

(C. M.) D. 22. P. 5,25 et 5,50. Pl. XII.

Les bronzes n^os^ 11 à 15 ont été longtemps attribués à *Leptis magna* de la Syrtique[1]; cependant on ne les rencontre que dans le nord de l'Espagne. M. de Lorichs est le premier qui ait proposé de les restituer à la colonie espagnole de Celsa; MM. Muller[2], de Grotefend[3] et Delgado[4] ont également adopté ce classement. En effet, même en ne tenant pas compte des provenances, comme ces pièces portent des contre-marques semblables à celles de Celsa et qu'on retrouve sur quelques-unes les mêmes noms de magistrats que sur les bronzes de Celsa, on doit forcément les restituer à cette ville.

L'an 45 avant Jésus-Christ, César, vainqueur à Munda, quitta l'Espagne et laissa le gouvernement de la province citérieure à Lépide, qui, deux ans plus tard, 43 avant Jésus-Christ, forma avec Antoine et Octave un second triumvirat pour la constitution de la république; dans le partage des provinces, l'Espagne échut à Lépide, mais en 41 il dut la céder à Octave, qui lui donna l'Afrique en échange. Ce serait ainsi entre les années 45 et 41 avant Jésus-Christ qu'auraient été émis les bronzes n^os^ 11 à 15, dont nous avons interprété la légende COL·VIC IVL·LEP· et sa variante C·V I·L· par *Colonia Victrix Julia Lepida*. Si, comme cela est présumable, Celsa ne reçut et ne garda le nouveau nom de *Julia Lepida* que sous le gouvernement de Lépide, c'est-à-dire pendant quatre ans[5], il ne dut y avoir que quatre émissions de monnaies portant ce nom, et les émissions doivent être reconnaissables par les différents duumvirats qui y sont mentionnés, puisque c'était une charge annuelle. Les n^os^ 11 à 15 nous font connaître ces quatre duumvirats; nous croyons que les n^os^ 11 et 12 appartiennent à la plus ancienne émission, parce que le type de leur revers n'est pas un taureau debout

[1] Cellarius, IV, III, 7.

[2] Muller, *Numism. de l'Anc. Afrique*, t. II, p. 11 et 15.

[3] De Grotefend, *Blätter für Muntz Kunde*, IV (1844), p. 1 à 10.

[4] Catal. de Lorichs, p. 44.

[5] Le mépris d'Octave pour Lépide était trop universellement connu pour que, aussitôt le départ de ce dernier, la colonie de Celsa ne s'empressât pas de retrancher de ses noms celui qui pouvait être désagréable au nouveau maître.

comme sur les nos 13 et 15, symbole qu'on retrouve sur tous les as aux noms d'Auguste et de Tibère frappés à Celsa. Le n° 15, au revers duquel est mentionné le magistrat L·SVRA, ainsi que sur la pièce n° 17 à l'effigie et au nom d'Auguste, doit appartenir au dernier monnayage du gouvernement de Lépide.

Sur le droit du n° 16 est empreinte l'effigie d'Auguste, mais son nom n'y est pas inscrit; cette pièce peut donc être antérieure à l'an 27 avant Jésus-Christ.

Le n° 20 portant la date du XIIe consulat d'Auguste a été frappée vers l'an 4 avant Jésus-Christ.

On ne connaît pas de monnaies de Celsa à l'effigie de Caligula.

Les as nos 11 à 15, du temps de Lépide, pèsent plus que ceux qui sont à l'effigie d'Auguste et de Tibère; les premiers donnent pour moyenne 14 gr. 50, les autres 13 seulement; le poids moyen des semis nos 22, 23 et 27 est de 4 gr. 60; celui des nos 24 et 27, de 3 gr. 70, ce sont donc des tiers d'as ou des *triens*.

V.

CELSA ou SVCCOSA? (Sariñena).

Les géographes espagnols pensent que Sariñena, située à environ 36 kilomètres au sud-est de Huesca, est la ville de *Succosa* mentionnée par Ptolémée parmi les cités ilergètes. On ne sait rien de son histoire du temps des Romains et des Visigoths. Alphonse Ier d'Aragon l'enleva aux Maures en 1132, et envoya des chrétiens pour la repeupler; c'est près de cette ville qu'Alphonse Ier, suivant quelques auteurs, périt dans une rencontre avec les Musulmans.

Ce n'est qu'avec la plus grande réserve que nous attribuons à Succosa les monnaies celtibériennes que nous allons décrire.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à gauche, entre trois poissons. Fr.

R. <ΛSE ou <ΛSE. Cavalier à droite, casqué et portant une palme.....Æ 50

(C. M.) D. 26. P. 10,55 à 11,75. Pl. XI.

3. <ΛSE. Tête laurée à droite, entre trois poissons.

Revers du n° 1.....Æ 50

(C. M.) D. 26. P. 9,50. Pl. XI.

La légende <Λϟ⊭ se transcrit CkSE ou CkSA; en suppléant les voyelles et en donnant au < la valeur de S qu'il a dans *Celsa* (<Λϟ⊭), elle peut être lue SukoSA.

Sur ces bronzes, la tête du droit a les cheveux ondés en forme de coquille; en outre, tous les exemplaires que nous avons vus, quoique indubitablement antiques, avaient les apparences de pièces plutôt coulées que frappées; il y en avait quelques-unes où la seconde lettre de la légende, le Ʌ, était ainsi: Λ, de sorte qu'elles donnaient le nom de *Celsa* (<Λϟ⊭).

Ces pièces sont tellement rares, elles ont dû être émises en si petit nombre, qu'on pourrait supposer qu'elles sont le résultat d'une frappe défectueuse promptement abandonnée; peut-être que la barre et le point qui ont fait du Λ un Ʌ et un Ʌ étaient destinés à la première lettre de l'inscription qui serait alors ≮Λϟ⊭ ou ≮Λϟ⊭; c'est-à-dire que ces pièces ne seraient autres qu'un monnayage éphémère de *Celsa*.

VI.

ERE (Heres?).

1. Tête à droite; derrière, un taureau. Fr.

R. H◁⊭. Cavalier à droite portant une palme .... Æ 20

(A. H.) D. 23. P. 7. Pl. XII.

Nous ignorons le lieu de provenance de ce bronze; par ses types, il appartient aux peuples du nord-est de l'Espagne. La légende H◁⊭ se transcrit ERE; Polybe[1] écrit qu'Annibal passa l'Èbre et soumit les Ilergètes, les Bargusiens, les *Érénosiens*, les Andosiniens, tous les peuples enfin jusqu'au pied des Pyrénées; Tite-Live[2] ajoute qu'après les avoir franchies il campa dans Eliberis (Elne, entre Collioure et Perpignan).

La position géographique des *Érénosiens* se trouve ainsi bien déterminée entre les Bargusiens au sud et les Andosiniens limitrophes des Pyrénées au nord; ils habitaient donc sur les rives du Ségré, au sud du val d'Andorra, près de Seo d'Urgel, c'est-à-dire sur les confins des Ilergètes et des Cerrétans.

Les bronzes portant l'inscription H◁⊭ ont peut-être été frappés par les

[1] Polybe, III, 35. — [2] Tite-Live, XXI, 24.

Érénosiens; dans ce cas, ces trois lettres seraient le commencement du nom de l'oppidum de ces peuples, et le taureau placé derrière la tête du droit, l'indication de leurs produits.

Sur l'emplacement que les *Érénosiens* ont dû occuper existe, à une lieue de Castelbo, dans l'arrondissement d'Urgel, un village nommé ERES [1], dont l'industrie est encore l'élevage des bestiaux.

VII.

ILAVGIT (Olite?).

1. Tête à droite, entre trois poissons. Fr.

R. ᛈΛΛΧᛈ◈. Cavalier à droite, casqué, le manteau flottant et portant une palme. . . . . Æ 100

(A. H.) D. 26. P. 14,80. Pl. XII.

Ce bronze, le seul connu jusqu'à présent, a été recueilli à Tortosa; ses types sont ceux des monnaies des Ilergètes des environs de Lerida; la légende ᛈΛΛΧᛈ◈ se transcrit ILAVGIT; elle peut se lire ILOGITO ou OLOGITO. Aucun géographe ne mentionne une ville de ce nom dans le nord-est de l'Espagne. Saint Isidore de Séville, dans son Histoire des Goths, raconte que Suinthila, ayant dû réprimer un soulèvement des Vascons, les obligea de construire à leurs frais une forteresse destinée à les maintenir en respect et à laquelle il aurait donné le nom d'*Ologito* (aujourd'hui Olite, à 24 kil. sud de Pampelune). Il est plus probable que Suinthila fit relever les ouvrages de défense d'un ancien château appelé *Ologito*, car ce nom est entièrement ibérien. Quoiqu'il s'agisse ici d'une ville située sur le territoire des Vascons, il est possible qu'à l'époque où cette monnaie fut frappée elle ait appartenu aux Ilergètes.

Ce n'est qu'avec la plus extrême réserve que nous proposons cette attribution.

VIII.

LAGVNA (localité indéterminée).

1. Tête à droite, entre trois poissons. Fr.

R. ΛᚠᛇᛈᛒE. Cavalier à droite, casqué et tenant une palme. . . . . Æ 12

(C. M.) D. 24. P. 12,50. Pl. XII.

[1] Madoz, *Dict. géog.*

2. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, IM. Fr.

R. ΛPᒍMᗷ. Cheval bridé à droite.................................Æ 25

(C. M.) D. 17.

La légende ΛPᒍMᗷ se transcrit LAGNE et peut se lire, en suppléant une voyelle, LAGVNA ou LAGONA. Les types de ces monnaies indiquent une ville des Ilergètes située au bord d'un grand cours d'eau : c'est en effet en remontant l'Èbre de Tortosa à Saragosse que nous avons recueilli quelques-uns de ces bronzes, mais en trop petite quantité et dans des localités trop éloignées les unes des autres pour que nous ayons pu déterminer, même approximativement, le lieu de leur émission. Le mot espagnol *laguna* avec le sens de *lacus* n'est pas ibérien[1]; lagune se traduit en basque par *aintzira* et *umancia*. Laguna vient donc du latin *lacuna;* comme les monnaies celtibériennes n'ont été émises qu'après l'invasion et l'installation des Romains en Espagne, les légendes celtibériennes peuvent contenir les noms latinisés de certaines villes, mais nous n'en connaissons aucune près de l'Èbre ou des grandes rivières qui s'y jettent, dont le nom ait quelque analogie avec celui qui est inscrit sur ces monnaies; il existe, du reste, sur les bords des cours d'eau dont nous venons de parler, un grand nombre de villes et de châteaux anciens dont les noms primitifs sont à jamais perdus pour nous, et dont les appellations modernes ne sont même pas mentionnées sur la plupart des cartes.

IX.

SALVVIA (localité incertaine).

Tête à droite, entre trois poissons. Fr.

R. ϟPΛΛMᗷ. Cavalier à droite portant une palme et un manteau flottant....Æ 20

(C. M.) D. 26. P. 12,45. Pl. XII.

Le mot ibérien ϟDΛΛMᗷ se transcrit SALVVIE[2], nom identique à ceux de SALYVM de Tite-Live[3], de Σάλυες de Strabon[4], de *Salluvii* de Pline[5], et qu'on retrouve sur un fragment d'inscription antique rapporté par Gruter[6] :

[1] *Laguna* en basque signifie compagnon : *socius, comes.*

[2] Le ↑ ou le Λ avait la valeur de *ou* prononcé comme le W anglais.

[3] Tite-Live, V, 34.

[4] Strabon, VI, 4.

[5] Pline, III, 5.

[6] Gruter, p. 296, col. 3.

C · SEXTIVS · C · F · CALVIN · PROCO · DE · LIGVRIB · VOCONTIEIS · SALLVVIEISQ.

Les *Salluviens* étaient une peuplade des Ligures qu'on trouve établie, dès le VII^e^ siècle avant Jésus-Christ, dans la contrée qui est aujourd'hui le département des Bouches-du-Rhône. Suivant Tite-Live[1], les *Salyes* auraient été vaincus par les Phocéens avec l'aide des Celtes et forcés de céder aux premiers le territoire sur lequel ils fondèrent, l'an 600 avant Jésus-Christ, la ville de Massilia. Vers 350, les Ligures occupaient encore la côte de la Méditerranée qui s'étend depuis Emporiæ jusqu'aux frontières de l'Étrurie[2]. Les Massiliens, souvent en guerre avec les Ligures, firent appel à leurs alliés les Romains, qui profitèrent de cette occasion, tout en venant au secours de Massilia, pour commencer la conquête des Gaules; l'an 121 avant Jésus-Christ, après la défaite des Allobroges par Fabius, la portion de la Gaule comprenant l'ancienne province de Provence fut déclarée province romaine, et les Salyes perdirent leur nationalité.

Des Pyrénées jusqu'au Pô, la plupart des noms de villes, de montagnes et de rivières sont ibériens[3]: aussi les géographes et les historiens de l'antiquité ont-ils compris les Ligures parmi les peuples de race ibérienne; au pied des Pyrénées existait la ville d'*Iliberri, ville neuve* en basque, construite, suivant M. de Saulcy[4], sur l'emplacement de l'ancienne Pyrène d'Avienus[5]. A l'autre extrémité du pays des Ligures coulait le Pô, nommé par les Grecs, suivant Pline[6], *Eridanus*, *Eritanus* et *Eretenos;* ces noms, comme l'a très-bien fait remarquer M. Boudard[7], sont d'origine basque ou ibérienne: *ur-i-tan*, *ur* « eau », *i* euphonique et *tan* « région ».

Il résulte de ce qui précède que les Ligures étaient ibériens, ainsi que l'avait d'ailleurs déjà démontré M. Amédée Thierry[8].

Sans chercher à soulever la question des *Sicanes*, sans nous préoccuper de savoir si ces peuples étaient les habitants aborigènes de la Sicile ou si c'étaient des Ibères des bords du *Ségré*, chassés de leur pays par les Ligures, forcés eux-mêmes par les Celtes à s'expatrier du sud de l'Espagne,

[1] Tite-Live, V, 34.

[2] Scylax, 3, 4.

[3] *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, par Guill. de Humboldt, XLIV et XLVI.

[4] *Étude sur l'Oræ maрit.* d'Avienus, p. 5.

[5] Avienus, *Oræ marit.* v. 556.

[6] Pline, III, 20.

[7] Boudard, p. 123.

[8] *Hist. des Gaulois*, p. 23.

nous ne pouvons méconnaître la présence de peuples liguriens dans les environs de ce fleuve. Pline, nous l'avons vu, qualifie les *Ilerdenses* de *Surdaonum gentis;* les Surdaons habitaient le versant nord-est des Pyrénées; c'étaient donc, suivant les anciens auteurs, des Ligures. Enfin la monnaie qui fait le sujet de ce paragraphe, et qui a été recueillie non loin de Lerida, à Mequinenza, offre non-seulement les types caractéristiques des espèces émises par les *Ilerdenses,* les trois poissons autour de la tête du droit, et sur le revers un cavalier avec une palme et un manteau flottant, mais encore porte une légende dont la transcription donne exactement le nom d'une des peuplades les plus importantes des Ligures, celle des *Salluvienses.*

Nous ne connaissons pas la localité qui a émis ces monnaies; elle devait s'appeler *Salvia, Salabie, Saloui,* peut-être *Salou;* mais elle ne peut être confondue avec le *Salou* des Cosétans, qui était un port de mer et probablement la ville nommée *Salauris* par Avienus[1].

X.

SETISACVM (Sastago?).

Sastago est située sur la rive droite de l'Èbre, à 70 kilomètres en aval de Zarragoza et à 42 en amont de Caspe. L'Èbre baigne deux fois ses murs; après un parcours de quelques kilomètres, ce fleuve revient sur lui-même, laissant entre ses deux rives droites un étroit espace sur lequel est bâtie Sastago. On voit près de cette ville des ruines antiques au lieu nommé *Castillo de la Palma.* C'est à Sastago même et dans ses environs que nous avons recueilli les monnaies 1, 2, 4 et 5. Les historiens anciens ne parlent pas de Sastago; on sait seulement qu'elle fut donnée en 1132 par D. Jaime I^er d'Aragon à D. Blasco de Alagon.

Monnayage celtibérien.

Fr.

1. Tête à droite, entre trois poissons.
   R. ϟ⊧◇ᛗϟ. Cavalier à droite portant une palme. . . . . Æ 15
   (A. H.) D. 26 à 27. P. 15,50. Pl. XII.

2. Mêmes types, avec la légende ϟᚦ◇ᛗϟ<ᛘ. . . . . Æ 15
   (A. H.) D. 23. P. 10. Pl. XII.

3. Tête à droite, entre trois poissons.
   R. ϟ⊧◇ᛗϟ. Cheval bridé à droite (semis). 30
   (De Lorichs.) D. 21. Pl. XII.

[1] Voir les monnaies attribuées aux Ilergètes unis avec les habitants de Salauris.

4. Type du n° 3, avec la légende ϟ⊧◇ᛗϟ<ᛘ (semis) .... Æ 40

(A. H.) D. 18. P. 4,72. Pl. XII.

5. Droit fruste.

R. ϟ⊧◇ᛗϟ<ᛘ. Cheval à droite; au-dessus, • • • (quadrans) 100

(A. H.) D. 15. P. 2,60.

La légende des n^os^ 2, 4 et 5, ϟ⊧◇ᛗϟ<ᛘ, se transcrit SETISCN et peut se lire SETISACON; Ptolémée cite la ville de Σετίσακον chez les *Murboges*, Μούρβογοι, peuples limitrophes des Vaccéens et des Pelendons. M. de Saulcy[1] dit, avec beaucoup de raison, que Ptolémée, « écrivant sous la dictée de quelque voyageur qui lui donnait des renseignements sur l'Espagne, aura confondu le nom de la ville avec le nom national des habitants. » On lit en effet sur le grand bronze n° 1 le nom de SETIS ou SETISA, ville habitée par les *Setisenses* ou les *Setisacoen* en ibérien; les légendes des n^os^ 2, 4 et 5 donnent le nom des habitants de la ville, c'est-à-dire celui de la ville avec le suffixe *coen* ou *con*. Le nom de *Setisa* peut avoir été remplacé plus tard par l'ethnique *Setisacoen* ou *Setisacon*.

Ces bronzes ont au revers un cavalier portant une palme, type presque exclusif des monnaies émises par les peuples Ilergètes; il ne peut donc être ici question de la *Setisacon* de Ptolémée, qui était une ville des Murboges; d'ailleurs, la provenance et les trois poissons entourant la tête du droit ne permettent pas de douter que ces monnaies n'appartiennent à une cité riveraine de l'Èbre. Nous proposons l'attribution de ces bronzes à *Sastago*, en nous appuyant sur la provenance et sur l'homophonie du nom de la ville moderne avec celui du peuple antique; cependant il existe d'autres monnaies avec la même légende, mais avec des types différents, que nous avons classées à la *Setisacon* des Murboges[2].

XI.

OSCA (Huesca).

(Ilergetes Vescitani.)

Huesca, l'antique Osca, située à 60 kilomètres nord-est de Saragosse, était au moment de la conquête romaine la métropole des *Vescitani*. Sertorius (80 à 73 avant J.-C.) en fit la capitale de la Celtibérie; il y établit un sénat, le siége de la magistrature prin-

[1] De Saulcy, *Essai sur les mon. auton. de l'Esp.* p. 124.

[2] Voir plus loin les monnayages du *conventus Cluniensis* dont faisaient partie les *Murboges*.

cipale de la province, et des écoles sur le modèle de celles qui existaient à Rome pour l'éducation des enfants nobles; il y fut assassiné en 73 avant Jésus-Christ par Perpenna, son lieutenant[1]. Sur les monnaies, Osca porte le titre d'*urbs victrix*. Pline lui donne le rang de *municipe*[2]. Pendant que César combattait les Pompéiens aux environs d'Ilerda, il reçut la soumission des *Oscenses* et des *Calagurritani*, « qui erant cum Oscensibus contributi[3]. » Du temps des Visigoths, Osca fut le siége d'un évêché[4]; sous les Maures, elle était appelée *Weschka* et dépendait de la province de *Sarcosta* (Saragosse)[5]; elle subit les mêmes vicissitudes que Saragosse; son wali ou gouverneur, comme celui de cette dernière ville et à la même époque, se rendit indépendant. Sancho Ramirez, roi d'Aragon, fut tué au siége d'Osca en 1094; son fils Pierre Ier s'en empara deux ans plus tard : il y entra triomphalement le 25 novembre 1096.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête barbue à droite, ornée d'un collier; derrière, 𐌗𐌌 ou 𐌗𐌌. Fr.

R. 𐌗𐌉𐌌𐌀𐌌 ou 𐌗𐌉𐌌𐌀𐌌; cavalier à droite armé d'une lance. . . . . Æ 1

(A. H.) D. 19. P. 3,50 à 4. Pl. XIII.

3. Variété avec 𐌇𐌌 derrière la tête du droit et la légende 𐌇𐌉𐌌𐌀𐌌. . . . . Æ 20

(Otin, Madrid.) Pl. XIII.

4. Type du n° 1; derrière la tête, un poisson.

R. Type et légende du n° 1. . . . . Æ 2

(A. H.) D. 26. P. 11,10 à 12,50. Pl. XIII.

5. Tête non barbue à droite; derrière, 𐌗.

R. 𐌗𐌉𐌌𐌀𐌌. Pégase à droite. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 19. P. 5,50 à 6,50. Pl. XIII.

6. Droit du n° 5.

R. 𐌗𐌉𐌌𐌀𐌌. Cheval bridé à droite; au-dessus • • • . . . . . Æ 20

(C. F.) D. 16. P. 2,52 à 3,10. Pl. XIII.

L'interprétation de la légende 𐌗𐌉𐌌𐌀𐌌 est une des plus controversées; le 𐌗, ou ses variantes 𐌘, 𐌙, etc. ne se trouve que dans deux ou trois inscriptions celtibériennes monétaires. La plupart des savants ont donné au 𐌗 la

[1] Strab. III, IV, 10. — Velleius Paterculus (II, 30) écrit que Sertorius mourut à *Etosca;* Plutarque ne mentionne pas le nom de la ville.

[2] Sur le petit bronze de la bibliothèque de Madrid dessiné plus loin, pl. XIII, n° 8, on voit au droit le monogramme MV (MVNICIPIVM). (Cf. Pline, III, 4.)

[3] *De bello civ.* I, LX.

[4] Cf. Madoz, *Dict. géog.*

[5] Suivant la répartition de Yusuf en 747.

valeur de CH et lu l'inscription ✱ᛚMΑᛘ, CHALMAN, dont ils ont fait l'abréviation du nom de *Salmantica;* dans son catalogue de la collection de Lorichs, D. Antonio Delgado propose la lecture VCSAMAN, et pour le lieu d'émission *Uxama,* maintenant *Osma;* plus récemment, dans une communication faite le 7 juin 1868 à l'Académie de l'histoire à Madrid, le mot ✱ᛚMΑᛘ a été transcrit CELSTHN et lu *Chelsitan* ou *Celsitan,* soit la *contrée des Celsenses.* Mais nous connaissons les monnaies de ces peuples : elles portent la légende <Λ4⊧; en outre, l'expression de *Celsitan* sur une monnaie celtibérienne serait une anomalie : on peut y lire le nom de la ville ou celui des citoyens, mais jamais celui d'une contrée. Le ✱ était probablement une variante ou une modification du H, puisque ce dernier signe remplace le ✱ dans la légende n° 3.

Nous proposons de transcrire ✱ᛚMΑᛘ, HLSCN, et de lire, en suppléant les voyelles, H*i*L*eo*SC*a*N, mot qui signifie : *dans la ville d'Osca;* en celtibérien, ILI ou HILI signifie *ville,* et OSCAN, *dans Osca;* le mot *frappé* serait sous-entendu. Sur les monnaies latines d'Osca on lit : V*rbs Victrix Osca;* le mot latin *urbs* est la traduction du mot celtibérien ILI, et l'un comme l'autre servait à désigner la *ville,* la *métropole* d'un peuple; enfin *Osca* est aussi appelée par Strabon Ἰλεόσκη.

Les poids des pièces n^{os} 1, 2, 3 et 4 sont respectivement ceux des deniers et des as ou moyens bronzes des derniers temps de la république; le n° 5, qui pèse moitié moins que l'as n° 4, est un semis; le n° 6, dont la valeur est indiquée par trois globules • • • placés dans le champ du revers, est un quadrans, et son poids est le quart de celui de l'as n° 4. Les espèces celtibériennes frappées à Osca l'ont donc été suivant le système romain en usage à l'époque des guerres civiles. La loi Plautia Papiria, édictée l'an 89 avant Jésus-Christ, fixa le poids de l'as monnaie à une demi-once (13 gr. 50); les bronzes celtibériens d'Osca atteignent rarement ce poids : il est donc probable que leur émission ne fut pas antérieure à la loi Plautia Papiria. L'an 91 de Jésus-Christ, une loi toléra pour les deniers un alliage de cuivre égal au huitième du poids total de ces deniers, c'est-à-dire 12 1/2 p. 0/0. Pendant sept années consécutives, le titre des pièces d'argent subit de nouvelles diminutions : il fut laissé à l'arbitraire et à l'avarice des monétaires; enfin, l'an 84 avant Jésus-Christ, après la mort de Cinna, un édit du préteur Marius Gratidianus ordonna que les monnaies d'argent ne fussent plus

reçues que pour leur valeur intrinsèque[1]. Quelques-uns des deniers d'Osca, d'assez bas aloi, semblent appartenir à ces tristes temps de la république.

C'est à cette époque, pendant les années 80 et 73, que Sertorius souleva l'Espagne contre les partisans de Sylla. Aux yeux des Espagnols, Sertorius n'était pas un rebelle, c'était un proconsul romain, il agissait comme tel; les grades de son armée appartenaient tous à des Romains; des chefs de l'émigration il composa un sénat qu'il présidait; il avait créé les mêmes magistratures qu'à Rome; désireux de romaniser l'Espagne, il avait fondé à Osca des écoles publiques où les enfants de l'aristocratie indigène recevaient la même instruction que la jeune noblesse de Rome et s'habituaient à porter la toge. Pour subvenir à l'entretien de ses armées et aux dépenses nécessitées par ses nouvelles institutions, il établit sans doute des ateliers monétaires, dont le plus important dut être celui d'Osca[2]. Sertorius, tout en s'efforçant d'accoutumer les Espagnols aux mœurs romaines, dut éviter de froisser les susceptibilités nationales : s'il émit des monnaies suivant le système monétaire romain de cette époque, il eut soin de mettre sur ces monnaies une légende en écriture nationale, c'est-à-dire celtibérienne; c'était, en même temps, une protestation contre les partisans de Sylla. Les deniers frappés en Italie par les chefs de la guerre sociale, tout en étant à la taille des deniers romains, portaient également une légende en écriture nationale, c'est-à-dire osque. Nous croyons qu'avant Sertorius les Celtibères n'avaient pas de monnayage. Strabon écrit que de son temps, dans l'intérieur de la Lusitanie et de la Bastitanie, on ne connaissait, à défaut de monnaies, que le commerce d'échange, ou bien qu'on découpait dans des lames d'argent de petits morceaux qu'on donnait en payement de ce qu'on achetait[3]; cet état de choses, particulier, du temps de Strabon, à quelques peuples celtibériens, était peut-être commun à toute l'Hispanie avant l'arrivée de Sertorius en Espagne; on ne connaît d'ailleurs aucune monnaie de Sagonte antérieure à sa destruction par Annibal, et les Numantins, qui ne succombèrent que l'an 133 avant Jésus-Christ, ne nous ont pas laissé davantage de monuments numismatiques; d'autre part, les dépôts trouvés en Espagne ne nous fournissent aucune date certaine[4].

[1] Pline, XXXIII, 46; Mommsen, *Hist. rom.* liv. IV, chap. XI.

[2] Sur 100 deniers celtibériens, on en trouve au moins 90 portant la légende ✱ᚴMAᛗ.

[3] Strabon, III, III, 7.

[4] Velasquez, dans son *Essai sur l'alphabet*

Si, comme nous venons d'essayer de le prouver, les monnaies celtibériennes ne sont pas antérieures à Sertorius, comment expliquer les passages de Tite-Live où il est question d'*argentum Oscense* et de *signati Oscensis nummum* dans les versements faits au trésor public par les généraux qui triomphèrent de l'Espagne dans les années 195, 194 et 179 avant Jésus-Christ? Voici le texte de Tite-Live :

M. Helvius (195 avant J.-C.) argenti infecti tulit in ærarium quatuordecim millia pondo septingenta triginta duo, et signati bigatorum septemdecim millia viginti tria, et oscensis argenti centum viginti millia quadringenta triginta octo. (Lib. XXXIV, 10.)

Q. Minucius (195 avant J.-C.) tulit argenti pondo triginta quatuor millia octingenta, bigatorum septuaginta octo millia, et oscensis argenti ducenta septuaginta octo millia. (*Ibidem.*)

P. Cato (194 avant J.-C.) tulit argenti infecti viginti quinque millia pondo, bigati centum viginti tria millia, oscensis quingenta quadraginta : auri pondo mille quadringenta. (Lib. XXXIV, 46.)

Q. Fulvius Flaccus (179 avant J.-C.) tulit coronas aureas centum viginti quatuor; præterea auri pondo triginta unum, et signati oscensis nummum centum septuaginta tria millia ducentos. (Lib. XL, 43.)

L'*argentum infectum* était l'argent non monnayé, en lingots, provenant probablement d'ustensiles sacrés ou profanes enlevés aux vaincus par les généraux romains.

Les *bigati* étaient les monnaies usuelles des Romains, les *médailles consulaires* de nos collections.

DE LAS LETRAS DESCONOCIDAS, Madrid, 1752, fait mention d'une lettre du marquis de la Aula écrite d'Estepa le 15 février 1623 à Rodrigo Caro; on y voit la description d'un vase d'argent portant une inscription celtibérienne et renfermant 675 deniers consulaires et 8 pièces d'argent celtibériennes, trouvé cinq ans auparavant, en 1618, près des ruines de l'antique *Castulo,* aujourd'hui Cazlona. Aucune précaution ne fut prise pour assurer l'intégrité de ce dépôt, dont l'inventaire n'eut lieu que cinq ans après sa découverte; on ne peut donc formuler aucune conjecture sérieuse sur la date de son enfouissement.

Une seconde trouvaille fut faite, le siècle dernier, à la Dehesa de la Oliva; mais les renseignements parvenus sont tellement vagues, qu'elle ne peut être citée que pour mémoire.

En 1806, on déterra à Liria, près de Valence, un vase de terre contenant 982 deniers, un victoriat et une pièce d'argent celtibérienne dont on a négligé de publier la légende; l'enfouissement, suivant M. de Salis, dut avoir lieu vers l'an 43 avant Jésus-Christ.

Enfin, en 1861, on recueillit, à 5 lieues nord-ouest de Carthagène, près de Fuente-Alamo, 1269 deniers consulaires et une monnaie celtibérienne avec l'inscription ᚴΛᐱΟΝ‡ᛕᛘ. M. de Salis pense que ce dépôt fut confié à la terre l'an 43 ou 45 avant Jésus-Christ.

L'*argentum Oscense* était l'argent provenant des mines d'Espagne; on disait l'argent d'Osca, comme nous disons médailles *romaines* à propos des monnaies frappées non-seulement à Rome, mais à Constantinople, à Sirmium, à Trèves, à Antioche, etc. [1]

Mais l'*argentum Oscense* n'était pas de l'argent monnayé; le mot *argentum* n'est jamais employé par les Latins avec cette signification; nous croyons qu'il faut traduire ainsi les trois premiers passages de Tite-Live :

M. Helvius apporta 14,732 livres d'argent en lingots (ou d'ustensiles brisés), 17,023 livres de bigati et 120,438 livres d'argent provenant des mines d'Espagne.

Q. Minucius apporta 34,800 livres d'argent (de provenance non indiquée; ustensiles brisés, etc.), 78,000 livres de bigati et 278,000 livres d'argent provenant des mines d'Espagne.

P. Caton apporta 25,000 livres d'argent en lingots (ou d'ustensiles brisés), 123,000 livres de bigati, 540 livres d'argent provenant des mines d'Espagne et 1,400 livres d'or[2].

Il n'est question dans ces trois triomphes que d'une seule sorte d'argent monnayé, les *bigati*, monnaie qui se frappait à Rome ou dans les provinces par les soins des consuls ou des proconsuls.

Parmi les apports de Q. Fulvius Flaccus, on ne voit figurer ni *bigati*, ni *argentum infectum*, ni *argentum Oscense;* est-ce à dire que ce général n'enleva aux Espagnols ni ustensiles d'argent, ni aucun lingot de ce métal provenant des mines nationales, et qu'il ne trouva pas un seul *bigatus* à rapporter à Rome? Mais Tite-Live nous apprend que Flaccus donna, de l'argent provenant du butin, 50 deniers par tête aux fantassins, le double aux cavaliers, etc. La plus grande partie de ce butin pouvait provenir de l'argent d'*Osca* ou espagnol, et n'avoir paru dans son triomphe que sous la forme de *bigati* ou deniers dont il versa 173,200 livres au trésor

[1] Cf. de Saulcy, *Essai sur les Monnaies autonomes de l'Espagne*, p. 8 à 18, et Mommsen, *Hist. rom.* liv. III, ch. VII. M. de Saulcy pense que les deniers celtibériens furent frappés avant la guerre de Numance, et M. Mommsen dès l'an 559 de Rome, c'est-à-dire lors de l'expédition de Q. Minucius en Espagne; ces deux illustres savants interprètent l'expression *argentum Oscense* par « deniers celtibériens. » Dans la traduction française de l'édition Panckoucke, le sens des trois premières citations est celui que nous avons proposé.

[2] Comment admettre que Caton n'eût rapporté que 500 deniers d'Osca, c'est-à-dire environ 390 francs; il faut évidemment sous-entendre dans le second et le troisième membre des phrases le mot *pondo* inscrit dans le premier.

public, après avoir fait à son armée les largesses rapportées par Tite-Live. On pourrait donc traduire ce dernier passage :

Q. Fulvius Flaccus apporta 124 couronnes d'or, plus 31 livres d'or et 173,200 de pièces monnayées (*bigati*) avec de l'argent d'Osca, c'est-à-dire espagnol.

En résumé, nous croyons qu'il ressort de ce que nous avons écrit pages 5 à 8 de ce travail et des considérations qui précèdent que le monnayage celtibérien ne peut être antérieur au 1er siècle avant notre ère, et qu'il fut dû probablement à l'initiative de Sertorius.

Monnayage latin.

CN. DOMITIUS CALVINUS.

7. OSCA. Tête du n° 1. Fr.

R. DOM·COS·ITER·IMP. (*Domitius consul iterum imperator*). Simpulum, aspergillum, securis et apex..... Æ 40

(C. F.) D. 19. P. 4. Pl. XIII.

Nous croyons cette monnaie frappée à Osca par Cn. Domitius Calvinus, consul pour la seconde fois, l'an 40 avant Jésus-Christ, avec C. Asinius Pollion. Envoyé cette même année dans l'Espagne citérieure pour réduire les Cerrétans, il établit son quartier général à Osca, dont le territoire confinait à ces peuples; il les vainquit l'année suivante : c'est probablement à cette date qu'il faut reporter l'émission de ce denier, dont le droit est imité des pièces celtibériennes que nous avons attribuées à Osca.

AUGUSTE.

8. MV (*Municipium*). Tête d'Auguste à droite. Fr.

R. OSCA. Pégase à droite..... Æ 300

(C. M.) D. 15. Pl. XIII.

9. VRB·VICT (*Urbs Victrix*). Tête d'Auguste à droite.

R. OSCA. Cavalier armé d'une lance, à droite..... Æ 20

(C. F.) D. 30. P. 12,50. Pl. XIII.

10. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite.

R. V·V (*Urbs Victrix*) OSCA. Type du revers précédent..... Æ 15

(C. M.) D. 30. P. 22,50. Pl. XIII.

11. AVGVSTVS PATER PATRIAE. Type du n° 10. Fr.
Revers du n° 10. . . . . Æ 12
(C. M.) D. 28. P. 12,50. Pl. XIII.

12. Droit du n° 10.
R. M·QVINCTIO·Q·ÆLIO·II·VIR·V·V·OSCA. Type du n° 9. . . . Æ 10
(C. M.) D. 29. P. 12,58. Pl. XIII.

13. AVGVSTVS · DIVI · F · PONT · MAX · PATER · PATRIAE. Tête du n° 10.
R. SPARSO ET CAECILIANO II VIR · VRB · VIC · OSCA. Type du n° 9. . . . . Æ 10
(C. M.) D. 26. P. 13,50. Pl. XIII.

14. Droit du n° 13.
R. COMPOSTO ET MARVLLO II VIR·V·V·OSCA. Type du n° 9. . . 10
(C. M.) D. 29. P. 13 à 17,50. Pl. XIII.

15. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête du n° 10.
R. COMPOSTO ET MARVLLO II VIR OSCA. . . . . Æ 15
(C. M.) D. 22. P. de 6 à 6,80. Pl. XIII.

TIBÈRE.

16. TI · CAESAR · DIVI · AVG · F · AVGVSTVS. Tête de Tibère laurée à droite.
R. V·V·OSCA. Type du n° 10. . . . . Æ 12
(C. M.) D. 28. P. 13,60. Pl. XIII.

17. Droit du n° 16.
R. VRBS VIC·OSCA·D·D. (*Decreto Decurionum*). Type du n° 9. . . . . Æ 12
(C. M.) D. 28. P. 12,90. Pl. XIII.

18. Droit du n° 16.
R. QVIETO·ET·PEREGRINO·II·VIR·V·V·OSCA. Type du n° 9. . . Æ 12
(C. M.) D. 29. P. 14,90. Pl. XIII.

19. Droit du n° 16.
R. HOSPITE·ET·FLORO II VIR·V·V·OSCA. Type du n° 9. . . . . Æ 15
(C. M.) D. 29. P. 13,50. Pl. XIV.

20. Droit du n° 16.
R. Q·AE·PROCVLO·M·AEL·MAXVMO·II VIR·OSCA. . . . . Æ 10
(C. M.) D. 21. P. 7,20. Pl. XIV.

21. Droit du n° 16. Fr.

R. HOSPITE·ET·FLORO·II·VIR·V·OSCA·V. . . . . Æ 20

(C. M.) D. 21. P. 6,20. Pl. XIV.

22. TI·CAESAR·P·M. Tête laurée de Tibère à droite.

R. OSCA dans une couronne. . . . . Æ 20

(C. F.) D. 16. P. 2,47. Pl. XIV.

GERMANICUS.

23. GERMANICVS·CAESAR·P·C·CAESAR·AVG·GERM. (*Pater Caii Cæsaris Augusti Germanici*). Tête laurée de Germanicus à droite.

R. G·TARRACINA·P·PRISCO·II·VIR V V OSCA. Type du n° 9 . . . Æ 40

(C. F.) D. 28. Pl. XIV.

23 *bis*. Même monnaie, mais avec la tête de Germanicus non laurée. . . . . Æ 40

(C. M.) D. 28. (Non gravée.)

CALIGULA.

24. C·CAESAR·AVG·GERM·P·M·TR·POT·COS. Tête laurée de Caligula à droite.

R. Revers du n° 23. . . . . Æ 200

(C. F.) D. 35. P. 25,45. Pl. XIV.

25. Même droit que le n° 24.

R. G·TARRACINA·P·PRISCO·II VIR·VRBS·VICT. Dans une couronne, OSCA. . . . . Æ 20

(C. F.) D. 28. P. 13,24. Pl. XIV.

26. Droit du n° 25.

R. V·V·OSCA. Type du n° 9. . . . . Æ 20

(C. M.) D. 28. P. 14. Pl. XIV.

27. Droit du n° 25.

R. G·TARRACINA·P·PRISCO II VIR V·V·OSCA. Type du n° 9. Æ 12

(C. M.) D. 28. P. 21,50. Pl. XIV.

28. Droit du n° 25.

R. G·TARRACINA·P·PRISCO·II VIR·V·OSCA·V. . . . . Æ 12

(C. M.) D. 19. P. 6,50. Pl. XIV.

Le petit bronze n° 8 est probablement unique; de plus, il est le seul qui confirme le rang de *municipium* donné à Osca par Pline. Le type du

revers est celtibérien; cette pièce est un spécimen de la transition du monnayage celtibérien au monnayage latin. La tête d'Auguste est indubitable; nous la retrouvons également sans le nom de l'empereur sur le bronze suivant, sur ceux de Celsa, pl. XI, nos 19 à 21, et de Calagurris, pl. XV, nos 4 à 8. Les monnaies d'Osca nos 11, 13 et 14, sur lesquelles est inscrit le nom d'Auguste avec le titre de *Père de la Patrie*, sont postérieures à l'an 2 avant Jésus-Christ; le semis n° 15 est de la même époque que l'as n° 14, puisqu'on y lit les noms des mêmes magistrats. Octave ayant pris le surnom d'Auguste l'an 27 de notre ère, les nos 10 et 12 n'ont pas été frappés avant cette époque. Enfin le n° 9, où la tête d'Auguste n'est ni laurée ni accompagnée d'aucune inscription relative à cet empereur, est évidemment, après le petit bronze n° 8, la pièce la plus anciennement fabriquée; la date de son émission peut être fixée, approximativement, entre les années 40 et 27 avant Jésus-Christ.

Les monnaies au nom de Tibère ne portent aucune indication qui puisse aider à retrouver l'année de leur émission.

Les bronzes de Germanicus et de Caligula furent frappés à la même époque : ils portent les noms des mêmes duumvirs.

Caligula ne fut revêtu de la puissance tribunicienne que le huitième mois de son règne; ses monnaies mentionnant cette dignité sont postérieures à cette date.

Sur les pièces d'Auguste nos 9, 10 et 11, et de Tibère nos 16 et 17, on remarque l'absence des noms des duumvirs; il est probable qu'elles furent frappées par les soins de la curie, comme l'indiquent d'ailleurs les lettres D. D. (pour *Decreto Decurionum*) placées à l'exergue du revers du n° 17.

Il existe une grande différence entre les poids des bronzes de mêmes types et de diamètres à peu près égaux : les uns pèsent environ 13 grammes en moyenne et les autres quelquefois le double; les plus pesants sont en métal de couleur jaune, les autres semblent être de cuivre pur[1]. Les *as*

[1] « . . . Un autre moyen de distinction entre les différentes espèces de monnaies de cuivre, inconnu sous la république, fut introduit sous Auguste : ce fut la nature et par suite la couleur du métal; les sesterces et les dupondii furent frappés dans un laiton composé de 4/5 de cuivre, un peu moins de 1/5 de zinc et quelques parties très-minimes d'étain et de plomb; les as, en cuivre pur. On n'a jusqu'à présent analysé ni les semis ni les quadrans impériaux. » (F. Lenormant, *Essai sur la monnaie dans l'antiq.* et Mommsen, p. 173, not.)

pesant une demi-once auraient donc été frappés en cuivre pur, et les *dupondii* en laiton; les monnaies nos 15, 20 et 21 étaient des semis, et le n° 22 très-probablement un quadrans; leurs poids respectifs correspondent, du reste, assez exactement à ces divisions.

VASCONES.

Guill. de Humboldt fait dériver le nom de *Vascons* du mot basque *basocoa* (qui appartient à la forêt)[1], et il ajoute: « La persistance des auteurs anciens à écrire ce mot avec *v* ou *ua*, au lieu de *b* est *extraordinaire*..... Dans leur idiome d'aujourd'hui, les Basques s'appellent *Euskes* ou *Eskes;* il n'y a aucun motif de penser qu'il n'en fût point de même dans l'antiquité; seulement il est fort difficile de décider si les auteurs étrangers ont changé ces noms en celui de Vascons. » Mais le mot *Basque* ou *Vascon* n'est pas d'origine ibérienne. Il peut sembler extraordinaire, à première vue, que le seul pays où se soit conservée jusqu'à nos jours la langue ibérienne n'ait pas un nom tiré de cette langue, et que les descendants des Ibériens aient adopté un nom étranger; mais les Gaulois n'ont-ils pas adopté le nom de *Français*, et les Russes ne tiennent-ils pas le leur des Suédois?

M. Schœbel, dans son discours lu le 12 décembre 1867 à la Société de numismatique, cherche à démontrer que le nom des Vasques ou Basques aurait une origine germanique : « *Uasgau*, chez Nithard, petit-fils de Charlemagne, veut dire « région (riche en) eau; » le mot *Aquitania* (nom des Vascons du nord des Pyrénées) signifie également *regio aquarum*, car le dernier membre de ce nom composé est le mot sanscrit *sthâna*, en persan *stân*, en irlandais *tan*, lieu, région ou territoire, comme dans *Hindoustan*, *Séistan*, *Farsistan*, etc. La dénomination de « terre (riche en) eau, » qui convient parfaitement au pays que les Pyrénées arrosent d'un si grand nombre d'eaux courantes, donna sans doute lieu aux Visigoths qui conquirent l'Aquitaine et le nord de l'Espagne au ve siècle de lui appliquer ce même nom dans leur langue, en l'appelant *Wasconia* ou *Vasconia;* d'où, par filiation régulière, en français, *Gvascogne* et *Guascogne*, le nom actuel de *Gascogne* (et aussi celui de *Vasques* ou *Basques*)... » Mais le nom de *Wascons* ou *Vascons* appartenait au pays actuellement habité par les Basques,

[1] *Recherches sur les habit. primitifs de l'Espagne*, ch. XVIII.

bien antérieurement au v^e^ siècle après Jésus-Christ, puisque c'est celui dont se servent Strabon, Tite-Live, Pline et Ptolémée. Quoi qu'il en soit, il y a plus d'analogie entre le *Vuascun* du haut allemand ancien et le mot *Wascon*, qu'entre ce dernier et le mot basque *baso-coa*, dont l'interprétation n'est pas même satisfaisante. D'ailleurs, est-il bien certain que les Kimris, lorsqu'ils envahirent la Gaule vers le VII^e^ siècle avant Jésus-Christ, n'aient pas en même temps et en compagnie de quelques hordes teutoniques pénétré en Espagne, ainsi que cela arriva plus tard? Ces deux fois, ils durent traverser les Pyrénées par les deux seuls passages praticables pour des armées, Canfranc et Roncesvalles; la région où ils séjournèrent dut être limitée, au nord, par les montagnes où se trouvent ces défilés, et, au sud, par l'Èbre, qui la séparait des Celtibériens, que les Kimris Teutons ne purent jamais subjuguer, et devant lesquels ils durent se retirer et repasser une seconde fois les Pyrénées. Cette région se trouve être la Vasconie des géographes et des historiens anciens; le nom de *Vuascun*, qui lui fut donné par des peuples de race germanique, a pu être adopté, puis conservé par les Ibères, après l'expulsion de ces étrangers. Un fait digne d'attention, c'est que les *Aquitani* ne furent nommés *Vascons* ou *Gascons* qu'au v^e^ siècle, à l'époque de la domination des Goths, et, comme nous l'avons vu, ces deux appellations ont la même signification : *Contrée des eaux*.

Villes des Vascons dont les noms nous sont parvenus.

ALANTONE..... Entre *Erice* et *Sarasa*, à l'ouest de Pampelune.
ALAVONA..... *Alagon*, au confluent du Jalon et de l'Èbre.
ANDELVS..... *Andion* ou *Andilon*, sur l'Arga, à 3 kil. nord-est de Mendigorria.
BITVRIS..... *Bidaureta* ou *Vidaureta*, à 18 kil. de Pampelune.
CALAGVRRA..... *Calahorra*, sur la rive gauche de Cidacos, à 3 kil. de l'Èbre.
CASCANTVM..... *Cascante*, sur la rive gauche du Queiles, à 12 kil. de Tarazona.
CVRNONIVM..... *Cornava* ou *Cornago*, prov. de Navarre ou de Logrono.
EBELLINVM..... *Linas de Marcuello* (près de), à 48 kil. de Huesca.
ERGAVIA, ERCAVICA, *Milagro*, sur le rio Arga, près de son confluent avec l'Èbre.
FORVM GALLORVM... *Gurrea del Gallego*, au confluent du Gallego et du Seton.
GRACCVRRIS..... *Corella* (près de), à 18 kil. de Tudela.
IACCA..... *Iaca*, à 84 kil. nord de Huesca.
ITVRISSA ou TVRISA.. *Roncesvalles* (près de), à 42 kil. de Pampelune.
MVSCARIA..... *Sadasa*, à 36 kil. de Sos, prov. de Saragosse.
NEMENTVRISA..... *Sofuentes*, à 6 kil. de Sos.

OEASO, OIARSO..... *Oyarzun*, à 12 kil. de Saint-Sébastien.
POMPELON........... *Pamplona*, Pampelune, chef-lieu de la province de ce nom.
SETIA ou SEGIA...... *Ejea de los Caballeros*, à 72 kil. nord-ouest de Saragosse.
SVMMO PYRENEO.... *Col de Ibaneta*, près de Roncesvalles (Roncevaux).
SVMMO PYRENEO.... *Cruz de San-Port*, dans le défilé de Canfranc.
TARRAGA........... *Larraga*, à 36 kil. de Pampelune.

MONNAYAGES DES VASCONS.

I.

ALAVONA (Alagon).

La ville d'*Alagon* est appelée par les auteurs anciens *Alavona*, *Alabone*, *Allone* et *Allabone;* sous les Maures on la nommait déjà *Alagon;* elle leur fut enlevée en 1119 par le roi d'Aragon, Alphonse le Batailleur.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre trois poissons. Fr.

R. ᐅᚫᐅᛏᛘ. Cavalier à droite portant une palme......................Æ 15

(C. F.) D. 27. P. 13,60. Pl. XIV.

La légende se transcrit ALAAVN et peut se lire ALAVONA; les trois poissons empreints sur le droit de cette pièce font allusion à la position d'*Alavona* sur les bords de l'Èbre; le type du revers, le cavalier portant une palme, est celui des monnaies des Ilergètes : il est en effet probable que, à l'époque où fut émis ce bronze, Alavona, située seulement à 4 lieues de Cæsaraugusta, appartenait à ces peuples.

II.

CALAGVRRIS IVLIA NASSICA (Calahorra).

Pline mentionne dans le *conventus Cæsaraugustanus* les Calagurritains *Nassici* et les Calagurritains *Fibularenses;* ces derniers étaient des peuples stipendiaires; c'est aux premiers qu'appartiennent les monnaies que nous allons décrire. Le surnom de *Nassici* n'a aucun rapport avec *Scipio Nasica*. M. de Humboldt le fait dériver du latin *nassa*, «nasse», qui se dit *naza* en basque; d'après Madoz, ce serait à cause de sa situation sur le *Cidacos* que cette ville eût été appelée *Nassica*[1]. Les Calagurritains *Nassici* furent célèbres par leur attachement à Sertorius; après la mort de ce général, ils refusèrent de se soumettre

[1] Pour l'étymologie du mot *Calagurris*, cf. de Humboldt, *Recherches sur les habit. primit. de l'Esp.* ch. XIV.

aux Pompéiens : assiégés, réduits à la dernière extrémité, ils ne se rendirent point; leur ville fut prise d'assaut, détruite de fond en comble, et tous les habitants furent massacrés[1]. Réédifiée par César, elle reçut ensuite d'Auguste le titre de Julia[2] et fut élevée au rang de municipe romain. En 467, Silvanus était évêque de Calagurris; on ignore le nom de ses prédécesseurs et celui de ses successeurs jusqu'en 589; à cette date, on trouve Munio évêque de cette ville; puis Gabinius en 633, Euphrasius en 683, Veliedo en 688 et Félix en 693. Les Sarrasins, après s'être emparés de Calahorra, y laissèrent subsister l'évêché chrétien jusqu'en 932. En 1054, le roi de Navarre Don Garcie s'empara de Calahorra; c'est dans cette ville que Bertrand Du Guesclin fit, en 1366, proclamer roi de Castille Henri de Transtamare, frère bâtard de D. Pedro le Cruel.

Suivant l'opinion la plus répandue, Quintilien serait né à Calagurris l'an 42 de Jésus-Christ.

Monnayage celtibérien.

Fr.

1, 2 et 3. Tête à droite; devant, un croissant et une étoile; derrière, un poisson.
R. ΑΡΡΧΦΝΧΜ ou ΑΡΡΧΦΝΧΜ ou ΑΡΡΧΦΝΧΜ. Cavalier à droite armé d'une lance. . . . . Æ 40
(C. M.) D. 25 à 27. P. 11,60. Pl. XIV.

Les légendes ci-dessus se transcrivent CLAQRIQS et peuvent être lues, en suppléant les voyelles, CALAQVRIQOS, forme ethnique, du nom de la ville de *Calagurris;* De Humboldt fait dériver *Calaguri* de *calamua* et *uri*, mots qui signifient en basque *roseau* et *ville*[3]. Jusqu'à preuve du contraire, nous attribuerons ces bronzes à Calagurris Nassica, parce qu'ils ont été recueillis à Tudela, lieu plus rapproché de Calahorra, l'antique Nassica, que de Loarre, où l'on place généralement la *Calagurris Fibularensis*.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

Fr.

4. NASSICA. Tête nue d'Auguste à droite.
R. CALAGVRRI IVLIA. Taureau debout à droite. . . . . Æ 40
(C. M.) D. 29. P. 11,70. Pl. XV.

5. Droit du n° 4.
R. C·VAL·C·SEX·AEDILES. Tête de taureau de face. . . . . Æ 100
(Lécuyer à Soissons.) D. 21. P. 5,80. Pl. XV.

[1] Valère-Maxime, VII, 6.

[2] Auguste avait pour garder sa personne une troupe de Calagurritains qu'il licencia après la défaite d'Antoine. (Suétone, *in Aug.* cap. XLIX.)

[3] De Humboldt, *loc. cit.*

6. MVN (MVN*icipium*) CAL·IVL. Tête du n° 4. Fr.

R. C·MAR·CAP (C·MAR*io* CAP*itone*) Q·VRSO·II·VIR. Type du n° 4 ..... Æ 5

(C. M.) D. 29. P. 11,40. Pl. XV.

7. Même tête avec ou sans la contre-marque ⊐⊐ (*Decreto Decurionum*).

R. M·PLÆ·TRAN·Q·VRSO·II·VIR·ITER. Même type ..... Æ 5

(A. H.) D. 29. P. 12,20. Pl. XV.

8. Même droit.

R. L·GRANIO·C·VALER ou VALERIO·II·VIR. Même type ..... Æ 5

(A. H.) D. 29. P. 12,20. Pl. XV.

9. IMP·AVGVS·MV CAL. Même tête.

R. L·BÆBIO·P·ANTESTIO II VIR. Même type ..... Æ 5

(A. H.) D. 29. P. 9,80. Pl. XV.

10. Même droit.

R. C·MÆ·M·VAL PR II VIR. Même type ..... Æ 10

(A. H.) D. 30. P. 12,10. Pl. XV.

11. Même droit.

R. C·M ÆI·M·VA·QVAD·II VIR. Même type ..... Æ 20

(Morel et Vaillant.) Pl. XV.

12. MVN·CA· II VIR. Même tête.

R. Q·AEM·C POS·MIL. Même type ..... Æ 5

(A. H.) D. 29. P. 10,60. Pl. XV.

13. Même droit.

R. Q·ANONI·L·FABI. Même type ..... Æ 3

(A. H.) D. 29. P. 11,10. Pl. XV.

14. IMP·AVGVSTVS·M·C·I. Tête d'Auguste à droite.

R. M·ANONI·L·FABI·II VIR. Même type ..... Æ 3

(Morel et Vaillant.) Pl. XV.

15. Droit du n° 13.

R. M·MMMI·L·IVNI. Même type ..... Æ 3

(A. H.) D. 29. P. 12,30 à 14,20. Pl. XV.

16. AVGVSTVS.M·CA·IVLIA. Tête laurée d'Auguste à droite.

R. L·BÆB·PRISCO·C·GRA·BROC·II VIR. (*Lucio Bæbio Prisco Caio Gravio Broccho II viris*). Même type ..... Æ 3

(A. H.) D. 29. P. 12,50. Pl. XV.

Fr.

17. Variété avec une tête d'aigle en contre-marque.....Æ 5
(Florez). Pl. XV.

18. IMP·AVGVST·PATER·PATRIAE. Même tête.
R. L·VAENINO·L·NOVO·II VIR·CÆ·I. Même type.....Æ 3
(A. H.) D. 29. P. 10,30. Pl. XV.

19. Variété du n° 18, avec II VIR placé verticalement.....Æ 5
(C. M.) D. 29. P. 10,60. Pl. XV.

20. Droit du n° 18.
R. C·VALERI·C·FENI·II VIR. Même type.....Æ 10
(Morel et Vaillant.) Pl. XVI.

21. Droit du n° 18.
R. C·SEMP·P·ÆRI·II VIR·M·CÆ·I. Même type.....Æ 10
(Morel et Vaillant.) Pl. XVI.

22. Droit du n° 18.
R. M·LIC·CAPEL·C·FV·RVTIL·II VIR (*M. Licinio Capello; C. Fulvio Rutilio*). Même type.....Æ 3
(C. M.) D. 30. P. 12,40 à 14. Pl. XVI.

23. IMP·CAESAR·AVGVSTVS·P·P. Tête du n° 18.
R. C·SEMP·BARBA·Q·BÆB·FLAVO·II VIR·III·M·CÆ·I. Même type, quelquefois avec la contre-marque.....Æ 5
(C. M.) D. 29. P. 12,55. Pl. XVI.

24. AVGVSTVS·M·CÆ. Tête du n° 8.
R. L·PRISC·C·BROC·II VIR (en trois lignes et dans une couronne)..Æ 25
(Florez, pl. LX, n° 9.) Pl. XVI.

25. Droit du n° 24.
R. L·PRISCO·C·BROCCHO·II VIR. Tête de taureau de face.....Æ 10
(C. M.) D. 20. P. 6. Pl. XVI.

26. Droit du n° 24.
R. L·PRISCO·C·BROC·II VIR. Type du n° 25.....Æ 10
(C. M.) D. 22. Pl. XVI.

TIBÈRE.

27 et 28. IMP·CAESAR·TI·AVGVS·DIVI·AVGVSTI·F. Tête laurée de Tibère à droite, contre-marquée ou non d'une tête d'aigle.
R. L·FV·SPARSO·L·SÆVRNINO·II VIR·M·C·I. Type du n° 4....Æ 4
(C. M.) D. 28. P. de 11,10 à 12,10. Pl. XVI.

29 et 30. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête du n° 27, contre-marquée ou non d'une tête d'aigle. Fr.

R. C·CELERE·C·RECTO·II VIR·M·C·I. Type du n° 4.....Æ 4

(C. M.) D. 28. P. de 9,30 à 14,70. Pl. XVI.

31. Droit du n° 29.

R. C·CELERE·C·RECTO·II VIRI. Tête de taureau de face.....Æ 10

(C. M.) D. 20. P. 6,80. Pl. XVI.

32. TI·CAESAR·AVGVSTI·F·M·C·I. Tête du n° 29.

R. C·VAL·FLAVO·T·VAL·MERVLA·AED. Type du n° 31.....Æ 12

(C. M.) D. 22. P. 7. Pl. XVI.

33. TI·CAESAR·DIVI·AVG·*M*·CÆ·IVL· Tête nue de Tibère à droite.

R. C·CELERE·C·RECTO II VIRI. Tête de taureau de face.....Æ 80

(Morel, famille Fulvia). Pl. XVI.

Les bronzes n^os^ 4 à 8 et 12 et 15, frappés à l'effigie d'Auguste, mais ne portant ni son nom ni ses titres, peuvent être antérieurs à l'an 27 avant Jésus-Christ; les pièces n^os^ 18 à 23 sont postérieures à la 2^e^ année avant notre ère, puisqu'avant cette époque Auguste n'était pas encore revêtu de la dignité de Père de la Patrie, mentionnée sur ces monnaies; celles qui portent le nom d'Auguste sans le titre de Père de la Patrie ont évidemment été fabriquées entre les années 27 et 2 avant notre ère.

Suivant Suétone[1] et Dion Cassius[2], Tibère ne voulut pas suivre l'exemple d'Auguste en prenant le titre d'*Imperator* comme prénom; les légendes des n^os^ 27 et 28 peuvent cependant être lues : IMP CAESAR TI·AVGVSTVS DIVI AVGVSTI·F; mais, les légendes commençant ordinairement devant et non derrière la tête du personnage représenté sur la monnaie, il faut probablement lire : TI·AVGVSTVS DIVI AVGVSTI·F·IMP·CAESAR; nous ne connaissons pas d'autre exemple d'une semblable inscription. Nous retrouverons les contre-marques de la tête d'aigle et du monogramme VÆ pour VALE sur les monnaies de *Cascantum*, d'*Ercavica* et de *Turiaso*.

[1] Suét. *in Tib.* XXVI. — [2] Dion Cass. LVII.

III.

CASCANTVM (Cascante).

Pline mentionne les *Cascantenses* parmi les peuples du *conventus Cæsaraugustanus;* par les monnaies qu'ils ont émises, nous savons que leur métropole, *Cascantum*, était un municipe romain; c'est aujourd'hui la ville de *Cascante*, sur le Queiles, à 12 kilomètres de Tarazona, l'ancienne *Turiaso*.

Du temps des Visigoths, en 467, il fut question de Cascantum à propos d'un conflit ecclésiastique entre l'évêque de Calahorra et Ascanio, métropolitain de Tarragona[1]. Le roi d'Aragon, Alphonse le Batailleur, enleva Cascante aux Maures en 1114.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête barbue à droite; devant, Ⱥ ou Ⱥ; derrière, une charrue. Fr.

R. ⱭᴺMAX ou ⱭᴺMAX. Cavalier à droite, armé d'une lance ..... Æ 12

(C. M.) D. 25 à 28. P. 12 à 13,70. Pl. XVI.

3. Droit du n° 1.

R. ⱭᴺMAX. Cheval bridé à droite; au-dessus, deux globules • • .....Æ 50

(C. M.) D. 21. Pl. XVI.

4. Tête imberbe à droite; devant, Ⱥ; derrière, une charrue.

R. ⱭᴺMAX. Cheval à droite; au-dessus, un globule dans un cercle ⊙.....Æ 50

(C. F.) D. 15. Pl. XVI.

5. Tête imberbe à droite; derrière, Ⱥ.

R. Ɑᴺ. Partie antérieure d'un pégase à droite.....Æ 50

(De Lorichs, pl. 1, n° 3.) Pl. XVI.

La plupart de ces bronzes ont été recueillis aux environs de Tudela et de Cascante; leur légende se transcrit CISCT, et, en suppléant les voyelles, CAISCAT, qui était sans doute le nom ibérien dont les Romains auront fait *Cascantum*.

La marque du sextans • • est empreinte sur le revers du n° 3; celle

[1] Les villes de Tarazona, *Cascantum*, Calahorra, Varea, Tricio, Livia et Bribiesca intercédèrent auprès du pape saint Hilaire en faveur de Silvanus, évêque de Calahorra, qui avait sacré deux évêques sans l'adhésion d'Ascanio, métropolitain de Tarragona. Celui-ci s'était uni avec les évêques de sa province pour se plaindre de cette infraction aux sacrés canons. Saint Hilaire, après bien des hésitations, finit, vu la nécessité des temps, par accepter les faits accomplis, mais à la condition qu'ils ne se renouvelleraient pas. (Madoz, *Dict.*)

de l'once • sur celui du nº 4; mais il est probable que le nº 3 était un semis et le nº 4 un triens. (Voir ce que nous avons dit au sujet des globules du monnayage de Cosé, p. 123.)

Nous n'avons pas vu l'original du nº 5, la gravure reproduit le dessin de M. de Lorichs; s'il était prouvé que cette pièce appartienne à la même ville que les bronzes précédents, elle donnerait une nouvelle variante du ⋀, le signe ⋒.

Monnayage latin.

TIBÈRE.

6 et 7. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête de Tibère laurée, à droite, avec ou sans tête d'aigle en contre-marque.

R. MVNICIP·CASCANTVM ou CACANTVM. Taureau à droite, avec ou sans les contre-marques VÆ, C ou CAS. . . . . Æ Fr 10

(C. M.) D. 28 à 30. P. 12,50 à 15. Pl. XVI et XVII.

8 et 9. TI·CAESAR·DIVI·AVGVSTI·F. Tête du nº 6.

R. MVN ou MVNICIP·CASCANTVM ou CASCANT. Type du nº 6. . . . . Æ 20

(C. M.) D. 20. P. 6,60. Pl. XVII.

Les contre-marques C et CAS sont les initiales du nom de la ville; le monogramme VÆ, composé des lettres VALE, se retrouve sur les monnaies de Calagurris Julia, d'Ercavica et de Turiaso; peut-être faut-il donner à ces lettres le sens du mot *vaut*. Quant à la tête d'aigle surfrappée sur le droit du nº 7, elle existe aussi comme contre-marque sur les espèces d'Ercavica, de Graccurris et de Turiaso, villes du même *conventus*.

IV.

ECALA (Ecala?).

(Localité indéterminée.)

1. Tête à droite, entre deux poissons. Fr.

R. HA⊳ᛚ⊳XΨ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 30

(C. M.) D. 23. Pl. XVII.

La légende de ce bronze se transcrit ECALA-QoM; d'où ECALA pour le nom de la ville. Nous ne connaissons pas la provenance précise de cette

pièce, nous savons seulement qu'elle a été acquise à Tudela. Il existe un village du nom d'*Ecala* dans la Navarre, à 36 kilomètres de Pampelune et 18 d'Estrella; comme cette monnaie porte le type des espèces celtibériennes émises par les Vascons, et qu'elle a été recueillie sur leur territoire, nous l'avons classée provisoirement parmi celles de ces peuples.

V.

ERALA (Erla?).

(Localité indéterminée.)

Fr.

1 et 2. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, ME.

R. EOPIPXM ou EOPIPXM. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 10

(C. M.) D. 26. Pl. XVII.

3. Droit du n° 1, mais seulement avec E derrière la tête.

R. EOPIPXM. Type du n° 1 . . . . . Æ 4

(C. M.) D. 24. Pl. XVII.

4. Tête à droite; derrière, EO.

R. $\frac{\text{EOPI}}{\text{PXM}}$. Cheval bridé à droite; au-dessus, M et deux globules •• . . . . . Æ 50

(De Lorichs, pl. XIV, n° 5.) D. 22. Pl. XVII.

La légende EOPIPXM se transcrit ERALA-QoS; d'où ERALA pour le nom de la ville. Cette monnaie a été recueillie aux environs de Tudela. Une ville nommée *Erla* est située sur le territoire des Vascons, à 20 kilomètres de Tudela et à 8 d'Ejea de los Caballeros, l'ancienne *Segia*. Nous n'affirmons pas l'identité de l'Erla moderne avec l'oppidum vascon *Erala;* nous nous bornons à faire remarquer l'homophonie de son nom avec celui que renferme la légende EOPIPXM, en même temps que le lieu de provenance, si peu distant de la moderne Erla. Les deux lettres ME (SE) font peut-être allusion au nom de *Segia*, située à 8 kilomètres à peine d'Erla; les deux villes avaient pu contracter une alliance monétaire. Dans le champ du droit du n° 3 il n'y a plus qu'une seule lettre, le E initial d'Erala; sur le n° 4, derrière la tête du droit, sont inscrites les deux premières lettres EO de ce nom, mais dans le champ du revers reparaît le M (S). Le type du n° 4, le cheval sans cavalier, est celui des semis celtibériens.

VI.

ERCAVICA (Milagro).

Pline place les *Ergavicenses* parmi les peuples du *conventus Cæsaraugustanus;* Ptolémée cite la ville d'*Ergavia* chez les *Vascons* et celle d'*Ergavica* dans la *Celtibérie.* Tite-Live mentionne également chez les peuples celtibériens *Ergavia,* « nobilis et potens civitas [1]. » L'*Ergavica* des Celtibériens de Ptolémée semble être l'Ergavia de Tite-Live, de même que les *Ergavicenses* de Pline paraissent avoir eu pour oppidum l'*Ergavia* vascone de Ptolémée. Ergavia et Ergavica pourraient donc être un seul et même nom; en effet, « le mot *Ergavi-ca* n'est pas ibérien, la désinence *ca* est latine; le nom primitif devait être *Erga* ou *Ergavi* [2]. » Ainsi deux villes du même nom existaient, l'une dans la Celtibérie et l'autre dans la Vasconie. D'après de récentes recherches, la situation de la première serait les ruines de Cabeza del Griego [3], à environ 70 kilomètres à l'ouest de Cuenca.

L'*Ergavia* de Ptolémée est depuis longtemps réduite à la ville de *Milagro,* au confluent de l'*Arga* (Erga) et de l'Èbre, à environ 18 kilomètres de Calahorra. C'est à cette dernière qu'appartiennent les monnaies à légendes celtibériennes et latines au nom d'*Ercavica.* Don Aureliano Fernandez Guerra indique la position de l'Ercavica des Vascons non loin de l'*Arga,* dans le val d'Ergoyena, à 24 kilomètres nord-ouest de Pamplona; nous donnons, jusqu'à preuve du contraire, la préférence à la ville de *Milagro,* plus rapprochée des bords de l'Èbre; le type du taureau debout à droite ne se rencontre que sur les revers des bronzes émis par les villes voisines de l'Èbre, depuis Calagurris jusqu'à Celsa [4]. *Clunia,* assez éloignée de l'Èbre, présente aussi le type du taureau, mais il est tourné à gauche. Indépendamment de son type spécial, la fabrique des bronzes d'Ercavica est exactement la même que celle du monnayage des villes dont nous venons de parler; en outre, les contre-marques de la tête d'aigle et du mono-

[1] XL, 50.

[2] De Humboldt, *loc. cit.* ch. XXIX. Cependant les noms de plusieurs villes du nord et du nord-ouest de l'Espagne antique ont évidemment une origine plutôt celtique qu'ibérienne : *Nemanturisa, Curnonium, Argenomescum, Eburobritium, Segobriga, Segontia, Segestica, Nemetobriga,* etc. Ergavica pourrait donc dériver de *Erga-vic* et signifierait le bourg d'Erga; cf. *Lemo-vices, Quento-vic,* etc.

[3] Cf. l'excellent mémoire de D. Aur. Fern. Guerra déjà cité.

[4] Voici les noms des seules villes d'Espagne qui aient frappé des monnaies uniformes au type du taureau debout à droite : *Cæsaraugusta, Calagurris Julia, Cascantum, Celsa, Ercavica, Graccurris, Osicerda* et *Turiaso.* Ce type convenait parfaitement à ces peuples, dont les terres arrosées par l'Ebre ou ses affluents fournissaient d'excellents pâturages, où ils élevaient, soit pour les jeux, soit pour les sacrifices, des taureaux qui étaient renommés dans toute l'Espagne; de nos jours, les taureaux navarrais sont des plus estimés parmi ceux qui sont admis à combattre dans les *corridas* des plus importantes villes de la Péninsule. *Clunia,* dont le type des monnaies était également un taureau, mais tourné à gauche, était situé au milieu des vastes pâturages des plaines du Duero (Aranda de Duero).

gramme ⋀ apposées sur les espèces d'Ercavica se trouvent également sur les bronzes des cités voisines du même *conventus*, Celsa, Calagurris, Graccurris et Turiaso.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; devant, ⊧⋄ et un poisson; derrière, une charrue. Fr.
   R. ⊧⋄⋀↑ᚴ⋀. Cavalier casqué armé d'une lance, à droite. . . . . Æ 15
   (A. H.) D. 28. P. 14. Pl. XVII.

2. Variété sans poisson devant la tête. . . . . Æ 10
   (A. H.) D. 24. P. 10. Pl. XVII.

La légende ⊧⋄⋀↑ᚴ⋀ se transcrit ERCVIC et peut se lire, en suppléant les voyelles, ERCAVICA. Ces bronzes proviennent de Tudela.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

3. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite, contre-marquée ou non d'une tête d'aigle.
   R. MVN ERCAVICA. Taureau debout à droite, quelquefois contre-marqué de ⋀. . . . . Æ 10
   (A. H.) D. 29. P. 8,20 à 10,40. Pl. XVII.

4. Variété de fabrique. . . . . Æ 10
   (A. H.) Pl. XVII.

5. Droit et revers du n° 3. . . . . Æ 40
   (A. H.) D. 2·. P. 4,80. Pl. XVII.

TIBÈRE.

6. TI·CAESAR DIVI AVGVSTI F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.
   R. C·COR·FLORO·L·CAE·ALACRE·II·VIR·MVN·ERCAVICA. Taureau paré, debout, à droite. . . . . Æ 10
   (A. H.) D. 28 et 29. P. 13,40. Pl. XVII.

7. TI·CAESAR AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.
   R. ERCAVICA, dans une couronne de chêne. . . . . Æ 50
   (Vidal Ramon, Barcelona.) D. 22. Pl. XVII.

CALIGULA.

8 et 9. C·CAESAR·AVG·GERMANICVS·IMP. Tête laurée de Caligula à droite ou à gauche. Fr.

R. C·TER·SVRA·L·LIC·GRACILE·II·VIR·MN·ERCAVICA. Taureau mitré à droite. . . . . Æ 20

(A. H.) D. 30. P. 15 à 15,40. Pl. XVII.

Florez (p. 426) attribue ces monnaies à l'*Ergavica* de la Celtibérie, qu'il place au bord du Guadiela, un des affluents du Tage, à *Santaver*, près de Sacedon; il ajoute, d'après Ambroise de Morales, qu'on trouve dans ces environs plus que partout ailleurs les bronzes que nous venons de décrire. Ceux que nous avons fait graver ont tous été recueillis aux environs de Tudela.

VII.

ESERA (localité indéterminée).

Nous ne connaissons aucune cité antique ou moderne appelée *Esera*, mais il existe dans la province de Huesca une rivière de ce nom; elle prend sa source à 2 lieues nord-est de Benasque, et, après un cours d'environ 100 kilomètres du nord au sud, elle se réunit au Cinca, près du village d'Olvena, à trois lieues nord-est de Barbastro. Une ville bâtie sur les bords de cette rivière peut en avoir pris le nom; la rivière peut également avoir reçu le sien de la ville. Quoi qu'il en soit, nous avons supposé, jusqu'à preuve du contraire, qu'une monnaie appartenant par son type et sa fabrique au nord de l'Espagne, et dont la légende se transcrit ESERACON (*ceux d'*ESERA), pouvait avoir été émise par des peuples riverains de l'*Esera* et proches voisins des *Oscenses*.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite. Fr.

R. HM⋄<M. Cavalier à droite armé d'une lance. . . . . Æ 50

(C. F.) D. 25. Pl. XVII.

Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire de cette monnaie, qui fait partie du Cabinet de France; la dernière lettre de la légende est peu visible, mais les autres sont très-lisibles; nous ignorons sa provenance.

L'inscription HM⋄<M se transcrit ESRCN et peut se lire, en suppléant les voyelles, ESERACON, mot qui peut être l'ethnique d'*Esera*.

VIII.

ETZCAS (Ezca).

(Localité indéterminée.)

Ezca est le nom moderne d'un cours d'eau de la province de Navarre; il descend des Pyrénées et se joint à la rivière d'Aragon, au-dessous de San-Juan de Sigues, à 32 kilomètres ouest de Jaca. Le radical EZC entre dans la composition du nom d'un grand nombre de villes de cette contrée: Ezcaba, Ezcabarte, Ezcaniz, Ezcaray, etc.; peut-être ce même radical a-t-il servi à former Euscalduna, Euscara, etc.; dans ce dernier cas, ce serait le nom des *Euskes* ou des *Eskes*, combiné avec des désinences locales ou topographiques. La légende HTΨЄƧ peut encore se lire ETOZCAS, et être le nom de la ville d'*Etosca*, dans laquelle, suivant Velleius Paterculus, Sertorius aurait été assassiné; mais la plupart des commentateurs modernes identifient Etosca avec Osca ou Etovisa. Rien n'est plus difficile à déterminer que la position d'Etovisa; Madoz suppose que c'est la ville actuelle de Benifaza, au nord de la province de Castellon de la Plana.

Notre monnaie ne peut avoir été frappée dans ces parages; les poissons placés devant et derrière la tête du droit indiquent une ville établie près d'une rivière importante; le style et la fabrication ressemblent aux émissions des environs d'Osca et de Jaca. Nous proposons, en conséquence, d'attribuer cette monnaie à une peuplade indéterminée des Vascons, probablement voisine de l'Ezca.

Monnayage celtibérien.

1. Tête barbue à droite, entre deux poissons. Fr.

R. HTΨЄƧ. Cavalier à droite armé d'une lance..... Æ 25

(A. H.) D. 25. Pl. XVIII.

La légende HTΨЄƧ se transcrit ETTZCS et peut se lire, en suppléant les voyelles, ETOZCAS; les manuscrits de Velleius Paterculus portent *Etoscae* et *Etoscas*[1].

IX.

GRACCVRRIS (près de Corella).

Deux villes modernes se disputent le nom antique de *Graccurris:* Agreda[2] et Gravalos[3]. D. Aureliano Fernandez Guerra[4] a démontré, d'après l'étude des distances entre les

[1] Cf. Boudard, p. 198.

[2] Située sur le Queiles, à 24 kilomètres de Tarazona et 48 kilomètres de Soria.

[3] A 24 kilomètres de Calahorra et 12 kilomètres de Cervera del rio Alhama.

[4] *Loc. cit.*

relais de l'Itinéraire d'Antonin, que *Graccurris* devait être située près de l'Alhama, à peu de distance de Gravalos, dans un *despoblado* nommé *Arcue*, ce qui est d'accord avec les indications de M. Hubner. Sempronius Gracchus, voulant laisser un souvenir durable de ses exploits en Espagne, donna le nom de *Gracchuris* à la ville d'*Ilurcis*[1]. *Graccuri* signifie en basque ville de Gracchus. Sur les monnaies on lit *Graccurris*, et par elles nous savons que c'était un municipe romain.

Tib. Semp. Gracchus commandait en Espagne sous le consulat de L. Manlius Acidinus Fulvianus et de Q. Fulvius Flaccus, l'an 179 avant Jésus-Christ. C'est donc à cette date que la ville celtibérienne d'*Ilurcie* ou *Ilurcis* perdit son nom national pour prendre celui du général romain. On ne connaît aucune monnaie celtibérienne dont la légende offre le nom d'*Ilurcis*. Nous ignorons à quelle époque fut détruite Graccurris; son histoire ne nous est point parvenue.

Monnayage latin.

1. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite, contre-marquée ou non d'une tête d'aigle.

R. MVNICIP GRACCVRRIS. Taureau mitré à droite, contre-marqué ou non des lettres GR..... Æ 10 Fr.

(A. H.) D. 28 et 29. P. 13,60. Pl. XVIII.

2. TI·CAESAR·DIVI·AVGVSTI·F. Tête laurée de Tibère à droite.

R. MVNICIP·GRACCVRRIS. Tête de taureau de face..... Æ 15

(A. H.) D. 21. P. 5. Pl. XVIII.

Les monnaies de *Calagurris* et de *Graccurris* sont identiques de fabrication, leurs types sont semblables; enfin quelques bronzes de ces deux villes offrent également la même contre-marque, une tête d'aigle; les lettres GR contre-marquées sur le revers du n° 1 font allusion au nom de la ville.

X.

IACA (Jaca).

Iaka ou *Iaca*, située sur la rivière Aragon, à 108 kilomètres nord de Huesca, était, suivant Strabon, la capitale de la *Iaccetania*, région très-différente de celle habitée par les Iaccétans, établis entre les Castellans et les Ilergètes. Pline cite au nombre des peuples stipendiaires du *conventus Cæsaraugustanus* les Iacétans (écrit à tort Lacétans). Le nom de *Iaca* pourrait venir du mot vascuense *Ica*, à pic; la ville de Iaca est, en effet, au pied des montagnes les plus élevées des Pyrénées; elle devint la capitale des rois d'Ara-

[1] Tite-Live, XLI, 3.

gon de la maison de Navarre. Dans la division de l'Espagne par Yusuf, Iaca paraît, sous le nom de Dyaka, parmi les cités les plus importantes de la province de Sarcosta (Saragosse). En 1060, un concile tenu à Iaca décida la translation momentanée dans cette ville de l'évêché de Huesca, qui venait de tomber au pouvoir des Maures; lorsque Huesca fut reconquise par les chrétiens, son évêché fut aussitôt rétabli. En 1571, Philippe II constitua l'évêché de Iaca aux dépens de celui de Huesca.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. 𐌊𐌌. Tête barbue et ornée d'un collier, à droite; devant, un poisson. Fr.

R. 𐌍𐌅𐌀 ou 𐌍𐌃𐌀. Cavalier à droite armé d'une lance.....Æ 20

(A. H.) D. 24. P. 9,40. Pl. XVIII.

Ces monnaies sont très-rares; celles que nous avons fait graver ont été recueillies à Iaca et à Huesca; leur style est celui des bronzes d'Osca; elles portent, comme ces derniers, derrière la tête du droit, 𐌊𐌌, première et dernière lettres de la légende des monnaies d'Osca. Il y avait peut-être alliance monétaire entre les deux villes; peut-être encore les bronzes de Jaca étaient-ils fabriqués à Osca, et, dans ce cas, les lettres 𐌊𐌌 seraient les marques de l'atelier monétaire.

XI.

OLAIS (Olaiz, Aoiz).

(Localité indéterminée.)

Il existe à 10 kilomètres au nord de Pampelune, sur la rive droite de l'Ulzama, et dépendant du val d'Olaibar, un hameau du nom d'*Olaiz;* sans affirmer que ce hameau ait pu être le lieu d'émission des bronzes dont la légende se lit *Olaiscom*, ethnique d'*Olais*, il est permis de supposer, vu la concordance de types et de fabrication avec ceux d'Osca et de Iaca, qu'ils doivent appartenir à une ville des Vascons appelée *Olais* par les Celtibères; peut-être doit-on les attribuer à la ville d'AOIZ, dont le nom semble contracté de celui d'OLAIS, et qui, très-ancienne et plus importante qu'Olaiz, est située à 24 kilomètres à l'est de Pampelune, sur la rive droite de l'Irati.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; devant, deux poissons; derrière, 𐌏. Fr.

R. 𐌏𐌉𐌃𐌍 / 𐌌𐌎𐌖. Cavalier à droite armé d'une lance.....Æ 20

(C. F.) D. 22. Pl. XVIII.

1ª. Variété du n° 1; derrière la tête, un troisième poisson. Fr.
(De Lorichs, pl. XXIII, n° 7.) (Non gravée.)

2. Tête à droite; derrière, 𐌀.
R. Légende du n° 1; cheval libre ..... Æ 30
(De Lorichs, pl. XXIII, n° 8.) Pl. XVIII.

La légende 𐌀𐌋𐌃𐌍𐌌𐌗𐌕 se transcrit OLAISCM et se lit, en suppléant une voyelle, OLAISCOM, *ceux d'Olais.*

XII.

OLIGE (localité indéterminée).

Un village nommé *Olague* est situé sur l'Ulzama, à 17 kilomètres au nord de Pampelune; son nom correspond presque exactement à la transcription de la légende des monnaies dont nous nous occupons; cependant nous ne saurions les lui attribuer avec certitude. D'après leurs types et leur fabrication, ces pièces ont beaucoup d'analogie avec celles d'Osca et de Iaca; c'est pourquoi nous les avons classées parmi les monnayages Vascons.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, 𐌀. Fr.
R. 𐌀𐌋𐌍𐌉𐌄𐌕. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance ..... Æ 60
(C. M.) D. 19. P. 3,80. Pl. XVIII.

2 et 3. Droit et revers du n° 1, avec la variante 𐌀𐌋𐌍𐌂𐌄𐌕 ..... Æ 10
(C. M.) D. 23. P. 9,90. Pl. XVIII.

4. Droit du n° 1, mais la tête est imberbe.
R. 𐌀𐌋𐌍𐌉𐌄𐌕. Pégase à droite ..... Æ 12
(C. M.) D. 19. P. 5. Pl. XVIII.

5. Tête imberbe, diadémée; derrière, 𐌀.
R. 𐌀𐌋𐌍𐌉𐌄𐌕. Cheval bridé à droite; au-dessus, quatre globules ..... Æ 25
(De Lorichs, pl. XXIII, n° 4.) D. 15. Pl. XVIII.

La légende de ces pièces se transcrit OLIGEM, ethnique d'Olige. Le bronze n° 4, qui a servi pour la gravure, est à fleur de coin; il pèse 5 grammes; c'est un semis au même type que ceux d'Osca; le poids normal des as n^os^ 2 et 3 doit donc être de 10 grammes; nous ignorons celui du triens n° 5. Toutes ces monnaies, comme on le voit, sont à la taille de celles des derniers temps de la république romaine.

XIII.

SESARS (localité indéterminée).

1 et 2. Tête barbue à droite; derrière, 𐌊𐌌. Fr.

R. 𐌔𐌄𐌔𐌀𐌓𐌔 ou 𐌔𐌄𐌔𐌀𐌓𐌀𐌔. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 20
(C. M.) D. 19. P. 4 à 4,60. Pl. XVIII.

3. Tête barbue à droite; derrière, un poisson.

R. 𐌔𐌄𐌔𐌀𐌓𐌔. Type du n° 1; dans le champ, un astre. . . . . Æ 10
(C. M.) D. 26. P. 9 à 10,50. Pl. XVIII.

4. Tête imberbe à droite; derrière, 𐌔.

R. 𐌔𐌄𐌔𐌀𐌓𐌔. Pégase à droite; au-dessus, un globule • . . . . . Æ 25
(De Lorichs, pl. XXX, n° 4.) Pl. XVIII.

5. Tête imberbe et diadémée à droite; derrière, 𐌔 et une palme.

R. 𐌔𐌄𐌔𐌀𐌓𐌔. Cheval bridé à droite; au-dessus, trois globules • • • . . . . . Æ 25
(De Lorichs, pl. XXX, n° 5.) Pl. XVIII.

La légende de ces monnaies se transcrit SESARS; elle contient deux caractères, 𐌄 et 𐌄, dont la forme diffère des 𐌔 et des 𐌁 celtibériens ordinaires du nord de l'Espagne auxquels ils correspondent : on pourrait donc penser que ces pièces appartiennent au sud de l'Ibérie; cependant celles que nous avons fait graver ont été recueillies à Huesca et dans ses environs, ainsi que celles de la collection Otin de Madrid; en outre, les lettres 𐌊𐌌, placées derrière la tête du droit des deniers, paraissent être la marque de l'atelier monétaire d'Osca. Nous pensons que c'est non loin de cette ville qu'il faut chercher le lieu de leur émission.

A 20 kilomètres sud-est de Huesca, sur le Guatizamela, est une petite ville du nom de *Sesa*, qui fut érigée en duché et dont est titulaire la célèbre maison de Fernandez de Cordoba. Ne connaissant aucune autre ville voisine d'*Osca* dont le nom moderne se rapproche davantage de la transcription de notre légende, nous lui attribuons provisoirement ces monnaies.

Il existait chez les Lalétans, entre Gerona et Barcino, une *mansion* appelée *Secerras;* mais le type des monnaies du nord-est de l'Espagne est un cavalier portant une palme, et non une lance comme celui des espèces

dont nous nous occupons; nous ne pouvons donc, malgré la ressemblance des noms, donner ces monnaies à une ville des Lalétans.

Sur les bronzes, les lettres ⋇M n'existe pas : elles sont remplacées sur l'as n° 3 par un poisson; sur le semis n° 4 et sur le quadrans n° 5, par l'initiale de la légende, le signe ϟ. Nous ne connaissons cette dernière pièce que par le dessin publié dans l'ouvrage de M. de Lorichs; nous ne pouvons donc affirmer l'authenticité du symbole, une palme, placé derrière la tête du n° 5. Nous persistons à ne pas donner d'autre valeur que celle du semis au n° 4, malgré le globule du revers; nous ne croyons pas aux septunx celtibériens par les raisons que nous avons données en décrivant les monnaies de Cosé.

XIV.

SEGIA (Ejea de los Caballeros).

Ejea ou Egea est située au confluent de l'Arba de Luesia et de l'Arba de Biel, à 65 kilomètres nord de Saragosse. Pline mentionne les *Segienses* parmi les peuples stipendiaires du *conventus Cæsaraugustanus;* on croit que leur oppidum était *Segia* ou *Setia*, placée par Ptolémée dans le pays des Vascons. Ejea fut incorporée à la couronne d'Aragon, en 1110, par Alphonse Ier, qui, après en avoir chassé les Maures, envoya pour la repeupler de nobles cavaliers chrétiens; de là son nom d'Ejea de los Caballeros [1].

Monnayage celtibérien.

1. Tête barbue à droite; derrière, HM. Fr.

R. ϟFIP. Cavalier à droite armé d'une lance. 100

(F.) D. 19. P. 3,80. Pl. XVIII.

2 et 3. Tête barbue à droite; derrière, un ou deux poissons.

R. ϟFIP. Cavalier à droite; derrière, un astre et un croissant, ou un astre seul. 20

(F.) D. 30 et 38. P. 18 à 15. Pl. XVIII.

4 et 5. Tête barbue ou non, à droite; derrière, HM.

R. ϟFIP ou ϟFZP. Cavalier à droite armé d'une lance. 12

(A. H.) D. 24 et 26. P. 12 à 9. Pl. XVIII.

La légende ϟFIP se transcrit SEGA et peut se lire, en suppléant une

[1] Cf. Madoz, *Dict. géog.*

voyelle, *Segia* ou *Segea*. Ces monnaies ont été recueillies aux environs de Tudela, assez près par conséquent d'Ejea de los Caballeros; leurs types et leur fabrique ont les plus grands rapports avec les bronzes d'Osca; les lettres HM, placées derrière la tête du droit, semblent être la marque de l'atelier monétaire d'Osca.

XV.

TZOVM (localité indéterminée).

1. Tête à droite; derrière, une charrue; devant, un poisson. Fr.

R. ΨΔΨ. Cavalier à droite armé d'une lance.....Æ 25

(A. H.) D. 23. Pl. XIX.

Les monnaies avec la légende ΨΔΨ (TZOVM) sont excessivement rares; les trois seuls exemplaires dont nous connaissions la provenance ont été recueillis aux environs de Tudela; la charrue et le poisson, symboles placés dans le champ du droit de ces bronzes, font probablement allusion à une ville située dans une plaine traversée par un cours d'eau. Le radical *zum*, qui se prononce *tzoum* en basque, et qui dérive peut-être de *zumea*, sorte d'osier qui pousse au bord des rivières, est celui d'un très-grand nombre de localités de la Navarre et du Guipuzcoa: Zumacari, Zumaeta, Zumalburu, Zumalde, Zumaran, Zumaraga, Zumaya, Zumbelz, Zumelzu, Zumendiaga, Zumento, Zumeta, Zumiza, Zumizberria, Zumizeta, etc.

Les villes que nous venons de citer appartiennent toutes aux pays basques; il est donc probable que les bronzes trouvés sur le territoire des anciens Vascons, et dont la légende celtibérienne se transcrit par *Tzoum*, ont été émis par une ville faisant partie de ces peuples.

CELTIBERI.

La partie de la Celtibérie comprise dans la juridiction de Cæsaraugusta était limitée, au nord, par la Vasconie; à l'est et au sud, par le Jalon, qui la séparait des Édétans et des Lusons; enfin, à l'ouest, par les peuples du *conventus Cluniensis*. Les villes citées par les anciens auteurs comme appartenant à cette portion de la Celtibérie sont les suivantes:

AQVÆ BILBITANORVM, *Alhama de Aragon*, entre Medina-Celi et Calatayud.
ARCOBRIGA..... *Arcos de Medinaceli*, entre Medina-Celi et Calatayud.

ATTACVM . . . . *Ateca,* sur le Jalon, à 12 kil. ouest de Calatayud.
BALSIO ou BELSINVM . . . *Mallen* (près de), sur le Huecha, à 8 kil. de Borja.
BILBILIS . . . . *Calatayud* (près de).
BVRSAO . . . . *Borja*, au pied du mont Cayo.
CARAVI . . . . *Magallon* (près de), à 5 kil. de Borja.
NERTOBRIGA . . . . *Calatorao,* sur le Jalon, à 46 kil. sud-ouest de Saragosse.
TVRIASO . . . . *Tarazona*, sur le Queiles, à 55 kil. nord-ouest de Saragosse.

MONNAYAGES DES CELTIBÈRES DU CONVENTUS CÆSARAUGUSTANUS.

I.

BILBILIS (près de Calatayud).

Bilbilis était située à 3 kilomètres au nord de Calatayud, sur une colline nommée aujourd'hui *Cerro de Bambola;* on y trouve des monnaies celtibériennes et latines, ainsi que des restes considérables de constructions romaines: des aqueducs, des citernes, etc. Au pied de cette colline coule le Jalon, autrefois le *Salo*[1]. Bilbilis était renommée dans tout le monde antique pour la trempe de ses aciers[2]; longtemps avant la domination romaine, les Celtibères s'approvisionnaient d'armes soit à Turiaso, soit à Bilbilis; plus tard, les Romains recherchèrent les *espata* de Bilbilis, comme à notre époque on recherche les lames de Tolède : l'industrie des Bilbitans était donc exclusivement la fabrication des armes. Devant chaque maison habitée par un forgeron, et elles devaient l'être presque toutes, il y avait nécessairement un bassin rempli d'eau du Salo pour y tremper le fer; le mot espagnol *pila*, qui veut dire bassin, vasque et lavoir, etc. vient du basque *bil, billa, bildu*[3] : du nombre considérable de ces bassins peut venir le nom de *Bilbilis* donné à la ville; PILPILIS est évidemment la contraction de PIL-PIL-ILI, ville des bassins[4]. Bilbilis fut entièrement détruite par les Sarrasins; une nouvelle cité fut bâtie en 720, à une demi-lieue de l'ancienne, par Ayub, wali de Séville; elle prit alors le nom de *Kalaat-Ayub*, « forteresse de Joseph », qui, avec le temps, s'est transformé en celui de Calatayud. Alphonse I^er^ d'Aragon s'en empara le 24 juin 1120. Bilbilis fut la patrie du poëte Martial, et Calatayud celle de D. Pedro de Luna, le célèbre anti-pape Benoît XIII.

Monnayage celtibérien.

1, 2, 3 et 4. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, sur les n^os^ 1 et 2, M; sur les suivants, ᚠ. Fr.

R. ᚠᚦᚠᚦᛗᛋ. Cavalier à droite armé d'une lance . . . . Æ 3

(C. F.) D. 26 à 30. P. 12 à 15,20. Pl. XIX.

[1] Martial, *Épig.* X, 103.

[2] Pline, XXXIV, 41; Mart. *Ép.* I, 50; IV, 55.

[3] « Pila es voz bascongada, de *bil, billa, bildu,* que despues se dijo *pilla,* y significa juntar, recoger: y la pila tiene junta y recogida el agua. » (*Dicc. de Larramendi.*)

[4] Cf. G. de Humb. *loc. cit.* ch. XVII; Boudard, p. 173, et Florez, I, 169.

Fr.

5. Variété sans droit; le revers est frappé des deux côtés de la pièce.....Æ 25
(A. H.) Pl. XIX.

6 et 7. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, sur le n° 6, ᛗ; sur le n° 7, ᚴ.

R. ᚴᚢᚴᚢᛗᛋ. Cheval libre à droite; au-dessus, un croissant (semis).....Æ 8
(Noguès, Madrid). D. 21. P. 5,60. Pl. XIX.

La légende ᚴᚢᚴᚢᛗᛋ se transcrit PLPLIS et se lit PILPILIS, en suppléant les voyelles. Le ᛗ inscrit sur le droit des nos 1, 2 et 6 a la valeur phonétique du ᛋ, qui est la dernière lettre du nom de la ville; le ᚴ qui remplace le ᛗ sur les nos 3, 4 et 7 est l'initiale du même mot. Toutes ces pièces, ainsi que les suivantes, se recueillent abondamment à Calatayud et dans ses environs.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

Fr.

8. BILBILIS. Tête d'Auguste à droite.

R. ITALICA. Cavalier à droite armé d'une lance.....Æ 15
(C. F.) D. 28 et 30. P. 13,50 à 16,15. Pl. XIX.

9. AVGVSTVS. Tête d'Auguste à droite.

R. BILBILIS. Type du n° 8.....Æ 25
(A. H.) D. 28. P. 11,10. Pl. XIX.

10. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste à droite.

R. BILBILIS. Type du n° 8.....Æ 10
(C. F.) D. 28 et 29. P. 12. Pl. XIX.

11 et 12. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite, avec ou sans la contre-marque d'une tête d'aigle.

R. BILBILIS. Type du n° 8.....Æ 10
(C. F.) D. 28. P. 11,50. Pl. XIX.

13. Variété du n° 11; le cavalier tient sa lance au-dessus de son épaule.....Æ 25
(A. H.) D. 28. P. 11,50. Pl. XIX.

14. AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Type du n° 11.

R. BILBILIS. Type du n° 8.....Æ 25
(Florez, pl. IV, n° 9.) Pl. XIX.

15. Droit du n° 14. Fr.

R. M·AVGVSTA·BILBILIS·M·SEMP·TIBERI·L·LICI·VARO (*Municipium Augusta Bilbilis Marco Sempronio Tiberino Lucio Licinio Varo*). II·VIR dans une couronne de laurier. . . . . Æ 6

(C. F.) D. 30. P. 13. Pl. XIX.

16. Droit du n° 14.

R. M·AVGVSTA·BILBILIS·L·COR·CAÏDO·L·SEMP·RVFILO. Dans une couronne, II·VIR. . . . . Æ 6

(C. F.) D. 29. P. 12,80. Pl. XIX.

17. Droit du n° 14.

R. Légende du n° 15; dans le champ, un foudre. . . . . Æ 10

(A. H.) D. 21. P. 6,50. Pl. XX.

18. Droit du n° 14.

R. Légende du n° 16; dans le champ, un foudre. . . . . Æ 10

(A. H.) D. 21. P. 6,50. Pl. XX.

TIBÈRE.

19. TI·CAESAR·DIVI·AVGVSTI·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.

R. M·AVGVSTA·BILBILIS·G·POM·CAE·II·G·VAL·TRAVQ. Dans une couronne, II·VIR (*Municipium Augusta Bilbilis Gaio Pompeio Capella iterum Gaio Valerio Tranquillo duumviris*). . . . . Æ 6

(C. F.) D. 29. P. 14,85. Pl. XX.

20. Droit du n° 19.

R. M·AVGVSTA·BILBILIS·TI·CAESARE·III. Dans une couronne, COS. . . . . Æ 50

(Vaillant, édit. de 1697, p. 66.) Pl. XX.

21. Droit du n° 19.

R. M·AVGVSTA·BILBILIS·TI·CÆSARE·V·L·ÆLIO·SEIANO. Dans une couronne, COS. . . . . Æ 10

(C. F.) D. 29. P. 14. Pl. XX.

22. TI·CAESAR·AVGVSTI·F. Tête du n° 19.

Revers du n° 21. . . . . Æ 30

(A. H.) D. 21. P. 6,30. Pl. XX.

CALIGULA.

23. G·CAESAR·AVG·GERMANICVS·IMP. Tête laurée de Caligula à droite. Fr.

R. M·AVG·BILBIL·C·CORN·REFEC·M·HELV·FRON̄. Dans une couronne, II·VIR.....Æ 8

(C. F.) D. 28. P. 12 à 12,70. Pl. XX.

La plupart des auteurs pensent que le nom d'*Italica* inscrit sur le revers du n° 6 est celui d'une ville qui aurait fait une alliance monétaire avec Bilbilis. Nous ne le croyons pas. *Italica* était située dans la Bétique, en face de *Romula*, maintenant Séville; si cette alliance eût existé, les monnaies de Bilbilis devraient être communes en Andalousie, et celles d'Italica en Aragon. Il n'en est rien. Sur les monnaies de Bilbilis où se trouve le nom d'Italica, Bilbilis n'est pas qualifiée d'*Augusta;* sur celles où elles portent ce titre, on ne lit plus le mot *Italica :* n'est-il pas alors probable que Bilbilis reçut le surnom d'*Italica* lorsqu'elle commença à jouir des droits de l'antique Latium, et qu'elle mit celui d'*Augusta* sur ses monnaies après qu'Auguste l'eut élevée au rang de municipe? Sur les bronzes nos 21 et 22, frappés à l'effigie de Tibère, se trouve mentionné son favori *L. Ælius Sejanus,* dont le nom est le plus souvent effacé par un burinage antique; les monnaies où ce nom est intact sont très-rares; elles furent frappées l'an 31, lorsque Tibère, consul pour la cinquième fois, prit Séjan pour collègue.

Le n° 20 est copié d'après la gravure de Vaillant rectifiée par son texte. Sur son dessin, au lieu de COS il y a II VIR dans la couronne de chêne; ce ne peut être que le résultat d'une erreur du graveur; COS se rapporte au chiffre III qui fait allusion au troisième consulat de Tibère, comme le chiffre V au cinquième sur les monnaies nos 21 et 22. Le troisième consulat de Tibère eut lieu l'an 21 de notre ère.

II.

AINTZON ou ONTZAN (localité indéterminée).

1. ᚱᛗᚷᚷ. Tête barbue à droite. Fr.

R. ᚱᛗᛉᚦᛗ. Cavalier à droite armé d'une épée.....Æ 60

(C. P.) D. 18. P. 3,90. Pl. XX.

2 et 3. Tête et légende du n° 1 ; devant la tête, un poisson. Fr.

R. Légende du n° 1 ; cavalier à droite tenant une lance ou une épée.....Æ 15

(C. F.) D. 23 à 24. P. 7,20. Pl. XX.

La légende du droit, ᚱᛖᚷᚷ, se transcrit ONQT; celle du revers, ᚱᛖᚠᚦᛖ, ONTZAN. Nous ignorons à quelle ville on doit attribuer ces monnaies; elles ont été recueillies près de Borja; leurs types, leur style et leur fabrication sont identiques aux types, au style et à la fabrication des espèces que nous attribuons aux *Balsiones;* la légende du droit est la même sur les deux monnayages, qui doivent appartenir à des peuples très-voisins.

A 12 kilomètres au sud-est de l'ancien oppidum des *Balsiones*, sur une colline, au pied de laquelle coulent le Luchan et le Bargas, est située l'ancienne ville d'*Ainzon*, dont l'origine est restée inconnue; c'est la seule ville des environs de *Balsio* dont le nom offre quelque analogie phonétique avec le mot ONTZAN, que nous a donné la transcription de la légende du revers; en suppléant une voyelle, on peut lire OINTZAN, d'où plus tard AINZON.

III.

BELSINVM ou BALSIO (près de Mallen).

Ptolémée mentionne, chez les Celtibères, la ville de *Belsinum*, nommée *Balsio* dans les Itinéraires d'Antonin; elle était située sur le chemin de Cascante à Saragosse, près de *Mallen*, et ne doit pas être confondue avec *Bursada*, aujourd'hui Borja [1].

Mallen est sur la rive droite du Huecha, à 50 kilomètres nord-ouest environ de Saragosse et à 8 kilomètres au nord de Borja; elle conserve de nombreux vestiges d'antiquités romaines, et l'on y découvre fréquemment des monnaies celtibériennes et romaines. Celles que nous avons fait graver comme appartenant à *Balsio* ont été trouvées dans les environs de Borja et de Mallen.

Monnayage celtibérien.

1. ᚱᛖᚷᚷ. Tête barbue à droite. Fr.

R. ᛁᛗᛜᛖᚦᛊ. Cavalier nu-tête à droite, armé d'une épée.....Æ 5

(A. H.) D. 18 à 19. P. 3,85 à 3,90. Pl. XX.

2. Variété du n° 1, avec les légendes ᚱᛖᚷᚷ et ᛁᛗᛜᛖᚦᛊ.....Æ 5

(A. H.) D. 18. P. 3,90. Pl. XX.

[1] *Discours de D. Aur. Fern. Guerra à l'Acad. de l'Hist.* Madrid, 1862.

3. Variété du n° 1 ; la tête est à gauche et les légendes sont ΧΜᛟ et ΙΜΜᛒᛏϟ. Æ 50
(C. P.) D. 18. Pl. XX

4. ᛟΜΧ. Tête barbue à droite; devant, un poisson.
R. ΙΦΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 3
(A. H.) D. 27. P. 8,50. Pl. XX.

5. Tête à droite; derrière, une charrue; devant, un poisson.
R. ΙΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 6
(A. H.) D. 26. P. 9,80. Pl. XX.

6. Tête barbue à droite; devant, un poisson.
R. ΙΦΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 6
(A. H.) D. 26. P. 9,90. Pl. XX.

7. Tête à droite; devant, un poisson.
R. ΙΦΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 6
(A. H.) D. 22. P. 8,60. Pl. XX.

8. Tête à droite; devant, un poisson.
R. ΙΦΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 5
(A. H.) D. 24. P. 12,70. Pl. XXI.

9. Tête à droite; devant, une charrue.
R. ΙΦΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 5
(A. H.) D. 24. P. 10. Pl. XXI.

10. Tête à droite; devant, un poisson.
R. ΙΦΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 .... Æ 5
(A. H.) D. 25. P. 11. Pl. XXI.

11. Tête à droite; derrière, une charrue.
R. ΙΜΘΜᛒϟ. Type du n° 1 ; dans le champ, A.................... Æ 50
(De Lorichs, pl. II, 1.) D. 25. Pl. XXI.

La légende du revers, ΙΦΜΘΜᛒϟ, incomplète sur les deniers et sur les bronzes n^os 5 et 11, se transcrit BRSONES[1] et peut se lire, en suppléant les voyelles, BARSIONES, mot dont les Romains ont pu faire *Balsiones*, le R se changeant fréquemment en L[2] et réciproquement.

Nous avons déjà vu la légende du droit des pièces n^os 1, 2, 3 et 4, sur

[1] Le Ι = V et B.

[2] Encore aujourd'hui une grande partie de la population espagnole écrit *Soldado* et prononce *Sordado* et même *Sordao*.

celles que nous avons attribuées provisoirement à Ainzon; nous ignorons la signification de cette inscription.

Sur les monnaies de la plus mauvaise fabrique, n^os 7, 8, 9 et 10, le poisson placé devant la tête du droit se modifie au point de ressembler à une charrue, comme dans les n^os 7 et 9.

La pièce n° 11, sur laquelle on voit un A dans le champ du revers, est tirée de l'ouvrage de M. de Lorichs; sur les monnaies de Bursao, nous verrons un M (S) être le signe du semis; peut-être le A du bronze n° 11 est-il un A latin et l'indicateur de la valeur de la pièce, un as?

IV.

BVRSAO (Borja).

Borja, près du Huecha et à 12 kilomètres de la rive droite de l'Èbre, est, d'après tous les savants espagnols, l'ancienne *Bursada* de Ptolémée, l'oppidum des *Bursaonenses* de Pline, peuple stipendiaire du *conventus Cæsaraugustanus*. Sous les Arabes, le nom de *Bursao* ou *Bursavo* avait dégénéré en celui de Borjia. En 1121, Alphonse I^er d'Aragon s'empara de cette ville, en chassa les Maures, et, après l'avoir repeuplée de chrétiens, la donna à D. Pedro de Atarès, progéniteur de la célèbre famille Borgia. Atarès étant mort en 1152, Borja passa par testament aux chevaliers du Temple, qui durent, peu de temps après, la céder contre d'autres places à D. Ramon Bérenger IV, dernier comte de Barcelone, qui l'annexa à la couronne de sa femme, Petronille d'Aragon.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête barbue ou non à droite; devant, un poisson; derrière, ⊓. Fr.

R. ⊓◊ƨᐅ↑ ou ⊓◊ϟᐅ↑. Cavalier à droite armé d'une lance .... Æ 15

(F.) D. P. Pl. XXI.

3. Tête imberbe à droite; derrière, ⊓.

R. ⊓◇ϟ. Cheval libre à droite; au-dessus, •••• .... Æ 25

(De Lorichs, pl. XXIV, 3.) Pl. XXI.

4. Droit du n° 1.

R. ⊓◊ƨᐅ↑. Cheval libre à droite; au-dessus, M.................... Æ 25

(F.) D. Pl. XXI.

La légende ⊓◊ᐅϟ↑ se transcrit ORSAAV ou ORSAO, et peut se lire, en suppléant un V voyelle, *Uorsao* ou *Borsao*, dont les Latins auront fait

Bursao. Nous disons de nouveau[1] que c'est avec la plus extrême réserve que nous présentons cette attribution. Ces rares monnaies se rencontrent surtout à Borja et dans ses environs. D. Antonio Delgado a cru devoir donner au ⊓ la valeur de B; il transcrivait donc la légende celtibérienne par BRSAO; mais les Celtibères ont déjà dans leur alphabet le B ou P représenté par ⊓, et le B ou V par I et V. Il nous a semblé que le V ou B à suppléer dans l'inscription ⊓ϙϟᚦᛏ pouvait être placé aussi bien avant qu'après la première lettre, et que d'ailleurs, notre transcription fournissant la lecture BORSAO, avait plus d'analogie avec le nom indigène actuel BORJA que celui de *Bursao* que lui avaient appliqué les Romains.

La lettre M, qui est un S latin, placé dans le champ du revers de la pièce nº 4, est probablement le signe indicatif du *semis;* les quatre globules du revers du nº 3 nous donnent la valeur de cette monnaie : un triens.

V.

CARAVI (près de Magallon).

D'après les itinéraires, cette ville était située entre Cæsaraugusta et Turiaso; il n'en reste aucun vestige, mais son emplacement a été déterminé d'une manière certaine par D. Aureliano Fernandez Guerra.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, ⋀ᚦ. Fr.

R. ⋀ϙᐅᛏᚦϟ. Cavalier à droite armé d'une lance . . . . Æ 25

(C. M.) D. 25 à 27. P. 13,20. Pl. XXI.

La légende de ce bronze se transcrit CRAAVES et peut se lire, en suppléant une voyelle, CARAVES ou CARAVIS, c'est-à-dire *ceux de Caravi*. Cette monnaie a été trouvée près de Borja, presque sur l'emplacement de Caravi. On peut voir dans les lettres ⋀ᚦ empreintes dans le champ du droit les initiales d'un atelier monétaire ou d'une ville alliée : Calagurris, dont Caravi n'était pas très-éloignée, remplirait ces deux conditions.

[1] Voir page 19, note 1.

VI.

ERESI (localité indéterminée).

1 et 2. Tête à droite, entre trois poissons; sur le n° 2, un H en contre-marque. Fr.

R. HΦHMᴺ ou HΦIIMᴺ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance . . . . . Æ 6

(C. M.) D. 25. P. 10,50. Pl. XXI.

3 et 4. Tête barbue à droite; devant, un poisson.

R. HΦHMᴺϟ. Type du n° 1 . . . . . Æ 6

(C. M.) D. 23. P. 5,50. Pl. XXI.

La légende HΦHMᴺϟ se transcrit HRHSIS ou ERESIS, ethnique de *Eresi*, mot qui a pu devenir ARISA ou *Ariza*. Il existe une ville de ce nom sur la rive droite du Jalon, à peu de distance de sa source et à 130 kilomètres environ au sud-ouest de Saragosse; elle conserve encore quelques ruines antiques et plusieurs inscriptions lapidaires, mais aucune d'elles ne mentionne le nom que portait cette ville à l'époque romaine. Elle n'est citée dans aucun auteur ancien. On sait qu'elle fut enlevée aux Maures en 1120 par Alphonse Ier d'Aragon. Nous sommes trop peu fixé sur la provenance des bronzes que nous venons de décrire pour proposer de les classer d'une façon définitive à la ville d'Ariza; d'ailleurs, les trois poissons qui entourent la tête des nos 1 et 2 indiquent une localité voisine d'un plus grand cours d'eau que ne peut l'être le Jalon à son origine. Il serait plus rationnel de chercher la localité à laquelle appartiennent ces monnaies près d'un fleuve important, l'Èbre, par exemple; la légende, pouvant être lue HaRHeSIS aussi bien que *Eresis*, pourrait encore désigner la ville mentionnée par Ptolémée sous le nom d'*Arsse*, qui est aujourd'hui *Hijar*, à peu de distance du confluent du Martin avec l'Èbre, dans l'ancien territoire des Édétans.

VII.

NERTOBRIGA (Calatorao).

Nertobriga était située sur le Jalon, à 48 kilomètres au sud de Saragosse; sa position est indiquée dans les Itinéraires d'Antonin entre Bilbilis et Segontia des Édétans. On a trouvé à Calatorao, et en assez grande quantité, des monnaies antiques, des mosaïques, des tronçons de colonnes, des fragments de poterie de Sagonte, etc. L'identification de Nertobriga avec Calatorao n'est pas contestée; l'histoire de cette ville est inconnue.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête imberbe à droite; devant, un poisson; derrière, ᛘ et un poisson. Fr.

R. ᛘᚦᛟШᚴᛗ ou ᛘᚦᛟШᚹᛗ. Cavalier à droite armé d'une lance . . . . Æ 12

(C. F.) D. 24 à 27. P. 10,70 à 13,10. Pl. XXI.

3. Tête imberbe à droite; derrière, •ᛘ•.

R. ᛘᚦᛟШᚹ. Cheval bridé, à droite . . . . Æ 25

(A. H.) D. 22. P. 7,60. Pl. XXI.

La légende ᛘᚦᛟШᚴᛗ se transcrit NERTZBS; c'est évidemment le mot *Nertobriges* contracté. La syllabe initiale *ner* ne se rencontre guère que dans les noms celtiques[1]; *briga*, comme on le sait, est un mot celtique qui signifie colline. Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin donnent la leçon *Nertobriga*, mais Suidas et Appien écrivent Νεργοϐρίγες; ce qui prouve le son mixte de la lettre Ш. Sur les monnaies on lit *Nertzobriges*, qu'on prononçait probablement à peu près comme *Nerthobriges*, en donnant au Ш la valeur du *th* anglais.

Le n° 3 est un semis avec le type de cette division de l'as, un cheval libre; au-dessus de ce cheval, il nous a semblé apercevoir la trace d'une palme. Placée ainsi, cette palme serait un symbole tout nouveau dans le monnayage celtibérien; malheureusement notre exemplaire, le seul que nous connaissions, n'est pas assez bien conservé pour que nous n'ayons aucun doute sur ce nouveau type, qui rappellerait celui de quelques pièces gauloises.

VIII.

TVRIASO (Tarazona).

Turiaso est aujourd'hui Tarazona, à 72 kilomètres nord-ouest de Saragosse, sur le Queiles, l'antique *Chalybs*, célèbre par la trempe que ses eaux donnaient au fer[2]. Idacius, dans sa chronique, écrit *Turiasson*, et l'anonyme de Ravenne, *Tyriassone;* sur les monnaies visigothes on lit *Tyrazona*. Cette ville frappa monnaie sous les Celtibères, les Romains et les Visigoths; du temps des Maures, elle était la capitale d'un gouvernement dépendant du califat de Cordoue. Les chrétiens, ayant à leur tête Alphonse Ier d'Aragon, s'en emparèrent en 1118.

[1] Cf. de Humboldt, *Rech. sur les habit. primit. de l'Esp.* ch. xx. — [2] Pline, XXXIV, 41.

Monnayage celtibérien.

1. Tête barbue à droite; devant, 𐌀. Fr.
R. 𐌀𐌉𐌍𐌃𐌔𐌕 ou 𐌀𐌉𐌍𐌃𐌆𐌕. Cavalier à droite armé d'une lance. . . . . Æ 40
(Ponton d'Amécourt, Paris.) D. 20. P. 3,70. Pl. XXII.

2. Variété du n° 1; dans le champ du droit, 𐌀, 𐌌, 𐌃. . . . . Æ 6
(C. F.) D. 20. P. 3,60. Pl. XXII.

3. Variété du n° 1; dans le champ du droit, 𐌀⌒𐌃. . . . . Æ 40
(Otin y Duaso, Madrid.) D. 20. Pl. XXII.

4. Tête barbue à droite; devant, un poisson; derrière, 𐌀.
Revers du n° 1 . . . . . Æ 3
(C. F.) D. 25 P. 10,50. Pl. XXII.

5. Tête barbue à droite; derrière, 𐌀 au-dessous d'un poisson.
Revers du n° 2 . . . . . Æ 8
(C. F.) D. 25 à 27. P. 11,80. Pl. XXII.

6. Variété du n° 5; devant la tête du droit, un poisson; derrière, 𐌀 . . . . . Æ 3
(C. F.) D. 25. P. 11,80. Pl. XXII.

7. Droit du n° 4.
R. 𐌀𐌉𐌍𐌃𐌔𐌕. Cavalier à droite tenant une arme de jet . . . . . Æ 3
(C. F.) D. 24. P. 9,50. Pl. XXII.

8. Tête barbue à droite; devant, 𐌃; au-dessous, 𐌌; derrière, 𐌀.
Revers du n° 5 . . . . . Æ 25
(C. M.) D. 25. Pl. XXII.

9. Tête barbue à droite; devant, un poisson? derrière, 𐌀 et une palme.
R. 𐌀𐌉𐌍𐌂𐌔𐌕. Type du n° 7 (fabrique barbare) . . . . . Æ 15
(C. M.) D. 26. Pl. XXII.

10. Tête barbue à droite; derrière, 𐌀.
R. 𐌀𐌉𐌍𐌃𐌔𐌕. Cheval libre à gauche . . . . . Æ 50
(De Lorichs, pl. XXII, n° 10.) D. 21. Pl. XXII.

Nous transcrivons OVRIASAV ou OVRIASO la légende 𐌀𐌉𐌍𐌃𐌔𐌕. *Ouriaso* est composé de *ouria* « eau » et de la finale *so* qui comporte l'idée d'*excellence; Uriaso*, qui se prononçait *Ouriaso*, doit donc se traduire par *Eaux bonnes:* Pline nous apprend qu'en effet la ville de Turiaso était célèbre par ses eaux, qui donnaient au fer une trempe remarquable. Le caractère 𐌃 est

généralement considéré comme ayant la valeur du D latin, à cause de sa ressemblance avec le *delta* grec; mais les variantes incontestables du Δ celtibérien sont 𐊄𐊅𐊀𐊆; elles se rencontrent sous ces différentes formes dans les bronzes d'*Iluro,* dont les légendes donnent 𐊗𐊀𐊄𐊇𐊍, 𐊗𐊁𐊆𐊇𐊍, 𐊗𐊁𐊄𐊇𐊍 et 𐊗𐊁𐊀𐊇𐊍; d'ailleurs, le nom de la ville qui nous occupe était *Turiaso* et non *Duriaso;* le T celtibérien nous est connu, c'est le X, souvent rendu par D dans les transcriptions latines; enfin ce serait dans cette seule légende, 𐊄𐊕𐊗𐊁𐊋𐊎, que le D latin se trouverait représenté en celtibérien par Δ et ses variantes. Si *Turiaso* dérivait de *Iturìa-so*[1], « sources bonnes », la lettre initiale et si caractéristique I n'aurait pas été supprimée dans l'inscription celtibérienne, puisqu'elle est conservée dans d'autres noms de villes ayant la même origine, par exemple dans celui d'Iturissa, cité des Vascons, mentionnée par Ptolémée.

Nous pensons que dans le nom de Turiaso le T est simplement euphonique, et que le Δ et ses variantes 𐊄, 𐊆 et 𐊅 avaient à peu près le son de notre diphthongue *ou.*

La lettre 𐊅 placée dans le champ des droits est l'initiale de la légende celtibérienne des monnaies de Calagurris : 𐊅𐊁𐊁𐊋𐊕𐊗𐊍𐊋𐊗𐊌; le 𐊌 et le Δ inscrits sur celui des nos 2 et 8 sont respectivement : 𐊌, le dernier signe de la légende précitée, et Δ, le premier du nom celtibérien de Turiaso. La présence de ces lettres peut faire supposer une alliance monétaire entre ces deux villes, proches voisines.

M. de Lorichs et après lui M. Boudard ont vu un *lituus militaris* dans l'objet que tient le cavalier sur les bronzes nos 7 et 9; mais la trompette de cavalerie nommée *lituus militaris* avait la forme d'un J couché ⌙[2] et non celle d'un U renversé ∩, comme l'instrument représenté sur les bronzes nos 7 et 9; d'ailleurs, le cavalier semble lancer en avant ce qu'il tient dans la main droite. Il est plus probable, suivant nous, que c'est ou un casse-tête, ou une fronde, arme dont les habitants de ces contrées savent encore se servir très-habilement[3].

[1] Cf. de Humboldt, *loc. cit.* chap. XVI.

[2] Cf. Rich. au mot *Lituus.*

[3] On rencontre souvent dans cette partie de l'Espagne des taureaux de combat, c'est-à-dire presque sauvages, conduits par des hommes à pied ou à cheval, n'ayant d'autres armes qu'une fronde à la main et dans leur ceinture une provision de pierres, qu'ils lancent à d'assez grandes distances sans s'arrêter et sans presque jamais manquer leur but.

Monnayage romain.

AUGUSTE et LIVIE.

11. SILBIS. Tête de femme laurée à droite. Fr.

R. TVRIASO. Statue équestre à gauche.....Æ 40

(A. H.) D. 28. P. 9,60. Pl. XXII.

12. IMP·AVGVSTVS P·P. Tête laurée d'Auguste à droite, avec ou sans tête d'aigle en contre-marque.

R. TVRIASO. Tête de femme diadémée à droite.....Æ 12

(A. H.) D. 28. P. 12,20. Pl. XXII.

12 *bis*. Variété du n° 12; la tête de femme est voilée.....Æ

(Morel.) (Non gravée.)

13. IMP·AVGVSTVS·PATER·PATRIAE. Tête du n° 12.

R. Légende et type du n° 12.....Æ 50

(A. H.) D. 20. P. 6,75. Pl. XXII.

AUGUSTE.

14 et 15. Droit du n° 12.

R. TVRIASO·MVN dans une couronne, à l'exergue.....Æ 8

(A. H.) D. 28 et 20. P. 12,20 et 6,60. Pl. XXII.

16. Droit du n° 12.

R. TVRIASO·M·CÆCIL·SEVERO·C·VAL·AQVILO. Dans une couronne, II·VIR.....Æ 5

(A. H.) D. 20. P. 12 et 13. Pl. XXII.

16ª. Droit du n° 12.

R. L·FENESTE·L·SERANO·MVN·TVRIASO. Dans une couronne, II·VIR.....Æ 10

(Delgado, Madrid.) D. 29. (Non gravée.)

17. Droit du n° 12.

R. TVRIA-SO. Autour, L·MARIO·L·NOVIO·II VIR.....Æ 4

(A. H.) D. 29. P. 12,30. Pl. XXII.

18. Moitié de la pièce n° 17.....Æ 4

(A. H.) D. 20. P. 6,75. Pl. XXII.

19. Droit du n° 12.

R. TVRIA-SO. Autour, SEVERO ET AQVILO II·VIR.....Æ 4

(A. H.) D. 20. P. 5,85. Pl. XXII.

TIBÈRE et AUGUSTE.

20. TI·CAESAR AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite. Fr.
R. MVN · TVR · DIVVS · AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste à droite. Æ 25
(A. H.) D. 29. P. 9,40. Pl. XXII.

TIBÈRE.

21. Droit du n° 20.
R. MVN·TVR·DIVVS AVGVSTVS. Auguste radié, assis à gauche, tenant un foudre et un sceptre..... Æ 150
(A. H.) D. 35. P. 25,50. Pl. XXIII.

22. TI·CAESAR·AVG·F·AVGVSTVS·IMP. Tête laurée de Tibère à droite, avec ou sans les contre-marques VAL et TVR.
R. MVN·TVRIASO·M·SVP·LVCAV·M·SEMP·FRONT. Dans une couronne, II·VIR..... Æ 5
(A. H.) D. 29. P. 12,50. Pl. XXIII.

23. TI·CAESAR·AVGVST·F·IMPERAT. Tête laurée de Tibère à droite.
R. M·TVR·C·CAEC·SER (*Sereno*) M·VAL·QVAD (*Quadrato*) II·VIR. Taureau à droite..... Æ 5
(A. H.) D. 29. P. 11 à 13. Pl. XXIII.

24. TI·CAESAR·AVG·F·IMP·PONT M. Tête laurée de Tibère à droite, avec ou sans une tête d'aigle contre-marquée.
R. M·TVR·L·CÆC·AQVIN (*Aquinio*) M·CEL·PALVD (*Celio Paludato*) II·VIR. Taureau à droite..... Æ 5
(A. H.) D. 29. P. 9,70. Pl. XXIII.

25. Droit du n° 24.
R. M·TVR·M·PONT·MÆRSO·C·MÆRI? VEGETO·II VIR. Taureau à droite..... Æ 10
(A. H.) D. 29. P. 12,10. Pl. XXIII.

26. Variété du n° 25..... Æ 15
(Florez, pl. XLVII, 13.) Pl. XXIII.

27. TI·AVGVSTVS·AVGVSTI·F·IMP. Tête laurée de Tibère à droite.
R. M·TVRI*aso*. T·SVLP*icio*. Q·PONT*io* PLA (*Planco*?). Dans une couronne, AED*iles*..... Æ 25
(Florez, pl. XLVIII, 1.) D. 21. Pl. XXIII.

28. Droit du n° 27. Fr.

R. MVN·TVRIASO·MARIO·VEGE·LICI·CRES*po*. Dans une couronne, AED..... Æ 25

(A. H.) D. 21. P. 6,65. Pl. XXIII.

29. TI·CAESAR·AVG·F·IMP·PON̄. Tête laurée de Tibère à droite.

R. RECTO ET MACRINO·AED·. Dans le champ, TVRIASO..... Æ 10

(C. M.) D. 21. Pl. XXIII.

30. Droit du n° 29.

R. *M* TVRIA dans une couronne..... Æ 25

(C. M.) D. 21. Pl. XXIII.

Le mot SILBIS inscrit au droit du n° 11 n'a jamais été expliqué[1]. La tête de femme laurée ou couronnée de myrte est regardée généralement comme étant l'effigie de l'impératrice Livie; quant au personnage à cheval représenté sur le revers, les uns y voient l'image d'Auguste[2], d'autres celle de Tibère[3].

Nous avons vu sur les monnaies de Calagurris le mot NASSICA, surnom de cette ville, et sur celles de Bilbilis la légende ITALICA, que nous regardons également comme un surnom, et non comme l'indication d'une alliance monétaire entre deux villes aussi distantes que Bilbilis et Italica; nous croyons que SILBIS est, de même qu'*Italica* et *Nassica*, un surnom dont la signification est restée inconnue.

Plusieurs villes d'Espagne ont émis des monnaies à l'effigie de Livie[4], mais seulement sous le règne de Tibère, puisque sur ces pièces Livie est appelée Julie[5]. Sur les bronzes de Turiaso, aucun nom n'accompagne la tête du droit; cependant quel autre buste que celui de Livie pouvait être placé sur ces monnaies à l'effigie d'Auguste? Ce ne pourrait être que celui

[1] Florez dit seulement qu'on ne peut affirmer que le mot *Silbis* soit un nom de déesse ou de ville, puisqu'il n'est porté par aucune déesse ni par aucune ville. (Florez, p. 600.) Sestini, p. 200, écrit: «Alcuni son di sentimento, che sia nome di città alleata con Turiaso, como lo eran tra loro Bilbili e Italica.... e solo sappiamo che una cosi nominata n'esiste nel Portogallo; ma no sembra probabile, che potesse questa per la sua lontananza stabilire una concordia con Turiaso.»

[2] Florez, *loc. cit.*

[3] Sestini, *loc. cit.*

[4] Cæsaraugusta, Emerita, Italica, Romula et Tarraco.

[5] Livie ne fut appelée *Julia* qu'après la mort d'Auguste, qui, l'ayant adoptée par son testament, la fit ainsi entrer dans la famille *Julia*.

de Julie, fille d'Auguste et de Scribonie; mais cette princesse avait été, à cause de ses déportements, reléguée par son père dans l'île de Pandatarie l'année même (2 ans avant Jésus-Christ) où Auguste reçut le titre de *Père de la Patrie*, surnom qui se lit sur les pièces nos 12 et 13; il n'est donc pas probable que le municipe de Turiaso ait frappé des monnaies en l'honneur d'une princesse à l'époque même où l'empereur déployait contre elle toutes ses rigueurs. C'est donc certainement le portrait de Livie que nous voyons sur les bronzes nos 11, 12 et 13.

Sestini croit que la figure équestre, type du revers du n° 11, n'est pas celle d'Auguste, mais celle de Tibère, dont il reconnaît, dit-il, la longue stature mentionnée par les anciens historiens[1]. Nous croyons ce bronze contemporain d'Auguste; les bronzes frappés en Espagne à l'effigie de Tibère portent son nom; on connaît, au contraire, un assez grand nombre de villes de la Tarraconaise[2] qui ont émis des monnaies à l'effigie d'Auguste sans mentionner son nom: on doit donc penser que c'est seulement sur les plus anciens monnayages romains, en Espagne, que le nom de l'empereur a été omis[3]. Les contre-marques des espèces de Turiaso sont *une tête d'aigle* et les monogrammes VR, AVL et VAL; le premier des monogrammes fait allusion au nom de la ville, et les deux autres forment le mot VALE, qui indiquait probablement que la pièce pouvait rentrer dans la circulation.

Nous n'avons pas fait graver la monnaie n° 12 *bis*, dont le droit offre le buste voilé de Livie, parce qu'il ne se trouve que dans l'ouvrage de Morel. On ne connaît pas de monnaies de Turiaso émises du temps de Caligula.

EDETANI.

La région des *Edetani* avait pour limites, au nord, l'Èbre depuis Flix jusqu'à Quinto, et, de cette dernière ville, une ligne droite tirée vers Ejea de los Caballeros qui la séparait des Ilergètes; à l'ouest, une ligne droite commençant à Ejea et se terminant au-dessous d'Alagon, le Jalon et le Jiloca jusqu'au sud de Calamocha, enfin une ligne sinueuse passant par Villafranca del Campo, Segura, Montalban, Mora de Rubielos, le cours du Mijares

[1] Sestini, p. 206.

[2] Bilbilis, Calagurris Julia, Celsa, Osca, Segobriga et Segovia.

[3] Cf. Florez, p. 600 à 610, et Sestini, *loc. cit.*

jusqu'au-dessous de Lucena, Gatoba, Alcubia, Vivel, Barracas, Chelva, l'est de Requena et Confrentes; au sud, le fleuve Jucar jusqu'à son embouchure; à l'est, la Méditerranée jusqu'à Peniscola, puis, de ce point jusqu'à Flix, une courbe remontant le fleuve Bergantes depuis son embouchure jusqu'à Morella et passant ensuite par Cantavieja, Forcall, Zorita, Monroyo, Maella et Flix.

Villes des *Edetani* citées par les auteurs anciens.

ARSA, ARSE ou ARSI... Lieu indéterminé; *Hijar*, suivant quelques auteurs.
BELIA..... Lieu indéterminé; *Belchite*, suivant quelques auteurs.
BERNAMA..... Lieu indéterminé.
CÆSARAVGVSTA..... *Saragosse*, chef-lieu de la province de ce nom.
DAMANIA..... *Domeño*, au confluent du Chelva et du Turia.
EBORA..... *Puebla de Alborton*, à 30 kil. sud-est de Saragosse.
HEDETA ou LIRIA..... *Liria*, à 24 kil. à l'ouest de Valence sur le Guadalaviar.
HETOBISA ou ETOVESA. Lieu indéterminé; *Benifaza*, suivant quelques auteurs.
ILDVM..... *Cabanes*, à 18 kil. au nord de Castellon de la Plana.
LASSIRA..... *Lecera*, à 12 kil. au sud de Belchite.
LEONICA..... *Alcañiz*, à 84 kil. sud-est de Saragosse sur le Guadalupe.
LIRIA..... (*Voir* Hedeta).
NOVLAS..... *Nules*, à 18 kil. au sud de Castellon de la Plana.
OSICERDA..... Situation indéterminée; *Oseva*?
SAGVNTVM..... *Murviedro*, à 24 kil. au nord de Valence, sur le Palancia.
SEBELLACVM..... *Bechi*, à 3 kil. au sud de Onda, suivant Fernandez Guerra.
SEGONTIA..... *Peraman* (près de), entre Calatayud et Saragosse.
SERMONE..... *Luco*, près de Daroca, suivant Fernandez Guerra.
VALENTIA..... *Valence*, chef-lieu de la province de ce nom.

MONNAYAGES DES ÉDÉTANS.

I.

CAESARAVGVSTA (Saragosse).

Les derniers peuples indigènes qui résistaient encore aux Romains au commencement du règne d'Auguste étaient les Cantabres et les Astures; ils ne furent soumis que l'an 24 avant Jésus-Christ. Pour éviter de nouvelles révoltes ou être à même de les réprimer avec plus de facilité, l'empereur envoya à *Salduba*, sur les bords de l'Èbre et aux confins des Édétans, des Vascons et des Celtibères, une colonie de vétérans pris

dans les IV^e^, V^e^ et X^e^ légions [1]. La ville de Salduba, ainsi considérablement augmentée, perdit son nom indigène; les nouveaux habitants l'appelèrent *Cæsaraugusta*, en l'honneur d'Auguste. Cette colonie fut exempte de tous droits et devint le chef-lieu d'un *conventus juridicus* duquel dépendaient cent cinquante-deux peuplades [2]. Pline place Cæsaraugusta dans la région des Édétans [3], et Strabon dans celle des Celtibères [4]. D'après les Itinéraires d'Antonin, quatre grandes voies militaires se croisaient à Cæsaraugusta : la première se dirigeait vers le nord, côtoyait le Gallego, passait par Jaca et franchissait ensuite les Pyrénées; la deuxième conduisait à *Tarraco* par *Osca*, *Tolous* et *Ilerda;* la troisième se bifurquait à Bilbilis, l'un des deux rameaux rencontrait à *Saguntum* la route de *Tarraco* à *Carthago Nova*, l'autre menait chez les Lusitans par *Toletum* et *Emerita;* la quatrième remontait le cours de l'Èbre et pénétrait chez les Astures et les Cantabres.

En 452, Richiarius, roi des Suèves, s'empara de Cæsaraugusta; elle passa, en 466, au pouvoir des Visigoths, dont elle devint un des principaux ateliers monétaires. Dès 713, les Sarrasins, commandés par Muza-Ebn-Nosseyr et son lieutenant Tarik-Ebn-Zeyad, s'étaient rendus maîtres de Cæsaraugusta, qui fut alors nommée *Saracusta*, d'où le nom actuel de *Saragoza*. Son premier gouverneur musulman, Hanash-Ebn-Abdullah, y construisit une magnifique mosquée et de somptueux palais. Muza ayant conquis la plus grande partie de l'Espagne orientale, *Saracusta* en devint la capitale; ce gouvernement comprenait, en 747, indépendamment de son chef-lieu, les villes et les territoires de Tarragona, Gerona, Barcelone, Lerida, Tortosa, Huesca, Tudela, Pampelune, Barbastro, Jaca, etc. [5] En 774, Saragosse était gouvernée par Abdul-Malek, fils d'Omar, mentionné dans les chroniques de Charlemagne sous le nom de *Marsille* [6]. On sait que ce fut un autre wali ou gouverneur de cette ville, Suleyman-Ibn-el-Arabi, qui engagea Charlemagne à tenter la conquête du pays situé entre l'Èbre et les Pyrénées, entreprise qui se termina par le massacre de l'arrière-garde de l'armée franque dans le défilé de Roncevaux, en 778. A cette même époque, Hisham-ben-Yahia, de la tribu des Abassides, fit assassiner Ibn-el-Arabi et se proclama émir indépendant; enfermé dans Saragosse, il y soutint un siége de deux ans contre Abdu-r-Rahman I^er^, qui le reçut à capitulation en 780. Administrée par des walis temporaires et révocables, la province de Saragosse fut, en 1012, constituée en gouvernement héréditaire par Suleyman, émir de Cordoue pour la deuxième fois, en faveur d'Al-Mundhir Ibn-Yahia (At-tojibi Al-Mansur). La dynastie des Umeyas s'étant éteinte en 1031, tous les walis se rendirent indépendants, et chaque gouvernement devint un petit royaume. Vers 1039, Saragosse fut enlevée de nouveau à Yahia (At-tojibi), qui avait succédé à son père Al-Mundhir, par Suleyman-

[1] Voyez pl. XXIV les bronzes n^os^ 18 et 33.

[2] Pline, III, 4.

[3] « Cæsaraugusta colonia immunis, amne Ibero adfusa, ubi oppidum antea vocabatur *Salduba*, regionis Edetaniæ, recipit populos CLII. » (Pline, *loc. cit.*)

[4] Strab. III, II, 15.

[5] D'après la division de l'Espagne faite par l'émir abasside Jusuf-Ebn-Abdu-r-Rahman Al-Fehri, en 747.

[6] Nom peut-être formé de *Omaris filius*. Cf. Madoz, t. XVI, p. 638.

Ibn-Hud (Al-jodhami Al-Mostain-Billah), dont les descendants régnèrent à Saragosse jusqu'à la prise de cette ville, en 1188, par le roi d'Aragon Alphonse Ier, surnommé le Batailleur [1].

Monnayage latin.

AUGUSTE.

1. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste laurée à droite; derrière, un *simpulum;* devant, un *lituus.*

   R. CAESARAVG·MAV·KAVINIO ITER·L·TITIO. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux bœufs; au-dessous, II·VIR. . . . . Æ 10 Fr.

   (C. M.) D. 29. P. 17,20. Pl. XXIII.

2. Variété du n° 1; les légendes du droit et du revers sont renversées. . . . . Æ 10

   (C. M.) D. 28. P. 13. Pl. XXIII.

3. C·CAESAR·AVGVST. Tête laurée d'Auguste à droite.

   R. Légende du n° 1. Étendard sur une base; dans le champ, II·VIR. . . . Æ 10

   (C. F.) D. 16. P. 5,70 Pl. XXIII.

4. AVGVST. . . Tête nue d'Auguste à droite.

   R. MMAV·KAV-IE·L·TITIO-II·VIR (en trois lignes) dans une couronne. . . Æ 10

   (C. F.) D. 16. P. 3. Pl. XXIII.

5. IMP AVGVSTVS XIV. Tête laurée d'Auguste à gauche.

   R. CAESARAVGVSTA·M·PORCI·CN·FAD. Type du n° 1. . . . . Æ 3

   (C. M.) D. 29. P. 13,20. Pl. XXIII.

6. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite.

   R. CAESARAVGVSTA·M·PORC·CN·FAD. Étendard sur une base; dans le champ, II·VIR. . . . . Æ 4

   (C. M.) D. 21. P. 60. Pl. XXIII.

7. AVGVSTVS·IMP. Tête nue d'Auguste à droite.

   R. M·POR-CN·FAD-II·VIR (en trois lignes) dans une couronne. . . . . Æ 10

   (C. M.) D. 15. P. 3. Pl. XXIII.

8. AVGVSTVS·DIVI·F·COS·XI·DES·XII·PONT·MAX. Tête laurée d'Auguste à droite.

   R. CÆSAR·AVGVSTA·C·ALLIARIO·T·VERRIO·II·VIR. Type du n° 1, mais tourné à gauche. 5

   (C. M.) D. 28. P. 12. Pl. XXIV.

[1] Cf. notre travail sur les *Monn. hispano-chrét.* t. II, p. 6 et suiv.

9. IMP·AVGVSTVS·DIVI·F·TRIB·POTES·XX.

R. CÆS·AVGVS·CN·DOM·AVP (Ampiano) C·VET·LAVC (Lanciano) Fr.
II.VIR. Type du n° 1 ..... Æ 10

(C. M.) D. 28. P. 12. Pl. XXIV.

9 *bis.* Variété du n° 9, avec la légende IMP·AVGVSTVS·TRIB·POTE·XX.. Æ 4

(C. M.) D. 28. P. 12. (Non gravée.)

10. IMP·AVG·L·CAESAR·C·CAES·COS·DES. Auguste, debout à droite sur une base, tenant un *simpulum* qu'il offre à Caius César également debout sur une base; derrière Auguste, Lucius César debout sur une base et regardant à droite.

R. CAESAR AVGVSTA·CN·DOM·AVPIAN·C·VET LAVCIA·II·VIR. Trois étendards ..... Æ 100

(C. M.) D. 31, P. 14. Pl. XXIV.

11. Droit du n° 6.

R. CAESAR·AVGVSTA·CN·DOM·AVP·C·VE·II·VIR. Étendard. Æ 10

(C. M.) D. 24. P. 7. Pl. XXIV.

12. Variété du n° 11; CAES·AVGVSTA·CN·DO·AVP·C.VE·II VIR... Æ 10

(C. M.) D. 22. P. 7. Pl. XXIV.

13. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite ou à gauche.

R. CAESARAVGVSTA·L·CASSIO·C·VALER (ou VALE ou VAL) FEN (Fennio) II·VIR. Type du n° 8 ..... Æ 5

(C. M.) D. 29. P. 12. Pl. XXIV.

14. Droit du n° 13.

R. Légende du n° 13; type du n° 12 ..... Æ 5

(C. M.) D. 20. P. 7. Pl. XXIV.

15. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste à gauche.

R. L·CASSIO-C·VALERIO-II·VIR (en trois lignes) dans une couronne. Æ 10

(C. M.) D. 18. P. 5,30. Pl. XXIV.

16. Droit du n° 13.

R. CAESAR·AVGVSTA·C·ALSAVO·T·CERVIO·II·VIR. Type du n° 13 ..... Æ 5

(C. M.) D. 29. P. 12,50. Pl. XXIV.

17. Droit du n° 13.

R. CAESAR·AVGVSTA·Q·LVTAT·M·FABIO·II·VIR. Type du n° 1 ..... Æ 5

(C. M.) D. 29. P. 12. Pl. XXIV.

17ª. Droit du nº 13. Fr.

R. CÆSAR·AVGVSTA·C·SABINO·P·VARO·II VIR. Type du nº 1. Æ 5

(Florez, pl. VII, nº 5.) (Non gravée.)

17ᵇ. Droit du nº 13.

R. CAESAR·AVGVSTA·Q·STATIO·M·FABRICIO·II·VIR. Type du nº 1 5

(Florez, pl. VII, nº 8.) (Non gravée.)

17ᶜ. IMP·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite; devant, un *lituus*.

R. CAESAR AVGVSTA·Q·MAXIMO·ITER·C·VALENTINO·II VIR. Type du nº 8 10

(Florez, pl. VII, nº 6.) (Non gravée.)

18. AVGVSTO·DIVI·F·LEG·IV-LEG·VI-LEG·X. Trois étendards.

R. C·C·A·TIB·FLAVO·PRAEF·GERMN·L·IVEN·LVPERCO·II VIR. Type du nº 1 ..... Æ 100

(C. F.) D. 35. P. 11,80. Pl. XXIV.

19. Droit du nº 17, mais la légende est transposée.

R. C·C·A·TIB·CLOD·FLAVO·PRÆF·GERMN·L·IVEN·LVP·II VIR. Taureau mitré debout à gauche ..... Æ 6

(C. M.) D. 30. P. 12,70. Pl. XXIV.

20. Droit du nº 13.

R. C·C·A·TI·FLAVO·PRAEF·GERMAN·L·IVEN·LVPERCO·II VIR. Æ 10

(C. M.) D. 20. Pl. XXIV.

21. Droit du nº 13, mais avec la légende transposée.

R. C·C·A. Type du nº 19; légende du nº 20 ..... Æ 6

(C. M.) D. 30. Pl. XXIV.

22. DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche.

R. C·C·A·SCIPIONE·ET·MONTANO·II VIR. Foudre ailé ..... Æ 150

(C. M.) D. 37. P. 26. Pl. XXIV.

23. Droit du nº 22.

R. C·C·A·TITVLLO·ET·MONTANO·II VIR ..... Æ 150

(C. M.) D. 27. P. 26,50. Pl. XXIV.

AUGUSTE et TIBÈRE.

24. C·C·A·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste à gauche.

R. TI·CAESAR·AVGVSTI·F. Tête laurée de Tibère à droite ..... Æ 25

(C. M.) D. 21. P. 5,70. Pl. XXIV.

LIVIE.

25. PIETATIS·AVGVSTAE. Buste voilé de Livie à droite.

R. C·C·A·IVNIANO (Juniano) LVPO·PR.C·CAESAR·C·POMPON.· PARRA (ou PARRA) II VIR. . . . . Æ Fr. 100

(C. F.) D. 28. P. 12. Pl. XXIV.

26. PIETATIS·AVGVSTAE·C·C·A. Type du n° 25.

R. IVNIANO·LVPO·PR·C·CAESAR·POMPON·PARRA. Temple tétrastyle. . . . . Æ 25

(C. M.) D. 28. Pl. XXV.

TIBÈRE et LIVIE.

27. TI·CAESAR·DIVI·AVGVSTI·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.

R. IVLIA·AVGVSTA·C·C·A. Livie assise tenant un sceptre et une patère. . . . . Æ 25

(A. H.) D. 29. P. 10,80. Pl. XXV.

AGRIPPA.

28. M·AGRIPPA·L·F·COS·III. Tête d'Agrippa à gauche avec la couronne rostrale.

R. SCIPIONE·ET·MONTANO·II·VIR. Dans le champ, C·C·A. Type du n° 1. . . . . Æ 10

(C. M.) Pl. XXV.

29. Variété du n° 28, avec les noms des magistrats TITVLO·ET·MONTANO. . Æ 10

TIBÈRE.

30. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVST· P·M·TR·POT·XXX. Tibère assis à gauche, tenant un sceptre et une patère.

R. C·C·A·PIETATIS AVGVSTAE. Temple hexastyle. . . . . Æ 100

(C. M.) D. 36. Pl. XXV.

31. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.

R. IVNIANO·LVPO·PR·C·CAESAR·C·POMPON·PARRA·II·V. Dans le champ, C·C·A. Aigle légionnaire entre deux enseignes. . . . . Æ 20

(C. F.) D. 27. Pl. XXV.

32. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS·TR·POT·XXXIII. L'empereur à cheval.

R. C·C·A·M·CATO·L·VETTIACVS·II VIR. Aigle légionnaire entre deux enseignes..... Æ Fr. 100

(C. F.) D. 34. Pl. XXV.

33. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS·PON·MAX·TR·POT·XXXIII. Type du n° 30.

R. C·C·A·M·CATO·L·VETTIACVS·II VIR. Étendard entre deux enseignes LEG·IV·LEG·VI·LEG·X·..... Æ 100

(C. F.) D. 33. P. 21. Pl. XXV,

34. TI·CAESAR·DIVI·AVGVSTI·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à gauche.

R. C·C·A·M·CATO·L·VETTIACVS·II·VIR. Type du n° 1, mais tourné à gauche..... Æ 8

(C. F.) D. 27. P. 12 à 15,50. Pl. XXV.

35. Variété du n° 34, avec C·C·A au milieu du champ du revers..... Æ 15

(C. F.) Pl. XXV.

36. Variété du n° 34, avec les noms des magistrats FVLVIANO·PRAEF·LVPERCO·II VIR..... Æ 8

(C. F.) Pl. XXV.

37. Variété du n° 35, avec un taureau mitré pour type du revers..... 8

(C. F.) Pl. XXV.

38. Droit du n° 31.

R. T·CAECILIO·LEPIDO·C·AVFIDIO·GEMELLO·II VIR. Dans le champ, C·C·A..... Æ 100

(Florez, pl. IX, 8.) Pl. XXV.

39. Droit du n° 34.

R. Légende du n° 38 et type du n° 37..... Æ 8

(C. M.) D. 29. P. 12,50. Pl. XXV.

40. Droit du n° 34.

R. LEPIDO·ET·GEMELLO·II VIR. Type du n° 37..... Æ 12

(Florez, pl. IX, 8.) Pl. XXV.

41. TI·CAE·AVGVSTVS·AVGVSTI F. Tête laurée de Tibère à gauche.

R. C·CARR·AQVIL·L·IVNI·VETE·II VIR. Dans le champ, C·C·A. Æ 10

(C. M.) D. 15. P. 5,20. Pl. XXV.

Fr.

42. Droit du n° 27.

R. Sans légende; type du n° 1. Dans le champ, C·C·A.....Æ 10

(C. M.) Pl. XXVI.

43. Droit du n° 27.

R. Sans légende; type du n° 40. Dans le champ, C·C·A.....Æ 10

(A. H.) D. 28. P. 12,50. Pl. XXVI.

44. Droit du n° 34.

R. SEX·AEBVTIVS·L·LVCRETIVS. Une aigle légionnaire entre deux enseignes. Dans le champ, C·C·A; à l'exergue, II·VIR.....Æ 8

(C. M.) Pl. XXVI.

45. Droit du n° 34.

R. CLEMENS·ET·LVCRETIVS. Type du n° 44. Dans le champ, C·C·A; à l'exergue, II·VIR.....Æ 8

(C. M.) D. 21. P. 7,30. Pl. XXVI.

46. TI·CAESAR.....TVS. Tête laurée de Tibère à gauche.

R. Légende du n° 45. Dans le champ, un étendard.....Æ 15

(C. M.) D. 14. P. 2,50. Pl. XXVI.

46ª. Droit du n° 34.

R. CLEMENTE·ET·LVGRETIO. Type du n° 44.....Æ 25

(D'après Morel.) D. 32. Pl. XXVI.

46ᵇ. Variété du n° 41, diamètre 32 millim.....Æ 25

(D'après Morel.) (Non gravée.)

46ᶜ. ....VSTVS·DIVI·AVGVSTI·F·CAESAR·IMP. Type du n° 34.

R. M'·FLAVIO·FESTO·M·OFILIO....ITER·II·VIR. Dans le champ, C·C·A.....Æ 25

(Citée par Florez.) D. ? (Non gravée.)

TIBÈRE et GERMANICUS.

46ᵈ. TI·CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.

R. GERMANICVS CAESAR TI·AVG·F·C·C·A. Tête nue de Germanicus à droite.....Æ 100

(Morel.) (Non gravée.)

GERMANICUS.

47. GERMANICVS·CAESAR·C·CAESARIS·PATER. Tête nue de Germanicus à gauche. Fr.

R. SCIPIONE ET MONTANO·II·VIR. Dans le champ, C·C·A....Æ 5o
(C. M.) D. 29. P. 12. Pl. XXVI.

48. Droit du n° 47.

R. TITVLO·ET·MONTANO·II·VIR. Dans le champ, C·C·A.....Æ 5o
(De Lorichs.) D. 29. Pl. XXVI.

48ª. Variété du n° 47, avec le type du n° 1.....Æ 5o
(Morel.) D. 29. (Non gravée.)

AGRIPPINE mère.

49. AGRIPPINA·M·F·MAT·C·CAESARIS·AVGVSTI. Tête d'Agrippine à droite.

Revers du n° 47.....Æ 5o
(C. M.) D. 28. P. 12. Pl. XXVI.

5o. Droit du n° 49. Revers du n° 48.....Æ 5o
(C. M.) D. 28. P. 12,5o Pl. XXVI.

TIBÈRE, NÉRON et DRUSUS.

51. Droit du n° 27.

R. C·C·A·NERO·CÆSAR·DRVSVS·CÆSAR·II·VIR. Têtes, en regard, des Césars Néron et Drusus.....Æ 5o
(C. M.) D. 19. P. 12,4o. Pl. XXVI.

52. Droit du n° 34.

R. C·C·A·DRVSVS·CÆSAR·NERO·CAESAR. Drusus et Néron assis en regard et se donnant la main.....Æ 1oo
(C. M.) Pl. XXVI.

CALIGULA.

53 et 54. G·CÆSAR·AVC·GERMANICVS·IMP·PATER·PATRIAE. Tête laurée de Caligula à gauche.

R. C·C·A. Dans le champ, SCIPIONE ET MONTANO.....Æ 15o
(C. M.) D. 36. P. 26. Pl. XXVI.

55. G·CAESAR·AVG·GERMANICVS·IMP. Tête nue de Caligula à gauche. Fr.

R. C·C·A·SCIPIONE·ET·MONTANO·II VIR. Type du n° 1 avec ou sans contre-marque ..... Æ 20

(C. M.) D. 28. P. 12. Pl. XXVI.

56. Revers du n° 55.

R. Légende du n° 48; type du n° 1 ..... Æ 20

(C. M.) D. 28. P. 12. Pl. XXVI.

57 et 58. Légende du n° 5. Tête laurée de Caligula à droite ou à gauche.

R. LICINIANO·ET·GERMANO·II VIR. C·C·A. Aigle légionnaire entre deux enseignes ..... Æ 150

(C. M.) D. 36. P. 26,50. Pl. XXVI.

59. Droit du n° 57.

R. C·C·A dans le champ; LICINIANO·ET·GERMANO·II VIR..... Æ 20

(C. M.) D. 28. P. 12,50. Pl. XXVI.

60. Droit du n° 57.

R. Légende du n° 59; type du n° 1 ..... Æ 20

(C. M.) D. 28. P. 12,50. Pl. XXVI.

60ª Droit du n° 57.

Type du n° 1, avec la légende MONTANO·ET·GERMANO·II VIR·C·C·A ..... Æ 20

(Florez, pl. XI, n° 4.) (Non gravée.)

60ᵇ. G·CAESAR·AVG·GERMANICVS. Tête laurée de Caligula à droite.

R. C·C·A dans le champ ..... Æ 30

(Florez, pl. XI, n° 5.) (Non gravée.)

60ᶜ. Droit du n° 60ᵇ.

R. C·C·A; au-dessus, un *simpulum* et un *lituus* ..... Æ 30

(Florez, pl. XI, n° 6.) (Non gravée.)

60ᵈ. Types et légendes du n° 58..... Æ 30

(Florez, pl. XI, n° 7.) D. 29. (Non gravée.)

60ᵉ. Droit du n° 58.

R. C·C·A au-dessus d'un taureau mitré..... Æ 30

(Florez, pl. X, n° 10.) D. 28. (Non gravée.)

Les monnaies latines de Cæsaraugusta, à en juger d'après leurs poids moyens et leurs modules, comprenaient les espèces suivantes :

Dupondius..	D. 36 mil.	P. 27 gram.	(nos 22, 23, 30, 38, 53, 54, 57 et 58.)
As.....	D. 29 à 33.	P. 13,50.	(nos 1, 2, 5, 8 à 10, 13, 16 à 19, 21 à 25.)
Semis.....	D. 21.	P. 6,75.	(nos 3, 6, 11, 12, 14, 20, 24, 44 à 45.)
Triens.....	D. 16.	P. 3,37.	(nos 4, 7, 15 et 41.)
Sextans.....	D. 14.	P. 2,25.	(no 46.)

La limite supérieure du monnayage latin de Cæsaraugusta ne peut remonter au delà de l'an 24 avant Jésus-Christ, puisque ce sont les vétérans des légions qui avaient combattu pendant la guerre cantabrique, terminée seulement à cette époque, qui ont donné à la colonie établie dans la ville celtibérienne de Salduba le nom de Cæsaraugusta.

Sur les nos 1, 2, 3 et 4 sont inscrits les noms des mêmes duumvirs: ces pièces ont donc été émises la même année; comme sur le droit des deux premières de ces pièces le *simpulum* et le *lituus* font allusion à la dignité de souverain pontife dont Auguste fut revêtu l'an 12 avant Jésus-Christ, les nos 1, 2, 3 et 4 ne sont pas antérieurs à cette date.

Les nos 5, 6 et 7 ont été frappés la même année : ils portent les noms des mêmes magistrats; le no 5 étant daté du XIVe généralat d'Auguste, les nos 5, 6 et 7 sont de l'an 6 avant Jésus-Christ, qui correspond à ce XVIe généralat.

Le no 8 est de l'an 8 avant Jésus-Christ, date à laquelle Auguste brigua son XIIe consulat. Les nos 9, 10, 11 et 12 sont de l'an 3 avant Jésus-Christ, puisque sur le no 9 on voit l'indication de la XXe puissance tribunicienne (3 avant Jésus-Christ), et que ces quatre pièces portent les noms des mêmes duumvirs.

Les nos 13, 14, 15 et 16 n'offrent rien qui puisse renseigner sur l'époque précise de leur fabrication; cependant, comme il est évident, 1° que les dernières pièces au nom d'Auguste doivent être celles qui ont le plus d'analogie avec les monnaies frappées sous ses successeurs, 2° que sur toutes les monnaies émises après la mort d'Auguste le nom de la colonie, au lieu d'être écrit en toutes lettres, n'est plus indiqué que par les initiales C·C·A, il en résulte que les nos 18 à 21, où le nom de la ville est représenté par C·C·A, appartiennent aux derniers temps d'Auguste, et

que les pièces nos 13, 14 et 16 leur sont antérieures, puisqu'elles portent en toutes lettres le nom de *Cæsaraugusta*. Le no 15 fait partie du monnayage des nos 13, 14 et 16 : il mentionne les mêmes duumvirs. Les nos 22 et 23, où la tête d'Auguste est radiée et accompagnée de la légende *Divus Augustus Pater*, ont été émis après la mort de cet empereur, et, comme on lit sur ces mêmes monnaies les noms des duumvirs qui sont inscrits sur les nos 55 et 56 frappés au nom de Caligula, il est certain qu'elles appartiennent à ce dernier règne.

Le no 24, au nom d'Auguste et de Tibère, a été frappé du vivant d'Auguste, puisque la tête de Tibère, quoique représentée laurée, est accompagnée d'une légende dans laquelle ce prince n'a d'autre titre que celui de César; en outre, Auguste n'est ni radié ni divinisé comme sur les nos 22 et 23, émis après sa mort. Le bronze no 24 est probablement de l'an 13 de notre ère, époque à laquelle Tibère, d'après une loi consulaire, fut appelé à gouverner les provinces conjointement avec Auguste.

Les nos 25, 26, 27, 30 et 31 sont de la même année : sur les nos 25, 26 et 31 sont inscrits les noms des mêmes magistrats; la légende du revers du no 30 est celle des droits des nos 25 et 26; enfin le revers du no 27 a pour type la figure de Julie ou de Livie, femme d'Auguste et mère de Tibère.

On sait que, sous le consulat de Cossus Cornelius Lentulus Isauricus et de Marcus Asinius Agrippa, l'an 25 de Jésus-Christ, une députation de l'Espagne ultérieure vint à Rome demander la permission d'élever un temple à Tibère et à sa mère; il est probable que l'Espagne citérieure demanda et obtint la même permission, et que les monnaies frappées sous Tibère à l'effigie de Livie, nos 25 et 26, aux effigies de Tibère et de Livie, no 27, ainsi qu'à celle de Tibère, no 30, où l'on voit un temple au revers, sont de la même époque, c'est-à-dire de l'année pendant laquelle Tibère fut investi pour la xxxe fois de la puissance tribunicienne, soit l'an 28 de notre ère.

Les nos 28 et 29, à l'effigie d'Agrippa, furent émis sous Caligula, puisque les noms des magistrats inscrits sur ces monnaies se retrouvent sur les bronzes nos 55 et 56, frappés au nom de cet empereur.

Les nos 32 à 35, qui portent les noms des mêmes duumvirs, sont de

l'année 31, qui est celle de la XXXIIIe puissance tribunicienne de Tibère mentionnée sur les nos 32 et 33.

La date des émissions des nos 36 à 46 est incertaine; nous savons seulement, par les noms des magistrats inscrits sur les nos 36 et 37, 38 à 40, 45 et 46, que ces pièces sont respectivement de la même année.

Le n° 46d, au nom de Tibère et de Germanicus, n'est connu que par le dessin de Morel; il a dû être frappé après l'avénement de Tibère et avant la mort de Germanicus, c'est-à-dire entre les années 14 et 19 de notre ère. Nous n'avons pas fait graver cette pièce, parce qu'il nous a été impossible d'en rencontrer un exemplaire authentique.

Les nos 47 et 48, au nom de Germanicus, 49 et 50, à l'effigie d'Agrippine, sont du règne de Caligula; ils mentionnent les mêmes magistrats que les bronzes nos 53, 54 et 55; les nos 28, 29 et 47 à 50 ont donc été frappés pour honorer les ascendants du successeur de Tibère.

Les nos 51 et 52 nous donnent les effigies et les noms des deux Césars Drusus et Néron, fils de Germanicus et d'Agrippine. Ces monnaies ne sont pas antérieures à l'an 23, avant cette date le fils de Tibère existait encore et les petits neveux de l'empereur n'avaient pas été nommés Césars; elles ne peuvent guère avoir été frappées après l'an 24, puisque dès cette époque avait éclaté l'inimitié de Tibère pour les deux Césars; les magistrats de Cæsaraugusta n'eussent pas choisi ce moment pour leur offrir un hommage public: nous plaçons l'émission de ces très-rares monnaies entre les années 23 et 24 de notre ère. Les nos 53 à 60, à l'effigie de Caligula, sont difficiles à classer chronologiquement: les nos 53 à 56 sont probablement les premières émissions de ce règne, puisqu'ils portent des noms déjà inscrits sur les nos 22 et 23 et 47 et 48, aux effigies d'Auguste, de Germanicus et d'Agrippine mère; les nos 57 à 60, mentionnant de nouveaux duumvirs, ont été placés par nous comme appartenant aux dernières émissions du règne de Caligula.

Sur les as[1] et les semis, la tête des empereurs est laurée; sur les triens elle est nue, mais elle est encore laurée sur le sextans de Tibère n° 46.

Les légions dont les vétérans formèrent la colonie Cæsaraugusta sont désignées sur les monnaies nos 18 et 33 : c'étaient la IVe, la VIe et la Xe.

[1] Excepté le n° 55, pl. XXVI, à l'effigie de Caligula.

La IV^e^ se nommait *Macedonica;* elle fut supprimée sous Vespasien; la VI^e^, *Victrix*, et la X^e^, *Gemina*, existaient encore au commencement du V^e^ siècle[1].

Le n° 18 offre deux singularités : 1° sur le droit, le nom d'Auguste est au datif au lieu d'être, comme sur toutes les autres monnaies[2], au nominatif; il faut donc lire : à Auguste, fils du divin (Jules); 2° sur le revers, ainsi que sur celui du n° 19, se trouve inscrit le titre militaire d'un des duumvirs de la colonie : *Tiberius Flavus, præfectus Germanorum*[3].

Les pièces décrites mais non gravées sont celles dont nous n'avons pu nous procurer les originaux.

II.

DAMANIA (Domeño).

Domeño est un village situé au confluent du Chelva et du Turia, à 54 kilomètres de Valence et à 50 de Segorbe; les antiquaires espagnols identifient avec *Domeño* l'antique *Damania*, oppidum des *Damanitani*, placé par Pline dans le *conventus Cæsaraugustanus*. Son histoire est inconnue.

Monnayage celtibérien.

1, 2 et 3. Tête à droite; derrière, X ou un fer de lance; devant, un ou deux poissons. Fr.

R. X𐌕𐌃𐌌𐌍𐌀 ou X𐌕P𐌌𐌍𐌀. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. Æ 10

(C. M.) D. 23 à 25. P. 7,30 à 9,80. Pl. XXVII.

La légende de ces bronzes se transcrit DMANIAV; on peut donc lire, en suppléant une voyelle, *Damaniau* ou *Damania*.

[1] Cf. *Légion du Rhin*, par Ch. Robert, introd. p. 13 et suiv.

[2] Florez a lu la légende du revers du n° 24 de Cæsaraugusta, pl. XXIV, *Cæsari, etc.;* sur l'exemplaire que nous avons sous les yeux, le nom de *César* est au nominatif. Florez cite une pièce d'Illici, pl. XXIX, n° 2, au nom d'Auguste, avec la légende : *Imperatori Cæsari divi filio Augusto.*

[3] On lit dans Suétone, *in Augusto*, XLIX : « Certum numerum partim in Urbis, partim in sui custodiam allegit, dimissa Calagurritanorum manu, quam usque ad devictum Antonium, item *Germanorum*, quam usque ad cladem Varianam inter armigeros circa se habuerat. » Il n'est pas impossible que le *Tiberius Flavus* des monnaies n^os^ 18 et 19 ait été *præfectus* de la garde germaine d'Auguste; que, licencié vers l'an 9, date de la défaite de Varus, il ait reçu, comme récompense de services rendus, des terrains dépendants de la nouvelle colonie de Cæsaraugusta, et qu'il en fût devenu plus tard, vers les dernières années d'Auguste, le premier magistrat; nous avons démontré que les monnaies au nom de cet empereur avec C·C·A sont, en effet, les dernières émises sous son règne.

III.

ELIANA (localité indéterminée).

1. Tête à droite; devant, une palme; derrière, un poisson. Fr.
R. ЄΛΝΜ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance.....Æ 8
(C. M.) D. 25. P. 9,50 à 9,90. Pl. XXVII.

La légende ci-dessus se transcrit ELIN; on peut lire, en suppléant les voyelles, ELIANA. Une métairie de ce nom, qui appartenait autrefois au couvent des Carmélites de Valence, existe près de Liria, dans le canton de la Puebla de Valbona. Nous ne proposons pas de classer définitivement cette monnaie à Eliana. Bien qu'elle nous ait été apportée de Valence, nous en ignorons la provenance exacte; elle faisait partie d'une collection formée de monnaies espagnoles recueillies dans toutes les provinces. Il n'est même pas certain que la première lettre de la légende soit un Ε; le Є pourrait être une variante du ∈; l'inscription se lirait alors *Kelin* ou *Kilin*, *Celin* ou *Cilin;* mais nous ne saurions en aucune façon, même en admettant cette dernière lecture, donner cette monnaie aux *Celeni* des Callaïques Lucenses, ou aux *Celeni* de l'embouchure du Miño, chez qui très-probablement n'a jamais été frappée une seule monnaie antique, celtibérienne ou romaine.

IV.

ILVRO (Liria?).

Liria, Ἥδητα ἡ καὶ Λειρία[1], sur la rive gauche du Guadalaviar ou Turia et à 24 kil. ouest de Valence, est l'antique *Lauro*, nommée aussi *Edeta*. On lit, sur une inscription lapidaire trouvée à Liria dans les ruines d'un ancien temple, que Q. Sertorius Euporistus et sa femme Festa élevèrent cet édifice dédié aux nymphes pour honorer les Édétans[2]. Edeta ou Lauro fut sans doute l'*Urbs* des Édétans; elle aurait été, suivant Appien[3], brûlée par Sertorius à la vue de Pompée, qui s'efforçait en vain de la secourir. Le même his-

[1] Ptolémée.

[2] TEMPLVM NIMPHARVM
Q·SERTOR·EVPORISTVS
SERTORIANVS·ET·SERTOR·
FESTA·VXOR·A·SOLO
ITA·VTI·ESCVLPTVM·EST
IN HONOREM EDETANOR·
ET·PATRONORVM·SVORVM
S·P·FECERVNT·
(Inscr. in eccles. de la Sangre. Liria.)

[3] *Guerres civ.* liv. I, chap. CIX.

torien mentionne encore une légion romaine taillée en pièces près de Laurona par Sertorius, et la punition qu'infligea ce général à une cohorte entière dont un des soldats avait outragé une femme de cette ville[1]. Liria fut enlevée aux Sarrasins vers 1252 par Jaime Ier d'Aragon; elle fut annexée à la couronne de Castille en 1363, puis érigée en duché en faveur du duc de Berwick sous Philippe V[2].

Monnayage celtibérien.

1. Tête laurée, à droite; derrière, une *oreille*. Fr.

R. ᛗΛΔ◁H. Cavalier à droite, le manteau flottant et armé d'une lance. . . . Æ 25

(A. H.) D. 30. P. 16,40. Pl. XXVII.

2. Tête laurée à gauche.

R. ᛗΛΔ◁H ou ᛗᛚΔ◁H. Cavalier à droite, sans manteau et armé d'une lance. Æ 25

(A. H.) D. 25. P. 9,00. Pl. XXVII.

3. Droit du n° 1, sans l'*oreille*.

R. ᛗΛΔ◁H. Cheval libre à droite . . . . Æ 25

(A. H.) D. 20. P. 4,50. Pl. XXVII.

4. Droit du n° 3.

R. ᛗᛚΔ◁H. Phoque à droite . . . . Æ 25

(De Lorichs, pl. XVIII, p. 9.) D. 18. Pl. XXVII.

5. Droit du n° 3.

R. ᛗᛚΔ◁H entre deux phoques tournés à droite. . . . . Æ 25

(A. H.) D. 21. P. 7,00. Pl. XXVII.

6. Tête à droite entre deux phoques.

Revers du n° 5. . . . . Æ 25

(C. F.) D. 14. Pl. XXVII.

La légende ᛗΛΔ◁H se transcrit ILOVRE; elle est composée de *ili* « ville » et de *our* « eau ». Les revers des nos 4, 5 et 6 font allusion à une situation peu éloignée de la mer. Le nom ibérien d'*Iloure* s'est transformé en celui de *Liria*, comme l'ancienne appellation d'Ilerda est devenue Lerida. Quant aux Latins, ils ont pu facilement, d'Iloure ou Ilaure, faire Laure ou Laura, qui se prononçait *Laouré* ou *Lauro*.

L'*oreille* placée derrière la tête du n° 1 est un symbole difficile à expliquer d'une façon satisfaisante. En basque, oreille se dit *bellarria;* faut-il

[1] *Guerres civ.* liv. I, chap. CIX. — [2] Cf. Madoz, *Dict. géog.*

voir une analogie phonétique entre ce mot et le nom de la ville? D'autre part, *Ilaure* signifie *la ville d'Aure*, et en latin *aure* est l'ablatif du mot *auris :* si les bronzes de Lauro ont été frappés, comme nous le pensons, sous la domination romaine, il serait possible que, dans la capitale d'un peuple important en relations commerciales constantes avec les Latins, les monnaies portassent un symbole donnant phonétiquement le nom de la ville dans la langue des étrangers.

Nous ne pouvions attribuer ces monnaies à *Iluro*, Lloret, chez les Lalétans, leur provenance [1] et le style de leur fabrique s'y opposent.

V.

LAIES (localité incertaine).

1. Tête diadémée à droite; les extrémités du bandeau tombent derrière le cou. Fr.
R. ᛚᐅᚻᛓMᚲᛘ. Cavalier à droite, casqué et portant une palme .... Æ 30
(A. H.) D. 30. P. 20,70. Pl. XXVII.

2. Même tête; derrière, un poignard ou un fer de lance.
Revers du n° 1 .... Æ 30
(A. H.) D. 26. P. 11,15. Pl. XXVII.

3. Même tête; derrière, une massue.
R. Même légende; cheval bridé à droite; au-dessus, un croissant......... Æ 50
(Lorichs, pl. XII, n° 6.) Pl. XXVII.

3 *bis*. Variété du n° 2; le cavalier tient une lance; au-dessous, la légende ΛPᚻᛓMᚲᛘ.. Æ 30
(De Saulcy, p. 90.) (Non gravée.)

La légende ᛚᐅᚻᛓMᚲᛘ se transcrit LAIES-CN, se lit *Laies-con* ou *coen* et se traduit par ceux de *Laies* ou de *Laiesa*.

Nous ignorons la provenance exacte de ces pièces; c'est d'après leurs types, leur fabrique et leur style que nous avons essayé de les classer.

Sur les monnaies de grand module, as ou ses multiples, frappées dans le nord-est de l'Espagne, les têtes ne sont pas diadémées; le cavalier du revers porte constamment une palme comme sur les n^os 1 et 2; on ne lui voit jamais une lance comme sur le n° 3 *bis* décrit par M. de Saulcy.

Chez les Celtibériens et les Vascons, c'est-à-dire dans le centre et le

[1] Environs d'Alicante; voir p. 14.

nord de l'Espagne, le cavalier tient une lance, une épée ou une fronde, il ne porte jamais une palme; chez ces peuples, la fabrication est tout autre, le caractère des têtes n'est plus le même, il y a plus de rudesse dans les traits et moins d'ampleur dans le dessin.

L'ouest et le sud-ouest n'ont jamais émis de monnaies à légendes celtibériennes; il en est de même du sud et du sud-est [1].

Si ces bronzes ne semblent pas devoir appartenir au nord-est, au nord, à l'ouest, au sud ni au sud-est de l'Espagne, il y a quelque probabilité pour qu'ils aient été émis par une des peuplades de l'est; or c'étaient les Édétans qui occupaient cette partie de la péninsule ibérique; il fallait donc chercher parmi les villes des Édétans le lieu de fabrication de ces monnaies.

Aucun auteur ancien ne mentionne une cité dont le nom ait quelque rapport phonétique avec celui de *Laies*. Il existe en Espagne le village de *Layes*, à 35 kilomètres de Jaca; celui de *Layos*, à 10 kilomètres de Tolède; la ville de *Layosa*, à 40 kilomètres de Lugo; près d'Orense est le hameau de *Layoso;* enfin, à 30 kilomètres de Chelva, dans la province de Valence, c'est-à-dire sur le territoire des anciens Édétans, on trouve *Layesa*, ville très-ancienne, qui fut conquise sur les Maures en 1236 par Jaime Ier d'Aragon. C'est à cette dernière que nous proposons de classer provisoirement les monnaies celtibériennes dont nous nous occupons, puisque les autres localités que nous venons de nommer sont placées dans le nord, l'ouest et le centre de l'Espagne.

VI.

OSICERDA (localité indéterminée).

Pline [2] dit que les *Osicerdenses* jouissaient du droit de l'antique Latium et dépendaient du *conventus Cæsaraugustanus;* Ptolémée nomme la ville qu'ils habitaient Ὀσικέρδα, et la place chez les Édétans, au sud de Cæsaraugusta, à un degré à l'ouest de Dertosa [3], sur une ligne droite joignant Valence et Cæsaraugusta. Pierre de Marca, Cellarius [4] et d'autres savants ont émis l'opinion que *Cherta* sur l'Èbre, à 10 kilomètres de Dertosa, est l'antique Osicerda; Madoz [5] laisse penser qu'Osicerda serait *Mosqueruela*, à 68 kilomètres de

[1] Nous ne considérons pas comme celtibériennes pures les monnaies d'Iliberis et d'Urce.

[2] Pline, III, 4.

[3] *Dertosa*, aujourd'hui Tortosa, sur la rive gauche de l'Èbre.

[4] Cellarius, II, 61; Florez, 532.

[5] Madoz, *Dict. géogr.*

Téruel et à 20 de Mora; Patin, Juan Francisco de Andres[1], et plus récemment D. Pablo Gil[2], sont d'avis que le municipe des Osicerdenses est *Osera*, sur la rive gauche de l'Èbre, à 30 kilomètres sud-est de Saragosse.

Nous allons examiner ces trois hypothèses :

1. — Identification d'Osicerda avec Cherta.

Cherta, située au centre du territoire des Hercaons[3], faisait partie du *conventus Tarraconensis*, et non de celui de Cæsaraugusta, où Pline place Osicerda; en outre, elle ne serait pas chez les Édétans ni à un degré à l'ouest de Dertosa, dont elle n'est éloignée que de 10 kilomètres, ce qui est contraire à la leçon de Ptolémée. Nous adoptons d'autant moins cette identification que ses partisans se fondent uniquement sur la ressemblance du nom de Cherta avec celui d'Osicerda, et que, pendant les dix années que nous sommes resté dans les environs de Cherta, nous ne sachons pas que personne y ait jamais recueilli une seule de ces monnaies.

2. — Identification d'Osicerda avec Mosqueruela.

La position géographique de *Mosqueruela* est celle que Ptolémée assigne à *Osicerda* : un degré à l'ouest de Dertosa, au milieu d'une ligne presque droite tirée de Valence à Saragosse. Cependant aucun monument épigraphique ne vient appuyer cette attribution. Il est à remarquer aussi que le type des monnaies latines d'Osicerda, le taureau au revers du buste de l'empereur, se rencontre seulement sur les émissions des villes situées au nord du Duero ou sur les bords de l'Èbre depuis Calagurris jusqu'à Celsa.

3. — Identification d'Osicerda avec Osera.

Osera est sur la rive gauche de l'Èbre, à environ un degré à l'ouest de *Dertosa* (Tortosa), sur le territoire des Édétans, dont Cæsaraugusta était le chef-lieu judiciaire. La fabrique des monnaies latines d'Osicerda est identique à celle des bronzes de Cascantum, Celsa, Calagurris Julia, Ercavica, Graccurris et Turiaso, villes voisines de l'Èbre et de Saragosse; les types sont les mêmes. On en peut donc conclure qu'Osicerda ne devait pas être éloignée d'une des villes que nous venons de citer; en plaçant Osicerda à Osera, on est d'accord avec le texte de Pline et avec une des conditions rapportées par Ptolémée, la distance d'Osicerda à Dertosa. La fabrique des monnaies donnerait encore quelque probabilité de plus à cette attribution, qui a seulement contre elle de ne pas convenir à une ville qui devait être située au milieu d'une ligne droite tirée de Valence à Saragosse, comme l'était Osicerda d'après Ptolémée.

Néanmoins, nous penchons vers l'identification d'Osicerda avec Osera, qui existait

[1] Flor. *loc. cit.*

[2] D. Pablo Gil y Gil. Madrid, 1862.

[3] Florez, *loc. cit.* Voyez aussi D. Aurel. Fernandez Guerra, et la carte accompagnant son discours à l'Académie de l'histoire à Madrid, 1862.

évidemment à l'époque celtibérienne et latine, puisqu'on y a découvert des poteries avec des marques en caractères celtibériens, et plusieurs débris de mosaïques romaines.

Monnayages celtibérien et latin.

1. OS. Victoire marchant à droite, tenant une palme et une couronne. Fr.
R. ↑Σ⊭<◁◈. Éléphant à droite écrasant un serpent . . . . Æ 200
(A. H.) D. 20 et 22. P. 4,75. Pl. XXVII.

La légende ci-dessus se transcrit AVSECRT; en suppléant les voyelles, on lit AVSECERTA, dont les Romains ont pu faire OSICERDA. Les lettres OS devant la Victoire, dans le champ du droit, sont les initiales du nom latinisé de la ville. Sur les pièces bilingues de Celsa, on trouve également du côté du droit les initiales du nom latinisé de la colonie, et au revers le nom écrit en entier en caractères celtibériens.

Le revers de ce bronze a été copié sur un denier bien connu de la famille Julia[1]. Les *Osicerdenses* durent émettre cette monnaie en l'honneur de J. César, après la victoire navale remportée devant Marseille par son lieutenant Decius Brutus contre Lucius Domitius; à ce moment César était à Ilerda, et ce succès lui valut la soumission des Calagurritains, des Oscenses, des Tarraconenses, des Iaccétans, des Ausétans et des Illurgavonenses[2], c'est-à-dire de tous les peuples riverains de l'Èbre et de la Méditerranée. Il ne serait donc pas étonnant que les *Osicerdenses* eussent suivi l'impulsion générale et frappé le bronze n° 1 vers cette époque, qui fut aussi celle de la défaite complète des lieutenants de Pompée près des bords de l'Èbre.

Ce premier numéro a donc été très-probablement émis vers l'an 45 avant Jésus-Christ : du reste, il ne saurait remonter beaucoup au delà, puisqu'il est copié sur un denier romain de l'an 50 avant Jésus-Christ[3].

Monnayage latin.

TIBÈRE.

2. TI·CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite. Fr.
R. MVN·OSICERDA. Taureau debout à droite . . . . Æ 40
(C. M.) D. 26. P. 11. Pl. XXVII.

[1] Cohen, *Monn. de la Républ. rom.* XX, 10. Suivant Eckhel, l'éléphant écrasant le serpent est le symbole de César écrasant ses ennemis.

[2] Cæsar. *De bello civ.* I, 56 à 61. Les *Illurgav.* sont les *Ilercav.* des monnaies.

[3] Cohen, *loc. cit.*

3. TI·CAESAR·AVGVST. Type du n° 2. Fr.
R. MVN·OSIC ..... Æ 60
(C. M.) D. 19. P. 5,50. Pl. XXVII.

Florez[1] donne la pièce suivante :

Tête de Vulcain à droite.
R. OSIC. dans le champ, au-dessus d'un lion.

C'est un bronze de Malacca refait au burin; il n'existe de monnaies d'Osicerda que celles dont nous avons donné la description; elles sont toutes fort rares, surtout la bilingue et celle en petit bronze au revers de Tibère.

VII.

SAGVNTVM (Murviedro).

Saguntum, *Sagonte*, était située à 6 kilomètres de la Méditerranée, sur la rive droite du Palencia et à 24 kilomètres de *Valentia* (Valence). Strabon[2], Tite-Live[3] et Silius Italicus[4] ont écrit qu'elle avait été fondée par une colonie de Zacynthiens, auxquels s'étaient réunis plus tard des Rutules d'Ardée[5]. Elle fut assiégée par Annibal en 219 avant Jésus-Christ, malgré le traité intervenu entre les Romains et les Carthaginois, par lequel ces derniers étaient tenus de respecter les colonies alliées des Romains établies dans la partie de l'Espagne adjugée aux Carthaginois. Ce siége servit de prétexte à la seconde guerre punique. Les Sagontins résistèrent huit mois aux efforts d'Annibal; réduits à leurs seules ressources, abandonnés des Romains, ils se défendirent jusqu'à la dernière extrémité, et presque tous, au lieu de capituler, se précipitèrent avec leurs femmes, leurs enfants et leurs objets précieux dans un immense bûcher; les vainqueurs ne trouvèrent guère dans la ville que des cadavres, et massacrèrent le petit nombre d'habitants qui avaient survécu[6]. Huit ans plus tard, les Romains reprirent Sagonte et la repeuplèrent[7]; elle devint célèbre par la fabrication de ses poteries[8], dont la finesse n'a jamais été égalée. D'après Salluste et Plutarque, une bataille fut donnée près de Sagonte entre Sertorius, Pompée et Metellus. Cette ville fut une seconde fois détruite par les Goths[9] vers la fin de l'empire romain; elle ne tarda pas à se relever de

[1] T. III, pl. LXV, n° 3.
[2] Strab. III, IV, 6.
[3] Tite-Live, XXI, 7.
[4] Sil. Ital. I, v. 285 à 295.
[5] Tite-Live et Sil. Ital. *loc. cit.*
[6] Tite-Live, XXI, 14.
[7] Tite-Live, XXIV, 42.
[8] Pline, XXXV, 46; Martial, VII, épig. 6, et XIV, épig. 114.
[9] Cf. Madoz, *Dict. géog.*

ses ruines, puisque les rois visigoths y avaient établi un atelier monétaire[1]. En 713, les Maures s'en emparèrent et lui donnèrent le nom de *Murbiter*, corruption de *Murus Vetus*, d'où est venu celui de Murviedro qu'elle porte actuellement. Elle fut enlevée aux Sarrasins en 1228 par Jaime I[er] d'Aragon, peu de temps après qu'il eut achevé la conquête de Valence.

Monnayage celtibérien et bilingue.

1 et 2. Tête à droite ou à gauche; derrière, un caducée.

R. ▷◁ϟⱶ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance; dans le champ, un astre . . . . Æ Fr. 12

(C. M.) D. 27. P. 14,20. Pl. XXVII.

3. Pétoncle.

R. ◸ᛗ ⁖ Phoque; au-dessus, un croissant et un ◸ . . . . Æ 3

(C. M.) D. 16. P. 3,50 à 4,80. Pl. XXVII.

4. Variété du n° 3 : ▶ ⁖ sous le phoque et un croissant au-dessus . . . . Æ 3

(C. F.) D. 16. P. 3,50. Pl. XXVII.

5. Variété du n° 3 : ΔΛΙϟ sous le phoque . . . . Æ 3

(C. M.) D. 16. Pl. XXVII.

6. Variété du n° 3 : ▷↑Ιϟ sous le phoque; au-dessus, ⁖ . . . . Æ 3

(C. M.) D. 16. Pl. XXVII.

7. Variété du n° 3 : ▷ et un astre sous le phoque; au-dessus, un croissant . Æ 01

(C. M.) D. 12. P. 1,30. Pl. XXVII.

8. Variété du n° 3 : ▷◁ϟⱶ ⁖ sous le phoque; au-dessus, C·A·P·V . . . . . . Æ 10

(C. M.) D. 16. P. 3,95. Pl. XXVII.

9. Variété du n° 3 : C·S·M·Q à l'exergue; phoque; au-dessus, un croissant; devant, ⁖ . . . . Æ 10

(C. M.) D. 16. Pl. XXVII.

10. Variété du n° 3 : A-O· · ·Trident et phoque . . . . Æ 10

(C. F.) D. 12. Pl. XXVII.

11. ᛗXOXΛⱶM ΙΛΛΛΛΔO. Tête de Pallas à droite.

R. ▷◁ϟⱶ. Proue; au-dessus, une Victoire; devant, un caducée . . . . Æ 25

(C. M.) D. 31. P. 15,50. Pl. XXVII.

[1] D. José Llanos de Valencia possède une monnaie d'or de Sisebutus frappée à Saguntum, de 612 à 620.

Fr.

12. SAGVNTINV. Type du n° 11.

R. ᐅᐊϟᛕ. Proue; au-dessus, L·B·M·D .... Æ 20

(C. F.) D. 30. P. 21,20. Pl. XXVIII.

13. Droit du n° 12.

R. ᐅᐊϟᛕ. Proue; devant, un caducée; au-dessus, C·S et une Victoire.... Æ 25

(C. F.) D. 29. Pl. XXVIII.

14. Droit du n° 12 et revers du n° 11 .... Æ 20

(C. M.) D. 28. Pl. XXVIII.

15 et 16. SAGVNTINV ou SAGVNT. Type du n° 12.

Revers du n° 14 .... Æ 20

(C. M.) D. 28. Pl. XXVIII.

17. AED C.... Type du n° 12.

R. SAGV au-dessus d'une proue; devant, un caducée; à l'exergue, ᐅᐊϟᛕ. Æ 50

(A. H.) D. 28. Pl. XXVIII.

Monnayage latin.

18. CN·BAEBI·GLAB·L·CALPVRN·AED·CVR. Tête de Pallas à droite.

R. SAGV. Proue; devant, un caducée; au-dessus, une Victoire .... Æ 25

(C. M.) D. 29. P. 15. Pl. XXVIII.

19. SEMPR·VETTO. Type barbare du n° 17.

R. L·FABI·POST. Type du n° 17 .... Æ 12

(C. F.) D. 28. P. 14,05. Pl. XXVIII.

TIBÈRE.

20. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVG. Tête nue de Tibère à droite.

R. L·SEMP·GEMINO·L·VAL·SVRA·II·VIR. Vaisseau à droite; dans le champ, SAG et DD en contre-marque .... Æ 12

(C. F.) D. 28. P. 10,30. Pl. XXVIII.

21. Même légende; tête de Tibère à gauche.

R. L·SEMP·GEMINO·L·VALER·SVRA·II·VIR. Proue à droite; au-dessus, SAG et une Victoire .... Æ 50

(C. F.) D. 29. Pl. XXVIII.

22. Droit du n° 20.

R. L·ÆM·MAXVMO·M·BÆB·SOBRIND·ÆD. Vaisseau à droite; au-dessus, SAG .... Æ 10

(A. H.) D. 23. P. 6,10. Pl. XXVIII.

23. Droit du n° 20.

R. L·SE·GEMINO·L·VAL·SVRA·II VIR. Vaisseau à droite; au-dessus, SAG . . . . Æ 20 Fr.

(A. H.) D. 21 et 23. P. 6,10. Pl. XXVIII.

24. Pétoncle.

R. SAGW. Phoque à gauche . . . . Æ 20

(C. F.) D. 16. Pl. XXVIII.

24 *bis*. Pétoncle.

R. Phoque; au-dessus, un croissant et un globule . . . . Æ

(Delgado, Cat. de Lorichs.) (Non gravée.)

La légende ᐅᐊϟᛒ se trouve sur les bronzes nos 1, 2, 8, 11, 12, 13, 14, 15 et 16, qui ont tous été recueillis à Murviedro (Saguntum) ou dans ses environs. La fabrique et les types du n° 11, qui ne porte aucune inscription latine, sont ceux des pièces bilingues nos 12 à 16 et de la monnaie latine n° 17; les nos 11 à 17, d'après leur provenance, leur type et leur fabrication, ont donc été frappés dans une même localité.

Le mot ᐅᐊϟᛒ inscrit sur un si grand nombre d'émissions différentes ne peut être le nom d'un magistrat; d'ailleurs, des édiles sont mentionnés sur le droit du n° 17, et la légende ᐅᐊϟᛒ n'en subsiste pas moins sur le revers; c'est évidemment l'indication de l'atelier monétaire; d'où l'on doit conclure que les pièces nos 1, 2, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17, sur lesquelles on lit le mot ᐅᐊϟᛒ, sortent d'un même atelier monétaire, dont le nom en celtibérien est représenté par ᐅᐊϟᛒ.

Sur les bronzes nos 12 à 18, les légendes latines SAGVNTINV, SAGVNT ou SAGV font certainement allusion à Sagonte ou aux Sagontins[1]. Comme nous venons de voir que les nos 12 à 17 appartenaient à l'atelier désigné

[1] Florez, Sestini, M. de Saulcy et la plupart des savants qui se sont occupés des monnaies de Sagonte ont interprété ces inscriptions par SAGVNTVM INVICTA. En commençant par la gauche, en bas de la tête de Pallas, on peut lire en effet INV*icta* SAGVNT*um*; mais sur le bronze n° 15, cette lecture devient impossible. D'ailleurs, aucun auteur ne nous a appris que Sagonte reçut ce titre, et, si elle l'avait reçu, pourquoi aurait-il disparu des bronzes frappés sous les édiles Cn. Bæbius Glabrio et L. Calpurnius, que nous avons fait graver planche XVII? pourquoi ne serait-il pas indiqué sur les espèces à l'effigie de Tibère?

Sur les pièces campaniennes, on lit *Romano* pour Romanorum; sur celles d'Ebusus *Ebusitanu* pour Ebusitanorum : nous considérons la légende SAGVNTINV comme devant s'interpréter par SAGVNTINORVM.

par les lettres ᐅᐊϟᛓ, nous en concluons que les Sagontins faisaient frapper leurs monnaies dans cet atelier. Mais où se trouvait-il? Le bronze latin n° 18, qui y fut également fabriqué, nous apprend que c'était à *Saguntum;* en effet, ce bronze mentionne sur le droit les édiles curules qui le firent frapper, et sur le revers la ville où il fut émis, SAGV*ntum*; les lettres celtibériennes ont disparu : or, de deux choses l'une, ou ᐅᐊϟᛓ est le nom celtibérien de Sagonte, ou simplement la marque de son atelier monétaire. Mais on ne peut s'arrêter à la première proposition; ᐅᐊϟᛓ se transcrit ARSE, mot qui n'a aucune relation phonétique avec le nom de *Saguntum;* il faut donc admettre que l'endroit de cette ville où était situé l'atelier monétaire s'appelait ARSE. Nous croyons que ce mot servait à désigner la forteresse, la citadelle, et peut-être par extension la partie haute de la ville, ARX, mot latin qui aura passé dans la langue des indigènes après la conquête de l'Espagne par les Romains. Les Carthaginois inscrivaient sur leurs monnaies le nom de leur citadelle ou du quartier qui l'environnait, *Byrsa,* où ils avaient pareillement établi leur hôtel des monnaies.

La légende ᛘX◇ᛟΛᛓM, placée devant la tête de Pallas sur le n° 11, se transcrit IQROLES; elle est aussi inscrite sur le droit d'une monnaie d'Emporiæ de même type et de même diamètre : cette même inscription devant l'effigie de Minerve ou de Pallas sur deux bronzes dont les lieux d'émission sont aussi distants peut difficilement se rapporter à des magistrats; il faut peut-être y voir un surnom de Pallas ou de Minerve[1].

L'inscription IΛΛΛΛΔ◇ derrière la même tête de Pallas du n° 11 se transcrit VLCCLOVR ou BLCCLOVR; nous n'avons pu l'interpréter d'une manière satisfaisante[2]. Les légendes ΔΛIϟ et Δ↑Iϟ des n^os^ 5 et 6 nous semblent être un seul et même mot qui doit se développer ainsi : ᐅᛘ↑Iϟ, et se transcrire AIBVS; le ↑ étant un *vav* peut devenir un B; dans ce cas, ces monnaies sembleraient devoir être données à l'île d'*Ebusus;* mais on ne connaît pas de monnayage celtibérien appartenant à cette île, et d'ailleurs le lieu de provenance indique Sagonte : nous laissons donc à de plus habiles que nous le soin d'en expliquer le sens. Il est probable que les ini-

[1] Voir la *Description des monnaies d'Emporiæ,* p. 95.

[2] MM. de Lorichs et Boudard donnent les légendes suivantes placées devant la tête de Pallas : ᛚ↑ΛΛ.... ᛩ↑Λᐊ XI..... Nous ne les avons jamais rencontrées que sur leurs dessins. Elles sont d'ailleurs représentées comme étant incomplètes.

tiales latines des bronzes nos 8, 9, 10, 12 et 13 sont celles de noms de magistrats. et que les trois globules ⁘ des nos 3, 4, 6, 8 et 9 indiquent la valeur de la monnaie : un quadrans.

Sur les nos 11 à 19, le type du droit, Pallas coiffée d'un casque ailé, est celui de Rome sur les deniers romains; le type du revers, une proue ou un vaisseau couronné par la Victoire, est le symbole habituel de l'as et de ses divisions chez les Romains. Nous avons classé aux monnaies de Sagonte le bronze no 19, bien qu'il ne porte d'autre indice de cet atelier monétaire que la ressemblance des types et la concordance des modules. Plusieurs savants donnaient cette pièce aux *Vettons* à cause de l'inscription VETTO placée devant la tête du droit; mais la proue de vaisseau ne saurait être le symbole d'un peuple situé dans l'intérieur des terres; du reste, il est évident que le nom de VETTO est celui du magistrat *Sempronius Vettonius*, qui était monétaire en même temps que *L. Fabius Postumius* mentionné sur le revers.

Le poids moyen des as de *Saguntum* qui ne sont pas à l'effigie de Tibère est celui des as d'Emporiæ; nous pensons qu'ils appartiennent au système olympique [1].

Nous n'avons rien à dire des bronzes nos 20 à 23, sinon que les nos 21 et 23 sont excessivement difficiles à rencontrer; le no 24 n'est pas moins rare : nous ne le connaissons que par les exemplaires qui se trouvent aux cabinets de Madrid et de France.

VIII.

VALENTIA (Valence).

Pline [2] donne à *Valentia* le titre de colonie et la place à 3,000 pas de la mer, sur le fleuve *Turium;* c'est la situation occupée par la ville moderne de Valence. Sur ses monnaies aucun titre n'est mentionné [3]. On ignore le nom qu'elle portait avant d'avoir reçu des Romains celui de *Valentia*. C'est après la mort de Viriathe, vers 138 avant Jésus-Christ, qu'elle fut appelée ainsi; du moins c'est ce qui semble ressortir du passage suivant d'un épitome de Tite-Live : *Junius Brutus consul in Hispania iis, qui sub Viriato*

[1] Voir la *Description des monnaies d'Emporiæ*, p. 86.

[2] III, iv, 3.

[3] Les monnaies décrites par Florez, p. 611, et déssinées pl. XLVIII, no 4, présentent l'inscription C·I·V·, que cet auteur lit «Colonia Julia Valentia;» elles sont depuis longtemps restituées à Vienne en Dauphiné.

militaverant, agros oppidumque dedit, quod Valentia vocatum est. Sertorius fut défait sous les murs de Valentia par Pompée, qui s'empara de cette ville l'an 76 avant Jésus-Christ, et qui peut-être la détruisit[1]; elle était du temps de Pomp. Mela une des principales cités de la Tarraconnaise[2]; Ptolémée la plaça au nombre des villes des *Contestans*, ce qui est une erreur; dans l'Itinéraire d'Antonin, sa situation est indiquée à 16 milles de Saguntum. Elle émit des monnaies sous les Visigoths[3]. Du temps des Arabes elle fut nommée *Valentolat;* elle dépendait des émirs de Cordoue; vers 1021, elle forma un royaume indépendant; en 1094, le Cid Rui Diaz de Vivar s'empara de Valence à la tête des émirs révoltés contre les Almoravides, et la gouverna en leur nom avec le titre de Wali. Jaime Ier d'Aragon enleva le royaume de Valence aux Musulmans en 1238 et l'annexa à ses états[4].

Monnayage latin.

1. L·CORANI·C·NVMI·*Quinquennales.* Tête casquée et ailée de Minerve à droite.

   R. VALENTIA. Corne d'abondance avec un foudre en sautoir. . . . . Æ 30 Fr.

   (C. F.) D. 30. P. 27. Pl. XXVIII.

2. C·LVCIEN·C·MVNI·*Quinquennales.* Type du n° 1.

   Revers du n° 1 . . . . . Æ 30

   (C. F.) D. 30. P. 24. Pl. XXVIII.

3. T·AHI·T·F·L·TRINI·L·F·*Quinquennales.* Type du n° 1.

   Revers du n° 1 . . . . . Æ 30

   (C. F.) D. 30. P. 28,50. Pl. XXVIII.

4. Type du n° 1; dans le champ, derrière la tête, un S.

   R. Type du n° 1; dans le champ, VAL. . . . . Æ 50

   (C. F.) D. 21. P. 7,10. Pl. XXVIII.

5. Type du n° 1; derrière la tête, deux globules ••.

   R. Type du n° 1, sans lettres ni légendes. . . . . Æ 100

   (A. H.) D. 17. P. 4,50. Pl. XXVIII.

5a. Variété du n° 4 avec les lettres T·A·L·T (*Titus Attius Lucius Trinius?*). . Æ 50

   (Florez, pl. LXVI, n° 5.) (Non gravée.)

5b. Variété n° 4 avec des traces de lettres celtibériennes devant la tête de Minerve.

   (Florez, pl. LXVIII, n° 8.) (Non gravée.)

[1] «Castra hostium apud Sucronem capta, et prælium apud flumen Durium, et dux hostium C. Herennius cum urbe Valentia et exercitu deleti.» (Sall. frag. CCLVIII.)

[2] II, 6.

[3] Voici les noms des rois visigoths dont nous connaissons des monnaies frappées à Valentia: Leovigildus, 573-579; Suinthila, 621-631; Chinthila, 621-631; Egica, 687-698.

[4] Cf. Madoz, *Dict. géogr.*

Le type des monnaies de Valentia est copié sur un des deniers de la famille Fabia, dont un des membres, Q. Fabius Max. Aemilianus, fils de

Paul-Émile, fut envoyé en Espagne, l'an 144 avant Jésus-Christ, comme proconsul, afin de poursuivre la guerre contre Viriathe; mais il passa l'année de son commandement sans obtenir de grands résultats.

On remarque une différence sensible de poids entre les pièces de même valeur; il y a un écart de 4 grammes entre le n° 1 et le n° 2, et cependant les pesées ont été faites sur des pièces également bien conservées. Le petit bronze n° 5, marqué de deux globules, est presque à *fleur de coin*, son poids est de 4,50; s'il représente la sixième partie d'un *as*, l'as auquel il correspond devrait peser 27 grammes ou une once romaine. Le bronze n° 4, très-bien conservé, ne pèse que 7,10, et cependant c'est un semis, puisqu'il porte la marque de cette fraction de l'as : S. Mais, ces semis étant fort rares, nous n'avons pu en peser qu'un nombre très-restreint; en opérant sur une plus grande quantité, nous eussions peut-être rencontré une moyenne plus forte.

Le monnayage de *Valentia* ne dut pas se prolonger beaucoup au delà de l'organisation de l'Espagne par Auguste, puisqu'on n'y voit ni l'effigie de cet empereur ni celle de ses successeurs.

Les monnaies des trois villes maritimes de la Tarraconnaise, *Emporiæ*, *Saguntum* et *Valentia*, ont un type commun, la tête de Minerve casquée : elles ont encore un même système monétaire; leurs *as* semblent appartenir au système de la drachme olympique, comme nous avons essayé de le démontrer lorsque nous avons parlé du monnayage d'Emporiæ. Nous n'avons pas dessiné la monnaie n° 5ª, bien qu'elle soit indubitable, parce que nous n'en connaissons aucun exemplaire où toutes les lettres soient lisibles; quant au n° 5ᵇ, nous le soupçonnons d'être le n° 5ª avec ses lettres romaines presque frustes; nous ne l'avons vu que dans les planches de Florez.

CONVENTUS CLUNIENSIS.

Il était borné, au nord, par l'océan Cantabrique; à l'est, par les Vascons et les Celtibères du *conventus Cæsaraugustanus;* au sud, par les Celtibères du *conventus Carthaginiensis*, les Carpétans et les Vettons, et, à l'ouest, par les Astures.

Suivant Pline, il contenait soixante-huit peuplades réparties dans les neuf groupes principaux suivants : *Arevaci, Autrigones, Cantabri, Caristi, Pelendones, Turmodigi* ou *Murbogi, Vaccaei, Varduli* et *Verones.*

AREVACI.

Bornés, au nord, par les *Turmodigi* et les *Pelendones;* à l'est, par les *Celtiberi;* au sud, par les *Carpetani;* à l'ouest, par les *Vettones* et les *Vaccaei.* D'après Pline, les Arevaci ne comptaient que *six* villes; on en connaît dix :

CAESADA..... *Carrascosa* (près de), sur le Hénarès.
CLVNIA..... *Coruña del Conde* (près de), dont nous décrirons les monnaies.
CONFLOENTA..... (Situation indéterminée.)
NOVA AVGVSTA... (Situation indéterminée.)
SEGONTIA..... *Sigüenza*, sur le Hénarès, entre Guadalajara et Calatayud.
SEGOVIA..... *Segovia*, capitale de la province de ce nom.
TERMES..... *N. S. de Tiermes*, ermitage à 30 kil. sud de Burgo de Osma.
TVCRIS ou TVTIA... *Atienza*, à 24 kil. nord de Sigüenza et 65 de Guadalajara.
VXAMA ARGELLAE, *Burgo de Osma*, à 65 kil. sud-ouest de Soria.
VELVCA ou VOLVCE, *Calatañazor*, à 36 kil. ouest de Soria et 24 kil. nord-est d'Osma.

MONNAYAGES DES ARÉVAQUES.

I.

ARACILI-AROCILI (Medinaceli).

Medinaceli, située sur une colline, à 24 kilomètres nord de Sigüenza et sur le Jalon, renferme des vestiges de constructions romaines; entre autres, des murs, une porte et un ancien château. On croit que ce fut l'*Ocilis* qui, suivant Appien, se rendit aux Celtibériens après que le consul Q. Fulvius Nobilior, en 153 avant Jésus-Christ, y eut déposé ses munitions et son argent. Claudius Marcellus la reprit l'année suivante; il la traita avec tant de douceur que la ville voisine de Nertobriga se rendit sans coup férir au consul romain. Les Arabes s'en emparèrent en 712 et l'appelèrent *Medinat Ocili* ou la forteresse d'Ocili. Conquise une première fois en 1083 par Alphonse VI de Castille,

elle retomba presque aussitôt sous le pouvoir des Musulmans; vers 1359, Alphonse I[er] d'Aragon en expulsa les Maures et la repeupla de chrétiens. Henri II de Castille l'érigea en comté et les rois catholiques en duché.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, ↑M. Fr.

R. ᚹ◊ΛᛗᚨᛗΧM ou $\frac{\text{ᚹ◊Λᛗᚨᛗ}}{\text{ΧM.}}$ Cavalier à droite, armé d'une lance........Æ 20

(A. H.) D. 24. P. 10,90. Pl. XXIX.

Cette légende se transcrit ARCILIQS; elle peut se lire AROCILI-QS, *ceux d'Arocili*. Nous avons attribué ces monnaies à Medinaceli, parce qu'elles se rencontrent surtout dans les environs de cette ville, que leurs types et leur fabrique sont identiques aux bronzes des villes voisines *Segontia* et *Hernes*, et qu'enfin leur légende rappelle l'ancien nom de Medinaceli : OCILI. AROCILI doit être mis pour ARX OCILI, la forteresse d'Ocili, que les Arabes ont traduit plus tard par *Medinat Ocili*, qui a la même signification et dont, par corruption, on a fait *Medinaceli*.

Les lettres ↑M placées derrière la tête du droit sembleraient indiquer une alliance entre Ocili et *Uxama*, dont nous verrons, sur les monnaies, le nom écrit en ibérien, ↑MᐅΨ↑, soit *Wasama* ou *Vasama*, comme dans les itinéraires.

II.

ARATZA-ARANDIS (Aranda de Duero).

Aranda de Duero, sur la rive droite du Duero, à 24 kilomètres est d'Osma (Uxama), se nommait au III[e] siècle *Tarasa*, mais le *t* n'était qu'euphonique; les mots *Aratza*, *Arandis*, *Aranda*, ont le même radical : *Ara-tza* signifie «plaine excellente», et *Ara-andis* «plaine grande». Aranda de Duero est précisément située au milieu de magnifiques plaines arrosées par le Duero et ses affluents. On sait qu'Aranda fut incendiée en 939 par Abdu-r-Rahman III, et que du temps des rois catholiques elle comprenait trois mille familles.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, ᚹ; devant, un croissant. Fr.

R. ᚹ◊ᚹΨΧM. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance............Æ 20

(C. M.) D. 24. P. 9,60. Pl. XXIX.

2. Tête à droite; derrière, ᚦ. Fr.

R. ᚦ◊ᚦΨϟ. Cheval bridé à droite; au-dessus, deux globules ● ● . . . . Æ 40

(De Lorichs.) D. 19. Pl. XXIX.

ᚦ◊ᚦΨΣΜ se transcrit ARATZQS et se lit, en suppléant les voyelles, *Aratza-coes;* ᚦ◊ᚦΨϟ se transcrit ARATZS et se lit, en suppléant une voyelle, *Aratzas.* Ces deux légendes se traduisent par *ceux d'Aratza.*

Ces monnaies ont été recueillies dans les environs d'Osma; malgré cette provenance, ce n'est qu'avec la plus extrême réserve que nous les attribuons à Aranda de Duero.

III.

BARA ou VARA (situation indéterminée).

Jadraque, sur la rive gauche du Hénarès, à 42 kilomètres nord-est de Guadalajara et à 5 lieues sud-ouest de Sigüenza, est une ancienne ville qui serait, suivant Madoz, l'ancienne *Varada* placée par Ptolémée dans la Carpétanie.

Barahona est à 4 lieues nord-ouest de Medinaceli, 5 lieues nord-est de Sigüenza et 12 lieues sud-est de Soria. D'après Madoz[1], il existe près de Barahona une plaine d'une lieue de tour nommée *le Champ des Sorcières* (*el Campo de las Brujas*); dans cette plaine, les laboureurs font sortir journellement de la terre qu'ils travaillent des débris de vases, des fers de lance, des épées brisées de forme antique, des pierres tumulaires avec des inscriptions, etc. La tradition fait de cet endroit l'emplacement d'un municipe romain. Mais ni *Jadraque* ni *Barahona* ne font partie du territoire des anciens *Carpetani*, où Ptolémée place *Varada;* la première serait cependant sur les frontières de ces peuples; quant à la seconde, elle est située au centre des *Arevaci.*

Il est une troisième ville dont la position chez les Carpetani est indiscutable et dont le nom moderne *Barajas*, qui se prononce *Barakhas*, est la transcription littérale de la légende ᛏᐅΦᐅΣΜ. *Barajas* est à 2 lieues nord-est de Madrid et à 3 lieues ouest d'Alcala de Hénarès.

Nous ne savons à laquelle de ces trois villes attribuer les monnaies que nous allons décrire; elles ont été recueillies par l'évêque d'Osma, probablement non loin de sa résidence; ce que nous pouvons assurer, c'est qu'on n'en rencontre aucun exemplaire de l'autre côté de l'Èbre, c'est-à-dire dans le nord-est de l'Espagne.

La fabrique de ces monnaies est barbare; son style rappelle celui des pièces déjà décrites et attribuées par nous à Aratzi ou Aratza (*Aranda*), Tutia (*Atienza*), Vasama (*Osma*), c'est-à-dire à des villes des peuples *Arevaci.*

[1] *Dict. géog.*

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, 𐊓𐊕𐊗; devant, un poisson. Fr.
R. 𐊕𐊓𐊍𐊓𐊗𐊌. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance . . . . . Æ 12
(A. H.) D. 24. P. 9 à 11,50. Pl. XXIX.

2. Tête à droite; derrière, une palme; devant, un poisson.
R. 𐊕𐊓𐊍𐊓𐊗𐊌, 𐊕𐊓𐊐𐊓𐊗𐊌 ou 𐊕𐊄𐊐𐊗𐊌. Type du n° 2. . . . . Æ 12
(A. H.) D. 23 à 25. P. 9 à 11,50. Pl. XXIX.

3. Variété; la tête de droite est entre deux poissons . . . . . Æ 12
(De Lorichs.) D. 24. Pl. XXIX.

𐊕𐊓𐊍𐊓𐊗𐊌 se transcrit VARAQS; on peut le lire, en suppléant une voyelle, VARAQES.

𐊓𐊕𐊗 se transcrit AVT. Nous croyons ces lettres transposées. Si elles étaient placées ainsi, 𐊕𐊓𐊗, ce serait la syncope du nom entier de la ville, *Wa-rads* ou *Wa-rats;* si c'est celui de la *Varada* de Ptolémée. Le radical du mot *waraqes* ou *baraqes* est évidemment *bara,* qui signifie *abri* en basque, et *bara-ona,* c'est le bon abri. *Barruquea* en basque a le même sens que le mot français *baraque* « abri en planches », ou mieux *parc* à mettre les vaches, d'après le dictionnaire manuscrit de Silvain Pouvreau. Peut-être rendait-il la même idée que le mot *gadir,* c'est-à-dire enceinte.

En résumé, en classant ces bronzes à *Barajas* de Madrid, on est d'accord avec Ptolémée et la transcription littérale de la légende; en les donnant à *Barahona* ou à *Jadraque,* on s'éloigne de Ptolémée, mais ces villes ont des indices d'antiquité que ne possède pas Barajas de Madrid, et l'on est plus rapproché des autres monnayages de même fabrique.

IV.

CAESADA (près de Carrascosa).

Carrascosa, près de laquelle existent d'importantes ruines antiques, est située sur la rive droite du Hénarès, à 36 kil. nord-est de Guadalajara et à 24 kil. nord-ouest de Brihuega[1];

[1] Dans les terrains *del Monte,* canton d'Espinosa de Hénarès et près de Carrascosa, existent, d'après des mémoires remis à l'Académie de l'histoire de Madrid par les ingénieurs du gouvernement, MM. Ortega et Arroquia, plusieurs ponts entiers ou rompus qui indiquent le chemin antique de Guadalajara à Sigüenza; Madoz, dans son Dictionnaire, fait aussi mention des ruines qu'on rencontre dans cette même localité. (Aur. Fern. Guerra et Madoz.)

elle occuperait l'emplacement de la ville de Cæsada, d'après les indications fournies par les itinéraires. Son nom se trouve écrit dans Ptolémée Κέσαδα et Καίσαδα; dans l'anonyme de Ravenne, *Cesara*.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, IᛗM; devant, un poisson. Fr.

   R. AᛗMᛒᛋᚦ. Cavalier à droite casqué et tenant une lance . . . . Æ 20

   (C. M.) D. 24. Pl. XXIX.

AᛗMᛒᛋᚦ se transcrit CISESA; on peut lire, en suppléant une voyelle, CAISESA, nom qui peut être rendu par Καίσαδα, en donnant au δ, comme dans le grec moderne, la valeur du *th* anglais dans *the*.

La monnaie que nous avons fait graver provient de la collection de l'ancien évêque d'Osma.

V.

CLVNIA (Coruña del Conde).

La position de Clunia est parfaitement déterminée entre *Coruña del Conde* et Peñalba, à 6 lieues nord-ouest d'Osma et à 30 kilomètres nord-ouest d'Aranda de Duero. Les restes d'un amphithéâtre et d'autres édifices importants, ainsi que de nombreuses inscriptions[1], attestent la splendeur de l'ancien chef-lieu de *conventus*. Vers l'an 55 avant Jésus-Christ, Q. Cæcilius Metellus Nepos fut défait par les Vaccéens pendant qu'il assiégeait cette ville. On sait qu'une prophétie retrouvée par le grand prêtre de *Jupiter Clunien* décida Galba à se soulever, et que ce fut encore à Clunia que Galba, ayant appris la mort de Néron, se fit proclamer empereur[2].

Monnayage latin.

1. Tête celtibérienne à droite; derrière, II; devant, un poisson. Fr.

   R. CLOVNIOQ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance . . . . Æ 50

   (C. M.) D. 26. P. 13. Pl. XXIX.

2. TI·CAESAR·AVG·F·AVGVSTVS·IMP. Tête laurée de Tibère à droite, contre-marquée ou non d'un aigle.

   R. CLVNIA·CN·POMP·M·AVO·T·AVTO·M·IVL·SERAN·IIII·VIR. Taureau debout à gauche . . . . Æ 6

   (C. M.) D. 29. P. 16. Pl. XXIX.

[1] Florez, p. 364, et Gruter, p. 41, n° 5. — [2] Suétone, *Galb.* X et XXII. Cf. Cohen, *Monn. hisp. Galb.* n° 130.

Fr.

3. Variété du n° 2, avec la contre-marque CLV (CLVNIA) dans un cercle..... 6
(A. H.) D. 29. P. 11,50. Pl. XXIX.

4. Droit du n° 2, contre-marqué d'un sanglier accroupi, d'une hure ou de TI dans un rectangle.

R. CLVNIA·C·ÆM·METO·T. COR·MAE·L·CÆL·PRES·C·ÆL·CAVD·IIII·VIR. Taureau debout à gauche, contre-marqué d'une hure, d'un sanglier accroupi ou de SE dans un rectangle.....Æ 6
(C. M.) D. 29. P. 10,80. Pl. XXIX.

5. Droit du n° 2.

R. CLVNIA·L·IV·RVF·T·CAL·CON·T·POMP·LON·P·IV·NEP·IIII·VIR. Taureau debout à gauche.....Æ 10
(C. M.) D. 29. P. 14,20. Pl. XXIX.

6. Droit du n° 2.

R. CLVNIA·L·RVF ou RVFIN·T·CONSI·T·LONG·P·AVTO·IIII·VIR· Taureau debout à gauche.....Æ 10
(C. M.) D. 29. Pl. XXIX.

6ª. Droit du n° 2.

R. CLVNIA·C·ÆR·T·CÆL·P·REST·C·CÆL·CAND·IIII·VIR. Taureau debout à gauche.....Æ
(Vaillant et Morel.) D. 29. (Non gravée.)

7. TI·CAESAR·AVGVSTI·F. Tête laurée de Tibère à droite.

R. CLVNIA·L·DOMI·ROBV·T·OCTAV·METAL·AED. Porc debout à droite.....Æ 20
(C. M.) D. 24. Pl. XXIX.

8. Droit du n° 7.

R. CLVNIA·M·LVCR·IER·C·CALP·VARO·AED. Porc debout à droite. Æ 20
(A. H.) D. 22. Pl. XXIX.

8 *bis*. Droit du n° 7.

R. CLVNIA....T·VALE·GRACILE...AED. Sanglier debout à droite..Æ 50
(Delgado, M.) D. 21. (Non gravée.)

Le n° 1 est une des pièces les plus curieuses de la numismatique espagnole; sa légende, quoique écrite en caractères latins, nous donne le nom de la ville non dégagé de la forme ethnique celtibérienne ordinaire : CLOVNIOQ est évidemment pour CLOVNIOQOEM. On voit encore que la valeur de l'O n'était pas franchement déterminée, puisqu'elle est rendue

par A dans les légendes des autres pièces de cette même ville. Il est regrettable de ne pas connaître le monnayage purement celtibérien de Clunia. Dans Erro on trouve, pl. VIII, n° 5, notre pièce n° 1 avec la légende <ΛΟΙΝ; mais la plus grande partie des légendes publiées par Erro sont fautives, et nous ne pouvons avoir la moindre confiance dans celles qu'il donne. Le nom de *Clunia* ne nous semble pas ibérien; il rappelle celui de *Cluniacum*, la célèbre abbaye bourguignonne. L'abbé Cavedoni fait remarquer que χλούνειος signifie sanglier, porc, etc. et que les poëtes depuis Hésiode jusqu'à Homère appellent le sanglier χλούνειος σῦς; dans Juvénal, v. 167, on lit *de clunibus apri;* enfin dans Columelle, VII, 9 : *Verrem clunibus amplis*. A ces observations du savant abbé, nous ajouterons que la contre-marque la plus usitée sur les monnaies de *Clunia* est précisément celle qui représente un sanglier soit entier, soit sa hure seulement.

Aucun auteur ne nous apprend le rang de *Clunia;* nous croyons avec Florez, p. 366, qu'elle dut avoir celui de colonie, bien qu'il ne soit pas indiqué sur ses monnaies, parce que tous les chefs-lieux de conventus, à l'exception de *Gades*, étaient des colonies.

Florez (*loc. cit.*) lit la légende du n° 2 : *Cneo Pompeio, Marco Antonio, Tito Antonio, Marco Julio Serano IIIIviris.* Nous croyons qu'il faut remplacer le nom du quatuorvir *M. Antonio* par celui de *Marco Avo;* nous avons examiné un grand nombre de ces légendes, et sur aucune nous n'avons vu M·ΛTO, mais bien M·ΛO. Dans le nom suivant, la barre au-dessus du dernier jambage des lettres liées ne laisse aucun doute : il s'agit bien d'un personnage nommé Titus Antonius.

Nous adoptons la lecture de Florez pour le n° 4 : *Caio Aemilio Metoeco* ou *Metonio, Tito Cornelio Materno, Lucio Caelio Presidio, Caio Aelio Candido IIIIviris.*

Celle du n° 5, *Lucio Iulio Rufino, Tito Capello Considio, Tito Pompeio Longino, Publio Julio Nigro,* nous paraît fautive pour le dernier nom; sur nos bronzes et sur ceux publiés par D. Antonio Delgado, au lieu de IVL·NI·, on lit distinctement IVL·NEP· Ce quatuorvir se nommait donc *Julius Nepos*, et non Julius Niger.

La lecture des noms des magistrats du n° 6 n'offre aucune incertitude.

La pièce n° 6ª a paru douteuse à Florez; nous ne l'avons pas fait graver;

elle donne les noms des magistrats *Caius Arrius*, *Titus Caelius*, *Publius Restitutus* et *Caius Caelius Candidus*.

Sur le n° 7, les édiles sont *Lucius Domitius Robustus* et *Titus Octavius Metallicus* ou *Metallinus*. Florez publie la légende du n° 8 M·LVCR·REST·C·CALP·VARO·AED· Sur le bronze que nous avons eu sous les yeux, les lettres REST n'existaient pas, il y avait le mot ITER.

Nous ne faisons que citer le petit bronze n° 8 *bis*, ne l'ayant connu que par le Catalogue de De Lorichs publié par D. Antonio Delgado.

Nous n'avons pu trouver la signification du symbole placé derrière la tête du n° 1, qui est peut-être un E, comme dans la légende IIMIIRITA pour EMERITA.

VI.

HERNES (Huerneces).

Cette ville est située à 2 lieues sud-est de Sigüenza sur le Salado, un des affluents du Hénarès. Elle n'est mentionnée dans aucun auteur ancien ou moderne.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; derrière ΧΦΜ ou Ж; devant, un poisson, ou Φ, un poisson et un Μ.

Fr.

R. ΧΦΜΕΜΧΜ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance......... Æ 10

(A. H.) D. 26. P. 13,70. Pl. XXIX.

2ª Variété du n° 1; derrière la tête, Χ; devant, Φ, un poisson et un Μ...... Æ 10

(De Lorichs.) D. 26. (Non gravée.)

2ᵇ. Variété du n° 1; derrière la tête, Ж; devant, un poisson............... Æ 10

(De Lorichs.) D. 26. (Non gravée.)

ΧΦΜΕΜΧΜ se lit HeRNESQeN, c'est-à-dire *ceux de Hernes*. Ces monnaies ont été recueillies près de Sigüenza; c'est la lecture de leur légende qui nous les a fait attribuer tout d'abord à *Huerneces*, petite ville voisine de Sigüenza; notre classement s'est trouvé d'ailleurs confirmé par l'identité de fabrique de ces bronzes avec ceux de Sigüenza.

VII.

SEGONTIA (Sigüenza).

Sigüenza est située sur le Hénarès, à 12 kilomètres nord-est de Guadalajara. Son

identification avec l'antique *Segontia* est déterminée par les itinéraires. Elle est appelée *Seguntia* par Tite-Live, qui nous apprend que le consul M. Porcius Caton, 195 ans avant Jésus-Christ, ayant mis le siége devant cette ville, ne put la soumettre et fut obligé de se retirer avec une partie de ses troupes dans l'Espagne citérieure [1]. Vers l'an 610 de notre ère, Wittericus, suivant Isidore de Séville, vainquit près de Sigüenza les dernières troupes romaines qui restaient dans le pays. En 851, quoiqu'au pouvoir des Arabes, Sigüenza avait conservé son siége épiscopal; elle dut le perdre peu après cette époque, car il n'en est plus fait mention dans les histoires ecclésiastiques. On croit qu'Alphonse VI enleva cette ville aux Arabes, ou qu'ils l'avaient abandonnée après la prise de Tolède; c'est au commencement du XII^e^ siècle que son évêché fut constitué de nouveau sous la direction de Bernard, ancien moine de Cluni [2].

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, ᚹᚹᚨᛋ [3]; devant, un poisson. Fr.

R. ᛗᛒᚷᛘᚹᛋ ou ᛗᛒᚷᛘᚹᛋ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance.. Æ 10

(A. H.) D. 25. P. 11,70. Pl. XXIX.

ᛗᛒᚷᛘᚹᛋ — SEQTZAS; en suppléant les voyelles, on peut lire SEQOTZIA-S, d'où Segontia.

On remarquera la forme du ᛒ, qui ne se retrouve que sur les bronzes attribués par nous à Huerneces.

ᚹᚹᚨᛋ se transcrit LACS. Si ce mot n'est pas un nom syncopé, on peut le lire, en suppléant une voyelle, LACAS, LACES, LACIS, LACOS ou LACVS; sinon, ce peut être la contraction de *Lacurris*. Malheureusement nous ne connaissons d'autre Lacurris que celle des *Oretani*, trop éloignée de Segontia pour supposer une alliance monétaire entre ces deux villes. Quant aux mots *Lacas*, *etc.* nous ne trouvons aucune ville de l'un de ces noms qui soit dans le voisinage de Segontia.

[1] Tite-Live, XXXIV, 19.

[2] Madoz, *Dict. géog.*

[3] Dans l'ouvrage de De Lorichs, on trouve les variantes ᚹᚹᚨᛒ et ᚹᚹᚨᛘ: c'est une mauvaise lecture que n'a pas conservée D. Ant. Delgado dans son Catalogue de la collection de De Lorichs où se trouvaient ces pièces; il donne pour seule légende du droit ᚹᚹᚨᛋ. On conçoit, du reste, comment ce dernier signe, s'il a été mal frappé ou placé trop près du cordon, a pu être pris sur un bronze mal conservé pour un ᛒ ou un ᛘ.

VIII.

SEGOVIA (Segovia).

Segovia, dont le nom est resté le même depuis sa fondation, est située à 96 kilomètres nord-ouest de Madrid. Parmi les monuments antiques qu'elle renferme, le plus remarquable est un aqueduc romain qui sert encore aux besoins de la ville; l'eau, à l'endroit le plus élevé, passe à $27^{m},50$ au-dessus du sol actuel; sa longueur est $266^{m},20$. Elle fut conquise et démantelée en 98 avant Jésus-Christ par le consul Titus Didius Nepos; en 79 avant Jésus-Christ, Sertorius y envoya C. Insteius, commandant de sa cavalerie, pour y faire des recrues. C'est aussi devant Segovia que les deux Herculeius, généraux de Sertorius, furent défaits par ceux de Pompée, Domitius et Thorius. On la retrouve, du temps des Maures, chef-lieu d'un de leurs gouvernements; le magnifique alcazar, qui était encore entier il y a peu d'années, est un témoignage de l'importance de cette ville sous la domination arabe. A l'époque d'Alphonse VI de Castille, le conquérant de Tolède, Segovia fut abandonnée par les Musulmans et repeuplée par les soins de ce monarque.

Monnayage romain.

1. Tête d'Auguste à droite entre les lettres C-L. Fr.

R. SEGOVIA. Cavalier à droite casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 100

(C. M.) D. 25. P. 9,70. Pl. XXIX.

La tête du droit est incontestablement celle d'Auguste; quant aux lettres C-L, aucune explication satisfaisante n'a encore été donnée. Antonio Augustin les interprète par *Colonia Latina;* Florez, par *Colonia Libera; Civitas Lectus* est la leçon proposée par Cortès, qui voyait dans *Secob* ou *Secab* une racine hébraïque signifiant *lieu de repos, cubile, lectus, accubitus. Segovia,* à l'époque où furent émises ces monnaies au type d'Auguste, faisait partie du *conventus Cluniensis;* n'était-il pas naturel que, dans le commencement de la grande répartition civile et politique de l'Espagne, le nom ou du moins l'indication du conventus auquel appartenait une ville fût marqué sur ses monnaies? Les lettres C-L seraient donc, dans ce cas, les initiales de Clunia, chef-lieu du conventus dont faisait partie la ville de Segovia.

IX.

TVTIA (Atienza).

Atienza est située à 11 lieues nord-est de Guadalajara et à 4 lieues nord-ouest de Sigüenza. C'est l'antique *Tutia*, citée par Florus au nombre des villes qui se rendirent à

Pompée après la mort de Sertorius et la défaite de ses partisans[1]. Appien nomme ses habitants *Titthi* et les représente constamment unis avec les *Arevaci* et les *Pelendones* (qu'il nomme *Belli*). Du temps des Arabes, son nom dégénéra en celui d'*Atyzia*, *Atyeza* et *Atincia*, d'où *Atienza*. Elle fut reprise définitivement aux Maures sous Alphonse VI de Castille, vers 1083. Henri II de Transtamare donna Atienza à Du Guesclin pour l'avoir aidé à s'emparer de la couronne de son frère Pierre le Cruel, mais il lui racheta cette ville en 1375, ainsi que toutes les autres places ou seigneuries de Castille qu'il lui avait concédées, pour la somme de 260,000 *doblas castellanas*[2]. Jean II d'Aragon, roi de Navarre, s'empara d'Atienza, que reprit peu après Jean II de Castille, en 1447.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, ΨM.

R. ΨΨÞΧM. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 6 Fr.

(A. H.) D. 26. P. 10,50. Pl. XXX.

2 et 3. Variété du n° 1, avec Ψ derrière la tête du droit. . . . . Æ 3

(A. H.) D. 24. P. 9. Pl. XXX.

4. Tête à droite; derrière, Ψ; devant, trois globules • • •.

R. ΨΨ•ÞΧ. Cheval bridé à droite; au-dessus, trois globules • • • . . . . . Æ 20

(C. M.) D. 18. Pl. XXX.

5. Tête à droite; derrière, Ψ.

R. ΨΨDΧ. Cheval bridé à droite; au-dessus, deux globules • • . . . . . Æ 20

(C. M.) D. 18. Pl. XXX.

ΨΨÞΧM ou ΨΨ•ÞΧ se transcrit TzTzAQS ou TzTzIAQ; en suppléant les voyelles, on peut lire *Tzutzia-coes, ceux de Tzutzia* ou *de Thuthia* ou *Thutia*, si l'on donne au Ψ le son sifflant du θ grec.

VXAMA (Osma).

Osma est située sur l'Ucero, un des affluents du Duero, à 66 kilomètres 1/2 sud-ouest de Soria. Plusieurs villes d'Espagne se nommaient *Uxama*[3]. Ptolémée nomme celle des *Arevaci* Οὔξαμα Ἀργέλλαι (probablement la Blanche); dans les itinéraires son nom est écrit VASAMA et VASAMAM. Son surnom d'*Argellæ* servait à la distinguer de l'Uxama des *Autrigones*, appelée par Ptolémée *Uxama Barca*. Florus, en la citant au nombre des villes qui soutinrent le parti de Sertorius même après sa mort, lui donne

[1] Florus, III, 22.

[2] Environ 3,500,000 francs.

[3] ...«et Uxama, quæ nomina crebro aliis in locis usurpantur.» (Pline, III, 4.)

le nom d'*Auxima*[1]. Suivant Orose, elle fut détruite et ses habitants furent exterminés par Pompée. Mais elle était reconstruite et repeuplée de nouveau dès le commencement de l'empire, puisqu'elle est citée par Pline comme un des oppida les plus importants du *conventus Cluniensis*. Du temps des Goths, elle fut érigée en évêché, et ses prélats s'intitulaient *Oxomenses*[2]. Sous la domination des Arabes, elle fut prise et saccagée plusieurs fois, soit par les Chrétiens, soit par les Musulmans, pendant leurs guerres civiles, en 912, 939, 989 et 1000; enfin elle tomba au pouvoir d'Alphonse VI vers 1085. En 1096, son siége épiscopal fut rétabli. C'est à Osma, en 1469, que Ferdinand d'Aragon, surnommé plus tard le Catholique, arriva déguisé et accompagné seulement de quatre personnes, pour avoir une entrevue avec sa future, Isabelle de Castille; ils quittèrent cette ville suivis de 200 chevaux et se dirigèrent sur Dueñas, où s'effectua leur mariage[3].

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, ⊙; devant, une charrue. Fr.

R. 𐌀𐌌𐌁𐌁𐌀𐌔. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 20

(C. M.) D. 26. P. 13,30. Pl. XXX.

2. Tête à droite; derrière, 𐌀𐌌; devant, une charrue.

R. 𐌀𐌌𐌁𐌖𐌀𐌆 ou 𐌀𐌌𐌃𐌖𐌔. Type du n° 1 . . . . . Æ 20

(C. M.) D. 24. P. 10. Pl. XXX.

𐌀𐌌𐌁𐌖𐌀𐌔 se transcrit AVSAMAVS; ethnique de AVSAMAV, qui se prononçait probablement *Ouasama*, d'où *Vasama*, comme dans les itinéraires.

Nous avons attribué ces monnaies à *Uxama Argellæ*, de préférence à *Uxama Barca*, parce qu'elles proviennent de la collection d'un des anciens évêques d'Osma, qui réunissait les antiquités trouvées dans les environs de sa résidence, et que nous n'avons jamais rencontré un seul bronze celtibérien aux environs de Vitoria, à 6 lieues ouest de laquelle était située *Uxama Barca*.

Nous devons faire remarquer que ce monnayage est de la plus basse époque; il est barbare et semble être de la même fabrique que les bronzes que nous avons attribués à *Atienza* (Tutia), *Barahona* et *Brihuega*.

La légende du n° 1 offre, au lieu du 𐌖, le signe 𐌁, qui a la forme du *mem* hébraïque retourné, ce qui confirme encore la valeur du 𐌖 celtibérien.

[1] Florus, III, 22. — [2] Conde, part. XXII, cap. XCIX; Florez, *España Sagrada*, t. VII. — [3] Madoz, *Dict. géog.*

AVTRIGONES.

Bornés, au nord, par l'Océan; à l'est, par les Caristes et les Vérons; au sud, par les Turmodiges ou Murboges; à l'est, par les Cantabres. Suivant Pline, on comptait dix *civitates* chez les Autrigons; nous ne connaissons que les neuf suivantes :

ANTECVBIA ..... *Pancorvo*, station à 66 kil. nord-ouest de Burgos.
BVRVESCA..... (Voir *Virovesca.*)
DEOBRIGA..... *Puente-Larra* (près de), sur l'Èbre, à 12 kil. de Miranda.
FLAVIOBRIGA..... *Bilbao*, chef-lieu de la province de *Viscaya.*
SALIONCA..... (Situation indéterminée.)
SEGISAMVNCVLVM . *Cerezo del rio Tiron*, à 24 kil. est de Briviesca.
TRITIVM..... *Monasterio*, station à 18 kil. sud de Briviesca.
VXAMA BARCA.... *Osma de Val de Gorea*, sur l'Onecillo, à 36 kil. ouest de Vitoria.
VENDELEIA..... *Santa-Maria de Rivaredonda*, à 60 kil. nord de Burgos.
VIROVESCA..... *Briviesca*, station à 42 kil. nord-ouest de Burgos.

MONNAYAGES DES AUTRIGONS.

I.

SEGISAMVNCVLVM (Cerezo del rio Tiron).

Cerezo del rio Tiron est une très-ancienne ville de la province de Burgos, qui, suivant tous les savants espagnols, serait l'antique *Segisamunculum* des Autrigons, citée par Ptolémée. Cerezo fut repeuplée et fortifiée de nouveau par Sanche VI de Navarre (el Sabio) en 1160. Alphonse VIII de Castille s'en empara vers 1199 et l'incorpora à sa couronne.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; devant, un poisson; derrière, M. Fr.

R. MEJMPMHM ou MEZMPMHM. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance..... Æ 50

(A. H.) D. 23. P. 9,80. Pl. XXX.

La légende ci-dessus se transcrit SEGSANES et se lit, en suppléant une voyelle, SEGISANES, qui peut être l'ethnique de SEGISA. Ces bronzes ont été recueillis près de Briviesca, c'est-à-dire à peu de distance de *Cerezo del rio Tiron.*

L'analogie du nom de *Segisa-munculum* avec celui de *Segisa* et le lieu de

provenance, si voisin de la Segisamunculum de Ptolémée, sont les raisons qui nous font attribuer ces monnaies à une des villes des Autrigons. Par leurs types et leur fabrique, ces bronzes se rapprochent davantage de ceux émis par les Vaccéens, limitrophes des Vettons; ils semblent appartenir au même monnayage que les espèces de *Letisama* et *Samala* dessinées pl. XXXII. Mais nous ne connaissons aucune ville des Vaccéens dont le radical soit *Segisa*.

II.

VIREVIA ou BVRVESCA (Briviesca).

Le nom de cette ville est écrit *Virovesca* dans Pline et dans l'Itinéraire d'Antonin; les différentes éditions de Ptolémée donnent *Buruesca*, *Viruesca*, *Virdubesca* et *Burbesca*. Virovesca fut une des premières places reconquises sur les Maures par les successeurs de Pelayo; l'an 1034, les Chrétiens en étaient déjà paisibles possesseurs. Elle appartint tour à tour au roi de Navarre et de Castille. D'après Mariana, Briviesca serait une des trois villes données au Cid par Alphonse VI. Elle fut incorporée définitivement au royaume de Castille en 1179 par Alphonse VIII, qui l'enleva à Sanche VI (el Sabio), roi de Navarre.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; derrière, 𐌚.

Fr.

R. $\frac{\text{𐌚𐌍𐌄𐌇𐌚}}{\text{𐌍𐌃𐌔}}$ ou $\frac{\text{𐌚𐌍𐌄𐌇𐌚}}{\text{𐌍𐌃}}$. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . Æ 12

(A. H.) D. 23 à 25. P. 9, 10 à 14. Pl. XXX.

3. Droit du n° 1.

R. 𐌚𐌍𐌄𐌇. Cheval bridé, à droite. . . . . Æ 25

(De Lorichs, pl. XXIV, n° 6.) D. 18. Pl. XXX.

La légende 𐌚𐌍𐌄𐌇𐌚𐌍𐌃𐌔 se transcrit AVIREAVIAS; le 𐌚 étant un *vav*, on peut donc lire VIREVIAS, *de Virevia*. Les habitants de la ville devaient s'appeler VIREVIASCON ou COEN, dont les Latins auront fait *Viruesca* ou *Virovesca*.

CANTABRI.

Bornés, au nord, par l'Océan; à l'est, par les Autrigons; au sud, par les Turmodiges ou Murboges; à l'ouest, par les Astures.

Les villes suivantes appartenaient aux Cantabres.

ARGENOMESCVM . . . *Argomedo*, à 75 kil. nord de Burgos.
CAMARICA . . . . *Velilla del Guardo* (près de), à 110 kil. nord-ouest de Palencia.
CONCANA . . . . *Infiesto?* sur le Pilona, à 42 kil. d'Oviedo ou *Santillana del Mar*.
FVENTES TAMARICI. (Voir *Camarica.*)
IVLIOBRIGA . . . . *Reinosa*, sur l'Èbre, à 75 kil. sud de Santander.
LEGIO IV . . . . *Henestrosa*, près de Reinosa.
MOROECA. . . . . (Situation indéterminée.) *Espinosa de los Canteros?*
OCTAVIOLCA. . . . . . . *Ogarrio*, sur l'Ason, à 36 kil. est de Santander.
PORTVS BLENDIVM. . *Santander*, capitale de la province de ce nom.
VADINIA . . . . (Situation indéterminée.) *Barcena Mayor?*
VELLICA. . . . . (Situation indéterminée.) *Aguilar de Campo?*

CARISTI.

Bornés, au nord, par l'Océan; à l'est, par les Vardules; au sud, par les Vérons; à l'ouest, par les Autrigons. Pline les nomme *Carietes;* nous connaissons trois de leurs oppida :

SVESTASIVM ou SVISSATIO. *Zuazo* (près de), sur le Zadorra, à 12 kil. de Vitoria.
TVLLICA . . . . (Situation indéterminée). *Tuyo?*
VELIA ou BELEIA. . . . . *Estavillo* (près d'), sur le Zadorra, à 6 kil. de Miranda.

MONNAYAGES DES CARISTES.

VELIA ou BELEIA (près d'Estavillo).

D'après Don Aureliano Fernandez Guerra, l'emplacement de *Beleia*, citée parmi les villes des Caristes par Ptolémée, et comme *mansion* entre Suissatium et Deobriga dans l'Itinéraire d'Antonin, se trouverait près d'*Estavillo*, en face de Quintanilla et de Rivabellosa, sur le Zadorra, à 6 kilomètres de *Miranda de Ebro*. L'histoire de cette ville est inconnue.

Monnayage celtibérien.

1, 2 et 3. Tête à droite, barbue ou non; derrière, un poisson ou une charrue; devant, un poisson et un anneau centré ou un point. Fr.

R. ⊙ꟻᛚᛗHΞM ou ⊙ᛔᛚᛗHΞM. Cavalier à droite tenant une palme. . . . . . Æ 6

(A. H.) D. 24 à 27. P. 11,50 à 14,40. Pl. XXX.

4. Tête à droite; devant, un poisson.

R. M-⊙ • • . Cheval bridé, à droite. . . . . Æ 50

(C. M.) D. 22. P. 7,20. Pl. XXX.

5. Droit du n° 4. Fr.

R. ⊙ ⁘. Partie antérieure d'un pégase .... Æ 80

(Otin y Duaso, Madrid.) D. 17. Pl. XXX.

La légende OꝊꞁꞁHΞM se transcrit OELIEQS et se lit, en suppléant une voyelle, *Oelieqos* ou *Velieqos*, *de Velie* ou *Velia*.

Sur le bronze n° 4 sont inscrites la première lettre ⊙ et la dernière M de la légende; elle est accompagnée de deux globules, qui servent peut-être à désigner que ce bronze est la seconde partie de l'as, puisque nous voyons un seul globule devant le cou du n° 3, qui est un as; le n° 4 serait donc un semis. Par la même raison, le n° 5, dont le revers est empreint de quatre globules, serait la quatrième partie de l'as ou la moitié du semis n° 4, c'est-à-dire un quadrans; on remarque aussi sur le n° 5 la lettre ⊙ initiale du nom de la ville où il a été émis. La provenance de ces pièces, leur style et leur fabrique nous ont conduit à les classer à la Velia des Caristes, et non à Belchite, qui fut, dit-on, la Velia des Celtibères.

PELENDONES.

Bornés, au nord, par les Vérons; à l'est, par les Celtibères; au sud, par les Arévaques; à l'ouest, par les Turmodiges ou Murboges.

On connaît quatre villes ayant appartenu à ce peuple :

AVGVSTOBRIGA . .	*Mura de Agreda*, à 5 kil. d'Agreda.
NVMANVIA	*Garray*, à 6 kil. nord de Soria, chef-lieu de la province de ce nom.
SAVIA ou SEGEDA .	(Situation indéterminée.) *Canales?* à 74 kil. sud-ouest de Logroño.
VISONTIVM.	*Vinuesca*, à 28 kil. nord-ouest de Soria.

MONNAYAGES DES PÉLENDONS.

I.

AREGRAT (Agreda).

Cette ville, située sur le Queiles, à 48 kilomètres nord-ouest de Soria, est encore regardée aujourd'hui par quelques érudits comme ayant été l'antique *Ilurci* celtibérienne devenue sous les Romains le municipe *Gracchurris*. Cependant l'emplacement de Gracchurris a été déterminé d'une manière indiscutable par D. Aureliano Fernandez Guerra; c'est le *despoblado* de Arcue, près de Corella, à 30 kilomètres environ plus au nord

qu'Agreda. Ce nom apparaît dans l'histoire dès le xe siècle; Agreda fut enlevée aux Maures par les rois de Navarre; elle passa en 1171 à la couronne d'Aragon, et à celle de Castille en 1262.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; derrière, un anneau centré ⊙.

R. ᐅ◇ᚠ⧖◇ᐅX ou ᚦ◇ᚠ⧖◇ᚦX. Cavalier à droite, armé d'une lance; quelquefois un globule • sous la queue du cheval. . . . . Æ — Fr. 20

(A. H.) D. 19. P. 3,90. Pl. XXXI.

3 et 4. Tête à droite; derrière, un globule •.

R. $\frac{\text{ᐅ◇ᚠ⧖◇}}{\text{ᐅXϟ}}$ ou $\frac{\text{ᚦ◇ᚠ⧖◇}}{\text{ᚦXϟ}}$. Type du n° 1. . . . . Æ 20

(A. H.) D. 19. P. 3,80 à 4. Pl. XXXI.

5 et 6. Tête à droite entre deux poissons.

R. ᐅ◇ᚠ⧖◇ᛕ ou ᚦ◇ᚠ⧖◇ᐅX. Type du n° 1. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 25. P. 10 à 11,10. Pl. XXXI.

7 et 8. Variétés avec les légendes $\frac{\text{ᚦ◇ᚠ⧖◇}}{\text{ᚦXϟ}}$ ou $\frac{\text{ᚦ◇ᚠ⧖◇}}{\text{ᚦXϟ}}$. Type du n° 1. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 24. P. 10 à 12. Pl. XXXI.

9. Tête à droite; derrière, un globule •; devant, MHM.

R. ᚦ◇ᚠᛗ⧖◇ᚦXϟ. Cavalier à droite armé d'une fronde? derrière, un globule •. . . . . Æ 100

(De Lorichs, pl. XXVIII, n° 16.) D. 30. Pl. XXXI.

10. Tête à droite; derrière, MHM.

R. ᚦ◇ᚠ⧖◇ᚦXϟ. Coq debout, à droite; au-dessus, deux globules • •. . . . Æ 50

(De Lorichs, pl. XXVIII, n° 12.) D. 20. P. 6,10. Pl. XXXI.

11. Tête à droite; derrière un poisson.

R. ᐁ◇ᚠ⧖. Coq debout à droite. . . . . Æ 50

(De Lorichs, pl. XXVIII, n° 13.) D. 20. Pl. XXXI.

12. Tête à droite; derrière, MHM.

R. ᚦ. . . . Xϟ. Cheval bridé; au-dessus, quatre globules • • • •. . . . . Æ 50

(C. F.) D. 19. Pl. XXXI.

La légende ᐅ◇ᚠ⧖◇ᐅXϟ se lit AREQRADS; celle du n° 9, ᚦ◇ᚠᛗ⧖◇ᐅXϟ, AREIQRADS, mots qui semblent composés de *ara-gara*, plaine haute, champs élevés; désignation qui correspond à la situation d'Agreda sur les dernières pentes du mont Cayo. *Aregrads* doit être le génitif d'Aregrad; de

ce nom les Romains ont pu faire *Agreda*, comme les modernes ont fait Lerida d'Ilerda. Du reste, les pièces que nous venons de décrire se trouvent en abondance dans les environs du mont Cayo.

Par son poids et son module, le n° 10 ne peut être qu'un semis; il porte comme marque divisionnaire deux globules; on en voit un sur l'as n° 9, derrière la tête du droit. Nous avons déjà remarqué que l'as n° 3 de Veleia, pl. XXX, portait un globule, et que le semis n° 4 de la même ville en avait deux. Ces globules représentaient peut-être par leur nombre combien de pièces il fallait pour valoir l'unité monétaire. L'as en avait un, le semis deux, et le demi-semis ou quadrans quatre. Le n° 12, dans le champ duquel sont quatre globules, serait donc la quatrième partie d'un as ou un quadrans.

II.

HILAVBA-OLOBA (Olbega?)

Monnayage celtibérien [1].

1. Tête à droite; derrière, HO. Fr.
   R. HᴺᛚᚹᛏVᛏ. Cavalier à droite, armé d'une lance................ Æ 200
   (Vidal Ramon, Barcelona.) D. 18. P. 18. Pl. XXXI.
2. Tête à droite; derrière, un globule •; devant, MHM.
   R. HᴺᛚᚦᛏVᴺ⧗M. Cavalier à droite, armé d'une fronde?............ Æ 50
   (A. H.) D. 33. P. 26. Pl. XXXI.
3. Même droit que le n° 2.
   R. Hᴺᛚ.ᚹᛏV·ᴺ⧗M. Type du n° 2............................ Æ 50
   (De Lorichs.) D. 33. Pl. XXXI.
4. Tête à droite; derrière, H.
   R. HᴺᛚᚹᛏЖᚠϟ. Type du n° 2............................ Æ 50
   (A. H.) D. 23. P. 5,40. Pl. XXXI.
5. Tête à droite; devant, MHM.
   R. Hᴺᛚᚦᛏ. Cheval à droite............................ Æ 50
   (De Lorichs.) D. 21. Pl. XXXI.

[1] Dans l'ouvrage de De Lorichs, on trouve la légende Hᴺᛚᚦᛏᚠᴺ⧗M; c'est une erreur de gravure: dans le catalogue de la collection du savant danois dressé par l'académicien Delgado, le ᚠ est remplacé par V.

Les légendes	se transcrivent	et peuvent être lues.
𐌇𐌉𐌋𐌀𐌖𐌁𐌀	HILAOBO	Hilaoba ou Holauba.
𐌇𐌉𐌋𐌀𐌖𐌇𐌄𐌎	HILAOHES	Hilaoes ou Holaubes.
𐌇𐌉𐌋𐌀𐌖𐌁𐌉𐌒𐌔	HILAOBIQS	Hilaobiqs ou Holaubiqs.
𐌇𐌉𐌋 · 𐌀𐌖𐌁 · 𐌉𐌒𐌔	HIL · AOB · IQS	Hilaobiqs ou Holaubiqs.

Ces monnaies sont toutes de la plus grande rareté; elles ont été recueillies à *Arnedo*, à *Tudela* et à *Borja;* elles étaient mêlées à celles que nous attribuons à *Agreda;* les lettres MHM, placées devant ou derrière la tête des nos 2, 3 et 5, le sont également sur les bronzes nos 9 et 10 d'Agreda; enfin le n° 9 d'*Agreda* est, sauf la légende, la même pièce que notre n° 2. L'arme que porte le cavalier sur les nos 2 à 6 se voit aussi dans la main du même personnage représenté sur le n° 9 d'*Agreda* et sur les nos 9 et 10 de *Turiaso.*

Ainsi les provenances, les types, les symboles et la fabrication de ces pièces nous amènent à les classer à une ville, indéterminée jusqu'à présent, mais qui devait être située dans le voisinage d'*Agreda* et de *Tarazona.*

Les quatre variantes des légendes donnent, en retranchant le suffixe 𐌍𐌎𐌌, la transcription HIL AVBA, probablement pour HIL LAVBA, ville de la plaine; *Lauba* en basque signifie plaine. La légende complète est l'ethnique du nom de la ville : ceux de la ville de Lauba. Cette inscription contenant toutes ses voyelles devrait être 𐌇𐌉𐌋 𐌀𐌁𐌖𐌉𐌒𐌔𐌏𐌄𐌌, soit HIL LAVBIQOES; HIL permutait souvent avec HOL et I avec E, de sorte qu'il est facile de trouver dans OLBEGA la contraction du nom ibérien HOLOBEQ*oes*; OL-BEGA est, dans tous les cas, composé de deux mots basques qui veulent également dire ville de la plaine, *ol* pour *ili*, ville, et *bega*, plaine fertile et arrosée, dont les Espagnols ont fait *vega.*

Olbega est située à 12 kilomètres sud d'Agreda et à 36 de Tarazona, sur le Queiles, au pied de la Sierra del Madero; le nom et la position géographique de cette ville si peu distante de Tarazona et d'Agreda nous ont déterminé à lui attribuer, jusqu'à preuve du contraire, les monnaies aux légendes ci-dessus[1].

[1] M. de Longpérier, *Revue numism.* t. VI, p. 331, lit ILIPALA et classe ces monnaies à ILIPVLA, aujourd'hui *Niebla*, sur le rio Tinto, à 5 lieues nord-ouest de Huelva, chez les Turdétans. Cependant l'écriture nationale des Turdétans ne peut être confondue avec celle des Celtibériens du nord de l'Espagne; ignorerait-on la provenance, que

TVRMODIGI ou MVRBOGI.

Bornés, au nord, par les Cantabres, les Autrigons et les Vérons; à l'est, par les Pélendons; au sud, par les Arévaques; à l'ouest, par les Vaccéens. Pline écrit que les *Turmodigi*[1] avaient quatre oppida; il n'en cite que deux: Ptolémée mentionne les cinq suivants :

AMBISNA ou AMBISVA..... (Sit. indét..) *Pampliega?* à 36 kil. sud-ouest de Burgos.
BRAVVM..... (Situation indéterminée.) *Burgos?*
DEOBRICVLA..... *Rabé de las Calsadas*, à 6 kil. ouest de Burgos.
SEGISAMON ou SETISACON. *Sasamon*, à 28 kil. nord-ouest de Burgos.
SISARACA..... *Castrojeriz?* suivant Cortez, à 36 kil. ouest de Burgos.

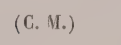
MONNAYAGES DES MURBOGES.

SETISACVM ou SEGISAMON (Sasamon).

L'identification avec *Sasamon* de l'oppidum des *Segisamonenses* cité par Pline comme appartenant aux *Turmodigi* est hors de toute discussion. Ptolémée mentionne la ville de *Setisacum* parmi celles des Murboges, peuple appelé *Turmodigi* par Pline. *Setisa-cum* et *Segisa-mum* désignent évidemment la même ville que les Celtibériens nommaient *Setisa* ou *Segisa;* le suffixe *cum* ou *mon*, ajouté au nom de la ville, formait l'ethnique de ce nom. L'histoire de *Sasamon* est inconnue, mais cette ville conserve encore des traces de sa haute antiquité, et son emplacement correspond exactement à la *mansion* nommée Sasamon dans l'Itinéraire d'Antonin.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; derrière, un croissant.

R. ou  . Cavalier à droite, casqué et tenant une fourche à deux ou trois dents..... Æ 12 Fr.

(C. M.) D. 24 à 26. Pl. XXXI.

l'aspect seul de la fabrication suffirait pour empêcher de classer ces pièces à une ville du sud-ouest de l'Espagne; jamais d'ailleurs, les environs de Huelva n'ont fourni de monnaies à légendes celtibériennes.

M. Boudard propose de lire HILBTVT la première légende et HILIBETVI les autres; il attribue ces monnaies aux *Bædui*, peuples de la Galice. Des lettres MHM inscrites sur le droit des pièces, il fait MeHeMa, nom qu'il suppose avoir été celui d'une ville inconnue appartenant aux *Bædui*. Nous ne pouvons adopter les interprétations de ce savant; il est d'ailleurs certain qu'aucun peuple de la Galice n'a frappé de monnaies antiques.

[1] Les éditions donnent, à tort, *Turmogidi*.

La légende ci-dessus se lit SETISaCoN, ethnique de *Setisa*. Nous avons antérieurement donné à *Sastago*, chez les Ilergètes, des bronzes avec cette même légende, mais différents des pièces que nous venons de décrire par leurs types et leur fabrication. Sur les monnaies des peuples de la vallée de l'Èbre, en amont de Cæsaraugusta, le cavalier tient une épée, une lance, une fronde, etc. jamais une palme; le cavalier portant une palme est le type exclusif des Ilergètes et des villes du nord-est. Sur nos monnaies, le cavalier est armé d'une fourche à deux ou trois dents; elles ne peuvent donc appartenir à *Sastago* des Ilergètes, et d'ailleurs, parmi les espèces recueillies par nous sur les bords de l'Èbre, à Sastago ou dans ses environs, nous n'en avons pas rencontré une seule au type du cavalier armé d'une fourche. Nous proposons, d'après les considérations qui précèdent, de les attribuer à *Setisacon* des Murboges, Σετίσακον de Ptolémée.

VACCAEI.

Bornés, au nord, par les Astures et les Cantabres; à l'est, par les Turmodigi et les Arévaques; au sud, par les Vettons; à l'ouest, par les Astures. Pline compte dix-huit villes appartenant aux Vaccæi, mais il n'en cite que quatre. Nous en donnons vingt-quatre:

ALBOCELLA ou ALBVCELLA, *Toro*, sur le Duero, à 28 kil. est de Zamora.
AMALLOBRIGA..... *Villavieja* (près de), à 28 kil. sud-ouest de Valladolid.
ANTRACA..... (Situation indéterminée); d'après Cortès, *Torquemada*.
BARGIACIS..... (Situation indéterminée.)
BLETISA..... *Ledesma*, à 6 kil. de Salamanca.
CAMALA..... *Sahagun* (près de), entre le *Cea* et le *Valderaduey*.
CAVCA..... *Coca*, à 48 kil. nord de Segovia .
CONGION ou CONGIVM... (Situation indéterminée.)
DESSOBRIGA..... *Osorno* (près de), à 48 kil. nord de Palencia.
ELDANA..... *Dueñas*, à 12 kil. sud de Palencia.
GELLA ou TELA..... *Gaton* (près de), sur le Sequillo; à 5 kil. de Villalon.
INTERCATIA..... *Villanueva del Campo* (près de), à 54 kil. de Zamora.
LACOBRIGA..... *Carrion de los Condes* (près de), à 42 kil. de Palencia.
NIVARIA..... *Pedraja del Portillo* (près de), à 24 kil. sud de Valladolid.
OCELLVMDVRI..... (Voir *Ortodurum.*)
ORTODVRVM..... *Zamora*, chef-lieu de la province de ce nom.

PALANTIA ou PERALANCIA,	*Reliegos* (près de), à 24 kil. sud-est de Léon.
PALLANTIA.............	*Palencia*, chef-lieu de la province de ce nom.
PINTIA ou PINCIA.........	*Pinel* (près de), à 48 kil. de Valladolid et de Palencia.
RAVDA ou RAVDVM......	*Roa*, sur le Duero, à 84 kil. de Burgos.
SABARIS ou SIBARIA......	*Torre del Sabre*, entre Cubo et San Cristobal del Monte.
SEGISAMA IVLIA.........	*Amaya?* sur l'Odra, à 48 kil. nord de Burgos.
SEPTIMANCAS............	*Simancas*, à 12 kil. de Valladolid.
VICO AQVARIO.........	*Zamora la Vieja*, à environ 30 kil. nord de Zamora.
VIMINIACVM.............	*Pozanova*, près de Bustillo, à 54 kil. ouest de Palencia.

MONNAYAGES DES VACCÉENS.

I.

DVNAVSIA (Dueñas)?

Dueñas, à 12 kilomètres sud de Palencia et 30 kilomètres environ au nord de Valladolid, est une très-ancienne ville, bâtie sur le flanc d'une colline, au bas de laquelle coulent le Pisuerga, le Carrion, et passent le canal de Castille et le chemin de fer de Valladolid à la frontière de France. Il est généralement admis que Dueñas est l'*Eldana* de Ptolémée; elle fut tour à tour prise et ruinée par les Maures et les Chrétiens. On croit qu'elle fut repeuplée et fortifiée de nouveau en 904 par le roi d'Oviedo Alphonse III. C'est dans cette ville qu'eut lieu la première entrevue d'Isabelle la Catholique avec Ferdinand d'Aragon; c'est aussi à Dueñas que ce même Ferdinand épousa sa seconde femme, Germaine de Foix, le 18 mars 1506.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre trois poissons. Fr.

   R. XᛁᛏMᛁᚦ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance............Æ 50

   (A. H.) D. 24. P. 9. Pl. XXXI.

La légende ci-dessus se lit, en suppléant une voyelle, DVNAVSIA, mot celtibérien composé de *Dun-a-sia*, « la bonne et riche colline, » en donnant à *Dun* la signification de colline, qu'il a dans la langue celtique. Nous connaissons d'autres noms de villes composés avec des mots celtiques : *Arcobriga*, *Langobriga*, *Caladunum*, *Sebendunum*, *etc.*

Le nom d'*Eldana* ou *Elduna* rapporté par Ptolémée est aussi composé de deux mots *el* ou *il*, ville, et *Duna*, nom de la ville; Elduna veut donc dire la ville de *Duna* ou de la bonne colline.

Le changement de Dunasia en Dueñas n'a rien de forcé, et nous proposons d'attribuer à cette ville les monnaies avec la légende XM↑MM⊧; du reste, celle que nous avons fait graver a été recueillie à Valladolid.

II.

LETISAMA (Ledesma).

Ledesma, à 6 heures de Salamanca, sur la rive gauche du Tormes, est sur la frontière des Vaccéens et des Vettons; elle conserve les restes du mur de son ancien château fort qui est peut-être antérieur à la domination romaine. Une inscription antique nous donne le nom latin de Ledesma : *Bletisa*.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, ⊧; devant, un poisson. Fr.

R. ⊧ƐXMMDΨD. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance . . . . . Æ 100

(A. H.) D. 24. P. 9,35. Pl. XXXII.

La légende ci-dessus se lit LETISAMA ou LEDISAMA, d'où le nom moderne de *Ledesma*. Cette monnaie, qui est extrêmement rare, a été recueillie à Salamanca.

III.

SAMALA ou CAMALA (Sahagun).

Dans l'Itinéraire d'Antonin est indiquée, entre Lancia et Lacobriga, une *mansion* nommée *Camala*, laquelle, suivant Don Aureliano Fernandez Guerra, devait être située très-près de Sahagun, entre les rivières de Cea et de Valderaduey, où l'on voit encore une portion de voie romaine en parfait état. Sahagun est célèbre par son monastère érigé en l'honneur des martyrs saints Facundus et Primitivus. Détruit par les Maures en 883, il fut réédifié et donné aux moines de saint Benoît par Alphonse le Grand, roi d'Oviedo, en 888. Saccagé de nouveau en 985, il fut promptement restauré; en 1071, Alphonse VI de Castille y prit l'habit monacal, mais il ne tarda pas à s'en échapper pour se réfugier auprès de Yahya, à Tolède, dont il fit la conquête en 1085. En 1296, Alphonse de la Cerda fut acclamé roi de Castille à Sahagun.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre deux poissons. Fr.

R. MΡΨDΡD. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 100

(De Lorichs, pl. XLI, n° 1.) D. 25. Pl. XXXII.

La légende ci-dessus se lit SAMALA. Le nom de *Sahagun* semble venir de *Saha-con* ou *coen*, et pourrait être une contraction de *Samala-con*, ΜᐅΨᐅᚨᐅ<ᛗ, *ceux de Samala.* Les Romains ont pu écrire *Camala*, et les naturels du pays conserver leur ancienne prononciation.

VARDVLI.

Bornés, au nord, par l'Océan; à l'est, par les Vascons; au sud, par les Vérons; à l'ouest, par les Caristes. Quatorze villes des Vardules, suivant Pline, étaient du ressort du *conventus Cluniensis;* il n'en cite qu'une, nous en connaissons six :

ALBA	*Albizu*, près de Salvatierra, à 24 kil. est de Vitoria.
GEBALA ou GVEBALA..	Peut-être *Guevara*, entre Salvatierra et Vitoria.
SEGONTIA PARAMICA.	(Situation indéterminée.)
THABVCA............	(Situation indéterminée.)
TRITIVM TVBORICVM.	*Motrico*, sur l'Océan, à l'ouest de l'embouchure du Deva.
TVLLONIVM..........	*Alegria*, à 12 kil. est de Vitoria.

VERONES.

Bornés, au nord, par les Caristes et les Vardules; à l'est, par les Vascons et les Celtibères; au sud, par les Pélendons et les Turmodigi; à l'ouest, par les Autrigons. Suivant Pline, cinq peuples des Caristes et des Vérons dépendaient du *conventus Cluniensis;* il n'en cite qu'un, les Velienses, que, d'après Ptolémée, nous avons placés chez les Caristes. On connaît quatre villes des Vérons :

ATILIANA..........	*La Yunta*, Aldea, près de Hormillejo, à 30 kil. de Logroño.
LIBIA ou OLIBA......	*Herramelluri* (près de), à peu de distance de Leiba.
TRITIVM METALLVM,	*Tricio*, près de Najera, à 30 kil. ouest de Logroño.
VEREIA ou VERELA..	*Varea*, village dépendant de Logroño.

MONNAYAGES DES VÉRONS.

I.

ARSA (localité indéterminée).

1 et 2. Tête à droite; derrière, une charrue; devant, un poisson. Fr.

R. ᚹЯϟᚹHϟ ou ᐅЯƧᐅHƧ. Cavalier à droite tenant une arme de jet....... Æ 10

(A. H.) D. 19. P. 3,50 à 3,80. Pl. XXXII.

3 à 7. Droit du n° 1 ; mais dans le champ du n° 7 les lettres HM. Fr.

R. 𐤀𐤓𐤔𐤀HS, 𐤀𐤓𐤔𐤀HS ou 𐤀𐤔𐤓HS. Type du n° 1. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 23 à 25. P. 6 à 11. Pl. XXXII.

8. Tête à droite; derrière, HM.

R. 𐤀𐤓𐤆𐤀HZ. Type du n° 1. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 23. P. 7,50. Pl. XXXII.

Ces légendes se transcrivent ARSAES. Le nom de la ville dont ce mot est l'ethnique était ARSA ou ARSAE. Ptolémée mentionne chez les Édétans une cité de ce nom; mais les monnaies que nous venons de décrire ne sauraient appartenir à ces peuples; leur fabrique est celle du nord de de l'Espagne : des Vascons et des peuples du *conventus Cluniensis*. Ce n'est que dans ces contrées, et non chez les Édétans, que l'on trouve le type du cavalier portant un autre objet qu'une lance ou une palme. C'est pourquoi nous proposons l'attribution de ces monnaies à une localité indéterminée des Vérons qui devait être peu éloignée de Libia ou Oliba, dont les bronzes ont aussi au revers un cavalier tenant la même arme de jet[1].

II.

AVTANIA (localité indéterminée).

1. Tête à droite; devant, 𐤅XHM. Fr.

R. 𐤀TDMI-D𐤈 ou 𐤀TDMID-? Cavalier à droite armé d'un casse-tête. . . . . Æ 50

(A. H. et De Lorichs, pl. XXXII, n° 1.) D. 27. Pl. XXXII.

2. Tête à droite.

R. HM. Sous un cheval à droite. . . . . Æ 25

(De Lorichs, pl. XVII, n° 7.) D. 22. Pl. XXXII.

La légende 𐤀TDMID se lit AVTANIA. Sur notre exemplaire la dernière lettre est douteuse; on ne sait si c'est un 𐤈, un 𐤀 ou un 𐤆. Nous ignorons à quelle ville antique ou moderne fait allusion cette inscription; nous

[1] « Le *makhila?* est un bâton court, d'un bois dur, souvent de néflier; il était ferré au bout par un anneau ou par un fer à deux pointes, comme un 𐤀 ibérien, et attaché à une longue courroie; le cavalier lançait cette espèce de casse-tête à son ennemi et le retirait au moyen de la courroie. Les Basques font encore usage de cette arme dans leurs rixes. » (Boudard p. 142.)

croyons cependant qu'elle doit désigner une des cités des Vérons ou des peuples voisins, les Pélendons, par exemple, puisque ces monnaies, comme celles des peuples que nous venons de citer, ont pour type du revers un cavalier armé d'une arme de jet, et que devant la tête du droit sont les lettres ᚺᛗ, qui existent également sur les bronzes d'Arsa que nous avons attribués à un oppidum des Vérons.

III.

LIBIA ou OLIBA (Leiba).

Libia, *mansion* de l'Itinéraire d'Antonin, paraît être la même ville qu'Oliba, citée par Ptolémée comme appartenant aux Vérons. Elle aurait été, d'après Don Aureliano Fernandez Guerra, située sur une colline près d'Herramelluri et à très-peu de distance de Leiba.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre six poissons. Fr.

R. ᚦᛗᚴᐅXM. Cavalier à droite armé d'un casse-tête .... Æ 50

(Coll. de la Torre, pl. VIII, n° 3.) D. 23. Pl. XXXII.

La légende ci-dessus se transcrit LIBAQS et peut se lire, en suppléant les voyelles, *Libia-qos* ou *Oliba-qos*, c'est-à-dire ceux de Libia ou d'Oliba.

IV.

TRITIVM METALLVM (Tricio).

La ville de *Tricio*, à 750 mètres de Nagera, est généralement considérée comme étant l'antique oppidum des Vérons nommé par Ptolémée *Tritium Metallum*, ou, suivant le Dictionnaire de Madoz, *Megalum*.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre deux poissons. Fr.

R. ⟐⚲ΛXᛉ. Cavalier à droite armé d'une lance..................... Æ 25

(A. H.) D. 24. P. 9. Pl. XXXII.

La légende ci-dessus se transcrit TRCQM, et peut être lue, en suppléant les voyelles, *Trici-qoem*, ethnique de *Trici-o;* mais on pourrait lire égale-

ment *Turci-a-qoem, etc.* Le type de cette monnaie n'est pas celui des villes voisines de Tricio; sa fabrique est plutôt celle des peuples établis au sud de Cæsaraugusta. Nous l'avons classée aux Vérons à cause de sa provenance et du parti qu'on pouvait tirer de sa légende. Nous espérons qu'on arrivera à lui trouver une autre attribution moins en désaccord avec sa fabrique et son style.

CONVENTUS ASTURUM.

Ses limites étaient, au nord, l'Océan et une partie du territoire des Cantabres; à l'est, les Cantabres et les Vaccéens; au sud, les Vettons; à l'ouest, les Gallaïques Braccarenses et Lucenses. Suivant Pline, il comprenait vingt-deux peuples divisés en *Augustani* et en *Transmontani*, dont les principaux étaient les *Astures*, les *Cigurri*, les *Paesici*, les *Lancienses* et les *Zoelae*. Sa population totale était évaluée à 240,000 hommes libres. Villes antiques connues de ce *conventus :*

ARGENTEOLA..... *Distriana* (près de), entre le Duerna et l'Eriæ.
ARGENTIOLVM..... (Voir *Argenteola.*)
ASTVRICA..... *Astorga.*
BEDVNIA..... *San Martin de Torres*, à 18 kil. sud d'Astorga.
BERGIDVM FLAVIVM..... *Vierzo* (ruines de), à 36 kil. ouest d'Astorga.
BRIGETIVM..... *Villa brazaro*, à environ 66 kil. sud-est d'Astorga.
CIJIA..... *Gijon*, sur l'Océan, à 24 kil. d'Oviedo.
COIACA..... *Valencia de Don Juan*, à 54 kil. sud-est d'Astorga.
FLAVIO NAVIA..... *Navia*, sur l'Océan, à 108 kil. ouest d'Oviedo.
FORVM GIGVRRORVM... *Valdeorres* (près de), sur le Sil, à 96 kil. ouest d'Astorga.
GEMESTARIVM..... *Gestoso* (près de), à 84 kil. ouest d'Astorga.
INTERAMNIVM..... *Antimio* (près de), à 6 kil. sud de Léon.
INTERAMNIVM FLAVIVM, *Onamiol*, à 36 kil. ouest d'Astorga.
LABERRIS..... *Labares*, sur le Nalon, à 8 kil. ouest d'Oviedo.
LANCIA..... *Lancia* (colline de), à 3 kil. de Mansilla de las Mulas
LEGIO SEPTIMA GEMINA, *Léon*, chef-lieu de la province de ce nom.
LVCVS ASTVRVM..... *Santa Maria de Lugo*, aux portes d'Oviedo.
MALIACA..... *Mellanzos*, à 24 kil. est de Léon.
METALLA ASTVRVM.... *Puente de Domingo Florez*, à 36 kil. de Ponferada.
NOEGA..... *Pravia*, à 36 kil. nord-ouest d'Oviedo, sur le Nalon.
PELLONTIVM..... *Collanzo*, sur l'Aller, à 36 kil. sud-est d'Oviedo.
PETAVIONVM..... *Sansueña* ou *Ciudadeja*, à 48 kil. sud d'Astorga.
PONTAE NEVIAE..... *Nogales*, sur le Navia, à 60 kil. sud-est de Lugo.

VTTARIS.................. *Ruitelon*, à environ 90 kil. nord-ouest d'Astorga.
VALLATA.................. *Villadangos*, à environ 30 kil. est d'Astorga.
VENIATIA.................. *Vime*, à environ 72 kil. sud-ouest d'Astorga.
ZOELA.................. *Aviles*, sur l'Océan, à environ 30 kil. nord d'Oviedo.

MONNAYAGE DES ASTURES.

LANCIA (Ruines de Lancia).

L'oppidum des *Lancienses* de Pline, la *mansion* nommée *Lance* ou *Lancia* dans l'Itinéraire d'Antonin, était situé sur une colline qui porte encore le nom de *Lancia;* on y rencontre une assez grande quantité de ruines antiques ainsi que les restes d'une chaussée et d'un pont de l'époque romaine. On ignore l'histoire de cette ville.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; derrière, A. Fr.

R. ᚼHᛏNΨMΣM. Cavalier à droite, casqué et armé d'un casse-tête ...... Æ 30

(A. H.) D. 28 et 29. P. 14,80 et 15,80. Pl. XXXII.

La légende ci-dessus se transcrit LEAVNTHSQS et se lit, en suppléant les voyelles, *Leaunthsa-cos* ou *coes*, ceux de Leaunthsa; ce mot paraît composé de *Leuna*, lisse (comme un glacis ou la pente d'une colline)[1], et de la terminaison d'abondance ou d'excellence, *tza*. Don Antonio Delgado[2] est le premier qui ait attribué cette monnaie aux *Lancienses,* bien qu'il ait lu la légende ᚼHᛏᚹΨMΣM. Feu M. Cerda de Valence a lu également sur son exemplaire ᚼHᛏᚹφMΣM; sur le nôtre, où les lettres sont trop bien formées pour que leur lecture soit douteuse, le quatrième caractère est un N.

CONVENTUS LUCENSIS.

Il était borné, au nord et à l'ouest, par l'Océan; à l'est, par le *conventus Asturum;* au sud, par le *conventus Bracarum.* Suivant Pline, il comptait seize peuples, dont la population se montait ensemble à 166,000 hommes libres.

[1] Cf. *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne,* par Guill. de Humboldt, chap. XVII. — [2] Catalogue de De Lorichs, p. 69, n° 1195.

Voici, d'après les auteurs anciens et les itinéraires, les noms des villes du *conventus Lucensis* qui nous sont parvenus :

AQVAE *Celenae*..... *Caldas de Rey*, à 24 kil. nord de Pontevedra.
AQVAE *Quintinae*... *San Salvador de Guntin*, à 18 kil. sud-ouest de Lugo.
AQVAE *Salientes*.... *Puente Caldelas*, à 12 kil. sud de Pontevedra.
ASSECONIA..... *Quion* (*San Feliz de*), à 24 kil. est de Santiago.
BREVIS..... *Mellid*, à 12 kil. est d'Arzua et à 60 sud-est de la Coruña.
BRIGANTIVM..... *Betanzos*, à 24 kil. sud-est de la Coruña.
BVRVM..... *Buron* (*Puebla de*), à 54 kil. nord-est de Lugo.
CARANICVM..... *Graña* (*La*), hameau à 36 kil. nord-ouest de Lugo.
CLAVDIOMERIVM. *Brandomil*, à 66 kil. sud-ouest de la Coruña.
DACTONIVM..... *Chantada*, à 54 kil. sud-ouest de Lugo.
DVOS PONTES.... *Pontevedra*, capitale de la province de ce nom.
FLAVIA LAMBRIS.. *Lambre*, près de San Tyrso de Ambro, à 30 kil. est de la Coruña.
GRANDIMIRVM... *Dimo*, hameau à 30 kil. nord-ouest de Pontevedra.
IRIA FLAVIA..... *Padron*, sur l'Ulla, à 72 kil. sud-ouest de la Coruña.
LIBVNCA..... *San Pedro de Auca*, dans la province de Pontevedra ?
LVCVS AVGVSTI.. *Lugo*, capitale de la province de ce nom.
MARTIAE..... *Puente de Menjaboy*, près de Marzan, à 30 kil. sud-ouest de Lugo.
NOELA..... *Noya*, sur l'Océan, à 96 kil. sud-ouest de la Coruña.
OCELVM..... *Otero de Rey*, à 8 kil. nord de Lugo.
OLINA..... *Mondoñedo*, à 54 kil. nord-est de Lugo.
TIMALINVM..... *Baralla* (3 kil. à l'est de), à 24 kil. sud-est de Lugo.
TRIGVNDVM..... *Sigueiro* (pont de), près de Gandara ; sur la rive droite du Tambre.
TVRIGA..... (Voir *Turoqua*.)
TVROQVA..... *Santa Maria de Turon*, à environ 12 kil. sud de Pontevedra.
TVRRES AVGVSTI. *Torres de Este*, au confluent du Sar et de l'Ulla, près de Padron.
TVRVPTIANA..... *San Jorge de la Tierracha*, à 36 kil. sud de Lugo.

Nous ne connaissons aucun monnayage celtibérien ou romain des villes de ce *conventus*.

CONVENTUS BRACARUM.

Il était borné, au nord, par le *conventus Lucensis;* à l'est, par le *conventus Asturum* et une partie des Vettons; au sud, par la Lusitanie; à l'ouest, par l'Océan. Pline y compte vingt-quatre villes et 175,000 hommes libres; il cite les peuples *Bracari, Bibali, Coelerini, Gallaeci, Hequaesi, Limici, Querquerni;* puis il s'arrête, trouvant fastidieux d'en nommer davantage.

Voici, d'après les anciens auteurs et les itinéraires, les villes du *conventus Bracarum* dont les noms nous sont parvenus :

ABOBRIGA..... *Ribadavia*, à 18 kil. ouest d'Orense, à peu de distance du Miño.
AD AQVAS..... *Chaves*, à 90 kil. ouest de Braganza.
AMPHILOCHIA ... *Ginzo*, à 30 kil. sud d'Orense, près du Limia.
AOBRIGA..... (Voir *Abobriga.*)
AQVAE *Calidae*.... *Sandianes* (château de), à 24 kil. sud d'Orense.
AQVAE *Geminae*.... *Bande* (bains de), à 36 kil. sud-ouest d'Orense.
AQVIS *Celenis*..... *Caamiña*, sur la rive gauche de l'embouchure du Miño.
AQVIS *Originis*..... *Rio Caldo*, à environ 60 kil. sud-ouest d'Orense.
AQVIS *Querquennis*.. (Voir *Auria.*)
ARSACIA..... *Cea*, à 18 kil. nord-ouest d'Orense.
AVRIA..... *Orense*, capitale de la province de ce nom.
BRACARA *Augusta*. *Braga*, capitale de la province d'Entre-Douro-e-Minho.
BVRBIDA..... *Borben* (en face de), à 18 kil. sud de Pontevedra.
CALADVNVM.... (Lieu indéterminé.)
COMPLEVTICA... *Castrello*, près de Lubian, et à environ 108 kil. sud-est d'Orense.
FORVM *Bibalorum*.. *Santa Maria de Madeiros*, à environ 18 kil. nord-ouest de Viana.
FORVM *Limicorum*... (*Voir* Limia.)
LIMIA..... *Puente de Limia*, sur le Limia, à 30 kil. nord-ouest de Braga.
NEMETOBRIGA... *Puente Navea*, près de la Puebla de Tribes, à 60 kil. est d'Orense.
PINETVM..... *Pentes*, à 84 kil. sud-est d'Orense.
PRAESIDIVM..... *Gralhas*, à 72 kil. nord-est de Braga.
PRAESIDIVM..... *Castro Caldelas*, à 42 kil. est d'Orense.
ROBORETVM..... *Valdetelhas* (ruines de), à 48 kil. sud-ouest de Braganza.
SALACIA..... *Asella*, près de Salamonde, à environ 36 kil. à l'est de Braga.
SALANIANA..... *Travassos*, à environ 30 kil. nord-est de Braga.
SALIENTENS..... *Tióira*, près de Foncuberto, à 18 kil. est d'Orense.
TVDE ou TYDE... *Toy*, à 7 lieues sud de Pontevedra, sur la rive droite du Miño.
TVNTOBRIGA.... *Tabara*, à 7 lieues nord-ouest de Zamorat.
VICVS *Spacorum*.... *Vigo*, sur l'Océan, à 18 kil. sud-ouest de Redondella.

Nous ne connaissons aucun monnayage celtibérien ou romain qui puisse être attribué aux villes de ce *conventus*.

CONVENTUS CARTHAGINIENSIS.

Cette juridiction, la plus considérable de toutes, avait pour limites les *conventus Caesaraugustanus*, *Cluniensis*, *Emeritensis*, *Cordubensis* et *Astigitanus*, et la mer Méditerranée depuis l'embouchure de l'Almanzera jus-

qu'à celle du Jucar. Les groupes principaux auxquels appartenaient les peuples de ce *conventus* étaient les sept suivants :

1. *Bastitani*, entre les Lobétans, les Contestans, les Déitans, la mer Méditerranée, les Bastitans, les Turdules et les Orétans.
2. *Carpetani*, entre les Arévaques, les Celtibères, les Orétans, les Lusitans et les Vettons.
3. *Celtiberi*, entre les Arévaques, les Celtibères du ressort de Cæsaraugusta, les Édétans, les Lobétans, les Orétans et les Carpétans.
4. *Contestani*, entre les Édétans, la mer Méditerranée, les Déitans, les Bastitans et les Lobétans.
5. *Deitani*, entre les Contestans, la mer Méditerranée et les Bastitans.
6. *Lobetani*, entre les Celtibères, les Édétans, les Contestans, les Bastitans et les Orétans.
7. *Oretani*, entre les Carpétans, les Celtibères, les Lobétans, les Bastitans, les Turdules et les Lusitans.

BASTITANI.

Le principal des oppida des Bastitans était *Basti*, dont le nom semble provenir du mot basque BASOA, forêt, bois; *Basoa-tani* signifie pays du bois. Le nom moderne de l'antique Basti, *Baza*, a conservé presque intégralement son appellation ibérienne.

Voici les noms des villes bastitanes que nous connaissons d'après les auteurs anciens et les monuments épigraphiques :

ABVLA..... *Albacete*, capitale de la province de ce nom.
ABVLAS..... *Bullas*, à 60 kil. ouest de Murcie.
ACCI..... *Guadix*, sur le Guadix, à 50 kil. nord-est de Grenade.
ASSO..... *Isso*, sur le Munda, à 50 kil. sud d'Albacete.
BASTI..... *Baza*, à 90 kil. nord-est de Grenade.
BIGERRA.... *Bogarra*, à 50 kil. sud-ouest d'Albacete.
CARCA..... *Caravaca*, à 80 kil. nord-ouest de Murcie.
ELIOCROCA.. *Lorca*, à 70 kil. sud-est de Murcie.
FRAXINVM... *Hinojares* (près de), à 72 kil. ouest de Jaen.
ILVNVM..... *Hellin*, à 50 kil. sud d'Albacete.
ISSO..... (Voir *Asso.*)
MENTESA... *La Guardia*, à 6 kil. sud-est de Jaen.
MORVM..... *Castillo de Jiquena* (près de), à 16 kil. nord-ouest de Velez.
PARIETINIS.. *Paerazos Viejos*, à environ 12 kil. ouest d'Albacete.

SALTIGI. . . . . *Chinchilla*, à 12 kil. sud-est d'Albacete.
TVRBVLA . . . *Tobarra*, *Albatana* ou *Ontur*, à 48 kil. sud-ouest d'Albacete.
VRCE . . . . . *San Juan de las Aguilas*, sur la Méditerranée, à 100 kil. sud de Murcie.
VINIOLIS. . . . *Albunieles*, ferme près d'Albuniel, à environ 28 kil. sud-est de Jaen.

I.

ACCI (Guadix).

Acci était située à 5 ou 6 kilomètres nord-ouest de Guadix, sur l'emplacement nommé aujourd'hui *Guadix el Viejo*. Auguste, en l'élevant au rang de colonie, lui donna les titres de *Julia Gemella*, parce qu'elle fut repeuplée par les vétérans de deux légions. Les rois goths y frappèrent des monnaies. Après le désastre du Guadalete, Acci tomba au pouvoir des Arabes; cette place leur fut enlevée en 1489 par les rois catholiques.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

1. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite. Fr.
R. ACCI·C·I·G·L-I-II. Deux aigles légionnaires et deux enseignes. . . . Æ 6
(A. H.) D. 27. P. 13 à 15. Pl. XXXIII.

2. CAESAR AVG. Tête nue d'Auguste à droite, avec ou sans la contremarque CA.
R. C·I·G·AC. Type du n° 1 . . . . . Æ 30
(C. F.) D. 23. P. 7,50. Pl. XXXIII.

3. Droit du n° 1.
R. ACCI·C·I·G. Apex et simpulum . . . . . Æ 20
(C. F.) D. 22. P. 7,50. Pl. XXXIII.

4. C·I·G·AC. Une aigle légionnaire entre deux enseignes; à droite de l'aigle, I.
R. Même type que le droit; à droite de l'aigle, II. . . . . Æ 100
(C. F.) D. 21. P. 4,60. Pl. XXXIII.

5. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, laurée ou non.
R. COL·GEM·ACCI·LEG·VI. Une aigle légionnaire entre deux enseignes. . . . . Æ (douteux).
(Vaillant.) D. 29. Pl. XXXIII.

6. Droit du n° 5.
R. COL·ACCI·LEG·VI. Type du n° 5 . . . . . Æ (*id.*)
(Vaillant.) D. 28. Pl. XXXIII.

7. Droit du n° 5.

R. C·I·G·ACCI·LEG·VI. Deux aigles légionnaires et deux enseignes.....Æ (douteux.)

(Vaillant.) Pl. XXXIII.

8. Droit du n° 5.

R. C·I·G·A. Apex et simpulum.....Æ (*id.*)

(Vaillant.) Pl. XXXIII.

TIBÈRE.

9. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à gauche, avec ou sans la contre-marque CA.

Fr.

R. Type du n° 1.....Æ 8

(C. F.) D. 26 à 30. P. 22 à 26. Pl. XXXIII.

10. Droit du n° 9.

R. ACCI·C·I·G. Apex, simpulum et bâton d'augure.....Æ 25

(C. F.) D. 22. P. 7,50. Pl. XXXIII.

11. Droit du n° 9.

R. COL·IVL-GEM·ACCI en deux lignes dans une couronne de laurier. Æ 25

(C F.) D. 31 à 35. P. 20 à 26. Pl. XXXIII.

TIBÈRE, GERMANICUS et DRUSUS.

12. TI·CAESAR·AVGVSTI·F. Tête nue à droite; devant, quelquefois, C·A en contre-marque.

R. C·I·G·A·GERMANICO·ET·DRVSO·CAES·II·VIR. Têtes, en regard, des deux Césars.....Æ 40

(C. F.) D. 32. P. 26. Pl. XXXIII.

CALIGULA.

13. C·CAESAR·AVG·GERMANICVS. Tête laurée de Caligula à gauche.

Revers du n° 9.....Æ 30

(A. H.) D. 31. P. 23,50. Pl. XXXIII.

14. C·CAESAR·AVG·GERMANICVS·P·P. Tête nue de Caligula à droite.

Revers du n° 5.....Æ 20

(C. F.) D. 29. P. 7,90. Pl. XXXIII.

Fr.

14 *bis*. Les mêmes types et légendes sur un plan plus épais.....Æ 20
(A. H.) D. 29. P. 16. (Non gravée.)

15. C·CAESAR·AVG·GERMANICVS. Tête nue de Caligula à gauche.
Revers du n° 10.....Æ 12
(C. F.) D. 26. P. 8. Pl. XXXIII.

16. Droit du n° 13.
Revers du n° 11.....Æ 20
(A. H.) D. 22. P. 9,30. Pl. XXXIII.

Sur les revers des n^os^ 1, 2, 9, 13 et 14 sont représentées les aigles des deux légions auxquelles appartenaient les vétérans fondateurs de cette colonie; ce devaient être la I et la II : ces chiffres sont inscrits entre les signes militaires; le n° I est séparé du n° II par la hampe d'une des aigles. Florez a lu *legio tercera*, en ne faisant qu'un seul chiffre des signes I et II; cependant, si le bronze n° 4 n'est pas le résultat d'une frappe défectueuse, il est certain que L I-II doit signifier *Legiones* I et II. En effet, sur le bronze n° 4 il y a d'un côté une seule aigle, c'est-à-dire l'emblème d'une seule légion accompagnée de L·I; sur le côté opposé on voit une autre aigle et l'inscription L·II, faisant allusion à la seconde légion, qui a fait donner à la colonie le surnom de *Gemella*. Sur tous les autres bronzes d'ACCI avec la légende L·I-II, il y a deux aigles légionnaires.

Quant aux bronzes n^os^ 5, 6, 7 et 8, qui ne sont connus que par Vaillant, d'après lequel Hardouin, Morel et Florez [1] les ont cités, nous les regardons comme suspects : dans aucune collection publique ou particulière, dans aucun catalogue ancien ou moderne, nous n'avons rencontré ni un seul original ni une seule description des cinq pièces publiées par Vaillant.

II.

VRCE (San Juan de las Aguilas).

San Juan de las Aguilas, sur la Méditerranée, à 90 kilomètres sud-est de Murcie, est, suivant les plus autorisés des antiquaires espagnols, l'ancienne Οὔρκη des Bastitans

[1] Voici le jugement de Florez sur les dessins de Vaillant : « Il résulte de l'incurie de cet auteur (Vaillant) que nous ne pouvons nous fier à lui lorsqu'il offre quelque objet extraordinaire qui ne se retrouve nulle autre part; ni lui ni son dessinateur n'ont prouvé qu'ils avaient eu les originaux devant les yeux. » (Florez, p. 123.)

mentionnée par Ptolémée. Le golfe sur lequel elle était située est nommé par Pline *Sinus Urcitanus*. Son importance maritime disparut complétement au v^e siècle; sans cesse ravagée par les pirates africains, les habitants l'abandonnèrent; ce ne fut qu'en 1761 que l'on songea à mettre ce port à l'abri d'un coup de main en y contruisant une batterie de 20 canons; depuis cette époque la ville s'est repeuplée, de nouveaux édifices se sont élevés, et son commerce maritime a repris quelque activité.

Monnayage celtibérien.

A. Tête à droite; derrière, un poisson; devant, un astre. Fr.

R. ᚹᚹᚠ✳ᚠᛉ. Cavalier à droite armé d'une lance. Æ 100

(C. M.) D. 33. (Voir p. 19, n° 1.)

1. Droit du n° 1.

R. ᚹᚦᚲ≢ᚲᛉ. Type du n° 1 . . . . Æ 80

(C. F.) D. 24. Pl. XXXIV.

2. Variété du n° 2, avec la légende ᚹᚹᚲ≢ᚲᛉ . . . . Æ 80

(C. F.) D. 24. Pl. XXXIV.

La légende ᚹᚹᚲ≢ᚲᛉ se transcrit VRKEKN; elle donne, en suppléant une voyelle, *Urkeken*, qui est l'ethnique d'VRKE, mot qui est le radical des noms de quatre villes antiques de l'Espagne : VRCESA, l'Οὔρκεσα celtibérienne de Ptolémée, Alcaraz suivant Cortès, Uclès suivant d'autres; VRGAO, maintenant Arjona, à 28 kilomètres nord-ouest de Jaen; VRCE, l'Οὔρκη des Bastitans mentionnée par Ptolémée, aujourd'hui le port de *San Juan de las Aguilas* sur la Méditerranée, au sud-ouest de Carthagène; enfin VRGI, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, et dont l'emplacement à 8 kilomètres est d'Adra a été déterminé par D. Aureliano Fernandez Guerra.

Par leurs types, leur style et les caractères de leur légende, ces monnaies ont une grande analogie avec les monnaies d'*Iliberi*, Elvira, près de Grenade; elles ont dû être émises par une ville appartenant à des peuples voisins des Ilibéritains. Iliberi était située à l'extrémité sud-est du territoire des Turdules du *conventus Astigitanus;* par conséquent, la localité que nous cherchons doit se rencontrer chez les Turdules des environs d'Iliberi, chez les Bastules ou chez les Bastitans, peuples limitrophes des Turdules du sud-est.

Nous devons donc éliminer dès à présent : 1° *Urcesa* des Celtibères,

dont la frontière la plus rapprochée d'Iliberi en était à plus de 250 kilomètres; 2° *Urgao*, à 10 kilomètres d'*Obulco*, dont les monnaies portent des légendes turdétanes et non celtibériennes; 3° *Urgi*, à 8 kilomètres à peine d'Abdera, dont l'écriture nationale était le phénicien. Il ne reste donc plus que la ville d'*Urce* des Bastitans à laquelle nous puissions attribuer nos bronzes; c'est d'ailleurs l'opinion émise par M. de Saulcy et la plupart des savants espagnols.

CARPETANI.

Parmi les différentes interprétations du nom de *Carpetania*, la moins forcée[1] est celle de Guillaume de Humboldt[2]; il fait dériver ce mot de *gara*, haut, et *be*, au pied : *contrée au pied de la montagne*. Les Carpétans sont fréquemment cités dans les guerres des Espagnols contre les Carthaginois et les Romains. Annibal fut attaqué, mais sans succès, par les Carpétans unis avec les Olcades et les Vaccéens, près du Tage, peu de temps avant le siége de Sagonte[3]. Plus tard, on retrouve ces mêmes peuples dans l'armée d'Annibal, lorsqu'il s'apprêtait à pénétrer en Italie; mais, à peine engagés dans les défilés des Pyrénées, trois mille fantassins carpétans rebroussèrent chemin et s'en retournèrent dans leur pays[4]. L'an 181 avant Jésus-Christ, les Celtibériens perdirent près d'Ebura[5], ville de la Carpétanie, une grande bataille contre les Romains commandés par le préteur Q. Fulvius Flaccus.

Voici les noms des principales villes des Carpétans que les auteurs anciens et les inscriptions nous ont fait connaître :

ALTERNIA.... (Situation indéterminée.)
ARRIACA..... *Guadalajara*, capitale de la province de ce nom.
CARACA..... *Carabaña*, sur le Tajuña, à 40 kil. sud-est de Madrid.
COMPLVTVM.. *San Juan del Viso*, sur le Hénarès, près d'Alcala.
CONTREBIA... *Zorita de los Canes*, à 40 kil. sud-ouest de Guadalajara.
EBVRA..... *Talavera de la Reina*, sur le Tage, à 70 kil. est de Tolède.
ETELESTA..... *Estremera*, à 52 kil. sud-est de Madrid.
ILARCVRIS.... *Illescas*, à 35 kil. sud de Madrid.
ILVRBIDA..... (Situation indéterminée.)

[1] Cf. Madoz, *Dict. géog.* art. *Carpet.*
[2] *Rech. sur les hab. primitifs de l'Espagne*, chap. XIX.
[3] Tit. Liv. XXI. 5.
[4] Tit. Liv. XXI, 23.
[5] Tit. Liv. XL, 32.

ISPINVM..... (Situation indéterminée.)
MANTVA..... (Situation indéterminée.)
MENTERCOSA, *Mazarambroz*, à 18 kil. sud de Tolède.
MIACVM..... *Despoblado de los Meaques*, à 3 kil. nord-ouest de Madrid.
PATERNIANA, *Pastraña*, à 36 kil. sud-est de Guadalajara.
RIGVSIA..... (Situation indéterminée.)
THERMIDA.... *Sacedon*, à 48 kil. sud-est de Guadalajara.
TITVLCIA..... *Bayona de Tajuna* ou *Titulcia*, à 36 kil. sud-ouest de Madrid.
TOLETVM..... *Toledo* (Tolède), capitale de la province de ce nom.

MONNAYAGES DES CARPÉTANS.

I.

CARABACA et CONTREBIA (Carabaña? et Zorita de los Canes).

Zorita de los Canes serait, suivant Cortès et Madoz, l'antique Contrebia; elle est située sur le Tage, au pied d'une colline dominée par une forteresse romaine encore bien conservée. Après la prise d'Ebura, le préteur Q. Fulvius Flaccus, 181 avant Jésus-Christ, conduisit son armée à travers la Carpétanie et marcha sur Contrebia dont il s'empara la même année[1]; Flaccus traversa ensuite la Celtibérie, qu'il ravagea pour l'obliger à se soumettre. Contrebia était donc placée sur les confins des Carpétans et des Celtibériens. Ayant retrouvé plus tard son indépendance, elle fut de nouveau conquise par Q. Cæcilius Metellus, l'an 142 avant Jésus-Christ. Assiégée par Sertorius en 76 avant Jésus-Christ, elle ne se rendit qu'après quarante-quatre jours de la défense la plus opiniâtre[2].

Monnayage celtibérien.

1. ΛΦΡΛ. Tête à droite. Fr.
R. ΧΜΘΦΡΡ. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance..... Æ 25
(A. H.) D. 18 et 19. P. 4,15. Pl. XXXIV.

2. ΛΦΡΛ. Tête à droite; devant, un poisson.
R. ΧΜΘΙΧΨ. Type du n° 1..... Æ 5
(A. H.) D. 25. P. 9 à 12. Pl. XXXIV.

3. ΛΦΡΧΨ ou ΛΦΡ•ΧΨ. Type du n° 2.
Revers du n° 2..... Æ 15
(De Lorichs.) D. 25. P. 10. Pl. XXXIV.

4. ΧΡ. Type du n° 2.
Revers du n° 2..... Æ 5
(A. H.) D. 25. P. 10. Pl. XXXIV.

[1] Tit. Liv. XL, 33. — [2] Tit. Liv. XCI, fragm. § 1.

5 et 6. 𐌗 ou 𐌘 ou 𐌙. Type du n° 2. Fr.

R. 𐌗𐌌𐌉𐌗𐌖 ou 𐌗𐌌𐌄𐌗𐌖. Type du n° 2 ..... Æ 5

(A. H.) D. 25. P. 10. Pl XXXIV.

7. Tête à droite; derrière, 𐌘.

R. 𐌀𐌓𐌀. Cheval non bridé, à droite ..... Æ 25

(A. H.) D. 18. P. 5,60. Pl. XXXIV.

8. Tête à droite sans lettre ni légende.

R. 𐌀𐌐𐌓𐌀. Cheval bridé, à droite ..... Æ 25

(De Lorichs.) D. 21. Pl. XXXIV.

Les légendes

𐌀𐌐𐌓𐌀 = CRBC	peuvent se lire, en suppléant les voyelles et les syncopes,	Carbaca ou Caravaca,	c'est-à-dire Carabaca.
𐌀𐌐𐌓.𐌗𐌖 = CRB.QM		Carabacacoem,	les habitants de Carabaca.
𐌗𐌌𐌄𐌐𐌓𐌃 = QNTRBA		Contrebua,	Contrebia.
𐌗𐌌𐌄𐌗𐌖𐌌 = QNTVQM		Contrebuacoem,	les habitants de Contrebia.

L'inscription 𐌀𐌐𐌓𐌀 se lit *Carbaca* ou *Carabaca*. Elle ne peut se rapporter à *Carca* placée par Ptolémée chez les Bastitans, ni à *Carae* des itinéraires, ou à *Caraca* de l'anonyme de Ravenne; ces villes étaient trop éloignées de Contrebia pour avoir eu avec cette dernière des monnayages communs. Nous avons exprimé, à propos des bronzes de Bilbilis, nos doutes relativement aux alliances entre les villes *méditerranéennes* situées à de grandes distances les unes des autres. A environ 24 kilomètres à l'est de Zurita de los Canes, sur la rive droite du Tajuña, existe une ancienne petite ville du nom de *Carabaña;* plusieurs auteurs espagnols l'ont même identifiée avec la Carca de Ptolémée et la Caraca de l'anonyme de Ravenne. Sans accepter cette attribution, mais à cause de la similitude des noms et de la proximité de Carabaña de l'ancienne Contrebia, nous proposons, jusqu'à preuve du contraire, d'admettre que le nom de *Carabaca* inscrit sur les monnaies de Contrebia est celui que portait *Carabaña* à l'époque celtibérienne. C'est également à cette ville que nous classons les petits bronzes nos 8 et 7; sur ce dernier, la légende est réduite aux trois lettres 𐌀𐌓𐌀.

II.

TOLETVM (Toledo, Tolède).

Toletum est mentionnée pour la première fois par Tite-Live[1] à propos de la victoire

[1] Tit. Liv. XXV, 7.

remportée près de cette ville sur les Espagnols l'an 193 avant Jésus-Christ par le préteur M. Fulvius. Toletum tomba au pouvoir des Romains l'année suivante. Les rois visigoths en firent leur capitale et y frappèrent des monnaies. Taryk-Ebn-Zeyad s'en empara en 711. Dans la division de l'Espagne musulmane en cinq provinces, par Yusuf-Ebn-Abdu-r-Rhaman Al-Fehri, en 747, Toletum est désignée sous le nom de *Toleitola;* elle était la capitale du gouvernement dit *Carthaginiensis*. En 1085, Alphonse VI de Castille s'en empara et l'incorpora à ses états.

Monnayage latin.

1. EXSCOICQ·CVLDVS·C·F. Tête à droite. Fr.
R. TOLE. Cavalier armé d'une lance, à droite.....Æ 60
(C. F.) D. 27. Pl. XXXIV.

2. EXSC·CELT·AMB. Tête à droite.
Revers du n° 1.....Æ 60
(C. F.) D. 28. Pl. XXXIV.

2 *bis*. Variété du n° 2, avec la légende TOIE.....Æ 50
(De Lorichs.) D. 27. (Non gravée.)

La seconde partie de la légende n° 1 a été lue par l'auteur du catalogue des monnaies de D. José Garcia de la Torre : CARTACOB; c'est une erreur. Sur cette pièce, qui fait à présent partie du Cabinet de France, on lit facilement, en replaçant les lettres suivant leur position normale : CALDVS·C·F, *Caldus Caïi Filius*.

Il existe des deniers de la famille *Cœlia*[1] avec la tête du consul Caius Cœlius Caldus, accompagnée d'une enseigne[2] et d'un vexillum sur lequel est écrit HIS*pania;* le type du revers est un lectisternium avec l'inscription L·CALDVS VII VR EP*ulon*[3] C·CALDVS IMP·A·X[4] CALDVS III VIR. Ces pièces

[1] Cohen, *Monn. de la Républ. rom.* p. 96 et pl. XIII, nos 5 à 10.

[2] Cf. Cohen, *loc. cit.* à propos du sanglier placé comme symbole sur quelques-uns de ces derniers. L'auteur y voit une allusion à la ville de Clunia dont, écrit-il, le sanglier était l'emblème; mais sur ces espèces le sanglier termine une hampe; c'est évidemment une enseigne romaine : d'ailleurs le loup, le minotaure, le cheval et le sanglier aussi bien que l'aigle, ornaient les enseignes des légions romaines.

[3] Les *épulons* étaient les membres d'une corporation religieuse dont les principales fonctions étaient de préparer le festin propitiatoire, nommé *lectisternium*, pour Jupiter et les douze dieux, à l'occasion d'un heureux événement ou d'une calamité publique. Dans l'origine, 398 avant Jésus-Christ, il y eut trois épulons, puis sept sous Sylla et dix sous César; Auguste les réduisit à leur nombre primitif.

[4] IMP·A·X se transcrit *Imperator Augur Decemvir* (agris dividendis). Coh. *loc. cit.*

furent frappées vers 59 avant Jésus-Christ par Cœlius Caldus, qui devint en 51 questeur de Cicéron, proconsul en Cilicie; ce questeur était fils du consul Caius Caldus; il passa peut-être plus tard en Espagne pour y exercer la même magistrature pendant les dernières années de César ou les premières du principat d'Auguste.

La légende du droit du n° 2, CELT AMB, peut se lire *Celtiber Ambustus;* Muratori, p. CCCXIII, n° 3, cite une inscription offrant le nom de *Celtiber.*

Quant aux lettres EXSC placées derrière la tête du droit de ce bronze, on peut les interpréter par *EX Senatus Consulto,* la curie prenant le titre de sénat dans les provinces. Il est plus difficile d'expliquer l'inscription EXSCOICQ du n° 1. Le questeur dont le nom se trouve également sur le droit de ce bronze avait peut-être ordonné la fabrication à Toletum d'une certaine quantité de monnaie pour subvenir au payement des troupes; dans ce cas, cette légende pourrait être lue : EX *Sententiâ* COI*lii* [1] *Caldi Questoris.*

CELTIBERI DU CONVENTUS CARTHAGINIENSIS.

Villes antiques de ces peuples mentionnées sur les monuments épigraphiques ou dans les auteurs anciens :

AGIRIA..... *Villafranca* (près de), sur le Jiloca, à 60 kil. nord de Teruel.
ALBONICA..... *Alba* (près de), sur le Jiloca, à 46 kil. nord-ouest de Teruel.
ALCES..... *Miguel Esteban* (près de), à 80 kil. sud-est de Tolède.
ALTHEIA..... *Alconchel* (*Torre d'*), à 45 kil. sud-ouest de Cuenca.
CARAE..... *Villa Cadima*, sur le Jiloca, à 48 kil. nord-ouest de Teruel.
CERTIMA..... *Criptana*, à 72 kil. nord-est de Ciudad Real.
CONSABVRVM..... *Consuegra*, sur l'Amarguillo, à 60 kil. sud-est de Tolède.
ISTONIVM..... *Huete*, à 60 kil. nord-ouest de Cuenca.
MEDIOLVM..... *Molina de Aragon*, à 135 kil. nord-est de Guadalajara.
MVNDA (*Celtiberica*).. (Situation indéterminée.)
SEGOBRIGA..... *Segorbe*, à 48 kil. sud-ouest de Castellon de la Plana.
TVRBA..... *Teruel*, capitale de la province de ce nom.
VRBIACA..... *Concud*, à 6 kil. nord-ouest de Teruel.
VALERIA..... *Valera de Arriba*, à 30 kil. sud de Cuenca.
VALLEBONGA..... *Valbona*, sur le Cedrillos, à 30 kil. sud-est de Teruel.
VICVS CVMINARIVS, *Despoblado de Dancas*, à 60 kil. sud-est de Tolède.

[1] COI pour COE est un archaïsme qu'on trouve sur quelques deniers de la famille Cœlia; Coh. pl. XIII, n° 1.

MONNAYAGES DES CELTIBÈRES

DU RESSORT DE CARTHAGÈNE.

I.

SEGOBRIGA (Ségorbe).

Peu de villes ont laissé un aussi grand nombre de monuments épigraphiques lapidaires et monétaires et ont été aussi fréquemment citées par les auteurs anciens que *Segobriga;* cependant sa situation est restée très-longtemps incertaine. Albarracin, Cabeza del Griego, Cella et d'autres localités encore ont été regardées comme l'ancienne Segobriga; son identification avec *Ségorbe*, sur la rive droite du Palencia, n'est plus contestée. Pline a écrit que les *Segobrigenses* occupaient la tête de la Celtibérie, qui finissait aux environs de Clunia; il est donc évident, Clunia étant au nord-ouest de la Celtibérie, que Segobriga devait être au sud-est de cette même contrée. Suivant Strabon, c'est aux environs de Segobriga et de Bilbilis qu'eurent lieu les derniers efforts de Sertorius contre les Pompéiens, et en effet, près de Laurona, aujourd'hui Liria, à 30 kil. sud de Ségorbe, se livra une grande bataille entre Sertorius et Pompée. Segobriga était une des villes stipendiaires les plus importantes du *conventus Carthaginiensis;* elle est surtout célèbre par la résistance opiniâtre qu'elle opposa au chef lusitanien Viriathe, qui, ayant dans une embuscade surpris les femmes et les enfants des principaux citoyens de Segobriga, menaça de les faire égorger si la ville ne lui ouvrait ses portes; les Segobrigenses laissèrent périr ce qu'ils avaient de plus cher, dit Frontin, plutôt que de rendre la place. Conquise par les Goths, puis par les Arabes, elle fut définitivement enlevée à ces derniers en 1245 par Jaime I[er] d'Aragon.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, un croissant; dessous, M. Fr.

   R. MEXPONES. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance . . . . . Æ 10

   (A. H.) D. 21. P. 3,85. Pl. XXXIV.

2 et 3. Variétés du n° 1; le cavalier a un manteau . . . . . Æ 10

   (A. H.) D. 21. P. 3,85. Pl. XXXIV.

4. Tête à droite; derrière, une palme; dessous, M; devant, un poisson.

   R. MEXPONES ou MEXPONES. Type du n° 1 . . . . . Æ 10

   (A. H.) D. 26 et 28. P. 9,50 à 10,70. Pl. XXXIV.

5. Tête casquée et laurée à droite; derrière, M.

   R. MEXPON. Lion à droite; au-dessus, un croissant . . . . . Æ 50

   (Otin y Duaso, Madrid.) D. 19. Pl. XXXIV.

La légende ci-dessus se transcrit SEQBRICS et se lit, en suppléant les voyelles, *Segobricos*, ethnique de Segobriga. Cette légende est une des plus précieuses pour la reconstitution de l'alphabet celtibérien; la légende latine des nos 7, 8 et 9, SEGOBRIGA ou SEGOBRICA, est évidemment la transcription littérale de la légende celtibérienne ; les monnaies nos 4 et 7 peuvent donc être considérés comme une seule pièce *bilingue*.

Le n° 5 rappelle les types de quelques bronzes d'Emporiæ; nous retrouverons sur les monnaies de Segisa, ville des Bastitans, les symboles du lion et du croissant.

La palme, derrière la tête du n° 4, existe encore, ainsi que le poisson, sur la pièce n° 8, frappée à l'effigie d'Auguste.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

6. SEGOBR. Palme.
R. Taureau debout à droite; au-dessus, un symbole peu visible..... Æ 60 Fr.
(C. M.) D. 15. P. 3,20. Pl. XXXIV.

7. Tête à droite entre une palme et un poisson.
R. SEGOBRICA. Type du n° 1 ..... Æ 20
(C. M.) D. 25. P. 7,20. Pl. XXXV.

8. Tête d'Auguste à droite entre une palme et un poisson.
R. SEGOBRIGA. Type du n° 1 ..... Æ 20
(C. M.) D. 26. P. 7,80. Pl. XXXV.

9. AVGVSTVS·DIVI·F· Tête laurée d'Auguste à droite.
R. Type du n° 8..... Æ 20

TIBÈRE.

10 et 11. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVST·IMP·VIII. Tête nue de Tibère à droite ou à gauche.
R. SEGOBRIGA dans une couronne..... Æ 12
(C. M.) D. 30. P. 14 à 15,30. Pl. XXXV.

12. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Type des nos 10 et 11.
Revers des nos 10 et 11..... Æ 12
(C. M.) D. 21. P. 5,50. Pl. XXXV.

CALIGULA.

13. C·CAESAR·AVG·GERMANICVS·IMP. Tête laurée de Caligula à droite. Fr.
Revers des nos 10 et 11. . . . . Æ 12
(C. M.) D. 29. P. 13,60 à 15,60 Pl. XXXV.

14. Droit et revers du n° 13. . . . . Æ 12
(C. M.) D. 21. P. 6,30.

Ce n'est que sous Tibère que le type celtibérien disparaît du revers des monnaies de Segobriga. Les bronzes au nom de cet empereur mentionnent son huitième généralat; ils ont donc été frappés de l'an 27 à l'an 37 de notre ère. Ceux à l'effigie de Caligula ne portent aucune indication chronologique.

CONTESTANI.

Noms des villes antiques des Contestans qui nous sont parvenus :

ADELLVM. . . . . *Villena*, à 36 kil. nord-ouest d'Alicante.
ALONE. . . . . *Despoblado del Campillo*, près d'Alicante.
ARAE. . . . . *Venta de la Balsa*, à 12 kil. sud-ouest de Mogenta.
ARCILACIS. . . . . *Murcia*, capitale de la province de ce nom.
ASPIS, IASPIS. . . . . *Aspe*, à 24 kil. sud-ouest d'Alicante.
CARTHAGO NOVA, *Cartagena*, sur la Méditerranée, à 36 kil. sud de Murcie.
DIANIVM. . . . . *Denia*, à 78 kil. nord-est d'Alicante.
GILI. . . . . *Peñaguila*, à 36 kil. nord d'Alicante.
ICOSIVM. . . . . *Agost*, à 16 kil. nord-ouest d'Alicante.
ILLICI. . . . . *Elche*, à 24 kil. sud-ouest d'Alicante.
LVCENTVM. . . . . *Alicante*, capitale de la province de ce nom.
MENRALIA. . . . . (Voir *Aspis*.)
ORCILIS. . . . . *Orihuela*, à 52 kil. sud-ouest d'Alicante.
PALES. . . . . *N. S. de Belen*, à 7 kil. ouest d'Albacete.
PVTEA. . . . . (Situation indéterminée.)
SAETABI. . . . . *San Felipe de Jativa*, à 50 kil. sud-ouest de Valence.
SAETABICVLA. . . . . *Sueca*? près d'Alicante; peut-être la même localité que Sætabi.
SEGISA. . . . . *Sax*, à 42 kil. nord-ouest d'Alicante.
STATVAE. . . . . *Torreta de Canales*, à 48 kil. sud-ouest de Valence.
SVGRO. . . . . *Alcira*, à 30 kil. sud de Valence.
THIAR. . . . . *Zeneta*, à 14 kil. est de Murcie.
TVRRIS. . . . . *Mogenta* ou *Moxenta*, à 65 kil. sud-ouest de Valence.

MONNAYAGES DES CONTESTANS.

I.

CARTHAGO NOVA (Carthagène.)

Au commencement de la première guerre punique, Carthago Nova était déjà une ville importante, et, après la chute de Sagonte, Annibal y prit ses quartiers d'hiver[1]; elle est qualifiée par Tite-Live de riche et puissante par elle-même[2]; c'était la place où les Carthaginois déposaient leur argent, leurs armes et leur ôtages [3]. On sait par quel heureux coup de main P. Scipion s'en empara en un seul jour, l'an 210 avant Jésus-Christ[4]. Suivant Polybe et Strabon [5], elle aurait été fondée par Asdrubal, successeur de Barca, père d'Annibal; c'est, ajoute le géographe grec, la ville la plus puissante de la contrée: une situation naturellement forte, un mur d'enceinte admirablement construit, la proximité de plusieurs ports, d'un lac ou étang, et des mines d'argent peu distantes, tels sont les avantages qui la distinguent. Enfin elle est le principal entrepôt où se rendent à la fois les populations de l'intérieur pour s'approvisionner des denrées venues par mer, et les marchands étrangers pour acheter les produits du pays [6]. Le nom de *Carthago*, en punique *Carthada*, contraction de *Kart Chadasat* (𐤒𐤓𐤕𐤇𐤃𐤔𐤕), signifie *ville neuve;* en donnant le nom de Carthago Nova à la ville qu'il avait fondée, Asdrubal eut évidemment l'intention de rappeler celui de la métropole de son pays; autrement, le nom de Carthago Nova eût été un pléonasme. Après la bataille de Munda, Sextus Pompée s'en empara, l'an 45 avant Jésus-Christ[7]; mais il en fut bientôt chassé par les lieutenants d'Octave et obligé de se réfugier en Sicile. Dans la division de l'Espagne par Auguste, Carthago Nova devint le chef-lieu du *conventus juridicus* le plus important de l'Espagne; c'était la résidence d'hiver des légats consulaires [8]. Sur les monnaies, elle est appelée *Urbs Julia Nova Carthago* et *Colonia Victrix Julia Nova Carthago*. Dans les itinéraires, elle est nommée *Carthago Spartari*, à cause de l'abondance de *sparte* ou jonc d'Espagne, avec lequel on fabrique des nattes et des cordages, qui croît naturellement dans ses environs [9]. Détruite presque complétement du temps des Visigoths [10], nous la retrouvons en 747 sous le nom de *Cartadjanah-el-Half* [11], une des places principales du gouvernement de Tolède. Au commencement du XII^e^ siècle, le moine de Silos [12] donne le nom

[1] Polyb. III, 13, 15 et 33; Tit. Liv. XXI, 15, 21.

[2] Tit. Liv. XXVI, 42.

[3] Tit. Liv. *loc. cit.*

[4] Polyb. X, 4; Tit. Liv. XXVI, 46.

[5] Polyb. II, 13; Strab. III, IV, § 6.

[6] Polyb. III, 39; X, 10, et XXXIV, 9; Strab. III, IV, § 6.

[7] Dion Cass. XLV, 10.

[8] Strab. III, IV, § 20.

[9] Cf. Plin. XIX, 7.

[10] «Carthago Spartaria ab Afris sub Annibale constructa; nunc autem a Gothis subversa atque in desolationem redacta est.» (S. Isidore de Séville.)

[11] *Alf* est le nom arabe de *Sparta*.

[12] Cf. Madoz, *Dict. géog.*

de *Carthaginiensis* au gouvernement de Tolède. Vers l'an 1243, saint Ferdinand de Castille chassa les Maures de Carthagène et l'incorpora à ses états.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

1. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite. Fr.
R. C·VAR·RVF·SEX·IVL·POL·II·VIRQ. Apex, securis, aspergillum et simpulum.....Æ 3
(C. F.) D. 29. P. 13,50. Pl. XXXV.

2. Mêmes types et légendes.....Æ 5
(C. F.) D. 21. P. 6,50. Pl. XXXV.

3. Même droit que le n° 1.
R. M·POSTVM·ALBIN·L·PORC·CAPIT·II·VIR·Q. Prêtre tenant un vase et une branche d'olivier.....Æ 5
(C. F.) D. 28. P. 13,50. Pl. XXXV.

4. Mêmes types et légendes.....Æ 10
(C. F.) D. 21. P. 6,50. Pl. XXXV.

5. IVBA·REX·IVBAE·F·II·V·QV. Symbole d'Isis : un globe surmonté de deux plumes et de deux épis, placé entre deux cornes de vache sur un support à branches recourbées.
R. CN·ATELIVS·PONTI·II·V·Q. Instruments pontificaux.....Æ 15
(C. F.) D. 19. P. 8,60 à 6,10. Pl. XXXV.

6. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste à droite.
R. REX·PTOL dans un bandeau royal; autour, C·LAETILIVS·APALVS·II·V·Q.....Æ 5
(C. F.) D. 20. P. 5,80 à 4. Pl. XXXV.

7. Mêmes droit et revers que le n° 6, avec le symbole d'Isis dans la partie supérieure du bandeau royal.....Æ 20
(C. Cop.) D. 22. P. 5,90. Pl. XXXV.

8. P·BAEBIVS·POLLIO·II·VIR·QVIN. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme.
R. C·AQVINVS·MELA·II·VIR·QVIN. Deux enseignes militaires....Æ 10
(C. F.) D. 22. P. 6,50. Pl. XXXV.

9. L·IVNIVS·II·VR·QVIN·AVG. Aigle éployée sur un foudre; à droite, un aspergillum.
R. L·ACILIVS·II·VIR·QVINQ·AVG. Lituus, præfericulum et patère. Æ 15
(C. F.) D. 20. P. 5 à 6,10. Pl. XXXV.

10. ACILIVS·II·VIR·QVINQ. Aigle légionnaire. Fr.

R. C·MAECI·QVINQ. Vexillum..... .....Æ 15

(C. F.) D. 19. P. 4,50. Pl. XXXV.

11. C·MAECI·QVINQ. Galère marchant à droite.

R. L·APPVL·QVINQ. Aigle légionnaire entre deux enseignes.....Æ 15

(C. F.) D. 20. P. 4,50. Pl. XXXV.

12. IMP·CAES·QVIN·L·BEN·PRAE. Tête d'Auguste à droite.

R. HIBERO·PRAEF. Trophée militaire.....Æ 15

(C. F.) D. 21. P. 4,80. Pl. XXXV.

13. M·AGRIP·QVIN·HIBERO·PRAE. Tête d'Agrippa à droite.

R. L·BENNIO·PRAEF. Trophée militaire.....Æ 15

(C. F.) D. 21. P. 5,20. Pl. XXXV.

14. TI·NERONE·QVIN·HELVI·POLLI·PR. Tête de Tibère à droite.

R. HIBERO·PRAEF. Simpulum, securis, aspergillum et apex.....Æ 25

(C. F.) D. 21. P. 5,10. Pl. XXXV.

15. HEL·POLLIO·ALBINVS·II·VIR·Q. Tête diadémée et voilée à droite.

R. SABINVS.C·M·M·P. Trophée militaire.....Æ 25

(C. F.) D. 21. P. 4,50 à 5,10. Pl. XXXVI.

16. HIBERVS·II·V·QVINQ. Tête de l'Èbre jetant de l'eau par la bouche.

R. C·LVCI·P·F·II·V·QVIN ou QVINQ. Sans symbole .....Æ 8

(C. F.) D. 20. P. 4,60. Pl. XXXVI.

17. Mêmes types et légendes; variété du plus grand module.....Æ 8

(C. F.) D. 22. P. 5. Pl. XXXVI.

18. Mêmes types et légendes; variété avec un simpulum dans le champ..... 10

(C. F.) D. 22. P. 5,10. Pl. XXXVI.

19. HIBERO·PRAEF. Simpulum.

R. L·BENNIO·PRAEF. Palme.....Æ 25

(C. F.) D. 15. P. 4. Pl. XXXVI.

20. P·TVRVLB (probablement TVRVLIO) II·VIR·QVINQV·V·I·N·K. Tête radiée d'Auguste à gauche.

R. M·POSTV·ALBINVS·II·VIR·QVINQ·ITER·V·I N·K. Temple tétrastyle; dans la corniche, AVGVSTVS .....Æ (douteux.)

(Vaillant et Morel.) Pl. XXXVI.

21. P·TVRVLIO·II·VIR·QVINQV·VR·I·N·K. Quadrige à gauche.

R. Le même que celui du n° 20.....Æ 15

(C. F.) D. 21. P. 6,30. Pl. XXXVI.

22. P·TVRVLIO·II·VIR·QVINQ·VR·I·N·K. Quadrige à droite. Fr.
R. Le même que celui du n° 20 ..... Æ 6
(C. F.) D. 21. P. 5,90. Pl. XXXVI.

23. P·TVRVLIO·II·VIR·QVINQ·V·I·N·K. Quadrige à droite.
R. Le même que celui du n° 20 ..... Æ 15
(C. F.) D. 16. P. 3,50. Pl. XXXVI.

24. P·TVRVL.....NQV·V·I·N·K. Un vexillum entre deux signes militaires.
R. ALBIN·QVIN–V·I·N·K. Instruments pontificaux ..... Æ 25
(Florez, pl. LXI, n° 4). D. 17. Pl. XXXVI.

25. C·CAEDI T·POPILI. Dauphin à droite.
R. II·VIR·QVIN. Palme horizontale ..... Æ 10
(C. F.) D. 19. P. 5,50. Pl. XXXVI.

26. CONDVC·MALLEOL. Main ouverte à gauche.
R. II·VIR·QVINQ. Taureau debout à droite ..... Æ 5
(C. F.) D. 22. P. 4,80. Pl. XXXVI.

27. COND·MA. Marteau.
R. QVINQ. Bouclier ..... Æ 25
(C. F.) D. 14. Pl. XXXVI.

TIBÈRE, NÉRON et DRUSUS.

28. TI·CAESAR·DIVI·AVGVSTI·F·AVGVSTVS·P·M. Tête nue de Tibère à gauche.
R. NERO·ET·DRVSVS·CAESARES·QVINQ·CVINC. Têtes nues et en regard de Néron et de Drusus ..... Æ 12
(C. F.) D. 28. P. 13. Pl. XXXVI.

29. Mêmes droit et revers; variété de plus petit module ..... Æ 12
(C. F.) D. 23. P. 4,80. Pl. XXXVI.

TIBÈRE et CALIGULA.

30. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVS·P·M. Tête laurée de Tibère à gauche.
R. C·CAESAR·TI·N·QVINQ·C·V·I·N·K. Tête nue de Caligula à gauche ..... Æ 15
(C. F.) D. 28. Pl. XXXVI.

31. Droit du n° 30.
R. C·CAESAR·TI·N·QVINQ·IN·V·I·N·K. Tête nue de Caligula à gauche ..... Æ 20
(C. F.) D. 32. P. 16,15. Pl. XXXVI.

Fr.

31 *bis*. Variétés du n° 31, de modules variant entre 28 et 30.....Æ 10
(C. F.) D. 28 à 30. P. 13 à 14. (Non gravée.)

32 et 33. Variétés du n° 31, de différents modules; devant la tête de Tibère, un lituus.....Æ 5
(C. F.) D. 20 à 22. P. 5,60 à 5,80. Pl. XXXVI.

33 *bis*. Variété du n° 32, sans lituus devant la tête de Tibère.....Æ 5
(C. F.) D. 22. (Non gravée.)

34. TI·CAESAR·DIV·AVG·F. Tête de Tibère à droite.
R. C·CAESAR·QVINQ·N·K. Tête de Caligula à gauche.....Æ 10
(A. H.) D. 17. P. 2,90. Pl. XXXVI.

CALIGULA et CÉSONIE.

35. C·CAESAR·AVG·GERMANIC·IMP·P·M·T·P·COS. Tête laurée de Caligula à droite.
R. CN·ATEL·FLAC·CN·POM·FLAC·II·VIR·Q·V·I·N·C. Tête de la Santé à droite; derrière, SAL; devant, AVG.....Æ 30
(C. F.) D. 28. P. 14,40. Pl. XXXVI.

36. Mêmes droit et revers, mais d'un module inférieur.....Æ 40
(C. F.) D. 21. P. 5,90. Pl. XXXVI.

Il n'est pas facile de restituer avec certitude à Carthago Nova toutes les monnaies qui lui appartiennent; sur aucune d'elles n'est inscrit le nom de la ville; quelquefois les initiales seules y figurent, mais le plus souvent aucune marque n'indique le lieu de fabrication. On peut regarder comme ayant été émises à Carthago Nova les bronzes recueillis dans la localité et portant les inscriptions suivantes : VR·I·N·K (*Urbs Julia, Nova Carthago*), n° 21; V·I·N·K (même interprétation), n^os^ 20, 22, 23 et 24; IN·V·I·N·K (*In Urbe Julia, Nova Carthagine*), n^os^ 31, 32 et 33; C·V·I·N·C (*Colonia, Vitrix, Julia, Nova Carthago*), n^os^ 28, 29, 30, 35 et 36.

Il paraîtra sans doute singulier qu'une même ville soit qualifiée tantôt d'*Urbs* et tantôt de *Colonia;* cependant nous ne croyons pas qu'il puisse exister le moindre doute à cet égard : la légende du n° 21 est écrite telle que nous la donnons sur les exemplaires du Cabinet de France, ainsi que sur les nôtres.

On remarquera que le titre de Colonie ne se rencontre que sur les premières monnaies de Tibère, celles où l'on voit au revers les effigies de

Néron et de Drusus; celles au revers de Caligula, qui portent l'indication du titre de Colonie, sont extrêmement rares, tandis que celles où on lit IN·V·I·N·K sont, au contraire, assez communes; enfin, sous Caligula, le titre de Colonie ne paraît plus; l'inscription est : V·I·N·C (*Urbs Julia, Nova Carthago*).

Pour classer à Carthago Nova certaines monnaies sans marque d'atelier, nous avons pris en considération : 1° la provenance; 2° la mention de duumvirs quinquennaux, magistrats spéciaux à Carthago Nova; 3° la répétition des mêmes noms de magistrats sur ces monnaies et sur celles de Carthago Nova.

Le nom de M. POSTVMVS ALBINVS, inscrit sur les nos 20, 21 et 24, l'est aussi sur les nos 3 et 4; le même nom d'*Albinus*, mais sans prénom, se lit sur le bronze n° 15 avec celui d'*Helvius Pollio*. Nous en concluons que le n° 15 a très-probablement été émis à Carthago Nova, ainsi que le n° 14, sur lequel on voit également le nom d'*Helvius Pollio*. Comme le nom du second, *præfectus* de Tibère, mentionné sur le n° 14, est HIBERO, et que le nom de ce magistrat est aussi *præfectus* d'Auguste sur le n° 12, et d'Agrippa sur le n° 13, puis *duumvir quinquennalis* sur les bronzes nos 16, 17 et 18, nous ne pouvons hésiter à considérer les nos 12, 13, 14, 16, 17 et 18 comme ayant fait partie du monnayage de Carthago Nova. Il en est de même pour le n° 19, où nous retrouvons le nom du préfet *Hibero*.

Le magistrat Pollion, que nous avons déjà vu mentionné sur le n° 15, l'est encore sur les bronzes nos 1, 2 et 8, qui, du reste, se rencontrent en assez grand nombre à Carthagène et dans les environs.

La pièce n° 5, au nom de Juba II, a été frappée à Carthago Nova. Une inscription lapidaire[1] trouvée dans cette ville donne à ce prince les titres de *Duumvir quinquennalis* et de *Patronus Coloniæ*. Nous remarquerons que le collègue de ce roi, *Cnæus Atelius*, remplissait les mêmes fonctions à Carthago Nova sous Caligula, à l'époque où furent émises les monnaies nos 35 et 36.

Les bronzes 6 et 7, au nom de Ptolémée et à l'effigie d'Auguste, ont, par leur fabrique, une grande analogie avec les nos 12, 13 et 14; ils proviennent de Carthagène et furent émis par des duumvirs quinquennaux.

[1] C. Muller, *Frag. hist. gr.* III, p. 467.

Les numismatistes espagnols, de même qu'Eckhel et M. L. Muller, classent ces monnaies à Carthago Nova. Nous croyons cette attribution suffisamment motivée; il n'est pas d'ailleurs surprenant que Carthago Nova, en relations commerciales suivies avec la Mauritanie, ait tenu à honorer de sa plus haute magistrature le roi et le prince royal de ce pays; en outre, Juba II était fortement protégé par Auguste pour lequel il avait combattu à la bataille d'Actium.

Lorsque les monnaies nos 6 et 7 ont été frappées, Ptolémée n'était encore qu'un enfant, puisque, vers l'an 24 de notre ère, après la défaite de Tacfarinas, Tacite nous le représente comme un tout jeune homme[1]. Les nos 6 et 7 furent émis du vivant d'Auguste, c'est-à-dire au moins dix ans avant l'événement rapporté par Tacite; Ptolémée ne pouvait donc être associé au trône de son père; par conséquent, on doit croire que le titre de REX donné sur ces bronzes à Ptolémée, fils de Juba II, avait, dans l'antiquité, une acception plus large que celle que nous lui donnons aujourd'hui; il était probablement porté aussi par le prince royal[2].

Quant aux bronzes nos 9, 10, 11, 25, 26 et 27, leur classement à Carthago Nova repose uniquement sur leur provenance et la mention qu'ils portent de magistrats duumvirs quinquennaux. Nous nous bornerons à faire remarquer : 1° que les nos 9, 10 et 11 appartiennent à une même ville; le nom du magistrat ACILIVS est commun aux nos 9 et 10, et nous voyons celui de C. MAECI... sur les nos 10 et 11; 2° que les nos 26 et 27, portant tous les deux les noms des mêmes duumvirs quinquennaux, CONDVC... MALLEOLVS[3], sortent du même atelier monétaire; 3° que la palme empreinte sur le revers du n° 25 est un type qui se retrouve sur le revers du n° 19, et que le dauphin placé sur le droit de ce même n° 25 est un emblème qui convient à la situation maritime de Carthago Nova.

[1] « ... Tacfarinas, auctus Maurorum auxiliis, qui, Ptolemæo Jubæ filio juventa incurioso, libertos regios et servilia imperia bello mutaverant. » (Tacite, *Ann.* IV, 23.)

[2] L. Muller, *Maurit. Ptol.* p. 137. Le titre de *roi* était également donné, au IXe et au Xe siècle, aux fils des rois de Navarre; *Monn. hisp. chrét.* t. III, p. 1 et suiv. par Aloïss Heiss.

[3] On trouve sur des deniers romains de la famille Poblicia le nom de *Malleolus;* voir Cohen, pl. XXIII, nos 2, 3, 4 et 5 de la famille Poblicia. Il y eut un Caius Malleolus qui frappa des deniers romains l'an 92 avant Jésus-Christ (suivant Eckhel), et un C. Poblicius Malleolus qui mourut en Cilicie, l'an 81, étant questeur de Dolabella. Le marteau empreint sur le droit du n° 27 est une allusion au nom de Malleolus.

Florez classait à Carthago Nova : 1° des bronzes aux effigies de Marc-Antoine et d'Auguste ayant pour type un labyrinthe, parce qu'ils portaient l'inscription C·I N·C; ces monnaies ont été depuis restituées à la Crète; 2° des pièces à l'effigie d'Auguste, sans indication d'atelier monétaire, sans noms de magistrats, mais ayant au revers un bouclier qu'il avait pris pour le plan d'un labyrinthe. Ces monnaies ne se trouvant, d'après Florez lui-même, que dans l'ouest ou le centre de l'Espagne, ne peuvent donc avoir été émises par Carthago Nova. Il attribuait à Celsa tous les bronzes sur lesquels étaient inscrits le nom du magistrat *Hibero*, parce qu'il avait cru devoir lire à la suite du nom d'Agrippa, sur le droit de notre n° 13, les lettres Q·V·I·C, qu'il interprétait *Qolonia Victrix Celsa*. Nous avons examiné avec le plus grand soin l'exemplaire qui a appartenu au savant augustin[1], et nous pouvons affirmer que la vraie légende est celle que nous avons donnée en décrivant le n° 13, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un seul point entre les lettres QVIN, et que la dernière, au lieu d'être un C, comme l'a cru Florez, est une N parfaitement formée. Les pièces avec le nom d'Hibero appartiennent donc à Carthago Nova. Florez voyait également une allusion à la position de la ville de Celsa, sur l'Èbre, dans le nom d'Hiberus, inscrit sur le droit du n° 16, autour d'une tête jetant de l'eau par la bouche. Cette tête est, en effet, celle du fleuve Hiberus; mais c'est une sorte de rébus sur le nom du magistrat, comme le marteau du n° 27 fait allusion au duumvir Malleolus.

Plusieurs savants croient que le buste de la déesse *Salus*, placé au revers des n^{os} 35 et 36, offre les traits de la quatrième et dernière femme de Caligula, Milona Cæsonia. L'inscription SALVS AVG peut se rapporter à la grave maladie qui troubla les facultés mentales de Caligula, l'an 39 de notre ère; c'est aussi cette même année qu'il épousa Césonie.

II.

GILI (Peñaguila).

Peñaguila, sur une colline à 12 kilomètres sud de Concentaina et 35 kilomètres nord d'Alicante, conserve les ruines d'une fortification antique. Peñaguila, en espagnol, signifie la roche de l'aigle (*peña*, roche; *aguila*), aigle; mais ce nom nous semble être

[1] Il existe au Cabinet de France.

plutôt une corruption de *Peñagili*, qui veut dire en ibérien haute roche (*peña*, roche[1] et *gili* ou *giri*, hauteur).

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête à droite; derrière, une palme.

Fr.

R. 𐌂𐌀𐌍 ou 𐌅𐌀𐌍. Cavalier à droite, casqué et portant une palme. . . . . Æ 20

(A. H.) D. 25. P. 11,50. Pl. XXXVII.

3. GILI. Type et revers du n° 1. . . . . Æ 150

(Vidal Ramon, Barcelone.) Pl. XXXVII.

𐌂𐌀𐌍 se transcrit GLI et se lit, en suppléant une voyelle, *Gili*, c'est-à-dire le même nom inscrit en caractères latins sur le n° 3; quant à la variante 𐌅 pour 𐌂, nous en parlerons au monnayage de Sætabi.

III.

ICOSA (Agost).

Agost, à 15 kilomètres nord-ouest d'Alicante, est regardée comme l'ancien oppidum des *Icositani* mentionnés par Pline[2]; elle est située sur le penchant d'une colline dominée par une fortification romaine.

Monnayage celtibérien.

1. 𐌗𐌌𐌊𐌕𐌖. Tête à droite; devant, un poisson.

Fr.

R. 𐌍𐌄𐌔𐌐𐌌𐌗𐌚. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance. . . . . Æ 80

(A. H.) D. 26. P. 10,50. Pl. XXXVII.

La légende 𐌍𐌄𐌔𐌐𐌌𐌗𐌚 se transcrit ICSANQM et se lit, en suppléant les voyelles, *Icosanqoem*, ceux d'*Icosan*. Ce mot signifie, en ibérien, *dans la montée : icos-an;* appellation qui convient à la position topographique d'Agost.

L'inscription du droit 𐌗𐌌𐌊𐌕𐌖 se transcrit QNHAVTZ et peut se lire, en suppléant les voyelles, *Qonhautz*, *Concuds*, *Conguesta* ou *Congost*. La ville de *Concud* existe près de Teruel; *Conquesta* et *Congost* sont les noms de plusieurs cités espagnoles; mais rien n'indique à laquelle de ces villes doit se rapporter la légende en question. Cette monnaie, qui est fort rare, est d'une provenance indéterminée.

[1] Larramendi. *Dict. Tril.* voc. *Peña*.

[2] «Reliqua in ora : flumen Tader; colonia immunis Illici, unde Illicitanus sinus. In eam contribuuntur *Icositani*.» (Plin. III, 4.)

IV.

ILLICI (Elche).

Les antiquaires espagnols ne sont pas d'accord sur la position d'*Illici;* les uns la placent à Elche; d'autres, à 6 kilomètres plus à l'est, sur les bords mêmes de la Méditerranée, près du château de *Santa Pola*, aux environs duquel on voit des restes de constructions antiques. Ils appuient leur attribution sur ce que les anciens donnaient à cette partie de la côte le nom de *sinus Illicitanus;* mais plusieurs ports de la Méditerranée appartenaient à des oppida situés assez avant dans l'intérieur des terres : ainsi Sagonte, Valentia, etc. étaient à quelques kilomètres de distance de leurs ports. Rien ne s'oppose donc à ce que la ville d'Elche ne soit l'ancienne *colonia immunis Illici* de Pline. On ne connaît pas de monnayage celtibérien de cette ville; les monnaies qu'elle émit sous les deux premiers empereurs portent les noms de *Colonia Julia Illici Augusta.* Les Visigoths y établirent un évêché; elle tomba au pouvoir des Maures dès la première année de leur invasion en Espagne; elle leur fut enlevée en 1265 par Jaime Ier d'Aragon.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

1. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite. Fr.

R. Q·PAPIR·CAR·Q·TER·MON̄·II·VIR·Q. Temple tétrastyle; dans le fronton, IVNONI; entre les colonnes, C·I·IL·A . . . . . Æ 10

(A. H.) D. 22. P. 7. Pl. XXXVII.

2. IMP·CAESARI·DIVI·F·AVGVSTO. Tête laurée d'Auguste à gauche.

Revers du n° 1 . . . . . Æ 25

(Florez, pl. XXIX, n° 2.) Pl. XXXVII.

3, 4 et 5. AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue ou laurée d'Auguste à droite ou à gauche.

R. L·MANLIO·T·PETRONIO·II·VIR·C·C·IL·A. Aigle légionnaire et vexillum entre deux enseignes militaires . . . . . Æ 20

(C. F.) D. 21. P. 4,30 à 6,25. Pl. XXXVII.

TIBÈRE.

6 et 7. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS·P·M. Tête nue de Tibère à gauche.

R. M·IVLIVS·SETAL ou SETTAL·L·SEST· ou SESTI·CELER·II·VIR· C·I·I·A. Autel sur lequel on lit SAL·AVG. . . . . Æ 10

(C. F.) D. 31 à 22. P. 13 à 21,15. Pl. XXXVII.

8. Droit du n° 6. Fr.

R. L·TER·LON·L·PAP·AVIT·II·VIR·Q·C·I·I·A. Deux personnages debout en toge et se donnant la main : entre eux, un autel; au-dessous, IVNCTIO ..... Æ 8

(A. H.) D. 26. P. 11,80. Pl. XXXVII.

9. Droit et revers du n° 6. ..... Æ 10

(C. F.) D. 21. P. 5,30. Pl. XXXVII.

10. Droit du n° 9.

R. Légende du n° 8; étendard surmonté d'un croissant entre deux aigles légionnaires ..... Æ 10

(C. F.) D. 21. P. 6,85. Pl. XXXVII.

11, 12 et 13. Droit du n° 7.

R. Q·T·COELIVS·PROCVLVS·M·AEMILIVS·SEVERVS·C ou Q·I·I·A. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires ..... Æ 10

(C. F.) D. 27 et 22. P. 11,10, 13,05 et 7,05. Pl. XXXVII.

Au revers des nos 1 et 2 est un temple dédié à Junon, ou plutôt à Livie, femme d'Auguste, appelée également Junon, Ἥρα, sur les bronzes de Pergame[1]. Cet hommage rendu à Livie était en même temps une déification de l'empereur vivant : l'époux de Junon est Jupiter. D'ailleurs, sur plusieurs monnaies de Cæsaraugusta, Emerita et Romula, frappées après sa mort, Auguste est représenté avec un foudre pour attribut.

La légende du droit du n° 2 est formulée comme une dédicace : *Imperatori Cæsari Divi Filio Augusto.* Excepté sur les nos 3, 4 et 5, Illici porte les titres de *Colonia Julia Augusta;* on voit au revers de ces bronzes les lettres C·C·IL·A, que Florez propose de lire *Colonia Cæsariana Illici Augusta.* Eckhel remplace le second mot par *Cæsarea* ou *Cæsarensis.*

Les enseignes légionnaires représentées sur les bronzes d'Illici forment seules le type du revers des nos 10 à 13, et elles sont accompagnées d'un vexillum sur les nos 3, 4 et 5; enfin, au revers du n° 10, il y a deux aigles légionnaires en regard séparées par un vexillum. Illici, colonie militaire, fut peuplée probablement par des vétérans de plusieurs légions, affranchis du service régulier, mais continuant à être enrégimentés sous un drapeau séparé, le *vexillum;* ils devaient secourir l'armée en cas de nécessité, garder

[1] Livie reçut les noms de *Salus, Pietas, Justitia, Genitrix orbis,* Ἥρα, etc. sur les monnayages romains et provinciaux.

les frontières et veiller à la défense des provinces nouvellement conquises[1]: c'étaient des *vexillaires*.

L'autel de la Santé, type du revers des nos 6, 7 et 9, fut, suivant Florez et Patin, érigé à Tibère après l'exécution de Séjan[2].

Le mot IVNCTIO, inscrit au-dessous des deux personnages se donnant la main, sur le n° 8, peut faire allusion aux Césars Néron et Drusus, fils de Germanicus, qui prirent ensemble la toge virile l'an 23[3]. Vaillant le rapporte à l'adoption de Germanicus et de Drusus; Florez, à Tibère adoptant Germanicus; enfin Eckhel, à la concorde des Césars Germanicus et Drusus. « Le sénat décerna un autel à la Clémence et un autre à l'Amitié, entourés des statuts de Tibère et de Séjan; il ne cessait, par de fréquentes prières, d'implorer la faveur de les voir[4]. » Tibère et Séjan furent consuls ensemble, l'an 31; ce fait a été consacré par des monnaies frappées à Bilbilis[5]; il est donc encore possible que les deux personnages en toge représentent l'Empereur et son favori, revêtus tous deux de la même dignité.

V.

SAETABIS (San Felipe de Jativa.)

Sætabis (*municipium Augustum*), à présent Jativa, était célèbre par ses fabriques de tissus[6]. Sous les Visigoths, c'était un siége épiscopal. Les Musulmans, qui s'en emparèrent vers le commencement du VIIIe siècle, la nommèrent *Schateva;* elle faisait alors partie du gouvernement de Tolède; plus tard elle comptait au nombre des principales villes fortes du royaume de Murcie. Elle fut conquise en 1244 par Jaime Ier d'Aragon.

Monnayage celtibérien.

1 et 2. Tête laurée ou diadémée à droite; derrière, un sceptre. Fr.

R. 𐌌𐌁𐌍𐌔 ou 𐌌𐌁𐌍𐌔. Cavalier à droite, casqué et portant une palme. . . . Æ 60

(C. M.) D. 30 à 33. P. 21 à 24,70. Pl. XXXVIII.

[1] Cf. Tacit. *Hist.* II, 83 et 100, et *Ann.* I, 36.

[2] Gruter, p. CXIII, 2, rapporte une inscription qui vient appuyer la supposition de Patin et de Florez.

[3] Voir pl. XXVI, n° 52.

[4] Tacit. *Ann.* IV, 74.

[5] Voir pl. XX, nos 21 et 22.

[6] Hos inter clara thoracis luce nitebat
Sedetana cohors, quam Sucro rigentibus undis
Atque altrix celsa mittebat Sætabis arce,
Sætabis et telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filum componere lino.
(Sil. Ital. lib. III, v. 371.)

3. Tête laurée ou diadémée à droite; derrière, une palme. Fr.

R. MPNY. Type du n° 1 ..... Æ 8

(C. M.) D. 25. P. 11 à 12,80. Pl. XXXVIII.

4. Tête nue à droite; derrière, un sceptre; devant, ⊬ . I.

Revers du n° 2 ..... Æ 25

(A. H.) D. 26. P. 9,50. Pl. XXXVIII.

5. SAETABI. Tête nue à droite.

Revers du n° 3 ..... Æ 80

(A. H.) D. 27. P. 15,10. Pl. XXXVIII.

6. Tête laurée ou diadémée à droite; derrière, ⩛.

R. MPNY. Cheval bridé, à droite; au-dessus, un croissant ..... Æ 10

(A. H.) D. 20. P. 7. Pl. XXXVIII.

La légende MPNY se transcrit SAITH [2], commencement du nom de *Saithabi*. Strabon écrit Σέταβις; Silius Italicus, *Sætabis;* sur la monnaie n° 5 on lit en caractère latin *Saetabi*. Les lettres AE avaient donc le son de E; par conséquent les signes ⊳N étaient une diphthongue équivalant à E. Du reste, Pline[1] écrit *Setabitani* et non *Sætabitani*.

Sur le n° 1, le M a la forme ⋔: nous avons vu un trait semblable sur la sigle XV, pl. III, n° 39, et la première lettre de la légende ⇡ΛN, pl. XXXVII, n° 2. Nous croyons que cet appendice ne modifie pas la valeur des signes, et que c'était probablement un usage d'orner ainsi la première lettre des légendes. Pour l'explication des lettres ⊬ I, placées dans le champ du n° 4, nous renvoyons à ce que nous avons dit à ce sujet en décrivant les monnaies d'Emporiæ.

Le n° 6 est un semis avec la marque ordinaire des semis celtibériens, le croissant et le cheval libre.

[1] Jusqu'à présent le Ψ a eu la valeur d'un T sifflant devant la voyelle I; exemples : ΨΨ⊳, *Tutzia;* M⊬ΧΨ⊳, *Segtzia;* ⊳◇MΨ⋈⊳ *Arsatzia;* ⊳◇⊳Ψ, *Aratzia,* etc.; mais devant un A, il a pu conserver la valeur d'un T dur; de même que, dans le mot français *équitation*, le premier *t*, suivi de *a*, est dur, et le second, suivi de *i*, a le son d'une *s*.

VI.

SEGISA (Sax).

Les géographes ne sont pas d'accord sur la situation de *Segisa*. Ptolémée place cette ville chez les Bastitans; les modernes hésitent entre Cehegin près de Caravaca et Sax entre Almansa et Alicante; nous penchons pour cette dernière ville, quoiqu'elle soit sur le territoire des Contestans et non sur celui des Bastitans, comme l'indique Ptolémée [1], parce que Cehegin est trop éloignée de la côte pour que son commerce ait pu s'étendre sur tout le littoral espagnol de la Méditerranée et même jusqu'en Gaule, où les monnaies que nous allons décrire ne sont pas rares à rencontrer.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite; derrière, MF. Fr.
   R. MFANSD. Cavalier à droite, casqué et portant une palme.....Æ 80
   (Otin y Duaso, Madrid.) D. 20. Pl. XXXVIII.

2. Tête à droite; derrière, ME; devant, un poisson.
   R. MEANSD. Cavalier à droite portant une palme.....Æ 25
   (C. M.) D. 30. P. 18,30. Pl. XXXVIII.

3. Tête à droite; derrière, ME; devant, un poisson.
   R. MENNSD. Type du n° 2.....Æ 25
   (C. M.) D. 26. P. 10,30. Pl. XXXVIII.

4. Tête à droite; derrière, un lion.
   R. MEANSD. Cavalier à droite, casqué et portant une enseigne.....Æ 35
   (C. M.) D. 28 et 25. Pl. XXXVIII.

5. Tête à droite; derrière, un poisson.
   R. MEANSD. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance.....Æ 5
   (C. M.) D. 24. P. 8,90. Pl. XXXVIII.

6. Tête à droite.
   R. MEANSDXW. Type du n° 5.....Æ 60
   (C. M.) D. 26. Pl. XXXVIII.

[1] Plusieurs fois Ptolémée a placé dans une région des villes qui n'en faisaient indubitablement point partie; mais ces erreurs n'ont lieu qu'à propos de pays limitrophes.

7, 8 et 9. MEANSD et MENSD. Variantes du n° 5, avec deux poissons sur le droit. ..... Æ 3 Fr.
(C. M.) D. 24 et 23. P. 7,90. Pl. XXXVIII.

10. Tête à droite; derrière, un lévrier?
R. MEANSD. Cheval bridé à droite ..... Æ 50
(A. H.) D. 21. P. 7,05. Pl. XXXVIII.

11. Tête à droite avec ou sans M dans le champ.
R. MENSD. Type du n° 9 ..... Æ 12
(A. H.) D. 18. P. 5,40. Pl. XXXVIII.

12. Droit du n° 11.
R. MEN. Cheval bridé à droite; au-dessus, trois globules ••• ..... Æ 25
(De Lorichs.) D. 18. Pl. XXXVIII.

13. Tête à droite; derrière, ME; devant, A, et au-dessus, ⊙.
R. MEANSD. Cheval bridé à droite; au-dessus, un croissant ..... Æ 25
(De Lorichs.) Pl. XXXVIII.

14. Tête à droite; derrière, ME.
R. MEANSD. Cheval à droite; au-dessus, trois globules ••• ..... Æ 40
(A. H.) D. 12. P. 1,30 à 1,40. Pl. XXXVIII.

14ª. Tête nue; derrière, un chien courant.
R. Partie antérieure d'un cheval; au-dessus, cinq points; dessous, la légende du n° 2 ..... Æ 25
(Citée par Boudard, p. 232.) (Non gravée.)

La légende MEANSDXW se transcrit SECISA-QM et se lit *Segisacom*, ethnique de Segisa.

On voit sur ces monnaies le cavalier des Ilergètes portant une palme, et celui des Celtibères armé d'une lance; on y trouve encore un type nouveau, celui du n° 4, un cavalier avec une enseigne légionnaire[1]. Le lion sur ce même bronze est un symbole particulier à ce monnayage; derrière la tête du n° 10 se trouve un animal qui est probablement un lion comme sur le n° 4, quoiqu'il ressemble plutôt à un lévrier.

Le denier n° 1 est fort rare, ainsi que les bronzes n^os^ 4, 6, 10, 13 et 14.

[1] L'enseigne légionnaire, l'aigle, prouve que ces pièces ont été frappées lorsque ces peuples étaient déjà annexés à l'empire romain.

La ville qui produisit tant d'émissions différentes dut avoir un commerce très-étendu; on rencontre ces monnaies non-seulement dans tout l'est de l'Espagne, mais encore dans le midi de la France; plusieurs de nos exemplaires nous ont été donnés par M. de Saulcy, qui les avait recueillis Vieille-Toulouse.

DEITANI.

Nous ne connaissons qu'une seule ville des Déitans :

FICARIA..... *Almazarron* ou *Mazarron*, à 48 kil. sud-ouest de Murcie.

Les Déitans n'ont pas laissé de monnaies.

LOBETANI.

Villes antiques des Lobétans dont les noms nous sont parvenus :

EGELESTA..... *Iniesta*, à 80 kil. sud-est de Cuenca.
LOBETVM..... *Requena*, à 100 kil. sud-est de Cuenca.

Les Lobétans n'ont pas laissé de monnaies.

ORETANI.

Les villes antiques des Orétans dont les noms nous sont parvenus sont les suivantes :

AEMILIANA..... (Localité indéterminée.)
ARAE..... Près de Castulo.
BAESVCCI..... *Vilches*, à 50 kil. nord-est de Jaen.
BERGITANVM..... *Bejijar*, à 30 kil. nord-est de Jaen.
BETVLA..... *Ubeda*, à 40 kil. nord-est de Jaen.
BIATIA..... *Baeza*, à 40 kil. nord-est de Jaen.
CAPVT FLVMINIS ANAE. *Osa de Montiel* (près de), 75 kil. ouest d'Albacete.
CARCVVIVM..... *Caracuel*, à 30 kil. sud-est de Ciudad Real.
CASTVLO..... *Cazlona*, à 38 kil. nord-est de Jaen.
CERVARIA..... (Localité indéterminée.)
IBERI ou IBRI..... *Ibros*, à 8 kil. nord-ouest de Baeza.
ILLVGA..... *Santisteban del Puerto*, à 70 kil. nord-est de Jaen.
LAMINIVM..... *Cerro de la Mesa*, à 90 kil. nord-est de Ciudad Real.
LIBISOSA..... *Lezuza*, à 40 kil. ouest d'Albacete.

LVPPIA.............. *Lupion*, à 35 kil. nord-est de Jaen.
MARIANA........... *N. S. de Mariena*, dans la *Puebla del Principe.*
MENTESA (*Oretana*).... *Villanueva de la Fuente*, à 110 kil. est de Ciudad Real.
MORVM............. *Navas de San Juan* (près de), à 60 kil. nord-est de Jaen.
MVRVM............. *Despoblado*, à 12 kil. est de Villarte et à 56 de Ciudad Real.
ORETVM............ *N. S. de Oreto*, près de Granatula, à 30 kil. de Ciudad Real.
SALICA.............. *Yeste*, à 90 kil. sud d'Albacete.
SOLARIA............ *Zadorio*, aldeas de Montizon, à 84 kil. nord-est de Jaen.
SVCCVBO........... *Jimena*, à 22 kil. est de Jaen.
TVGIA............... *Despoblado de Toya*, à la source du Guadalquivir.
TVRRES............. *N. S. de las Virtudes*, à 4 kil. sud-ouest de Santa Cruz de Mudela.
VRCESA............. *Alcaraz*, à 70 kil. ouest d'Albacete.

CASTVLO (Cazlona).

La ferme de *Cazlona*, à 38 kilomètres nord-est de Jaen, au confluent du Guadalimar et du Guadalen, est tout ce qui reste de la célèbre *Castulo*, qui aurait été fondée, suivant Silius Italicus, par le père d'Imilce, femme d'Annibal[1]. Quoi qu'il en soit de cette assertion du poëte latin, le mariage d'Annibal avec une fille de Castulo et l'appui que cette ville prêta constamment aux Carthaginois contre les Romains prouvent son origine phénicienne. P. Scipion s'en empara vers l'an 206 avant Jésus-Christ, après la prise d'Iliturgis[2]. Du temps de Sertorius, elle essaya vainement de recouvrer son indépendance; elle fut prise d'assaut, et le vainqueur en fit massacrer tous les habitants. Plus tard, elle fut élevée au rang de municipe romain; Pline donne aux *Castulonenses* le surnom de *Cæsari Venales.* Polybe[3] cite les mines d'argent des environs de Castulo.

Monnayage turdétan.

1. Tête diadémée ou laurée à droite.

R. ΛΜΦΝ‡. Sphinx casqué à droite; dans le champ, un astre et la lettre ⋈.. Æ 25 Fr.

(C. M.) D. 42 à 44. P. 35. Pl. XXXIX.

2 à 9. Variétés du n° 1, avec différents symboles; main ouverte, astre et croissant, etc.. Æ 10

(C. M.) D. 25 à 29. P. 15 à 18. Pl. XXXIX.

10. Variété du n° 1 frappée sur une pièce d'Obulco..................... Æ 30

(A. H.) D. 30. P. 18. Pl. XXXIX.

[1] Sil. Ital. III, v. 98-100. — [2] Tit. Liv. XXIV, 41. — [3] Polyb. X, 38, et XI, 20.

11 à 14. Droit du n° 1.

R. ΛΜΦΜ‡ ou ‡ΜΦΜΛ. Taureau à droite; au-dessus, un croissant, quelquefois accompagné d'un L; devant, Ⲙ, ⴹ ou Λ. . . . . Æ Fr. 8

(C. M.) D. 19 à 22. P. 5 à 5. Pl. XXXIX.

15 et 16. Droit du n° 1; quelquefois une palme devant la tête.

R. ΛΜΦΜ‡. Sanglier à droite; au-dessus, quelquefois, un astre . . . . Æ 25

(C. M.) D. 16. P. 4,40. Pl. XXXIX.

17. Variété du n° 14, avec Ⲙ derrière la tête et le taureau tourné à gauche. . Æ 8

(C. M.) D. 19. Pl. XXXIX.

Monnayage bilingue.

18. CN·VOC·ST·F. Tête laurée d'Auguste à droite.

R. ΛΜΦΜ‡·CN·FVL·CN·F. Taureau à droite; au-dessus, un croissant. Æ 8

(A. H.) D. 23 à 25. P. 6,50 à 11,80. Pl. XXXIX.

19. Droit du n° 18.

R. Légendes du n° 18. Sanglier à droite. . . . . Æ 25

(A. H.) D. 19. P. 6,40. Pl. XXXIX.

Monnayage latin.

20. SACA·ISCER. Tête laurée à droite.

R. CAST·SOCED. Type du n° 1 . . . . Æ 60

(A. H.) D. 30. P. 19 à 20,50. Pl. XL.

21. M·ISC·C·AEL. Type du n° 20.

R. M·FVLV. Type du n° 20 . . . . Æ 60

(C. F.) D. 29. Pl. XL.

22. L·QV·F Q·ISCE. Tête à gauche.

R. M·C·F. Europe sur un taureau. . . . . Æ 30

(C. M.) D. 28.

23 et 24. Tête diadémée à droite; devant, ☋; derrière, A.

R. CASTVLO. Sphinx à droite . . . . Æ 30

(Florez, pl. LXI, n° 11 et 12.) Pl. XL.

Nous avons traité, page 35, des monnayages turdétans de Castulo; nous ajouterons seulement ici que, sur les bronzes de bonne fabrique[1], la tête du droit est, à n'en pas douter, celle d'Auguste.

[1] Voir les nos 1 à 5, 10, 15 et 18.

Sur quelques pièces de Smyrne on voit une main revêtue du *cæstus* et une palme; c'est une allusion aux prix remportés par des citoyens de cette ville dans des jeux publics. Nous croyons que sur les bronzes de Castulo la main non revêtue du cæstus et non accompagnée d'une palme n'est autre chose qu'une marque monétaire, comme les lettres X, M, E, A et L qu'on voit dans le champ des nos 1, 11, 12, 16 et 17. La contre-marque C du n° 7 est le C initial de Castulo.

Le sphinx ailé est un type appartenant au règne d'Auguste; il se retrouve sur un médaillon d'argent émis en Asie; c'était également un sphinx qui était gravé sur le premier cachet dont se servit Octave pour les actes de son gouvernement[1]. Le taureau et le sanglier font allusion aux produits du pays; Strabon écrit qu'en Turdétanie ou en Bétique[2], et Castulo était sur la frontière de cette contrée, « l'abondance du bétail était quelque chose de prodigieux; les béliers reproducteurs se payaient jusqu'à un talent, et les jambons de ce pays étaient renommés à l'égal de ceux de Cibyre en Phrygie. » Les magistrats mentionnés sur les nos 18 et 19 sont *Cnæus Voconius Statii filius* et *Cnæus Fulvius Cnæi filius*. Sur les nos 20 à 22 on lit le nom de famille ISCER, avec différents prénoms, *Marcus* sur le n° 21 et *Quintus* sur le n° 22. Deux membres de la famille Fulvia sont mentionnés sur les nos 18 et 19, et un Caius Aelius sur le n° 21. L'inscription du n° 20, SACAL, est lue *Sacalius* par Florez; CAST, sur le même numéro, est l'abréviation de CAST*ulo*; quant au mot SOCED, à l'exergue du revers, son explication n'a pas encore été trouvée.

Nous avons classé provisoirement à Castulo le bronze n° 22, parce qu'il porte un nom de magistrat, Q·ISCER, dont la famille avait déjà fourni des monétaires à cette ville; mais le type et la fabrique de ces pièces n'ont aucune analogie avec les autres émissions de Castulo. Florez explique par *Municipium Castulo Felix* les lettres du revers M·C·F·, mais rien n'autorise cette lecture; le surnom des Castulonenses était, d'après Pline, *Cæsari Venales*. Havercamps lit *Lucio* QV*inctio Lucii Filio* la légende L·QV·F inscrite au droit de la même pièce, sans tenir compte de ce qu'il n'existe pas de point entre le Q et la lettre suivante, ni entre le V et l'L, qui forment au contraire une ligature.

[1] Suét. *in Aug* 50. — [2] Strab. III, II, § 6. Trad. d'Am. Tardieu.

Les n[os] 23 et 24 nous paraissent avoir été refaits sur des pièces d'Urso[1].

Les plus anciennes et les plus modernes émissions de Castulo portent l'effigie d'Auguste; elles ne sont donc ni antérieures ni postérieures au règne de cet empereur.

MONNAIES INCERTAINES DU NORD-EST DE L'ESPAGNE.

AVRILA ? (localité indéterminée).

1. Tête à droite; derrière, Iᛘ. Fr.
   R. ▷I◇ᛗΛ▷-Δ. Loup à droite . . . . Æ 20
   (A. H.) D. 18. Pl. XL.

2. Droit du n° 1.
   R. ▷I◇ᛗ. Cheval à droite; au-dessus, un astre . . . . Æ 20
   (De Lorichs, pl. XXIX, n° 1.) D. 15. Pl. XL.

3. Droit du n° 1.
   R. ▷I◇ᛗ-Λ▷Δ. Cheval à droite . . . . Æ 20
   (C. M.) D. 15. Pl. XL.

Nous ignorons la provenance exacte de ces monnaies; nous savons seulement qu'elles ont été recueillies dans le nord-est de l'Espagne, entre l'Èbre et les Pyrénées. Leur style rappelle les émissions des peuples ilergètes. Le type du n° 2 est celui du petit bronze d'Ilerda n° 13; les lettres Iᛘ, derrière la tête du droit, se trouvent aussi sur les deniers d'Ausa, pl. V, n° 1, et les semis de Laguna, pl. XII, n° 2. La légende des n[os] 2 et 3 se transcrit AVRILAOV; le nom de la ville doit être AVRE, AVRILA, ABRIELA, etc.

ARSATHIA ou ARSATZIA (localité indéterminée).

1. Tête à droite; derrière, un poisson. Fr.
   R. ▶♀MΨ⊢▷. Dauphin à droite; au-dessus, deux globules • • . . . . Æ 50
   (De Lorichs, pl. LXIV, n° 15). D. 21. Pl. XL.

La provenance de cette pièce est inconnue; le type du revers indique une ville du littoral; le dauphin et les deux globules sont les marques distinctives des quadrans du monnayage de Cosé; la légende se transcrit

[1] Ces bronzes sont connus seulement par les planches du troisième volume de Florez.

ARSTZIA, d'où ARSATZIA, en suppléant une voyelle. Ptolémée cite une ville du nom d'*Arse* chez les Édétans; on l'identifie avec Hijar, mais cette localité, située dans l'intérieur des terres, n'a pu frapper des monnaies avec des types maritimes. Une inscription découverte à Cea en Galice mentionne le municipe *Arsacense* comme existant à l'extrémité de cette province. Nous ne pouvons attribuer notre bronze à ce municipe placé au milieu de peuples qui n'ont pas laissé trace d'ateliers monétaires antiques. Une autre cité de la Béturie, suivant Pline, ou des Turdétans, d'après Ptolémée, s'appelait *Arsa :* c'est la ville actuelle d'Azuaga, éloignée de la mer de plus de 150 kilomètres; on ne peut davantage lui attribuer ces monnaies.

Nous croyons qu'elles ont été frappées par un peuple riverain de la Méditerranée appartenant soit à la Tarraconaise, soit aux peuples celtibériens situés entre le Rhône et les Pyrénées.

ARSE (localité indéterminée).

1. Buste imberbe à gauche; derrière, une massue. — Fr.
R. ▷◁ZИX◁. Loup ou renard courant à gauche.................... Æ 200
(A. H.) D. 18. P. 3,40. Pl. XL.

2 et 3. Tête diadémée à droite.
R. ▷◁ϟɺX◁. Taureau cornupète à droite; au-dessus, une coquille ou un astre.. Æ 100
(C. M.) D. 18. Pl. XL.

4. Tête laurée à droite; derrière, une massue; devant, un poisson.
Revers du n° 3.. Æ 100
(C. M.) D. 18. Pl. XL.

5. Tête laurée à droite.
R. ▷◁ϟИX◁. Taureau debout à droite; au-dessus, un croissant.......... Æ 100
(C. M.) D. 18. Pl. XL.

6. Tête laurée à droite; derrière, une massue.
R. ▷◁ϟИX◁. Taureau à droite; devant, un croissant................ Æ 100
(C. M.) D. 18. Pl. XL.

7. Tête diadémée à droite.
R. ▷◁ϟИX◁. Taureau à face humaine à droite..................... Æ 100
(A. H.) D. 18. P. 2,25. Pl. XL.

8. Droit du n° 4.

R. 𐤀𐤓𐤔𐤍𐤊𐤓. Taureau à face humaine; devant, un croissant; au-dessous, une fleur. . . . . Æ Fr. 100
(C. M.) D. 18. Pl. XL.

9. Droit du n° 6.

R. . . .𐤍𐤊𐤓. Taureau à face humaine; devant, un astre. . . . . Æ 100
(De Lorichs.) D. 18. Pl. XL.

10. Tête laurée à gauche; derrière, une massue; devant, un astre.

R. 𐤀𐤓𐤎𐤍𐤊𐤓. Type du n° 7. . . . . Æ 100
(C. F.) D. 18. Pl. XL.

11. Tête casquée à droite.

R. 𐤀𐤓𐤔𐤄𐤄𐤊𐤂. Taureau à face humaine; devant, 𐤀𐤑𐤔𐤀𐤔𐤃𐤄𐤋𐤀𐤂. . . . . Æ 100
(De Lorichs.) D. 18. Pl. XL.

12. Variété du n° 11; devant, le taureau; au lieu d'une légende, un croissant. Æ 100
(De Lorichs.) D. 18. Pl. XL.

13. Tête nue à droite; derrière, un symbole peu visible.

R. 𐤀𐤓𐤔𐤀𐤕𐤎𐤇𐤌. Cavalier à droite, casqué et armé d'une lance . . . . . Æ 100
(C. F.) D. 18. P. 3,50. Pl. XL.

14. Tête laurée d'Apollon à droite.

R. 𐤂𐤂𐤄𐤋𐤄𐤃𐤍. Dans une roue à six rayons . . . . . Æ 200
(De Lorichs, pl. LXII, n° 10.) D. 15. P. 2,26. (Voir ci-dessous.)

15. Pétoncle.

R. 𐤀𐤑𐤔𐤄𐤄𐤊𐤓. Proue de navire. . . . . Æ 100
(De Lorichs, pl. LXIV, n° 16.) D. 22. (Voir ci-dessous.)

Ces monnaies donnent les sept légendes suivantes :

		qui se transcrivent :	
1.	𐤀𐤑𐤔𐤀𐤔𐤃𐤄𐤋𐤀𐤂		ARSA GSAEGAR
2.	𐤀𐤂𐤔𐤍𐤊𐤓		ARSE TR
3.	𐤀𐤓𐤎𐤋𐤊𐤓		ARSE TR
4.	𐤀𐤓𐤔𐤄𐤄𐤊𐤓		ARSE ETR
5.	𐤀𐤑𐤔𐤄𐤄𐤊𐤓		ARSE ETR
6.	𐤂𐤂𐤄𐤋𐤄𐤃𐤍		ARSE SAN
7.	𐤀𐤓𐤔𐤀𐤎𐤇𐤌		ARSA SEN

Le radical de toutes ces inscriptions est le même ; ARSA ou ARSE.

Sur les pièces d'argent, le type du droit est la tête d'Hercule jeune ou d'Apollon, excepté sur les n^os^ 11 et 12, où elle est remplacée par celle de Minerve casquée. Les types du revers sont : un chien courant? sur le n° 1 ; un taureau cornupète sur les n^os^ 2 à 4, debout sur les n^os^ 5 et 6, androcéphale sur les n^os^ 7 à 12 ; un cavalier ibérien sur le n° 13 ; enfin une roue sur le n° 14.

Le n° 15 est le seul bronze connu de ce monnayage ; ses types, le *pétoncle* et la *proue*, font allusion à la position de la ville au bord de la mer.

Le poids des monnaies d'argent est celui des espèces de Marseille contemporaines de Jules César[1], dont les types, la tête d'Apollon et le taureau cornupète ou debout, sont ceux des n^os^ 2 à 6.

Le symbole du n° 14, la roue, est également un symbole marseillais ; le taureau androcéphale est un type commun à Marseille ainsi qu'à plusieurs villes de la Campanie[2] ; le pétoncle, type du droit du n° 15, se trouve comme symbole sur le revers du n° 2.

La légende du n° 14 donne pour variante du ϟ ou ʑ le S celtibérien, le signe ≤, qui a la même valeur sur les monnaies de Marseille. La tête du n° 11 offre une grande analogie avec certaines imitations gauloises.

Il ne serait donc pas impossible que ces monnaies, d'ailleurs introuvables dans le centre, le sud et l'ouest de l'Espagne, et dont les seuls exemplaires connus ont été recueillis sur les bords de la Méditerranée, entre l'embouchure de l'Èbre et celle du Rhône, eussent été frappées dans ces parages par une ville maritime dont le nom ne nous serait point parvenu.

CERE (localité indéterminée).

1. Tête à droite. Fr.

R. <ϘⱵ. Chien ? à droite ; au-dessus, • • •........................Æ 100

(Vidal-Ramon, Barcelone.) D. 15. Pl. XL.

La légende <ϘⱵ se transcrit CRE et peut se lire, en suppléant une voyelle, CERE. Nous ne connaissons que trois exemplaires de cette monnaie, et leur provenance est incertaine. M. Gaillard affirme, dans son cata-

[1] Cf. de la Saussaye, *Numism. de la Gaule narbonn.* p. 77.

[2] Cales, Compulteria, Irnum, Maliesa, Neapolis, etc.

logue, avoir trouvé une de ces monnaies à Santarem en Portugal, et l'attribue à Coria, l'antique oppidum des Caurenses de Pline, nommée Καύριον par Ptolémée et placée par ces deux auteurs dans la Lusitanie. La fabrication, le style, les caractères de l'inscription, les marques monétaires de ces bronzes, ont une trop grande analogie avec ceux des monnayages de Cosé[1] pour supposer qu'ils aient pu être frappés en Lusitanie. Nous les croyons émis dans le nord-est de l'Espagne, peut-être dans la capitale des Cérétans, *Cere*. Nous ne proposons, bien entendu, cette attribution que sous toutes réserves.

MEOVAINOM ou MEDAINOM (localité indéterminée).

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre deux poissons. Fr.

R. 𐌌𐌄𐌀𐌃𐌉𐌍𐌏𐌌. Cavalier à droite armé d'une lance..... Æ 100

(A. H.) D. 25. P. 6,70. Pl. XLI.

La légende ci-dessus se transcrit MEOVAINAVM ou MEDAINAVM, en donnant au 𐌀 la valeur du D[2]. Cette rare monnaie a été recueillie aux environs de Medina Celi; sa fabrique se rapproche de celle des dernières émissions celtibériennes de Bilbilis et des Arévaques; elle a probablement été frappée par une peuplade voisine des deux villes que nous venons de citer.

Sur la rive droite du Gallo, au pied d'une colline défendue par un château antique et à distances à peu près égales de Calatayud (Bilbilis) et de Medina Celi, est située Molina de Aragon, qu'on croit être le Μεδίολον de Ptolémée. Le nom de *Meouainaum* ou de *Medainom* semble dériver de *mendia*, montagne, ainsi que celui de Mediolum, d'après Astarloa[3].

REOVRA? (localité indéterminée).

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre une charrue et un poisson. Fr.

R. 𐌓𐌄𐌀𐌖𐌓𐌀𐌌. Cavalier à droite armé d'une lance..... Æ 50

(De Lorichs, pl. XXIV, n° 7.) D. 24. Pl. XLI.

[1] Voir pl. VI, n°s 13 et 14.

[2] Si l'on adopte la leçon de D. Antonio Delgado, 𐌀 = D, quoique nous ayons vu 𐌀 et ses variantes 𐌀 et 𐌀 avec la valeur de OV.

[3] Apol. p. 242. Cf. aussi Guill. de Humboldt, *Recherches, etc.* chap. XX.

Ce bronze n'est connu que par le dessin de De Lorichs; nous n'avons pu contrôler l'exactitude de la légende; telle qu'elle est présentée, elle se transcrit REOVRQN; elle se lit, en suppléant les voyelles, *Reoura-Qon*, ceux de Reoura. *Reur*, qui se prononce *Reour*, est le nom d'un affluent du Ségré; *Raurel* (Raourel), *Raurich* (Raourich) sont deux villages de la province de Tarragone. Enfin Raoura est un nom patronymique assez commun en Catalogne.

ETOSCA? (localité indéterminée).

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite entre trois poissons. Fr.

R. HШᛟM<ᛘ. Cavalier à droite armé d'une lance.................... Æ 50

(De Lorichs, pl. XVII, n° 4.) D. 25. Pl. XLI.

La légende ci-dessus se lit ETZOSCAN et signifie dans ETZOSCA ou *Ethosca*, le *tz* celtibérien étant prabablement un θ sifflant ou un *th* anglais.

Les types et les symboles de ce bronze sont ceux des monnayages des Vascons. Nous ignorons où cette pièce a été recueillie, et la situation d'*Etosca* n'a pas encore été déterminée.

TVNIAV? (localité indéterminée).

Monnayage celtibérien.

1 et 2. XI. Tête à droite; devant, un poisson. Fr.

R. XIᛘᛗ↑. Cavalier à droite armé d'une lance...................... Æ 6

(C. M.) D. 24 et 25. P. 9,60. Pl. XLI.

La légende ci-dessus se transcrit TVNIAN. Ces monnaies ont été attribuées par D. Antonio Delgado à *Dianium*, aujourd'hui Denia, port de mer entre Alicante et Valence; cependant ces bronzes sont plus communs en Catalogne, au nord de l'Èbre, qu'au sud de ce fleuve; c'est pourquoi, tout en ne proposant aucune autre attribution, nous ne pouvons admettre celle du savant académicien espagnol.

MONNAIES AVEC DES LÉGENDES INCOMPLÈTES.

...ϘƧHƧ?

1. Tête à droite. Fr.

R. ..ϘƧHƧ. Cavalier à droite portant une palme ..... Æ 25

(De Lorichs, pl. XXX, n° 3.) D. 25. Pl. XLI.

DLLXʘϘ?

2. Tête à droite.

R. DLLXʘϘ. Cavalier à droite portant une palme ..... Æ 25

(De Lorichs.) D. 25. Pl. XLI.

ꓤOꓤΓ?

3. Tête très-barbare à droite.

R. ꓤOꓤΓ? Cavalier à droite le manteau flottant..... Æ 15

(A. H.) D. 24. Pl. XLI.

Les nos 1 et 2 sont aux types des Ilergètes; quant au n° 3, rien n'indique à quel peuple on pourrait l'attribuer.

Les légendes de ces trois bronzes étant incomplètes ou indéchiffrables, nous n'avons pas essayé de les expliquer.

DESCRIPTION DES MONNAIES

DE LA PROVINCE ULTÉRIEURE OU BÉTIQUE

Cette province était bornée, au nord et à l'ouest, par la Lusitanie, dont elle était séparée par le cours du fleuve Anas (Guadiana), depuis son embouchure jusqu'à 2 ou 3 kilomètres au nord du village de *Casas de Don Pedro*, à environ une quinzaine de kilomètres de *Herrera del Duque;* au sud, par la Méditerranée, et, à l'est, par les peuples du *conventus Carthaginiensis*, en suivant une ligne sinueuse commençant à *Vera* sur la Méditerranée, passant par Zurgena, Benitarafé, les sommets de la Sierra de Filabres, Fiñana, les sommets de la Sierra Nevada, la ligne de partage des bassins du Genil et du Guadiana Menor, Huelma, la Sierra de Jaen, Jaen, les rives du Guadalbullon jusqu'à son confluent avec le Guadalquivir, Bailen, la vallée qui sépare la Sierra Madrona de la Sierra Quintana, les cours des rivières Jándula, Fresnedas et Retamar jusqu'à Puerto Llano près d'Almodovar de Campo, la ligne de partage des vallées du Guadálmez et du Guadiana, Agudo, et aboutissant à environ 2 ou 3 kilomètres du village nommé *Casas de Don Pedro.*

Elle comprenait quatre *conventus juridici :*

1. Cordubensis, chef-lieu *Corduba* (Cordoue);
2. Astigitanus, chef-lieu *Astigi* (Ecija);
3. Gaditanus, chef-lieu *Gadès* (Cadix);
4. Hispalensis, chef-lieu *Hispalis* (Séville).

CONVENTUS CORDUBENSIS.

Ses limites étaient, au nord, la Lusitanie; à l'est, les Orétans; au sud, les Turdules du ressort d'Astigi; à l'ouest, les Turdétans et les Celtiques. Les peuples de ce *conventus* étaient des Turdules.

Les villes mentionnées par les auteurs anciens sont les suivantes :

ARTIGI..... *Zalamea de la Serena* (près de), à 12 kil. sud de Castuera.
ASPAGIA..... *Castillo de Duermas*, à 6 kil. sud-est de Cordoue.
BOECVLA..... *Bailen*, à 36 kil. nord de Jaen.
CALPVRNIANA..... *Cañete de las Torres*, à 42 kil. est de Cordoue.

CARBVLA..... *Almodovar del Rio*, à 24 kil. ouest de Cordoue.
COLONIA PATRICIA. (Voir *Corduba.*)
CONTOSOLIA..... *Magacela*, à 100 kil. est de Badajoz.
CORDVBA..... *Cordoba* (Cordoue), chef-lieu de la province de ce nom.
DECVMO (*ad*)..... *Villafranca de las Ajujas*, à 24 kil. nord-est de Cordoue.
EPORA ou IPORA.... *Montoro*, à 40 kil. nord-est de Cordoue.
ILITVRGI..... *Cuevas de Lituergo*, près de S. Potenciana, sur le Guadalquivir.
IVLIPA..... *Zalamea de la Serena*, à 126 kil. sud-est de Badajoz.
LASTIGI..... *Castuera?* à 12 kil. nord de Zalamea de la Serena.
LVCOS (*ad*)..... *Montoro* (près de), à 6 kil. sud-ouest.
MIROBRIGA..... *Capilla*, sur le Zujar, à 150 kil. sud est de Badajoz.
NOVLAS (*ad*)..... *Andujar* (près de), à 36 kil. nord-ouest de Jaen.
OBVLCO..... *Porcuna*, sur le Salado, à 30 kil. nord-ouest de Jaen.
ONOBA..... *Perabad*, à 6 kil. sud-ouest de Montoro.
OSSIGI..... *Menjibar*, à 24 kil. de Jaen.
SACILI..... *Alcorrucen*, à environ 42 kil. nord-est de Cordoue.
SINGILI..... *Valsequillo*, à 84 kil. nord-ouest de Cordoue.
SISAPONE..... *Almaden*, à 144 kil. sud-ouest de Ciudad Real.
TVCCI..... *Martos*, à 18 kil. ouest de Jaen.
TVROBRIGA..... *Cabueza de Buey*, à 24 kil. est de Castuera.
VCIENSE..... *Marmolejo*, à 42 kil. nord-ouest de Jaen.

MONNAYAGES DES TURDULES

DU CONVENTUS CORDUBENSIS.

I.

CARBVLA (Almodovar del Rio).

Suivant Pline, cette ville était sur le Bætis (Guadalquivir), et Florez l'identifie avec *Palma*, au confluent du Genil et du Guadalquivir; les antiquaires espagnols croient aujourd'hui qu'elle était située à 30 kilomètres plus au nord, à Almodovar del Rio. Après la chute de la monarchie visigothe, elle tomba au pouvoir des Arabes, auxquels elle fut enlevée vers 1240 par saint Ferdinand, roi de Castille.

Monnayage latin.

1, 2 et 3. Tête d'Apollon laurée, quelquefois les cheveux bouclés; derrière, X, et devant, un arc. Fr.

R. ⊂ARBVLA ou CARBVLA. Lyre à sept cordes..... Æ 40

(C. F.) D. 30 à 32. P. 10 à 24. Pl. XLI.

Le type du revers des pièces de Carbula est une lyre à sept cordes[1]; celui du droit du n° 3, la tête d'Apollon telle qu'elle figure sur les deniers de la famille Calpurnia[2]; le X, derrière la tête d'Apollon, est probablement une lettre numérale. La fabrique de ces bronzes est presque identique à celle des monnaies de Castulo et d'Obulco; les monnayages de ces trois villes ont dû être contemporains.

II.

CORDVBA (Cordoue).

D'après Strabon[3], *Corduba*, sur la rive droite du Bætis, aurait été fondée vers 152 avant Jésus-Christ, par le consul Claudius Marcellus; il est plus probable qu'il se contenta d'y envoyer une colonie. Le nom de Corduba est ibérien; il signifie *hauteur près du fleuve*[4]. Elle fut surnommée *Colonia Patricia*[5]. Viriathe l'assiégea après avoir défait les généraux romains qui lui étaient opposés. C'est dans cette ville que Metellus fit célébrer des réjouissances publiques après avoir remporté quelques légers avantages sur le chef lusitanien Viriathe, dont il avait mis la tête à prix[6]. Après avoir dispersé l'armée d'Afranius et de Petreius au confluent de l'Èbre et du Ségré, César se rendit à Cordoba, où il reçut la soumission de Varron et les adhésions de tous les peuples de la province ultérieure[7]. Cassius Longinus en fut nommé gouverneur après le départ de César; il y commit tant d'exactions, que les Cordubenses se soulevèrent, mais, vaincus, ils durent payer de leur fortune et de leur vie leur tentative avortée; peu après, Longinus étant à Hispalis, Cordoba s'insurgea de nouveau, déposa son gouverneur et nomma à sa place Marcellus. Longinus mit le siége devant la ville et demanda des secours à Lépide, préteur dans la province citérieure, et à Bogud II, roi de Mauritanie; avant que les réponses eussent été reçues, les révoltés tombèrent sur les troupes de Longinus et l'obligèrent à se réfugier à Ulia avec leur général; Lépide, loin de venir à son aide, s'allia avec les mécontents, et Longinus dut se retirer à Carmona. L'an 45 de Jésus-

[1] Florez voyait dans le type du revers un ornement militaire, et dans la tête du droit celle d'Isis; il considérait comme un croissant l'arc placé devant la figure du dieu. Cortès, en décrivant ces monnaies, dit «que les femmes de Carbula avaient pour industrie le lavage des sables aurifères du Bætis, et que les objets représentés sur le revers étaient un crible (la sphère qui forme le bas de la lyre), des rigoles (les sept cordes), et le fleuve d'où partaient ces rigoles (la barre horizontale à laquelle sont attachées les sept cordes).

[2] Cohen, *Monnaies consulaires*, pl. IX, n°s 16 à 18.

[3] Strab. III, II, § 1.

[4] *Car, cor, gar,* particule initiale emportant presque toujours l'idée de hauteur; *uba,* rivière, ou *ubera,* gué. — Cf. Guill. de Humboldt, *Rech. sur les habitants primitifs de l'Espagne,* ch. XVII, et Boudard, p. 74.

[5] Strab. *loc. cit.*

[6] Plutarque, *Vie de Sertorius,* XXIV.

[7] César, *De bell. civ.* II, 20 et 21.

Christ, Sextus Pompée était maître de Corduba; César le força d'en sortir avec son armée en assiégeant Ategua, ville alliée des Pompéiens; après la bataille de Munda, Sextus, vaincu, se jeta de nouveau dans Corduba avec quelques-uns de ses partisans, mais il l'abandonna secrètement pour se rendre d'abord dans la Celtibérie et de là en Sicile. César ayant pris Corduba d'assaut, plus de 20,000 citoyens furent massacrés et les biens des survivants confisqués.

Sous Auguste, Corduba devint le siége d'un *conventus*[1]. Elle fut la patrie du rhéteur Sénèque, qui vécut sous Auguste et Tibère; de son fils, qui fut précepteur de Néron, et du poëte Lucain, neveu du second Sénèque. Les rois visigoths y avaient un atelier monétaire; les émirs arabes y frappèrent aussi des monnaies. Elle fut conquise en 1236 par le roi de Castille saint Ferdinand.

Monnayage latin.

1. CN·IVLI·L·F·Q. Tête de Vénus à droite; derrière, •••.
   R. CORDVBA •••. Cupidon debout, à gauche, tenant un flambeau et une corne d'abondance ..... Æ Fr. 12
   (A. H.) D. 22. P. 9,50. Pl. XLI.

2. Variété avec Cupidon tourné à droite ..... Æ 15
   (C. F.) D. 11. Pl. XLI.

2ª. CORD. Tête de Vénus à droite.
   R. Cupidon debout, comme sur le revers du nº 1 ..... Æ 15
   (Delgado, Madrid.) D. 19 millim. (Non gravée.)

2ᵇ. Variété du nº 1, avec BAL derrière Cupidon ..... Æ 12
   (Delgado, Madrid.) D. 21 millim. (Non gravée.)

3. PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI. Tête nue d'Auguste à gauche.
   R. COLONIA-PATRICIA, en deux lignes et dans une couronne de chêne ..... Æ 100
   (A. H.) D. 41. P. 38. Pl. XLI.

3ª. Variété du nº 3, avec la légende PER·IMP·CAESARIS·AVG... Æ (douteuse.)
   (Florez, d'après Morel.) (Non gravée.)

4. Droit du nº 3.
   R. COLONIA·PATRICIA. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires ..... Æ 20
   (A. H.) D. 31. P. 21,28. Pl. XLI.

[1] Plin. III, 3.

5. Variété du n° 4, avec LE-VX en deux lignes dans le champ du revers. Fr.
Æ (douteuse.)
(Florez, pl. XXXVIII, 8.) Pl. XLII.

6. PERM·CAES·AVG. Type du n° 3, avec ou sans la contre-marque C·PA en monogramme (*Colonia Patricia*).
R. Légende et type du n° 3 Æ 3
(A. H.) D. 25. P. 9,40. Pl. XLI.

7. PER·CAE·AVG. Tête d'Auguste nue et à gauche.
R. COLONIA · PATRICIA. Aspergillum, præfericulum, patera et lituus Æ (douteuse.)
(Florez, pl. XXXVIII, 6.) Pl. XLII.

8. Droit du n° 7.
R. Mêmes symboles et légende Æ 10
(Delgado.) D. 16 millim. P. 2,40. Pl. XLII.

9. Droit du n° 7.
R. COLONIA·PATRICIA. Apex et simpulum Æ 3
(A. H.) D. 22 millim. P. 8 à 9,10. Pl. XLII.

10. Mêmes légendes et types que le n° 9 Æ 3
(A. H.) D. 20. P. 4,70. Pl. XLII.

Vénus et Cupidon, types du n° 1, font allusion à la prétendue origine de la famille Julia, à laquelle appartenait le magistrat Cnæus Julius, dont le nom est inscrit sur cette pièce. La gravure de ces bronzes est fort belle, peu de monnaies grecques sont d'un meilleur style; mais, quoique relativement peu rares, ces espèces se rencontrent difficilement complètes; le peu de soin apporté dans leur frappe décèle une fabrication faite à la hâte. Ne serait-ce pas immédiatement après la prise de Corduba par César que le questeur Cn. Julius aurait fait battre ces monnaies pour les besoins de l'armée? Dans ce cas, les types de Vénus et de son fils seraient, en même temps qu'une allusion louangeuse à l'origine du vainqueur, une sorte de protestation contre le souvenir des Pompéiens, dont Corduba avait été auparavant un des principaux boulevards.

Les bronzes n^{os} 3 et suivants, à l'effigie et au nom d'Auguste, ne sont pas antérieurs à l'an 27 avant Jésus-Christ. Le poids du n° 6 est en moyenne de la troisième partie d'une once romaine, c'est celui des as romains du temps d'Auguste; le n° 3 pèse 4/3 d'once romaine, soit quatre

as, c'est donc un *sestertius* ou *nummus;* d'après leur poids, les nos 4, 6, 10 et 8 seraient respectivement un *dupondius*, un *as*, un *semis* et un *quadrans* ou tiers d'as. Le n° 9 pèse à peu de chose près autant que le n° 6; quant aux nos 5 et 7, ils ne sont connus que par les dessins et les descriptions de Florez, qui avoue ne les avoir pas vus et en ignorer la provenance. Le n° 5 pourrait avoir été copié, en en augmentant les dimensions, sur une monnaie d'Emerita, où la même légion VX est mentionnée.

Le n° 1 a le poids du bronze n° 6, qui est un as du temps d'Auguste; les trois globules placés dans le champ du droit et du revers indiquent la valeur nominale de la pièce : trois parties d'une certaine division de l'unité monétaire alors en usage. Si cette unité était l'as de douze onces, le n° 1 serait un quadrans, et, comme il pèse 9gr,50, l'as correspondant serait de 38 grammes; il appartiendrait à un système monétaire plus ancien que l'an 217 avant Jésus-Christ, date à laquelle la loi Flaminia fixa le poids de l'as monnaie à une once poids, 27 grammes; ce qui ne peut être, puisque, suivant les auteurs romains, Corduba n'aurait été fondée que vers l'an 152 avant Jésus-Christ.

Il est probable que le système monétaire dont fait partie le n° 1 est celui du triumvirat; c'est à cette époque que fut introduite la taille du sesterce ou pièce de quatre as, divisée en douze parties, dont chacune, appelée *triens*, valait un tiers d'as[1].

Ainsi le n° 1 serait une pièce de trois triens ou un as, ou le quart d'un sesterce de quatre as; en effet, elle pèse 9gr,50 comme l'as n° 6, et quatre fois moins que le sesterce n° 3, dont le poids est de 38 grammes.

III.

EPORA (Montoro).

Epora, aujourd'hui *Montoro*, est située dans une presqu'île formée par le cours du Guadalquivir (Bætis). Pline la cite parmi les villes du ressort de Corduba; d'après

[1] Système monétaire des bronzes du commencement de l'empire :

Sestertius ou nummus valant	4	as, pesant	38gr	ou 4/3	d'once.
Dupondius valant.....	2	as, pesant	19	ou 2/3	d'once.
As valant.....	1	as, pesant	9.50	ou 1/3	d'once.
Semis valant.....	1/2	as, pesant	4.75	ou 1/6	d'once.
Triens valant.....	1/3	as, pesant	3.17	ou 1/9	d'once.
Quadrans valant.....	1/4	as, pesant	2.875	ou 1/12	d'once.

les inscriptions, elle avait le rang de municipe[1]. C'était encore sous les Arabes une place forte importante; Alphonse VII de Castille s'en empara vers 1155, et l'appela Montoro[2]; elle fut reprise par les Maures en 1157, conquise de nouveau par les Chrétiens en 1190, perdue par eux en 1209, et enfin définitivement annexée à la couronne de Castille en 1236.

Monnayage latin.

1. IPORA. Tête nue à droite. Fr.

R. Taureau couché; devant, un autel. . . . . Æ 80

(C. M.) D. 36. P. 22,50. Pl. XLII.

Le I remplace aussi le E dans les légendes des deniers d'Emerita, dont quelques-uns, qui portent l'inscription IMIRITA, ont pour type du droit la tête d'Auguste; le I à la place du E n'est donc pas l'indice d'un monnayage antérieur à l'empire.

IV.

ILITVRGI (Cuevas de Lituergo).

Iliturgi (*Forum Julii*) est mentionnée dans Pline[3], Tite-Live[4] et Appien[5]. Sur les monuments lapidaires, son nom est écrit ILLITVRGI[6], et sur les monnaies ILOITVRGI, ILITVRGI et ILLITVRGI. P. Scipion, l'an 206 avant Jésus-Christ, l'assiégea, la prit et la détruisit de fond en comble[7]. Elle s'était toutefois relevée de ses ruines vers le commencement de l'empire, puisqu'elle émit des monnaies avec des légendes latines. Les restes d'Iliturgi se voient près d'Andujar, dans la localité nommée *Cuevas de Lituergo*, qui confine à Santa Potenciana.

Monnayage latin[8].

1. Tête diadémée à gauche; devant, un croissant entre deux astres. Fr.

R. ILOITVR-ESNEG (pour GENSE). Épi à gauche. . . . . Æ 100

(De Lorichs, pl. LIII, n° 1.) D. 25. Pl. XLII.

[1] EPORENSE MVNICIPIVM, Gruter, p. 162, n° 5. — RES·PVBL·EPORENSIS, Gruter, p. 499.

[2] « ... Y desde este tiempo se la dio el nombre que hoy tiene, aludiendo (dicen algunos) à la fortaleza del sitio. » (Madoz, *Dict. géog.* art. *Montoro.*)

[3] Pline, III, 3.

[4] Tit. Liv. XXVIII, 21.

[5] App. *De rebus Hisp.* VI, 32.

[6] D·M·S
M·VAL·FLACCVSØ
II·VIR·ILLIT. AN·L·M·M·II
. . . . . .

(Flor. *Esp. Sagr.* t. XII.)

[7] Tit. Liv. *loc. cit.*

[8] Florez a publié, pl. LV, n° 10, et LXIV, n° 1, deux bronzes d'Iliturgi qu'il a classés à Murgi; il fut induit en erreur par deux légendes incomplètes.

2. Tête du n° 1. Fr.

R. ILITVRGI. Cavalier à gauche. . . . . Æ 5o

(De Lorichs, pl. LXIII, n° 3.) D. 27. Pl. XLII.

3. Tête laurée d'Auguste à droite.

R. ILITVRGI. Cavalier armé d'une lance à droite . . . . . Æ 5o

(A. H.) D. 26. P. 9. Pl. XLII.

La diphthongue OI de la légende n° 1 ne se voit sur aucune autre inscription monétaire ou lapidaire de cette ville; on remarquera que la seconde ligne de cette même légende se lit de droite à gauche, ESNEG, qui devrait être écrit GENSE; le nom entier est *Iliturgense*, et le mot *municipium* est sous-entendu. Le n° 2 n'est connu que par le dessin de Florez; quant au n° 3, il rappelle les bronzes de Segobriga à l'effigie d'Auguste. Le monnayage d'Iliturgi a probablement commencé et fini sous le règne de cet empereur.

V.

OBVLCO (Porcuna).

Porcuna, l'ancienne *Obulco*, est située sur une colline à 34 kilomètres nord-ouest de Jaen et 9 est de Cordoue. Pline lui donne le surnom de *Pontificense*[1]; les inscriptions lapidaires rapportées par Gruter[2] nous apprennent qu'elle avait le rang de municipe romain. Le titre de *Urbs victrix nobilis*, qu'on lui attribue d'après Florez[3], est le résultat d'une erreur de lecture du savant augustin, qui a pris les trois signes isolés N A A pour les lettres romaines V·V·N. Ptolémée place Obulco chez les Turduli, et Strabon[4] dans la Turdétanie, désignation sous laquelle il comprenait toute la Bétique[5]. César se rendit en vingt-sept jours de Rome à Obulco, où campait son armée, lorsqu'il entreprit sa campagne contre les fils de Pompée, qui se termina par la victoire de Munda[6]. Obulco émit un nombre considérable de monnaies à des types différents, mais aucune à l'effigie des empereurs; il est donc probable que son monnayage ne dépassa pas le règne d'Auguste. L'histoire de cette ville est inconnue. Ce n'est qu'en 1240 qu'on voit figurer son nom au nombre des places conquises sur les Maures par Fernando III. C'est dans

[1] Pline, III, 3.

[2] Gruter, p. 105, n° 12, cite l'inscription : FLAMEN·II VIR MVNICIPI·PONTIFICI; et p. 48, n° 5 : ORDO·PONTIFICIENSIS·OBVLCONENSIS.

[3] Florez, p. 501, et pl. XXXIV, n° 2.

[4] Strab. III, II, §§ 1 et 2.

[5] Strab. III, I, § 6.

[6] Strab. III, IV, § 9.

le château de *Porcuna* qu'en 1483 Abu-Abdillah, fils du roi de Grenade Ali-Abu-l-Hasan, fut emprisonné par ordre de Ferdinand le Catholique, qui le fit transporter ensuite à Cordoue, où il lui rendit la liberté [1].

Monnayages turdétan et latin.

1. ⊙BVLC⊙. Tête diadémée à droite; dessous, un croissant. Fr.
   R. ⋀1ⅠⅠⅠ⩚. Charrue, épi et arc. . . . . Æ 50
   (C. F.) D. 39. Pl. XLII.

2. ⊙BVLC⊙. Tête diadémée à droite dans une couronne de myrte ou de laurier.
   R. ⩚A1⋈↑⩚M-1⩚⋀੧Ч. Charrue et épi . . . . Æ 20
   (C. F.) D. 32. Pl. XLII.

3. OBVLCo. Tête diadémée à droite; derrière, X.
   R. ⋀1ⅠⅠⅠ⩚. Charrue et épi. . . . . Æ 5
   (A. H.) D. 29. P. 16,70. Pl. XLIII.

4. Variété du n° 3 . . . . Æ 5
   (C. F.) D. 29. Pl. XLIII.

5. oBVLCo. Tête diadémée à droite.
   R. ⋎⋀⊕੧⋈⩚⩚⩚⩚-⩚⋈A⩚ꓤ. Charrue et épi . . . . Æ 5
   (A. H.) D. 29. P. 17,70. Pl. XLIII.

6. Droit du n° 5.
   R. ⋎⋀ΦA੧Φ1⩚-⋎⋀⋌1⋈. Charrue et épi . . . . Æ 5
   (A. H.) D. 29. P. 15. Pl. XLIII.

7. Droit du n° 5.
   R. ੧Ч⊗੧Φ1⩚-⩚⩚੧Ч⋇⩚⋀. Charrue et épi. . . . . Æ 5
   (A. H.) D. 29. P. 18,30 et 22,80. Pl. XLIII.

8. Droit du n° 5.
   R. ↑1⩚⋀੧Ч-⋈⩚1Φ⋇Φ⋎⋀. Charrue et épi . . . . Æ 5
   (A. H.) D. 29. P. 28,20. Pl. XLIII.

9. Droit du n° 5.
   R. ⋎⋀ΦA੧⋊⋇⩚-⩚A1⋈⩚⩚M. Charrue et épi. . . . . Æ 5
   (A. H.) D. 29. P. 26,20. Pl. XLIII.

10. Droit du n° 5.
   R. ⩚A1⋈↑⩚M-⋎⋀ΦA੧⋊⋇⩚. Charrue et épi . . . . Æ 5
   (C. F.) D. 29. Pl. XLIII.

[1] Madoz, *Dict. géog.* art. *Porcuna.*

11. Droit du n° 5. Fr.

R. M⋈1◈⋈-⩘◈⋈¥. Au-dessous des légendes, X; charrue et épi . . . . . . Æ 10

(C. F.) D. 29. Pl. XLIII.

12. Droit du n° 5.

R. ⩘◈⋈¥-M⋈1◈III. Au-dessous des légendes, X; charrue et épi . . . . . . Æ 10

(A. H.) D. 29. Pl. XLIII.

13. Variante du n° 12, avec les légendes ⩘⊗⋈¥-M⋈1⦶III. Au-dessus des légendes, X; charrue et épi . . . . Æ 10

(C. F.) D. 29. Pl. XLIII.

14. Variante du n° 5; la 2e ligne donne ⩚⋈AⱯᛉΛᛉR . . . . Æ 5

(C. F.) D. 29. Pl. XLIII.

15. Droit du n° 5.

R. ⩚AΛ⩚⩗-M⩚ΦX⩗. Épi et charrue . . . . Æ 25

(De Lorichs, pl. LVI, n° 13.) D. 29. Pl. XLIII.

16. oBVLCO. Tête diadémée à droite; derrière, ⊗.

R. L·AIMIL-M·IVNI·AID. Charrue et épi . . . . Æ 5

(A. H.) D. 27. P. 13,30. Pl. XLIII.

17 et 18. Variété du n° 16 . . . . Æ 10

(A. H.) D. 27. P. 13,30. Pl. XLIII.

19. Droit du n° 5.

R. Γ·AIꟽIΓ-ꟽ·IVⲘI ou ꟽ·IVNI·AID. Charrue et épi . . . . Æ 50

(C. F.) D. 27. Pl. XLIII.

20. Tête diadémée à droite, le cou orné d'un collier; devant, ɤ ⊗ ⩚.

R. Charrue au-dessus d'un épi; en haut, les signes . . . ⩚ᛉΛ⩗ . . . . Æ 25

(C. F.) D. 27. Pl. XLIII.

21. Même type; devant la tête, ɤ⊗ ⌒.

R. Épi au-dessus d'une charrue; en haut, les signes ⩚Λ⊬⋇⩗ . . . . Æ 25

(De Lorichs, pl. LVII, n° 2.) D. 28. Pl. XLIII.

22. Tête diadémée à droite.

R. OBVLCO. Charrue et épi . . . . Æ 12

(C. F.) D. 27 et 28. P. 21,80. Pl. XLIII.

23 et 24. OBVL-NIC. Tête laurée d'Apollon.

R. Charrue et épi à droite ou à gauche; dessous, un joug. . . . . Æ 10

(C. F.) D. 28. P. 21,50. Pl. XLIII.

25. OBVLCO. Tête diadémée à droite dans une couronne de myrte ou de laurier. Fr.

R. Cavalier celtibérien armé d'une lance à droite et dans une couronne...Æ 20
(C. F.) D. 25. P. 11. Pl. XLIV.

26. Tête diadémée à droite; devant, ILNO.

R. OBVLCO. Type du n° 25; sous le cavalier, NΛA?.....Æ 20
(C. F. et A. H.) D. 21. P. 7,90. Pl. XLIV.

27 et 28. OBVL·NIC. Tête laurée d'Apollon.

R. Taureau à droite; au-dessus, un croissant.....Æ 4
(A. H.) D. 21. P. 6,40. Pl. XLIV.

29. Variété du n° 28; devant le taureau, NIC.....Æ 12
(A. H.) D. 21. P. 6,60. Pl. XLIV.

30. OƆΓΛΒΟ. Taureau à gauche.

R. Aigle éployée à droite.....Æ 12
(C. F.) D. 21. P. 6,70 à 10. Pl. XLIV.

31. Variété du n° 30; la légende est au-dessous du taureau.....Æ 12
(A. H.) D. 21. P. 6,80. Pl. XLIV.

32. OBVLCo. Aigle éployée à droite.

R. Taureau à droite.....Æ 12
(C. F.) D. 20. Pl. XLIV.

33. OBVLCo. Aigle éployée à gauche.

R. PRHSAM. Taureau à droite; à l'exergue, SISIREN.....Æ 25
(C. F.) D. 20. P. 4,85. Pl. XLIV.

34. OBILCO, OBILCOS ou OBILICOS. Aigle éployée à droite.

R. VIIAIII. Taureau à droite; à l'exergue, quelquefois, OBVLCO.....Æ 15
(A. H.) D. 20. P. 6. Pl. XLIV.

35. OBVLCO. Tête laurée à droite.

R. Aigle éployée à droite.....Æ 25
(C. F.) D. 16. Pl. XLIV.

36. OBVLCO. Tête de cheval à droite; devant, trois globules •••.

R. Sanglier à gauche.....Æ 30
(C. F.) D. 15. Pl. XLIV.

37. Variété; la tête de cheval est tournée à gauche.....Æ 30
(C. F.) D. 15. Pl. XLIV.

38. Tête à droite. Fr.

R. OBVLCONH. Tête de cheval à droite. . . . . Æ 8o

(De Lorichs, pl. LXXIX, n° 2.) D. 15. Pl. XLIV.

39. Tête nue à droite.

R. OBVLCO. Lyre; à gauche, IIII, au-dessous d'un croissant. . . . . Æ 8o

(De Lorichs, pl. LIX, n° 1.) D. 18. Pl. XLIV.

4o. Tête d'Apollon à droite; devant, EX DD.

R. C·NVCIA·L·ATINI·IIII·VIR. Lyre . . . . . Æ 2o

(A. H.) D. 2o. P. 5,6o. Pl. XLIV.

41. Tête laurée de la Victoire à droite; derrière, EX DD.

R. C·NVCIA·L·ATINI. Corne d'abondance . . . . . Æ 2o

(De Lorichs, pl. XLIII, n° 7.) D. 2o. Pl. XLIV.

Nous avons traité, page 38, du monnayage turdétan d'Obulco; nous ne nous occuperons ici que des types et de l'époque probable de l'émission des bronzes de cette ville.

Les pièces de Carbula n^os^ 1 et 2 présentent au droit la même tête que les n^os^ 1 à 22 d'Obulco, et nous avons vu que ce devait être celle d'Apollon; d'ailleurs, le laurier qui entoure le buste représenté sur les n^os^ 1, 2, 25 et 26, ne laisse subsister aucun doute à cet égard. La personnalité d'Apollon est encore plus accusée sur les n^os^ 23, 24, 27, 28, 29 et 4o; la couronne de laurier et la disposition des cheveux sont imitées des deniers romains de la famille Calpurnia. La lyre placée au revers des n^os^ 39 et 4o ne peut se rapporter qu'à ce dieu; ce n'est que sur le n° 41 qu'on voit un personnage différent, une Victoire ailée. Cependant, si le n° 4o a été frappé à Obulco, comme semble le prouver l'identité de ses types et de sa fabrique avec le bronze n° 39, qui porte le nom de cette ville, le n° 41 doit également être attribué à Obulco, puisque les mêmes magistrats sont mentionnés sur les n^os^ 4o et 41. Le taureau, ainsi que le sanglier, types respectifs des n^os^ 27 à 34, 36 et 37, font certainement allusion aux produits agricoles du pays, comme la charrue et l'épi sur les bronzes à légendes turdétanes; quant à l'aigle des n^os^ 3o à 35, ce peut être une enseigne romaine, souvenir des vétérans qui repeuplèrent la ville après les guerres civiles. La tête de cheval des n^os^ 36 à 38 rappelle certaines monnaies d'argent de la Campanie, ainsi que des bronzes très-communs dans

le sud de l'Espagne et attribués à Carthage; c'est aussi le type du revers du petit bronze celtibérien d'Emporiæ, pl. IV, n° 9. Les inscriptions ILNO[1] du n° 26, NIC ou NIG[2] des n^os^ 27 à 29, PRHSAM SISIREN du n° 33, et celles à peu près illisibles du n° 34, n'ont jamais été expliquées d'une manière satisfaisante.

Il n'est pas rare de rencontrer des bronzes de Castulo frappés sur ceux d'Obulco, et *vice versa*, ce qui prouve la contemporanéité des deux monnayages; les monnaies de Castulo sont du temps d'Auguste, celles d'Obulco doivent donc être de la même époque; elles n'ont pu dépasser le règne de cet empereur, puisque aucune ne porte l'effigie de Tibère ni de Caligula.

VI.

SACILI (Alcorrucen).

Suivant Pline, *Sacili*, élevée au bord du Bætis, était du ressort de Corduba; Ptolémée écrit son nom Σαχιλίς, et la cite parmi les villes des Turdules; les monnaies que nous allons décrire ont été recueillies près des ruines du village abandonné d'*Alcorrucen*, situé sur le Guadalquivir entre Montoro et El Carpio.

Monnayage latin.

1. SACILI. Tête à droite couronnée de lierre. Fr.

R. Cheval à droite. . . . . Æ 100

(C. M.) D. 33. Pl. XLIV.

2. SACILI. Tête casquée à droite. Fr.

R. Cheval à droite; au-dessous, L. . . . . Æ 60

(C. F.) D. 25 à 33. P. 12,10. Pl. XLIV.

[1] Florez interprète les lettres ILNO par I*ulia* L*ibera* NO*bilis;* mais Pline nous apprend que le surnom d'Obulco était *Pontificense*, et non Julia Libera Nobilis. Eckhel ne donne aucune autre lecture; il se borne à rapporter celle de Florez, tout en ne la trouvant pas satisfaisante.

[2] La légende OBVLCONH du n° 38 n'est connue que par le dessin de De Lorichs; elle pourrait être le commencement d'*Obulconensis*, ethnique qu'on retrouve sur les inscriptions lapidaires. Il faudrait peut-être lire, au lieu d'OBVL-NIG, OBVL-GIN pour OBVLGENSE : les monnaies d'Iliturgi nous offrent un exemple semblable; on y lit ILOITVRESNEG pour ILOITVR-GENSE. (Voir pl. XLII, n° 1.)

Le droit du n° 1 rappelle celui des deniers consulaires de la famille Vibia gravés dans Cohen, pl. XLI, n^{os} 9, 10, 13 et 16.

Le type du revers est celui des bronzes du nord de l'Afrique attribués par M. L. Muller [1] à Micipsa ou à ses frères.

Sestini [2], pl. III, n^{os} 6, 7 et 8, donne à Sacili ces mêmes monnaies africaines sur lesquelles des faussaires ont gravé le nom de cette ville; Mionnet, *Supplément*, t. I, pl. X, n° 3, attribue également à Sacili un petit bronze à l'effigie de Tibère qui a été restitué depuis à une colonie grecque; enfin M. de Lorichs, pl. LX, n° 5, a publié une monnaie de Sacili sur le revers de laquelle on lit Q·LAE; malheureusement on ne saurait affirmer l'authenticité de cette légende, que n'a pas cru devoir reproduire D. Antonio Delgado dans son catalogue des monnaies du savant Danois.

VII.

SISAPO (Almaden).

Située sur une colline d'environ 60 mètres d'élévation, à peu de distance du confluent du Gargantiel et du Valdeazogues, et au milieu des plus riches mines de mercure du monde entier, *Sisapo* est citée par Pline dans sa nomenclature des villes de la Bétique [3] et dans la partie de son Histoire naturelle qui traite des mines [4]. Les auteurs anciens écrivent Sisapo; sur les monnaies on lit *Saesapo* et *Sisipo.*

Suivant Madoz, le nom de Sisapo vient des Celtes et signifie mine; en français, le mot *saper* a la même acception que le mot *miner* correspondant au mot *zapar* [5]. Sisapo était une des stations militaires du chemin qui conduisait d'Emerita à Cæsaraugusta [6]; le nom d'Almaden qu'elle porte à présent lui vient des Arabes, qui l'appelèrent *Hins-Almaden*, ou le fort de la mine.

Monnayage latin.

1. Tête nue à droite. (Auguste?) Fr.
   R. ϟÆSAP◇. Sanglier debout à droite .... Æ 200
   (De Lorichs, pl. LX, n° 6.) D. 30. Pl. XLIV.

2 et 3. Tête casquée de Pallas à gauche.
   R. SISIP. Taureau à droite ou à gauche; au-dessus, DETVMO .... Æ 100
   (C. F.) D. 27 et 28. Pl. XLIV.

[1] *Numidie*, p. 18 et 19.
[2] *Descr. delle med. Ispane.*
[3] Pline, III, 3.
[4] Pline, XXXIII, 40.
[5] Madoz, *Dict. géog.* III, p. 21.
[6] Cf. *Itin. Anton.*

Nous ne connaissons la monnaie n° 1 que par le dessin de M. de Lorichs, qui semble avoir tous les caractères d'authenticité désirables; la forme de la tête, non couronnée, rappelle celle d'Auguste placée sur les autres bronzes de la Bétique; le flan rabattu sur les bords indique bien une fabrique espagnole; enfin la légende n'offre rien de suspect. La pièce n° 2 a également été publiée par M. de Lorichs et antérieurement par Florez et Sestini. L'exemplaire que nous avons fait graver existe au Cabinet de France; malheureusement nous en ignorons la provenance, et c'est seulement à cause de la légende SISIP que nous le classons à Sisapo.

Sestini donne, pl. III, fig. 9, la pièce suivante, qui trancherait la question en faveur de cette attribution, si l'authenticité de ce nouveau bronze était indubitable.

En effet, le nom de SISIPO occupant sur le droit la place habituelle des noms de ville[1], l'inscription du revers serait évidemment le nom d'un magistrat. Sestini, en décrivant cette pièce, n'est pas certain de la lecture de la légende du droit: « En l'examinant avec attention, dit-il, je pense « devoir lire *Sesapo* plutôt que *Sisipo*[2]. » Le type de la tête cornue de Pan ne se rencontre jamais sur les monnaies espagnoles; il est donc probable, si la pièce de Sestini n'est pas fausse, que son dessinateur aura été induit en erreur par la grossièreté de la fabrique de ce bronze, et qu'il aura pris pour des cornes une partie de la chevelure mal gravée ou mal frappée.

CONVENTUS ASTIGITANUS.

Ses bornes étaient, au nord, le conventus Cordubensis; à l'est, le con-

[1] Comme sur les bronzes d'Obulco, Ipora, Sacili, etc.

[2] « Tale si è la descrizione di questa medaglia di rozzo conio, e alquanto barbaro, conforme apparisce dal disegno datone; ed avendola attentamente esaminata, inclinerei a credere che la sua leggenda porti il nome di *Sesapo*, piuttosto che *Sisipo*, il che sarebbe più analogo all' antica denominazione rimasa per avventura : o per difetto di pronunzia, o per lo scambio della lettera I en E. » (Sest. p. 87 et 88.)

ventus Carthaginiensis; au sud, la Méditerranée; à l'ouest, les conventus Gaditanus et Hispalensis.

Trois peuples dépendaient de ce conventus.

1. *Bastuli Pœni*, bornés, au nord, par les Turdules et les Bastitans; à l'est et au sud, par la Méditerranée; à l'ouest, par les Turdules du conventus Gaditanus et les Turdétans.
2. *Turdetani Astigitani*, bornés, au nord, par les Turdules du conventus Cordubensis; à l'est, par ceux du conventus Astigitanus; au sud, par les Bastules et les Turdules du conventus Gaditanus; à l'ouest, par les Turdétans du conventus Hispalensis.
3. *Turduli Astigitani*, bornés, au nord, par les Turdules du conventus Cordubensis; à l'est, par les Orétans et les Bastitans; au sud, par les Bastules; à l'ouest, par les Turdétans du conventus Astigitanus.

BASTVLI POENI.

Ces peuples, Phéniciens d'origine, s'étendaient le long des côtes de la Méditerranée, depuis Vera, à l'embouchure de l'Almanzora, jusqu'à Tarifa; mais tous ne dépendaient pas du *conventus Astigitanus;* ceux qui vivaient au sud du Guadiaro étaient du ressort de Gades.

Les villes des Bastuli Pœni du *conventus Astigitanus* dont nous connaissons les noms anciens sont les suivantes :

ABDERA..... *Adra*, à 60 kil. sud-ouest d'Almeria.
ALBA..... *Abla*, à 54 kil. nord d'Almeria.
BARBA..... *La Pizarra* (près de), à 24 kil. ouest de Malaga.
BAREA..... *Vera*, à 84 kil. nord-ouest d'Almeria.
CARTIMA.... *Cartama*, à 18 kil. ouest de Malaga.
CAVICLVM... *Sancho Rosas*, à 36 kil. est de Malaga.
HACTARA... *Huechares*, à 18 kil. nord d'Almeria.
LAVRO..... *Alhaurin el Grande*, à 24 kil. sud-ouest de Malaga.
MALACA..... *Malaga*, capitale de la province de ce nom.
MENOBA..... *Bizmilla*, à 12 kil. est de Malaga.
MESCANIA... *Valle de Abdalaziz*, à 36 kil. nord-ouest de Malaga.
MVRGI..... *Polopos* (près de), à 72 kil. sud-est de Grenade.
SALDVBA ... *Marbella*, à 52 kil. sud-ouest de Malaga.
SEX ou SEXSI.. *Port d'Almuñecar*, à 66 kil. sud de Grenade.
SIVEL ou SVEL, *Val de Suel*, à 30 kil. sud-ouest de Malaga.
TVRANIANA.. *Turon*, à 90 kil. sud-est de Grenade.

VESCI..... (Situation indéterminée.)
VIRGI..... *Camp de Dalias*, à 48 kil. ouest d'Almeria.

MONNAYAGES DES BASTULI POENI.

I.

ABDERA (Adra).

Abdera, sur la Méditerranée, à 10 lieues sud-ouest d'Almeria, est l'antique Abdera mentionnée par Pline[1], Strabon[2], Pomponius Mela[3], Ptolémée, etc. Elle fut très-probablement fondée par les Phéniciens[4]. Elle émit des monnaies avec des légendes puniques jusque sous Tibère. On ignore son histoire.

Monnayage punique.

1 et 2. Tête à gauche. Fr.

R. 𐤀𐤁𐤃𐤓. Deux poissons à gauche ou à droite.....Æ 50
(De Lorichs.) D. 20 à 21. Pl. XLV.

3 et 4. Variétés du n° 1; le module est plus petit.....Æ 50
(De Lorichs.) D. 17 et 20. Pl. XLV.

4, 5, 6 et 7. Temple tétrastyle.

R. Type du n° 1.....Æ 10
(A. H.) D. 22 à 27. P. 8,50 à 9. Pl. XLV.

8. TI·CAESAR·AVGVSTI·F. Tête nue à droite.

R. ABDERA. Temple hexastyle avec un astre dans le fronton; dans le champ, D-D (*Decreto Decurionum*).....Æ 100
(Florez.) D. 33. Pl. XLV.

9. TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite.

R. Temple tétrastyle dont les deux colonnes du milieu ont la forme de deux poissons; entre les colonnes, A-B-D-E-R-A; dans le fronton du temple, un astre.....Æ 25
(Florez.) D. 28. P. 10,80. Pl. XLV.

10. Variété du n° 6; dans le fronton du temple, 𐤀𐤁𐤃𐤓.....Æ 30
(Florez.) D. 26. Pl. XLV.

11. Variété du n° 7, sans le nom d'ABDERA au revers.....Æ 30
(C. F.) D. 26. Pl. XLV.

[1] Pline, III, 3.
[2] Strab. III, IV, 3.
[3] Pomp. Mel. II, 6.
[4] Strab. III, IV, 3.

La légende punique 19950 (עבדרה) se lit, en suppléant une voyelle, ABD*e*RE, le *aïn* étant quelquefois mis à la place de l'*alef;* le *hé* est la terminaison féminine.

Strabon a écrit que Malaca et Sexsi, qu'il nomme *Exi,* étaient célèbres par leurs établissements de salaisons; il est probable que la ville voisine d'Abdera se livrait à la même industrie, puisque le type des deux poissons qu'on voit au revers des émissions puniques se retrouve sur les revers des bronzes au nom et à l'effigie de Tibère, où les deux colonnes du milieu du temple sont remplacées par deux *thons?*

Les pièces n^os^ 1 à 7 sont d'une fabrique barbare; elles n'ont dû précéder que de très-peu celle des monnayages latins; la dégénérescence des lettres est telle, qu'il est permis de croire que ces bronzes, entièrement puniques, ont été frappés du temps d'Auguste: l'absence de pièces au nom de cet empereur s'expliquerait ainsi; la forme des caractères puniques employés dans ces légendes n'indique pas d'ailleurs une époque plus ancienne[1].

II.

MALACA (Malaga).

Strabon attribue aux Phéniciens la fondation de *Malaca;* c'était le principal *emporium* ou marché fréquenté de préférence par les peuples numides; il était célèbre par ses établissements de salaisons[2]. Après l'expulsion des Carthaginois de l'Espagne, Malaca conserva son autonomie; Pline et les monuments épigraphiques nous apprennent que c'était une ville *fœderata*[3]. Son histoire reste inconnue jusqu'au temps des Goths; à cette époque, les noms des évêques de Malaca sont cités dans les conciles. Plus tard, en 747, lors du dénombrement de Yusuf, Malaca apparaît comme une des villes les plus importantes de l'Andalousie; elle fut gouvernée par des émirs indépendants de 1015 à 1079; depuis, après avoir été tour à tour soumise à ceux de Séville et de Grenade, elle fut conquise par les rois catholiques en 1487.

[1] Le *hé,* avec la forme 1, existe seulement sur des monnaies frappées en Mauritanie pendant l'interrègne entre Bocchus III et Juba II, de 33 à 25 avant Jésus-Christ. Du temps de Bocchus III, on lit dans la légende des bronzes frappés à Semes le mot ΛУ/XX𐤄, qui se trouve écrit après l'an 33 ΓУ/XX1; le *hé* dans cette dernière transcription avait perdu les deux petites barres inférieures. (Cf. Muller, *Monn. de Maurit.* p. 100).

[2] Strab. III, IV, 2.

[3] Plin. III, 3, et Madoz, XI, 95.

Monnayage punique.

1 à 5. 𐤀𐤋𐤔𐤀. Tête du cabire Chusor-Phtha, à droite ou à gauche; derrière, des tenailles; le tout dans une couronne de laurier.

R. Tête de face du Soleil couronné de rayons; quelquefois avec la contre-marque ⋉. ..... Æ 3 Fr.

(A. H.) D. 24. P. 13,30. Pl. XLV.

6 et 7. 𐤀𐤋𐤀. Droit du n° 1, mais la coiffure du cabire est différente.

R. Astre à huit rayons ..... Æ 3

(A. H.) D. 24. P. 13,30. Pl. XLV.

8. Droit du n° 6, mais sans tenailles dans le champ.

R. Astre à huit rayons ..... Æ 25

(A. H.) D. 14. P. 1,15. Pl. XLV.

9, 10 et 11. 𐤀𐤋𐤀. Tête imberbe du cabire.

R. Temple tétrastyle; au-dessous, 𐤌𐤀𐤇 ..... Æ 12

(A. H.) D. 17. P. 5,25. Pl. XLV.

12. 𐤀𐤋𐤀. Croissant au-dessus d'un disque.

R. Astre à huit rayons ..... Æ 40

(De Lorichs). D. 16. Pl. XLV.

12ª. 𐤀𐤋𐤀. Double tête du cabire entre une branche de laurier et des tenailles.

R. Astre à huit rayons dans une couronne de laurier ..... Æ 40

(D. Antonio Delgado.) D. 23. (Non gravée.)

12ᵇ. Tête du cabire avec les tenailles.

R. Cabire debout et dans le champ ••• ..... Æ 25

(Citée par Gaillard.) D. 15. (Non gravée.)

12ᶜ. Même tête.

R. Taureau debout ..... Æ 25

(Citée par Gaillard.) D. 13 et 20. (Non gravée.)

La légende 𐤌𐤋𐤊𐤀 (מלכא) se transcrit MLCA et se lit, en suppléant les voyelles, MALACA. La forme des caractères appartient à la première moitié du second siècle avant notre ère; la barbarie de la fabrique indiquerait même, pour certaines pièces, une date plus récente. *Malaca* ne frappa point de monnaies à l'effigie des empereurs. La tête représentée sur les droits des nᵒˢ 1 à 11 est celle du dieu phénicien *Phthah*, le premier

des cabires, celui qui enseigna aux hommes l'art de travailler les métaux ; c'était l'Ἥφαιστος des Grecs, *Vulcain*, dont le symbole était des tenailles. Sur les bronzes nos 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 11, ce cabire est coiffé d'un bonnet conique brodé de pierreries ou de perles ; sur les nos 6 et 7, la pointe de ce bonnet est rentrée.

La tête radiée des revers des nos 1 à 5 est celle du *Soleil ;* sur les nos 6, 7, 8 et 12 elle est remplacée par la représentation de l'*astre* lui-même, et sur les pièces 9 à 11 par le temple qui lui était dédié, puisque, au-dessous de ce temple, est l'inscription תאש (שמש), nom du soleil en hébreu et aussi en phénicien[1]. Le symbole du croissant avec le disque qui figure sur le droit du no 12 fait allusion à *Astarté ;* on retrouve le croissant et le disque surmontant la tête d'Astarté sur les monnaies d'Hippone[2] et sur les stèles votives consacrées à Baal-Chammon et à Astarté-Tanit[3]. Nous n'avons pas vu les originaux des nos 12a à 12c[4].

III.

SEXSI (Almuñecar).

Cette ville est située à 11 lieues sud de Grenade, sur la Méditerranée. Les anciens auteurs la mentionnent sous le nom de *Ex*, *Sex*, *Sexsi* et *Sexti*. Pline lui donne le surnom de *Firmum Julium*. Strabon écrit que les *Exitans*, Ἐξιτανοί, donnèrent leur nom à un genre de salaisons estimées[5]. Les Arabes appelèrent cette ville *Hisn-al-Munecab*[6] d'où est venu le nom d'*Almuñecar*. C'est à Sexsi qu'en 756, le 8 avril, débarqua Abdu-r-Rahman Ier, qui devait soumettre toute l'Espagne à la puissance des Beni-Umeya. Les rois catholiques s'emparèrent d'Almuñecar l'an 1489.

[1] Inscr. du sarcoph. d'Ezmunazar, lig. 12. Cf. aussi Muller, *Mauritanie*, p. 167, note 6.

[2] Cf. Muller, *Numidie*, p. 53, et *Zeugitanie*, p. 119.

[3] Cf. Muller, *loc. cit.* et Bourgade, *Toison d'or*, II ; *Inscr. Tunis.* 10 ; Gesenius, *Monum.* p. 171 et 172 ; Franks, *Archéolog. britann.* 1860, p. 214, etc.

[4] Ils ont été décrits pour la première fois dans le catalogue de la vente de Gaillard, 1854, p. 12 ; le n° 9 *bis* est probablement une variante de pièces que Florez a dessinées, pl. LVI, nos 15 et 16.

[5] Strab. III, iv, 2.

[6] Madoz, II, 181.

Monnayage punique.

Fr.

1. Tête d'Hercule à gauche.

R. [illegible]. Deux poissons à droite; entre les deux, le symbole du soleil et celui de la lune.......... Æ 15

(C. F.) D. 27. P. 17,50. Pl. XLVI.

2. Même droit.

R. [illegible]. Même type que le revers du n° 1.......... Æ 6

(A. H.) D. 27. P. 17,50. Pl. XLVI.

3. Même droit.

R. [illegible] entre deux poissons; au-dessus, le soleil; au-dessous, un disque et un croissant.......... Æ 6

(C. F.) D. 27. P. 13,50. Pl. XLVI.

4. Même droit.

R. [illegible], en deux lignes placées entre deux poissons; au-dessous, un croissant.......... Æ 20

(C. F.) D. 27. P. 13. Pl. XLVI.

5. Variété du n° 3.......... Æ 6

(A. H.) D. 27. P. 13. Pl. XLVI.

6. Tête casquée à droite.

R. [illegible]. Poisson à droite; dessous, [illegible].......... Æ 12

(C. F.) D. 18 à 19. P. 5 à 6,25. Pl. XLVI.

7. Variété avec la légende au-dessous du poisson.......... Æ 12

(A. H.) D. 18. P. 6,10. Pl. XLVI.

8. Tête d'Hercule à droite.

R. [illegible]. Proue de vaisseau à gauche.......... Æ 25

(C. F.) D. 26. Pl. XLVI.

9. Tête casquée à droite.

R. Légende et type du n° 8.......... Æ 25

(C. M.) D. 18. Pl. XLVI.

10. Droit du n° 9.

R. Taureau debout à droite.......... Æ 25

(C. F.) D. 22. Pl. XLVI.

10ª. Tête virile à droite.

R. Légende du n° 8; massue à gauche placée horizontalement.......... Æ 25

(Delgado, M.) D. 17. (Non gravée.)

Monnayage latin.

11. Tête d'Hercule à gauche.

R. F·I·SEXS. Dans un cartouche placé entre deux poissons; au-dessus, ⋎; au-dessous, ⊂. . . . . Æ 150 Fr.

(Campaner, Barc.) D. 27. Pl. XLVI.

La légende ᒋᕤ ᒋ (שכש) se transcrit SCS et se lit, en suppléant une voyelle, SEXS, c'est-à-dire le même nom qui est inscrit en lettres latines sur le bronze n° 11.

λ⊙ↄX (מבעל), soit MBAL, signifie, d'après la leçon de M. de Saulcy[1], *par les citoyens;* les lettres מבעל se rencontrent également sur des monnaies carthaginoises frappées à *Gadir* et en Sicile[2].

La tête d'Hercule n'est représentée que sur les pièces de plus grand module; sur les autres on voit celle de Pallas. On remarquera trois types différents pour les revers : les poissons, la proue et le taureau.

La légende מבעל du n° 1 semble retournée, les *schin* et le *caf* sont ainsi : ᒉYᒉ; sur le revers du n° 4 la légende entière est répétée deux fois. Les emblèmes de Baal et d'Astarté, le soleil et la lune, sont placés sur les revers des n^os 1, 2, 3; dans le champ des revers des n^os 6 et 7 on voit à la place de l'astre un *alef*, et à celle de la lune, sur le n° 11, un signe ainsi figuré : ⊂.

Le bronze n° 11 est de la plus grande rareté; sa légende s'interprète ainsi : *Firmum Iulium Sexs* ou *Sexsi.*

La forme du *mem* X et celle du *schin* ᒋ indiquent que ces monnaies ont probablement été frappées sous le règne d'Auguste, et peut-être même sous Tibère.

IV.

VESCI (situation indéterminée).

Cette ville est nommée par Pline *Vesci quod Faventia*, et *Vescelia* par Tite-Live. Le proconsul M. Fulvius défit dans deux combats deux armées espagnoles et prit d'assaut deux villes, *Vescelia* et *Holon*, ainsi que plusieurs autres forts[3]. L'identification de *Vesci* avec

[1] *Mémoires de l'Académie des Inscr.* XV, pl. II, p. 50.

[2] Cf. Muller, *Mauritanie*, p. 150.

[3] Tite-Live, XXXV, 22.

Huesma n'est rien moins que certaine; la fabrique des pièces attribuées à cette ville est excessivement barbare.

Monnayages latin et bastulo-phénicien.

1. Tête diadémée ou laurée à droite. Fr.

R. VESCI. Devant, un taureau à droite; derrière, un arbre; à l'exergue, 𐤅𐤑𐤊𐤉𐤍; le tout dans une couronne de laurier.....Æ 5o

(Delgado, Madrid.) Pl. XLVI.

2. Variété avec la légende VESCI à l'exergue et sans inscription bastulo-phénicienne devant le taureau.....Æ 5o

(Vidal Ramon, Barcelona.) Pl. XLVI.

2ª. Variété avec une légende indéchiffrable à l'exergue et une inscription latine devant le taureau.....Æ 1o

(C. M.) (Non gravée.)

M. de Lorichs, pl. LXXIV, nº 4, a publié une de ces pièces d'après un croquis inexact. La gravure que nous donnons est calquée sur l'empreinte prise par M. Zobel sur une monnaie appartenant à D. Antonio Delgado, et qui a été le sujet d'un excellent article publié l'année dernière dans le *Mémorial numismatique de Barcelone.*

Le nom en caractères latins, VESCI, est très-lisible, et l'inscription phénicienne 𐤅𐤑𐤊𐤉𐤍, parfaitement distincte, est la traduction littérale du nom de la ville. En effet, nous connaissons les quatre premiers signes; ils se transcrivent VETSI; la dernière lettre est semblable au *vav* des inscriptions monétaires du nord de l'Afrique. Si nous supposons 𐤉=ו, nous aurons pour la légende entière le mot VETSIA ou VETSIO; le *a* est le signe du génitif sur plusieurs inscriptions du sud de l'Espagne; nous connaissons l'inscription d'Alcalá del Rio VRCHAIL·ATITTA·F·CHILAS VRGVN...., et celle de SISBE SISCRA·F, qui se lit sur le droit d'un bronze attribué anciennement à ODACISA. D'ailleurs la *Vesci quod Faventia* de Pline est nommée *Vescelia* par Tite-Live; son nom indigène était peut-être *Vetsia*, que nous auraient conservé les monnaies.

La barbarie du monnayage de cette ville, le mélange de caractères latins et puniques dans une même légende, indiquent les derniers temps de l'emploi de la langue punique dans le pays, et par conséquent une époque

relativement peu reculée. Nous pensons que les monnaies de *Vesci* qui nous sont parvenues ne sont pas antérieures aux premiers empereurs.

TVRDETANI (du ressort d'Astigi).

Suivant Strabon, la Bétique était aussi appelée Turdétanie, du nom d'un des peuples qui l'habitaient. « Comparés aux autres Ibères, » ajoute le géographe grec, « les Turdétans sont réputés les plus savants; ils ont une littérature, des histoires ou annales des anciens temps, des poëmes et des lois en vers qui datent, à ce qu'ils prétendent, de six mille ans; mais les autres nations ibères ont aussi leur littérature, disons mieux leurs littératures, puisqu'elles ne parlent pas toutes la même langue[1]. » Le territoire des Turdétans compris dans la Bétique était limité, au nord, par les Celtici; à l'est, par les Turdules; au sud, par les Bastitans et les Turdules du conventus Gaditanus; à l'ouest, par l'Anas (le Guadiana), qui le séparait de la Lusitanie.

Les villes antiques connues du territoire turdétan appartenant au *conventus Astigitanus* sont les suivantes :

ARAS (*ad*) ..... *Venta de Siete Torres*, près de la Carlotta, à 36 kil. de Cordoue.
ASTA..... (Voir *Ostippo.*)
ASTIGI..... *Ecija*, sur le Génil, à 90 kil. nord-est de Séville.
CABE..... *Peñarubia*, à 66 kil. nord-ouest de Malaga.
CARVLA ..... *Puebla de la Cazalla*, à 66 kil. sud-est de Séville.
CASTRA-GEMINA .. *Marchena*, à 54 kil. est de Séville, près du Corbones.
HIPO-NOVA..... *Montefrio*, à 42 kil. nord-ouest de Grenade.
ILIPA..... } *Métairie de Repla*, près de Corales, à 70 kil. sud-est de Séville.
ILIPVLA (*minor*)..... }
IRIPPO ..... *Coripe*, à 66 kil. sud-est de Séville.
MVNDA..... *Ronda la Vieja*, sur le Guadiaro, à 66 kil. ouest de Malaga.
OBVCVLA ..... *Moncloa* (près de la), à environ 60 kil. est de Séville.
OSTIPPO..... *Teba la Vieja*, à 72 kil. nord-ouest de Malaga.
SABORA..... *Cañete la Real*, à 95 kil. nord-ouest de Malaga.
SACRANA ou ARAS. (Voir *Aras.*)
VRSO ..... *Osuna*, à 80 kil. sud-est de Séville.
VENTIPO..... *Casariche*, à 110 kil. sud-est de Séville.

[1] Strab. III, 1, 7, trad. d'A. Tardieu.

MONNAYAGES DES TURDÉTANS

DU CONVENTUS ASTIGITANUS.

I.

IRIPPO (Coripe).

Aucun auteur ancien ne mentionne *Irippo;* elle n'est connue que par ses monnaies, dont la plupart ont été trouvées près de *Coripe*, à 65 kilomètres sud-est de Séville; l'homophonie des noms de la ville antique et de la ville moderne, ainsi que la provenance des monnaies, a déterminé l'identification d'Irippo avec Coripe.

Monnayage latin.

1, 2 et 3. IRIPPO, IRIPPO, IRIPPO. Tête d'Auguste à droite, avec ou sans la contremarque ⋋AS. Fr.

R. Femme assise à gauche tenant une corne d'abondance et une pomme de pin? . . . . . Æ 4

(C. F. et De Lorichs.) D. 23. P. 7. Pl. XLVI.

Sur ces pièces, de fabrique très-barbare, la tête d'Auguste est reconnaissable; le monogramme ⋋AS semble faire allusion à la ville de *Sæsapo*, dont les monnaies portent la légende SAESAPO. Des bronzes d'Irippo peuvent, par une circonstance commerciale, s'être trouvés assez abondants sur la place de Sæsapo ou Sissipo (Almaden) pour que les magistrats municipaux de cette dernière ville, dans le but de faciliter la circulation de ces monnaies étrangères, les aient contre-marquées du monogramme de leur cité.

L'effigie d'Octave n'étant accompagnée ni de son nom ni de ses titres, il est probable que le monnayage d'Irippo commença et finit avant l'année 27 avant Jésus-Christ.

II.

VRSO (Osuna).

L'identification d'*Urso* ou *Ursona* avec la ville moderne d'*Osuna*, aux environs de laquelle se rencontrent les monnaies que nous allons décrire, ne saurait être mise en doute; elle est acceptée par tous les auteurs. Osuna est à 84 kil. sud-est de Séville; Strabon et Pline la nomment VRSO; Appien, *Orsona*, et Hirtius, *Ursaon;* Pline lui donne aussi

le surnom de *Genua urbanorum*, que D. Antonio Agustin[1] propose de corriger par celui de *Gemina urbanorum*. Du temps de Viriathe, Urso fut la base d'opérations du consul Fabius Maximus Æmilianus; pendant les guerres civiles, elle embrassa le parti de Pompée, mais, peu de temps après la bataille de Munda, elle se rendit au lieutenant de César. Vers cette époque, elle reçut une colonie de vétérans qui jouit des priviléges accordés aux colonies *immunes;* elle prit en même temps le surnom de *Genua* ou *Gemina urbanorum*. Du temps des Arabes, elle s'appelait *Oxuna;* en 1239, Alphonse X de Castille s'en empara; Philippe II, en 1562, l'érigea en duché en faveur de don Pedro Tellez Giron, cinquième comte d'Ureña.

Monnayage latin.

Fr.

1. VRSO. Tête de Pallas à droite.

   R. Ours à droite, assis et tenant une palme. . . . . Æ 100

   (C. M.) D. 27. Pl. XLVI.

2. VRSONE. Tête nue d'Auguste à droite.

   R. Ours debout tenant une couronne et une palme. . . . . Æ 100

   (C. M.) D. 27. Pl. XLVI.

3 et 4. VRSONE. Tête laurée d'Auguste à droite.

   R. L·Æ·DEC·Q. Sphinx ailé et casqué à droite. . . . . Æ 25

   (C. M.) D. 33 et 27. P. 21,50 et 11,50. Pl. XLVI.

5. Tête laurée d'Auguste à droite.

   R. VRSONE·L·Æ·DEC·Q. Type du n° 4 . . . . . Æ 100

   (C. F.) D. 29. Pl. XLVII.

6. Q·REDECAI. Tête nue d'Auguste à droite.

   R. VRSONE. Sphinx ailé à gauche; dans le champ, deux astres . . Æ (douteuse)

   (Florez, pl. L, n° 2.) Pl. XLVII.

La légende du n° 5 L·Æ·DEC·Q est lue par Florez: « Lucio Apio Decio *Quinquennali;* » Eckhel pense que le magistrat mentionné sur ces monnaies devait être un *Questeur,* parce qu'il retrouve les noms de ce même personnage sur un *bronze de Munda;* mais les bronzes attribués à Munda sont tous faux; ils sont connus seulement par le dessin de Florez, pl. LXIII, n° 11, exécutés d'après une pièce d'Urso grossièrement falsifiée.

Bien que sur le n° 6 les noms du magistrat monétaire ne soient pas suivis du Q initial du mot *Questor,* Eckhel n'en considère pas moins Q. Pe-

[1] D. Ant. Agustin, *Arch. de Tarragona,* VIII, dialogue.

decaius[1] comme étant revêtu de cette dignité, parce que son nom se retrouve également sur les bronzes de Carteia; cependant le n° 6 est au moins douteux; Florez le donne, sans l'avoir vu, d'après les indications trop souvent erronées de Rodrigo Caro, et c'est en vain que nous l'avons cherché dans les nombreuses collections de monnaies espagnoles qui ont été mises à notre disposition.

Le n° 1 appartient à la plus ancienne des émissions d'Urso.

La pièce n° 2 avec la tête, non laurée, d'Auguste, est postérieure à la précédente, mais plus ancienne que les suivantes, sur lesquelles l'empereur est lauré et dont le revers offre les noms du monétaire. En résumé, les monnayages connus d'Urso durèrent peu de temps; ils sont certainement postérieurs à la bataille de Munda, et vraisemblablement compris entre les années 44 et 27 avant Jésus-Christ.

III.

VENTIPO (Casariche).

Pendant les guerres civiles, César assiégea et prit la ville de *Ventiponte*, située entre le sud de Cordoue et l'est de Séville; dans ces parages existe, non loin d'Estepa et de Puente Don Gonzalo, sur le Génil, le village de *Casariche*, près duquel on trouva une inscription latine[2] où le nom de Ventipo est deux fois mentionné.

Monnayage latin.

1. Tête casquée à droite. · Fr.

R. VENIPO. Soldat casqué, debout, tenant une haste? et un bouclier. . . . Æ 60

(C. M.) D. 31. P. 25,50. Pl. XLVII.

La haste ou l'enseigne que tient le soldat semble être terminée par trois pointes; cette disposition a fait supposer à Florez que ce personnage

[1] Le nom de *Redecai* est une faute du dessinateur de Rodrigo Caro, ou une inadvertance du falsificateur de cette pièce.

(*Couronne de laurier.*)
DMS
Q⊗EQVITIVS·Q⊗LIB·PRI
MIGENSIVS·VENTIPONEN
SIS·ANN·LXX·PIVS
IN SVIS·HIC·SITVS
EST·S·T·T·L·
EQVITIA·Q·LIB·FVSCA·VENTIPONENSIA
ANN·LX PIA·IN
SVIS·HIC·SITA·EST
S⊗T⊗T⊗L.

(Florez, d'après une copie manuscrite de Velasquez, p. 617, et les rectifications de Hübner, *In Corp. inscr. lat.* t. II, n° 1467.)

était un *retiarius*, gladiateur romain, dont les armes étaient un filet et un trident; mais le retiarius ne portait pas d'armes défensives, et l'on voit un bouclier au bras gauche de la figure de notre monnaie. Dans la partie supérieure de la haste on aperçoit des ornements en forme de disque, assez semblables à ceux qu'il était d'usage de placer sur les enseignes militaires. Ventipo fut très-probablement une colonie de vétérans, et peut-être faut-il voir dans le personnage armé une allusion à la profession de ses premiers colons.

Quoi qu'il en soit, ces monnaies sont fort rares, et on n'en connaît pas avec un type différent de celui que nous avons donné; il y a donc lieu de penser que leur émission fut de très-courte durée; nous croyons qu'elle doit être placée sous les premières années du règne d'Auguste.

TVRDVLI.

Suivant Strabon, les Turdules et les Turdétans ne formaient qu'un seul et même peuple. Cependant Polybe et d'autres auteurs les regardaient comme deux nations différentes; ils plaçaient les Turdétans au sud des Turdules. On lit dans Pline que les Turdules, limitrophes de la Lusitanie et de la Tarraconaise, dépendaient du *conventus Cordubensis*.

Les villes connues des Turdules du ressort d'Astigi sont les suivantes :

.ACATVCCI..... *Iznalloz*, à 30 kil. nord-est de Grenade.
AEGABRO..... *Cabra*, à 54 kil. sud-est de Cordoue.
ANGELLAS..... *Castil Anzur*, à 60 kil. sud-est de Cordoue.
ANTICARIA..... *Antequerra*, à 48 kil. nord-ouest de Malaga.
ASTIGI VETVS..... *Puente de Don Gonzalo* (près de), à 54 kil. sud de Cordoue.
ATTEGVA..... (Voir *Attubi.*)
ATTVBI..... *Espejo*, à 30 kil. sud-est de Cordoue.
AVRINGIS..... *Jaen*, capitale de la province de ce nom.
BVRSAVOLA..... *Torre de Don Gimeno*, à 12 kil. sud-ouest de Jaen.
CALLET ASTIGITANA... (Situation indéterminée.)
CASTRVM PRISCVM..... *Castro Viejo*, à 36 kil. sud-est de Cordoue.
CISIMBRIVM..... *Torre de Zambra*, à 66 kil. sud-est de Cordoue.
EBVRA CEREALIS..... *Grenade?* capitale de la province de ce nom.
EGABRO..... (*Voir* Aegabro.)
ERISANA..... *Lucena*, à 60 kil. sud-est de Cordoue.
IGABRO..... (Voir *Aegabro.*)

ILIBERI................	*Monte Elvira*, à 8 kil. nord de Grenade.
ILVRCO................	*Pinos Puente*, à 14 kil. nord-ouest de Grenade.
IPAGRO...............	*Dehesa de los Moriles*, à 48 kil. sud de Cordoue.
IPOLCOBVLCO...........	*Carcabuey*, à 72 kil. sud-est de Cordoue.
IPSCA..................	*Izcar*, à 42 kil. sud-est de Cordoue.
ITVCCI (Virtus Julia)......	*Castro del Rio*, à 36 kil. sud-est de Cordoue.
MERVCRA.............	*Monturque*, à 48 kil. sud de Cordoue.
ONINGIS...............	(Voir *Avringis*.)
SORICARIA ou SORITA.	*Cortijo de Jarguera*, à 35 kil. sud-est de Cordoue.
TVCCI (Augusta Gemella)..	*Martos*, à 18 kil. ouest de Jaen.
TVCCI VETVS..........	(Voir *Acatucci*.)
VCVBI.................	(Voir *Attubi*.)
VLIA..................	*Montemayor*, à 30 kil. sud de Cordoue.
VRGAO................	*Arjona*, à 30 kil. nord-ouest de Jaen.

MONNAYAGES DES TURDULES.

I.

EBVRA CEREALIS (Grenade)?

L'oppidum nommé *Ebura Cerealis* par Pline serait, d'après Cortès, la ville de Grenade. Cette attribution a été vivement discutée; il n'était pas probable, disait-on, que deux oppida aussi importants qu'Iliberi et Ebura ne fussent éloignés que de dix kilomètres; de plus, l'historien arabe Alketib rapporte que Grenade était sur le territoire d'Elvira (Iliberis). Cependant *Italica* et *Hispalis*, plus considérables qu'*Iliberis* et qu'*Ebura*, n'étaient qu'à six kilomètres de distance. Quant à l'assertion d'Alketib, elle peut être exacte; Ebura peut avoir été ruinée longtemps avant l'arrivée des Visigoths en Espagne et être devenue une dépendance d'Iliberis. Il paraît même que, dans les premiers temps de l'invasion arabe, Grenade n'était qu'un très-petit village où se réfugièrent les débris de l'armée de Yusuf et d'As-Samil, battus par Abdu-r-Rahman I[er] en 756. Le fils de cet émir, wali ou gouverneur d'Elvira, fit de ce petit village une place forte à laquelle les Arabes donnèrent le nom de *Dar-Garnatha*, c'est-à-dire *le lieu fortifié*, et qui, par corruption, devint celui de *Granada* sous les Chrétiens. On sait que cette ville fut le dernier rempart des Musulmans en Espagne, et que les rois catholiques y entrèrent triomphalement le 2 janvier 1492.

Monnayage celtibérien.

1. ᛘᐱΛϘᛘϘ. Tête casquée à droite.

R. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et un bouclier; dans le champ, un symbole..Æ — Fr 100

(De Lorichs, pl. LXVII, n° 3.) D. 19. P. 6,40. Pl. XLVII.

2\. ᛘᐱᐱOᛘϘᛗI Astre; au-dessus, un croissant. Fr.

Revers du n° 1 .... Æ 100

(De Lorichs, pl. LXVII, n° 5.) D. 19. Pl. XLVII.

3 à 5. Tête casquée à droite; devant, une branche de laurier.

R. ᛗᐱᐃϘᛘϘ. Triquetra dont le centre est une tête de face .... Æ 10

(C. M. et C. P.) D. 29 et 30. P. 14,70. Pl. XLVII.

6 et 7. Tête à droite, avec ou sans X dans le champ.

R. ᛘᐱᐃϘᛘ. Sphinx ailé et casqué à droite ou à gauche......... Æ (refaites).

(De Lorichs, pl. LXVII, nos 7 et 9.) D. 29. Pl. XLVII.

8 et 9. Type du n° 7.

R. ᛘᐱᐃϘᛘ ou ᛘᐱᐃϘᛘO-CMLIM. Sphinx à droite......... Æ (douteuses)

(C. F. et De Lorichs, pl. LXVIII, n° 2.) D. 29. Pl. XLVII.

Monnayage bilingue.

10\. Droit du n° 3.

R. ...ORENTIᐱ. Type du n° 3.............................. Æ 150

(Segundo de Pineda.) D. 35. P. 56,928. Pl. XLVII.

Coins faux.

11 et 12. Tête à droite.

R. ILIBER ou ILIBERI. Type du n° 6 .... Æ "

(C. F.) Pl. XLVIII.

La légende ᛘᛚᐃΦᛘΦ donne les égalités suivantes : ϙ = Ϙ, Φ et O; ᛗ = ᛘ et ᐃ = ᛏ; le ᛚ est une des variantes du ᚴ dans l'alphabet celtibérien du sud de l'Espagne [1]. Nous devons donc traduire cette inscription par IBOV-RI-R et la lire IBOVRI-R*en*, IPORA-REN ou EBORA-REN [2]. Eboraren est le génitif d'Ebora : *mendi*, montagne ; *mendi-ren*, de la montagne [3]. Nous proposons d'attribuer ces bronzes, qui se rencontrent surtout dans les environs de Grenade, à l'*Ebura Cerealis* de Pline, que Cortès suppose avoir existé sur l'emplacement de Grenade.

[1] Voir p. 20 et pl. XLVIII, Iliberis, nos 4 et 11.

[2] Les lettres I et E sont employées indistinctement dans les inscriptions latines de cette époque : *Emerita, Imirita, etc.*; nous avons vu aussi que le ᛏ avait le son du O latin dans la légende ᛏᛋᛒᐸᐅ◇ (OSECRT), p. 216.

[3] Voir p. 11.

Si les nos 8 et 9, qui offrent un nouveau type, le sphinx, et dont les légendes sont bilingues, ne sont pas des pièces falsifiées, comment expliquer l'émission du bronze n° 10 aux types primitifs et avec une légende entièrement latine? Si cette monnaie est postérieure aux précédentes, elle est le seul exemple connu d'un monnayage abandonnant ses nouveaux types pour reprendre ses anciens; un archaïsme semblable serait une anomalie en numismatique.

Si le n° 10 a été frappé avant les pièces au revers du sphinx, comment se fait-il que les nos 8 et 9 portent encore une légende en écriture nationale, lorsque les émissions antérieures offraient déjà des inscriptions latines? Ce second fait serait non moins étrange que le précédent.

Le bronze n° 10, avec les lettres ...ORENTIA, a été publié pour la première fois par M. de Lorichs; mais D. Antonio Delgado, dans le catalogue de la collection du savant danois[1], a écrit que «la monnaie en question a été visiblement altérée.» Cependant D. Aureliano Fernandez Guerra[2] affirme l'authenticité de cette inscription d'après un exemplaire appartenant à D. Segundo de Pineda, et il propose de la compléter ainsi : (FL)ORENTI(A). D. Aureliano lit la légende : 𐌉𐌋𐌀𐌚𐌁𐌚, ILVBIR, en donnant par conséquent au signe ♀, ou à ses variantes ♁, ○ et ♁, la valeur de B au milieu du mot et celle de R à la fin de ce même mot, ce qui ne peut être admis. Ce savant classe ces monnaies à *Iliberis;* et, comme on lit sur d'anciennes inscriptions lapidaires recueillies à Grenade : ORDO·M·FLOR·ILLIBERITANI et MVNICIPII FLORENTINI, le nom de *(Fl)orenti(a)* du n° 10 se trouve expliqué par le surnom d'Iliberis. Malheureusement nous ne connaissons pas la date de ces inscriptions, dont l'auteur de l'article *Granada*, dans le *Dictionnaire géographique* de Madoz, n'a pas cru devoir tenir compte. Nous ferons encore la remarque suivante: Pline ne manque jamais de donner les surnoms des villes qu'il cite; en parlant d'Iliberis, il la mentionne comme une des plus célèbres entre le Bætis et l'Océan[3], et ne la désigne que sous le nom d'*Iliberi* quod *Liberini;* si, de son temps, le surnom de *Florentia* eût été celui d'Iliberis, il n'eût pas manqué de le rapporter; il est donc probable qu'il ne lui fut donné que plus tard, c'est-à-dire longtemps après

[1] Catal. de De Lorichs, p. 15, note 1.

[2] *Revista de bellas artes y arqueologia*, 31 août 1867.

[3] «Celeberrima inter hunc et Oceani oram in Mediterraneo..... Iliberi quod Liberini.» (Pline, III, 3.)

que les monnayages autonomes avaient cessé dans toute l'Espagne. Par conséquent, il serait impossible que le nom de *Florentia* se trouvât sur un bronze d'Iliberis [1].

Si, au contraire, comme nous le croyons, les monnaies dont nous nous occupons doivent se classer à *Ebura Cerealis,* rien n'empêche que la légende du n° 10 ne soit lue : (EB)ORENTI(N) pour *Eborentinorum* [2].

Les seuls exemplaires que nous connaissions des n^os^ 11 et 12 sont ceux que Florez a publiés pl. LXII, n^os^ 13 et 14 ; ils sont au Cabinet de France [3]. Ce sont des pièces coulées sur des coins refaits, comme, du reste, une assez grande partie des monnaies décrites par Florez dans son troisième volume, et qui furent fabriquées exprès pour être vendues à l'infant D. Gabriel [4].

II.

ILIBERIS (Monte Elvira).

Pline cite au nombre des principaux oppida situés dans l'intérieur des terres, entre le Bétis et la Méditerranée, *Iliberi* ou *Liberini;* Ptolémée écrit Ἰλλιϐερίς. Les archéologues espagnols placent cette ville à 8 kilomètres au nord de Grenade, sur une haute colline nommée *Monte Elvira.* Elle fut dès l'époque romaine le siége d'un évêché qui subsista jusque vers le commencement du XI^e^ siècle; après la prise de Grenade, en 1492, il fut érigé en archevêché et transporté à Grenade; son premier titulaire fut Fernando de Talavera, confesseur du grand cardinal et archevêque de Tolède D. Pedro Gonzalez de Mendoza. Les rois visigoths frappèrent des monnaies à Iliberis; ils écrivaient ce nom ELIBERRI.

Monnayage celtibérien.

1. Tête à droite.

   R. ᛖΛᚨᛟᛗ‡ᚴᛗ. Cavalier à gauche, casqué, armé d'un bouclier et conduisant deux chevaux. . . . . Fr. Æ 20

   (G. M.) D. 20. Pl. XLVIII.

[1] On sait qu'il n'existe aucun monnayage espagnol qui soit postérieur au règne de Caligula.

[2] Sur les monnaies de Sagonte, on lit SAGVNTIN pour *Saguntinorum,* et, sur celles d'Ebusus, EBVSITANV pour *Ebusitanorum.*

[3] Ce sont les exemplaires qui ont servi à la gravure.

[4] Ce n'est cependant que sous toutes réserves que nous supposons la probabilité de l'identification de Grenade avec *Cerealis,* qui finit peut-être par avoir été absorbée par Iliberis et n'avoir formé avec cette dernière qu'un seul municipe nommé ILIBERITANVM FLORENTINVM; le nom de *Florentinum,* est, du reste, comme *Cerealis,* une allusion à la fertilité du territoire.

2, 3 et 4. Variante du n° 1, avec les légendes ᛗΛᚦOᛗ‡ᛕᛗ, ᛗΛᚦ◇✱ᛕᛗ, ᛗΛΓOᛗ‡ᛕᛗ . . . . Æ 20 Fr.

(C. M.) D. 20. Pl. XLVIII.

5 à 9. Tête à droite ou à gauche; devant et derrière, différents symboles.

R. ᛗΛᚦON‡KN. Cavalier à gauche, armé d'une lance et d'un bouclier . . . Æ 20

(C. M.) D. 30 à 33. Pl. XLVIII.

10 à 13. Tête à droite; derrière, un poisson; quelquefois il y a absence de symboles.

R. ᛗΛᚦO‡ᛕᛗ ou ᛗΛΓ◇≡. Type des n^os 5 à 9 . . . . Æ 8

(C. M.) D. 26. Pl. XLVIII.

14. Tête à droite; derrière, un poisson; devant, ϟ.

R. ᛗΛΓOᛗ‡ᛕᛗ. Cheval à gauche; au-dessus, un astre et un croissant . . Æ 20

(De Lorichs, pl. XVI, n° 12.) Pl. XLVIII.

Nous avons vu, page 20, que les légendes ᛗΛᚦON‡ᛕᛗ et ᛗΛΓO‡KN se transcrivaient ILBRNEᛕN et ILBREᛕN, et pouvaient se lire ILIBERINE ᛕOEN et ILIBERIᛕON, c'est-à-dire ceux d'*Iliberini* ou d'*Iliberi;* c'est le peuple désigné par Pline sous les noms d'ILIBERI *quod* LIBERINI. Nous avons fait aussi remarquer que la variante ᚦ du Γ normal ne se rencontre pas sur les monnaies du nord de l'Espagne.

III.

ILVRCO (Pinos Puente).

L'identification d'Ilurco avec *Pinos Puente* est affirmée par quatre inscriptions rapportées par Gruter[1], Muratori[2] et Hübner[3]; elle n'a été contredite par aucun des savants qui se sont occupés de la géographie ancienne de l'Espagne. Pline mentionne *Ilurco* parmi les villes de l'intérieur, entre le Bætis et la mer. Pinos Puente est située sur la rive gauche du Cubillas, dans une plaine dominée par la *Sierra de Elvira* et à environ 15 kilomètres de Grenade.

Monnayage latin.

1. ILVRCON. Tête nue à droite.

Fr.

R. Tête nue à droite, sans légende, dans un cercle perlé . . . . Æ 25

(C. M.) D. 25. P. 14 à 18,50. Pl. XLVIII.

[1] Grevius *in not. Grut.* p. CDVI, n° 8.

FABIAE·F·BROCILLAE
DECRETO·ORDINIS
ILVRCONENSIS
L.FABIVS·AVITVS·PATER.

[2] Muratori, p. MLI, n° 3.

[3] *Corpus inscr. latin.* t. II, n^os 1572, 2070 et 2072.

La fabrique de ces bronzes est grossière. Il est probable que leur monnayage dura peu de temps, car ces pièces sont fort rares et toutes avec les mêmes types; il dut commencer et finir sous le règne d'Auguste.

IV.

VLIA (Montemayor).

L'identification d'*Ulia* avec Montemayor est donnée par l'Itinéraire d'Antonin, qui la place à 18 milles de Cordoue; la position topographique de Montemayor convient également à ce qu'écrit Hirtius sur la situation d'Ulia au sommet d'une montagne; enfin les bronzes au nom d'*Ulia* se recueillent surtout aux environs de Montemayor. Florez, dans le tome XII de son *España Sagrada*, donne une inscription où il est fait mention de cette localité[1]. Strabon, Dion Cassius, l'anonyme de Ravenne, ont également cité le nom d'*Ulia*, mais orthographié de différentes manières: IVLIA et VLLA; la véritable leçon VLIA est donnée par les inscriptions lapidaires et les monnaies. Florez croit que c'est la *Julia quæ Fidentia* de Pline.

Monnayage latin.

1 et 2. Tête d'Apollon? à droite; devant, une palme; derrière, X; au-dessous, une palme. Fr.

R. VLIA. Cartouche formé de branches d'olivier. . . . . Æ 12

(C. M.) D. 32. P. 24 à 30. Pl. XLVIII.

Les monnaies d'Ulia ont une grande ressemblance de fabrique avec celles d'Obulco nos 1 à 22 et de Carbulo no 1; la tête du revers est la même sur les bronzes de ces trois villes; leurs monnayages doivent être contemporains.

CONVENTUS GADITANUS.

Il était borné, au nord et en partie à l'ouest, par les peuples turdétans des *conventus Hispalensis* et *Astigitanus;* à l'est, par les Bastules et la mer Méditerranée; au sud, par le détroit de Gibraltar; à l'ouest, par l'Océan.

Les villes qui dépendaient de cette juridiction appartenaient aux Turdules et aux Bastules.

[1] SPLENDIDISSIMVS·ORDO·REIP·VLIENSIVM.

BASTVLI POENI.

Leurs limites étaient, au nord, une ligne droite qui, tirée de Gaucin à Estepona, les séparait des Bastules puniques du ressort d'Astigi; à l'est, la mer Méditerranée; au sud, le détroit de Gibraltar jusqu'à Tarifa; à l'ouest, le versant ouest de la chaîne de montagnes qui s'étend depuis le Puerto Serrano jusqu'à Tarifa.

Parmi les villes antiques qui leur appartenaient, nous connaissons les suivantes :

BARBARIANA..... A 24 kil. nord de Gibraltar.
BARBESVLA..... (Voir *Barbariana*).
CALLET..... *Castellar de la Frontera*, à 24 kil. nord d'Algeciras.
CALPE..... *Gibraltar*.
CALPE HERACLEA... (Voir *Carteia*.)
CARTEIA..... *Torre de Cartagena* ou *el Rocadillo*, dans la baie d'Algeciras.
IVLIA TRADVCTA... *Algeciras*, sur la baie de ce nom.
LACIDVLA..... *Grazalema*, vers la source de Guadalete.
LACIPO ou LACIPPO.. *Alechipe?*
MELLARIA..... *Tarifa* (à 4 kil. ouest de).
OBA, OBBA ou ABBA. *Jimena de la Frontera*? à 24 kil. nord de San Roque.
PORTVS ALBVS..... *Port d'Algeciras*, près l'embouchure du Miel.
REGIA..... *Zahara?* à 18 kil. sud d'Olvera.

MONNAYAGES DES BASTULI POENI.

I.

CALLET (Castellar de la Frontera).

Pline mentionne deux villes stipendiaires du nom de Callet; il place l'une dans le conventus Astigitanus; l'autre dans le ressort de Gadès. La situation de ces deux villes n'a jamais été suffisamment déterminée; nous avons suivi les errements de Cortès en plaçant la Callet Gaditane à Castellar de la Frontera.

Monnayage latin.

1. Tête d'Hercule à droite, couverte de la peau du lion. Fr.
R. CALLET entre deux épis..... Æ 100
(British Museum.) D. 27. Pl. XLIX.

Florez a publié deux autres monnaies avec le nom de Callet : la pre-

mière (pl. XIII, n° 2) est semblable à la pièce décrite ci-dessus, mais mal interprétée; la seconde (pl. LX, n° 10) est un bronze de Carmo, dont la légende effacée a été remplacée par le mot *Callet*. La grande rareté des monnaies de Callet prouve le peu de durée de leur émission, qui a dû commencer et se terminer sous le règne d'Auguste.

II.

CARTEIA (Torre de Cartagena ou el Rocadillo).

Suivant Strabon, Carteia, à 40 stades du mont Calpe (Gibraltar), était une ville importante, d'origine ancienne, et une des stations navales des Ibères; il ajoute que quelques auteurs en attribuèrent la fondation à Hercule, et que Timosthène, l'un d'eux, croyait qu'elle s'appelait primitivement Héraclée; de son temps, elle était encore remarquable par les dimensions de son mur d'enceinte et par les belles *cales* qui s'y trouvaient[1]. D'après Pomponius Mela, Carteia aurait été connue depuis les temps les plus reculés sous le nom de Tartessos, et habitée par des Phéniciens venus d'Afrique. On lit dans Pline: *Carteia, Tartessos a Græcis dicta*[2]. Tite-Live confond Carteia avec Altheia lorsqu'il écrit que Carteia, capitale des Olcades, fut prise et pillée par Annibal avant le siége de Sagonte; à cette époque, Carteia était sous la domination des Carthaginois, et d'ailleurs le territoire des Olcades était à plus de 600 kilomètres de Gibraltar[3]. L'an 206 avant Jésus-Christ, Lælius s'approcha de Carteia avec une flotte dans l'espoir de fomenter le soulèvement de Gadès contre les Carthaginois[4]. L'an 171 avant Jésus-Christ, Rome reçut une députation envoyée par plus de 4000 individus nés du commerce illégitime des soldats romains avec les femmes espagnoles; ils demandaient qu'on leur assignât une ville pour y demeurer. Le sénat décréta : 1° que leurs noms seraient remis au préteur L. Canuleius, qui conduirait à Carteia ceux qu'il jugerait dignes d'être affranchis; 2° que les Cartéiens qui n'abandonneraient pas leur ville recevraient des terres comme les colons, et 3° que la colonie porterait le nom de colonie des Affranchis, « Libertinorum[5]. » Cn. Pompée, après la bataille de Munda, se réfugia à Carteia, d'où il s'embarqua pour gagner un autre point du littoral, où il ne tarda pas à trouver la mort[6].

[1] Strab. III, 1, 7.

[2] Pline, III, 3.

[3] Le territoire des Olcades occupait la plus grande partie de la province de Guadalajara; il se nomme aujourd'hui *Alcarria;* il confine, au nord, avec Jadraque, Cogolludo et Sigüenza; à l'est, avec le *partido* de Molina et le royaume d'Aragon; au sud, avec la province de Cuenca, et, à l'ouest, avec Alcalá de Henarès, province de Madrid. On croit que la ville d'Alconchel est sur l'emplacement d'Altheia.

[4] Tite-Live, XXVIII, 30.

[5] Tite-Live, XLIII, 3.

[6] Strab. III, II, 2.

Guillaume de Humboldt croit que Carteia vient de *car, gar*, « hauteur » en ibérien, et de *sa, za* ou *tza*, finales qui indiquent l'abondance, et il interprète le nom de cette ville par *abondance de hauteurs*[1]; vu l'origine phénicienne de Carteia, il est plus probable que son nom vient de *kart*, « ville » en phénicien; sur les monnaies, on lit quelquefois KAR, abréviation de Carteia. Cette cité, qui fut un des ports les plus commerçants de l'Espagne antique, n'a laissé aucune trace dans l'histoire, et son emplacement n'est plus qu'une plage, découverte seulement pendant les plus basses marées.

Monnayage latin.

1. Tête barbue et laurée de Jupiter à droite; derrière, S. Fr.

   R. CARTEIA. Dauphin à gauche; au-dessus, un croissant; au-dessous, S. Æ 5
   (C. M.) D. 20. P. 4,80. Pl. XLIX.

2. Tête d'Hercule à droite; devant, deux globules • • .

   R. CARTEIA. Dauphin à gauche; devant, deux globules • • . . . . . Æ 5
   (C. F.) D. 18. Pl. XLIX.

3. Tête d'Hercule à droite.

   R. CARTE. Massue à droite; au-dessus, trois globules ••• et Q. . . . . Æ 10
   (C. M.) D. 18. P. 4,15. Pl. XLIX.

4. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière, S.

   R. CARTEIA-Q·PEDECAI. Dauphin à droite. . . . . Æ 5
   (C. F.) D. 22. P. 7,10 à 8,10. Pl. XLIX.

5. CARTEIA. Tête laurée de Jupiter à droite.

   R. Q·PEDEC. Proue à droite. . . . . Æ 5
   (Florez, pl. XV, n° 13.) D. 22. Pl. XLIX.

6. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière, S.

   R. CARTEIA-Q·OPS. Proue; devant, S. . . . . Æ 5
   (Florez, pl. XV, n° 15.) D. 22. P. 6. Pl. XLIX.

7. Variété du n° 6; le type du revers est un dauphin . . . . . Æ 5
   (C. M.) D. 22. Pl. XLIX.

8. Droit du n° 6.

   R. KAR·M·SEPTV. Proue; devant, S. . . . . Æ 5
   (C. F.) D. 22. P. 6,40. Pl. XLIX.

[1] Guill. de Humboldt, *Recherches, etc.* chap. XX.

9. Droit du n° 6. Fr.

R. P·IVLI·Q. Dauphin ..... Æ 5

(De Lorichs, pl. XLIII, n° 1.) D. 22. Pl. XLIX.

10. CARTEIA. Tête laurée de Jupiter à gauche.

R. P·IVL·O·Q. Dauphin; au-dessus, S. ..... Æ 5

(Florez, pl. XVI, n° 2.) D. 22. Pl. XLIX.

11. Droit du n° 6.

R. CARTEIA·L·MARCI. Dauphin à droite ..... Æ 5

(C. F.) D. 22. Pl. XLIX.

12. Tête laurée de Jupiter à gauche.

R. CARTEIA·C·VIB·AID. Dauphin à gauche ..... Æ 5

(C. F.) D. 22. P. 6,60. Pl. XLIX.

13. CARTEIA. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière, S.

R. CN·AMI·L·ARG·AED. Proue; devant, S. ..... Æ 5

(C. M.) D. 22. Pl. XLIX.

14. CARTEIA. Tête à droite; derrière, S.

R. L·RAI·L·AGRI·CES. Proue; devant, S. ..... Æ 15

(De Lorichs, pl. XLIII, n° 5.) D. 22. Pl. XLIX.

15. Droit du n° 6.

R. CAR·CES. Foudre placé horizontalement ..... Æ 3

(C. F.) D. 22. Pl. XLIX.

16. Droit du n° 6.

R. CÆRTEI·C·MINI·Q. Proue ..... Æ 5

(C. F.) D. 22. Pl. XLIX.

17. Droit du n° 6.

R. CARTEI·Q·M·N. Dauphin à droite ..... Æ 5

(C. F.) D. 22. Pl. XLIX.

18. CARTEIA. Tête tourelée à droite.

R. D·D. Neptune debout tenant un dauphin et un trident ..... Æ 10

(C. M.) D. 22. P. 8,20 à 9,20. Pl. XLIX.

19. Droit du n° 18.

R. D·D. Pêcheur assis à gauche sur un rocher; auprès de lui, un panier. Æ 10

(C. M.) D. 22. P. 6 à 6,50. Pl. XLIX.

19ª. Variété du n° 19; le pêcheur est tourné à droite. ..... Æ 10

(C. M.) D. 22. (Non gravée.)

20 et 21. Droit du n° 18; derrière la tête, un trident. Fr.

R. C·MINIVS·VIBI. Pêcheur assis à droite, prenant un poisson .....Æ 10

(C. M.) D. 22. P. 6,80. Pl. XLIX.

22. CARTEIA. Type du n° 18; derrière la tête, EX·D·D.

R. L·MAIVS·POLLIO·IIII·VIR. Caducée placé horizontalement.....Æ 12

(Florez, pl. LXI, n° 9.) D. 22. Pl. XLIX.

23. CARTEIA. Tête tourelée à droite; derrière, un trident.

R. IIII·VIR·EX·D·D. Dauphin conduit par Cupidon.....Æ 10

(C. M.) D. 19. P. 3,90. Pl. XLIX.

24. CARTEIA. Dauphin et trident.

R. IIII·VIR·D·D. Gouvernail.....Æ 10

(C. M.) D. 19. P. 4,80. Pl. XLIX.

25 et 26. Tête barbue à droite; devant, IIII·VIR·ITR.

R. CARTEI·C·MINI·Q·F. Dauphin.....Æ 10

(C. M.) D. 18. P. 4,15. Pl. XLIX.

27 et 28. Droit du n° 20.

R. C·MINI·IIII·VIR·IV·C·VIBI·IIII·VIR·IT. Gouvernail.....Æ 10

(C. M.) D. 21 et 22. P. 6,80. Pl. XLIX.

29. GERMANICO·ET·DRVSO. Type du n° 18.

R. CART·CAESARIBVS·IIII·VIR. Gouvernail.....Æ 10

(C. M.) D. 18. P. 4,45. Pl. XLIX.

30. Droit du n° 18.

R. M·FALCIDIVS·IIII·VIR·EX·S·C. Massue, proue et gouvernail....Æ 25

(Florez, pl. LXI, n° 5.) D. 22. Pl. XLIX.

30ª. Droit du n° 6.

R. CARTEIA·C·OM·N. Dauphin.....Æ 5

(De Lorichs, n° 88.) D. 23. (Non gravée.)

30ᵇ. Type du n° 13.

R. Q·CVRVI·Q. Corne d'abondance et foudre.....Æ 5

(De Lorichs, n° 96.) D. 22. (Non gravée.)

30ᶜ. Droit du n° 6.

R. CARTEIA·L·AR·M·CVR. Proue.....Æ 5

(De Lorichs, n° 102.) D. 21. (Non gravée.)

30[d][1]. Tête de Pallas à droite; devant, S. Fr.

R. CARTEIA...ARCI. Dans le champ, S.....Æ 5

(De Lorichs, n° 111.) D. 20. (Non gravée.)

Les magistratures mentionnées sur les bronzes de Carteia sont : la curie, l'édilité, le quatuorvirat, et peut-être la questure.

La *curie* est indiquée par les lettres D·D (*Decreto Decurionum*) sur les n[os] 18 et 19; par les mêmes initiales et avec la marque du quatuorvirat, IIII VIR, mais sans nom de magistrat, sur les n[os] 22, 23 et 24; enfin, sur le n° 30, par la formule EX *Senatus Consulto* accompagnant le nom du quatuorvir M. Falcidius.

L'*édilité* est indiquée par les lettres AID ou AED sur les n[os] 12 et 13; sur le n° 12, le nom d'un seul édile est inscrit, C·VIBIVS, que nous trouvons de nouveau qualifié de quatuorvir sur les n[os] 20, 21, 27 et 28; sur le n° 13 on lit les noms des deux édiles CN·AMI... ou MAI... et L·ARG...; nous devons faire observer que nous ne connaissons cette dernière monnaie que par le dessin de Florez et le catalogue de De Lorichs, qui donne la variante CN·AIMI.

Le *quatuorvirat* est indiqué par l'abréviation IIII VIR sur les n[os] 20 à 30; sur les n[os] 23 et 24, les titulaires ne sont pas mentionnés; sur les n[os] 20, 21, 22, 27, 28 et 29, les noms de deux quatuorvirs monétaires sont inscrits; sur les n[os] 25, 26 et 30 il n'y en a qu'un seul.

Le nom de *quinquennales* donné aux édiles-censeurs est indiqué, sur les pièces n[os] 3, 9, 10, 16 et 30[b], par la lettre isolée Q placée dans le champ ou à la suite du nom du magistrat.

Les personnages dont il est fait mention sur les n[os] 4 à 8, 10, 14 et 19, et dont la fonction n'est pas relatée, étaient sans doute des édiles ordinaires ou des *quinquennales;* le nom de Q. Pedecaius, inscrit sur le n° 4, l'est également sur un bronze d'Urso publié par Florez d'après Rodrigo Caro; de ce fait Eckhel conclut que Q. Pedecaius devait être un questeur de province, parce que nul autre nom que celui d'un questeur ne pourrait être placé sur des monnaies de villes différentes. Malheureusement rien n'est moins certain que l'authenticité du bronze d'Urso; la légende ne

[1] Les n[os] 30[a] à 30[d] sont décrits d'après le catalogue de la collection De Lorichs, par D. Antonio Delgado; Madrid, 1857.

donne même pas *Q. Pedecai*, mais *Q. Redecal;* de sorte qu'il est difficile, en présence de cette pièce au moins douteuse et dont l'original est introuvable en Espagne, d'admettre comme indubitable la conclusion tirée par Eckhel de la comparaison des deux bronzes; cependant, comme les questeurs des provinces avaient à cette époque le droit de faire battre monnaie pour le payement des troupes, il n'est pas impossible que la lettre Q ne soit en effet l'initiale du mot *Quæstor*.

Sur le revers du n° 14 on lit: L·RAI·L·AGRI·CES. Dans plusieurs inscriptions rapportées par Gruter[1], le nom de Cæsar est écrit sans diphthongue, *Cesar;* si les trois lettres CES ont cette signification, l'inscription L·AGRI... fera allusion au César Lucius, frère de Caius et fils d'Agrippa, adopté par Auguste peu de temps après sa naissance; *Lucius Rai*... serait un membre de la famille Rainia ou *Renia*, choisi parmi les décurions pour être le collègue du César dans la magistrature suprême de la ville.

Sur le n° 15 nous trouvons de nouveau l'inscription CES, sans nom de magistrat; peut-être cette pièce fut-elle frappée en l'honneur de Lucius, et faut-il lire *Cesare* et sous-entendre *Lucio;* Lucius, désigné consul l'an 4 ou 2 avant Jésus-Christ pour entrer en charge cinq ans après, se rendait en Espagne l'an 2 de notre ère, lorsqu'il fut atteint, à Marseille, d'une maladie dont il mourut au bout de peu de jours; peut-être aussi CES est-il mis pour Cesarea, *Caesarea*, qui aurait été un surnom de Carteia, et, dans ce cas, au lieu de rapporter au César Lucius le nom de L·AGR*ippa* placé sur le n° 14, devrions-nous le considérer comme celui d'un personnage de ce nom faisant partie de la municipalité de Carteia.

Le n° 29 a été frappé en l'honneur des Césars Drusus et Germanicus, qui avaient accepté la dignité de quatuorvirs de Carteia; cette pièce est antérieure à l'an 19, pendant lequel mourut Germanicus, et postérieure à l'avénement de Tibère à l'empire, 14 de notre ère, puisque son fils Drusus est mentionné avec le titre de César, qu'il ne portait pas du vivant d'Auguste.

Les monnaies les plus anciennes semblent être celles qui ont au droit la tête de Jupiter, et pour type du revers une proue de vaisseau avec la

[1] Cf. Florez, t. I, p. 316.

marque du semis, une S; elles sont contemporaines des pièces dont le revers représente un dauphin, puisque les noms de Q. Pedecaius et de Q. Opsius se lisent sur des bronzes aux différents types du dauphin et de la proue (nos 4, 5, 6 et 7). Nous voyons également le nom de l'édile C. Vibius sur une monnaie au type du dauphin, n° 12, et sur d'autres à celui de la tête tourelée[1], nos 20, 21, 27 et 28; ce dernier est le plus récent. Sur les pièces qui le mentionnent, C. Vibius est qualifié de quatuorvir pour la seconde fois, et pour la cinquième C. Minius, dont le nom figurait déjà sur les bronzes à la proue, n° 16, et au dauphin, nos 25 et 26.

Le n° 29, aux noms de Germanicus et de Drusus, prouve que le monnayage de Carteia au type de la tête tourelée existait encore sous Tibère, et, comme nous retrouvons mentionnés les mêmes magistrats sur les pièces les plus anciennes et les plus modernes de Carteia, nous devons penser que le monnayage de cette ville ne peut remonter au delà du commencement du règne d'Auguste; il dut être compris entre les années 38 avant Jésus-Christ et 37 de notre ère.

Le type du n° 3 est celui des quadrans romains, la tête d'Hercule et les trois globules. Quant au n° 2, que nous avons copié d'après l'ouvrage de M. de Lorichs, il ne semble pas porter au droit la tête de Mercure, comme les pièces romaines de même valeur, mais encore celle d'Hercule. Cette divinité était, à la vérité, représentée sur la plupart des espèces du littoral du sud de l'Espagne, et principalement sur celles des villes d'origine phénicienne. Carteia étant une colonie romaine, si les semis et les quadrans étaient calqués sur ceux de la métropole, il serait singulier qu'il n'en fût pas de même relativement aux sextans. Il est donc probable que les deux globules du n° 2 indiquent la moitié de l'unité monétaire, et les trois globules du n° 3 le tiers de cette même unité, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer dans les monnayages de *Cosé*, p. 123, *Cascantum*, p. 168, etc.

III.

IVLIA TRADVCTA (Algeciras).

Suivant Strabon, *Tingis de Maurusie* avait autrefois pour voisine une ville nommée

[1] Ce type rappelle le passage de Strabon citant les antiques murailles de Carteia, célèbres encore de son temps. (Cf. Strab. lib. III, c. 1, § 8.)

Zélis (Ζῆλις), que les Romains transportèrent de l'autre côte du détroit, après l'avoir augmentée d'une partie de la population de Tingis; puis, y ayant envoyé, pour l'accroître encore, une colonie de citoyens romains, ils la nommèrent *Julia Ioza*[1]; Ioza, en punique, a la même signification que le mot *Traducta*, c'est le mot hébreu יצה (IoTZHE), qui, d'après Bochart, se traduit par *egressus est*[2]. Ptolémée et l'anonyme de Ravenne mentionnent la ville de *Transducta*. La translation des habitants de Zélis en Espagne eut lieu du temps d'Auguste; avant son règne, la province tingitane n'appartenait pas aux Romains, elle faisait partie de la Mauritanie et Bogud en était le roi; le nom de Julia lui fut donc donné par *Auguste* en l'honneur de son père adoptif. Elle était située entre *Carteia* et *Mellaria*, au lieu où se trouve actuellement la ville d'Algeciras. Saint Grégoire de Tours est l'unique historien qui parle de l'existence de Julia Traducta du temps des Vandales[3]. Elle tomba au pouvoir des Arabes en 711; les Normands, après avoir saccagé Lisbonne en 845 et mis le siége devant Séville, s'avancèrent jusqu'à Algeciras, qu'ils incendièrent. En 859, cette place fut de nouveau ruinée par les Normands; les Arabes relevèrent ses murailles et en firent une place assez importante. Alphonse VI de Castille s'empara d'Algeciras le 27 mars 1344, après un siége de dix-neuf mois et trois jours, pendant lequel les Maures firent pour la première fois usage du canon. En 1369, le roi de Grenade, pendant que Henri II de Castille était en guerre avec le Portugal, tomba sur Algeciras, y entra par surprise et la détruisit de fond en comble avant de se retirer. Ce ne fut qu'en 1725 qu'on entreprit de la reconstruire; elle ne reprit son ancien nom d'Algeciras qu'en 1755.

Monnayage latin.

1. PERM·CAES·AVG. Tête nue d'Auguste à gauche. Fr.
R. IVL·TRAD·C·L·CAES. Bustes adossés de Caius et de Lucius.....Æ 60
(A. H.) D. 33. P. 24,50. Pl. L.

1ª. Variété du n° 1; la légende du droit est transposée.....Æ 60
(A. H.) D. 33. (Non gravée.)

2. Même droit avec ou sans la contre-marque DD (*Decreto Decurionum*).
R. IVLIA·TRAD, en deux lignes et dans une couronne de chêne.....Æ 3
(A. H.) D. 25. P. 10,30. Pl. L.

3. Même droit.
R. IVLIA·TRAD. Apex et simpulum.....Æ 3
(C. M.) D. 21 Pl. L.

4. Variété du n° 3; la légende commence du côté gauche.....Æ 3
(C. M.) D. 21. Pl. L.

[1] Strab. III, 1, § 8.
[2] Cf. Eckhel, t. 1, p. 29.
[3] Cf. Grég. de Tours et Madoz, *Dict. géog.* art. *Algeciras*.

5. Même droit.

Fr.

R. IVLIA·TRAD. Aspergillum, præfericulum, lituus et patère.....Æ 10

(C. M.) D. 17. Pl. L.

5 *bis*. Variété du n° 2, mais de moindre diamètre.....Æ 3

(C. M.) D. 21. P. 4,40. (Non gravée.)

6 et 7. C·CAESAR. Sa tête nue à droite.

R. IVL·TRAD. Grappe de raisin placée horizontalement ou verticalement. Æ 20

(C. M.) D. 20. P. 6,05. Pl. L.

8 et 9. L·CAES. Sa tête nue à droite ou à gauche.

R. IVL·TRAD. Épi à gauche.....Æ 30

(C. M.) D. 20. P. 5,50. Pl. L.

10. LVC·CAE. Simpulum.

R. IVL·TRAD. Épi à gauche.....Æ 50

(C. M.) D. 15. Pl. L.

Les monnaies de Julia Traducta au nom d'Auguste ont été émises après l'an 27 avant Jésus-Christ, puisque ce n'est qu'à cette époque qu'Octave reçut le titre d'Auguste; les nos 3, 4 et 5, dont le type du revers est une allusion à la dignité de grand pontife conférée à Auguste l'an 12 avant Jésus-Christ, ne sauraient être antérieurs à cette année. Le n° 1, aux noms d'Auguste et des deux Césars, ainsi que les nos 8, 9 et 10, au nom de Lucius seul, ont été fabriqués avant l'an 2 de Jésus-Christ, date de la mort de Lucius; son frère Caius ne lui ayant survécu que de deux ans, les nos 6 et 7 n'ont pu être frappés après l'an 4 de notre ère. Caius fut *désigné consul* l'an 6 avant Jésus-Christ; Lucius le fut aussi quatre ans plus tard, l'an 2 avant Jésus-Christ; les monnaies frappées en leur nom ne portent pas le titre de *Consul designatus;* il est donc probable qu'elles ont été émises antérieurement à l'an 6 et à l'an 2 avant Jésus-Christ. Sur le bronze n° 10, au nom de Lucius, le type du droit est un simpulum, ce qui semble indiquer qu'à l'époque de ce bronze Lucius avait reçu le sacerdoce; nous avons vu dans le monnayage de Cæsaraugusta que les Césars Lucius et Caius durent entrer dans le collége des pontifes l'année de la XXe puissance tribunicienne d'Auguste, c'est-à-dire l'an 3 avant Jésus-Christ.

IV.

LACIPO (Alechipe?).

Lacipo ou *Lacippo* est mentionnée par Pline parmi les stipendiaires du *conventus Gaditanus;* il la place, ainsi que Pompeius Mela, entre *Barbesula* et *Bæsippo*, deux ports de mer sur le détroit de Gibraltar. L'un des types des monnaies de *Lacipo* est un dauphin, et c'est autour de cet emblème maritime que le nom de la ville est inscrit; on est donc porté à croire que *Lacipo* a dû être située au bord de la mer; cependant Ptolémée la place entre Sacili et Hispalis, tout à fait dans l'intérieur des terres et à une grande distance des limites du *conventus Gaditanus.* Les monnaies de *Lacipo* sont extrêmement rares; celles que l'on connaît ont été recueillies dans l'extrême sud de l'Espagne, et, comme une d'elles a été trouvée par M. Gaillard près de Ronda en 1852, non loin d'une métairie qui porte le nom d'*Alechipe*, c'est généralement avec cette localité que les antiquaires espagnols identifient l'emplacement de la ville de *Lacipo.* Les inscriptions lapidaires dont nous parlerons à propos d'*Acinipo* nous semblent confirmer cette attribution, en admettant toutefois que les *Laciponenses* avaient un établissement sur les bords du détroit, peut-être très-près d'Estepona; nous avons, pour corroborer cette conjecture, indépendamment des renseignements fournis par Pline et Mela, le type maritime des monnaies de *Lacipo.*

Monnayage latin.

				Fr.
1. LACIPO. Dauphin à gauche.				
R. Taureau; au-dessus, un astre . . . . Æ				100
(C. M.)	D. 20.	P. 5,15.	Pl. L.	
1 *bis.* Même monnaie avec la légende rétrograde . . . . Æ				100
(C. M.)	D. 20.		(Non gravée.)	

V.

OBA (Jimena de la Frontera).

La république OBENSIS est connue par une inscription lapidaire trouvée au siècle dernier près du village de *Jimena de la Frontera.* C'est à D. Antonio Delgado que l'on doit la restitution à OBA des monnaies que nous allons décrire.

Monnayages bastulo-phénicien et latin.

			Fr.
1. Tête nue à droite (Auguste)?			
R. ↓.ꟻ.Ϟ.Ͻ. Cheval au galop à gauche; au-dessus, OBA . . . . Æ			100
(C. F.)	D. 17.	Pl. L.	
2. Variété du n° 1 . . . . Æ			100
(C. M.)	D. 19.	Pl. L.	

3. Même droit. Fr.

R. ᒧ.ᑫ.ᐸᐳ. Cheval au galop à droite; même légende latine .... Æ 100

(*Memorial numismatico-español*, t. I, p. 24.) D. 15. Pl. L.

4. Variété du nº 3 ; le cheval au galop est à gauche .... Æ 100

(A. H.) D. 19. Pl. L.

La valeur des trois premiers signes de ces inscriptions est donnée d'une manière indubitable par d'autres légendes déjà expliquées. Le ꞓ et sa variante › est un *iod* et le Y un *vav* sur les monnaies de Juba I^er[1]; le ᑫ est un *beth* sur les bronzes de Bailo. Quant au V et à sa variante v, nous l'avons vu, sous la forme V, homophone de l'*upsilon* dans l'inscription de *Biloun*, mais alors il était placé au milieu d'un mot; si nous lui donnons ici la même valeur, la légende phénicienne des bronzes d'*Oba* se lira יובו ou IVBV, qui se prononçait peut-être IVBA ou IOBA. Sur les monnaies de Juba II, le nom de ce prince est écrit en caractères romains IOBA[2], et sur celles de son père on lit ce même nom en lettres puniques 2O)Y2 (יובעי), c'est-à-dire qu'il se termine par un *aïn* et un *iod;* si c'est le même mot en caractères bastulo-phéniciens qui est inscrit sur les bronzes d'*Oba*, il devrait se terminer également par un *aïn* et un *iod;* puisqu'il n'en est pas ainsi, il est donc probable que le signe v n'est ni un *upsilon* ni un *vav*, autrement le nom de Juba s'écrirait de différentes manières dans une même langue. Beaucoup de noms de villes du nord de l'Afrique et du sud de l'Espagne, qui ont une origine phénicienne, se terminent par un *nun;* exemples : *Tabracan*, *Tunizan*, *Hippon*, *Tipathan*[3], *Biloun*, *Asidon*, *etc.*, il est donc possible que les formes du *nun* final soient V ou v dans l'alphabet bastulo-phénicien, et que la légende qui nous occupe doive se lire יובן, soit IVBN, ou IOBAN en suppléant deux voyelles.

Le nom d'OBA, écrit IVBA ou IOBA en caractères nationaux, peut avoir été donné à cette ville pour honorer Auguste dans la personne de son favori Juba II, qu'il créa roi des deux Mauritanies et d'une partie de la Gétulie l'an 25 avant Jésus-Christ. La tête d'Auguste est très-reconnaissable sur le bronze nº 4; le type du cheval au galop est celui des quinaires attribués à Juba I^er par M. Muller. D'autres villes d'Espagne rendirent de

[1] Muller, *Numidie*, p. 42; *Méd.* nºs 50, 52, 55, 56, 57 et 58.

[2] Muller, *Mauritanie*, p. 107; *Monn.* nº 75.

[3] Muller, *Numidie*, p. 52 et suiv.

grands honneurs à Juba II: Gadès le nomma duumvir honoraire, et Carthago Nova lui donna le titre de *Patronus* de la colonie.

Si l'on admet ces hypothèses, le monnayage d'OBA ne remonterait pas au delà de l'an 25 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'époque où Juba II reçut le diadème des mains d'Octave[1].

TVRDVLI.

Leurs limites étaient, au nord et au nord-ouest, les Turdétans du *conventus Hispalensis;* à l'est, les Bastules; au sud et à l'ouest, l'océan Atlantique.

Parmi les villes antiques de ces peuples nous connaissons les suivantes:

ARCI..... *Arcos de la Frontera*, à 36 kil. nord-ouest de Cadix.
BAELO..... *Bolonia*, entre Mellaria et Bæsippo, à 12 kil. ouest de Tarifa.
BAESIPPO..... *Caños de Meca*, près de l'embouchure du Barbate.
BESARO..... *Beger* ou *Veger de la Frontera*, à 54 kil. sud-est de Cadix.
BRANA..... *Bornos?* sur le Guadalete, à 66 kil. nord-est de Cadix.
CAPPA..... *Chiclana?* à 24 kil. sud de Cadix.
CAPPAGVM..... (Voir *Cappa.*)
CARISA *Aurelia*..... *Carija?* à 6 kil. nord de Bornos.
CERET..... *Cera*, près de Jerez de la Frontera, à environ 12 kil. de l'Océan.
COEPIONIS TVRRIS. (Voir *Turris Coepionis.*)
GADES, GADIR.... *Cadiz*, chef-lieu de la province de ce nom.
HERCVLES..... *Castillo de Sancti Pietri*, à environ 12 kil. sud de Cadix.
IPTVCI..... *Rota?* à 48 kil. nord-est par terre et 18 kil.
LACIBI ou LACIBIS... (Voir *Lascuta.*)
LASCVTA..... *Alcalá de los Gazules*, à 18 kil. est de Medina Sidonia.
MERGABLVM..... *Conil*, sur l'Océan, à 36 kil. sud de Cadix.
OLEASTRVM..... *San Lucar de Barrameda?* à l'embouchure du Guadalquivir.
SAGVNTIA..... *Gisgonza*, entre Arcos et Jerez de la Frontera.
SEGVNTIA..... (Voir *Saguntia.*)
TVRRIS COEPIONIS. *Chipiona*, à 30 kil. nord-ouest de Cadix.

[1] Cf. le travail de M. Zobel dans le *Mémorial numismatique espagnol*, t. I, p. 23, ainsi que le *Corpus inscriptionum latinarum* de M. Hübner, p. 178, nos 1330 et 1334, où se trouve *in extenso* l'inscription lapidaire dont nous avons parlé au commencement de cet article.

MONNAYAGES DES TURDULES

DU CONVENTUS GADITANUS.

I.

BAILO, BAELO, BELO, BELON CLAVDIA (Bolonia).

L'identification de cette ville avec le *despoblado* connu sous le nom de *Bolonia* est admise par tous les auteurs espagnols. Sur les monnaies, son nom est écrit BAILO; dans les auteurs anciens, Strabon, Pline, Ptolémée et Étienne de Byzance, *Belon*, *Belo* et *Bælo;* enfin, dans l'Itinéraire d'Antonin, *Bellon Claudia.* Elle était située sur le détroit de Gibraltar, entre Mellaria et Bæsippo, à peu de distance de la ville actuelle de Tarifa et au bord d'un fleuve que Pline nomme également Bælo. Son histoire est inconnue.

Monnayages bastulo-phénicien et latin.

1. BAILO au-dessous d'un épi à gauche; au-dessus; ʃ√ϾƖʔ◁ ou ʃ√ϾƖʔ◁. Fr.
   R. Taureau à gauche; au-dessus, un astre et un croissant ....Æ 80
   (A. H.) D. 23. Pl. L.

2. FAT·AID·L·AΘ au-dessus d'un épi à gauche; dessous, AILO.
   R. Comme celui du n° 1 ....Æ 100
   (De Lorichs, pl. VIII, n° 9.) D. 23. Pl. L.

3. Tête d'Hercule à gauche; derrière, un épi recourbé.
   R. BAILO. Taureau mitré debout à gauche; dessous, Q·MANL·P·CORN. Æ 100
   (De Lorichs, pl. XLII, n° 6.) D. 26. Pl. L.

Nous transcrivons la légende ʃ√ϾƖʔ◁ par בילעון (BILOVN), d'où BAILO, *Belo, Belon* ou *Bellon*, et actuellement *Bolonia.*

Nous retrouverons dans les légendes des monnaies d'*Asido* les signes ◁, √, ʃ, et sur celles d'OBA ◁ et V, avec les mêmes valeurs que nous leur attribuons ici; si nous remarquons que le ע sur les bronzes du nord de l'Afrique affecte les formes ο◡⊙, nous pouvons admettre que le Ͼ bastulo-phénicien est également un ע; le ל, dans plusieurs légendes africaines, est quelquefois représenté ainsi Ɩ, ⊬, c'est-à-dire comme le signe Ɩ auquel nous supposons la valeur du ל. La seule inconnue dans la légende dont nous nous occupons est le ı ou ʔ; si c'est un *iod* ou un V ibérien, la lecture de la légende sera en effet BILOVN ou BVLOVN.

Nous ne connaissons les pièces n^os^ 2 et 3 que par les gravures de l'ou-

vrage de M. de Lorichs; si elles ne sont pas fausses, elles nous donnent les noms des édiles Q. Manlius et Publius Cornelius, personnages dont les familles, alliées entre elles, ont fourni plusieurs magistrats monétaires à l'Espagne [1].

II.

BAESIPPO (Caños de Meca).

Pomponius Mela, Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin écrivent *Bœsippo;* Pline donne aussi la leçon *Besippo* et l'anonyme de Ravenne celle de *Bepsipon*. Cette ville était située près de l'embouchure du Barbate, à l'est du cap Trafalgar, sur le lieu appelé *Caños de Meca;* son port, *Bœsippo Portus*, était probablement à l'embouchure même du Barbate [2]. Son histoire est inconnue.

Monnayage latin.

1. BAISIPO. Branche de pin à droite. Fr.

R. Grappe de raisin ..... Æ 25

(De Lorichs, pl. X, n° 2.) D. 20. Pl. L.

Cette monnaie avait été classée jusqu'à présent à *Barea;* D. Antonio Delgado a prouvé que la légende avait toujours été mal lue, et que sur les exemplaires bien conservés la lecture BAISIPO était incontestable [3].

III.

CARISA ou CARISSA (Despoblado de Carija).

Pline mentionne la ville de *Carissa*, à laquelle il donne le surnom d'*Aurelia*, parmi celles qui dépendaient du *conventus Gaditanus*. Elle jouissait du droit de l'antique Latium; Ptolémée ajoute qu'elle faisait partie des Turdétans, et il la place entre Séville et Nebrija; dans cette direction, à une lieue de Bornos, existent des ruines nommées encore *Carija* ou *Carixa*. Tous les savants espagnols admettent que la ville antique aujourd'hui disparue était située sur l'emplacement de ce *despoblado*. Son nom est écrit CARISA et CARISSA sur les monnaies [4].

[1] Caius Cornelius à Bilbilis et Ercavica; Lucius Cornelius à Bilbilis et Celsa; Lucius Manlius à Illici.

[2] Cf. Hübner, *Corp. inscr. lat.* p. 241, et de Lorichs, *Recherches numismat.* pl. X, n° 2.

[3] Zobel, *el Arte en España*, t. II, p. 24 à 28; Campaner et Fuertes, *Memor. numism.* t. I, p. 277.

[4] Cf. Florez, *Medall. de Esp.* p. 285, et pl. XIV, n^{os} 3, 4, 5, 6 et 7.

Monnayage latin.

1. Droit des bronzes de Castulo.

R. CARIS. Cavalier à gauche, casqué et armé d'un bouclier; dans le champ on aperçoit les vestiges de la légende de Castulo et de l'étoile placée devant le sphinx. (*Pièce surfrappée sur un bronze de Castulo.*) ..... Æ Fr. 50

(C. F.) D. 25. Pl. LI.

2. Tête laurée à droite.

R. CARI. Type du n° 1 ..... Æ 15

(C. F.) D. 20. Pl. LI.

3. Tête d'Hercule à droite.

Revers du n° 2 ..... Æ 15

(C. F.) D. 20. Pl. LI.

4. Tête d'Hercule à gauche.

R. CARISA. Type du n° 2 ..... Æ 15

(C. F.) D. 18. Pl. LI.

5. Tête casquée à gauche.

R. Celui du n° 4 ..... Æ 5

(A. H.) D. 18. P. 8. Pl. LI.

6 et 7. Tête barbare à droite.

R. CA ou CAR. Cavalier à droite ..... Æ 5

(C. F.) D. 18. Pl. LI.

8. Tête laurée à droite.

R. CARIƧ. Type du n° 6 ..... Æ 5

(C. F.) D. 18. Pl. LI.

9. Tête très-barbare à droite.

R. Légende rétrograde ..... Æ 5

(A. H.) D. 16. P. 2,30. Pl. LI.

10. Variante du n° 5 ..... Æ 5

(Florez, tabl. XIV, 5.) D. 18. Pl. LI.

10[a][1]. Pièce de Carissa surfrappée sur une monnaie punique du sud de l'Espagne ou de la Mauritanie ..... Æ 25

(Florez, LXVII, 9.) D. 20. Pl. LI.

[1] Florez, pl. XIV, n[os] 3 et 4, et pl. LXI, n° 1, a publié trois autres bronzes de Carissa, que nous n'avons pas cru devoir faire graver, parce qu'ils ont toute l'apparence de coins faux. Florez n'avait pas vu les deux premières monnaies; il ne les connaissait que par un

Le style et la fabrication des bronzes de Carissa sont très-barbares; ils sont pour la plupart grossièrement copiés d'après les monnayages voisins; quelquefois le coin de Carissa est empreint sur des pièces appartenant à d'autres villes : ainsi le flan du n° 1 est un bronze de Castulo, celui du n° 10[a] une monnaie du nord de l'Afrique ou du sud de l'Espagne. Le type du revers est emprunté aux espèces d'Iliberis, et la tête du droit des n[os] 3 et 4 imitée des monnaies de Gadès.

Le n° 1, le meilleur coin de Carissa, peut être considéré comme un des plus anciens; et, comme il est frappé sur un bronze du temps d'Auguste, nous devons supposer que le monnayage de Carissa n'est pas antérieur à l'avénement de ce prince, dont l'effigie est probablement celle qu'on a essayé de représenter sur les droits des n[os] 2 et 8.

Nous ne savons à quelle époque cessa le monnayage de Carissa; il put se continuer sous Tibère et peut-être même sous Caligula; cette ville, faisant partie d'une province sénatoriale, n'était pas obligée de mettre l'effigie de l'empereur sur ses monnaies.

IV.

CERET (Cera, près de Jerez).

Le nom de *Ceret* n'est cité dans aucun auteur. Entre Jerez de la Frontera et Medina Sidonia existent des ruines nommées *Sera* ou *Cera*, que Florez et d'autres savants espagnols citent comme étant celles de la ville de Céret, dont le nom se trouve sur les monnaies suivantes[1] :

Monnayage latin.

1. Tête tourelée à droite. Fr.

R. CER+. Deux épis. . . . . Æ 60

(A. H.) D. 21. P. 6,80. Pl. LI.

dessin inexact de l'*indice* de Bary et une grossière gravure sur bois jointe à la description du convent juridique de Séville par Rodrigo Caro. Quant à la troisième, elle fait malheureusement partie des planches du troisième volume de Florez, qui contient, comme on le sait, une grande quantité d'autres monnaies aussi peu authentiques.

[1] M. Hübner, dans le tome II du *Corpus inscriptionum latinarum*, place Ceret à Jerez de los Caballeros, chez les *Celtici* du *conventus Hispalensis*.

2. Tête de Cérès à droite.

R. CERE ou CERET. Deux épis..... Æ Fr. 60

(C. F.) D. 21. Pl. LI.

3. Dauphin à droite; dessous, un épi.

R. CERET au milieu du champ..... Æ 100

(A. H.) D. 21. P. 7,20. Pl. LI.

Le dauphin et l'épi réunis sur le n° 3, ainsi que les symboles des n^os^ 1 et 2, nous font connaître la position de Céret et le commerce de ses habitants; elle était probablement située près de l'embouchure du Guadalete et dans une plaine arrosée par les eaux de ce fleuve. S'il était prouvé que Medina Sidonia ait été l'ancienne Asido, on pourrait supposer que Céret est aujourd'hui Jerez de la Frontera; nous avons déjà vu la jota espagnole remplacer le C dans la transformation des noms antiques : de Celsa on a fait Jelsa; Ceret a pu devenir Jerez. Nous exposerons, lorsque nous décrirons les monnaies d'Asido, les motifs qui s'opposent, quant à présent, à l'identification de Céret avec Jerez de la Frontera. La grande rareté des bronzes de Céret prouve le peu de durée de leur émission. D'après leur poids, leur style et leur fabrique, ces monnaies semblent avoir été frappées pendant la première moitié du règne d'Auguste.

V.

GADES (Cadix).

Strabon[1] rapporte la tradition suivante sur la fondation de *Gadès*, qu'il nomme *Gadira* (Γάδειρα). Un ancien oracle ayant ordonné aux Tyriens d'aller fonder un établissement aux *Colonnes d'Hercule*, une première expédition partit à la découverte, et, s'arrêtant au détroit de Calpe, crut que les deux promontoires qui forment ce détroit étaient le point indiqué par l'oracle; les Tyriens débarquèrent et sacrifièrent au dieu à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Sexsi; les victimes ne s'étant pas trouvées propices, ils durent regagner Tyr. Peu de temps après, on envoya une seconde expédition; elle dépassa le détroit, et, rencontrant près d'Onoba (Huelva) une île consacrée à Hercule, elle y descendit pour y faire un sacrifice; cette fois encore les victimes furent contraires, et l'expédition s'en retourna. Une troisième fut plus heureuse; elle fonda *Gadira* dans la partie occidentale de l'île, et le temple d'Hercule dans la partie orientale. Grâce à

[1] Strab. III, v, 5; trad. d'Am. Tardieu.

l'intrépidité des Gaditans et à leur attachement pour les Romains, sa prospérité fut telle que, malgré leur situation à l'extrémité de la terre habitable, son nom fit tomber dans l'oubli celui des autres îles [1]. Le géographe grec ajoute « qu'il n'y a pas de peuple qui envoie, soit dans la Méditerranée, soit dans l'Océan, un plus grand nombre de bâtiments et de bâtiments d'un plus fort tonnage; que, l'île de *Gadira* étant peu étendue et les Gaditans ne possédant sur le continent qu'un nombre réduit d'habitations, la plupart d'entre eux avaient leur domicile sur leurs vaisseaux; sans cette circonstance, continue-t-il, *Gadira* serait, après Rome, la ville la plus peuplée de l'empire [2]. » Dans l'un des recensements généraux effectués du temps de Strabon, il y avait à Gadès cinq cents chevaliers romains; Patavium était la seule ville d'Italie qui pouvait en fournir autant. Balbus de Gadira, qui triompha à Rome pour ses victoires sur les Garamantes et fut le premier étranger auquel ces honneurs furent accordés, éleva sur le continent, en face de l'ancienne Gadira, une nouvelle ville qu'on nomma *Ville-Neuve;* l'ensemble des deux villes fut appelé Didyme [3]. Phérécyde, suivant Strabon [4], Éphore et Philistide, d'après Pline [5], assurent que *Gadès* est l'ancienne *Érythie*, où la fable place les aventures de Gérion. Avienus, dans sa Description de l'univers [6], dit que l'ancien nom de *Gadès* était *Cotinussa*, que les colons de Tyr lui donnèrent ensuite celui de *Tartessus*, et que si, dans la langue des barbares, elle s'appelle encore *Gadès*, cela provient du mot *Gaddir*, par lequel les Carthaginois désignent tout lieu entouré d'une palissade. Vers la fin du VI^e^ siècle avant Jésus-Christ, les colons de Tyr furent menacés par les naturels du pays; ils appelèrent à leur secours leurs congénères de Carthage; ces derniers profitèrent de cette circonstance pour s'emparer d'abord des environs de *Gadès*, puis de la ville elle-même, qui ne se rendit toutefois qu'après une vigoureuse résistance; Vitruve prétend que c'est pendant ce siége que fut inventé le *bélier* [7]. Depuis cette époque jusqu'à leur expulsion définitive de l'Espagne par P. Scipion, 206 avant Jésus-Christ, les Carthaginois restèrent seuls possesseurs de l'île et de la ville de *Gadès*.

Jules César donna le titre de citoyens romains aux habitants de Gadès; sous Auguste, cette ville, ayant reçu une colonie de vétérans, prit le nom d'AVGVSTA VRBS IVLIA GADITANA [8]; sur les monnaies latines, elle n'a d'autre titre que celui de *municipium*, mais, sur des monuments lapidaires, elle est appelée MVN*icipium* AVG*ustum* GAD*itanum* [9]; elle fut le chef-lieu d'un des *conventus* de la Bétique. Du temps d'Avienus, au IV^e^ siècle, *Gadès* n'avait plus aucune importance, ce n'était guère qu'un monceau de ruines [10]; « pour nous, écrit cet auteur, excepté le culte d'Hercule, nous n'avons rien vu de remarquable en cet endroit. » On ne sait rien de son histoire sous les successeurs d'Auguste, son nom ne paraît même pas du temps des Goths; on

[1] Strab. III, 1, 8; trad. d'Am. Tardieu.
[2] Strab. III, v, 3; trad. d'Am. Tardieu.
[3] Strab. III, v, 3; trad. d'Am. Tardieu.
[4] Strab. III, v, 4; trad. d'Am. Tardieu.
[5] Plin. IV, 36.
[6] Avienus, *Descript. orb. terr.* v. 610 à 619.
[7] Vitr. X, c. XIX.
[8] Dion Cassius, 41.
[9] Gruter, p. 358, n° 4.
[10] Avienus, *Oræ maritimæ*, v. 268 à 291.

croit qu'elle fut conquise sur les Maures, en septembre 1262, par Alphonse X de Castille.

Monnayage punique.

1. Tête d'Hercule à droite avec la peau de lion. Fr.
R. 𐤌𐤐𐤏𐤋-𐤀𐤂𐤃𐤓. Poisson à droite . . . . AR 250
(A. H.) D. 16. P. 2,13 à 2,90. Pl. LI.

2. Tête d'Hercule, etc. à gauche.
R. 𐤌𐤇𐤋𐤌. Poisson à droite; dessous, la 2e partie de la légende du n° 1 . AR 250
(A. H.) D. 16. (exemplaire troué). Pl. LI.

3. Type du n° 1.
R. Poisson à droite. . . . . AR 100
(De Lorichs, pl. L, n° 4.) D. 8. P. 0,50. Pl. LI.

4. Type du n° 2.
R. Type du n° 1. . . . . AR 100
(De Lorichs, pl. L, n° 5.) D. 6. Pl. LI.

5. Tête d'Hercule à gauche; derrière, une massue.
R. 𐤌𐤐𐤏𐤋-𐤀𐤂𐤃𐤓. Deux poissons à gauche; dans le champ, un caducée et un croissant. . . . . Æ 6
(A. H.) D. 27. P. 12,30. Pl. LI.

6. Variété du n° 5; dans le champ du revers, un *alef* et un croissant. . . . . . . Æ 6
(A. H.) D. 27. P. 14. Pl. LI.

7. Variété du n° 5, avec un dauphin en contre-marque . . . . Æ 6
(A. H.) D. 27. P. 7,15. Pl. LI.

8. Variété du n° 5; dans le champ, un trident, un *alef* et un croissant. . . . . Æ 12
(C. F.) D. 28. P. 8,30. Pl. LI.

9. Variété du n° 5, de plus petit module . . . . Æ 5
(C. F.) D. 23. P. de 7,50 à 8,20. Pl. LI.

10. Tête d'Hercule à gauche, etc.; devant, une massue.
R. 𐤌𐤐𐤏𐤋-𐤀𐤂𐤃𐤓. Deux poissons; dans le champ, un *alef* et un croissant. . Æ 5
(C. F.) D. 17. P. 3,50. Pl. LI.

11. Variété du n° 10; les poissons du revers sont tournés à droite et la légende supérieure est 𐤐𐤏𐤋 . . . . Æ 5
(A. H.) D. 18. P. 3,70. Pl. LI.

12. Variété du n° 10, avec les légendes du n° 11. . . . . Æ 5
(A. H.) D. 16. P. 4,10. Pl. LI.

13. Types du 11, sans légendes, mais dans le champ, un *alef*............Æ 5

(A. H.) D. 16. P. 4,10. Pl. LI.

14. Tête d'Hercule, etc. de face.

R. ϟo⅃㇉-ꟼꟼ1Ŧ. Deux poissons à gauche........................Æ 10

(C. F.) D. 17. P. 3,40. Pl. LI.

15. Types du n° 14, mais sans légende et avec les poissons tournés à droite..Æ 6

(C. F.) D. 13. P. 2,35. Pl. LI.

16. Types du n° 14, sans légende et de petit module..................Æ 10

(C. F.) D. 10. P. 0,80. Pl. LI.

17 et 18. Dauphin à gauche ou à droite.

R. Deux poissons à droite....................................Æ 10

(C. F.) D. 10. P. 0,60. Pl. LI.

19. Type du n° 1.

R. ㄣo)ㄣ-ꟼꟼ1Ŧ. Un poisson à gauche..........................Æ 10

(C. F.) D. 23. P. 6,70. Pl. LI.

20. Variété du n° 19 de moindre diamètre...........................Æ 6

(C. F.) D. 20. P. 5,20 à 5,50. Pl. LI.

21. ϟo⅃ ꟼ-ꟼꟼ1Ŧ. Types du n° 20...................................Æ 6

(C. F.) D. 20. P. 3,50. Pl. LII.

22. ḥ⊙)ㄣ-ꟼꟼ1Ŧ. Types du n° 20...................................Æ 6

(C. F.) D. 19. P. 3,65. Pl. LII.

23. Tête d'Hercule etc. à gauche.

R. ɂoΓꟼꟼꟼ1Ŧ. Poisson à gauche.................................Æ 12

(C. F.) D. 15. P. 2,20. Pl. LII.

24 et 25. Mêmes types que le n° 23, mais sans légende; dans le champ, ꟼ et Ⱡ.Æ 10

(C. F.) D. 15 et 10. P. 1,65 et 0,85. Pl. LII.

26. Tête d'Hercule etc. de face.

R. ɂoΓꟼ-ꟼꟼ1Ŧ. Poisson à gauche.................................Æ 15

(A. H.) D. 15 et 18. P. 2,20 à 3,60. Pl. LII.

27. Mêmes types, sans légendes; au-dessous du poisson, un *alef*..........Æ 8

(C. F.) D. 13. P. 1,50. Pl. LII.

28. Type du n° 5.

R. ㄣoꟼꟼ-ꟼꟼ1Ŧ. Dauphin à gauche ....Æ 6

(C. F.) D. 16. P. 2,85 à 3. Pl. LII.

Fr.

29. Variété du n° 28, avec la légende 𐤀𐤃𐤓𐤗 ..... Æ 10
(C. F.) D. 16. P. 2,85. Pl. LII.

30. Variété du n° 29, mais sans légende, dans le champ, 𐤔. 𐤀 et un trident. Æ 6
(A. H.) D. 16. P. 2,55. Pl. LII.

31. Type du n° 29, avec les légendes du n° 22 ..... Æ 6
(C. F.) D. 16. Pl. LII.

32. Variété du n° 31; le dauphin est tourné à droite ..... Æ 6
(C. F.) D. 12. P. 1,40. Pl. LII.

33 et 34. Type du n° 29.

R. 𐤀𐤃𐤓-𐤍𐤄𐤀. Dauphin à gauche ou à droite, placé sur un trident.... Æ 10
(C. F.) D. 17. P. 3,90. Pl. LII.

34 *bis*. Variété avec la légende du n° 29. ..... Æ 10
(C. F.) D. 17. P. 3,90. (Non gravée.)

35. Tête d'Hercule de face, etc.

R. 𐤃𐤉𐤗-𐤍𐤍𐤀. Type du n° 28. ..... Æ 6
(A. H.) D. 17. P. 3. Pl. LII.

36. 𐤋𐤏𐤔-𐤍𐤍𐤀. Variété du n° 34. ..... Æ 10
(C. F.) D. 17. P. 3. Pl. LII.

On distingue trois légendes différentes sur les monnaies phéniciennes de Gadès, l'une, constamment placée au-dessous du type du revers, est le nom de la ville précédé d'un des articles 𐤀 ou 𐤄, *alef* ou *hé*: 𐤍𐤃𐤀 ou 𐤍𐤃𐤄 (אגדר ou הגדר), et, en lettres latines avec les voyelles suppléées, A GADIR ou HE GADIR, mots qui signifient *l'enceinte;* c'est en effet le nom que les auteurs anciens disent avoir été donné à cette ville par les Phéniciens.

La seule légende inscrite au-dessus du même type est le mot 𐤁𐤏𐤋 et ses variantes 𐤁𐤏𐤍, 𐤁𐤏𐤌, 𐤒𐤏𐤗; on la trouve aussi, mais plus rarement, terminée par un *nun* 𐤏𐤁𐤏, et, dans ce cas, le *mem* initial fait defaut, alors le mot est au pluriel; 𐤁𐤏𐤋 se transcrit en hébreu par מבעל et en lettres latines par MBAL, le *mem* 𐤌 est probablement mis pour מן et représente la préposition *par;* 𐤁𐤏𐤋 ou 𐤏𐤁𐤏𐤋 (בעל ou בעלן – BAL ou BALN) signifient *le* ou *les* seigneurs, c'est-à-dire les magistrats de la ville, la municipalité; c'est le *Decreto Decurionum* des pièces latines.

La troisième légende, 𐤌𐤋𐤀𐤋𐤌 (מהלם – MELM), ne se trouve que sur la pièce

n° 2 ; ce mot, suivant Gesenius et M. Muller, dériverait de חלם - HELM, qui aurait le sens de frapper, et, suivant l'opinion du dernier de ces deux savants, l'inscription pourrait se traduire par *monnaie*.

Quant à l'époque des monnayages phéniciens de Gadès, nous renvoyons le lecteur à la page 43 de cet ouvrage.

Monnayage latin.

37. Tête d'Hercule, etc. à gauche.

R. BALBVS·PONT. Secespita, simpulum et securis, et quelquefois un astre suivant Florez..... Æ Fr. 80

(C. F.) D. 40. P. 40,50. Pl. LII.

38. Type du n° 37.

R. AVGVSTVS·DIVI·F. Foudre..... Æ 100

(C. F.) D. 35. Pl. LII.

39. Type du n° 37.

R. PONTIFEX·MAXIMVS. Type du n° 37..... Æ 120

(C. F.) D. 35. Pl. LII.

40 et 41. Variétés du n° 38, mais de moindre diamètre..... Æ 100 et 40

(C. F.) D. 30 et 35. P. 23,50 à 14,70. Pl. LII.

42. AGRIPPA. Tête nue à gauche d'Agrippa, avec la couronne rostrale.

R. MVNICIPII·PATRONVS. Aplustrum..... Æ 100

(C. F.) D. 32. Pl. LII.

43. AGRIPPA. Tête nue à gauche d'Agrippa.

R. MVNICIP·PARENS. Aplustrum..... Æ 100

(C. F.) D. 35. Pl. LIII.

44. Type du n° 37.

R. Comme celui du n° 42..... Æ 100

(A. H.) D. 35. P. 26,40. Pl. LIII.

45. Type du n° 37.

R. M·AGRIPPA·COS·III·MVNICIPI·PARENS. Aplustrum..... Æ 120

(C. F.) D. 35. Pl. LIII.

46. Variété du n° 42. Agrippa porte une couronne rostrale..... Æ 100

(C. F.) D. 32. Pl. LIII.

47. NERO. Tête nue à droite.
R. TI·CLAVDIVS. Simpulum..... Æ 8o Fr.
(C. F.) D. 36. Pl. LIII.

48. Types du n° 47, mais de moindre diamètre..... Æ 6o
(C. F.) D. 31. Pl. LIII.

49. Type du n° 37.
R. Comme celui du n° 48..... Æ 6o
(A. H.) D. 3o. P. 26,4o. Pl. LIII.

5o. Variété de fabrique du n° 49..... Æ 6o
(C. F.) D. 34. Pl. LIII.

Le personnage du nom de *Balbus* mentionné sur le médaillon n° 37 est *Lucius Cornelius Balbus*, qui dut sa fortune, suivant Velleius Paterculus[1], à l'adresse qu'il eut, étant à Dyrrachium, où les camps des Pompéiens et des Césariens étaient limitrophes, de pénétrer dans le camp de Pompée, où, par ses promesses, il décida le consul Lentulus à passer au parti de César; plus tard, ce même Balbus, nommé proconsul en Afrique, vainquit les Garamantes, dont il triompha à Rome l'an 19 avant Jésus-Christ; il reçut ensuite le sacerdoce, sans cependant perdre sa qualité d'Espagnol[2]. Il était neveu, du côté paternel, de *Lucius Cornelius Balbus l'Ancien*, également de *Gadès*, qui, en raison des services rendus par lui à la République durant la guerre de Sertorius, fut élevé au rang de citoyen romain, l'an 72 avant Jésus-Christ, et qui, l'an 4o, fut nommé consul. Balbus le jeune est le seul étranger à qui l'on ait accordé les honneurs du triomphe[3].

La pièce n° 37 est postérieure à l'année 19 avant Jésus-Christ, puisqu'elle porte les emblèmes du pontificat, que Balbus ne reçut qu'après son triomphe.

Les n^{os} 38, 4o et 41 ne furent pas émis antérieurement à l'an 27 avant Jésus-Christ: ce n'est qu'à cette date qu'Octave reçut le nom d'*Auguste*, inscrit sur ces monnaies; le n° 39, au revers duquel on lit PONTIFEX MAXIMVS, n'appartient pas à Balbus, qui ne fut jamais grand pontife; il doit être attribué à Auguste, qui fut revêtu de cette dignité l'an 12 avant Jésus-Christ, en remplacement de Lépide, mort l'année précédente.

[1] Velleius Pat. II, 51.
[2] *Ibid.*
[3] Dion Cass. XLVIII, 69, et LV, 19; Plin. VII, 43, v, 5.

Aucune monnaie de *Gadès* ne porte l'effigie d'Auguste; celle d'Agrippa se voit sur les nos 42, 43 et 46; le type des revers, l'*aplustrum*, fait allusion aux victoires navales remportées par Agrippa, victoires qui lui valurent la couronne rostrale dont est ornée sa tête sur les nos 42 et 46. Les nos 44, 45 et 46 ne peuvent être attribués qu'au même Agrippa, à cause du type de l'*aplustrum* et des légendes MVNICIPI·PARENS ou MVNICIPII PATRONVS que nous avons vues sur les autres pièces avec la tête d'Agrippa; d'ailleurs, à cette époque, d'autres villes du midi de l'Espagne prirent pour protecteur, *parens* ou *patronus*, le gendre d'Auguste : on lit sur une inscription de IVLIA (aujourd'hui Montemayor) M·AGRIPPAE·PATRONO[1]. On ne peut fixer l'époque exacte de l'émission de ces bronzes; sur la monnaie no 45 est mentionné le troisième consulat d'Agrippa, qui eut lieu l'an 27 avant Jésus-Christ. Cette date serait donc la limite inférieure extrême du monnayage du no 45, et probablement aussi des autres pièces d'Agrippa frappées à *Gadès;* ce ne doit guère être même qu'après le mariage d'Agrippa avec la fille d'Auguste, 23 avant Jésus-Christ, que les magistrats de *Gadès* auront pensé à flatter l'empereur en rendant des honneurs à son gendre. Agrippa mourut l'an 12 avant Jésus-Christ.

Les nos 47 à 50 furent frappés au nom de Tibère, du vivant d'Auguste et après la mort d'Agrippa; le *simpulum*, type unique des revers, indique que Tibère faisait, à cette époque, partie du collége des pontifes, et l'on sait qu'il n'y fut admis que la xie année de sa puissance tribunicienne, l'an 749 de Rome, 5 avant Jésus-Christ.

VI.

IPTVCI (Rota?).

La situation de cette ville est encore indéterminée; d'après les lieux de provenance des monnaies qui portent ce nom et l'écriture des légendes bastulo-phéniciennes, il est à peu près certain qu'*Iptuci* ne devait pas être très-éloignée de Gadès; l'auteur du Mémorial numismatique espagnol[2] la place à *Rota*, à peu de distance de *Gadès*.

[1] Gruter, CCXXXVIII, 4; Hübner, *Corp. inscr. lat.* t. II, nos 1313, 1725, 1729, et Florez, *Med. de Esp.* p. 430, et pl. XXVI et XXVII. — [2] Alvaro Campaner, *Mem. numism.* Barcelona, 1866.

Monnayage bastulo-phénicien et latin.

Fr.

1. IPTVCI. Tête diadémée et barbue à droite.
R. /·V-.Y.1λ-)-11-/·- dans une roue à huit rayons.................. Æ 20
(De Lorichs, LIII, n° 6.) D. 17. Pl. LIII.

2. Légende fruste; même type.
R. /·-1J-1J-1ı-J-ϰ-/·- dans une roue à huit rayons.................. Æ 20
(De Lorichs, LIII, n° 7.) D. 17. Pl. LIII.

3. Tête barbare; légende effacée ou sans légende.
R. I1TV< dans une roue à cinq rayons.............................. Æ 20
(De Lorichs, LIII, n° 8.) D. 17. Pl. LIII.

4. Tête barbare; autour, vestiges d'IPTVCI.
R. Légende bastulo-phénicienne très-fruste......................... Æ 20
(C. M.) D. 11. Pl. LIII.

La fabrique de ces monnaies est si barbare, que les mêmes caractères bastulo-phéniciens varient avec chaque légende.

Nous donnons ci-dessous les quinze variantes rapportées avec le plus grand soin par M. Zobel et publiées par lui, en 1866, dans le *Mémorial numismatique* de Barcelone[1].

[1] *Loco cit.* p. 16, 17, 29, etc.

M. Zobel lit cette légende de gauche à droite et la transcrit en caractères latins IBTZVCA ; il donne au signe n° 1 la valeur du *iod*, une valeur inconnue au n° 7, qui est identique au n° 1, sauf le point qui le suit quelquefois, comme dans les légendes *a*, *b* et *c*.

La légende du n° 3, placée également entre les rayons d'une roue, donne le mot IPTVCI ; il paraîtrait alors probable que ce même mot devrait exister, mais transcrit en bastulo-phénicien, sur les revers des pièces n^os^ 1, 2 et autres, dont nous avons donné ci-dessus les différentes légendes.

Nous n'avons jamais eu entre les mains une seule de ces monnaies qui fût de passable conservation; nous ne pouvons donc affirmer la forme des caractères qui, dans quinze variantes d'une même légende, subissent d'aussi considérables altérations ; à plus forte raison ne croyons-nous pas possible d'essayer la restitution de cette inscription ; nous nous bornons à citer l'opinion de M. Zobel et à mettre en regard des légendes qu'il a dessinées les valeurs qu'il attribue à chacun des signes qui les composent.

VII.

LASCVTA (près d'Alcalá de los Gazules).

La ville de *Lascuta* n'est mentionnée par aucun auteur; quelques rares monnaies bilingues portent dans leur légende latine le nom de Lascuta; une récente découverte[1] vient d'affirmer son nom et sa situation au milieu des peuples du ressort juridique de Gadès. Les bronzes que nous allons décrire ont été également recueillis dans les environs d'*Alcalá de los Gazules*.

[1] Une plaque de bronze, trouvée près d'Alcalá de los Gazules, a été présentée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres par M. Ladislas Lazeski, le 30 août 1867 ; ce monument, extrêmement curieux, porte l'inscription suivante :

Lucius · AIMILIVS · *Lucii* · *Filius* · INPEIRATOR · DECREVIT
VTEI · QVEI · HASTENSIVM · SERVEI
IN · TVRRI · LASCVTANA · HABITARENT
LEIBEREI · ESSENT · AGRVM · OPPIDVMQV*e*
QVOD · EA · TEMPESTATE · POSEDISENT
ITEM · POSSIDERE · HABEREQVE
IOVSIT · DVM · POPVLVS · SENATVSQVE
ROMANVS · VELLET · ACT*um* · IN · CASTREIS
Ante · *Diem* · XII · *Kalendas* · FEBR*uarias*

«Cette inscription, dit M. Renier dans la séance du 4 octobre 1867, par la forme des lettres, par les particularités orthographiques qu'elle présente, et surtout par l'inconstance

Monnayages bastulo-phénicien et bilingue.

1. Tête d'Hercule à droite; devant, une massue. Fr.

R. [illegible]. Éléphant à droite . . . . . Æ 50

(A. H.) D. 20. P. 5,05. Pl. LIII.

de son orthographe (*essent* et *possidere* avec deux *s*; *posedisent* et *iousit* avec un seul *s*, etc.) ne peut, suivant les règles établies par M. Fr. Ritschl, appartenir qu'à la fin du VI^e^ siècle de Rome.

«Or, parmi les membres de la gens *Aemilia*, qui parvinrent aux honneurs à cette époque, il n'y en a eu qu'un seul qui se soit appelé *Lucius*, et qui ait été gouverneur de l'Espagne ultérieure; c'est *Paul-Émile*, si célèbre depuis par sa victoire sur Persée...

«Son père, tué à la bataille de Cannes en 538 de Rome (216 avant Jésus-Christ), s'appelait comme lui *L. Aemilius Paulus*, mais il était fils d'un *Marcus*, et d'ailleurs les Romains n'avaient point encore, à cette époque, porté leurs armes jusque dans l'Espagne ultérieure. Ce n'est donc pas lui qui a rendu le décret dont il s'agit.

«Quant à Paul-Émile, Tite-Live nous apprend qu'il fut nommé préteur en 563 de Rome (191 avant Jésus-Christ), et que, dans le partage des provinces, ce fut l'Espagne ultérieure qui lui échut. Il y fut envoyé, suivant Plutarque et le même Tite-Live, avec le titre et les pouvoirs de proconsul.

«L'année de son consulat se passa sans événements remarquables, et les pouvoirs furent prorogés pour une année; à la fin de cette deuxième année, surpris par les Lusitaniens, il fut battu et perdit six mille hommes de son armée.

«Il prit sa revanche l'année suivante. Le préteur *L. Babius Dives* avait été désigné pour lui succéder, mais, se rendant en Espagne, Babius fut attaqué et défait par les Ligures au passage des Alpes; blessé grièvement, il se réfugia à Marseille, où il mourut peu de jours après. Le sénat désigna, pour le remplacer, *P. Junius Brutus*, alors propréteur en Étrurie, qui ne put arriver en Espagne avant la fin de l'année.

«Paul-Émile, avant l'arrivée de son successeur, livra bataille aux Lusitaniens, qu'il battit complétement : il leur tua dix-huit mille hommes, leur fit deux mille trois cents prisonniers, et se rendit maître de leur camp.

«Nul doute qu'après cette victoire Paul-Émile n'ait été proclamé *Imperator* par son armée. Le sénat, en ayant été informé, ordonna des supplications; comme elles ne furent décrétées qu'après le triomphe de L. Æmilius Regillus, qui fut célébré le jour des kalendes de février, cela nous permet de fixer à la fin de l'année 565, ou dans les premiers jours de 566, l'époque de la victoire remportée par Paul-Émile, et notre inscription, qui est d'une date postérieure à cette victoire, puisqu'il y prend déjà le titre d'*Imperator*, est du XII des kalendes de février de cette dernière année, ou, suivant notre calendrier, du 21 janvier 188 avant Jésus-Christ. C'est, parmi les inscriptions de bronze de quelque importance, la plus ancienne qui soit parvenue jusqu'à nous, le sénatus-consulte sur les Bacchanales étant de l'an 568 de Rome, 186 ans avant notre ère.

«Les *Hastensium servi, qui in Turri Lascutana habitabant*, étaient, suivant moi, une population assujettie aux *Hastenses*, une sorte d'*ilotes*, qui, ayant rendu quelques services à Paul-Émile dans sa campagne contre les Lusitaniens, en reçurent comme récompense la liberté d'abord, puis la propriété de la ville et des terres qu'ils occupaient, cette propriété,

2. Tête à droite; devant, L (en creux) ASCVT.

R. Éléphant à droite; dessous, M....., le tout surfrappé sur un droit de la même pièce .... Æ Fr. 60
(C. F.) D. 24. Pl. LIII.

3. Tête à droite; devant, ASCVT.

R. ꟾᑐ>ꟾʃ. Éléphant à gauche .... Æ 60
(Zobel, *Mém. numism.* 1866, pl. II, III.) D. 21. Pl. LIII.

4. Tête à droite; devant, LASCVT.

R. ꟾ·ᒣᖷ·>ꟾL. Éléphant à droite .... Æ 100
(Zobel, *Mém. numism.* 1866, n° 2.) D. 20. Pl. LIII.

5. Type du n° 1 (fabrique barbare).

R. \ꟾ<ᛔᚪꟾ. Éléphant à droite .... Æ 20
(A. H.) D. 17. Pl. LIII.

6. Même droit.

R. ꟾ<ᛔᚪL. Éléphant à droite .... Æ 20
(Zobel, *Mém. numism.* 1866, pl. II, III.) D. 21. Pl. LIII.

7. Tête d'Hercule à gauche; devant, LASCVT.

R. *Modius* rempli d'épis ou autel surmonté de quatre épis; dans le champ, des traces de vases ou autres objets .... Æ 100
(Florez, LXIII, 1.) D. 28. Pl. LIV.

8 et 9. Mêmes droits.

R. Types du n° 7, sans traces de symboles accessoires dans le champ, mais à l'exergue la légende ·ꟾ(ᛔꟾ·// .... Æ 100
(Zobel, *Mém. numism.* 1866, p. 21.) D. 28. Pl. LIV.

9ᵃ. Droit du n° 7.

R. Type du n° 7, sans trace de symboles accessoires ni de légende dans le champ .... Æ 100
(Sestini, pl. XI, n° 8.) D. 28. (Non gravée.)

9ᵇ. Droit du n° 5.

R. ꟾ(ᛔᚪ· Type du n° 5 .... Æ 100
(Sestini, pl. XI, n° 4.) D. 18. (Non gravée.)

toutefois, sauf ratification du peuple et du sénat.» (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, etc. 1867, p. 267 à 271.)

9ᶜ. Tête imberbe à droite; derrière, TCSC. Fr.

R. 𐤋𐤔𐤊𐤉. Éléphant à gauche; au-dessus, HOA.....Æ 60

(Sestini, pl. II, n° 7.) D. 21. (Non gravée.)

9ᵈ. Types du n° 1, avec la légende 𐤋𐤔𐤊(𐤉)𐤆.....Æ 80

(Zobel, *loc. cit.* lég. 13 h.) (Non gravée.)

9ᵉ. Types du n° 1, avec les légendes 𐤋(𐤉)𐤔𐤊𐤉; 𐤋𐤔𐤊(𐤉)𐤉; 𐤋𐤔𐤊(𐤉)𐤉; 𐤋𐤔𐤊𐤉.Æ 20

(Zobel, *loc. cit.* lég. 13, 14, 15 et 16.) (Non gravée.)

10. P·TERENT·BODO. Tête d'Hercule à gauche.

R. 𐤋𐤉𐤒𐤅𐤋 ou 𐤋𐤉𐤒𐤓𐤍𐤅. Sanglier à droite attaqué par un serpent; au-dessous, la légende latine L·NVMIT·BODO; le tout dans une couronne de laurier.....Æ 100

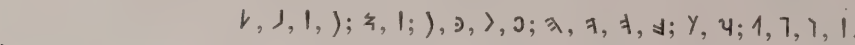
(De Lorichs, pl. X, n° 3.) D. 28. Pl. LIV.

La légende du n° 7 est lue par Florez LAS*tigi*·*Civitas*·*Victrix*. Gusseme, dans son *Dictionnaire numismatique*, publié en 1775, donne les monnaies décrites ci-dessus à Gadès, à cause du type du droit. Velasquez traduit la légende punique par ELFY·E; il y voit le nom des *Elbysini*, peuples placés par Étienne de Byzance aux environs des Colonnes d'Hercule. D. Juan de Lozano est d'avis que ces bronzes ont été frappés à Ascoy, dans la province de Murcie. Sestini lit *Ascui, Ascuta;* il suppose que LASCVI, LASCVTA sont les noms d'*Ascui, Ascuta*, précédés de l'article *el*, qu'il croit phénicien; il ajoute qu'*Ascui* était l'*Escua* mentionnée par Pline et Ptolémée; mais l'article phénicien est ה (*hé*) et non pas *el*. Mionnet, MM. Akerman, de Werlhof et Anatole de Barthélemy classent aussi ces monnaies à Ascui ou Ascuta; M. Judas, d'après la transcription טפהך qu'il propose de la légende punique, les attribue à *Tipasa* en Afrique. D. Antonio Delgado est le premier qui ait regardé Lascuta comme le nom même de la ville; cette opinion fut reprise par M. Zobel, dans un mémoire qu'il publia à Leipzig en 1863, et confirmée en 1867 par la découverte de la plaque de bronze d'Alcalá de los Gazules.

Nous donnons d'après nos originaux et les *fac-simile* de M. Zobel les différentes légendes bastulo-phéniciennes connues des monnaies de Lascuta; les sept premières se lisent de droite à gauche, les autres de gauche à droite.

Chaque légende contient six lettres dont voici les variantes :

1 2 3 4 5 6



	1	2	3	4	5	6
a						
b						
c						
d						
e						
f						
g						

	1	2	3	4	5	6
	(De gauche à droite.)					
h						
i						
j						
k						
l						
m						

Le ꓶ est une des formes du *lamed* dans les inscriptions puniques.

Le ꓷ est un *samech* de la même écriture.

Le) ou le) semble devoir être un *caf*, d'après la place qu'il occupe dans la légende et sa ressemblance avec la lettre de même nom dans les inscriptions monétaires du midi de l'Espagne.

Le ꓸ et ses variantes sont le *hé* des Phéniciens et des Celtibériens.

Le ꓽ est une des formes du *vav* punique et du ꓽ sur les monnaies du sud de l'Espagne.

Le ꓵ retourné ꓶ est le *tau* des monnaies de la Syrtique, de la Byzacène, de la Numidie et de la Mauritanie.

Nous proposons en conséquence de transcrire la légende dont nous avons donné treize variantes par les lettres לסכהות (LSKEVT), soit, en suppléant les voyelles, LASKEVTA.

Les bronzes de Lascuta offrent au revers trois types différents : un éléphant, un modius et un serpent attaquant un sanglier ; ce dernier se rencontre seulement sur les bronzes de la meilleure fabrique, et leur analogie avec ceux qui furent frappés à Gadès au nom d'Auguste est trop frappante pour que leur contemporanéité puisse être mise en doute. L'an 38 avant Jésus-Christ, Bogud II, roi de Mauritanie, allié de M. Antoine, vint en Espagne combattre les légats d'Octave ; après une campagne désastreuse, il dut se retirer auprès d'Antoine à Alexandrie. Le sanglier est un des symboles topiques des monnaies turdétanes de cette époque [1] ; le symbole du revers

[1] Voir les monnaies de Castulo, Obulco, etc.; les Turdétans étaient renommés pour leurs races porcines. M. Boudard, page 70, dérive Turdétan de *hurde*, porc, en basque, et de la

du n° 10 ne ferait-il pas allusion aux prétentions du roi Bogud à son arrivée en Espagne? Ne serait-ce pas la Mauritanie maîtrisant la Bétique[1]? L'extrême rareté de ces bronzes s'expliquerait par le peu de durée de leur émission; le nom de *Bodogenes* est celui d'un esclave mentionné dans une inscription publiée par M. Mommsen[2]; celui de *Bodo* se lit sur une inscription espagnole recueillie par M. Hübner[3].

Les pièces au revers du modius sont mal frappées et d'un dessin grossier; aussi rares que les précédentes, elles semblent appartenir à un monnayage de courte durée; leur type peut laisser soupçonner qu'elles sont peut-être le résultat d'une émission temporaire autorisée seulement pendant un moment de disette, afin de pourvoir à l'achat de grains nécessaires à la subsistance des habitants[4]; il est encore possible qu'elles aient été frappées en commémoration de quelque largesse municipale.

Les petits bronzes au revers de l'éléphant sont les moins rares des monnaies de Lascuta, mais ils sont tous relativement d'une très-basse époque; on en trouve de tellement barbares, qu'il est impossible de ne pas croire qu'elles doivent dater du temps où la langue indigène était tombée en désuétude; leur émission s'est peut-être prolongée assez tard, quoique le sénat romain, auquel la Bétique appartenait et qui s'était réservé le droit de frapper des monnaies de bronze, dut faire cesser dès qu'il le put les monnayages autonomes.

CONVENTUS HISPALENSIS.

Il était borné, au nord, par la Lusitanie; à l'est, par les conventus Cordubensis et Astigitanus; au sud, par le conventus Gaditanus et l'Océan;

terminative *tan*, qui semble désigner la contrée, le pays, la terre; *Turdétanie* signifierait la *terre des Porcs;* nous savons que les anciens donnaient le nom de Turdétanie à toute la Bétique. Sur des deniers de la famille Cœlia (Cohen, pl. XIII, n°s 5 à 10), on voit un porc en regard d'un vexillum sur lequel est écrit le mot *Hispania.*

[1] Le serpent symbolisait l'Afrique aussi bien que l'éléphant.

[2] *Inscr. Neap.* 6833.

[3] Cf. *Mém. numism. esp.* t. I, p. 18.

[4] Nous avons vu, dans les temps modernes, une cause semblable produire un fait analogue. A l'époque du soulèvement de Masaniello, on autorisa à Naples une émission de monnaies de bronze pour l'achat des denrées de première nécessité; ces monnaies avaient pour type une gerbe de blé.

à l'ouest, par le fleuve Anas, qui le séparait de la Lusitanie. Il comprenait les deux nations suivantes :

1° *Celtici.* Ils avaient pour limites, au nord, les Lusitans, dont ils étaient séparés par le cours de l'Anas depuis Badajoz jusqu'à Medellin; à l'est, par les Turdules du conventus Cordubensis; au sud, par les Turdétans du ressort d'Hispalis; à l'ouest, par le cours de l'Anas depuis Serpa jusqu'à *Evandriana*, près de Badajoz.

2° *Turdetani.* Ils avaient pour limites, au nord, les Celtici; à l'est, les Turdules du conventus de Corduba et les Turdétans du ressort d'Astigi; au sud, les Turdules du conventus de Gadès et l'Océan; à l'ouest, l'Anas depuis son embouchure jusqu'à Serpa (24 kilomètres sud-est de Beja).

CELTICI DE LA BÉTIQUE.

Le pays compris entre le Bætis et l'Anas (le Guadalquivir et le Guadiana) était habité par deux nations, les *Celtici*, qui confinaient à la Lusitanie et faisaient partie du conventus Hispalensis, et les *Turduli* du ressort juridique de Corduba. Les Celtici étaient des Celtibères venus de la Lusitanie; ils avaient conservé leurs mœurs, leurs cérémonies et leur idiome; leurs oppida portaient des noms pareils à ceux des autres villes celtibériennes; ils ne s'en distinguaient que par leur surnom[1].

ACINIPO..... *Fregenal de la Sierra*, à 84 kil. sud-est de Badajoz.
ALPESA..... (Voir *Sălpesa.*)
ARSA..... *Azuaga*, à 126 kil. sud-est de Badajoz.
ARVCCI VETVS..... *Aroche*, à 90 kil. nord de Huelva.
ARVNDA..... *Aracena*, à 72 kil. nord de Huelva.
CONCORDIA IVLIA..... (Voir *Nertobriga.*)
CONTRIBVTA IVLIA..... *Medina de las Torres*, à 78 kil. sud-est de Badajoz.
CORTICATA..... *Cortejana*, à 90 kil. nord de Huelva.
CVRIGA..... *Monesterio* (près de), à 120 kil. sud-est de Badajoz.
FINES..... *Paimogo* (près de), à 72 kil. nord-ouest de Huelva.
MONS MARIANVS..... *Puerto Moral?* à 96 kil. nord-ouest de Huelva.
NERTOBRIGA..... *Valera la Vieja*, à 1 kil. sud de Fregenal de la Sierra.
PERCEIANA..... *Villafranca de los Barros*, à 60 kil. sud-est de Badajoz.
REGIANA ou REGINA..... (Voir *Turriregina.*)

[1] Pline, III, 3.

RESTITVTA IVLIA..... (Voir *Segeda.*)
SALPESA..... (Situation indéterminée.)
SEGEDA RESTITVTA IVLIA. *Zafra*, à 72 kil. sud-est de Badajoz.
SERIA ..... *Feria?* à 36 kil. sud-est de Badajoz.
TERESES FORTVNALES.... *Bodona*, à 6 kil. de Fregenal de la Sierra.
TVRIGA..... (Voir *Curiga*).
TVRRIREGINA..... *Reina*, à 120 kil. sud-est de Badajoz.
VAMA..... *Paimogo?* à 72 kil. nord-ouest de Huelva.

MONNAYAGES DES CELTICI

DU CONVENTUS HISPALENSIS.

I.

ACINIPO (Fregenal de la Sierra?).

La situation d'*Acinipo* est nettement déterminée par Pline et Ptolémée, qui la fixent chez les Celtici établis entre l'Anas (le Guadiania) et le Bætis[1] (le Guadalquivir). Le était située chez les *Celtici* de la Bétique, et Pline nous apprend que cette ville appartenait au conventus Hispalensis, et à la partie comprise entre l'Anas et le Bætis. Cependant Florez, MM. Oliver et Hübner identifient Acinipo avec Ronda la Vieja, ville des Turdétans suivant Fernandez Guerra, et appartenant au conventus Gaditanus d'après la carte de M. Hübner. L'attribution de ces savants se fonde sur des inscriptions trouvées à Ronda la Vieja et à Setenil, sur lesquelles on lisait le nom de l'*Ordo Aciniponensis*.

Voici, du reste, d'après le *Dictionnaire géographique* de Madoz et M. Hübner, les inscriptions auxquelles nous venons de faire allusion :

Première copie remise à Caro en 1650 par D. Macario Farinas :

MARIÆ·MA...R
FABIVS·VICTOR
PO.....SV
ORDO·ACCINIPONENSIS
LOCVM·DECREVIT
M·ÆMILIVS·S·P·T·D·S
R.....D

[1] Pline, *Hist. nat.* III, 3, écrit : « Quæ autem regio a Bæti ad fluvium Anam tendit extra prædicta, Bæturia appellatur, in duas divisa partes, totidemque gentes : Celticos, qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus ; Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos a Celtiberis ex Lusitania advenisse manifestum est, sacris, lingua, oppidorum vocabulis, quæ cognominibus in Bætica distinguuntur : Seriæ adjicitur Fama Julia ; Nertobrigæ, Concordia Julia ; Segidæ, Restituta Julia ; Contributæ, Iulia ; Ucultuniacum, quæ et Curiga nunc est ; Laconimurgi, Constantia Julia ; Teresibus, Fortunales, et Callensibus, Emanici. Præter hæc, in Celtica, Acinippo, Arunda, Arunci, Turobriga, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. Altera Bæturia, quam diximus Turdulorum, et conventus Cordubensis, habet oppida non ignobilia : Arsam, Mellariam, Mirobricam ; regionis Osintiadis, Sisaponem. »

On lit dans Ptolémée, lib. II, cap. II, § 15 : Βαιτικῶν Κελτικῶν πόλεις αἵδε, Ἀροῦκι, Ἀροῦδα, Κούργια, Ἀκινίππω, Οὐαμα. Ainsi, d'après Pline et Ptolémée, *Acinipo* ou *Acinippo*

nom d'Acinipo paraît contracté d'Acinopolis. *Acinus*, pris dans le sens de grappe de raisin, est synonyme du mot celtique *ragin* dont nous avons fait *raisin*. *Raginal* ou *Fraginal* était vraisemblablement le nom primitif que les Romains n'ont fait que traduire en mettant celui d'Acinipo sur les monnaies dont le type principal, la grappe de raisin, fait évidemment allusion au nom de la ville.

Monnayage latin.

1. ✻ L·FOLCE·AEDILE. Grappe de raisin (il existe une variante sans étoile). Fr.
R. ACINIPO. Entre deux épis. . . . . Æ 8o
(A. H.) D. 22. P. 7,3o. Pl. LIV.

Deuxième copie remise le 22 octobre 1650 à D. Felix Laso de la Vega par D. Macario Farinas (elle est dans Florez, p. 152) :

FABIÆ·MATRI
L·FABIVS·VICTOR
TESTAMENTO·STATVAM
PONI·IVSSIT
ORDO ACINIPONENSIS
LOCVM·DECREVIT
MALVIT·IVSSV·EIVS
STATVAM·FIERI
P·O·

Troisième copie citée par l'auteur de l'article *Acinipo* dans le *Dict. géog.* de Madoz :

FABIÆ·MATRI
L·FABIVS·VICTOR
TESTAMENTO·STATVAM
PONI. . . . .IVSSIT
ORDO·ACINIPONENSIS
LOCVM·DECREVIT
MALVI·IVSSV·EIVS
STATVAM·FIERI
P· · · · ·O

Dans ces trois copies il n'y a d'immuable que le mot ACINIPONENSIS, et cependant, d'après le nombre considérable de lettres qui le composent, il eût dû éprouver une plus grande altération que les autres mots de la même inscription.

Voici maintenant une quatrième copie bien différente des précédentes :

MARIÆ. . .MA. . .R
FABIVS·VICTOR
. . . .PO. . . . .SV. .

M. Oliver donne la leçon :

FABIÆ·MAV*urae*
L·FABIVS·VICTOR·*Conjugi*
TESTAMENTO·STATVAM
PONI·IVSSIT
ORDO·ACINIPONENSIS
LOCVM·DECREVIT
M·ÆMILIVS·SP·FIL·DI. . . .
P·M·P·AVIN·HER·M·N
P· C·

Enfin M. Hübner propose de lire :

MARIAE·MA. . .R
FABIVS·VICTOR. . .
POS. . .SV. . .
ORDO·ACIPONENSIS
LOCVM·DECREVIT
M·AEMILIVS·S·P·T·D·S

Conde, dans son *Dictionnaire géographique*, a publié cette autre inscription trouvée à Setenil :

F·L·C FIL·CAI
IVIROS·M·VIR·
ANN·T. . .NIOI·R
M. . . . . .
DECVRIONVM
ACINIPPONENSIVM
D·D·

Cortès pense qu'il faut lire LACIPPONENSIVM. En effet, *Lacippo*, aujourd'hui Alechipe, est près de Setenil, et la ville de Lacippo est mentionnée par Pline comme appartenant au conventus Gaditanus, et par Ptolémée comme faisant partie des Turdules.

Fr.

2. Variété sans légende au droit, mais avec quatre astres et un croissant . . . . Æ 20
(Florez, pl. III, n° 13.) D. 22. Pl. LIV.

3, 4, 5 et 6. Variétés du n° 2 . . . . . Æ 20
(Florez, pl. III, 11, 10, 8 et 12.) D. 22. P. 7,30 à 8,00 Pl. LIV.

7. (Sans légende.) Grappe de raisin; dans le champ, en haut, deux astres; en bas, un A.

R. ACINIPO entre deux épis . . . . . Æ 30
(A. H.) D. 22. P. 8,20. Pl. LIV.

8. (Sans légende.) Grappe de raisin; dans le champ, en haut, à droite, un globule; en bas, un A.

R. ..CIMIPO entre deux épis . . . . . Plomb. 80
(A. H.) D. 17. P. 4,05. Pl. LIV.

8ª. Variété du n° 2; au-dessous de la grappe, une S (semis) . . . . . Æ 30
(Cat. de Lorichs, Acin. 12.) (Non gravée.)

8ᵇ. Variété du n° 2, surfrappée sur un bronze d'Obulco . . . . . Æ 20
(Cat. de Lorichs, n° 17.) D. 28. (Non gravée.)

8ᶜ. Variété du n° 2, surfrappée sur un bronze de Carteia . . . . . Æ 20
(Cat. de Lorichs, n° 18.) D. 22. (Non gravée.)

8ᵈ. Variété du n° 2; la légende du revers est entre un épi et une fleur de chardon. 30
(Cat. Gaillard, n° 30.) (Non gravée.)

Florez a publié, pl. III, n° 5, un bronze d'Acinipo dont le droit représente une tête virile et le revers une feuille de figuier; nous n'avons jamais rencontré cette pièce, que Florez n'a donnée que d'après un dessin très-imparfait de l'ouvrage de Rodrigo Caro intitulé : *Corografia del convento juridico de Sevilla.* Nous nous bornons à citer cette monnaie; l'étrangeté des types nous fait douter de son authenticité.

Le n° 1, avec la légende *L. Folce Aedile*, est le bronze le plus rare de la série.

Le n° 8 est en plomb, et nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire.

II.

SALPESA (situation indéterminée).

Pline cite une ville du nom d'Alpesa parmi celles des Celtici de la Bétique; cet auteur nomme ordinairement les villes d'un même pays suivant leur ordre alphabétique, et,

dans la nomenclature des oppida des Celtici, le nom d'Alpesa n'apparaît qu'immédiatement avant ceux qui commencent par une S [1]; cette anomalie peut être due à l'inexactitude d'un copiste, qui aura écrit *Alpesa* au lieu de *Salpesa*. Une inscription publiée par Caro, Dionius, Muratori et Florez mentionne le municipe *Salpesanus* [2]; elle a été trouvée à 35 kilomètres sud-est de Séville, dans les ruines du village abandonné de Facialcazar. C'est dans cette localité que Florez place Salpesa, après avoir préalablement essayé de prouver que les Celtici de la Bétique vivaient au sud-est d'Hispalis, tandis qu'il est hors de discussion que le territoire des Celtici dont il est question était au nord-ouest de cette capitale, entre la Sierra Morena et le Guadiania [3]. Les Latins qui écrivaient *sex* pour ἕξ, *septem* pour ἑπτά, *Segesta* pour Egesta, *Sedetania* pour Edetania, etc. ont pu également écrire SALPESA pour *Alpesa* ou *Alpes*.

Les Celtes désignaient par ce dernier mot les cimes des montagnes les plus élevées [4]; s'il résulte de ce qui précède que les Celtici de la Bétique habitaient entre le Guadiana et la Sierra Morena, et que le nom de Salpesa est le même qu'Alpesa, dont l'étymologie celtique n'est pas douteuse, on pourrait, avec Miguel Cortès, proposer l'identification de Salpesa avec *Cumbre Altas*, traduction espagnole littérale du mot celtique Alpes; cette ville est à 110 kilomètres au nord de Huelva, sur une des pentes les plus élevées de la Sierra Morena.

Monnayage latin.

1. SALPESA. Tête d'Apollon à droite. Fr.

R. Arc, trépied, lyre et carquois. . . . . Æ 2,0

(C. F.) D. 26. P. 9. Pl. LIV.

Le trépied, qui est un des symboles placés au revers de cette pièce, a été pris pour un temple par Florez; sur l'exemplaire que nous avons fait graver, le trépied est parfaitement indiqué, et il est semblable à celui qu'on voit sur les deniers des familles Cassia, Manlia, etc. et est conforme aux descriptions des plus savants archéologues [5]. Il est évident que Florez [6] n'a eu sous les yeux qu'un mauvais exemplaire de cette rare monnaie, dont le poids (9 grammes) est celui d'un tiers d'once romaine, c'est-à-dire celui

[1] « Præter hæc, in Celtica, Acinippo, Arunda, Arunci, Curiga, Lastigi, *Alpesa*, Sæpone, Serippo. » (Plin. III, 3.)

[2] HVIC·ORDO·MVNICIPII·FLAVI· SALPESANI... Caro, fol. 187; Dionius, p. 188; Muratori, p. MCVII, et Florez, p. 570.

[3] « Celticos, qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus. » (Plin. III, 3).

[4] « Quid aliud *Alpes*, quam montium altitudines? » (Tit. Liv.) « Gallorum lingua *Alpes* alti montes vocantur. » (S^t Isid. *Etym.* liv. IV, cap. VIII.)

[5] Cf. Ottfried Muller, *Atlas*, et Ant. Rich. art. *Tripus, etc.*

[6] Florez, p. 570 et pl. LXVII, n^os 6 et 7.

des as du temps d'Auguste; l'émission de ces bronzes a donc eu lieu du temps de cet empereur.

III.

TVRRIREGINA (Reina).

Le nom de *Turriregina* est composé de deux mots: *Turri*, château fort, et *Regina* ou *Recina*, nom de la ville. Pline mentionne Regina parmi les municipes romains du conventus Gaditanus, et Ptolémée, ainsi que l'Itinéraire d'Antonin, cite un oppidum du même nom entre Contributa et Cursu, à 100 kilomètres nord environ d'Hispalis (Séville); c'est actuellement *Reina*, au sud de Merida et à 6 kilomètres sud-est de Llorena, province de Badajoz; on y a trouvé des inscriptions lapidaires avec le nom de *Respublica Reginensis*. Un *castrum* antique domine la cité moderne; l'ancienne était autrefois renfermée dans l'enceinte du château; en dehors, dans la vallée, il n'y avait d'autres constructions que les celliers des habitants, dont l'unique culture était la vigne et la principale industrie la fabrication du vin. Cependant, comme le nombre de familles demeurant dans le castrum était fixé à cinquante, et qu'on ne pouvait y entrer ou en sortir qu'à de certaines heures déterminées par les règlements militaires, plusieurs familles trop à l'étroit ou trop assujetties abandonnèrent l'enceinte fortifiée et s'établirent dans la plaine; elles prospérèrent, d'autres les imitèrent, de sorte qu'avec le temps la garnison seule habita le château[1]. Plusieurs savants attribuent les monnaies que nous allons décrire à la ville de *Regina* du conventus Gaditanus; il nous est difficile de nous ranger à cette opinion; le type du droit de ces pièces est celui des bronzes de Carmo, de Carbula, d'Obulco, etc. La disposition de la légende du revers est analogue à celle des espèces de Searo, Callet, Carmo, Lastigi, Onuba, Lælia, Ilipla, Ilipense, Carbula, etc. c'est-à-dire de la plupart des villes du ressort d'Hispalis. Enfin les monnaies de Turriregina ne sont pas toutes bilingues; le nº 4 ne possède qu'une inscription latine, ce qui indiquerait une ville déjà éloignée des centres bastulo-phéniciens[2].

Monnayage celtique et latin.

1. Tête casquée à droite dans une guirlande de sarments.

R. TVRIRIICINA. Dessous, ˥ↃI˥/·ꟻ·⅄IC; dans le champ, une épée et une patère? .... Æ — Fr. 200

(C. F.) D. 31. Pl. LIV.

2. Même droit.

R. TVRIRIICINA. Dessous, √>I˥/·ꟻ·⅄IC; mêmes symboles dans le champ. Æ 200

(C. B.) D. 32. Pl. LIV.

[1] Cf. Madoz, *Dict. géogr.* art. *Reina.* — [2] Voir plus haut, p. 48 et suiv.

3. Même droit. Fr.

R. TVRI.... Dessous, ⟩I... dans le haut du champ, X et une patère?. Æ 200
(C. M.) D. 32. Pl. LIV.

4. Même droit.

R. TVRRI... Au-dessus, une grappe de raisin; au-dessous, un épi .... Æ 200
(Florez, LXVII, n° 10.) Pl. LIV.

Nous avons dit que le nom de TVRIRIICINA[1] était composé de deux mots, TVRI ou TVRRI, dont les formes TVR, TVRI, TVRO ou TOR se présentent fréquemment comme radical dans les noms espagnols, et dont la signification est celle de *castrum* ou *castellum*, château fort, forteresse ou citadelle, puis du mot REGINA ou RAGINA, nom de la ville. Comme elle appartenait aux *Celtici*, il est à peu près certain que le mot REGINA ou RAGINA est celtique; dans la langue des *Celtici*, RAGIN signifiait *raisin;* le nom de *Turiregina* ou *Turri Ragina* peut donc être traduit littéralement par la *citadelle* ou le *château du Raisin* ou *de la Vigne,* la terminaison *a* étant celle du génitif d'après ce que nous avons vu précédemment à propos des inscriptions monétaires d'Obulco. Nous avons eu l'occasion de signaler plusieurs villes qui avaient indiqué sur leurs monnaies, au moyen de symboles, leurs principaux produits ou l'industrie qui les rendait célèbres; n'est-il pas possible que la guirlande de pampres qui entoure la tête du droit des bronzes de *Turri Ragina* fasse allusion à l'industrie de la ville en même temps qu'à son nom?

Si l'inscription en écriture nationale est la version de la légende latine placée au-dessus, elle devra se composer aussi de deux mots; l'un sera l'équivalent du mot *castrum* ou *turris*, et le second la représentation phonétique du nom de *Regina* ou *Ragina.*

Il faut donc, pour tenter l'explication de la légende ꟾϽꟾ٩/·ꟳ·ʎIC ou de sa variante √>I٩/·ꟳ·ʎIC, supposer qu'une partie de cette légende, la dernière, en lisant de droite à gauche, renferme des caractères dont la réunion donne un mot homophone à celui de *Regin* ou *Ragin;* c'est la seule partie de la légende dont nous puissions espérer tirer parti, le commencement devant

[1] Le E se retrouve avec la forme II sur des deniers frappés à *Emerita* par Carisius, légat d'Auguste.

renfermer un mot celtico-punique dont la traduction latine serait, comme nous l'avons dit, le mot *turris* ou *castellum*. Nous nous bornons, en conséquence, à la recherche de la valeur des caractères de la dernière partie de la légende. Le 𐤍 est le même signe auquel nous avons supposé la valeur du *nun* dans l'inscription des monnaies d'*Oba:* le 𐤂 ou sa variante 𐤃 est le *ghimel* celtibérien; le 𐤉 doit être une voyelle; sur des inscriptions monétaires et lapidaires de la Numidie et de la Mauritanie, ce signe est tantôt un *vav* et tantôt un *iod;* il peut donc être regardé comme homophone à l'A ouvert; enfin le 𐤓, que nous supposons être un *resch*, a cette forme dans l'alphabet numidien publié par F. Ballhorn. La légende 𐤍𐤃𐤉𐤓 se transcrirait ainsi en caractères latins par RAGN, et, en suppléant les voyelles, par RAGINA, mot dont les Romains auront fait *Regina.*

Nous avons dit que nous pensions que l'équivalent du mot TVRRIS était exprimé dans la première partie de la légende 𐤄𐤋𐤒. Sur les bronzes d'*Urce*, émis dans le sud de l'Espagne, le 𐤒 est représenté par 𐤒 ou 𐤊; le 𐤋, seul signe non vertical dans la légende, pourrait n'être pas une lettre, mais un simple trait marquant la séparation de deux mots; le 𐤑 est le *tsade* de la légende d'*Asido*, et le 𐤄, le *hé* ordinaire. Le mot 𐤄𐤋𐤒 pourrait donc, d'après ce qui précède, être transcrit par כצה (*ka*TSE), mot qui, peut-être, a quelque rapport d'origine avec celui de *caja*, qui se prononce *caxa* en espagnol, et qui signifie un endroit où l'on renferme ses richesses, une *caisse*. Le mot latin *capsus*, dont nous avons fait *coffre* et *caisse*, est employé par Velleius Paterculus avec l'acception de parc, d'enceinte où l'on enferme les bestiaux; enfin la *Kasbah* est encore le nom donné en Afrique aux citadelles des villes; il y a peut-être parenté d'origine entre ce dernier mot et celui de *Katse*, donné par la légende celtico-phénicienne de Turriregina[1].

TVRDETANI (du ressort d'Hispalis).

Les villes antiques connues du territoire turdétan appartenant au conventus Hispalensis sont les suivantes :

ARIA..... *Penaflor?* à 70 kil. nord-est de Séville.
ARVA..... *Alcolea del Rio*, à 42 kil. nord-est de Séville.

[1] Voir p. 51 et 52.

ASIDO..... *Jerez de la Frontera*, à 30 kil. nord de Cadiz.
ASTA..... *Mesa de Asta*, près de Jerez de la Frontera.
AXATI..... *Lora del Rio*, à 35 kil. nord-est de Séville.
BASILIPPO..... *Arahal* (à 8 kil. d'), à 42 kil. est de Séville.
CALENTVM..... *Casalla*, à 70 kil. nord-est de Séville.
CALLENSES EMANICI. *Zalamea la Real*, à 60 kil. nord de Huelva.
CANAMA..... *Villanueva del Rio*, à 40 kil. nord-est de Séville.
CARMO..... *Carmona*, à 35 kil. nord-est de Séville.
CAVRA..... *Coria*, à 12 kil. sud de Séville.
CELTI..... *Aldea de las Navas*, à 65 kil. nord-est de Séville.
CONSTANTIA IVLIA. (Voir *Laconimurgi.*)
HASTA REGIA..... (Voir *Asta.*)
HESPERA..... *San Lucar la Mayor*, à 18 kil. ouest de Séville.
HIENIPA..... *Alcalá de Guadaira*, à 12 kil. sud-est de Séville.
HISPALIS..... *Sevilla* (Séville), chef-lieu de la province de ce nom.
ILIPA MAGNA..... *Alcalá del Rio*, à 12 kil. nord de Séville.
ILIPENSE..... (Voir *Ilipa magna.*)
ILIPLA..... *Niebla*, à 30 kil. nord-est de Huelva.
IPORCI..... *Alanis*, à 50 kil. nord-est de Séville.
ITALICA..... *Santiponce*, à 6 kil. nord de Séville.
ITVCI..... *Tejada*, à 30 kil. ouest de Séville.
LACONIMVRGI..... *Constantina*, à 72 kil. nord-est de Séville.
LAELIA..... *El Berrocal*, à 65 kil. nord-est de Huelva.
LASTIGI..... (Situation indéterminée.)
LONTIGI..... *Gibraléon*, à 12 kil. nord de Huelva.
MARCIA..... (Situation indéterminée.)
MASTIA..... (Situation indéterminée.)
MAXILVA..... (Situation indéterminée.)
MENOBA..... *Aznalcazar*, à 30 kil. ouest de Séville.
MVNIGVA..... *Castillo de Mulva*, à 36 kil. nord-est de Séville.
NEBRISSA..... *Lebrija*, à 60 kil. sud de Séville.
NEMA..... *Aldea Maria*, ruines près de Villanueva del Rio.
ODVCIA..... (Situation indéterminée.)
OLONTIGI..... (Voir *Lontigi.*)
ONOBA..... *Huelva*, chef-lieu de la province de ce nom.
ONVBA..... (Voir *Onoba.*)
ORIPPO..... *Torre de los Herberos*, à 12 kil. sud de Séville.
OSET ou OSSET..... *San Juan de Aznalfarache*, à 3 kil. sud de Séville.
OSTIVM *fluminis Anæ*... *Ayamonte*, à l'embouchure de l'Anas (Guadiana).
OSTVR..... (Situation indéterminée.)

PRAESIDIVM..... *Villanueva de Castillejos*, à 40 kil. nord-ouest de Huelva.
ROMVLA..... (Voir *Hispalis.*)
RVBRAE..... *Cabezas Rubias*, à 65 kil. nord de Huelva.
SEARO..... *Sarracatin*, métairie à 35 kil. sud-est de Séville.
SEGOVIA (de la Betica). *Brenes?* à 23 kil. nord de Séville.
SIARVM..... (Voir *Searo.*)
SISIPO..... (Situation indéterminée.)
SITIA..... *Setefilla?* à 50 kil. nord-est de Séville.
SOLIS LVCVS..... (Voir *Hespera.*)
SPOLETINVM..... *Espartinas*, à 12 kil. ouest de Séville.
TVCCI VETVS..... (Voir *Ituci.*)
VGIA..... *Cabezas de San Juan*, à 46 kil. sud de Séville.

MONNAYAGES DES TURDÉTANS

DU CONVENTUS HISPALENSIS.

I.

ARVA (Alcolea del Rio).

Florez donne à la ville d'*Aria*, non citée par les auteurs anciens ni mentionnée sur aucun monument épigraphique, les monnaies que nous proposons d'attribuer à *Arva*, que Pline cite parmi les oppida du conventus Hispalensis, entre Celti et Canama. L'identification d'Arva avec *Alcolea del Rio* n'est pas discutée; elle est d'accord avec la position qui lui est assignée par Pline et avec le type du revers, une alose, poisson encore très-abondant dans la partie du Guadalquivir, sur la rive droite de laquelle est située Alcolea. Du temps de Vespasien, Arva était un municipe surnommé *Flavium*. En 1247, le prieur de San Juan enleva cette ville aux Musulmans, qui s'en emparèrent de nouveau peu de temps après. On ignore la date de son incorporation au royaume de Castille.

Monnayage latin.

1, 2 et 3. Tête à droite; derrière, S. Fr.
R. CVNB · ARVA. Alose..... Æ 50
(C. F.) D. 21. Pl. LIV.

Les monnaies que nous avons fait graver sont celles du Cabinet de France; elles sont très-bien conservées. Après les avoir examinées avec beaucoup d'attention, il nous est resté cette conviction, que, malgré la distance existant entre le trait vertical qui ressemble à un I et le A final, on devrait regarder ces deux lettres comme une seule, y voir un V et un A

en monogramme, et lire par conséquent la légende ARVA; un monogramme termine également l'inscription CVNB; il y a donc symétrie entre les deux légendes.

Florez, pl. LIX, nos 6 et 7, a publié deux autres bronzes avec la légende ARIA. L'un et l'autre sont falsifiés de la manière la moins habile[1]: pour le premier on s'est servi d'une pièce celtibérienne, et pour le second d'une monnaie d'Ilipense. On trouve encore dans le même ouvrage trois bronzes avec la légende ARVA, également faux : l'un de toutes pièces; le second est une monnaie celtibérienne de Celsa dont la légende est refaite; enfin le dernier est un flan celtibérien, impossible à déterminer, sur lequel on a buriné assez maladroitement le nom d'Arva.

Les lettres CVNB n'ont pas encore été expliquées d'une manière satisfaisante ; Florez l'interprète par *Colonia Victrix* NoBi*lis*, quoiqu'il n'y ait aucun point séparatif entre les lettres; M. Akerman propose de réunir les deux inscriptions et de lire CVNBARIA[2]. D. Antonio Delgado classe ces monnaies à *Aria*[3]; cependant, sur les bronzes d'Ulia, le nom de cette ville est souvent écrit VLIA et VLIΛ, c'est-à-dire sans que les jambages de l'V et de l'A se rencontrent.

II.

ASIDO (Jerez de la Frontera? Medina Sidonia?).

D'Après Pline[4], Asido, oppidum du conventus Hispalensis, était surnommée *Cæsariana;* une inscription lapidaire recueillie entre Jerez et Medina Sidonia, et actuellement perdue[5], mentionnait le *municipium Cæsarinum;* dans un ancien codex de la cathédrale de Tolède[6], Asido est appelée *Cesarina.* Ptolémée écrit *Asindum*, et l'anonyme de Ravenne ASIDONA.

Jerez de la Frontera, surnommée au moyen âge *Asidonense* et située dans le conventus Hispalensis, est considérée par Florez, Masdeu et Cortès[7] comme ayant été l'antique *Asido.* M. Hübner, et d'après lui M. Zobel[8], identifient Asido avec Medina Sidonia, à cause de la similitude des noms; cependant la situation méditerranéenne de cette dernière ville

[1] Les pièces originales, celles qui ont servi à la gravure des planches de Florez, font à présent partie de la collection du Cabinet de France.

[2] *Anc. coins of cities, etc.* London, 1846, p. 19.

[3] Catal. de De Lorichs, p. 2, n° 22.

[4] Plin. III, 3.

[5] Hübner, *Act. mens. Monatsberichte* de l'Académie de Berlin, 1860, p. 637.

[6] Madoz, art. *Jerez* et *Asido.*

[7] Cf. Florez, p. 162.

[8] Hübner, *loc. cit.;* Zobel, *Mem. numism.* Barcelona, t. I, p. 28.

semblerait s'opposer à cette identification; le dauphin empreint sur les monnaies d'Asido fait allusion à une situation maritime qui ne peut convenir à Medina Sidonia, éloignée de plus de 36 kilomètres de l'Océan, avec lequel elle n'a que des communications terrestres; Jerez, au contraire, est sur la rive droite du Guadalete et à 10 kilomètres seulement de son embouchure.

La bataille du Guadalete, qui décida du sort de la monarchie visigothique, se donna près de Jerez; cette place dut être par conséquent une des premières conquêtes des Arabes. Saint Ferdinand l'assiégea en 1251, mais sans résultat; elle ne tomba au pouvoir des Chrétiens qu'en 1255, sous Alphonse X le Savant.

Le surnom de la Frontera lui fut donné du temps des Maures, lorsque Jerez était encore une des places les plus importantes sur la frontière de leurs possessions en Espagne.

Monnayage punique et latin.

1. ASIDO. Tête d'Hercule à gauche; devant, 𐤀𐤎. Fr.

R. Corne d'abondance dans une couronne de laurier . . . . . Æ 100
(C. F.) D. 18. Pl. LV.

2. ASIDO. Tête nue à droite; travail barbare.

R. 𐤉𐤊 au-dessus d'un taureau à droite; dessous, 𐤀𐤎 . . . . . Æ 80
(C. F.) D. 19. Pl. LV.

3. ASIDO. Tête diadémée à droite.

R. 𐤔𐤉𐤊. Taureau à droite; au-dessus, un astre et un croissant . . . . . Æ 100
(C. F.) D. 27. Pl. LV.

Monnayage punique.

4. Taureau à droite; au-dessus, un astre.

R. 𐤔𐤉𐤊. Dauphin à droite; dans le champ, un croissant et un caducée. . Æ 12
(C. F.) D. 21. Pl. LV.

5 et 6. Variété du n° 4, avec la contre-marque 𐤀𐤎 dans le champ du n° 6 . . . Æ 20
(C. F.) D. 21. Pl. LV.

7. Variété du n° 4; le dauphin est tourné à gauche et la légende se lit de gauche à droite . . . . . Æ 20
(C. F.) D. 21. Pl. LV.

8. Taureau à droite; au-dessus, un croissant entre deux astres.

R. 𐤀𐤎. Sanglier à droite . . . . . Æ 100
(C. F.) D. 20. Pl. LV.

9. Tête d'Hercule de face. Fr.

R. 𐤁𐤋 au-dessous de deux poissons à gauche. . . . . Æ 12

(C. F.) D. 18. Pl. LV.

10. Variété du n° 9; la légende est placée entre les poissons. 20

(Florez, pl. LIV, n° 8.) Pl. LV.

Nous avons lu précédemment les légendes 𐤑𐤉𐤃𐤍 (צידן) *Tsidon* et 𐤁𐤏𐤋 (בעל) *B. Bal;* la première est le nom de la ville, et l'autre la formule « par ordre des magistrats, » qui correspond au *Decreto Decurionum* des monnaies latines.

Le n° 1, dont le droit est copié sur les monnaies de Gadès, semble avoir été surfrappé sur un petit bronze de Valentia; que ce soit une surfrappe ou une imitation, il est évident que le n° 1 n'est pas antérieur aux espèces de Valentia émises certainement après l'an 83 avant Jésus-Christ. Les n^os^ 9 et 10, imitations serviles de certains petits bronzes de Gadès, sont d'un style très-barbare; l'inscription qu'ils portent 𐤁𐤏𐤋 ne donne pas le nom de la localité à laquelle ils appartiennent; ce n'est que par l'identité de leur fabrique avec celle du monnayage d'Asido que nous avons cru devoir les restituer à cette ville, ainsi que le n° 8, dont le type du revers est un sanglier.

Les symboles empreints sur ces monnaies font tous allusion à l'agriculture et au commerce maritime, ce qui corrobore, ce nous semble, l'identification d'Asido avec Jerez, située sur un fleuve navigable et fort près de son embouchure, tandis que Medina Sidonia est au milieu des montagnes et sans communication fluviale avec l'Océan.

Le monnayage d'Asido se prolongea peut-être au delà du règne d'Auguste; les bronzes aux types du taureau et du dauphin ne sont pas très-rares, et la dégénérescence des caractères de leurs légendes témoigne d'une assez basse époque.

III.

CARMO (Carmona).

L'identification de *Carmo* avec *Carmona* n'a jamais été contestée. Ptolémée écrit *Charmonia.* Pline est presque le seul des anciens auteurs qui ne mentionne pas cette ville; Madoz, dans son Dictionnaire, donne à penser que les copistes ont subtitué au nom de

Carmona celui de *Canama;* ce n'est pas probable: Canama est citée dans deux inscriptions lapidaires trouvées, l'une à Séville, l'autre à Alcalá del Rio; elles contiennent toutes deux la dédicace d'une statue votée par les bateliers de *Canama*, *Oducia* et *Nema*, à leur patron C. Ælius Avitus, fils de Caius[1]. Florez, pl. XIV, n° 4, a publié une monnaie de Carmo dont le type du droit est une tête de Bacchus couronnée de pampres; plusieurs savants ayant cru à l'authenticité de cette pièce cherchèrent l'origine du nom de Carmo dans le nom hébreu כֶּרֶם *kerem*, vignoble; mais la couronne de pampres n'existe pas[2]; c'est une illusion produite par une légère usure de la pièce dans sa partie la plus saillante, où se trouve précisément la coiffure du personnage; dans le champ, parfaitement intact, du bronze on n'aperçoit aucune trace des attaches de la soi-disant couronne de pampres. En basque, *car* est une particule initiale fréquente, qui emporte presque toujours l'idée de hauteur; les radicaux *men*, *maen*, *mun* et *mon* signifient à la fois force et élévation[3]; le nom de *Carmona*, s'il appartient à l'ancienne langue ibérienne parlée dans toute l'Espagne avant la domination romaine, aurait le sens de *forte colline*, et aurait été donné à la ville en raison de sa situation topographique et stratégique; César signale Carmona comme une des places les plus fortes de la contrée; Appien nous apprend que Servius Galba, après avoir eu son armée taillée en pièces par les Lusitaniens, se réfugia à Carmona comme dans la forteresse la plus sûre du pays, et que là il put, sans être inquiété, attendre des renforts et reconstituer son armée. Pendant les guerres civiles, les Carmonenses se déclarèrent pour César et chassèrent de leur citadelle les trois cohortes que Varron y avait placées. Conquise en 712 par les Musulmans, Carmona fit retour aux Chrétiens l'an 1247.

Monnayage latin.

1. Tête casquée à droite dans une couronne. Fr.

   R. CARM⊙ entre deux épis. . . . . Æ 25

   (C. F.) D. 34. P. 28 à 35,50. Pl. LV.

2. Tête de Mercure; devant, un caducée.

   Revers du n° 1. . . . . Æ 100

   (C. F.) D. 29. Pl. LV.

3. Tête d'Hercule? à droite.

   Revers du n° 1. . . . . Æ 100

   (C. F.) D. 24. Pl. LV.

[1] Madoz, *Dict. géog.* art. *Carmona.*

[2] Cf. Florez, *loc. cit.* Cet auteur doute également de l'authenticité de la couronne de pampres.

[3] Guillaume de Humboldt, *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, XVII et XX.

4. Tête imberbe à droite.

Fr.

Revers du n° 1. ..... Æ 15

(C. F.) D. 24 et 25. P. 15,50. Pl. LV.

5. Type du n° 4; derrière la tête, un dauphin.

R. KARMO entre deux épis. ..... Æ 15

(A. H.) D. 23. P. 12,50. Pl. LV.

6 et 7. Tête de Pallas dans une couronne.

Revers du n° 1. ..... Æ 100

(Florez, LXI, n^os^ 2 et 3.) D. 35. Pl. LV.

7 *bis*. Tête de Mercure.

R. Caducée et croissant; dans le champ, ••• ..... Æ (douteuse)

(Catal. De Lorichs, n° 70.) D. 17. (Non gravée.)

Aucun indice certain ne peut nous renseigner sur l'époque exacte de l'émission de ces monnaies; on ne saurait rien préjuger d'après leurs poids, qui sont très-variables, même pour les pièces de même diamètre; cependant, par leur style, leur fabrique et les caractères de leur légende, elles semblent devoir être contemporaines de celles d'Obulco.

Nous ne connaissons pas les originaux des n^os^ 6, 7 et 7 *bis;* les deux premiers sont tirés du troisième volume de Florez, et le dernier, que nous regardons comme douteux, du catalogue de la collection De Lorichs.

IV.

CAVRA (Cora del Rio).

Suivant Pline, *Caura* était un des oppida du conventus Hispalensis situé entre Orippo et Siarum. Rodrigo Caro, après lui Florez et la plupart des savants espagnols, identifient *Caura* avec *Cora del Rio*, sur la rive droite du Guadalquivir, à 12 kilomètres sud de Séville. Ptolémée mentionne chez les Lusitans une autre ville du nom de *Caurium*, et Pline cite les *Corenses* au nombre des peuples stipendiaires du conventus Emeritensis. Les monnaies que nous allons décrire ne sauraient avoir été émises par des peuples de la Lusitanie; elles ne se rencontrent qu'au sud de Séville; leur fabrique, leur style et leurs types sont ceux des monnaies de Carmo, d'Ilipense, d'Ilipla et d'Ituci, villes voisines du Bætis et appartenant au même conventus. *Cora del Rio* et les terres qui en dépendaient furent concédées à perpétuité, par un acte du 5 mars 1265, à cent cinquante Catalans par Alphonse X de Castille.

Monnayage latin.

1. Tête casquée à droite; derrière, X; le tout dans une couronne. Fr.

R. CAVRA. Un poisson à droite; au-dessous, A.....Æ 100
(C. F.) D. 32. Pl. LV.

2. Même droit.

R. CAVRA. Au-dessus, un poisson à droite; au-dessous, AO .....Æ 80
(A. H.) D. 27. P. 9,80. Pl. LV.

3. Tête casquée à gauche dans une couronne.

R. CAVRA, Au-dessus, ∀ ∩; au-dessous, un poisson à droite.....Æ 100
(Florez, pl. XVIII, n° 2.) D. 32. Pl. LV.

Le X placé derrière la tête du droit existe également sur les plus grands bronzes des monnayages d'Obulco et de Carbula; nous avons laissé entrevoir que ce pouvait être l'indication de la valeur de la pièce. La lettre A, inscrite au revers des monnaies de Caura, se retrouve soit au droit, soit au revers de celles d'Ilipense, d'Ilipla et d'Ituci, de plus grand module. Sur les moyens bronzes d'*Ilipense* l'A ne se montre plus, et sur les plus petites pièces il est remplacé par des globules semblables à ceux des divisions de l'as romain. La lettre A ne se présentant que sur l'unité monétaire, l'*as*, et en étant très-probablement la marque, elle tenait lieu du I, qui était celle des as romains et italiques; du reste, l'A, première lettre de l'alphabet chez les Romains et chez les Grecs, servait aussi chez ces derniers à désigner l'unité.

Le poisson représenté sur le revers des espèces de *Caura* et d'*Ilipense* doit être l'*alose*, qui est encore de nos jours un des principaux produits du Guadalquivir, sur les bords duquel ces deux villes étaient situées.

V.

ILIPA MAGNA (Alcalá del Rio).

D'Anville, Rodrigo Caro et Madoz pensent qu'*Ilipa*, dans Strabon *Elipa*, est la même ville que Læpa Magna, placée par Ptolémée chez les Turdétans[1], et qu'elle doit être la

[1] Λαῖπα (ἡ Ἰλλίπα) Μεγάλη, lib. II, c. IV.

ville actuelle d'Alcalá del Rio[1]. Elle était surnommée Ilia[2]. Deux autres oppida du nom d'Ilipa sont mentionnés dans les itinéraires : l'une est actuellement Niebla sur le Tinto; les ruines de l'autre existent près de Corrales. Ilipa Magna fut appelée par les Arabes *Alcalá*, forteresse; elle fut conquise par saint Ferdinand en 1247. Saint Grégoire y mourut en 504. De nombreux vestiges de constructions romaines, gothiques et arabes attestent seuls son ancienne splendeur; elle n'a pas laissé de traces dans l'histoire.

Monnayage latin.

1. ILIPENSE. Un poisson à droite; dans le champ, un croissant entre deux étoiles. Fr.
R. Un épi entre deux caducées ..... Æ 40
(Florez, pl. LXIII, n° 2.) D. 34 et 35. Pl. LVI.

2. ILIPENSE. Poisson à droite; au-dessus, un croissant; dans le champ, A.
R. Un épi ..... Æ 25
(A. H.) D. 29. P. 16,50 à 21,50. Pl. LVI.

3. ILIPENSE. Type du n° 2, sans A.
Revers du n° 2 ..... Æ 25
(De Lorichs, pl. LIII, n° 2.) D. 30. Pl. LVI.

4 et 5. ILIPENSE ou ILIPENSE. Au-dessus, un poisson.
R. Un épi ..... Æ 15
(A. H.) D. 26. P. 11,80 à 12,40. Pl. LVI.

6 et 7. (Sans légende.) Poisson à droite; dessous, trois globules •••; quelquefois, au-dessus du poisson, un croissant.
R. Un épi ..... Æ 25
(De Lorichs, pl. LIII, n° 4, et LXXVI, n° 9.) D. 16 à 18. Pl. LVI.

8. ILIPENSE. Type du n° 4, mais avec un croissant dans le champ.
R. Un épi ..... Æ 25
(De Lorichs, pl. LXXVI, n° 9.) D. 20. Pl. LVI.

9 et 10. ILIPENSE. Un épi.
R. Tête imberbe à droite, ornée d'un collier ..... Æ 50
(A. H.) D. 20. P. 10,45. Pl. LVI.

11. IL·SE. Poisson à gauche; dans le champ, A.
R. Un épi entre un croissant et une étoile ..... Æ 25
(A. H.) D. 30. P. 16. Pl. LVI.

[1] Florez place Ilipa Magna à Cantillana, ville située près de la rive droite du Guadalquivir, à 35 kilomètres nord-est de Séville; mais son opinion n'est pas généralement admise.

[2] « Ilipa, cognomine Ilia. » (Plin. III, 3.)

Fr.
12. Variété du n° 11; l'étoile et le croissant sont transposés.....Æ 25
(A. H.) D. 30. P. 14,50. Pl. LVI.

D'après les dessins publiés par Florez et De Lorichs, la lettre A manquerait sur les bronzes nos 1 et 3; cependant nous l'avons constamment rencontrée sur les pièces originales de mêmes types et de mêmes modules. Nous renvoyons à la description des monnaies de Caura pour l'explication de cette lettre. Les nos 4 et 5 pèsent la moitié du n° 2; les nos 6 et 7 seraient, d'après le nombre des globules marqués, des quadrans; ils sont anépigraphes; leurs types étant les mêmes que ceux de la plupart des espèces d'Ilipense, nous les avons classés à cette ville. Florez et De Lorichs nous ont fourni le dessin du n° 8; les deux suivants sont fort rares; Florez a donné (pl. XXX, n° 1) une variété du n° 10 qui a 25 millimètres de diamètre. Les nos 11 et 12 ont probablement la même valeur que les nos 1, 2 et 3; ils pèsent moins que ces derniers, ce qui indiquerait une émission récente; la syncope IL·SE, du mot *Ilipense*, a été regardée par quelques auteurs comme les initiales de deux villes alliées[1].

VI.

ILIPLA (Niebla).

Le nom de cette ville est écrit *Ilipa* dans l'Itinéraire d'Antonin; au temps des Goths, on disait *Elepla*, et sous les Maures *Lebla* ou *Libla*. En 1178, Ilipla, qui était le siége d'un évêché depuis les rois visigoths, fut inutilement assiégée par D. Sanche de Portugal; dès cette époque, on la trouve désignée sous le nom de Niebla, qu'elle porte aujourd'hui; elle fut définitivement conquise par les Chrétiens en 1257, sous Alphonse X le Savant; Henri II de Castille l'érigea en duché et la donna en dot à sa fille naturelle, Béatrix, lors de son mariage avec Juan Alonzo de Guzman, troisième seigneur de San Lucar, duquel descendent les ducs de Medina Sidonia et les comtes d'Olivares. Niebla est située à 30 kilomètres nord-est de Huelva, sur le rio Tinto.

Monnayage latin.

1. ILIPLA. Deux épis. Fr.
R. Cavalier à gauche, armé d'une lance; dans le champ, A[2] et un croissant. Æ 50
(C. F.) D. 32. Pl. LVI.

[1] Cf. Sestini, *Med. Isp.* p. 56. — [2] Voir les monnaies de Caura.

Le type du droit est celui des bronzes de Carmo et de Lælia; le cavalier ibérien du revers se rencontre également sur d'autres monnayages du conventus Hispalensis [1].

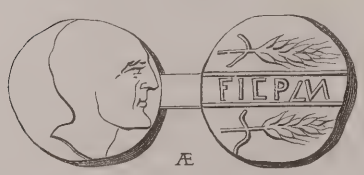
VII.

ITALICA (Santiponce).

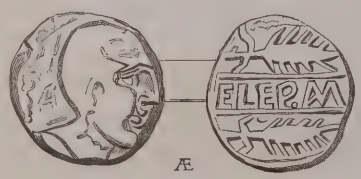
L'identification d'*Italica* avec *Santiponce* est parfaitement établie par les inscriptions lapidaires, les monnaies et autres monuments antiques qu'on y a découverts. Scipion l'Africain, après avoir pacifié la province ultérieure, ordonna, vers 206 avant Jésus-Christ, que les soldats affaiblis ou estropiés se retirassent dans une même ville[2]. Comme ces militaires étaient tous originaires de l'Italie, la localité où ils s'établirent prit le nom d'Italica et fut érigée en municipe romain; elle conserva ce titre jusqu'au temps d'Adrien. Un passage d'Aulu-Gelle[3] rapporte que cet empereur reçut avec étonnement une pétition des habitants d'Italica qui demandaient à abandonner leurs franchises municipales pour se soumettre aux lois coloniales; l'inscription COLON · ITALICENSIS · IN · PROV · BAETICA · PRAET, rapportée par Gruter, page 385, prouve que cette pétition fut bien accueillie. Du temps des guerres civiles, Italica refusa d'ouvrir ses portes à Varron, lieutenant de Pompée[4]. Italica fut la patrie de Trajan, d'Adrien, et probablement aussi du poëte Silius Italicus. D'après A. Hirtius, Q. Pomponius Niger, qui releva le défi porté par Antistius Turgion à tous les soldats de César, était également d'Italica. L'auteur de l'article *Santiponce* du Dictionnaire de Madoz pense que ce nom pourrait être une corruption de *Sauciorum positio* (établissement d'invalides), ce qui peut être admis, puisque en effet, à l'origine, Italica ne fut autre chose qu'un dépôt de militaires invalides.

[1] Voir les monnaies d'Ituci, Lælia, Lastigi et Olont. On retrouve encore le type du cavalier sur d'autres bronzes de la Bétique, ceux de Carissa, Iliberis, Iliturgi, Obulco, etc. De Lorichs, pl. XVII, n° 2, a publié une monnaie avec la légende ELEPLA. Nous la croyons refaite sur un moyen bronze de Carmo. Cette pièce est la même qui est gravée dans le troisième volume de Florez, pl. LXVII, n° 1.

FLOREZ.



DE LORICHS.



Nous donnons les *fac-simile* de ces deux dessins; on voit que c'est la même pièce qui a servi pour les deux ouvrages.

[2] Appien, *De bello Hisp.*

[3] Aul. Gell. lib. XVI, cap. XIII.

[4] César, *De bello civ.* lib. II, cap. XX.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

1. MVNIC·ITALIC·PERM·AVG. Tête nue d'Auguste à droite.

R. GEN·POP·ROM. Le génie du peuple romain tenant une patère; dans le champ, un globe. . . . . Æ Fr. 80

(C. F.) D. 27. P. 13. Pl. LVI.

2. MVN ou MVNICI·ITALIC·PERM·AVC. Type du n° 1.

R. ROMA. Rome debout, casquée et tenant une lance et une épée; à ses pieds, un bouclier. . . . . Æ 80

(Florez, pl. XXX, n° 10.) D. 27. Pl. LVI.

3. PERM·CAES·AVC. Tête nue d'Auguste à gauche.

R. MVNIC·ITALIC. Louve allaitant Rémus et Romulus . . . . . Æ 60

(Florez, pl. XXX, n° 11.) D. 20. Pl. LVI.

4. PERM·AVG. Type du n° 3.

R. MVNIC·ITALIC. Globe et corne d'abondance. . . . . Æ 60

(Florez, pl. XXXI, n° 6.) D. 20. Pl. LVI.

5. PER·CAE·AVG. Type du n° 3.

R. MVNIC·ITALIC. Capricorne à droite tenant un timon; au-dessus, une corne d'abondance. . . . . Æ 80

(Florez, pl. XXXI, n° 2.) D. 17. Pl. LVI.

6. PERM·AVG·DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche; devant, un foudre; au-dessus, un astre.

R. MVN·ITALIC·IVLIA·AVGVSTA. Livie assise à gauche, tenant un sceptre et une fleur ou des épis. . . . . Æ 50

(A. H.) D. 34 et 35. P. 27,30. Pl. LVI.

LIVIE.

7. MVNICIP·ITALIC·PERM·AVGVSTI. Buste de Livie à droite.

R. (IVLIA) AVGVSTA. Livie assise à droite, tenant un sceptre et une patère. . . . . Æ 120

(Vaillant.) D. 28. Pl. LVI.

TIBÈRE.

8. TI·CAESAR·AVGVSTVS·PON·MAX·IMP. Tête nue de Tibère à droite.

R. MVNIC·ITALIC·PERM·DIVI·AVG. Autel avec ou sans la contre-marque PR, sur lequel est écrit en trois lignes PROVIDE — NTIAE — AVGVSTI ..... Æ Fr. 10

(A. H.) D. 28. P. 13. Pl. LVI.

GERMANICUS.

9. GERMANICVS·CAESAR·TI·AVG·F. Tête nue de Germanicus à gauche.

R. MVNIC·ITALIC. Étendard et enseigne entre deux signes légionnaires; dans le champ, en deux lignes, PER — AVG..... Æ 6

(A. H.) D. 22. P. 8,30. Pl. LVI.

DRUSUS.

10. DRVSVS·CAESAR·TI·AVG·F. Tête nue de Drusus à droite.

Revers du n° 9..... Æ 6

(C. F.) D. 22. P. 6. Pl. LVI.

Les types du revers des nos 1, 2 et 3 font allusion à l'origine romaine des habitants d'Italica. Le Capricorne empreint sur le revers du n° 5 est un symbole assez fréquent sur les monnaies d'Auguste[1]. « Auguste, écrit Suétone, eut une telle confiance dans ses destinées, qu'il publia son horoscope et fit frapper une monnaie d'argent qui portait l'image du *Capricorne*, sous le signe duquel il était né[2]. » Le n° 6 a été émis après la mort d'Auguste : la tête du prince est radiée, et Livie, qui est représentée sur le revers, porte le nom de *Julia*, qu'elle reçut par le testament de son mari. Le n° 7 n'est connu que par le dessin incomplet qu'en a donné Vaillant dans son ouvrage sur les monnaies impériales frappées dans les colonies. Florez, d'après une inscription publiée par Gruter, page CXIII, n° 2, pense que l'autel, type du revers du n° 8, a été élevé à Tibère après le supplice de Séjan[3]. Le n° 9, au nom de Germanicus, est antérieur à l'an 19 de

[1] Cohen, *Monn. cons. Aug.* nos 1, 22, 28, 29, 51 à 56, 132, 197, 199 et 492.

[2] « Tantam mox fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum vulgaverit, nummumque argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percusserit. » (Suét. *in Aug.* cap. XCIV, *in fine.*)

[3] Cf. Florez, p. 463 et 484.

Jésus-Christ, et le n° 10, au nom de Drusus, à l'an 23 de notre ère, dates de la mort des deux Césars.

VIII.

ITVCI (Ruines de Tejada).

Pline mentionne *Ituci* parmi les villes stipendiaires du conventus Gaditanus; elle est placée dans les itinéraires [1] entre Italica et Ilipa, au lieu appelé aujourd'hui *ruinas de Tejada*, à 30 kilomètres ouest de Séville. C'est près de là qu'ont été recueillies les monnaies portant le nom d'Ituci. Cette localité n'est pas dans les limites du conventus Gaditanus, mais dans celles du ressort d'Hispalis. Il se peut cependant qu'Ituci, par un privilége spécial, dépendît de celui de Gadès; si cette ville émit des monnaies avec des légendes puniques, c'est qu'il existait des relations fréquentes entre les Ituciens et les peuples du conventus Gaditanus; peut-être même appartenaient-ils à la même race. Avant la division administrative de l'Espagne par Auguste, des convents juridiques étaient déjà établis [2]; ils fonctionnaient depuis longtemps; Auguste ne fit qu'en préciser les limites et les répartir d'une façon plus conforme aux besoins du pays et à la facilité de son administration; mais plus d'une fois on dut être obligé de tolérer que quelques peuples d'une origine différente de ceux qui les entouraient et ne parlant pas la même langue continuassent, comme par le passé, à aller plaider au chef-lieu de leur ancien convent, dont ils ne faisaient plus partie depuis la nouvelle démarcation [3].

Monnayage punique.

1. [illegible] (?) Cavalier à gauche, armé d'un bouclier. Fr.

R. Deux épis et quatre globules ⁘ . . . . Æ 100

(C. F.) D. 22. Pl. LVII.

2. [illegible] ou [illegible]. Épi.

R. Taureau à droite; au-dessus, un astre . . . . Æ 100

(J. Gaillard, pl. I, n° 9, et lég. 66 et 67.) D. 21. Pl. LVII.

Monnayage punique et latin.

3. ITVCI. Taureau ou sanglier; au-dessus, un astre.

R. [illegible] . . Épi . . . . Æ 100

(A. H.) D. 21. P. 6. Pl. LVII.

[1] Dans l'*Itin. d'Ant.* on lit TVCCI.

[2] Cf. Suét. *in Cæs.* et Cicér. *pro Balbo.*

[3] Ce fait a été relaté dans un discours du professeur Gil, imprimé en l'année 1862 : «Pero habia algunos pueblos que, enclavados en un distrito, acudian á otro diferente, bien fuera por privilegio especial ó por antigua costumbre.»

Monnayage latin.

4. ITVCI. Type du n° 1. Fr.
R. Deux épis; astre et croissant; dessous, A. ..... Æ 80
(C. M.) D. 33. P. 28,40. Pl. LVII.

5. Variété du n° 4 ..... Æ 80
(Florez, pl. XXXI, n° 11.) D. 32. Pl. XVII.

6. Droit du n° 4.
R. Astre entre deux épis. ..... Æ 40
(A. H.) D. 21. P. 6. Pl. LVII.

7. Variété du n° 6 ..... Æ 40
(A. H.) D. 21. P. 6. Pl. LVII.

8. ITVCI. Épi et trois globules ⁘.
R. Taureau à droite; au-dessus, un astre ..... Æ 40
Pl. LVII.

9. ITVCI. Poisson et croissant.
R. Épi. ..... Æ (douteuse)
(C. F.) D. 16. Pl. LVII.

Bien que les légendes puniques des trois premières pièces nous soient parvenues en assez mauvais état de conservation, et que l'une d'elles, celle du n° 2, ne soit connue que par le catalogue de M. Gaillard, nous allons cependant essayer de les déchiffrer.

LÉGENDES SIMILAIRES.	VARIANTES DES SIGNES.	LETTRES SIMILAIRES DU NORD DE L'AFRIQUE.
f e d c b a	*a.*	*a.* י *iod.*
1.	*b.*	*b.* ט *theth.*
2.	*c.*	*c.* ו *vav.*
3.	*d.*	*d.* צ *tsadé.*
4.	*e.*	*e.* ו *vav.*
	f.	*f.* ה *hé.*

Ces légendes, d'après ce qui précède, se transcriraient יטוצוה, soit ITVTZVE ou ITVTZIE; on sait que le *theth* avait la valeur du *th* anglais, et que le *tsadé* avait celle du S latin dans les légendes puniques d'Asido; que sur les monnaies d'Oba le *iod* a la forme de Z, et le *hé* celle de ⅁ sur les

bronzes d'Abdera. Toutefois, n'ayant eu à notre disposition que des légendes dont nous ne pouvions pas toujours contrôler l'exactitude, nous sommes loin de regarder comme indubitable la transcription que nous venons de proposer.

Le monnayage latin d'Ituci est semblable à celui des autres villes du même conventus. Nous soupçonnons le n° 9 d'être un petit bronze d'Ilipense dont la légende aurait été ajoutée ou refaite.

IX.

LAELIA (El Berrocal).

Ptolémée est le seul auteur ancien qui mentionne la ville de *Lælia* (Λαίλια); il la place un peu au nord d'Italica et à la distance d'un demi-degré de longitude ouest; cette situation correspond exactement à la ville de *Berrocal*, éloignée d'Italica (Santiponce) d'environ 10 lieues espagnoles, de 20 au degré, vers l'ouest. Une découverte de monnaies de *Lælia* faite à *Albayda* engagea M. Miñano à identifier avec cette ville, à peine distante de 3 lieues de Santiponce, l'antique Lælia; cette opinion est partagée par plusieurs savants espagnols. La ressemblance des types des monnaies de *Lælia* avec ceux des bronzes d'*Ituci* est un indice de la proximité des deux villes. Les terres appartenant à la ville du Berrocal sont limitées, à l'est, par les champs où se trouvent les ruines de Tejada (*Ituci*). Les branches de pin et les épis, types de la plupart des bronzes de Lælia, indiquent que le principal commerce de cette ville était le bois et le blé, et que, par conséquent, son territoire était en partie montagneux. Les productions actuelles du Berrocal consistent en céréales et surtout en glands; dans ses montagnes couvertes de bois, on trouve en abondance des cerfs et des sangliers. Le territoire d'Albayda est, au contraire, peu accidenté, et ne produit guère que du blé et de l'huile; en outre, il est plus éloigné d'Ituci que le Berrocal; enfin sa position géographique n'est pas celle assignée par Ptolémée à *Lælia;* jusqu'à preuve du contraire, nous croirons que *Lælia* est actuellement *El Berrocal.*

Monnayage latin.

1. LAELIA. Branches de pin et épi; dans le champ, A. Fr.

R. Cavalier à droite au galop; dans le champ, un astre. . . . . Æ 80

(De Lorichs, pl. LIII, n° 9.) D. 33. Pl. LVII.

2 et 3. LAELIA ou LAELLIA. Branche de pin et un épi, quelquefois dans une couronne de laurier.

R. Cavalier à droite, quelquefois avec la contre-marque CC (pour D D, *Decreto Decurionum.*). . . . . Æ 20

(Florez, pl. XXXII, n° 2, et LV, n°2.) D. 27. Pl. LVII.

4. Tête casquée à droite. Fr.

R. LAELIA. Branche de pin.....Æ 10

(A. H.) D. 22. Pl. LVII.

5. Tête barbare à droite.

R. LAELIA. Deux épis.....Æ 20

(Florez, pl. XXXII, n° 4.) D. 23. Pl. LVII.

AUGUSTE.

6. Tête nue d'Auguste à droite.

R. LAELIA. Entre deux branches de pin.....Æ 60

(Florez, pl. LXIII, n° 8.) D. 20. Pl. LVII.

LUCIUS CÆSAR.

7. L·CAESAR. Son buste nu à droite.

R. LAELIA. Épi.....Æ 60

(Florez, pl. XXXII, n° 5.) D. 27. Pl. LVII.

7 *bis*. TI·CAES·DIVI·AVG·F·AVG. Tête nue de Tibère.

R. LAELIA. Épi.....Æ 100

(Vaillant, p. 79.) D. 22. (Non gravée.)

La lettre A existe seulement sur les grands bronzes[1]. Le monnayage de *Lælia* dura jusqu'à la fin du règne de Tibère, peut-être même sous celui de Caligula, bien qu'il ne nous reste aucune monnaie au nom de ce dernier empereur. La fabrique des monnaies sans le nom du prince est trop identique à celle des bronzes qui offrent les effigies impériales pour qu'elle leursoit de beaucoup antérieure.

Nous n'avons pu donner le dessin de la pièce n° 7 *bis;* Vaillant, qui est le premier auteur qui l'ait mentionnée et décrite, et le seul qui l'ait vue, n'en a donné que le revers; ceux qui sont venus ensuite ne l'ont citée que d'après lui. Le bronze n° 7 a été également copié dans Vaillant; la pièce originale appartenait au P. Jean-Baptiste Cattaneo, secrétaire général de l'ordre de Saint-François[2]. Florez cite un autre exemplaire du n° 7 sur lequel la légende, au lieu d'être inscrite de bas en haut, le serait dans le sens opposé[3].

[1] Voir ci-dessus, p. 374, la description des monnaies de *Caura*.

[2] Florez, p. 492.

[3] Florez, t. III, p. 92.

X.

LASTIGI (situation indéterminée).

Suivant Pline, *Lastigi* était une ville des Celtici de la Bétique. Les auteurs modernes sont en désaccord sur sa situation : les uns, d'après une fausse interprétation du texte de Pline, placent les Celtici de la Bétique à l'est du conventus Gaditanus, et croient que Zahara, non loin de Ronda et d'Olivera, est l'antique Lastigi; d'autres pensent qu'elle existait près de *Castuera*, à 120 kilomètres ouest de Badajoz, sur le territoire des Turdules du ressort de Corduba. Les types des monnaies de Lastigi semblent désigner une ville située dans un triangle dont Onuba, Lælia et Ituci seraient les sommets; en effet, les types des grands bronzes d'Onuba et de Lastigi sont les mêmes : une tête casquée d'un côté, et de l'autre le nom de la ville inscrit entre deux épis ou deux rameaux. Les pièces de Lastigi de moindre diamètre sont identiques à celles de Lælia et d'Ituci : au droit, un cavalier à gauche; au revers, le nom de la ville entre deux rameaux.

Monnayage latin.

			Fr.
1. Tête casquée à droite.			
R. LASTIGI entre deux épis		Æ	100
(C. M.)	D. 31.	Pl. LVIII.	
2. Mêmes types et légendes.		Æ	25
(C. M.)	D. 23.	Pl. LVIII.	
3. Cavalier à droite.			
Revers du n° 1		Æ	25
(Florez, pl. LV, n° 3.)	D. 23.	Pl. LVIII.	
4. Tête casquée à droite.			
R. LAS dans une couronne		Æ	10
(C. F.)	D. 17 et 20.	Pl. LVIII.	
5. Tête nue à droite.			
R. LASTCI entre deux poissons tournés en sens contraire		Æ	(douteuse)
(Brit. Mus.)	D. 26.	Pl. LVIII.	

Le bronze n° 5 n'est connu que d'après la gravure publiée par M. Akerman [1]; les types du droit et du revers diffèrent sensiblement de ceux des autres monnaies connues de Lastigi; les deux poissons, symboles maritimes, conviennent peu à une ville située indubitablement dans l'intérieur

[1] *Ancient coins of cities and princes*, pl. V, n° 4.

des terres, puisque tout le pays des Celtici de la Bétique était séparé de l'Océan par celui des Turdétans; enfin le style et la fabrication, autant qu'on en peut juger d'après la gravure, n'ont aucun rapport avec les pièces ordinaires de Lastigi; il y a donc lieu de regarder comme suspect l'exemplaire du *British Museum*.

XI.

NABRISSA VENERIA (Lebrija).

« At inter æstuaria Bætis, oppidum *Nebrissa*, cognomine *Veneria*. » C'est ainsi que Pline nous fait connaître le nom et la situation de cette ville. Silius Italicus cite également les habitants de Nebrissa[1]. C'est à présent *Lebrija*, près de Jerez de la Frontera. On croit qu'elle fut surnommée *Veneria* en l'honneur de la famille des Jules, qui prétendaient descendre de Vénus[2].

Monnayage latin.

1. Tête barbare à droite.

R. NABRISSA. Cheval à droite..... Æ. Fr. 100

(C. M.) D. 21.

2 et 3. Droit du n° 1.

R. NA. Sanglier ? à droite..... Æ. 60

(Florez, pl. LXIV, n° 2; Sestini, pl. III, n° 4.) D. 18.

Ces monnaies ont été recueillies aux environs de Lebrija; les deux lettres NA, sur la pièce n° 2 connue de Florez et de Sestini, doivent être la première syllabe du nom de la ville, qui se serait écrit NABRISSA et non *Nebrissa*, comme dans Pline. Strabon, parlant des lagunes formées par le flux et le reflux de l'Océan, près de l'embouchure du Bætis, écrit aussi Νάβρισσα[3].

Florez, au lieu d'un taureau, voyait sur le revers du n° 2 un cerf, qu'il regardait comme une allusion au nom de la ville, *nebrides* signifiant en grec « peaux de cerf. » Sestini[4] pense que c'est un taureau grossièrement dessiné; il est probable que c'était plutôt un sanglier ou un porc, type

[1] Ac *Nebrissa*, Dionyseis conscia thyrsis,
Quam Satyri coluere leves, redimitaque sacra
Nebride et arcanæ Monas nocturna Lyæo.
(Sil. Ital. lib. III, v. 393 sqq.)

[2] Cf. Madoz, *Dict. géog.* art. *Lebrija*.

[3] Strab. III, 1, 9, et 11, 5.

[4] Cf. Sestini, p. 70.

turdétan, tandis que celui du cerf ne s'est jamais vu sur des monnaies frappées en Espagne.

XII.

OLONT (Gibraléon).

Les monnaies avec la légende OLONT se trouvent surtout aux environs de *Gibraléon*, que les Sarrasins nommaient *Gibel-Oyun* (pour Olon), c'est-à-dire *le mont Olon.* L'identification d'Olon avec Gibraléon n'est donc pas sans fondement. En 1257, cette ville fut enlevée aux Maures par le roi de Castille Alphonse le Savant, qui la donna à sa fille Béatrix, veuve d'Alphonse III de Portugal; en 1305, elle passa à l'infant D. Alphonse de la Cerda. Elle fut ensuite érigée en marquisat par Charles-Quint en faveur d'Alphonse de Zuñiga, fils aîné du duc de Bejar.

Monnayage punique.

1. Tête barbare à droite ou à gauche, avec une draperie sur le cou. Fr.
   R. ΛϷ⚹(. Pomme de pin .... Æ 25
   (C. M.) D. 20. P. 10,70. Pl. LVIII.

2. Même droit.
   R. 1Ϸ⚹ϟ. Cavalier à droite .... Æ 25
   (C. M.) D. 22. P. 10,70. Pl. LVIII.

Monnayage latin.

3. Droit du n° 1.
   R. LON̄. Type du n° 2 .... Æ 25
   (C. F.) D. 22. P. 7,80. Pl. LVIII.

4. Variété du n° 3, avec la légende OLON̄ .... Æ 20
   (C. F.) D. 22. P. 9,70. Pl. LVIII.

5. Droit et revers du n° 1, avec la légende OLVN̄ .... Æ 30
   (C. M.) D. 22. Pl. LVIII.

6. Cavalier à gauche.
   R. OLON̄ entre deux lignes et au-dessous d'un épi .... Æ 25
   (C. M.) D. 20. Pl. LVIII.

7. Tête à gauche.
   R. OLO. Dauphin; au-dessus, N̄ .... Æ 30
   (Florez, pl. LXIV, n° 7.) D. 19. Pl. LVIII.

8. Même droit. Fr.

R. OLON̄. Épi à gauche.....Æ 25

(Florez, pl. LXIV, n° 8.) D. 19. Pl. LVIII.

La légende 𐤋𐤀𐤕𐤂 se transcrit לאתג (LATG); l'*alef* n'ayant pas de son fixe, on peut lire, en suppléant les voyelles, OLONTIGI; la terminaison *tigi* est évidemment l'affixe de lieu ibérien *teguia;* en le supprimant, il reste le nom de la ville LON ou OLON, LONT ou OLONT. Pomp. Mela écrit *Olintigi.*

Le dauphin placé au revers du n° 7 est un symbole qui convient à une localité dont les murs, pendant les hautes marées, pouvaient être baignés par les eaux de l'Océan; l'Odiel, sur lequel est située Gibraléon, est encore navigable jusqu'à cette ville.

Le type du cavalier est celui des monnayages voisins d'Ilipa, Ituci, Lælia et Lastigi; enfin la pomme de pin fait allusion aux montagnes boisées qui appartenaient aux Olontigienses.

XIII.

ONVBA (Huelva).

Strabon, Pomponius Mela, Pline et Ptolémée placent cette ville sur l'Océan Atlantique; c'est maintenant Huelva. Les Arabes la nommèrent Welva; elle leur fut enlevée par Alphonse X le Savant, qui l'annexa définitivement au royaume de Castille en 1257.

Monnayage latin.

1. CON̄·IL·Q·ET·COL. Tête casquée à droite. Fr.

R. ONVBA entre deux épis.....Æ 50

(Vidal Ramon, Barcelona.) D. 27. Pl. LVIII.

2. L·ERE N̄·ET·L·QV. Tête casquée à droite.

R. ONVBA entre deux épis.....Æ 50

(Roi de Portugal.) D. 22. Pl. LVIII.

3. C·AELI·Q·PVBLILI. Tête casquée à droite.

R. ONVBA entre deux épis.....Æ 50

(Florez, pl. XXXV, n^os^ 3 et 4.) D. 24. Pl. LVIII.

4. Tête barbare à droite. Fr.

R. ⊙NVBA entre deux épis..... Æ 30

(C. F.) D. 24. Pl. LVIII.

5. Tête casquée à droite.

R. ONVBA entre deux épis..... Æ (pièce retouchée)

(A. H.) D. 30. Pl. LVIII.

6. Tête nue à droite. Fr.

R. ONVBA entre deux épis; dans le champ, ↀA..... Æ 30

(De Lorichs, pl. LIX, n° 6.) Pl. LVIII.

La première de ces monnaies a été publiée dans le tome II du *Mémorial numismatique espagnol*. L'inscription CONᴾ·IL·Q·ET·COL est difficile à expliquer; nous ne connaissons aucun nom, aucun mot latin contenant un P précédé d'une N; nous pensons qu'il faut lire CONDIL·Q·ET·COL.... Ce doit être des noms de magistrats, puisque les nos 2 et 3, dont les types sont semblables, mentionnent, le premier, les noms de Lucius Terentius et de Lucius Quinctius, et le second, ceux de Caius Ælius et de Quinctius Publilius (pour Poblicius?). Le premier magistrat dont le nom est inscrit sur le n° 1, CONDIL·Q·, était probablement de la famille *Quinctia*, comme le Lucius Quinctius du n° 2. Le reste de la légende du n° 1, ET·COL, peut s'interpréter par *et Collatinus* ou *Colluthus*[1]. Le bronze n° 5 ne nous est connu que par un seul exemplaire dont l'inscription a été retouchée; quant au n° 6, nous l'avons fait graver d'après les planches de la collection de De Lorichs; nous ne pouvons donc pas garantir la parfaite authenticité de ces deux dernières pièces.

XIV.

ORIPPO (Torre de los Herberos).

La situation de cette ville, mentionnée par Pline et l'Itinéraire d'Antonin, a été fixée d'une manière indubitable à *Torre de los Herberos*, près de *Dos Hermanas*, à environ 12 kilomètres sud de Séville; on y trouve de nombreuses ruines antiques, et c'est dans ses environs qu'on a recueilli les rares monnaies au nom d'Orippo.

[1] Colluthus était un surnom latin; c'était aussi celui d'un prêtre schismatique d'Alexandrie qui vivait au commencement du IVe siècle. Peut-être COL doit-il être lu COIL, ce qui donnerait *Coilius*, forme archaïque du nom de *Coelius*.

Monnayage latin.

1. Tête à gauche; devant, une grappe de raisin. Fr.
R. ORIPENSE entre deux lignes; au-dessus, un taureau agenouillé; dans le champ, en haut, un croissant; à l'exergue, un A. . . . . Æ 60
(C. M.) D. 32. Pl. LIX.

2. Même droit.
R. ORIPPENSE. Même type . . . . . Æ 60
(C. M.) D. 32. Pl. LIX

3. Tête de femme ou de Bacchus jeune à droite; devant, une grappe de raisin.
R. ORIPPO. Taureau debout à droite; au-dessus, un croissant . . . . . Æ 35
(C. M.) Pl. LIX.

4. Variété du n° 3. Le taureau est agenouillé . . . . . Æ 50
(Florez, tabl. LXIV, n° 10.) Pl. LIX.

4 *bis*. Variété du n° 1, sans lettre à l'exergue . . . . . Æ 60
(Florez, tabl. LXIV, n° 11.) (Non gravée.)

Dans les planches de l'ouvrage de M. de Lorichs, la lettre placée à l'exergue du revers des nos 1 et 2 est figurée comme un R; c'est un A qui existe sur les monnaies que nous avons étudiées. L'ethnique d'Orippo, ORIPENSE, sur la première monnaie, est écrit avec deux RR sur la seconde; sur les autres on lit ORIPPO.

Mionnet, *Supplém.* t. I, p. 40, et n° 206, cite, d'après le *Musée Hederv.* I, p. 3, n° 50, le bronze suivant, que nous n'avons rencontré dans aucune collection publique ou privée.

Si la pièce n'est pas de fabrication moderne, nous la soupçonnons d'être une monnaie de Lascuta, à laquelle on aura ajouté la légende ORIPPO et dont on aura refait entièrement le revers.

XV.

OSSET (San Juan de Aznalfarache).

Osset, surnommée *Julia Constantia*, était, suivant Pline, située sur le Bætis, en face

d'Hispalis. L'identification d'Osset avec la ville d'*Aznalfarache*, à 3 kilomètres sud de Séville, sur la rive droite du Guadalquivir, est généralement admise.

Monnayage latin.

1. Tête nue à droite ou à gauche. Fr.

R. OSET. Figure debout à gauche, tenant un raisin et une corne d'abondance. Æ 40
(A. H.) D. 32. P. 21. Pl. LIX.

2. Variété du n° 1 ..... Æ 25
(A. H.) D. 27. P. 13. Pl. LIX.

3. OSSET ou ⊙SSET. Tête nue d'Auguste à droite.

R. Type du n° 1 ..... Æ 10
(A. H.) D. 27. P. 11. Pl. LIX.

4 et 5. Variétés du n° 3, de fabrique barbare, avec ou sans les contre-marques CON ou LAS ..... Æ 8
(C. M.) D. 25 à 27. Pl. LIX.

6. OSSHT. Tête d'Auguste à gauche.

R. Type du n° 1 ..... Æ 12
(Florez, pl. XXXVII, n° 4.) Pl. LIX.

Sur le droit des nos 3, 4, 5 et 6, la tête d'Auguste est reconnaissable; l'absence de nom et de titre laisse supposer que ces bronzes auront été frappés avant l'an 27 avant Jésus-Christ. Sur les pièces à l'effigie d'Octave le nom de la ville est écrit avec deux SS, et avec une seule sur les nos 1 et 2. Dans la légende du n° 6, le E latin est remplacé par un *êta* grec H.

Florez a publié, pl. XXXVII, n° 5, un bronze qu'il attribue à Osset et qui n'est qu'un petit bronze de Valentia dont on a refait les légendes.

XVI.

OSTVR (situation indéterminée).

Cette ville n'est connue que par ses monnaies, dont le style, les types et la fabrique sont semblables à celles des Turdétans. Florez[1] pense que *Costur*, près d'Alcora, dans la province de Valence[2], est l'ancienne *Ostur;* mais, d'après le caractère de ses monnaies,

[1] Florez, *Medallas de España*, pl. LXV, nos 6 et 7, t. III, p. 112.

[2] Alcora est dans la province de Castellon de la Plana.

nous pensons, avec D. Antonio Delgado[1], qu'Ostur devait faire partie du conventus Hispalensis.

Monnayage latin.

1 et 2. OZTVR, OƧTVR ou OSTVR. Gland. Fr.

R. Deux rameaux. . . . . Æ 5o

(C. M.) D. 19. Pl. LIX.

3. OS·VR. Deux épis.

R. Gland . . . . . Æ 5o

(De Lorichs, pl. LXXVI, n° 2.) D. 19. Pl. LIX.

4 et 5. OSTVR ou OST·VR. Porc à droite.

R. Gland entre deux rameaux . . . . . Æ 6o

(C. M.) D. 26. Pl. LIX.

D'après Guillaume de Humboldt[2], la légende OSTVR, écrite aussi OS·VR et OST·VR, avec un point séparatif, pourrait dériver des deux mots basques *ostoa*, feuillage, et *urde*, porc; ces monnaies portent en effet ces deux types; il est donc probable que la principale industrie des habitants de la ville d'*Ostur* était l'élevage des races porcines.

XVII.

HISPALIS, COLONIA IVLIA ROMVLA (Séville).

Suivant Pline, *Hispalis* était une colonie romaine surnommée *Romulensis*. L'étymologie du mot *Hispalis* a été l'objet de nombreuses dissertations; aucune n'est satisfaisante[3]. C'était une ville déjà considérable du temps de César; après la bataille de Munda, elle n'abandonna pas le parti de Sextus Pompée et ne se rendit à César qu'après une défense opiniâtre, le 9 août, 45 avant Jésus-Christ. Cet événement était indiqué sur le calendrier civil des Romains; on y lisait, à la date du 9 août : *Hoc die Cæsar Hispalim*

[1] Catalogue de De Lorichs, p. 25, n^os^ 452 à 456.

[2] Cf. Guill. de Humboldt, *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, ch. XV.

[3] « Hispalim Cæsar Julius condidit... Hispalis autem a situ cognominata est, eoque in solo palustri suffixis profundo palis locata sit; ne lubrico atque instabili fundamento caderet. » (Saint Isidore de Séville, *Étym.* lib. XV, cap. I.) — Cf. Masden, *Histoire critique d'Espagne*; Florez, p. 543; Guill. de Humboldt, *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, ch. XVIII; Madoz, *Dict. géog.* au mot *Sevilla*. — Samuel Bochart et Arias Montano font d'Hispalis un mot phénicien : *he* ou *hi*, article, et *spal*, de *sephela* ou *spela*, qui signifie plaine. — Cf. encore Miguel Cortès, *Dict. géog.* et *Hist. de l'Espagne antique*.

vic.[1] » Auguste éleva Hispalis au rang de colonie et de chef-lieu de *conventus juridicus*. Saint Isidore la nomme *Julia Romulea*, mais sur les monnaies et les inscriptions lapidaires on lit *Romula*[2]. Après avoir subi la domination des Vandales, des Suèves et des Visigoths, qui frappèrent des monnaies dans cette ville, Hispalis passa, au commencement du VIII^e^ siècle, au pouvoir des Arabes, qui la nommèrent *Esbilia;* elle leur fut enlevée définitivement en 1248 par saint Ferdinand de Castille.

Monnayage latin.

AUGUSTE.

1. PERM*issu* AVG*usti*. Tête nue d'Auguste à gauche. Fr.

R. COL*onia* ROM*ula*. Corne d'abondance, globe terrestre et timon. . . . . Æ 40

(C. F.) D. 20. Pl. LIX.

AUGUSTE et LIVIE.

2. PERM·DIVI·AVG·COL·ROM. Tête radiée d'Auguste à droite; devant, un foudre.

R. IVLIA·AVGVSTA·GENETRIX·ORBIS. Tête de Livie à gauche sur un globe; au-dessus, un croissant. . . . . Æ 20

(C. F.) D. 34. P. 24,30. Pl. LIX.

TIBÈRE, GERMANICUS et DRUSUS.

3. PERM·DIVI·AVG·COL·ROM. Tête laurée de Tibère à gauche.

R. GERMANICVS·CAESAR·DRVSVS·CAESAR. Têtes, en regard, de Germanicus et de Drusus . . . . . Æ 12

(C. F.) D. 28. P. 10,50 à 13,30. Pl. LIX.

GERMANICUS.

4. GERMANICVS·CAESAR·TI*berii* AVG*usti* F*ilius*. Tête de Germanicus à gauche.

R. PERM·AVG·COL·ROM. Bouclier dans une couronne de laurier . . . . Æ 4

(C. F.) D. 23. P. 7. Pl. LIX.

TIBÈRE, DRUSUS et LIVIE.

5. PERM·DIVI·AVG·COL·ROM. Tête laurée de Tibère à droite.

R. IVLIA·AVG*usta* DRVSVS·CAESAR. Têtes, en regard, de Livie et de Drusus. . . . . Æ 80

(Florez, tabl. XXXIX, n° 5.) D. 29. Pl. LIX.

[1] Cf. l'article *Sevilla* dans le *Dict. géog.* de Madoz.

[2] Hübner, *Corpus inscript. latinarum*, t. II, n^os^ 1168 et 1169.

TIBÈRE, NÉRON et DRUSUS.

6. PERM·DIVI·AVG·COL·ROM. Tête laurée de Tibère à droite.
R. NERO·CAESAR·DRVSVS·CAESAR. Têtes, en regard, de Néron et de Drusus . . . . . Æ 8o Fr.
(Vaillant, p. 98 et 99.) D. 3e. Pl. LIX.

La première de ces monnaies a seule été frappée du vivant d'Auguste; celles qui suivent furent émises sous Tibère, puisque Auguste y est divinisé. Il est possible que le n° 4, au nom de Germanicus, soit postérieur à la mort de ce personnage[1]. Les n^os^ 5 et 6 ne sont mentionnés dans aucun catalogue moderne ; nous ne les avons rencontrés dans aucune collection publique ou particulière : le n° 5 est cité par Hardouin comme faisant partie du cabinet Foucault ; le n° 6 a été publié pour la première fois par Vaillant, et d'après lui, plus tard, par Florez.

XVIII.

SEARO-SIARVM (Sarracatin).

Les bronzes au nom de SEARO dont nous connaissons la provenance ont été trouvés aux environs de la métairie de *Sarracatin*, près de laquelle on a aussi recueilli des inscriptions lapidaires mentionnant le municipe *Siarum*[2]. Pline le range au nombre des villes du conventus Hispalensis et le place au sud d'Orippo, situation qui concorde avec celle de Sarracatin, éloignée de 35 kilomètres sud-est de Séville et de 15 dans la même direction d'*Orippo*.

[1] On sait les honneurs extraordinaires rendus à la mémoire de Germanicus : « On arrêta que son nom serait chanté dans les hymnes des Saliens ; qu'au spectacle il y aurait toujours sa chaise curule à la place réservée pour les prêtres d'Auguste, et qu'au-dessus on placerait des couronnes de chêne ; à l'ouverture des jeux du cirque on devait promener sa statue en ivoire... On lui éleva des arcs de triomphe à Rome, sur les bords du Rhin et en Syrie, un tribunal à Épidaphne, où il était mort, et un tombeau à Antioche, où son corps avait été brûlé . . . *Quum censeretur clypeus, auro et magnitudine insignis, inter auctores eloquentiæ*, Tibère insista pour que ce *clypeus* fût en tout semblable aux autres. » (Tacit. *Ann.* II, LXXXIII, trad. de Charpentier.) Il n'est pas probable que la ville de Romula n'ait pas tenu à joindre ses démonstrations à celles que les autres parties de l'empire faisaient en l'honneur du fils adoptif de Tibère ; le *clypeus* empreint sur le revers du n° 4 fait peut-être allusion à quelque bouclier votif placé dans l'un des monuments publics de la colonie.

[2] MAECILIAE·P·F·HERENNIANAE
T·AELIVS·CLODIANVS·VXORI
CARISSIMAE·ACCEPTO·LOCO·
AB·SPLENDIDISSIMO·ORDI
NE·SIARENSIVM·PECVNIA
SVA·POSVIT
(Florez, p. 57a, et Hübner, *Corpus inscr. lat.* n° 1277.)

Monnayage latin.

1. Tête d'Hercule. Fr

R. SEARO. Deux épis . . . . . Æ 60

(C. M.) D. 24. Pl. LX.

2. Tête barbare à droite; devant, une S.

R. SEARO. Deux épis . . . . . Æ 40

(C. F.) D. 23 et 24. Pl. LX.

3. SEARO. Tête de Pallas? à droite.

R. Tête de femme à droite entre une fleur et un rameau . . . . . Æ 200

(Vidal Ramon, Barcelona.) D. 24. Pl. LX.

Le type de la tête d'Hercule annonce le voisinage de Gadès, tandis que les épis rappellent les revers des monnaies de *Carmo* et d'autres villes du *conventus Hispalensis*. Le bronze n° 3, s'il est authentique, est une des pièces les plus rares de la Bétique. Nous ne croyons pas qu'il y ait, en dehors des pièces d'*Ilurco*, d'autres monnaies portant au droit et au revers une tête non impériale.

Florez a publié, pl. LXV, n° 12, un bronze qu'il attribue à *Searo*, et qui n'est autre chose qu'une monnaie de *Carmo* dont on a corrigé la légende.

LUSITANIE.

La Lusitanie, qui, sous Auguste, devint une des deux provinces impériales, avait pour limites, au nord, le Duero, depuis son embouchure jusqu'auprès de Zamora, puis une courbe passant par Bermillo de Sayago, Ledesma, Fuente Sauco, Arevalo et Cebreros; à l'est, une autre courbe dont les principaux points de passage étaient Talavera la Reina, Talavera la Vieja, Oropesa, Almaraz, Logrosan (au nord de), Horcajos de los Montes, Piedra Buena et le cours du Guadiana jusqu'à son embouchure; au sud et à l'ouest, l'Océan, depuis l'embouchure du Guadiana jusqu'à celle du Duero.

Elle était habitée par cinq peuples principaux :

1° Les CVNEI, bornés, au nord et à l'ouest, par les *Turdetani;* à l'est, par le Guadiania; au sud, par l'Océan.

2° Les TVRDETANI, bornés, au nord, par les *Celtici;* à l'est, par le Guadiana; au sud, par les *Cunei;* à l'ouest par l'Océan et une partie des terrains de la rive gauche du Tage (Tajo), depuis le cap Espichel jusqu'au confluent du Tage et de l'Ervedal.

3° Les CELTICI, bornés, au nord et à l'ouest, par le cours du Tage; à l'est, par les *Lusitani* et le cours du Guadiana; au sud, par les *Turdetani.*

4° Les LVSITANI, bornés, au nord, par le Duero; à l'est, par les *Vettones* et les *Carpetani;* au sud, par le Guadiana depuis son confluent avec le Bullaque jusqu'à Badajoz; à l'ouest, par les *Celtici* et l'Océan.

5° Les VETTONES, bornés, au nord, par les *Vaccæi* et les *Arevaci;* à l'est, par les *Carpetani;* au sud, par les *Lusitani;* à l'ouest, par les *Astures* et les *Gallaici* du *conventus Bracarum.*

Ces peuples étaient répartis dans trois convents juridiques : EMERITENSIS, chef-lieu *Emerita;* PACENSIS, chef-lieu *Pax Julia,* et SCALABITANVS, chef-lieu *Scalabis.*

D'après Pline, quarante-six oppida, dont cinq colonies, un municipe,

trois villes latines et trente-sept stipendiaires, dépendaient de ces trois conventus.

Colonies..... *Augusta Emerita.*
Metallinensis.
Pacensis.
Norbensis, surnommée *Cæsarina*, dont dépendaient *Castra Julia* et *Castra Cæcilia.*
Scalabis, appelée aussi *Præsidium Julium.*

Municipe..... *Olisipo*, surnommée *Felicitas Julia.*

Villes latines.. *Ebora*, surnommée *Liberalitas Julia.*
Myrtilis.
Salacia, intitulée *urbs imperatoria.*

Quant aux trente-sept villes stipendiaires, elles seront nommées dans leurs *conventus* respectifs.

CONVENTUS EMERITENSIS.

Le convent dont *Emerita* était le chef-lieu renfermait le territoire entier des *Vettones* et une partie de celui des *Lusitani.*

Les oppida des *Vettones* dont les noms nous sont parvenus sont les suivants :

BANIVM..... *Baños*, à 140 kil. nord-ouest de Cacéres et 25 à l'est de Granadilla.
BECOR..... *Bejar*, à 70 kil. sud de Salamanca.
BLETISA..... *Ledesma*, à 6 heures nord-ouest de Salamanca, sur le Tormes.
CAECILIVS VICVS. *Puerto de Bejar*, à 10 kil. sud de Bejar.
CAESAROBRIGA.. *Castel Rodrigo*, entre Almendra et Barba.
CAPARA..... *Ventas de Capara*, à 10 kil. nord de Plasencia.
HELMANTICA.... (Voir *Samalantica.*)
LIPPOS..... *Val de las Casas*, près du Sangusin.
MIROBRIGA..... *Ciudad Rodrigo*, à 90 kil. sud-ouest de Salamanca, sur l'Agueda.
OBILA ou AVILA.. *Avila*, chef-lieu de la province de ce nom.
SALMANTICA.... *Salamanca*, chef-lieu de la province de ce nom.
SENTICE..... *Frades*, à 40 kil. sud-ouest de Salamanca.

On ne connaît pas de monnaie antique qui puisse être attribuée avec certitude à une seule de ces villes.

Les oppida des *Lusitani* du *conventus Emeritensis* dont les noms nous sont parvenus sont les suivants :

AMBRASIA..... *Plasencia*, à 80 kil. nord de Cacéres, sur le Jerte.
AVGVSTOBRIGA.... *Ahijon* (*Dehesa de*), à 80 lieues nord-ouest de Ciudad Real.
BVDVA..... *N. Senora de Botoa*, sanctuaire, à 10 kil. nord de Badajoz.
CASTRA CAECILIA... *Cacéres*, chef-lieu de la province de ce nom.
CASTRA IVLIA..... *Trujillo*, à 45 kil. est de Cacéres.
CAVRIVM..... *Coria*, à 58 kil. nord de Cacéres, sur l'Alagon.
CELLINVM..... *Ceclabin*, à 58 kil. nord-ouest de Cacéres.
CONTRASTA..... *Valencia de Alcantara?* à 70 kil. ouest de Cacéres.
EBVRA..... *Talavera la Vieja?* à 100 kil. nord-est de Cacéres.
ELBOCORIS..... *Brozas*, à 40 kil. nord-ouest de Cacéres.
EMERITA..... *Merida*, à 58 kil. nord-est de Badajoz.
EVANDRIANA..... *Badajoz* (près de), chef-lieu de la province de ce nom.
INTERAMNIVM..... *Alcantara*, à 58 kil. nord-ouest de Cacéres.
LACIPEA..... *Villavieja*, près de Navalvillar de Pela, à 120 kil. est de Badajoz.
LANCIA OPPIDANA.. *Castillejo de la Orden*, à 6 kil. sud d'Alcantara.
LEVCIANA..... *Valdecaballeros* (près de), à 150 kil. nord-est de Badajoz.
METALLINVM..... *Medellin*, à 80 kil. ouest de Badajoz.
NORBA CAESARINA. *Berzocana?* à 90 kil. est de Cacéres ; Cacéres suivant Hübner.
PLAGIARIA..... *Matanza* (métairie), à 12 kil. nord-est de Badajoz.
RVSTICIANA..... *Riolobos et la Holguera* (près de), à 58 kil. nord de Cacéres.
SEPTEM ARAS (AD). *Albuquerque* (6 kil. au sud d').
SORORES..... *Casas de D. Antonio*, à environ 36 kil. est de Cacéres.
TVMVLOS..... (Voir *Turmulos.*)
TVRMVLOS..... *Alconetar*, sur le Tage, à environ 46 kil. sud-ouest d'Alcantara.
TVRRIS IVLIA..... (Voir *Castra Iulia.*)

I.

EMERITA AVGVSTA (Merida).

Cette colonie fut fondée par Auguste vers l'an 25 avant Jésus-Christ, après qu'il eut terminé la guerre cantabrique, qui acheva la pacification générale de l'Espagne. Pour récompenser les soldats qui avaient achevé leur temps de service et qu'on nommait *Emeriti*, il leur assigna des terres sur la rive droite de l'Anas (le Guadiana), situées au point de jonction des frontières des *Lusitani*, des *Turduli* et des *Celtici*, et l'on construisit une ville à laquelle fut donné un nom qui rappelait à la fois, ainsi que celui de son illustre fondateur, la qualité de ses premiers habitants[1]. D'après les monnaies, ces *Emeriti*

[1] Dion Cassius, LIII.

auraient appartenu aux légions V et X. Cette ville a laissé un grand nombre de monuments, aqueducs, théâtres, cirques et naumachies, qui prouvent l'importance qu'elle eut sous la domination romaine; du temps de Strabon, elle était considérée comme la ville la plus considérable de la Lusitanie, dont Prudence, au IVe siècle de notre ère, n'hésite pas à la déclarer la capitale [1]; il la désigne sous le nom de *Clara colonia Vettoniæ* [2], quoiqu'elle ne fût pas située chez les Vettons, mais parce que c'était à Emerita qu'étaient obligées d'aller demander justice toutes les villes des Vettons. Les rois visigoths y eurent un atelier monétaire, et dès la première moitié du IIIe siècle on y trouve un évêché [3]. Aujourd'hui elle s'appelle *Merida;* ce n'est plus le siége d'un évêché, et ses ruines seules attestent son ancienne splendeur.

Monnayage latin.

1 et 2. IMP·CAESAR·AVGVST. Tête d'Auguste à droite ou à gauche.

R. P·CARISIVS·LEG·PRO·PR. Porte de ville sur laquelle on lit EMERITA..... Æ 15 Fr.

(C. F.) D. 19. P. 3,90. Pl. LX.

2 *bis.* Même pièce avec la légende IMIRITA ou IIMIIRITA, de fabrique barbare..... Æ 15

(C. F.) D. 19. P. 3,90. Pl. LX.

3. Même droit.

R. P·CARISIVS·LEX·PRO·PR. Bouclier entre un fer de lance et une épée recourbée..... Æ 15

(C. F.) D. 19. P. 3,90. Pl. LX.

4. Même droit.

R. Même légende; un trophée sur un monceau de boucliers..... Æ 20

(C. F.) D. 19. P. 3,90. Pl. LX.

5. Même droit.

R. Même légende; trophée au-dessus d'un captif à genoux, les mains liées derrière le dos..... Æ 50

(C. F.) D. 19. P. 3,90. Pl. LX.

6. Même droit.

R. Même légende; épée, casque et bipenne..... Æ 40

(C. F.) D. 19. P. 3,90 Pl. LX.

[1] Prudentius, *Passione Eulaliæ.*

[2] «Nunc locus Emerita est tumulo
Clara colonia Vettoniæ:
Quam memorabilis amnis Ana
Præterit, et viridante rapax
Gurgite mœnia pulchra lavit.»
(Prudentius, *Passione Eulaliæ*, v. 186 sqq.)

[3] *España Sagrada*, t. XIII.

7 et 8. AVGVST. Tête nue d'Auguste à droite ou à gauche. Fr.

R. P·CARIS·LEG. Victoire couronnant un trophée. . . . . Æ 5

(C. F.) D. 14. P. 1,80. Pl. LX.

9, 10 et 11. CAESAR·AVG (ou AVGVST) TRIB (TRIBVN, TRIBVNI ou TRIBVNIC) POTEST. Tête nue d'Auguste à droite ou à gauche.

R. P·CARISIVS-LEG-AVGVSTI, en trois lignes. . . . . Æ 10

(C. F.) D. 27. P. 10,00 Pl. LX.

12 et 13. AVGVST·TRIBV (ou TRIB) POTEST. Tête nue d'Auguste à droite ou à gauche.

R. P·CARISIVS·LEG·AVGVSTI. Type du n° 1. . . . . Æ 50

(C. F.) D. 27. P. 10,70 Pl. LX.

14. PERM·IMP·CAESARIS·AVG·P·P. Tête laurée d'Auguste à droite.

R. AVGVSTA·EMERITA. Prêtre à droite, conduisant une charrue atelée de deux bœufs. . . . . Æ 60

(C. F.) D. 27. P. 9,90. Pl. LX.

15. PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI. Tête barbare de Silène de face; à la hauteur du menton, un vase d'où s'échappe de l'eau.

R. AVGVSTA·EMERITA. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux bœufs. . . . . Æ 40

(C. F.) D. 27. P. 9,00. Pl. LX.

16. PERM·IMP·CAES. . . . Tête laurée d'Auguste à droite.

R. AVGVSTA·EMERITA sur une porte de ville. . . . . Æ 100

(C. F.) D. 32. Pl. LX.

17. PERM·CAES·AVG. Tête laurée d'Auguste à droite ou à gauche.

R. CO·A·E. Aigle légionnaire entre deux enseignes; en bas, V-X. . . . Æ 6

(C. F.) D. 21. P. 6,20. Pl. LX.

18. Même droit.

R. C·A·E. Même type; dans le champ, L-E, V-X. . . . . Æ 6

(C. F.) D. 21. P. 3,50 Pl. LX.

19. Même légende et même tête.

R. EM-AVG. Aigle légionnaire entre deux enseignes. . . . . Æ 50

(Florez, pl. XXIII, n° 3.) Pl. LX.

20 et 21. DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche; quelquefois, devant, un foudre.

R. Type du n° 16. . . . . Æ 60

(C. F.) D. 36 et 37. P. 34,50. Pl. LX.

22. Variété avec la tête d'Auguste tournée à droite et surmontée quelquefois d'une étoile..... Æ 60 Fr.
(C. F.) D. 34. P. 32. Pl. LXI.

23. DIVVS·AVGVSTVS·PATER·C·A·E (*Colonia Augusta Emerita*). Tête du n° 16.
R. Type du n° 14..... Æ 80
(C. F.) D. 35. Pl. LXI.

24 et 25. DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à droite ou à gauche; quelquefois, devant, un foudre, et, au-dessus, une étoile.
R. COL·AVGVSTA·EMERITA. Porte de ville..... Æ 20
(C. F.) D. 31 et 29. P. 15,70 et 11. Pl. LXI.

26. Droit du n° 24.
R. PER·AVG. Autel; à l'exergue, PROVIDENT..... Æ 25
(C. F.) D. 29. P. 17,30. Pl. LXI.

27. DIVVS·AVG·PATER·C·A·E (*Colonia Augusta Emerita*). Tête du n° 26.
R. Type du n° 26..... Æ 25
(C. F.) D. 27. Pl. LXI.

28 et 29. DIVVS·AVGVSTVS·PATER ou DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste à gauche.
R. AETERNITATI·AVGVSTAE. Temple à quatre colonnes; quelquefois, à l'exergue, les lettres C·A·E (*Colonia Augusta Emerita*)..... Æ 25
(C. F.) D. 26. P. 11,50. Pl. LXI.

JULIE.

30. PERM·AVGVSTI·SALVS·AVGVSTA. Tête de Livie à droite.
R. IVLIA·AVGVSTA C·A·E (*Colonia Augusta Emerita*). Type du n° 16..... Æ 200
(C. F.) D. 32. Pl. LXI.

31. Même droit.
R. Mêmes inscriptions; Livie assise, tenant un rameau et un sceptre..... Æ 150
(C. F.) D. 32. P. 18,60. Pl. LXI.

32. EMERITA·AVGVSTA. Tête de Livie à droite ou à gauche; devant, un rameau.
R. PERM·CAES-AVG. Prêtre à gauche conduisant deux bœufs..... Æ 50
(C. F.) D. 29. Pl. LXI.

33. Variété du n° 32; le prêtre est tourné à droite..... Æ 50
(C. F.) D. 26. Pl. LXI.

JULIE et TIBÈRE.

34. IVLIA·AVGVSTA-C·A·E. Tête de Livie à droite. Fr.
R. TI·CAESAR·AVGVSTVS·PON MAX·IMP. Tête laurée de Tibère à gauche. . . . . Æ 60
(C. F.) D. 26. Pl. LXI.

TIBÈRE.

35. TI·CAESAR·AVGVSTVS ou AVG·PONT ou PON·MAX·IMP. Tête laurée de Tibère à gauche.
R. Type du n° 14. . . . . Æ 100
(C. F.) D. 32. Pl. LXI.

36 et 37. Légendes du n° 35; les lettres tournées vers le centre ou les bords de la pièce.
R. Types du n° 24 . . . . . Æ 15
(C. F.) D. 30. P. 14. Pl. LXII.

38. Droit du n° 36.
R. Type et légende du n° 26. . . . . Æ 15
(C. F.) D. 28. P. 17,50. Pl. LXII.

39 et 40. Légende du n° 36; tête laurée de Tibère à droite ou à gauche.
R. Type et légende du n° 29. . . . . Æ 15
(C. F.) D. 27. P. 14. Pl. LXII.

41. Droit du n° 39.
R. Type et légende du n° 28. . . . . Æ 20
(C. F.) D. 27. Pl. LXII.

Les monnaies d'argent et de bronze n^os^ 1 à 13 furent émises par Publius Carisius, propréteur en Espagne de 25 à 22 avant Jésus-Christ, et vainqueur des Cantabres et des Astures. Sur les revers des deniers n^os^ 1 et 2 on a placé une des portes d'enceinte et une partie de l'enceinte elle-même de la nouvelle ville des soldats *emeriti*. L'inscription EMERITA est quelquefois écrite IMIRITA et IIMIIRITA; cette dernière forme du E se trouve dans la légende TVRI·RIIGINA, inscrite sur des monnaies de bronze que nous avons attribuées à une ville voisine d'Emerita. Le fer de lance placé à gauche du bouclier est probablement le *sicilis*, dont la forme générale, au dire de Varron cité par Pline, rappelait celle de la mer Cas-

pienne; à droite du bouclier est une arme dont la lame est légèrement recourbée comme celle d'un yatagan, mais elle est dépourvue de garde extérieure; on voit cette sorte de *falcatus* dans la main de guerriers peints sur les vases grecs et sur des sculptures de la colonne trajane. Quant au bouclier formant le type principal du denier n° 3, c'était le bouclier espagnol, de la même forme que le *clypeus* romain, mais beaucoup plus petit; ses dimensions relatives sont parfaitement indiquées sur les deniers n^{os} 4 et 5; il était presque identique au *parma*, dont se servaient les troupes armées à la légère, *velites*, et la cavalerie, *equites;* il avait environ 90 centimètres de diamètre, tandis que le *clypeus* couvrait le soldat depuis le cou jusqu'au mollet.

Le revers du denier n° 6 représente : 1° l'épée courte à deux tranchants propre aux Espagnols[1] et dont firent usage les Romains à partir de la seconde guerre punique[2]; 2° un casque à masque ou visière immobile, comme celui des soldats grecs représentés sur les vases peints les plus anciens, et 3° le *bidens*, arme d'infanterie d'origine espagnole, faite de deux demi-lunes d'acier ne formant qu'une lame, dont les parties concaves et convexes étaient également tranchantes; cette lame était fixée sur un long manche et servait principalement contre la cavalerie; elle est encore en usage en Espagne, sous le nom de *media luna*, pour couper les jarrets des taureaux qui dans les courses refusent le combat.

Le type du revers des quinaires n^{os} 7 et 8, une Victoire couronnant un trophée, est aussi une allusion aux victoires de Carisius contre les Cantabres et les Astures.

Sur les n^{os} 11, 12 et 13, le nom du légat d'Auguste est encore inscrit, mais il cesse de l'être à partir du bronze n° 14, sur lequel apparaissent pour la première fois la légende PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI et le titre d'*Augusta* ajouté au nom de la ville. Les monnaies n^{os} 12, 13 et 14 sont très-rares, principalement la dernière. Le type du revers de ce bronze, ainsi que celui du n° 15, indique la cérémonie du tracé du périmètre de la ville, type qui n'existe plus sur les pièces à l'effigie de Tibère. La tête ou le masque barbu de face, type du droit du n° 15, se rattache peut-être à quelque surnom de la famille *Carisia;* un quinaire au même type, émis

[1] Polybe, lib. III, cap. CXIV. — [2] Suidas, v° Μάχαιρα.

par Titus Carisius, monétaire de Jules César, a été décrit et dessiné par MM. Riccio et Cohen. Cavedoni pense que cette tête doit faire allusion au *cognomen* du monétaire. Entre la bouche et l'extrémité de la barbe de la tête de Silène est placé horizontalement un vase d'où s'échappe de l'eau. Les fleuves étaient représentés dans l'antiquité par des personnages avec de longs cheveux et de longues barbes; ils portaient généralement une urne : Emerita était située sur la rive droite du fleuve *Anas* (le Guadiana); il est donc possible que la tête barbue et le vase empreints sur le droit du n° 15 représentent l'*Anas*.

Les n^os^ 16, 17, 18 et 19, sur lesquels la tête d'Auguste est ceinte d'une couronne de laurier, ont été émis du vivant de cet empereur; le n° 16 est de la plus grande rareté, et c'est le premier grand bronze frappé à Emerita; le nom de cette ville y est inscrit avec son titre au-dessus de la porte, type du revers; il n'y avait que le mot EMERITA sur la porte empreinte sur les deniers n^os^ 1 et 2 avec le nom de Carisius.

Florez voit l'indication de deux légions sur les revers des n^os^ 17 et 18 : la v^e^ et la x^e^. Cependant ces monnaies présentent une seule enseigne légionnaire entre les signes de deux cohortes, ce qui ne semble pas indiquer deux légions, mais une seule; en ce cas ce serait de la xv^e^ légion dont il serait fait mention[1]. La pièce n° 19, que nous connaissons seulement par le dessin publié par Florez, pl. XXIII, n° 3, ne donne pas le numéro des légions dont elle offre les insignes.

Les n^os^ 20 à 29 ne furent frappés qu'après la mort d'Auguste; il y est représenté divinisé, avec la couronne radiée et son effigie accompagnée quelquefois d'un astre et d'un foudre. Les n^os^ 26 et 27 ont pour type du revers l'autel de la Providence, érigé en l'honneur de cet empereur, et les n^os^ 28 et 29, le temple dédié à son *éternité*. Sur le n° 29 sont les lettres C·A·E (*Colonia Augusta Emerita*); elles manquent sur le n° 28, qui ne porte ainsi aucune indication de la ville à laquelle il appartient, mais qu'on peut avec certitude attribuer à Emerita, à cause de l'identité de sa fabrique, de ses types et de sa provenance avec la monnaie suivante.

Après la mort d'Auguste, Emerita, comme la plupart des autres villes de l'empire romain, rendirent les plus grands honneurs à sa femme Livie,

[1] Cf. Ch. Robert, *Légions romaines*.

qui prit alors le nom de Julie, ayant passé par adoption dans la famille Julia en vertu du testament d'Auguste.

Le grand bronze n° 30 est le plus rare de tous ceux qui ont été frappés au nom de cette princesse; puis viennent par rang de rareté les n^os^ 31, 32 et 33.

Le n° 34 est aux noms et aux effigies de Livie et de Tibère; il est aussi très-difficile à rencontrer.

Les monnaies n^os^ 35 à 41, à l'effigie de Tibère seul, sont, à l'exception du premier, qui est un grand bronze excessivement rare, les plus communes de toute la série d'Emerita.

Le monnayage d'Emerita commença vers l'an 25 avant Jésus-Christ, sous le proprétorat de Publius Carisius, et se termina probablement vers la fin du règne de Tibère, puisqu'il ne nous est resté aucune monnaie de cette ville au nom et à l'effigie de Caligula.

II.

NORBA CAESARINA (Berzocana ou Cacéres.)

Pline cite au nombre des oppida des *Lusitani* la colonie *Norbensis*, surnommée *Cæsarina*, de laquelle dépendaient Castra Julia et Castra Cæcilia (Trujillo et Cacéres). C'est à *Berzocana*, à 12 kilomètres nord de Logrosan et 90 de Cacéres, que les antiquaires et les géographes espagnols placent Norba Cæsarina, contrairement à M. Hübner qui l'identifie avec Cacéres.

Monnayage latin.

1. Tête casquée de Pallas à droite. Fr

R. C·V·I·N. Statue sur une colonne . . . . . Æ 5

C. F.) D. 23. P. 5,70. Pl. LXII.

Cette monnaie, assez commune en Espagne, a été donnée à Carthago Nova par Florez, parce que sur l'exemplaire qu'il possédait on avait ajouté un K après la lettre N. Nous avons vu la pièce qui a servi pour la gravure de Florez, et, en effet, le K existe, mais ajouté avec un burin. Le Cabinet de France possède un de ces bronzes à fleur de coin sur lequel la lettre K n'existe pas. Sur les nôtres il en est de même.

Cependant l'attribution de ces monnaies à Norba Cæsarina n'est rien

de plus qu'une supposition; il n'est même pas certain qu'elles aient été frappées en Espagne; elles sont assez abondantes dans l'Andalousie, et, comme les lettres C·V·I·N peuvent s'interpréter *Colonia Victrix Iulia Norbana*, ou *Cæsarina Victrix Iulia Norbana*, on a classé ces pièces à Norba Cæsarina.

CONVENTUS PACENSIS.

Il était borné, au nord, par le Tage; à l'est, par les *Lusitani* du *conventus Emeritensis* et par le Guadiana; au sud et à l'ouest, par l'Océan.

Il comprenait trois principaux peuples : les *Celtici* au nord, les *Turdetani* au sud et à l'ouest des Celtici, et au sud des Turdetani les *Cunei*.

Oppida connus des *Celtici*.

ABELTERIVM..... *Almeyrim* (12 kil. à l'est d').
ADADRVM FLVMEN. *Alandroal*, à environ 35 kil. est d'Evora.
ARCOBRIGA..... (Situation indéterminée.)
ARITIVM..... *Salvatierra* (près de), sur le Tage, à 45 kil. de Lisbonne.
COEPIANA..... (Situation indéterminée.)
DIPO..... *Elvas* (6 kil. à l'ouest d'), à environ 52 kil. est d'Evora.
EBORA..... *Evora*, capitale de l'Alantejo, à 145 kil. est de Lisbonne.
FRAXINVM..... *Castelho da Vide* (près de), à environ 86 kil. nord d'Evora.
MATVSARO..... *Ponte do Sor*, à environ 70 kil. est de Salvatierra.
METOBRIGA..... (Situation indéterminée.)
MEROBRIGA..... (Voir *Metobriga*).
MORON..... *Almeyrim*, sur le Tage, à 36 kil. nord-est de Salvatierra.
MVNDOBRIGA..... *San Anton*, à environ 115 kil. nord-est d'Evora.
PAX AVGVSTA..... *Badajoz*, chef-lieu de la province de ce nom.

Oppida connus des *Turdetani*.

ARANDIS..... *Aljustrel* et *Castroverde* (entre), à 40 kil. sud-ouest de Beja.
ARANNI..... (Voir *Arandis*.)
CAECILIANA..... *Setubal* (à 6 kil. nord-est de).
CASTRA CAECILIA. (Voir *Cæciliana*.)
CAETOBRIX..... *Setubal*, à l'embouchure du rio Salado.
CATOBRIGA..... (Voir *Cætobrix*).
MALATECA..... *Marateca*, sur le Marateca, à 22 kil. est de Setubal.
PAX IVLIA..... *Beja*, à 46 kil. sud d'Evora et à 64 kil. nord de Mertola.
SALACIA..... *Alcacer do Sal*, à 70 kil. nord-ouest de Beja.
SERPA..... *Serpa*, à 22 kil. sud-est de Beja sur le Guadiana.

Oppida connus des *Cunei*.

BALSA..... *Tavira* (près de), entre le cap de Santa Maria et le Guadiana.
ESVRI..... *Castro Maria*, sur la rive droite de l'embouchure du Guadiana.
LACOBRIGA..... *Lagos*, à 34 kil. est du cap Saint-Vincent.
MYRTILIS..... *Mertola*, sur le Guadiana, à 64 kil. de son embouchure.
OSSONOBA..... *Faro*, sur le cap de Santa Maria.

MONNAYAGES DES CELTICI.

I.

DIPO (6 kil. à l'ouest d'Elvas).

Cette ville était un des relais mentionnés dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Dipone;* l'anonyme de Ravenne l'appelle *Bippone;* enfin, dans l'édition de Salluste par Havercamps, il est question d'une cité importante, nommée *Digonem*, qui est probablement la même que *Dipone*. Miguel Cortès y Lopez identifie *Dipone* avec *Lobon*, près du Guadiana; Cean Bermudez croit qu'elle correspond à Talavera la Real; nous suivons la leçon de D. Aureliano Fernandez Guerra, qui place *Dipone* à un endroit situé à 6 kilomètres à l'ouest d'Elvas.

Monnayage latin.

1 et 2. Tête à droite (Auguste?). Fr.
R. DIPO. Embarcation.....Æ 80
(C. M. et De Lorichs.) D. 28. Pl. LXII.
2 *bis*. Variété avec la légende OPIQ au milieu d'un carré.....Æ 80
(De Lorichs.) D. 33. * (Non gravée.)

Ces pièces sont les mêmes que Sestini a publiées tome I, nos 8 et 9, et qu'il a attribuées, par suite d'une erreur de lecture, à une prétendue ville du nom de *Coere* ou de *Coero*. La légende DIPON et NOPIQ est quelquefois inscrite sur ces monnaies, d'après D. Antonio Delgado [1].

II.

EBORA (Evora).

La ville d'*Ebora* dont nous publions les monnaies est celle que Pline place chez les

[1] Catalogue de De Lorichs, p. 9, note 1.

Lusitans et à laquelle il donne le titre de *Liberalitas Julia;* le nom antique d'Ebora est encore celui de la ville moderne qui lui a succédé. Les rois visigoths émirent des monnaies avec le nom d'Ebora, mais écrit *Elvora.*

Monnayage latin.

1. PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI·P·M. Tête nue d'Auguste à gauche. Fr.
   R. LIBERALITATIS·IVLIA·EBOR. Patera, aspergillum, præfericulum, simpulum et secespita. . . . . Æ. 60
   (C. F.) D. 31. Pl. LXII.

2. PERM·CAES·AVG·PM. Tête nue d'Auguste à gauche.
   R. LIBERAL-ITATIS-IVLIAE-EBOR·A ou EBORA, en quatre lignes, dans une couronne de laurier. . . . . Æ 25
   (C. F.) D. 25. P. 9,80. Pl. LXII.

3. Variété du n° 2, avec la légende en trois lignes LIBERAL-IVLIAE-EBOR. . . Æ 25
   (C. R. P.) D. 25. P. 9,70. Pl. LXII.

Pline dit expressément que la ville d'Ebora, surnommée *Liberalitas Julia,* était un des municipes de la Lusitanie, et Gruter a relevé une inscription où on lit: DIVO·IVLIO·LIB·IVL·EBORA·OB·ILLIVS·IN·MVN·ET·MVN·LIBERALITATEM·EX·D·D, etc.[1] On ne sait donc pas ce qui a pu autoriser Havercamps, dans sa description du *Thesaurus Morelianus,* à affirmer qu'Ebora était une *colonie* jouissant des priviléges du droit latin concédés par César, et que de là lui vint le surnom de *Liberalitas Julia*[2]. On ne connaît pas de monnaies d'*Ebora* postérieures au règne d'Auguste.

III.

SAMVSIVM (localité indéterminée).

Ce nom n'est connu que par la légende SAMVSIENSE inscrite sur des bronzes publiés d'abord par Florez, pl. LXVII, n° 4, et depuis par De Lorichs, pl. LXV, n°s 4 et 5. Florez pense que *Samusium* devait exister près d'un fleuve de la Bétique nommé *Samus;* l'anonyme de Ravenne cite une rivière de ce nom : *Currunt autem per ipsam Spaniam diversa flumina, inter cætera, qui dicuntur, id est, Iberus* (l'Ébre), *Medulla* (?), *Tagus* (le Tage), *Bætis* (le Guadalquivir), *Samus* (?), *Ribesia* (le Ribey en Galice), *Clerum* (?),

[1] Grut. p. 225, n° 5. M. Hübner, dans le *Corp. inscr. lat.* t. II, p. 15, n° 114, publie une autre inscription, trouvée à Evora, dans laquelle est mentionné le MVNICIP·EBORENSIS.

[2] Cf. Florez, t. I, p. 382.

Nabam ou *Nebia* (le Nabia?), *Hade* (l'Adrum de l'Itinéraire, l'Anas des Latins, le Guadiana), *Minua* (le Minho). Cette nomenclature ne peut aider à déterminer, même approximativement, la position du *Samus;* ces fleuves ne sont classés ni géographiquement ni suivant leur importance. L'anonyme de Ravenne cite encore une ville dont le nom se rapproche de celui de Samusium, *Samarium;* mais, d'après la narration de l'auteur, elle serait située dans la Galice, contrée où certainement il n'a pas été frappé de monnaies avant ou pendant le règne des premiers empereurs : d'ailleurs, le bronze des *Samusienses*, par sa fabrique et ses types, appartient à une cité maritime du sud de la Lusitanie ou de la Bétique; la tête du droit avec un poisson devant et des lettres derrière est un type celtibérien; le revers est une barque comme sur les monnaies d'*Osonoba*, mais sans voilure, ainsi que semble être le bâtiment placé sur le revers des pièces de *Dipo*, bâtiment pris pour un carquois par Sestini [1] et pour une corne d'abondance par Campaner [2]; sur cette dernière monnaie, qui est celle d'une ville des *Celtici*, le type du droit est également une tête celtibérienne : n'est-il donc pas probable, d'après la ressemblance des types et de la fabrique, que *Samusium* appartienne, ainsi que *Dipo*, aux *Celtici* de la Lusitanie, et qu'elle soit située sur les bords du Guadiana? Nous croyons que c'est dans ces parages qu'il faut provisoirement classer la métropole des *Samusienses*.

Monnayage latin.

1. TMSIENSE... Barque avec plusieurs rameurs. Fr.
   R. Tête celtibérienne; devant, un poisson; derrière, MXↃ .....Æ 150
   (De Lorichs, pl. LXV, n° 4.) Pl. LXII.

2. SAMSIENSE. Type du n° 1.
   R. Même tête; devant, un poisson; derrière, M ou MXↃ .....Æ 150
   (Florez, pl. LXVII, n° 4, et De Lorichs, pl. LXV, n° 5.) Pl. LXII.

Le M ou le ≤ placé derrière la tête représentée sur ces monnaies est la lettre initiale de la légende. Nous avons vu que le M celtibérien avait la valeur du S latin; l'inscription du n° 1 semble commencer par un T, mais ce T doit être le résultat d'une erreur de lecture ou d'un accident de frappe; la lettre S étant formée de lignes droites, il suffit que sa partie inférieure ait été effacée, ou ne soit pas sortie sous le coin, pour qu'elle puisse être confondue avec un T.

[1] Sestini, *Monnaies attribuées à* COERE, pl. I, n°s 8 et 9.

[2] *Mem. numism.* Barcel. t. II, p. 27.

MONNAYAGES DES TURDETANI.

I.

PAX IVLIA (Beja).

Il existait en Lusitanie deux villes du nom de *Pax*, mais avec des surnoms différents : l'une, PAX IVLIA, dont la situation est exactement déterminée par l'Itinéraire d'Antonin, est *Beja;* l'autre, PAX AVGVSTA, serait *Badajoz*. La première était le chef-lieu du *conventus Pacensis*, et c'est la seule dont nous connaissions des monnaies.

Monnayage latin.

1 et 2. Tête nue d'Auguste à droite.

R. PAX IVL. La Paix assise à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance..... Æ Fr. 250

(C. F. et Florez, pl. XXXVIII, nos 10 et 11.) Pl. LXII.

2 *bis*. Tête nue d'Auguste à droite.

R. PAX·IV... entre deux lignes horizontales.. Æ (si elle est authentique) 300

(C. B. N.) (Non gravée.)

Ces monnaies, publiées pour la première fois par Florez, ont été considérées comme l'œuvre d'un faussaire par la plupart des numismatistes espagnols; cependant il existe au Cabinet de France un exemplaire de ces pièces dont l'authenticité est indiscutable; il est mal frappé, mais sa fabrique et son style sont indubitablement antiques.

Le n° 2 *bis* nous est connu par une note de M. Zobel, insérée dans le *Mémorial numismatique* de Barcelone, t. I, p. 108.

La grande rareté de ces bronzes est un indice du peu de durée de leur monnayage; il dut commencer et se terminer pendant les premières années du règne d'Auguste; en effet, on ne connaît pas de monnaies de *Pax Julia* au nom ou à l'effigie de ses successeurs, et sa tête n'est pas accompagnée d'une légende comme sur les autres émissions de cet empereur, postérieures à l'époque dont nous venons de parler.

II.

SALACIA (Alcacer do Sal).

Pline nomme *Salacia* parmi les villes de la Lusitanie et lui donne le titre de *urbs*

imperatoria. Sa position géographique est nettement déterminée dans l'Itinéraire d'Antonin, et son identification avec *Alcacer do Sal* n'est pas contestée. On lui attribue les monnaies suivantes, qui ont du reste été recueillies dans ses environs.

Monnayage latin.

1. Tête de Neptune à droite; derrière, un trident.
   R. IMP·SAL (*Imperatoria Salacia*), inscrit ou non entre deux lignes droites; au-dessus et au-dessous, un dauphin..... Æ 150 Fr.
   (C. M.) D. 27. Pl. LXII.

2. Tête laurée de Neptune à droite; derrière, un trident.
   R. IMP·SALAC. Un dauphin..... Æ 250
   (C. M.) D. 27. Pl. LXII.

La première de ces monnaies a été publiée par Florez, t. III, pl. LXVII, n° 3, avec la légende du n° 2 et sans trace de trident derrière la tête du droit.

La seconde, qui appartient au Cabinet de Madrid, ne laisse aucun doute sur le nom de la ville qui émit ces monnaies; on y lit le mot presque entier de SALACIA. Ces bronzes sont tellement rares, qu'ils ne figurent même pas dans la collection du roi de Portugal.

III.

SERPA (Serpa).

Serpa, citée dans l'Itinéraire d'Antonin, porte encore le même nom; elle est située sur la rive gauche du Guadiana et à environ 24 kilomètres sud-ouest de Beja.

Monnayage latin.

1. SIRPENS entre deux lignes droites; au-dessus, un astre.
   R. Un dauphin entre un trident et un croissant..... Æ 200 Fr.
   (C. M.) D. 32. P. 2,88. Pl. LXIII.

Cette monnaie, dont les deux premières lettres de la légende sont illisibles sur la pièce originale, a été restituée d'après le dessin publié dans le *Mémorial numismatique* de Barcelone, t. II, p. 38. L'auteur de l'article, M. Zobel, a suffisamment prouvé que, par la similitude des types et de la fabrique, cette monnaie doit avoir été émise non loin des villes d'*Ossonoba*,

Myrtilis, Salacia, etc. et pouvait, par conséquent, être attribuée à la *Serpa* de l'Itinéraire. Une inscription rapportée par Gruter, page DCLXXXII, n° 7, donne l'ethnique de ce nom : FABIA PRISCA SERPENSIS. Le changement du E en I est commun dans les inscriptions espagnoles : SEARO pour *Siarum*, *Emerita* pour *Imirita, etc.*

IV.

INCERTAINES DES TURDÉTANS.

Monnayage bilingue.

1. Tête d'Hercule à gauche; derrière, une massue. Fr.
R. ᛋ口ꟼЧ∃Ͼ. Deux poissons à droite.................................Æ 100
(C. P.) D. 26. P. 17,50. Pl. LXIII.

2. ODACIS·A. Type du n° 1.
R. ᛋ口ꟼЧ∃Ͼ. Type du n° 1.................................Æ 100
(C. P.) D. 26. Pl. LXIII.

3. SISBE·SISCRA·F. Tête de Neptune à gauche.
Revers du n° 1.................................Æ 100
(C. F.) D. 26. Pl. LXIII.

4. SISVC.... Tête laurée (d'Auguste?) à droite.
R. ᛋ口ꟼЧ∃Ͼ. Deux dauphins à gauche.................................Æ 150
(A. H.) D. 26. P. 15,60. Pl. LXIII.

5. Droit du n° 1.
R. ᛋ口ꟼЧ∃. Poisson à droite; au-dessous, une légende fruste.........Æ 100
(De Lorichs, pl. XIII, n° 7.) D. 22. Pl. LXIII.

5ª. Variante avec la légende QVADAVIE·SISCAP·F.................Æ 100
(Delgado, cat. De Lorichs, n° 539.) D. 27. (Non gravée.)

La même légende celtibérienne, empreinte sur les revers de toutes ces monnaies, ne peut être qu'un nom de ville ou de peuple; les inscriptions latines, différentes sur chacun des droits, doivent se rapporter à des noms de magistrats.

ᛋ口ꟼЧ∃, ou sa variante ᛋꟼЧ∃, est écrite de droite à gauche; les quatre premiers caractères nous sont connus : ∃ = E ; Ч = V ou OV ; ꟼ = I ; 口 = O ; le dernier signe ᛋ, lu de gauche à droite, est le N celtibérien ᚠ, plus un

appendice, comme ceux que nous avons déjà vus à la lettre X des légendes d'Emporiæ, au 𐌚 de celles de Gili, etc. Nous proposons, en conséquence, de lire l'inscription celtibérienne entière EVION ou AOVION; la terminaison N est également celle des noms de villes du midi de l'Espagne; c'est la marque du génitif, *Asido-n, Bilou-n, etc.*

Le type du droit, la tête d'Hercule, ainsi que la fabrique de ces bronzes, est identique à celui des monnaies de Gadès à légendes latines; les types du revers des nos 1, 2, 4 et 5, les aloses et les dauphins, font allusion à l'embouchure d'un fleuve; la légende en caractères celtibériens exclut toute localité phénicienne.

Il est donc très-probable que ces monnaies ont été frappées non loin de Gadès, près de la mer, au bord d'un fleuve et dans une contrée habitée par une race celtibérienne, c'est-à-dire à l'ouest de Cadix, puisque toute la côte, depuis cette ville jusqu'au cap de Gata, appartenait aux Turdules et aux Bastules, qui étaient des peuples phéniciens.

A l'embouchure de l'Anas (le Guadiana), chez les Turdétans, existait l'*Ostium fluminis Anæ* des itinéraires, aujourd'hui *Ayamonte*. *Os*, bouche, se dit en basque *aoa* et *aouba*, d'où l'on a fait *Aya Monte;* la légende celtibérienne AOVIO-N, d'où AOVIO ou AOVIA, n'est pas sans analogie phonétique avec l'*Aouba* ou l'*Aoa* basque, ni surtout avec l'*Aya* moderne. *Ostium* peut donc être la traduction littérale du mot ibérien qui veut dire *bouche*, et qui est si peu modifié dans le nom de la ville actuelle d'*Aya*.

Ce n'est qu'avec la plus grande réserve que nous proposons cette identification, quoiqu'elle s'appuie sur la provenance des monnaies[1], la convenance des types[2] et la concordance des noms[3]. Nous avons vu, page 39,

[1] Deux de ces bronzes auraient été recueillis à Tavira et à Beja par M. J. Gaillard; ceux de la collection du roi de Portugal l'ont été dans l'Algarbe; M. Hübner en a vu plusieurs exemplaires à Troya, à l'embouchure du Calao; enfin D. Antonio Delgado en possède qui viennent des environs de Huelva : ainsi tous ces exemplaires ont été trouvés chez les Turdétans de la Lusitanie ou sur leur frontière, et la majorité près de l'embouchure du Guadiana.

[2] M. Zobel, dans un article inséré dans la *Revue numism. franç.* t. VIII, p. 369 et suiv. attribue ces monnaies à *Salacia* (Alcacer do Sal), à cause de la ressemblance de leur revers avec celui des bronzes de cette ville; mais une légende inscrite entre deux dauphins n'est pas un type particulier aux émissions de Salacia, c'est aussi celui des pièces celtibériennes qui portent la légende 𐌍𐌀𐌐𐌃𐌇; d'ailleurs la tête de Neptune est le type du droit des espèces de Salacia, et la figure de l'Hercule gaditan celui de nos monnaies.

[3] Pline, III, 3, mentionne *Evia* chez les Turdétans du conventus Hispalensis.

un nom turdétan avec la terminaison *a* au génitif[1]; nous retrouvons sur le n° 3 la légende SISBE·SISCRA·F, qui offre la même particularité. Le dernier mot de l'inscription latine du n° 5[a] semble être le même nom de SISCRA; quant à celui qui le précède, il est écrit par D. Antonio Delgado comme nous l'avons donné, mais M. Gaillard a lu ONIE et M. Sensi QVADIIL.

M. de Longpérier[2] pense que le nom d'*Odacis-a*, inscrit au droit du n° 2, pourrait être celui d'Audax, l'ami et l'assassin de Viriathe[3]. Nous ne pouvons admettre que ces monnaies bilingues soient plus anciennes que celles de même espèce frappées à Gadès, et dont aucune n'est antérieure à Auguste; il est difficile d'admettre qu'une ville aussi importante que Gadès, et dont les monnaies ont été copiées par toutes les villes du littoral sud de l'Espagne, n'ait eu de monnayage bilingue qu'un siècle au moins après la ville très-peu célèbre dont nous nous occupons.

D'ailleurs, jusqu'à présent, nous n'avons rencontré aucune légende latine sur des monnaies espagnoles émises avant la mort de César.

MONNAYAGES DES CUNEI.

I.

ESVRI (Castro Marin).

Cette ville n'est mentionnée que dans l'Itinéraire d'Antonin; d'après le calcul des distances qui la séparent d'*Ossonoba* et de *Myrtilis*, elle devait être située sur l'emplacement de *Castro Marin*, à l'embouchure du Guadiania et en face d'*Ayamonte*[4].

Monnayage latin.

1. ESVRI entre deux épis.

R. M·A·AT·ET entre deux symboles frustes.....Æ (unique)
(C. M.) D. 27. Pl. LXIII.

Cette monnaie, qui fait partie du Cabinet de Madrid, est surfrappée sur une autre pièce; on y découvre des vestiges de couronne et de symboles. Cependant la surfrappe paraît avoir été faite avec un coin antique.

[1] «Urchail Atitta F. Chilas Urgun[tanus?].»
[2] *Rev. archéol. franç.* 1864, p. 234.
[3] 140 avant Jésus-Christ.
[4] Appendice n° 3 ajouté au discours lu en séance publique à l'Académie royale de l'Histoire, à Madrid, le 28 décembre 1862, lors de la réception officielle de D. Eduardo Saavedra, par D. Aureliano Fernandez Guerra.

II.

MYRTILIS (Mertola).

La ville antique de *Myrtilis*, mentionnée par Pline, Mela, Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin et l'anonyme de Ravenne, occupait l'emplacement de *Mertola*. Ptolémée lui donne le surnom de *Julia*. Sa situation est exactement déterminée par les distances marquées sur les itinéraires.

Monnayage latin.

1. MVRTIL ou MVRTIL entre deux lignes droites; au-dessus, un poisson à gauche; en haut du champ, un ∀ renversé. Fr.

   R. L·APDE entre deux droites; au-dessus, un épi. . . . . Æ 150

   (C. M.) D. 32. Pl. LXIII.

2. MYRT. Au-dessus, un épi et ∀,

   R. L·A·DEC entre deux droites; au-dessus, un poisson. . . . . Æ 80

   (Cat. J. Gaillard.) D. 25. Pl. LXIII.

3 *bis*. MRT. Au-dessus, un épi.

   R. Dauphin à droite au-dessus d'un croissant surmonté d'un triangle (un A?). Æ 100

   (Académie de Séville.) D. 25.

4. MVRTILL. Aigle à droite.

   R. Tête à gauche. . . . . Æ 150

   (Collection du Roi de Portugal.) D. 30. (Non gravée.)

Le nom du même magistrat, *Lucius Apius Decius* ou *Decimius*, sur presque toutes les monnaies de *Myrtilis*, prouve leur contemporanéité. La lettre A, que nous avons cru être l'indication de l'unité monétaire, se trouve sur le bronze n° 1 et sur le bronze n° 2, différents de poids et de grandeur, et par conséquent aussi de valeur intrinsèque. Mais nous savons que ce fut pendant le triumvirat d'Octave qu'eut lieu la réduction au poids d'un quart d'once de l'*as* monnaie; n'est-il pas possible que le monétaire *L. Ap. Dec.* ait précisément exercé sa magistrature à cette même époque? Il aurait donc fait frapper des pièces aux poids de l'ancien et du nouveau système. La date de l'émission de ces monnaies serait alors l'an 38 avant Jésus-Christ, qui est aussi la date de l'ère d'Espagne.

Le bronze n° 3 offre un symbole, le *dauphin*, assez singulier pour une ville éloignée de l'Océan d'une cinquantaine de kilomètres; la légende du

droit nous semble défectueuse; nous croyons qu'elle a été mal transcrite, et qu'au lieu de MRT il faut lire MVRT, le M et le V étant liés ensemble; l'épi, très-maigrement traité, n'a pas le style antique : malgré ces observations, nous ne regardons pas ce bronze comme suspect, mais seulement comme ayant été mal copié. Le numéro suivant nous donne des types également très-différents de ceux des deux premières monnaies; d'un côté on voit une aigle au-dessus de la légende, comme sur certains bronzes d'Obulco, et de l'autre une tête d'assez mauvaise fabrique, qui est peut-être l'effigie, non réussie, d'Auguste. Nous avons vu cette rare monnaie à Paris pendant l'Exposition universelle, et nous la regardons comme authentique[1].

III.

OSONOBA (Faro).

Ville citée par Pline, Mela, Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin. L'identification qu'en a faite D. Aureliano Fernandez Guerra avec *Faro* concorde avec l'Itinéraire d'Antonin pour les distances marquées sur le chemin d'*Esuri* à *Pax Julia*. Osonoba fut érigée en évêché sous les Visigoths. Sur les monnaies son nom est écrit OSONVBA. Florez publia le premier les dessins des monnaies d'Osonoba; avant lui, Goltzius, dans son *Thesaurus rei antiquariæ*, avait décrit des monnaies portant ce nom avec le titre de *municipium* et les effigies d'empereurs antérieurs et postérieurs à Caligula, mais elles sont toutes de son invention.

Monnayage latin.

1. OSVNBA entre deux poissons. Fr.

R. Une barque à la voile allant à gauche. . . . . Æ 400

(Collection du Roi de Portugal.) D. 32. Pl. LXIII.

1ª. OSO. Dauphin à droite.

R. OSO. Dessous, une barque . . . . . Plomb 80

(Collection du Roi de Portugal.) D. 12. (Non gravée.)

1ᵇ. Dauphin à droite.

R. Trident entre deux mâts . . . . . Plomb 80

(Collection du Roi de Portugal.) D. 12. (Non gravée.)

[1] Nous en avions pris une empreinte que nous avons malheureusement égarée.

2. OS2O. Dauphin à gauche. Fr.

R. Taureau debout à gauche; au-dessus, un astre.................. Æ 80

(Florez, pl. LXV, n° 5.) D. Pl. LXIII.

Les monnaies d'OSONOBA sont excessivement rares; celle dont nous donnons le dessin n° 1, et qui fait partie de la collection du roi de Portugal, est certainement la seule qui existe aussi complète; sur celles de Florez on ne lisait que les deux premières et les deux dernières lettres de la légende. L'inscription de la pièce n° 1 est OSVNBA pour OSVNVBA, nom qui est écrit par les auteurs latins OSSONOBA; l'V voyelle avait donc un son analogue à l'O latin; presque celui du *vav :* nous avons vu dans la légende ↑ϟ⊬<◁◇ le ↑ transcrit en latin par un O.

Les deux petites monnaies n^os^ 1^a^ et 1^b^ sont en plomb; elles ont été trouvées ensemble à une demi-lieue de *Faro;* l'identité des types maritimes des deux pièces et l'endroit où elles ont été recueillies les a fait attribuer à la même ville. Nous ignorons où l'on a rencontré le n° 2, mais son diamètre, sa légende et l'identité du type du droit nous font croire que cette pièce de Florez pourrait n'être pas fausse comme on l'avait cru jusqu'ici; c'est pourquoi nous en avons donné le dessin.

CONVENTUS SCALABITANUS.

Les limites de ce conventus étaient, au nord, le Duero; à l'est, une ligne sinueuse partant du confluent du rio Agueda et du Duero, passant par Castel Rodrigo, Baracal, Guarda, l'est de Sortella et le cours du Herjas jusqu'à son confluent avec le Tage; au sud, ce fleuve jusqu'à son embouchure; enfin, à l'ouest, l'Océan Atlantique.

Voici la liste des villes anciennes connues du *conventus Scalabatinus:*

AEMINIO..... *Coïmbre*, sur le Mondego, province de Beira.
CALE........ *Villanova de Caia*, en face d'Oporto, à l'embouchure du Duero.
CHRETINA... *Cintra*, à environ 25 kil. nord-ouest de Lisbonne.
CONEMBRICA. *Condeixa Velha*, à 13 kil. sud de Coïmbre.
CVSIBI....... *Viseu*, capitale du corregimiento de ce nom, province de Beira.
EQVABONA.. *Coyna*, en face de Lisbonne, sur la rive gauche du Tage.
IEROBRIGA... *Villafranca de Jera* ou *Xira*, entre Santarem et Lisbonne.
LANGOBRIGA. *Cortegaza* (près de), sur la route de Coïmbre à Oporto.

OLISIPPO..... *Lisboa* (Lisbonne), capitale du Portugal.
SCALABIS.... *Santarem*, à environ 85 kil. de Lisbonne, sur la rive droite du Tage.
SELLIVM..... *Couros* (au sud de), près de Bezelega et à l'ouest de Thomar.
TALABRIGA.. *Albergaria Velha* (à l'est d'), sur la rive droite du Vouga.
TVBVCCI..... *Tancos* (près de), sur le Tage, près du confluent du Zezere et du Tage.

On ne connaît aucun monnayage antique des villes de ce conventus.

ÎLES BALÉARES.

Les anciens appelaient *Baleares* et aussi Gymnésies [1] les îles *Mallorca* et *Menorca*. La plus grande, nommée *Maior*, renfermait les villes de *Palma* et de *Pollentia*, dont les noms se sont conservés intacts jusqu'à nos jours, et celles de *Cinium*, à présent *Sineu*, et de *Cunici*, qui est devenue le port moderne d'*Alcudia*. L'île de *Menorca*, ou Minorque en français, était nommée *Minor* parce qu'elle était la plus petite; elle contenait les châteaux de *Iamno* [2], dont la situation est inconnue, et de *Mago*, aujourd'hui *Port-Mahon*. Strabon écrit que *Palma* et *Pollentia* furent des colonies fondées par Q. Cæcilius Metellus, qui amena avec lui dans ces îles 3,000 colons pris parmi la population romaine de l'Ibérie [3]. Pline, mentionnant les oppida des Baléares, donne le titre de municipes à *Palma* et à *Pollentia*, et de villes latines à *Cinium* et à *Cunici* [4]. Ces îles étaient fertiles, mais ne produisaient ni vin ni olives [5], et, suivant Diodore de Sicile, leurs habitants ne connaissaient pas l'usage de la monnaie [6]; ils avaient la réputation d'être les plus habiles frondeurs du monde [7], et leur nom de Baléares, au dire des anciens [8], leur viendrait du verbe grec *βάλλειν*, *lancer*. En basque, *aballa* signifie fronde, *aballari*, frondeur, d'où *aballa-erri*, pays de la fronde; ce pourrait donc être un mot indigène. Eustathius [9] avait également fait observer que, dans la langue des indigènes, Baléare signifie *frondeur*. Dans les guerres puniques, il est souvent fait mention des frondeurs baléares à la solde des Carthaginois, qui furent certainement les premiers à les civiliser; si, cent soixante ans après la fondation de Carthage, les Phéniciens envoyèrent une colonie dans les îles Pityuses, c'est qu'ils avaient déjà eu des relations avec les peuples voisins. Nous

[1] Strab. III, v, 1. Hesychius donne au mot Γυμνήτες le sens de *frondeurs*.

[2] Mela, VII, II, 7.

[3] Strab. III, v, 1.

[4] Plin. III, 11.

[5] Diod. Sic. V, 17.

[6] L'argent et l'or monnayé n'ont point cours chez eux, et ils s'opposent à ce qu'on en fasse entrer dans leur île; Hercule, disent-ils, ne combattit Géryon, fils de Chrysaor, que pour s'emparer de ses trésors; pour mettre leurs biens à l'abri des envieux, ils s'interdisent les richesses métalliques. (Diod. Sic. V, 17.)

[7] D'après Strabon, *loc. cit.* ils portaient autour de la tête trois frondes faites de jonc (le *schœnus nigricans*, suiv. Fraas), de crin ou de boyau : une longue pour atteindre l'ennemi de loin, une courte pour être lancée de près, une moyenne pour les distances médiocres. Diodore de Sicile, V, 17, écrit qu'ils ont pour armes trois frondes : ils en portent une autour de la tête, une autre autour du ventre et tiennent la troisième à la main; ils lancent des pierres énormes avec tant de force qu'ils brisent les armes défensives réputées les plus solides; ils visent tellement juste qu'ils manquent rarement leur coup; ce qui les rendait si adroits, c'est qu'étant enfants leurs parents ne leur laissaient manger que le pain qu'ils avaient abattu de l'endroit où on le leur avait placé.

[8] Diod. Sic. *loc. cit.*

[9] Eustath. ad Dionys. vers. 457 : Διὸ καὶ Βαλιαρεῖς λέγονται, ὅ ἐστι σφενδονῆται, κατὰ τὴν ἐγώριον γλῶσσαν.

voyons que, dès l'an 509 avant Jésus-Christ, d'après le premier traité survenu à cette époque entre les Romains et les Carthaginois, ces derniers étaient maîtres de la Méditerranée et avaient déjà pris possession de la Corse (536 avant Jésus-Christ); les côtes et les îles d'Espagne étaient semées de comptoirs phéniciens. Le fond de la population des îles Baléares devait être phénicien comme l'était celui des Pityuses, suivant Diodore de Sicile[1], qui nous a rapporté de curieux détails sur les mœurs de ces insulaires[2]. Magon, chassé de Cadix (206 avant Jésus-Christ) par P. Scipion, se réfugia dans la plus petite des Baléares, *Menorca*[3], dont il agrandit et fortifia le port, qui conserve encore le nom du général carthaginois, *Port-Mahon*. Les habitants des îles Baléares s'étant adonnés à la piraterie et ruinant surtout le commerce maritime des Romains, ceux-ci chargèrent le consul Metellus[4] de les réduire; son expédition se termina heureusement l'an 123 avant Jésus-Christ, et lui valut le surnom de *Balearicus*, ainsi que les honneurs du triomphe. A dater de cette époque, les îles Baléares et Pityuses firent partie de l'empire romain et furent annexées à la province tarraconnaise. Les Baléares furent conquises sur les Maures par Jacques Ier d'Aragon, en 1229, et les Pityuses deux années plus tard.

INSVLA MAIOR ou COLVMBA[5] (Mayorque).

BOCCHORIS .. ?
CINIVM ..... *Sineu*, à 32 kil. est de Palma, au centre de l'île.
CVNICI..... *Alcudia*, à 45 kil. nord-est de Palma, port de mer.
PALMA..... *Palma*, capitale de l'île de Majorque.
PENTELEO... *Pentaleu*, à 11 kil. de Palma, sur la Méditerranée.
POLLENTIA .. *Pollenza*, à 45 kil. nord-est de Palma.

INSVLA MINOR ou NVRA[6] (Minorque).

IAMNO..... (Situation indéterminée.) Forteresse citée par Mela, Pline et Ptolémée.
MAGO..... *Mahon*, capitale de l'île de Minorque.
SANISERA ... (Situation indéterminée.) Ville citée par Pline, III, 11.

[1] Diod. Sic. V, 16.

[2] «En raison de sa rareté, ils aiment beaucoup le vin; à défaut d'huile d'olive, ils s'oignent le corps avec le suc du lentisque mêlé avec de la graisse de porc; ils sont tellement passionnés pour les femmes que, si les pirates leur en enlèvent une, ils donnent en échange trois ou quatre prisonniers; ils habitent dans le creux des rochers et se fortifient dans les lieux escarpés..... Pendant les festins de noces, la mariée est livrée à tous les convives, depuis le premier jusqu'au dernier, par rang d'âge; l'époux est admis ensuite, et seulement alors, à user de ses droits.... Aux funérailles, on brise à coups de bâton les membres du cadavre, qu'on fait entrer après dans un vase recouvert d'un monceau de pierres.» (Diod. Sic. V, 16 et 17.)

[3] Tit. Liv. XXVIII, 37.

[4] Pour aborder dans leurs îles, Metellus, au dire de Strabon, fit tendre des peaux au-dessus du pont des navires pour que ses hommes fussent à l'abri des projectiles des frondeurs gymnésiens. (Lib. III, v, 1.)

[5] *Itinéraires.*

[6] *Itinéraires.*

Indépendamment des îles *Maior* et *Minor*, Pline cite encore celles de *Capraria*, maintenant de Cabrera, *Menariæ*, *Tiquadra* et *Hannibalis*, dont les localités modernes correspondantes sont incertaines.

INSVLA MINOR (Minorque).

Monnayage punique.

1. Cabire debout de face, tenant d'une main un bâton terminé par une boule et de l'autre un serpent. Fr.
   R. Bœuf à droite.................................(*unique*) Ꞩ 1,500
   (A. H.) D. 23. P. 10. Pl. LXIII.

2. Mêmes types; le bœuf est à gauche..........................Ꞩ 200
   (A. H.) D. 15. P. 2,50. Pl. LXIII.

3. Cabire debout, etc.; dans le champ, à gauche, une palme.
   R. ᛁ ח 9 2ǂ -ↃHH..................................Æ 15
   (A. H.) D. 20. P. 8,30. Pl. LXIII.

4. Cabire, etc.; dans le champ, à droite, un caducée.
   R. ᛁ ח 9 2ǂ -ↃHH..................................Æ 15
   (A. H.) D. 21. P. 6,60. Pl. LXIII.

5. Variété du n° 4, avec les lettres ᛁ9 à gauche du Cabire.............Æ 15
   (A. H.) D. 20. P. 6,60. Pl. LXIII.

6. Cabire, etc.; dans le champ, à gauche, la lettre X.
   R. X ח 9 2X -ↃHH..................................Æ 15
   (A. H.) D. 21. P. 5,50. Pl. LXIII.

7. Type du n° 3.
   R. X ח 9X -ↃΛΛ..................................Æ 25
   (A. H.) D. 21. P. 7,40. Pl. LXIV.

8 et 9. Cabire, etc.; dans le champ, à gauche, la lettre H.
   R. ᛁ ח 9 2ǂ -ↃHH ou X ח 9 2ǂ -ↃHH..........................Æ 15
   (A. H.) D. 21. P. 6,05. Pl. LXIV.

10. Cabire, etc.; dans le champ, à gauche, la lettre ǂ.
   R. Légende du n° 3..................................Æ 15
   (Albert de la Marmora, pl. I *a.*) D. 21. Pl. LXIV.

11. Variété du n° 9, avec les lettres 4 et ח dans le champ du droit........Æ 15
   (Albert de la Marmora, pl. II *a.*) D. 21. Pl. LXIV.

12, 13, 14 et 15. Variétés avec les lettres 2 et 9, ᒉ et 1, ⋠ et H, 2 et 9, dans le champ du droit . . . . Æ Fr. 15
(B. H.) D. 21. P. 6,30. Pl. LXIV.

16. Droit du n° 11.
R. Légendes du n° 10 dans une couronne de laurier . . . . Æ 30
(C. F.) D. 23. Pl. LXIV.

17. Cabire, etc.; dans le champ, à droite, le symbole ⁘.
R. Type et symbole du droit . . . . Æ 15
(A. H.) D. 17. P. 2,70. Pl. LXIV.

18. Variété du n° 13; dans le champ, à droite, la lettre ⋠ . . . . Æ 15
(A. H.) D. 17. P. 2,30. Pl. LXIV.

19. Variété du n° 13; dans le champ, à droite, un caducée . . . . Æ 15
(A. H.) D. 17. P. 2,30. Pl. LXIV.

20. Cabire, etc.
R. Taureau cornupète . . . . Æ 20
(A. H.) D. 16. P. 3. Pl. LXIV.

21 et 22. Droit et revers du n° 13 . . . . Æ 25
(A. H.) D. 11. P. 1,80. Pl. LXIV.

Monnayage punique et latin.

TIBÈRE.

23. TI·CAES·AVG·GERM. Tête de Tibère à droite.
R. XNG2X-INS·AVG. Cabire, etc. entre les deux inscriptions. . . . . . Æ 100
(M. B.) D. 21. Pl. LXIV.

CALIGULA.

24 et 25. C·CAESAR·AVG·GERMANICVS. Tête de Caligula à droite.
R. Type et légende du n° 23. . . . . Æ 150
(C. F.) Pl. LXIV.

CLAUDE.

26. Tête de Claude.
R. Comme le droit du n° 6 . . . . Æ 200
(C. F.) D. 23. Pl. LXIV.

Les pièces d'argent anépigraphes n^os^ 1 et 2 sont les plus anciennes; nous

avons essayé de démontrer, dans la première partie de ce travail [1], qu'elles avaient dû être émises du IIe au IIIe siècle avant notre ère ; les bronzes sur lesquels l'*alef* et le *mem* ont les formes normales 𐤀 et 𐤌 ont été frappés antérieurement à ceux où ces lettres offrent les variantes 𐤀, 𐤀 et 𐤀, qu'on retrouve dans les légendes des monnaies au nom et à l'effigie de Tibère ou de Caligula.

Les lettres isolées ou par groupes de deux, ainsi que les symboles placés dans le champ du droit, sont très-probablement les marques des différents monétaires qui se sont succédé.

La légende de la première ligne fournit les variantes suivantes :

a. 𐤌𐤍𐤂𐤆𐤀
b. 𐤌𐤍𐤂𐤆𐤀
c. 𐤀𐤍𐤂𐤆𐤀
d. 𐤀𐤍𐤂𐤀
e. 𐤀𐤍𐤂𐤆𐤀

Le 𐤀 des légendes *a*, *b*, *c* est l'*alef* normal phénicien ; le 𐤀 ou 𐤀 est l'*alef* des monnaies de *Malaca*, 𐤀𐤉𐤋𐤀 ; le 𐤆 ou 2 est le *iod* des bronzes de Juba frappés en Mauritanie et celui des monnaies d'*Oba* [2] du conventus Gaditanus ; le 𐤋 et ses variétés sont le *beth* normal phénicien ; le 𐤐 est le *schin* des espèces de la Numidie 𐤍𐤒𐤔 (בקש) [3] ; le 𐤎 ou 𐤌 est le *mem* normal, et le 𐤀 le *mem* des inscriptions de *Gadir*, 𐤀𐤅𐤓𐤀, *Malaca*, 𐤀𐤉𐤋𐤀, etc.

Les légendes *a*, *b*, *c*, *d* n'ont donc qu'une *seule* transcription, celle qui a été donnée pour la première fois par M. de Saulcy [4], איבשם (AIBSM).

La légende de la seconde ligne ne donne que deux variantes :

f. 𐤃𐤇𐤇
g. 𐤃𐤋𐤋
} Suivant M. Judas, cette inscription représente le nombre *cinquante* [5].

Le personnage représenté sur les pièces que nous venons de décrire serait, d'après M. Albert de la Marmora [6], le dernier des huit *Cabires* égyp-

[1] Cf. p. 43, Monnayages puniques.

[2] Cf. *Monn. d'Oba*, pl. 50, nos 1 à 4 et Muller, *Monn. de Numidie*, Juba Ier.

[3] Cf. Muller, *Monn. de Mauritanie*, Bocchus III, p. 97.

[4] *Mém. de l'Ac. des inscr.* t. XV, 2e partie.

[5] Judas, *Revue archéol.* t. XVI, 2e partie (1859).

[6] Cf. *Monete Fenicie delle isole Baleari.* Turin, 1834.

tiens et phéniciens, *Esmoun*, fils de Sidik, qui s'identifie avec l'Esculape grec.

Hérodote raconte que les Cabires avaient la figure de nains difformes. Sur ces monnaies le dieu est un nain bancal, pansu et barbu ; comme Esculape, il tient un bâton et un serpent.

Les initiés au culte des Cabires recevaient une ceinture pourpre dont l'usage devait les préserver de tous dangers sur mer[1].

Il est évident qu'un tel dieu devait être le plus vénéré de tous chez un peuple de marins.

M. Judas voit sur ces monnaies l'image du dieu *Bes* mentionné dans les hiéroglyphes, et il propose, en adoptant la transcription de M. de Saulcy, d'interpréter la légende 𐤉𐤁𐤔𐤀 par *Ébésiens* ou habitants de l'île de *Bes*[2].

Cependant l'attribution de ces monnaies à l'île d'Ebusus présente de sérieuses difficultés.

1° Aucune des pièces au type du Cabire n'a, jusqu'à présent, été trouvée dans l'île d'Ibiza ; elles se rencontrent quelquefois sur les bords de la Méditerranée, entre les bouches du Rhône et celles de l'Èbre, rarement dans le sud de l'Espagne et moins souvent encore dans la plus grande des îles Baléares, mais en quantités relativement considérables dans l'île de Minorque[3].

2° Le nom d'*Ebusus*, cité par les historiens et les géographes antérieurs

[1] Cf. Guthberlet, *De myst. deor. Cabir.* 1794, et Haupt, *De religione Cabiriaca*, 1834.

[2] Judas, *loc. cit.* ajoute : « 𐤉𐤁𐤔𐤀 = איבשם, soit AIBSM ou IBESIM, habitants d'Ibes ou de l'île de Bes. איבש se décompose en אי, *île*, et בש, *Bes*. ם final est la désinence plurielle des noms phéniciens masculins à l'état absolu. La formation ethnique s'ajoute ici à un mot composé comme dans l'hébreu ביתאלי, *Bethelien*, qui serait au pluriel ביתאלים, en phénicien ביתאלם, du nom de ville ביתאל, *Béthel*, au propre, *Demeure de Dieu*. Le nom topique sur les médailles puniques d'Ebusus est donc איבש (AIBS), E-*bes*, E-*bous*, c'est-à-dire île de *Bes*, et la légende complète AIBS-M signifie *Ébésiens* ou habitants de l'*île de Bes*. »

[3] « En la isla de Ibiza no se encuentra ni un solo ejemplar de ninguna de estas monedas. Esta es la verdad, ó al menos lo fué desde muy antiguo hasta el año 1862 ; en adelante ignoramos lo que haya sucedido. Hallandose D. Alejandro Cerdá, como ingeniero, al frente de las obras publicas de las islas no le fué dable alcanzar ninguna de estas piezas, las cuales buscábamos unos y otros con solicito afan y sin omitir diligencia alguna. » — « No se comprende que, habiendo sido fabricadas en Ebusus, no salga alli ninguna, y vayan á hallerse todas en Menorca..... Siendo preciso advertir que en Mallorca entre Menorca é Ibiza, tampoco se descubren. » (Campaner, *Mem. numism.* Barcelona, 1862.)

et postérieurs à Tibère, n'est inscrit sur aucune des monnaies à l'effigie de ce prince et au type du Cabire; on y voit seulement la légende INS·AVG, *Insula Augusta* ou *Augusti*.

3° Le Cabire, qui est le type *topique* de ce monnayage depuis les premières jusqu'aux dernières émissions, ne se trouve pas sur les seuls bronzes dont l'attribution à Ebusus ne peut être contestée; nous parlons des monnaies avec la tête de Neptune d'un côté, et de l'autre avec une ancre et deux dauphins au milieu de l'inscription latine EBVSITANV.

De ce qui précède n'est-on pas en droit de conclure que le monnayage au type du Cabire n'appartient pas à l'île d'*Ebusus*, et qu'il doit être restitué à celle des Baléares appelée MINOR par les anciens et *Minorque* par les modernes?

Dans cette île, le port de Mahon fut célèbre dès les temps antiques; nous avons vu qu'il avait été agrandi, amélioré et fortifié par le Carthaginois Magon, qui lui a laissé son nom; il était aussi, dans les temps les plus rapprochés de nous, regardé comme un des plus sûrs de la Méditerranée; l'illustre amiral génois André Doria avait coutume de dire que les meilleurs ports de la Méditerranée étaient *Juin*, *Juillet*, *Août* et *Port-Mahon*[1].

M. le marquis de Lagoy a publié, en 1837, un mémoire sur des monnaies de Marseille dans lequel est décrit et dessiné le petit bronze suivant :

Æ

	Fr.
Tête de Diane pharétrée à droite.	
R. Cabire, etc.	Æ 100

M. de Lagoy, au lieu du Cabire, voit dans ce personnage le Soleil, et il ajoute qu'il rappelle celui qui est placé au revers des monnaies de Victorin frappées dans les Gaules.

Nous avons fait de vains efforts pour retrouver cette pièce ou un exemplaire semblable; l'alliance des types de la Diane grecque et du Cabire

[1] Junio, Julio, Agosto y Puerto Mahon
Los mejores puertos del Mediterraneo son.

phénicien nous a fait douter de l'authenticité de la pièce ; cependant, à une époque donnée, il put y avoir alliance entre les Phocéens de Marseille et les Phéniciens de l'île Minor; en tout cas, nous donnons le dessin de cette curieuse monnaie pour tenir en éveil l'attention des numismatistes. Si elle existe et qu'elle soit indubitablement antique, ce sera certainement une des plus intéressantes de toute la série.

Monnayage latin.

Ces monnaies ont été frappées aux effigies de Tibère, de Caligula et de Claude, mais aux noms seulement des deux premiers ; sur le bronze n° 24, la tête très-reconnaissable de Claude n'est accompagnée d'aucune légende. La présence de la figure de Claude sur une monnaie frappée dans une des dépendances de l'Espagne prouve que c'est par ordre de cet empereur, et non de son prédécesseur, comme le croyait Florez, que furent fermés les ateliers monétaires municipaux de l'Espagne[1].

ÎLES PITYUSES[2].

Elles étaient au nombre de deux et formaient un groupe séparé des Baléares. La plus grande était appelée *Ebusus*[3] par les Romains, Ἔβυσος[4] ou Ἔβυσσος[5] par les Grecs ; c'est actuellement l'île d'Ibiza. La seconde était nommée *Colubraria*[6], Ὀφιοῦσα ou Ὀφιοῦσσα[7] en grec. Les anciens ne citent aucune ville située dans l'île d'Ophiuse et ne mentionnent dans celle d'*Ebusus* que l'oppidum du même nom, qui était une ville alliée, *fœderata*[8]. La terre de l'île d'Ebusus avait, dit-on, la propriété de détruire les serpents venimeux, que le sol d'Ophiuse produisait en telle abondance qu'elle n'était pas habitable[9]. Phéniciens d'origine, les habitants de ces îles s'associèrent

[1] Cf. page 59.

[2] Πιτυοῦσσαι, de Πίτυς, pin ; île des Pins.

[3] Pline, III, 11.

[4] Strabon, III, v, 2.

[5] Ptolémée, II, VI, 77.

[6] *Colubraria*, traduction latine du mot grec Ὀφιοῦσσα ; Mela, lib. II, cap. VII ; Pline, *loc. cit.*

[7] Ὀφιοῦσσα, de Ὄφις, serpent ; île des serpents.

[8] Pline, *loc. cit.*

[9] Mela écrit que dans l'île d'Ebusus les animaux malfaisants sont inconnus, et que ceux qu'on voudrait y transporter n'y pourraient vivre ; il ajoute qu'en face d'Ebusus est Colubraria, tellement infestée de serpents venimeux qu'elle est restée inhabitée, mais que ceux qui veulent descendre dans cette île peuvent se garantir de tout danger en formant autour d'eux une enceinte avec de la terre d'Ebusus, terre qui a la propriété de

aux Carthaginois contre les Romains; ils devinrent partie intégrante de l'empire après l'expédition de Cæcilius Balearicus, vers l'an 123 avant Jésus-Christ. Conquises par les Maures au commencement du VIII^e^ siècle, elles furent définitivement réunies à la couronne de Valence en 1231, par Jaime le Conquérant.

EBVSVS (Ibiza).

La plus grande des îles Pityuses avait pour oppidum, selon Diodore de Sicile, une ville appelée *Eresus*[1], qui fut bâtie par une colonie phénicienne environ 160 ans avant la fondation de Carthage, c'est-à-dire 718 ans avant Jésus-Christ; ses ports étaient spacieux, ses murailles élevées et ses maisons nombreuses et bien construites; « elle est habitée, ajoute l'historien grec, par des barbares de diverses races, mais principalement par des Phéniciens. » Le fond de la population était encore punique sous les premiers empereurs; la langue qu'on y parlait était le phénicien. Les relations de l'Espagne et de ses îles étaient plus anciennes et plus suivies avec les Carthaginois qu'avec les Romains. Pendant la seconde guerre punique, on voit constamment les frondeurs baléares du côté des Carthaginois; l'an 206, Magon, forcé d'abandonner Gadès, vint avec sa flotte devant Ebusus dont les habitants lui fournirent des secours en hommes et en vivres, et cependant, depuis huit ans, ils s'étaient ralliés à Cneus Scipion[2]. Elle ne fut d'ailleurs réellement soumise aux Romains qu'après l'expédition de Q. Cæcilius Metellus[3], qui mit fin aux pirateries de ses habitants, dont le commerce maritime des Romains souffrait depuis longtemps. Au VIII^e^ siècle, elle tomba au pouvoir des Maures, qui n'en furent chassés qu'en 1231 par Jaime le Conquérant, deux années après la conquête des îles Baléares.

Monnayage latin.

1. Tête de Neptune à droite; derrière, un trident. Fr.

R. EBVSITANV. Ancre entre deux dauphins.....Æ 300

(A. H.) D. 15. P. 3,20. Pl. LXIV.

mettre en fuite les serpents et qu'ils redoutent comme le plus violent poison. (Mela, lib. II, cap. VII.)

Pline dit aussi : « Ebusi terra serpentes fugat, Colubraria parit, » III, 11, et « (Terra) ex Galata insula... scorpiones necat : Balearis et Ebusitana serpentes, » XXXV, 59. (Cf. Vitruv. lib. VIII, cap. IV.)

[1] Diod. Sic. V, 17 et 18.

[2] « ...sed in Ebusum insulam transmissum : ubi urbe, quæ caput insulæ est, biduum nequidquam summo labore oppugnata, ubi in spem irritam frustra teri tempus animadversum est, ad populationem agri versi, direptis aliquot incensisque vicis, majore, quam ex continenti, præda parta, quum in naves se recepissent, ex Balearibus insulis legati pacem petentes ad Scipionem venerunt. » (Tit. Liv. XXII, 20.)

[3] En 123 avant Jésus-Christ, après cette campagne, Q. Cæcil. Metellus reçut le titre de *Balearicus*.

2. Même droit. Fr.

R. Ancre entre deux dauphins; dans le champ, E-B . . . . . Æ 200

(A. H.) D. 12. Pl. LXIV.

Les auteurs qui ont décrit ces pièces ne les ont connues que par les dessins de Ramus[1]; un écrivain espagnol, le docteur Antoine Ramis, de Mahon, ne les ayant jamais rencontrées, a cru qu'elles étaient, sinon falsifiées, au moins très-mal classées, et que leurs légendes, par conséquent, avaient été mal lues[2]. Ces monnaies sont d'une authenticité incontestable; leur légende ne laisse prise à aucune critique. Nous les avons possédées toutes deux; la plus petite, malheureusement, s'est égarée dans nos cartons, et nous ne pouvons en offrir que le dessin de Ramus; nous l'avions trouvée à Tortosa, ville située non loin de l'embouchure de l'Èbre; elle était mêlée à d'autres menues monnaies de cuivre de toutes les époques qui passaient encore, de 1852 à 1860, pour un *ochavo*[3]; le flan en était mince, la patine vert-clair, et une cassure laissait apercevoir la teinte rouge sombre du métal qui semblait presque cristallisé. Nous ignorons le lieu de provenance du n° 1; nous l'avons acheté à Paris.

L'extrême rareté de ces monnaies indique une émission restreinte, et par conséquent de peu de durée; leur style et la forme de la lettre ϟ dans la légende EBVSITANV dénotent une fabrication antérieure à l'Empire; enfin l'élégance des types accuse une civilisation plus avancée que celle qui pouvait exister dans l'île d'Ebusus avant la conquête romaine. Nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en assignant à ces monnaies une date assez rapprochée de l'an 123 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elles auraient été frappées par les colons *hispano-romains* qui avaient repeuplé les îles Baléares après l'expédition de Q. Cæcilius Metellus Balearicus[4].

[1] Mionnet, *Suppl.* t. I, p. 129, décrit ces pièces d'après Ramus; De Lorichs n'a fait que copier les dessins de Ramus.

[2] *Diss. sur quelq. monn. attrib. à l'ant. Ebusus,* par le docteur D. Antonio Ramis y Ramis, plaquette in-4° de 14 pages. Mahon, 1839.

[3] 17 *ochavos* valent 26 centimes.

[4] Strab. III, v, 1.

MONNAYAGES ESPAGNOLS

DONT LES ATTRIBUTIONS SONT INCERTAINES.

I.

Bronzes au nom d'Auguste sans nom de localité.

1. IMP·AVG·DIVI·F. Tête d'Auguste à gauche; devant, une palme; derrière, un caducée. Fr.

R. Un bouclier, deux javelots, un fer de lance et une épée.....Æ 80

(C. F.) D. 30. Pl. LXV.

2 et 3. Variétés du n° 1, avec le bouclier seul.....Æ 15

(A. H.) D. 28 et 23. P. 11,60 et 9,50. Pl. LXV.

Florez voyait un labyrinthe sur le revers de ces pièces, et il les attribuait à Carthago Nova, bien que celles dont il connaissait la provenance eussent été recueillies à Lugo, dans la Galice, et à Amaya, près de Burgos[1]; mais, ayant déjà donné à Carthago Nova les monnaies au type du labyrinthe, restituées maintenant à l'île de Crète, et sur lesquelles on lit C·I·N·C, qu'il interprétait, à tort, *Colonia Julia Nova Carthago*, il devait nécessairement, à cause de ce même type, les classer également à Carthago Nova.

M. Du Mersan, dans un article inséré dans la *Revue numismatique* de 1846, se fonde sur la présence du caducée placé devant la tête d'Auguste, symbole qui se trouve aussi sur les monnaies de Sagonte, pour les donner à cette ville; ce savant voyait dans le type du revers, non un labyrinthe, comme ses devanciers, mais le plan d'un cirque, d'un amphithéâtre ou d'un théâtre, quoique sur aucune monnaie antique on n'ait représenté autrement qu'en perspective les cirques ou les autres monuments publics. Avant M. Dumersan, M. Borell avait proposé de restituer ces mêmes monnaies à Cnossus de Crète[2], et c'était en partie pour redresser cette erreur que M. Du Mersan avait écrit son mémoire.

[1] « En Lugo se descubrieron dos, y me franqueo la una el R^mo^. Fr. Martin Sarmiento, por ser de perfecta conservacion. Otra allé yo en Amaya. Ambas de gran bronce. » (Flor. p. 325.)

[2] Restitution à Cnossus de Crète de quelques médailles attribuées à Carthago Nova. *Revue numismatique*, septembre et octobre 1845, p. 340.

Si l'on compare le revers du n° 1 avec celui de certains deniers de la famille Carisia au nom d'Auguste et frappés en Espagne, on remarquera la grande analogie qu'ils présentent.

Ces deniers ont été fabriqués vers 25 ou 22 avant Jésus-Christ, pendant la guerre contre les Astures et les Cantabres, par Carisius, légat d'Auguste. C'est dans le voisinage de ces peuples que les bronzes de Florez[1] ont été recueillis. N'ont-ils pu avoir été émis à la même époque, pendant la même expédition, et peut-être sont-ils contemporains des monnayages d'argent et de bronze au nom d'Emerita?

II.

BORA (localité indéterminée).

1. Buste voilé de Cérès à gauche; devant, une torche allumée. Fr.
R. BORA. Taureau debout à gauche. . . . . Æ 50
(C. M.) D. 32. P. 29,30. Pl. LXV.

2. Variété du n° 1, en plus petit module. . . . . Æ 30
C F.) D. 26. Pl. LXV.

Florez a donné un dessin du bronze n° 2 avec la légende EBORA. Ce même bronze est aujourd'hui au Cabinet de France, et la lettre E de l'inscription ne s'y trouve pas. Florez d'ailleurs a soin de dire, page 642, *que la* E *no tiene integridad.* Sur les exemplaires de la bibliothèque nationale de Madrid, de la collection du roi de Portugal et du Cabinet de France, la légende se lit très-clairement BORA et non EBORA.

Aucun auteur ancien ne cite la ville de *Bora*, c'est pourquoi Florez fut entraîné à lire *Ebora*, et, d'après le type du droit, le buste de Cérès, à

[1] Deux exemplaires de notre collection ont été trouvés en faisant des terrassements à Villadiego, près de Burgos.

classer ces bronzes à l'Ebura Cerealis de Pline. Le mot *Ebora*, suivant Bochart[1], signifie *abondance de fruits;* Bora ne pourrait-il dériver aussi de פרה *fleur?* L'attribution de Florez aurait donc quelque apparence de possibilité, et ces monnaies pourraient sembler appartenir au conventus Cordubensis, dont Ebura Cerealis faisait partie.

Mais nous avons déjà vu les monnayages de cette ville avec des légendes celtibériennes et latines; leurs types sont tout différents, et leur fabrique est bien plus barbare que celle des bronzes dont nous nous occupons.

Peut-être ont-ils été frappés à Ebora[2] des Lusitans antérieurement aux monnaies que cette ville émit au nom d'Auguste; les bronzes lusitaniens sont, en général, de meilleure fabrique que ceux des villes de la Bétique, et la présence d'une de ces pièces dans la collection du roi de Portugal, formée en grande partie de trouvailles faites dans ses États, viendrait en quelque sorte corroborer cette assertion.

[1] Cf. Florez, p. 642.

[2] Il y avait plusieurs villes du nom d'*Ebura*, en Espagne : Ebura chez les Édétans, mentionnée par Ptolémée, aujourd'hui *La Puebla de Alborton;* Ebura citée par Strabon, c'est à présent le *Cortijo de Ebora,* sur la rive droite du Guadalquivir; Ebura, forteresse, située, suivant Mela, sur le Bætis; ce serait, d'après Céan, *Salmedina,* près de San Lucar; *Ebura Cerealis,* dont nous avons parlé plus haut et que Cortès identifie avec *Grenade; Ebura* sur la côte de Galice, nommée par Mela et qu'on croit être le village d'*Obre;* enfin Ebura des Carpétans, maintenant *Talavera la Reina.*

ADDITION.

SAETABIS. (Voir p. 279.)

(D'après l'original.)

(D'après De Lorichs.)

1. ΜᐅᛘΨᐊ ou ΜᐅᛘΨϘ. Cupidon à gauche sur un dauphin. Fr.
R. ΝⵅϘΧΜ. Bouclier . . . . Æ 100
(A. H.) D. 14. P. 2,80.

2. Mêmes types et légendes, mais Cupidon est tourné à droite. . . . . Æ 100
(C. F.) D. 18.

La légende ΜᐅᛘΨᐊ se transcrit SAITHR, contraction de *Saithbiren*, « de Saetabis. » L'inscription du revers, dont la première lettre semble être un ᛘ, rappelle celle que nous avons déjà rencontrée sur les bronzes d'*Emporiæ* et de *Saguntum* ᛘⵅϘᛟ(Λᚠ)Μ.

Les deux types de ces monnaies sont tellement en dehors de tous ceux des monnayages celtibériens connus, que nous n'avions pas jugé prudent de reproduire le dessin ci-dessus marqué A, que M. de Lorichs avait publié dans ses recherches numismatiques, pl. LXI, n° 9. Nous avions cru jusqu'à présent que c'était la représentation d'une pièce grecque dont la légende aurait été refaite. Du reste, le dessin de M. de Lorichs était incorrect, puisqu'au lieu d'un bouclier le type du revers représente une demi-lune.

Nous attribuons ce bronze à Sætabis, parce que les quatre premières lettres de la légende du droit sont celles qui constituent l'inscription des monnaies celtibériennes que nous avons données à cette ville.

MONNAIES AVEC DES LÉGENDES CELTIBÉRIENNES
ÉMISES DANS LA GAULE NARBONNAISE[1].

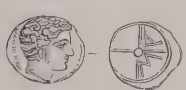
I.

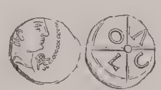
ONTIGA-AGATHA? (Agde).

1. Tête d'Apollon à droite. . Fr.

R. ᐱᒥᛘᒍᐅ. Roue à quatre rayons avec un globule dans chacun des angles. Æ 200
(C. F.) D. 14. Pl. LXV

Les types de cette monnaie sont ceux des oboles de Marseille classées par M. de la Saussaye entre la v^e^ et la viii^e^ époque dans son travail sur la numismatique de la Gaule Narbonnaise[2]; ils sont également identiques à ceux des pièces d'argent des Volkes Arécomiques dessinées dans le même ouvrage, pl. XVIII, n° 6.


1 Obole de Marseille.


2 Volkes Arécomiques.

3 Ontiga?

Il est probable que les monnaies n^os^ 2 et 3 dessinées ci-dessus ont été émises par les mêmes peuples, les *Volcæ Arecomici*, dont le territoire correspondait à celui des diocèses d'*Agde*, de *Lodève*, de *Montpellier*, d'*Uzès*, de *Nîmes* et d'*Alais*.

La légende ᐱᒥᛘᒍᐅ, qui se transcrit ONTHGA, peut être la contraction du mot ON*a*TH*e*G*ui*A, qui signifie en basque «le bon lieu,» *ona*, bon, et *teguia*, affixe de lieu[3]. Cette qualification de *bon* ou de *bonne* s'exprimait en grec par Ἀγαθός ou Ἀγαθή, nom que portait autrefois la ville d'Agde, située sur le territoire des Volkes Arécomiques, peuplades du nord qui étaient venues s'établir dans un pays alors habité par une race ibérienne[4].

[1] Voir les *Monn. incert. de la Tarraconaise*, p. 287 et suiv. et pl. XL.

[2] Cf. de la Saussaye, *Numism. de la Gaule Narb.* pl. I, n° 50.

[3] Cf. Guill. de Humboldt, *Rech. sur les hab. etc.* chap. xv et xvii.

[4] Cf. Améd. Thierry, *Histoire des Gaulois*, liv. IV, ch. i.

Ainsi l'attribution de notre pièce à la ville d'*Agatha* semble indiquée par la provenance, les types, la fabrication et même par la concordance des noms[1].

Les monnayages ibériens des Volkes Arécomiques ont dû avoir lieu de l'an 90 à l'an 77 avant Jésus-Christ. A la première de ces dates commença la guerre sociale et le soulèvement des peuples transalpins qui se déclarèrent contre Sylla et marchèrent sur Rome conduits par Lépide; ils furent battus en Étrurie par Pompée l'an 77. Malgré cet échec, les Volkes Arécomiques n'hésitèrent pas à se ranger du côté de Sertorius et à opposer la plus vive résistance à Pompée, qui, les ayant défaits de nouveau, fit incendier leurs villes, massacrer leurs défenseurs, vendre à l'encan le reste des habitants, et donna leur territoire aux Massaliotes en récompense des secours qu'il en avait reçus.

Comme on le voit, le monnayage ibérien des Volkes Arécomiques n'a pu se produire qu'à l'époque indiquée ci-dessus, puisque c'est seulement pendant cette période de troubles que ces peuples recouvrèrent momentanément leur indépendance.

L'an 49, après la ruine de Marseille par César, les Volkes Arécomiques furent définitivement annexés à l'empire romain; c'est vraisemblablement alors qu'ils commencèrent à émettre des pièces à légendes latines.

II.

NERENES-NARO (Narbonne).

Fr.

1. Tête de Diane à droite.

R. ᛗᚼᛩHᛗᛩᛗ. Taureau bondissant; au-dessus, une couronne. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 24 à 26. P. 10. Pl. LXV.

2 et 3. Variétés du n° 1, avec ᚠI devant la tête du droit, qui semble couverte d'un voile. . . . . Æ 6

(A. H.) D. 25. P. 12,20. Pl. LXV.

[1] La tradition rapporte aux Rhodiens la fondation d'Agatha; suivant Scymnus de Chio, elle était due aux Phocéens fondateurs de Marseille, et non aux Massaliotes. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle n'apparaît dans l'histoire que comme une colonie des Massaliotes, et que les monnaies connues des Volkes Arécomiques à légende latine sont imitées des espèces marseillaises contemporaines. Le revers du n° 3 rappelle aussi celui des pièces de Rhoda.

Fr.

4. Variété du n° 2; fabrique barbare avec la légende ΜϷ◁ΗΡ<Ρ . . . . Æ 6

(A. H.) D. 26. P. 11,80. Pl. LXV.

5. Variété du n° 1; fabrique barbare avec la légende dégénérée ΛΡΛ\\Λ. . . . Æ 8

(C. F.) Pl. LXV.

6. Variété du n° 2, avec la légende $\frac{\text{ΡϷ◁ΗΡ<Ρ}}{\text{ΜΗ}}$ . . . . Æ 10

(C. F.) Pl. LXV.

7. Variété du n° 1, avec la légende $\frac{\text{ΡϷ◁ΗΡ<Ρ}}{\text{ΓΛ·Γ<Ρ}}$ . . . . Æ 50

(De Saulcy et Boudard.) D. 26. P. 12,70. Pl. LXV.

8. Variété du n° 1; fabrique et légende barbares . . . . Æ 6

(De Saulcy.) Pl. LXV.

9. Imitation barbare du n° 2 . . . . Æ 10

(C. F.) Pl. LXV.

10. Tête d'Hercule à droite; devant, Ϸ<<.

R. ΡϷ◁ΗΡ<Ρ et ΡϷDΗΡϵΡ. Hippocampe ailé à droite; dans le champ, un dauphin . . . . Æ 20

(A. H.) D. 20. P. 7,90. Pl. LXV.

11. Tête de Diane à droite, couverte d'un voile? devant, ΨΛΡΜ.

R. Type et légende du n° 2. . . . . Æ 15

(A. H.) D. 24. Pl. LXV.

La légende ΡϷ◁ΗΡ<Ρ se transcrit NERENCN et se lit, en suppléant les voyelles, *Nerencoen*, c'est-à-dire ceux de *Nere* ou de *Naro*. Cette lecture a été donnée pour la première fois par M. de Saulcy; malheureusement, comme cet illustre savant ignorait la provenance des pièces, il les attribua aux Artabres Nériens; mais sa leçon, qui est la seule bonne, n'en subsiste pas moins. M. Boudard, d'après les provenances, a restitué ces monnaies à *Narbo*, mais il propose de lire la légende *Nedhena*, ce que nous ne pouvons admettre; le ◁ est pour nous un R et non un D. M. Boudard, et après lui M. Ch. Lenormant, pensent que l'ancien nom de Narbonne était *Nado*, qu'il devait se trouver écrit ainsi dans l'*Oræ maritimæ* d'Avienus, et qu'un des commentateurs de cet écrivain, Hudson, aurait substitué à ce mot celui de *Narbo*. Nous ne sommes pas de cet avis; dans les manuscrits il ne devait pas y avoir *Nado*, mais bien *Naro*, comme le donne la transcription latine de la légende celtibérienne.

L'inscription placée devant la tête du n° 11, 𐤔𐤕𐤍𐤌, se transcrit THAVIS ou TZAVIS en caractères latins; ce mot n'est peut-être pas sans relation avec le nom moderne de *Sigean*, ville antique située au sud de Narbonne, à l'extrémité de l'étang de Bages.

La seconde légende du n° 7, 𐤓𐤕·𐤓𐤊𐤌, peut être complétée ainsi : 𐤓𐤕𐤃𐤓𐤊𐤌 et se lire PARPɛCoɛN, ethnique de *Parpe*, maintenant Perpignan. Nous reviendrons sur cette inscription dans le paragraphe qui traitera des monnaies de cette ville.

Nous avons émis, pages 96 et suivantes, notre opinion sur les sigles 𐤅 et 𐤅– ; nous y renvoyons le lecteur, en faisant observer toutefois que, sur les divisions des bronzes de *Naro*, le sigle 𐤅– est remplacé par cet autre 𐤅«, et qu'on ne voit jamais sur ces petits bronzes 𐤅, comme l'a représenté M. Boudard sur la pièce n° 13 de sa planche XXVIII.

La tête empreinte sur le droit de ces monnaies est copiée sur celles de certaines drachmes de Massilia; on y reconnaît Diane diadémée, mais non pharétrée; ce type persiste jusque sur les pièces de la plus mauvaise fabrique; voir ci-dessous les n^{os} 1, 2 et 3.

Sur les bronzes au droit desquels on lit 𐤔𐤕𐤍𐤌, la tête de Diane est voilée; c'est la seule variété qui existe entre ces différentes émissions. M. Ch. Lenormant voyait dans la figure du n° 4 l'effigie de Livie, mère

de Tibère et femme d'Auguste; cependant nous ne croyons pas ces monnaies contemporaines des dernières années d'Auguste ou de celles du commencement du règne de Tibère. Une colonie romaine fut envoyée à *Naro* (Narbonne) vers l'an 178 avant Jésus-Christ, sous la conduite de Licinius Crassus, « dans un pays à peine conquis, à la merci de peuples farouches qui n'étaient façonnés à aucun joug[1]. » Cette colonie, qui devint plus tard la rivale heureuse de Marseille, n'a cependant pas frappé de monnaies à légendes latines, « tandis qu'on en connaît de Lyon, de Vienne, de Nîmes et même de Cavaillon[2]. »

Nous venons de voir que les types des bronzes de *Naro*, ou mieux des *Nérènes*, étaient imités des pièces massaliotes classées par M. de la Saussaye entre la VII^e et la VIII^e époque, c'est-à-dire peu de temps avant le soulèvement général de la Narbonnaise contre le sénat de Rome. N'est-il pas probable que c'est à ce moment que les Nérènes, alliés avec les autres Volkes Arécomiques qui avaient suivi le parti de Sertorius, ont commencé à fabriquer des espèces nationales, émissions qui auront été interrompues après la victoire de Pompée et reprises vers l'an 49, lorsque César se fût emparé de Marseille, pour ne cesser que sous l'empire, à une date que nous ne saurions préciser, mais qui très-probablement n'atteignit pas les dernières années du règne d'Auguste ?

III.

BRICITZE (Bebryces, Béziers?).

1. Tête de Diane à droite; quelquefois, devant, ꓘI. Fr.
R. ΓΟΜΛΜΨΗ, ΓΟΜΛΜΨ, ΓΟΜΛΜΨ ou ΓΟΛΨΗ[3]. Type des Nérènes. . Æ 20
(C. F. et Boudard, pl. XXIX.) D. 24. Pl. LXVI.

Ces monnaies proviennent des environs de Béziers; la légende la plus complète, ΓΟΜΛΜΨΗ, se transcrit BRICITZE, nom qui rappelle singuliè-

[1] Améd. Thierry, *Hist. des Gaulois*, liv. IV, ch. II.

[2] Ch. Lenormand, *Revue numism.* 1858, p. 148.

[3] Cf. Boudard, p. 246 et 266. Ce savant lit ces légendes *Poiaitz* et *Poathze*, et attribue ces monnaies à *Polygium* mentionné par Avienus:

. . . . . hic sat angusti laris
Tenuisque censu civitas Poligium est.
Oræ marit. v. 613.

Nous ne pouvons admettre ni cette lecture ni cette attribution.

rement celui des *Bebryces* de la Gaule, et même celui plus moderne de *Béziers*.

Le nom de *Besara*, donné par Avienus à la ville des Bebryces qui est aujourd'hui Béziers, était peut-être celui de Bricitzè latinisé; dans tous les cas, *Béziers* est encore plus homophone à *Bricitzè* ou *Bricitziè* qu'à Besara, Bæterra ou Bliteræ, comme on trouve ce nom écrit dans les anciens auteurs. Il n'est pas rare de rencontrer des villes dont le nom moderne ait plus d'affinité avec l'appellation primitive qu'avec celle donnée par les Romains.

IV.

PARP (Perpignan).

1 et 2. Tête de Mercure à droite; derrière, un caducée; devant, BΩKIOC ou ΛOVKOT(IOC). Fr.

R. ⌐Λ◇⌐ et ΛOΓΓOCTA-ΛHTΩN. Trépied.....Æ 50

(De la Saussaye, Narb. pl. XXIII, nos 3 et 4.) D. 23. Pl. LXVI.

3. Variété du n° 1 sans légende devant la tête.....Æ 50

(Boudard, pl. XXXVIII, nos 14 et 15.) (Non gravée.)

Ces monnaies ont été attribuées par M. de Saulcy à un oppidum du nom de *Longostalo*[1], qui aurait été situé près de Saint-Georges, dans une localité appelée *Murviel*, où l'on voit de magnifiques ruines antiques.

La légende celtibérienne ⌐Λ◇⌐ ou ⌐Λ◇⌐ se transcrit PAVRP, et MM. de

[1] «Que peut être l'oppidum Naustalo? Nouveau problème à résoudre.

«Peut-être la numismatique va-t-elle nous donner le mot de cet énigme. Il existe dans nos collections de très-belles monnaies gallo-grecques sur lesquelles on lit ΛOΓΓOΣ-TAΛHTΩN, et parfois, en plus, une légende ibérique de quatre lettres. Ces monnaies ont incontestablement été frappées dans ce pays, où on les retrouve exclusivement; mais jusqu'ici on ne leur a pas encore appliqué d'attribution tout à fait satisfaisante. Le nom de Longostalo ne se cacherait-il pas par hasard sous la fin du vers *Tum Mansa vicus, oppidumque Naustalo*[a]? Et d'abord, le *que* qui suit le mot *oppidum* n'est rien de plus qu'une cheville, puisque le vers suivant commence par les mots *et urbs*. Cela posé, nous aurions, je le crois, un vers meilleur en rétablissant ainsi le texte:

«Tum Mansa, Vicus, oppidum Longostalo:
«Et urbs.....

«J'avoue que je suis bien tenté de proposer cette restitution avec une entière confiance. Mais alors où chercher Longostalo?

«Il m'est impossible de ne pas penser aux magnifiques ruines archaïques de Murviel, près

[a] Avienus, *Orœ marit.* v. 612.

Saulcy et Charles Lenormand[1] voient dans ce mot le nom de la ville connue au moyen âge sous le nom de *Perpiniacus*. La variante ᚠᛅᚦᚠ donnée par M. Charles Lenormand est le résultat d'une erreur de lecture.

Ainsi *Paurp* ou *Parp*, qui fut plus tard Perpiniacus, et qui est aujourd'hui Perpignan, était une ville alliée avec l'oppidum de Longostalo et avec celui des Nérènes, comme nous l'avons vu dans la description des monnaies de ces peuples.

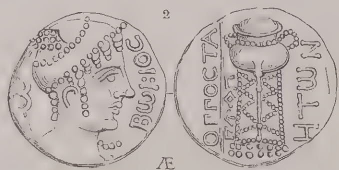
Les monnayages de Longostalo avec une légende celtibérienne sont certainement contemporains de ceux des Nérènes, des Bebryces et des autres Volkes Arécomiques décrits précédemment.

La preuve que la légende ᚠ↑♀ᚠ n'apparaît sur les monnaies de Longostalo qu'à une époque de décadence, et par conséquent relativement récente, résulte de ce fait que les bronzes de Longostalo d'un beau style, c'est-à-dire les plus anciens, n'ont pas d'inscription celtibérienne, et que, dans leur légende grecque, le *sigma* ≤ et l'*omega* Ω n'ont pas les formes dégénérées C et ω qu'on leur voit sur les monnaies avec l'inscription celtibérienne ᚠ↑♀ᚠ. Voir ci-dessous les numéros 1 et 2.

1

Æ

2



Æ

Saint-Georges; on pourrait, à la rigueur, songer également à d'autres localités, telles que Balaruc, Marseillan, Castries et Mauguio; mais il s'agit d'un «oppidum,» et je doute qu'on en trouve jamais un plus beau que Murviel.» (De Saulcy, *Étude topographique sur l'Oræ maritimæ d'Avienus*, dans la *Rev. archéol.* 1867.)

[1] Ch. Lenormand, *Rev. num.* 1858, p. 125.

IMITATIONS GAULOISES

DE MONNAIES À LÉGENDES CELTIBÉRIENNES

FRAPPÉES

SOIT EN ESPAGNE, SOIT CHEZ LES VOLKES ARÉCOMIQUES.

Un très-grand nombre de monnaies celtibériennes furent imitées par les Gaulois. Elles sont faciles à reconnaître; non-seulement leur fabrique est toute différente, mais encore leurs légendes sont incorrectes et le plus souvent indéchiffrables; ce ne sont plus que des monnayages tout à fait barbares. Comme ils sont peu intéressants, nous nous bornerons à en donner les deux spécimens suivants :

IMITATIONS DES MONNAIES DES ILERGÈTES.

1. Tête nue à droite; derrière, un épi. F.
R. ᛕΛΨ◇<ϟ<ᚴ. Cavalier à droite portant une palme.................. Æ 10
(A. H.) D. 24. P. 7,80. Pl. LXVI.

2. Tête à droite entre deux poissons.
R. I·I·I·Y. Cavalier à droite portant une palme....................... Æ 10
(De Saulcy.) D. 24. P. 7,80. Pl. LXVI.

Le n° 1 est imité du bronze gravé planche X, n° 2, d'*Ilerda* et *Cosé*.

Le n° 2, que M. Boudard attribue à *Nemausus*, et dont il a publié plusieurs variantes, une desquelles, entre autres, a pour type du droit la tête du n° 3 des Nérènes, porterait, suivant lui, la légende ᛕMY, qu'il lit NeMY. Les exemplaires que nous avons étudiés, c'est-à-dire ceux du Cabinet de France, de la collection de M. de Saulcy et de la mienne, ne présentent d'autres caractères que ceux que nous avons donnés plus haut.

Cependant nous ne nions pas l'authenticité des légendes de M. Boudard, seulement nous croyons que la monnaie n° 3 est imitée des bronzes de Ieso ou Iesso, que nous avons décrits page 113, dessinés planche VI, et dont la légende est ᛕᚠMH.

MONNAIES AU NOM DES ESPAGNOLS.

Fr.

1. Tête casquée de Pallas à gauche; au-dessus, N.
R. HISPANORVM. Cavalier à droite armé d'une lance. . . . . Æ 12
(C. F.) Pl. LXVI.

2. Variété du n° 1; au-dessus de la tête de Pallas, une tête de bélier; et devant, B . . . . . Æ 12
(C. F.) Pl. LXVI.

2ª. Variété du n° 1; au-dessus de la tête de Pallas, un grain d'orge. . . . . Æ 12
(C. F.) (Non gravée.)

2ᵇ. Variété du n° 1; au-dessus de la tête de Pallas, ΛΛ ou AN. . . . . Æ 12
(Mus. Heder. t. I, p. 1.) (Non gravée.)

2ᶜ. Variété du n° 1; au revers, un cheval libre. . . . . Æ (douteuse)
(Florez, pl. I, n° 7.) (Non gravée.)

3. Tête casquée de Pallas à droite.
R. HISPA-NORVM. Bonnet de flamine. . . . . Æ 100
(Brit. Mus.) Pl. LXVI.

4. Tête nue à droite; devant, inscription illisible.
R. HISPANORVM. Type du n° 1. . . . . Æ 12
C. F.) Pl. LXVI.

4ª. Variété du n° 4, avec ИАⅎ devant la tête . . . . . Æ 60
(Cab. Hunt. pl. XXXI, n° 3.) (Non gravée.)

4ᵇ. Variété du n° 4, avec SOMЯOИAⅎ-SIC autour de la tête. . . . . Æ 100
(Sest. pl. I, n° 1.) (Non gravée.)

5. Tête laurée à gauche avec un arc et un carquois; derrière, N.
R. HISPANORVM. Victoire ailée, à gauche, et tenant une couronne. . . Æ 150
(C. F.) Pl. LXVI.

Les pièces décrites par Eckhel et Mionnet sous le titre de *Numi Hispanorum in genere* ne se trouvent pas en Espagne et sont relativement assez communes en Sicile. Il est probable que ce fut Sextus Pompée, maître de la Sicile, qu'il occupa pendant dix ans après le désastre de Munda,

qui ordonna la fabrication de ces monnaies pour rappeler la fidélité des Espagnols à sa fortune.

Le type du revers des nos 1 à 2c et 4 à 4b est celui de la plupart des espèces à légendes celtibériennes, et en même temps celui de certains bronzes de Syracuse au nom de Hiéron, qui semblent leur avoir servi de modèle.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ces monnayages, qui appartiennent à l'Italie et non à l'Espagne.

MONNAIES ROMAINES CONCERNANT L'ESPAGNE.

1.

ÉPOQUE RÉPUBLICAINE.

CLAVDIVS VNIMANVS (148 avant Jésus-Christ).

Famille Claudia ou Clodia (patricienne).

1. Tête laurée d'Apollon à droite.

R. Victoire couronnant un trophée; dans le champ, VNI*manus*; à l'exergue, ROMA. . . . . Æ — Fr. 40

(C. F.) Quinaire. P. 1,34. Pl. LXVI.

Suivant Cavedoni, cette monnaie a été frappée vers l'an 593 de Rome (161 avant Jésus-Christ); elle est attribuée par Borghesi (t. II, p. 315) au préteur de l'Espagne ultérieure Claudius Unimanus, qui avait succédé à C. Plautius et perdu la vie dans une bataille contre Viriathe.

Q. FABIVS MAXIMVS (145 avant Jésus-Christ).

Famille Fabia (patricienne).

2. Q·MAX·ROMA. Tête casquée de Pallas à droite; devant, ✱. — Fr.

R. Dans une couronne d'épis, une corne d'abondance sur un foudre. . . . . Æ — 4

(C. F.) Pl. LXVI.

3. ROMA·Q·MAX. Tête laurée d'Apollon à droite; devant, une lyre; dessous, ✱.

Revers du n° 2 . . . . . Æ — 6

(C. F.) Pl. LXVI.

Ces deniers semblent avoir servi de types aux monnaies de bronze de Valentia, fondée, selon Tite-Live, l'an 136 avant Jésus-Christ, par les vétérans des guerres contre Viriathe. Q. Fabius Maximus Æmilianus avait été envoyé en 145 dans l'Espagne citérieure contre Viriathe, mais il passa le temps de son commandement à rétablir la discipline dans l'armée romaine.

Q·ANTONIVS BALBVS (82 avant Jésus-Christ).

Famille Antonia (patricienne).

4. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière, S·C.

R. Q·ANTO·BALB·PR (*prætor*). Victoire dans un quadrige; lettres dans le champ du droit ou du revers; monnaie dentelée . . . . . Æ Fr. 2

(C. F.) Pl. LXVI.

Ce denier a été frappé l'an 82 avant Jésus-Christ par Q. Antonius Balbus, préteur de Marius en Espagne pendant la guerre civile.

C·ANNIVS (81 avant Jésus-Christ).

Famille Annia (plébéienne).

5. C·ANNI T·F·T·N·PRO·COS·EX·S·C. Tête diadémée de Junon Moneta à droite, entre un caducée et des balances.

R. L·FABI·L·F·HISP (*Hispaniensis*) Q. Victoire dans un quadrige au galop; symboles ou lettres . . . . . Æ Fr. 6

(C. F.) Pl. LXVI.

6, 7, 8 et 9. Variétés du n° 5 6

(C. F.) Pl. LXVI.

Caius Annius fut proconsul en Espagne l'an 81 avant Jésus-Christ, et avait pour questeur Caius Tarquitius, mentionné sur le n° 9.

L·THORIVS BALBVS (78 avant Jésus-Christ).

Famille Thoria (plébéienne).

10. I·S·M·R (*Junoni Sospitæ Magnæ Reginæ*). Tête de Junon Sospita à droite. Fr.

R. L·THORIVS·BALBVS. Taureau à droite; lettre dans le champ. . . . Æ 2

(C. F.) Pl. LXVI.

Lucius Thorius Balbus était tribun du peuple l'an 107 avant Jésus-Christ; selon Cavedoni, ce serait le même Balbus qui fut défait en Espagne vers 78 avant Jésus-Christ par Hirtuleius, lieutenant de Sertorius; cette monnaie aurait été frappée de 108 à 104 avant Jésus-Christ.

AVLVS POSTVMIVS (72 avant Jésus-Christ).

Famille Postumia (patricienne).

11. HISPAN. Tête voilée à droite les cheveux épars.

R. A·POST·A·F·S·N·ALBIN (*Aulus Postumius, Auli filius, Spurii nepos, Albinus*). Personnage en toge debout entre une aigle légionnaire et des faisceaux; monnaie dentelée. . . . . Æ Fr. 5

(C. F.) Pl. LXVI.

Le revers de ce denier fait allusion à Lucius Postumius Albinus, vainqueur des Lusitans et des Vaccéens l'an 178 avant Jésus-Christ.

C·MALLEOLVS (81 à 68 avant Jésus-Christ).

Famille Poblicia (plébéienne).

12. L·METEL·A·ALB·S·F. Tête laurée d'Apollon à droite; dessous, quelquefois, une étoile ou un croissant.

R. C·MALL·ROMA (*Caius Malleolus Roma*). Victoire couronnant un personnage assis sur des boucliers. . . . . Æ Fr. 3

(C. F.) Pl. LXVI.

13. Type du n° 12, sans légende.

R. Type du n° 1, sans nom de monétaire. . . . . Æ 40

(M. Fénelon Farez; Douai.) Pl. LXVI.

14. Variété du n° 12, avec le nom du monétaire . . . . . Æ 3

(C. F.) Pl. LXVI.

15. Tête casquée de Pallas à droite; au-dessus, un marteau; devant, ✱.

R. C·MAL. Personnage debout, armé d'une lance et le pied sur une cuirasse; devant, un trophée; derrière, une proue. . . . . Æ 3

(C. F.) Pl. LXVI.

16. Variété du n° 15; au lieu d'une proue comme symbole, une enclume sur laquelle est une lettre. . . . . Æ 4

(C. F.) Pl. LXVI.

17. Variété du n° 16; sur l'enclume est inscrite la légende C·MAL . . . . . Æ 6

(C. F.) Pl. LXVII.

18. ROMA. Tête casquée de Pallas à droite; au-dessus, une lettre.

R. C·POBLICI·Q·F. Hercule étouffant un lion; dessous, une massue; à droite, un arc et un carquois; dans le champ, la même lettre qu'au-dessus de la tête de Pallas. . . . . Æ 2

(C. F.) Pl. LXVII.

« Caius Poblicius Malleolus était peut-être frère de Quintus Poblicius Malleolus, préteur en Espagne l'an 68 avant Jésus-Christ. » (Cohen, *Monn. de la Rép. rom.* p. 259.) C'était certainement un membre de cette famille dont le nom se lit sur les monnaies de Carthago Nova, pl. XXXVI, nos 26 et 27.

P·LENTVLVS (59 avant Jésus-Christ).

Famille Cornelia (patricienne).

19. Q·S·C (*Quæstor Senatûs Consulto*). Tête barbue d'Hercule à droite.

R. P LENT·P·F·L·N. Le Génie du peuple romain assis et couronné par la Victoire..... Æ — Fr. 60

(C. F.) Pl. LXVII.

Ce denier appartient à Publius Lentulus, propréteur en Espagne l'an 59 avant Jésus-Christ.

C·COELIVS CALDVS (59 avant Jésus-Christ).

Famille Cœlia (plébéienne).

20 à 23. C·COEL·CALDVS·COS. Sa tête nue à droite; derrière, une enseigne sur laquelle on lit HIS (*Hispania*); devant, un sanglier.

R. L·CALDVS·VII·EPVL (*Lucius Caldus septemvir epulo*) C·CALDVS·IMP·A·X (*Caius Caldus imperator augur decemvir*); à l'exergue CALDVS·III·VIR. Figure couchée sur un lectisternium entre deux trophées.... Æ — Fr. 12

(C. F.) Pl. LXVII.

24 et 25. Variétés du n° 20, avec un fer de lance et un lituus derrière la tête. Æ — 12

(C. F.) Pl. LXVII.

Ces monnaies furent frappées l'an 59 avant Jésus-Christ; elles font connaître les victoires remportées en Espagne par le consul C. Cœlius Caldus vers 94 avant Jésus-Christ.

M·POBLICIVS (46 avant Jésus-Christ).

Famille Poblicia.

26. M·POBLICI·LEG·PRO·PR. Tête casquée de Pallas à droite.

R. CN·MAGNVS·IMP. Pompée debout, le pied sur une proue, présentant une palme à l'Espagne debout..... Æ — Fr. 5

(C. F. Pl. LXVII.

Marcus Poblicius a pu être, suivant Eckhel, propréteur de Pompée fils en Espagne, en 46 avant Jésus-Christ; le revers représenterait la Bétique accueillant Pompée fils. (Cf. Cohen, *loc. cit.* p. 265.)

M·MINATIVS (46 avant Jésus-Christ).

Famille Minatia (plébéienne).

27. CN·MAGNVS ou MAGN·IMP. Tête nue de Pompée à droite.
R. M·MINAT·SABIN·Q. Pompée fils débarquant et donnant la main à la Bétique armée d'une haste, tourelée et debout sur des armes.....Æ 250 Fr.
(C. F.) Pl. LXVII.

28 et 29. Variétés du n° 27.....Æ 250
(C. F.) Pl. LXVII.

30. Droit du n° 27.
R. M·MINAT·SABI·PR·Q. Pompée fils debout entre la Bétique debout et la Tarraconaise à genoux.....Æ 250
(C. F.) Pl. LXVII.

31. Droit du n° 28.
R. M·MINAT·SABIN·PR·Q. Pompée fils debout entre la Tarraconaise qui lui tend la main et la Bétique qui porte un trophée et lui offre un diadème.....Æ 300
(C. F.) Pl. LXVII.

Marcus Minatius Sabinus frappa les deniers nos 27 à 31 l'an 46 avant Jésus-Christ, un an avant la défaite et la mort de Cnæus Pompée fils, dont il était proquesteur en Espagne. Quoique le revers fasse allusion à Pompée fils, c'est la tête de Pompée père qui figure sur le droit de ces monnaies; à l'époque où elles furent frappées, il n'était pas encore d'usage de mettre sur les monnaies le portrait des personnages vivants. (Cf. Cohen, *loc. cit.* p. 217.)

L·CORNELIVS BALBVS (41 avant Jésus-Christ).

Famille Cornelia.

32. C·CAESAR·III·VIR·R·P·C (*Reipublicæ constituendæ*). Tête nue d'Octave à droite.
R. BALBVS·PRO·PR. Massue.....Æ 15 Fr.
(C. F.) Pl. LXVII.

Balbus, né à Gadès, avait été fait citoyen romain par Pompée à la recommandation de César et de L. Cornelius Lentulus; il s'était distingué dans la guerre contre Sertorius et avait adopté les prénoms de L. Cornelius, l'un de ses protecteurs. On lui contesta son titre de citoyen romain comme étant né dans une ville fédérée; Cicéron, Crassus et Pompée plaidèrent pour Balbus; la sentence des juges lui fut favorable. Propréteur en 41 avant Jésus-Christ, il fut élu consul l'année suivante. Son neveu Cornelius Balbus, proconsul en Afrique, triompha à Rome pour ses victoires sur les Garamantes, l'an 19 avant Jésus-Christ; suivant Strabon, ce serait ce second Balbus qui aurait fondé une nouvelle ville en face de Gadès, sur le continent, appelée Ville-Neuve (voir les monnayages de Gadès).

II.

MONNAIES IMPÉRIALES.

AUGUSTE.

1. DIVVS·AVGVSTVS. Sa tête radiée à droite. Fr.
   R. HISPANIA. L'Espagne debout ..... AV 300
   (C. F.) Pl. LXVII.

M. Cohen pense que cette monnaie a été frappée sous Galba; l'effigie d'Auguste, sur cet aureus, offre en effet quelques-uns des traits de Galba.

GALBA.

1 et 2. HISPANIA. Buste de l'Espagne à droite; devant, deux épis; derrière, un bouclier espagnol et deux javelots. Fr.
   R. GALBA·IMP. Galba à cheval, à droite ou à gauche ..... AR 50
   (C. F.) Pl. LXVII.

3. IMP·SER·GALBA·AVG. Sa tête nue à droite.
   R. HISPANIA. L'Espagne debout à gauche..... AV 250
   (C. F.) Pl. LXVII.

3ª. Variété du n° 3; la tête est laurée à gauche ou à droite, et dessous, un globe ..... AR 15
   (C. F.) (Non gravée.)

4. IMP·SER·GALBA·CAESAR·AVG·P·M. Sa tête laurée à droite.
   R. HISPANIA. L'Espagne marchant à gauche ..... AV 300
   (Brit. Mus.) Pl. LXVII.

Fr.

4ª. Mêmes types et mêmes légendes ..... Æ 30
(Brit. Mus.) (Non gravée.)

5. Droit du n° 3ª et revers du n° 4 ..... Æ 30
(C. F.) Pl. LXVII.

6. GALBA·IMP. Sa tête laurée à droite ou à gauche; dessous, un globe.
Revers du n° 3 ..... Æ 30
(C. F.) Pl. LXVII.

6ª. IMP·SER·GALBA·AVG. Sa tête laurée à droite.
R. IMP. Galba à cheval ..... Æ 300
(Brit. Mus.) (Non gravée.)

6ᵇ. Mêmes types et mêmes légendes ..... Æ 30
(C. F.) (Non gravée.)

6ᶜ. IMP·SER·GALBA·CAESAR·AVG·P·M. Sa tête laurée à droite.
Revers du n° 6 ..... Æ 30
(C. F.) (Non gravée.)

7 et 8. GALBA·IMPERATOR ou IMP. Sa tête laurée, à droite ou à gauche.
R. GALLIA·HISPANIA. La Gaule et l'Espagne se donnant la main.... Æ 100
(C. F. et Coll. Blacas.) Pl. LXVII.

9. SER·SVLPI·GALBA·IMP·CAESAR·AVG·TR·P ou P·M·TR·P. Son buste lauré à droite avec l'égide.
R. HISPANIA·CLVNIA·SVLPICIA·S·C. Figure tourelée debout, tenant une corne d'abondance et le palladium; devant, Galba assis....(GR.BR) 300
(C. F.) Pl. LXVII.

Galba gouverna huit ans la province tarraconaise; il était à Carthagène lorsqu'il apprit le soulèvement des Gaules contre Néron; sur les instances de Vindex et après avoir surpris des ordres que Néron avait envoyés, en secret, à ses agents pour le tuer, il n'hésita pas à se faire proclamer empereur. D'ailleurs, il avait pour lui les auspices et les présages : une vierge avait prédit, deux cents ans auparavant, qu'il viendrait d'Espagne un homme qui serait le maître du monde, et le grand prêtre de Jupiter Clunien (de Clunia, ville d'Espagne), averti par un songe, venait de retirer du sanctuaire les vers qui renfermaient ce même oracle. C'est ce fait auquel fait allusion le bronze n° 9.

Les monnaies de Galba en or, argent ou bronze, sur lesquelles on voit un globe sous la tête du droit, passent pour avoir été frappées en Espagne.

VITELLIUS.

1. A·VITELLIVS·IMP·GERMAN. Sa tête laurée à gauche. Fr.

R. CONSENSVS·HISPANIARVM·S·C· L'Espagne debout....(M.BR) 150

(C. V.) Pl. LXVII.

Nous ne connaissons que deux exemplaires de cette monnaie; l'un est au musée de Vienne, et l'autre dans la collection de M. Cerda, ingénieur à Valence (Espagne).

VESPASIEN.

1. IMP·CAESAR·AVG·VESPASIANVS. Sa tête laurée à droite. Fr.

R. HISPANIA. L'Espagne debout.....Æ 150

(C. F.) Pl. LXVII.

ADRIEN.

a. HADRIANVS·AVG·COS·III·PP. Sa tête laurée à droite.

R. ADVENTVI·AVG·HISPANIAE. L'Espagne et l'empereur debout; entre eux, un autel et une victime.....Æ 100

(Brit. Mus.) (Non gravée.)

1. Légende du n° antérieur. Tête nue d'Adrien à droite ou à gauche.

R. HISPANIA. L'Espagne couchée à droite, tenant un rameau; à ses pieds ou derrière elle, un lapin.....Æ 100

(C. F.) Pl. LXVIII.

2 et 3. Légende du n° 1; tête nue ou laurée d'Adrien, à droite ou à gauche, avec ou sans paludament.

Revers du n° 1.....Æ 8

(C. F.) Pl. LXVIII.

4. IMP·CAESAR·TRAIAN·HADRIANVS·AVG. Sa tête ou son buste lauré, à droite, avec ou sans le paludament.

R. P·M·TR·P·COS·III. L'Espagne casquée debout à gauche.....Æ 150

(C. F.) Pl. LXVIII.

5. Légende du n° 7; buste lauré d'Adrien à droite, avec le paludament et la cuirasse.

R. P·M·TR·P·COS·III·HERC·GADIT. Hercule debout à droite, tenant une massue et une pomme; à ses pieds, le Bætis et une proue de vaisseau. Æ 200 Fr.
(Coll. de Blacas.) Pl. LXVIII.

6. HADRIANVS·AVG·COS·III·P·P ou HADRIANVS·AVGVSTVS·P·P. Sa tête nue ou laurée à droite ou à gauche, avec ou sans le paludament.

R. RESTITVTORI·HISPANIAE. L'empereur debout à droite ou à gauche, relevant l'Espagne agenouillée; entre eux, le plus souvent, un lapin . . Æ 150
(C. F.) Pl. LXVIII.

7. Mêmes types et mêmes légendes. . . . . Æ 10
(C. F.) Pl. LXVIII.

8. Mêmes types et légendes que le n° 6. ADVENTVI AVG HISPANIAE·S·C· Adrien et l'Espagne debout; entre eux, un autel et une victime. (GR. BR) 25
(C. F.) Pl. LXVIII.

9. Variété avec la tête nue ou laurée, à droite ou à gauche, avec ou sans le paludament. . . . . (GR. BR) 25
(C. F.) Pl. LXVIII.

10 et 11. Mêmes types et mêmes légendes que le n° 11 . . . . . (M. BR) 12
(C. F.) Pl. LXVIII.

11 *bis*. Légende du n° 6; buste lauré à droite.

R. EXERC·HISPAN·S·C. Adrien debout à droite sur une estrade, haranguant ses soldats . . . . . (GR. BR) 150
(C. de la reine Christ.) (Non gravée).

12. Légende du n° 2; buste nu à droite ou à gauche, avec le paludament.

R. EXERC·HISPANICVS. Adrien à cheval à droite et haranguant trois soldats . . . . . (M. BR) 60
(C. F.) Pl. LXVIII.

13. Légende du n° 3; buste nu ou lauré, à droite ou à gauche, avec ou sans le paludament.

R. HISPANIA. L'Espagne couchée, à droite et tenant un rameau; à ses pieds ou derrière elle, un lapin . . . . . (GR. BR) 12
(C. F.)

14. Mêmes types et mêmes légendes . . . . . (M. BR) 8
(C. F.) Pl. LXVIII.

Fr.

15. Droit et revers du n° 6 ..... (GR. BR) 25
(C. F.) Pl. LXVIII.

16. Droit et revers du n° 6 ..... (M. BR) 12
(C. F.)

ÆLIUS.

L·AELIVS·CAESAR. Sa tête nue à droite.

R. HISPANIA·S·C. L'Espagne assise à gauche, tenant un rameau... (GR. BR) 100
(Brit. Mus.) Pl. LXVIII.

ANTONIN.

ANTONINVS·AVG·PIVS·P·P. Sa tête laurée à droite.

R. HISPANIA·COS·II·S·C. L'Espagne tourelée, debout, tenant une couronne et une branche d'olivier; à ses pieds, un lapin..... (GR. BR) 60
(C. F.) Pl. LXVIII.

POSTUME[1].

POSTVMVS·PIVS·FELIX·AVG. Buste lauré de Postume à droite avec la cuirasse, accolé au buste lauré d'Hercule.

R. HERCVLI·GADITANO. Hercule à droite combattant le triple Géryon[2]... B 500
(A. H.) Pl. LXVIII.

[1] M. Cohen, dans ses *Monnaies impériales*, aux n^os^ 207 et 208 de Postume, décrit deux bronzes de cet empereur avec les revers EXERCITVS VAC, Postume à cheval haranguant quatre soldats, et EXERCITVS YSC, avec le même type. M. Cohen croit que VAC et YSC ne sont que le mot AVG incorrectement écrit; Vaillant, et d'après lui M. Sabatier, dans sa *Géographie numismatique*, ont interprété VAC par *Vaccéens*, et YSC par Ysca, *Caerleon* sur l'Usk, en Angleterre; nous nous sommes rangé à l'opinion de M. Cohen, en ne citant ces monnaies que pour mémoire.

[2] *Géryon* était le nom de trois fils de Chrysaor et de Callirrhoé dont les corps étaient réunis vers la région du ventre; on appelait ce monstre *tricorpor, triformis, tergeminus*, τρισώματος βοτῆρ Ἐρυθείας; il régnait à Gadès, et sa principale richesse consistait en un troupeau de bœufs, de couleur rouge, gardé par le géant Eurytion et le chien bicéphale Orthros, né de Typhon et d'Échidna. Hercule, à l'instigation d'Eurysthée, enleva les troupeaux de Géryon après s'être défait d'Eurytion et d'Orthros; il combattit ensuite le triple Géryon, qu'il tua à coups de flèches au bord du fleuve Authemos. (Cf. *Dict. Myth.* du D^r^ Jacobi, trad. de Th. Bernard, 1863.)

TYPES, SYMBOLES ET CONTRE-MARQUES
DES MONNAIES ESPAGNOLES.

Nous les avons décrits suivant l'ordre probable d'ancienneté des monnaies sur lesquelles ils se trouvent.

MONNAYAGES GRECS.

DROITS.

Cérès..... *Sa tête à gauche;* seul type des drachmes de *Rhoda* et des plus anciennes émissions d'*Emporiæ*.

Cérès..... *Sa tête à droite*, entourée de trois poissons, sur les émissions postérieures d'Emporiæ.

(Ces deux types de Cérès sont imités des monnaies frappées en Sicile[1] et en Afrique[2] par les Carthaginois.)

Diane..... Sa tête à droite; derrière, un carquois; devant, deux poissons: dernier type des drachmes d'Emporiæ.

(Le type de Diane est imité des monnaies de Marseille.)

REVERS.

Cheval..... Debout à droite, orné d'un collier et couronnné par la Victoire, sur les plus anciennes émissions d'Emporiæ.

Pégase..... Au galop à droite, sur les émissions qui ont suivi immédiatement les précédentes.

Pégase ..... *Dont la tête est formée d'un personnage ailé qui se tient le pied*, sur les derniers monnayages grecs d'Emporiæ.

(Les types du cheval et du pégase sont imités des monnaies frappées en Afrique et en Sicile par les Carthaginois.)

Rose d'églantier .... Épanouie en forme de roue, vue quelquefois de face, mais le plus souvent du côté opposé[3], sur les drachmes de Rhoda.

(Allusion au nom de la ville).

[1] Cf. Muller, *Monn. de l'anc. Afr.* p. 112.

[2] Cf. Muller, *loc. cit.* p. 113.

[3] «Ce type se répandit rapidement et jouit d'une grande faveur à l'ouest de Marseille, au pied des Pyrénées; il fut imité, mais sans intelligence; une croix remplaça le calice de la rose, et dans le canton de la croix on mit une hache et des symboles variés. Ce type modifié, quant aux détails seulement, de peuplade à peuplade, se retrouve chez les Volkes, les Tectosages, les Tolosates, les Ruthènes, les Cadurques, etc. qui maintinrent toujours sur leurs monnaies la croix, vestige de la rose du prototype.» (De Saulcy, confér. du 15 janvier 1869 à la Société française de numismatique et d'archéologie.)

SYMBOLES DES MONNAYAGES GRECS [1].

DROITS.

Dauphins (Trois) [2]..... Drachmes d'Emporiæ.

REVERS.

Couronne de laurier [3]..... Drachmes d'Emporiæ.

Dauphin et ⊙Y..... } Imitations gauloises des drachmes d'Emporiæ [4].
Fleur et *légende barbare*... }
Sanglier et *légende barbare*. }

Sanglier et *massue*..... }
Tête de taureau..... } Drachmes d'Emporiæ.
Timon..... }

MONNAYAGES PUNIQUES.

DROITS.

Cabire..... *Insula Augusta*, didrachmes et demi-drachmes. (Type original.)
Cavalier..... *Ituci*. (Imitation des pièces celtibériennes.)
Dauphin..... *Asido; Gadès*. (Type maritime.)
Épi..... *Bailo*. (Allusion à la fertilité du territoire.)
Globe et croissant. *Malaca*, n° 12. (*Le croissant avec le disque*, symbole de la lune, fait allusion à *Astarté* [5].)
Hercule..... *Asido*, *Gadès*, *Iptuci*, *Lascuta* et *Sexsi*.
Pallas..... *Sexsi*. (Imitation des monnaies italiotes.)
Sanglier?..... *Asido*. (Type incertain.)
Temple..... *Abdera*. (Le temple du Soleil, type phénicien.)
Vulcain..... *Malaca*. (Le dieu Phtha, type phénicien.)
Auguste..... *Insula Augusta* et *Oba*.
Tibère..... *Abdera* et *Insula Augusta*.
Caligula..... *Insula Augusta*.
Claude..... *Insula Augusta*.

(Nous n'avons pu déterminer quelles étaient les têtes empreintes sur les droits des monnaies d'Abdera n^os^ 1, 2, 3 et 4, et sur ceux d'*Olont* et de Turriregina.)

[1] Il n'y a pas de symboles sur les monnaies de Rhoda.

[2] Les revers de ces drachmes ont pour type un pégase.

[3] Ce symbole est constamment placé au-dessus du pégase.

[4] Le nombre des *imitations gauloises* des drachmes d'Emporiæ est très-considérable; nous avons dû par cela même nous borner à n'en faire graver qu'une certaine quantité; c'est ce qui explique le peu de symboles que nous avons décrits.

[5] Cf. L. Muller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, t. III, p. 58.

REVERS.

Astre (le soleil)... *Malaca.* (Type phénicien.)
Cabire..... *Insula Augusta.* (Type phénicien.)
Cavalier..... *Olont.* (Type celtibérien.)
Cheval..... *Oba.* (Type africain.)
Corne d'abondance. *Asido.* (Type des espèces de Valentia.)
Dauphin..... *Abdera*, *Asido* et *Gadès.*
Éléphant..... *Lascuta.* (Type africain.)
Épis..... *Ituci.* (Allusion à la fertilité du territoire.)
Inscriptions..... *Insula Augusta.*
Modius..... *Lascuta.* (Cf. p. 359.)
Poissons..... *Abdera*, *Asido*, *Gadès* et *Sexsi.* (Allusion à la situation maritime de la ville.)
Pomme de pin..... *Olont.* (Allusion à la production du territoire.)
Proue..... *Sexsi.* (Imitation des monnaies italiotes.)
Roue..... *Iptuci.* (Type imité des peuples de la Gaule Narbonnaise.)
Sanglier..... *Lascuta.* Sanglier attaqué par un serpent. (Cf. p. 359.)
Soleil..... *Malaca.* (Type africain.)

SYMBOLES DES MONNAYAGES PUNIQUES.

DROITS.

Astre[1]..... Ituci.
Massue[2]..... Gadès, Lascuta, Sexsi.
Palmes[3]..... Vesci.
Tenailles[4]..... Malaca.

REVERS.

Astre..... Ituci.
Croissant et *astre*[5].. Asido, Bailo, Gadès et Sexsi.
Palmier..... Vesci.
Trident[6]..... Gadès.

[1] Emblème du soleil, *Baal,* à l'exergue d'un petit bronze de Malaca; sur le revers (pl. XLV, n° 11) on lit, au-dessous d'un temple, חמש (שמש) «le soleil.»

[2] Ce symbole accompagne la tête d'Hercule.

[3] La *palme* ou le *palmier* près d'un cheval est l'emblème des Phéniciens; il se retrouve sur la plupart des monnaies de Carthage.

[4] Les *tenailles* ou *forceps* des forgerons sont les attributs du Vulcain phénicien.

[5] Symboles du soleil et de la lune, *Baal* et *Astarté.*

[6] Le *trident,* symbole maritime, sépare les deux poissons, type de la plupart des revers de Gadès.

MONNAYAGES CELTIBÉRIENS.

DROITS.

Apollon. . . . . ΓΛΨ◇X et ΛΓΨꝈᐅ [1].
Cupidon sur un dauphin. MᐅΓΨ♀ [2].
Diane. . . . . ΓⱵ◁HΓ<Γ et Γ◇ΓΛΓΨH [3].
Hercule imberbe . . . . . . ᐅ◁ϟHX◁ [4].
Mercure. . . . . ΓⱵ◁HΓ<Γ et ΓΛ♀Γ [5], <ΛϟⱵ, <ϟⱵ.
Pallas. . . . . ↑ΓΨ<ϟ<Γ et ᐅ◁ϟHX◁ [6].
Pétoncle. . . . . ᐅ◁ϟⱵ et ᐅ◁ZⱵⱵX◁ [7].
Rome ou Pallas. . . . . . . ᐅ◁ϟⱵ [8].
Tête virile. . . . . Type général des espèces celtibériennes [9].
Victoire. . . . . ↑ϟⱵ<◁◈ et ΓΛΛ♀Ш◇ [10].

REVERS.

Bouclier . . . . MᐅΓΨ♀ [11].
Cavalier . . . . Type général des espèces celtibériennes [12].
Cheval libre . . . . Type général du semis celtibérien.

[1] Ces deux monnaies sont en argent, et le type du revers est une roue; voy. pl. IX, Ilerda, nos 2 et 3, et pl. LXV, Ontiga.

[2] La légende est celle des monnaies de Sætabis, pl. XXVIII; le type est celui de certains bronzes de Cartera; voy. pl. XLIX, Carteia, n° 23, et addition, p. 432.

[3] Ce type, sur les monnaies celtibériennes, n'existe que sur les bronzes frappés dans la Gaule Narbonnaise; voy. pl. LXV, Narbonne, et pl. LXVI, Bricitze.

[4] Le type d'Hercule jeune se rencontre seulement sur ces monnaies d'argent, que nous ne croyons pas avoir été fabriquées en Espagne; voy. pl. XL, nos 1, 4, 6, 8 et 10.

[5] Voy. pl. LXV, Narbo, n° 10, et pl. LXVI, Perpignan, nos 1 et 2.

[6] Le type de Pallas se retrouve sur les bronzes latins d'Emporiæ et de Saguntum; le style de la tête de Pallas de la pièce d'argent, avec la seconde légende, semblerait dénoter une fabrication gauloise.

[7] Ce type, commun à ces deux monnaies, a fait croire à plusieurs savants qu'elles appartenaient à la même ville, *Saguntum;* mais, si la première se recueille dans les environs de Murviedro, la seconde n'y a jamais été rencontrée; ce n'est que dans le nord de la Catalogne qu'on en a trouvé quelques-unes. (Cf. p. 222, et pl. XXVIII, n° 24.)

[8] Sur les deniers consulaires de Q. Fabius Maximus, Rome est représentée avec un casque ailé; c'est aussi le type du droit des espèces de Saguntum.

[9] Le seul type véritablement celtibérien empreint sur le droit de ces monnayages est la tête virile, barbue ou non, ornée d'un collier et parfois d'un manteau; la tête ne se voit que très-rarement laurée et seulement sur quelques bronzes des dernières émissions.

[10] La première de ces monnaies est bilingue, la seconde appartient au sud de l'Espagne; c'est ce qui explique l'anomalie des types.

[11] Ce type, unique sur les monnaies celtibériennes, ne se rencontre pas davantage dans les autres monnayages espagnols. (Cf. Addition, p. 432.)

[12] Ce cavalier est à droite, tenant une palme

Cheval marin . . . . Type des divisions de l'as celtibérien[1].
Chien courant . . . . ᐅᐊZИXᐊ[2].
Coq . . . . ᐅ⟡ᛔXᐅXϟ, <ϟᛔ et monnayages celtibériens d'Emporiæ[3].
Dauphin . . . . Type des plus petites divisions de l'as celtibérien[4].
Éléphant . . . . ↑ϟᛔ<ᐊ◇[5].
Lion . . . . <⟡ᛔ, ↑ᛘΨ<ϟ<ᛘ et MᛔXΓ◇ᛗ<ϟ.
Loup . . . . ᛗΛΨ⟡X[6].
Pégase . . . . Type des divisions de l'as celtibérien[7].
Pégase (Demi-) . . . . Type des divisions de l'as, inférieures au semis celtibérien[8].
Proue . . . . ᐅ⟡ZᚩᚩXᐅ[9].
Roue . . . . D◻≶ᚩ≶Dᛘ[10].
Sphinx . . . . ᛗΛΛ⟡ш⟡.
Triquètre . . . . ᛗΛΛ⟡ш⟡.
Victoire . . . . ᛗᚳΛ⟡ш⟡[11].

et conduisant deux chevaux, sur les deniers de Cosé (voy. pl. VI, n° 1); également à droite, mais sans palme et conduisant aussi deux chevaux, sur les quinaires de la même ville (voy. pl. VI, n° 2). Le cavalier est à droite et portant une palme sur les monnaies celtibériennes des villes comprises entre les Pyrénées, la Méditerranée et la rive gauche de l'Èbre jusqu'à Saragosse; dans les autres parties de l'Espagne, c'est-à-dire chez les Vascons, les Celtibères et les peuples du conventus Cluniensis, le revers des monnaies représente un cavalier à droite portant une lance, un bident, une enseigne, une épée ou une arme de jet; cependant, sur quelques bronzes des Contestans, le cavalier porte indifféremment une lance ou une palme; voyez pl. XXXVIII, n° 5.

[1] Ce type ne se trouve que sur les monnaies de Cosé et sur celles des Nérènes (Narbonne).

[2] On ne connaît ce type que sur des deniers que nous croyons n'avoir pas été frappés en Espagne.

[3] Le coq est le type du semis sur la première pièce, d'une once sur celles de Cosé (<ϟᛔ), et d'un sixième d'as olympique sur les bronzes celtibériens d'Emporiæ.

Le dauphin est accompagné de deux globules sur les pièces d'Arsacia (ᐅᐊMΨшᐅ) et de Cosé (<ϟᛔ).

[5] Cf. Osicerda, p. 216, et pl. XXVII, n° 1.

[6] Sur les bronzes, le loup est représenté debout; sur une seule pièce on voit une tête de loup; le loup est encore entier sur une monnaie d'argent avec la même légende, mais il est placé dans l'un des angles de la roue qui est le type du revers; voy. pl. IX, Ilerda, n° 3.

[7] Le type du pégase entier se voit surtout sur les monnayages celtibériens dont l'as a pour revers le cavalier tenant une lance; on ne le voit pas sur ceux où le cavalier porte une palme.

[8] Le type du demi-pégase ne se rencontre pas sur les monnayages celtibériens dont l'as a pour revers le cavalier à la lance, il est particulier aux monnaies ayant pour revers un cavalier avec une palme.

[9] La proue, sur les pièces d'argent celtibériennes, est un type qui n'est connu que par cette monnaie, probablement non espagnole.

[10] La roue, comme on le sait, est un type fréquent sur les monnaies des peuples de la Gaule Narbonnaise.

[11] Les monnaies qui portent les types du sphinx, de la triquètre et de la Victoire, ont la même légende; elles appartiennent à une

SYMBOLES DES MONNAYAGES CELTIBÉRIENS.

DROITS.

Astre, croissant et *dauphin* . . . ΑϷDΧΦΝΧΜ.
Astre et *dauphin*. . . . . ΝΛΓΟΜ⁑ΚΜ, ΡΡΚ⁑ΚΜ.
Caducée. . . . . DϤϟϜ, ‹ϟϜ, ‹ϟϜ, ΛDΛϤΗ.
Caducée et *dauphin*. . . . . ΝΛΓΟΜ⁑ΚΜ.
Casque. . . . . ‹ϟϜ.
Charrue et *dauphin*. . . . . DЯϟDΗϟ, ◇ΗΔ◇ΧΜ, ΙΘΜϜϟ, ΨΔΨ, ΗΤΨ‹Ƶ.
Charrue et Α ou Α. . . . . ΑΝΜΑΧ.
Charrue et Ϝ◇ ou Ϝ◇ avec un *dauphin*. . . . . ϜϘΑΛΝΑ.
Charrue et ΗΜ. . . . . DЯϟDΗϟ.
Charrue et ΛΜ. . . . . ΛΜDΨΛϟ.
Corne d'abondance. . . . . ‹ϟϜ, ‹ϟϜ.
Couronne. . . . . ‹ϟϜ.
Croissant et Ρ. . . . . Ρ◇ΡΨΧΜ.
Croissant et Μ. . . . . ΜϜΧΓ◇Ν‹ϟ.
Croissant seul. . . . . ϟϜΦΝϟ‹Μ.
Dauphin seul. . . . . D◇ΜΨΗD, DΛΜϜϟ‹Μ (semis); ‹ΛϟϜ (semis et triens), Η◇ΗΜΝϟ, ΙΦΜΘΜϜƵ, ΝΛΓΟ⁑ΚΜ, ΘϜϷΝΗΧΜ, ΘΕϷΝΗΧΜ? (semis) ϟϜJD, Ƨ⁑ƧDϤDƧ, ⋇ϷΜΑΜ.
Dauphin, astre et *croissant*. . . (Voir *Astre, croissant* et *dauphin*.)
Dauphin et DΧϟ. . . . . ΛΡΦDΧΜ.
Dauphin et Γ ou Μ ou ΛΗ. . ΓϷΓϷΝϟ.
Dauphin et CEL. . . . . ‹ΛϟϜ.
Dauphin et Α ou Α et ⁑. . . . ΔΟΝDϟΛ.
Dauphin et ΑϷ. . . . . Α◇DΛϜϟ.
Dauphin et ΑΦΡΑ. . . . . ⎫
Dauphin et ΑΦΡΧΨ. . . . . . . ⎬ ΧΜΟΙϘΨ.
Dauphin et ϘϷ ou Χ ou Χ. . . ⎭
Dauphin et Ϝ ou ΜϜ. . . . . . . ϜΟΓϷDΧΜ.
Dauphin et ⋇Μ ou ⋇Μ. . . . . ΝDΑ, Ƨ⁑ƧDϤƧ (denier).
Dauphin et Χ ou ΧΦΜ. . . . . ΧΦΜΕΜΧΜ.
Dauphin et ΛΜ. . . . . Ρ◇ΑΝϷΝΧΜ et ΛΜDΨΛϟ.
Dauphin et ϷDΑϟ. . . . . ΜΕΧΨDϟ.

même ville du sud de l'Espagne, que la plupart des savants espagnols croient être Iliberis, aujourd'hui Grenade, et que nous avons attribuée à Ebura Cerealis, que Cortès identifie également avec Grenade. Ces trois types ne peuvent pas être considérés comme celtibériens; ce sont des imitations de deniers consulaires.

Dauphin et ⊢ . . . . ⊢ᛔXᛈMᛞᛘᛞ.
Dauphin et ☐ . . . . ☐ᛩϟᛞᛏ.
Dauphin et ጸᛗΧΧ. . . . . IMᛟᛗᛔϟ et ጸᛗΨᛞᛗ.
Dauphin et XᛗЖᛏШ . . . . . . ᛈ<ϟᛞᛗXᛘ.
Dauphin et M ou ΛΛH. . . . . . ᚠᛚᚠᛚᛈϟ.
Dauphin et M. . . . . MᛕᛇMᛞᛗHM, MᛔXᚠᛟᛈ<ϟ.
Dauphin et M et ⸙. . . . . MᛔXᚠᛟᛈ<ϟ.
Dauphin et XI . . . . XIᛗᛈᛏ.
Dauphin et IᛈM. . . . . ΑᛈMᛔϟᛞ.
Dauphin et Iᛗ . . . . Λᛞᛇᛗᛔ (semis).
Dauphin et ⸙. . . . . Єᛚᛈᛗ, ᛏᛞᛩᚹXM.
Dauphins et fer de lance ou X. Xᛘᛞᛗᛈᛏ.
Dauphins (Deux) . . . . ᛞᛩᛔXᛟᛞX, ᛞᛩΛᛈᛚᛈXM, XᛗᛏMᛈᛞ, HΑᛚᛞXᛘ, HᛟHMᛈϟ, ᛏᛞᛩᛞXM, ϟᛔᛇᛞ, MᛚᛘᛞᛚᛞMᛔΑᛈϟᛞ, ◈ᛩΛXᛘ.
Dauphins (Deux) et <. . . . . . ᛔMH.
Dauphins (Deux) et ᛗ . . . . . ᛗᛔᛩШᚹM.
Dauphins (Deux) et ⊙. . . . . ⊙ᛔᛚᛈHXM.
Dauphins (Deux) et ጸ. . . . . . ጸᛚᛈᛇHᛘ.
Dauphins (Deux) et M . . . . . Αᛩᛞᛏᛔϟ.
Dauphins (Deux) et *sanglier*. . ᛞᛩ<Δᛩᛇ.
Dauphins (Trois) . . . . ᛞᛚᛞᛏᛗ, <Λϟᛔ, <Λϟᛔ, HᛩHMᛈ, HШጸM<ᛗ, ΔᛟᛈᛞϟᛏΛ, ᛈΛΨᛩX, ᛈΛΨᛩXMᛞᛚᛈᚲIᛗ, ΛᛞᛇᛗᛔΛ, ጸᛚᛈᛇHᛘ, ϟᛞΛΛᛈᛔ, ϟᛔᛟᛈϟ<ᛗ.
Dauphins (Six). . . . . ᛚᛈᚠᛞXM.
Fer de lance. . . . . <ϟᛔ, XᛘᛞᛗᛈᛏΛ.
Fleur. . . . . ᛏᛗΨ<ϟ<ᛗ.
Foudre. . . . . <ϟᛔ.
Javelots . . . . <ϟᛔ.
Lion. . . . . MᛔΑᛈϟᛞ.
Massue. . . . . <ϟᛔ, ᛚᛞᛈᛔM<ᛗ, ΛᛞᛏᚲH.
Oreille humaine?. . . . . ᛈΛΛᚲH.
Palme ou rameau. . . . . <ϟᛔ, ШᛚΛᛩШᛩ, ᛈΛΨᛩ<ϟ<ᛗ, MᛞᛈΨ, ᛇΛᛈ.
Palme et ጸᛚ. . . . . ᛈᛔMH.
Proue. . . . . <ϟᛔ.
Sanglier. . . . . ᛞᛏMᛞIᛗ, ᛞᛏMᛔϟ<ᛗ, ᛞᛩ<Δᛟᛇ, ᛔᛏMΨ, ᛏMΨIᛈᛟΑᛞ.
Sceptre. . . . . <ϟᛔ, <ϟᛔ, ΛᛞᛏᚲH, MᛞᛈΨ.
Timon. . . . . <ϟᛔ, ᛈΛᚠᛟᛗ‡ᛕᛗ, ᛘᛞᛈΨ, IᛈШΛH.
Taureau. . . . . HᚲᛔΛ.
Vase . . . . <ϟᛔ, ᛔᛏMΨ, ᛏᛗΨ<ϟ<ᛗ.

Le symbole de l'*astre* et du *croissant* empreint sur le droit de la monnaie celtibérienne des *Vascons* ⋀ᚨᐅXΦᛗXᛖ (Calagurris) était encore, de 1294 à 1234, le type des revers des monnaies navarraises de Sancho VII.

Les *dauphins* indiquaient, suivant leur nombre, l'importance des cours d'eau près desquels était située la ville qui avait émis les monnaies. Presque toutes les pièces appartenant aux villes riveraines de l'Èbre ou du Segré, les rivières les plus considérables du nord de l'Espagne, sont empreintes dans le champ du droit de trois dauphins.

La *charrue* fait évidemment allusion aux villes dont le territoire leur appartenant était susceptible d'être cultivé.

Le *caducée* se rencontre sur les monnaies des villes maritimes; c'était un emblème de leur commerce.

Le *croissant* était un symbole religieux ayant trait au culte de Diane.

Le *lion* est un symbole particulier aux monnaies de ᛖEᚱᛗϟᐅ; peut-être a-t-il été imité des monnaies de Marseille : les bronzes de ᛖEᚱᛗϟᐅ sont assez communs dans la partie du midi de la France voisine de la Méditerranée.

Nous avons parlé du symbole de l'*oreille humaine*, page 212, à l'article des monnaies de Liria; nous y renvoyons le lecteur.

La *palme*, sur les droits des monnaies dont le revers a pour type un cavalier armé d'une lance, semble être le signe d'une alliance avec les villes qui ont émis des espèces au cavalier portant une palme.

Le *sanglier* se trouve seulement comme symbole sur les monnaies des peuples très-voisins des Pyrénées, les *Ausétans*.

Le *taureau*, qui ne se voit que sur les bronzes d'H◁ᚶ, est probablement un symbole des produits de cette localité.

Quant aux *casque*, *corne d'abondance*, *fer de lance*, *fleur*, *foudre*, *javelots*, *massue*, *proue*, *sceptre*, *timon* et *vase*, ce sont, suivant nous, des marques monétaires, peut-être celles des préposés à la fabrication; ces différents symboles se voient surtout sur les monnaies de Cosé (<ϟᚶ).

REVERS.

Astre seul . . . . ᐅI◇ᛗ (très-petit bronze), ᐅ◁ϟᚶ, ᐅ◁ϟᚶ-ᐅ◁ϟИX◁ (denier), <ϟᚶ (quinaire), ƷǂƷᐅ◁Ʒ, ✱ᚨᛖᚱᛚ.

Astre et croissant . . <ϟᚶ (très-petit bronze), ᛗ⋀ᚨOᛚǂKᛚ, ᛘ⋀⋀ᛩᛘᛩ, ϟᚶᛇᚹ.

Caducée. . . . . ᐅᐊϟF, ↑ᛗΨ<ϟ<ᛗ.
Couronne de laurier. ↑ᛗΨ<ϟ<ᛗ, ᛗF◁HᛗᐸᛗᐸᛗAᚢΨ.
Croissant seul. . . . . ᐅᐊϟИX◁ (denier), <ΛϟF (semis), <ϟF (semis), Hᛗ (semis), ᚢΛΨ◇X (semis), ᐅᐅᚢFM<ᛗ (semis), ΓᐅΓᐅᚢϟ (semis), MᐅᚢΨ (semis), M≡AᚢϟD (semis), MFXΓ◇ᚢ<ϟ (semis).
Croissant et A . . . . <ϟF (très-petit bronze).
Pétoncle. . . . . ᐅᐊϟИX◁ (denier), ↑ᛗΨ<ϟ<ᛗ.
Victoire ailée . . . . . ᐅᐊϟF, ↑ᛗΨ<ϟ<ᛗ.

Nous dirons peu de chose sur les symboles des revers celtibériens, ce sont en partie la répétition de ceux des droits; nous nous bornerons à faire remarquer que le *croissant* est presque toujours placé sur les semis, que le *pétoncle*, le *caducée* et la Victoire ailée n'existent que sur les pièces émises par des villes maritimes, et qu'enfin la couronne de laurier est particulière aux monnaies des Indigètes et des peuples du versant nord des Pyrénées.

LETTRES ISOLÉES, SIGLES ET LÉGENDES

INSCRITS SUR LES DROITS DES MONNAIES CELTIBÉRIENNES.

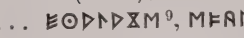
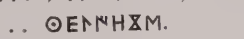
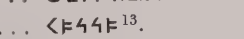
LETTRES ET SIGLES.

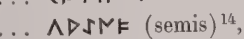
ᐅΦX. . . . . . . ↑ᐅΦᐅXM[1].
ᐅ[2] . . . . <ϟF, ᐅ◇ᐅΨXM.
Γ[3] . . . . ΓᐅΓᐅᚢϟ.
A, A. . . . . . AᛗMAX[4], ᐅH↑NΨMXM[5], ΔΦᚢᐅϟ↑[6].
Aᐅ[7]. . . . . . . A◇ᐅ↑ϟ↑.
AMΔ[8] . . . . . ΔΦᚢᐅϟ↑.
CEL[9]. . . . . . <ΛϟF.
X. . . . . <ϟF[10], XΨᐅᛗᚢ↑[11].
XI[12]. . . . . . . XIᛗᚢ↑.
E . . . . EΘᐅᐅᐅXM[13], ↑ᛗΨ<ϟ<ᛗ[14].

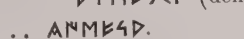
[1] Cf. p. 228.
[2] Marque d'atelier ou de monétaire pour la première des deux villes, et lettre initiale du nom de la seconde.
[3] Init. du nom de la ville.
[4] Init. du nom de la ville.
[5] Marque d'atelier?
[6] Cf. p. 192.
[7] Marque de l'atelier de Calagurris?
[8] Cf. p. 192.
[9] Init. latines du nom de la ville.
[10] Marque de fabrique.
[11] Init. du nom de la ville.
[12] Init. du nom de la ville.
[13] Init. du nom de la ville.
[14] Cf. p. 96.

ᚠI. . . . . ᛏᛚΨ‹ϟ‹ᛚ[1], MᚦᚨΨ[2], ᛚᚠ◁Hᛚ‹ᛚ[2].
ᚠI.XV . . . . . ᛏᛚΨ‹ϟ‹ᛚ[3].
ᚠ—. . . . . ᛏᛚΨ‹ϟ‹ᛚ[4].
ᚠ‹‹. . . . . . . ᛚᚠ◁Hᛚ‹ᛚ[5].
ᚠ◇[6]. . . . . . . ᚠ⊙ᚦᚨᚦ⧗M.
ᚠ♀, ᚠ♀[7]. . . . ᚠ♀ΛᛏᚨΛ.
ᚠXHᛚ . . . . . ᛏTᚦᛚIᚦ⊕[8]
Hᛚ[9] ou ΛΛH. ᚦЯϟᚦHϟ, ϟᚠᛇᚦ.
HO, H[10]. . . . HᚨᚨᚦᛏVᛏ.
ᛏ[11]. . . . . ᛏᚨ♀Hᛏᚨᚦ.
ᛏM. . . . . ᚦ♀Λᚨᚨᚨ⧗M[12], ᛏMᚦΨᛏϟ[13].
✱ ou ⋇ ou ⋇. ΛPΛ[14], ⋇ᚨMAᛚ[15], ⋇ΦᛚΕM⧗ᛚ[16].
✱ᛚ. . . . . ᚨᚦΛ[17], Ʒ‡Ʒᚦ◁Ʒ[18], ✱ᚨMAᛚ[19].
⋇Φᛚ[20]. . . . . ⋇ΦᛚΕM⧗ᛚ.
ᚨN[21]. . . . . . . ‹ϟᚠ.
ᚨΛM[22]. . . . . ‹ᛋᚠ.
ᚨᚦΛϟ[23]. . . . Mᚠ⧗Ψᚦϟ.
□[24]. . . . . □◇ᛋᚦᛏ.
OS[25]. . . . . . . ᚠᛋᚠ‹◁⊗.
ᛟ. . . . . ᛟᚨNᛇH[26], ᛟᚨᚦᚨM⧗ᛚ[27], ‹ᚠᛋᛋᚠ[28], ⧗ᛚ⦶ΦPᚦ[29].
ᛟᚨ. . . . . ᛟᚨᚨᛇH[30], ᛚᚠMH[31].
⊙[32]. . . . . . . ⊙ΕᚨᚨH⧗M.
⧗, ⧗[33]. . . . . ⧗ᛚ⦶ΦPᚦ.

[1] Cf. p. 96.
[2] *Idem.*
[3] *Idem.*
[4] *Idem.*
[5] *Idem.*
[6] Init. du nom de la ville.
[7] *Idem.*
[8] Cf. p. 249.
[9] Alliance avec Osca?
[10] Init. du nom de la ville.
[11] *Idem.*
[12] Alliance avec ᛏMᚦΨᛏϟ (Uxama?).
[13] Init. du nom de la ville.
[14] Signe commun aux petits bronzes des Vascons.
[15] Init. du nom de la ville.
[16] *Idem.*
[17] Marque de l'atelier d'Osca (✱ᚨMAᛚ).
[18] *Idem.*
[19] *Idem.*
[20] Syncope du nom de la ville.
[21] [22] [23] Sigles dont la signification est inconnue; peut-être les deux premiers sont-ils des marques de monétaires.
[24] Init. du nom de la ville.
[25] Init. du nom latin de la ville d'*Osicerda.*
[26] Init. du nom de la ville.
[27] *Idem.*
[28] Marques d'atelier ou de monétaire.
[29] *Idem.*
[30] Init. du nom de la ville.
[31] Marque de monétaire.
[32] Init. du nom de la ville.
[33] *Idem.*

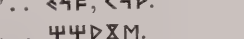
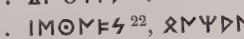
M..... [1], [2], [3],  [4], [5] (semis),  [6] (semis et as) [7],  [8].

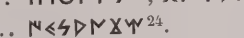
MF.....  [9], [10].

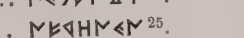
MHM [11].....  .

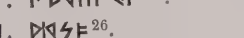
MO [12]..... .

◇..... [13].

IM.....  (semis) [14], (semis) [15], (fraction de l'as) [16],  (denier).

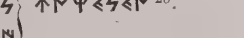
IM M [17].....  .

Y [18].....  .

YM, YN [19]..  , .

Ψ, ΨM [20]... .

LÉGENDES.

 [21].

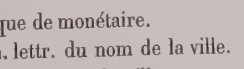
[22], [23].

[24].

[25].

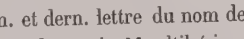
[26].

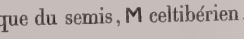
[27].

 [28].

MONNAYAGES TURDÉTANS.

DROITS.

Apollon..... }  [29].
Auguste (?)..... }

Hercule.....  [30] (monnayage bilingue).

[1] Marque de monétaire.
[2] Dern. lettr. du nom de la ville.
[3] Init. du nom de la ville.
[4] Prem. et dern. lettre du nom de la ville.
[5] Marque du semis, M celtibérien, S latin.
[6] *Idem.*
[7] *Idem.*
[8] Marque de fabrique?
[9] Prem. et dern. lettre du nom de la ville.
[10] Init. du nom de la ville.
[11] Marque de fabrique.
[12] Prem. et dern. lettre du nom de la ville.
[13] Marque de fabrique.
[14] Pièces du nord-est.
[15] *Idem.*
[16] Pièces du nord-est.
[17] Signification inconnue.
[18] Marque de monétaire.
[19] *Idem.*
[20] Init. du nom de la ville.
[21] Cf. p. 262.
[22] Cf. p. 184 et 185.
[23] *Idem.*
[24] Cf. p. 276.
[25] Cf. p. 435 et 436.
[26] Cf. p. 221.
[27] Cf. p. 432.
[28] Cf. p. 95.
[29] Cf. p. 286.
[30] *Idem.*

REVERS.

DAUPHINS (Deux).... ЧОЧЧƎ (monnayage bilingue).
ÉPIS et CHARRUE...... *Obulco* (monnayage bilingue).
POISSONS (Un ou deux). ЧОЧЧƎ.
SANGLIER[1]........ } ΛΜΦ⊦‡.
SPHINX[2].......... }
TAUREAU[3]........ }

SYMBOLES DES MONNAYAGES TURDÉTANS.

DROITS.

Astre et *croissant*[4] .. ΛΜΦ⊦‡, *Obulco.*
Croissant seul ..... *Obulco.*
Dauphin[5]........ } ΛΜΦ⊦‡.
Main ouverte[6]..... }
Palme[7].......... }

REVERS.

Astre seul.................... *Obulco.*
Astre et ⋈................. } ΛΜΦ⊦‡.
Astre et *croissant*.............. }
Croissant seul ou avec L, M ou Ɛ. }
Croissant avec un disque[8]........ ЧОЧЧƎ.

[1] Le *sanglier* est un type fréquent sur les monnayages turdétans.

[2] Cf. p. 286.

[3] Le *taureau* est le type qui s'est le plus généralisé en Espagne.

[4] Les symboles de ces monnaies font allusion, pour la plupart, aux divinités principales des Turdétans, qui étaient celles des Phéniciens, c'est-à-dire «le Soleil et la Lune,» Baal et Astarté.

[5] Allusion à la situation de cette ville auprès d'un grand fleuve.

[6] Le symbole de la *main ouverte* ne se voit en Espagne que sur les bronzes de Castulo; on le retrouve sur une monnaie grecque de Smyrne, mais la main est recouverte du cæstus. (Cf. p. 286.) Peut-être est-ce une allusion aux combats gagnés par Auguste, dont le droit semble représenter la tête.

[7] La *palme*, sur ce petit bronze, n'est pas un symbole phénicien; c'est une allusion aux victoires d'Auguste, devant l'effigie duquel cette palme est placée; voy. pl. XXXIX, n° 15.

[8] Nous avons vu précédemment que le croissant avec un disque était le symbole phénicien de la Lune ou d'Astarté.

MONNAYAGES AUTONOMES LATINS[1]

SANS NOMS D'EMPEREURS OU DE PRINCES.

DROITS.

Aigle	*Obulco.*
Apollon	*Carbula, Iliturgi, Obulco, Salpesa.*
Bacchus ou Pan	*Sacili.*
Cavalier ibérien	*Ilipla, Ituci, Lælia* et *Lastigi.*
Cheval (Tête de)	*Obulco.*
Cérès ou Diane	*Bora, Carisa, Cere, Ilipense, Obulco? Orippo, Ulia, Vesci, Emerita?*
Diane pharétrée	*Emporiæ.*
Dauphin	*Dertosa, Lacipo.*
Épi	*Myrtilis.*
Épi et charrue	*Obulco.*
Gland	*Ostur.*
Hercule	*Bailo, Callet, Carisa, Carmo, Gadès, Nabrissa, Sexsi.*
Jupiter	*Carteia, Sacili?*
Mars?	*Carmo, Caura, Lælia, Lastigi, Onuba, Ventipo.*
Mercure	*Carmo, Searo, Ilipula.*
Neptune	*Carteia, Salacia.*
Pallas	*Carisa, Carmo, Emporiæ, Norba Cæsarina, Sisapo, Urso.*
Pétoncle	*Saguntum.*
Poisson	*Ilipense, Myrtilis, Ossonoba.*
Raisin	*Acinipo, Baisipo.*
Rome	*Saguntum, Valentia.*
Sanglier	*Ostur.*
Taureau	*Bailo, Obulco, Ossonoba.*
Tête barbare	*Clunia, Ipora, Ilurco, Olont, Samusium, Searo, Segobriga, Toletum.*
Tête tourelée	*Carteia.*
Vénus	*Cordoba.*

[1] Nous n'avons pas d'explication à donner sur les types des droits et des revers de ces monnaies. Presque tous se rapportent à la situation géographique des villes qui les ont émises; les autres font allusion à leurs premiers habitants, comme *Ventipo;* aux légions romaines ou à Rome elle-même : l'*aigle* et *Pallas;* à la famille de César : *Vénus,* sur les monnaies de Cordoba; aux personnages de la mythologie païenne; aux produits agricoles ou forestiers : *épis, charrue, raisin, gland, pomme de pin, etc.*; aux élevages des races bovines ou porcines, etc. Enfin on voit sur une de ces monnaies ce que l'on pourrait appeler les armes parlantes de la ville : un *ours* (*ursus*) sur les bronzes d'Urso.

MONNAYAGES AUTONOMES LATINS

SANS NOMS D'EMPEREURS OU DE PRINCES.

REVERS.

Aigle . . . . . *Obulco.*
Caducée . . . . . *Carteia.*
Cavalier celtibérien . . *Carisa, Iliturgi, Obulco, Olont, Segobriga, Toletum.*
Cheval debout . . . . . *Sacili.*
Corne d'abondance . . . . *Carteia, Obulco? Osset, Valentia.*
Cupidon sur un dauphin. *Carteia.*
Cupidon debout . . . . . *Cordoba.*
Dauphin . . . . . *Carteia, Cere, Myrtilis, Ossonoba, Salacia.*
Épi ou épis . . . . . *Acinipo, Bailo, Baisippo, Callet, Carmo, Cere, Ilipense, Ilipla, Iliturgi, Ituci, Lælia, Lastigi, Myrtilis, Onuba, Ostur* et *Searo.*
Épi et charrue . . . . . *Obulco.*
Europe . . . . . Indéterminée (voir pl. XL, Castulo, n° 22).
Foudre . . . . . *Carteia.*
Homme debout . . . . . *Osset.*
Lyre . . . . . *Carbula, Obulco?* et *Salpesa.*
Massue et armes . . . . . *Carteia.*
Neptune debout . . . . . *Carteia.*
Ours . . . . . *Urso.*
Palme . . . . . *Segobriga.*
Pêcheur . . . . . *Carteia.*
Pégase . . . . . *Emporiæ.*
Poisson ou poissons . . . *Arva, Caura, Ituci, Sexsi.*
Pomme de pin . . . . . *Olont.*
Proue . . . . . *Carteia, Saguntum.*
Rameau . . . . . *Lælia, Ulia.*
Sanglier ou porc . . . . . *Nabrissa, Obulco, Sisapo, Ilipula.*
Soldat debout . . . . . *Ventipo.*
Sphinx . . . . . *Castulo, Urso.*
Statue sur un cippe . . . *Norba Cæsarina.*
Taureau debout . . . . . *Bailo, Bora, Ituci, Lacipo, Obulco, Orippo, Ossonoba, Segobriga, Sisapo.*
Taureau couché . . . . . IPORA.
Tête barbare . . . . . *Ilurco.*
Timon . . . . . *Carteia.*
Vaisseau . . . . . *Dertosa, Hibera Julia, Ossonoba, Dipo, Saguntum, Samusienses.*

SYMBOLES DES MONNAYAGES AUTONOMES LATINS

SANS NOMS D'EMPEREURS OU DE PRINCES.

DROITS.

Ancre et timon . . . . . *Dertosa.*
Astre ou X . . . . . *Caura, Ituci, Lælia.*
Astre et croissant. . . . *Carbula, Ilipense, Iliturgi.*
Croissant et A. . . . . *Castulo, Ilipense, Ilipla, Myrtilis.*
Dauphin et M. . . . . *Samusienses.*
Palme. . . . . *Ilercavonia* (en contre-marque).
Palme et dauphin. . . . . *Segobriga*[1].
Rameau ou épi . . . . . *Ulia.*
Raisin. . . . . *Orippo.*
Trident . . . . . *Carteia.*

REVERS.

Astre. . . . . *Ituci, Lacipo, Ossonoba, Segobriga* et *Urso.*
Astre et croissant. . . . *Acinipo, Bailo, Carteia, Ituci, Ilipense.*
Autel. . . . . *Ipora.*
Caducée . . . . . *Ilipense.*
Couronne. . . . . *Emporiæ.*
Croissant seul . . . . . *Obulco, Orippo.*
Croissant et A[2]. . . . . *Caura, Ituci, Lælia, Myrtilis* et *Onuba.*
S (marque du semis).. *Carteia.*

EMPEREURS, CÉSARS, PERSONNAGES IMPÉRIAUX ET ROIS

REPRÉSENTÉS OU MENTIONNÉS SUR LES MONNAIES COLONIALES DE L'ESPAGNE.

Agrippa. . . . . Cæsaraugusta, Carthago Nova? et Gadès.
Agrippine (*mère de Caligula*) . . . . . Cæsaraugusta.
Auguste. . . . . Acci, Bilbilis, Cæsaraugusta, Calagurris Julia, Carthago Nova, Castulo? Celsa, Ebora, Emerita, Ercavica, Gadès, Ilerda, Illici, Irippo, Italica, Lælia, Osca, Osset, Patricia, Pax Julia, Romula, Segobriga, Tarraco, Traducta,

[1] Prolongation du type celtibérien sur les monnaies latines de Segobriga.

[2] Le symbole du croissant accompagné de la lettre A était placé indifféremment sur les droits et sur les revers des pièces de la plupart de ces villes.

	Turiaso, Urso, et un bronze indéterminé, pl. LXV, nos 1, 2 et 3.
Caius César (*fils d'Agrippa et de Julie*).	Traducta, Cæsaraugusta (*avec son frère Lucius*), Tarraco et Traducta.
Caius César et son frère Lucius	Cæsaraugusta, Tarraco et Traducta.
Caligula	Acci, Bilbilis, Cæsaraugusta, Carthago Nova, Ercavica, Insula Augusti? Osca et Segobriga.
Césonie (*IVe femme de Caligula*)	Carthago Nova.
Drusus (*fils de Tibère*)	Italica, Romula (*avec Julie*), Tarraco (*avec Julie*), Acci et Carteia (*avec Germanicus*).
Germanicus (*père de Caligula*)	Cæsaraugusta, Italica, Osca, Romula, Acci (*avec Drusus*) et Carteia (*avec Drusus*).
Julie ou Livie (*femme d'Auguste*)	Cæsaraugusta, Emerita, Italica, Romula, Tarraco (*avec Drusus*) et Turiaso.
Lucius César (*frère de Caius*)	Lælia, Traducta, Cæsaraugusta (*avec Caius*), Tarraco et Traducta (*avec Caius*).
Néron et Drusus Césars (*fils de Germanicus*)	Cæsaraugusta, Carthago Nova et Romula.
Tibère	Abdera, Acci, Bilbilis, Cæsaraugusta, Calagurris, Carthago Nova, Cascantum, Celsa, Clunia, Dertosa, Ercavica, Graccurris, Gadès [1], Ilercavonia, Illici, Italica, Lælia, Osca, Osicerda, Romula, Saguntum, Segobriga, Tarraco et Turiaso.
Juba II (*roi de Mauritanie*)	
Ptolémée (*fils de Juba II*)	Carthago Nova [2].

TYPES DES REVERS DES MONNAIES COLONIALES

AU NOM OU À L'EFFIGIE DES EMPEREURS OU DES PERSONNAGES DE LEUR FAMILLE [3].

Abondance (*L'*)	Irippo.
Aigle légionnaire entre deux enseignes . . .	Cæsaraugusta, Emerita, Illici et Patricia.
Aigle lég. et vexillum entre deux enseignes.	Illici et Italica.
Aigles lég. (*Deux*) *et deux enseignes* . . .	Acci.
Apex et *simpulum*	Acci, Patricia et Traducta.
Apex, *simpulum* et *lituus*	Acci.

[1] *Tibère* n'était pas encore empereur lorsque la ville de *Gadès* frappa des monnaies à son nom et à son effigie, probablement peu de temps après la mort d'Agrippa.

[2] Même remarque que la précédente pour le petit bronze gravé pl. XXXV, n° 14, que nous avons attribué à Carthago Nova.

[3] Pour l'explication de ces types, voir les descriptions des monnaies auxquelles ils se rapportent.

Apex, aspergillum, securis et *simpulum*.	Osca (denier consulaire).
Aplustrum	Gadès.
Aspergillum, lituus, patera et *præfericulum*	Patricia et Traducta.
Aspergillum, patera, præfericulum, secespita et *simpulum*	Ebora.
Autel avec une palme	Tarraco.
Autel de la Providence	Emerita et Italica.
Autel de la Santé	Illici.
Bandeau royal	Carthago Nova.
Bouclier dans une couronne	Romula.
Bouclier, glaive, javelots et *poignard*	Ville indéterminée (voir pl. LXV, nos 1, 2 et 3).
Capricorne, corne d'abondance et *timon*	Italica.
Cavalier celtibérien	Bilbilis, Osca, Segobriga, Segovia.
Corne d'abondance et *globe*	Italica.
Corne d'abondance, globe et *gouvernail*	Romula.
Couronne de laurier	Acci, Bilbilis, Cæsaraugusta, Ebora, Ercavica, Osca, Patricia, Segobriga, Tarraco, Traducta et Turiaso.
Épi	Lælia et Traducta.
Foudre	Bilbilis, Cæsaraugusta et Gadès.
Génie du peuple romain	Italica.
Inscription seule dans le champ	Cæsaraugusta, Celsa, Osca, Osicerda, Turiaso.
Lotus	Carthago Nova.
Louve	Ilerda.
Louve allaitant Romulus et Rémus	Italica.
Masque de face	Emerita.
Ours	Urso.
Porte de ville	Emerita.
Prêtre debout tenant un vase et un rameau	Carthago Nova.
Prêtre à droite conduisant une charrue	Cæsaraugusta, Emerita.
Prêtre à gauche conduisant une charrue	Emerita.
Quadrige	Carthago Nova.
Raisin	Traducta.
Rome debout	Italica.
Sanglier	Clunia, Cascantum.
Simpulum seul	Gadès et Carthago Nova.
Simpulum et *lituus*	Cæsaraugusta.
Simpulum, secespita et *securis* avec ou sans astre	Gadès.

Sphinx..... Urso.
Statue équestre..... Cæsaraugusta et Turiaso.
Taureau debout à droite..... Calagurris, Cascantum, Celsa, Ercavica, Osicerda, Tarraco et Turiaso.
Taureau debout à gauche..... Clunia.
Taureau mitré debout à droite..... Cæsaraugusta, Ercavica, Graccurris et Turiaso.
Temple d'Auguste..... Cæsaraugusta, Carthago Nova, Emerita et Tarraco.
Temple de Junon..... Illici.
Temple du Soleil..... Abdera.
Tête de taureau de face..... Calagurris et Graccurris.
Vaisseau..... Dertosa, Saguntum.
Vexillum entre deux enseignes..... Cæsaraugusta.
Vexillum seul..... Cæsaraugusta.

SYMBOLES DES MONNAIES COLONIALES D'ESPAGNE [1]

AU NOM OU À L'EFFIGIE DES EMPEREURS OU DES PERSONNAGES DE LEUR FAMILLE.

DROITS.

Astre et *foudre*... Emerita et Romula (*avec la tête d'Auguste*).
Croissant et *globe*.. Romula (*avec la tête de Livie*).
Lituus seul..... Cæsaraugusta (*avec la tête d'Auguste*).
Lituus et *simpulum*. Cæsaraugusta (*avec la tête d'Auguste*).
Palme et *dauphin*.. Segobriga (*avec la tête d'Auguste*).
Palme et *caducée*.. Ville indéterminée (voir pl. LXV, nos 1, 2 et 3).

REVERS.

Astre [2]..... Gadès (au milieu d'instruments pontificaux).
Victoire ailée [3].... Saguntum (avec le droit ayant pour type la tête de Tibère).

CONTRE-MARQUES DES MONNAIES ESPAGNOLES.

Acci..... C·A· (*Colonia Accitana*).
Bilbilis..... Tête d'aigle.
Calagurris julia..... Tête d'aigle; VAE; VAL; AL (*Valeat*); CAPL [4] et C (*Calagurris*).

[1] On ne voit de symboles sur le droit des monnaies dont il est question que sur celles à l'effigie d'Auguste; il n'en existe pas sur celles qui furent émises sous ses successeurs.

[2] L'*astre* est une réminiscence des symboles puniques des monnayages antérieurs de Gadès.

[3] La *Victoire ailée* est un symbole que nous avons déjà remarqué sur les monnayages celtibériens et bilingues de Saguntum.

[4] Contre-marque publiée par D. Antonio

CARTEIA (suivant Florez).... R (*Romanorum*).
CARTHAGO NOVA..... IS ou S[1].
CASCANTUM..... Tête d'aigle; C; CAS (*Cascantum*); VAE. (*Valeat*).
CASTULO..... C (*Castulo*).
CELSA ZK (monogr. de CL). Tête d'aigle; un vase ou une feuille? DD (*Decreto Decurionum*); T·TI (*Tiberius*?); R (*Romanorum*?); PR (*Populi Romani*?).
CLUNIA..... Tête d'aigle, sanglier accroupi; hure; CLV (*Clunia*); TI (*Tiberius*?).
DERTOSA..... Palme.
EMPORIÆ..... DD (*Decreto Decurionum*); dauphin.
ERCAVICA..... Tête d'aigle; VAL (*Valeat*).
GADÈS..... Dauphin.
GRACCURRIS..... Tête d'aigle; GR (*Graccurris*).
HIBERA JULIA..... Palme, ✓.
ITALICA (d'après Florez).... PR (*Populi Romani?*).
MALACA..... ⋉[2] d'après le dessin de de Lorichs.
ORIPPO..... ⋋S (*Sæsapo*).
OSSET..... CON[3] d'après le dessin de Florez.
PATRICIA (COLONIA)..... C·A. (*Colonia Patricia*); DD (*Decreto Decurionum*).
SAGUNTUM..... DD (*Decreto Decurionum*); MS (*Municipium Saguntum*) d'après Florez.
TURIASO..... Tête d'aigle; TR (*Turiaso*); VA ; AL (*Valeat*).

Quoique beaucoup de bronzes contre-marqués soient de mauvaise conservation, il nous en est cependant parvenu un certain nombre qui sont *à fleur de coin;* cela prouverait que les monnaies n'étaient pas seulement contre-marquées dans le but de faire rentrer dans la circulation les pièces trop usées par le frai.

On sait que les monnayages autonomes espagnols cessèrent brusquement à la fin du règne de Caligula; nous avons essayé de démontrer que leur suppression avait eu lieu après l'avénement de Claude et non du vivant de Caligula. Il est évident qu'un certain laps de temps s'écoula entre la promulgation du décret de prohibition et la remise dans les villes espa-

Delgado dans le catalogue de la collection de de Lorichs.

[1] Cette contre-marque, publiée par Florez, ne donne que S, qui pourrait être l'initiale de «Spartaria,» surnom de Carthago Nova.

[2] Au lieu de ⋉ il y avait peut-être sur la pièce originale le signe X, qui est un *mem* et par conséquent l'initiale du nom de Malaca.

[3] Cette contre-marque n'est connue que par le dessin de Florez.

gnoles de bronzes impériaux au nom de Claude fabriqués en Italie; pendant ce laps de temps, on fut très-probablement obligé, pour ne pas entraver les transactions commerciales, d'autoriser temporairement et dans une certaine mesure la circulation des espèces démonétisées par le susdit décret, et l'on dut charger des magistrats romains de contre-marquer, dans chaque municipe ou colonie, un nombre donné de pièces destinées à rentrer dans la circulation. Tel est le motif principal que nous attribuons à la présence des contre-marques sur les bronzes espagnols. Ce n'était certainement pas pour changer la valeur représentative des monnaies qu'on leur apposa des contre-marques, puisque aucune ne présente de signes numéraux. Toutes les contre-marques que nous avons vues donnent les initiales du nom de la ville; des attributs communs à plusieurs villes (la palme sur les bronzes de Dertosa et d'Hibera Julia); le mot *Valeat;* le sceau de la curie (DD); un symbole phonétique du nom de la ville; un sanglier (χλούνειος) sur les espèces de *Clunia*; enfin une tête d'aigle sur les bronzes de huit villes peu éloignées les unes des autres. On ne rencontre pas de monnaies celtibériennes contre-marquées, mais on connaît une monnaie impériale avec une contre-marque celtibérienne; c'est un moyen bronze de Claude, qui fait partie de la collection de M. le comte d'Espeleta à Madrid.

Suivant M. de Lorichs, les deux lettres celtibériennes 𐌁𐌉 feraient allusion à la ville de Bilbilis, mais les initiales de Bilbilis sont 𐌉𐌁 et non 𐌁𐌉; et d'ailleurs les *Bilbilitani*, qui faisaient usage officiellement de la langue latine depuis le commencement du règne d'Auguste, ne pouvaient ostensiblement faire circuler des monnaies impériales avec une contre-marque celtibérienne. Il faut, croyons-nous, en admettant que la contre-marque soit antique, considérer ce bronze comme une tessère ayant servi de jeton d'entrée ou de présence pour quelque réunion ou cérémonie plus ou moins privée, peut-être même occulte.

TROISIÈME PARTIE.

NOMENCLATURE

DE

LA GÉOGRAPHIE DE L'ESPAGNE ANTIQUE

D'APRÈS LES GÉOGRAPHES ET LES HISTORIENS ANCIENS,

LES ITINÉRAIRES D'ANTONIN,

CEUX DES VASES APOLLINAIRES ET LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES.

I.

HÉCATÉE, historien grec,

né à Milet, vers 550 avant notre ère, sous le règne de Cyrus, roi de Perse.

Γάδειρα.
Εἰδῆτες.
Ἐλιβύργη.
Ἴβυλλα.
Ἰλαραυγάται.
Κάλαθη.
Κραβασία.
Μαινάκη.
Μαινόβωρα.
Μάλακα.
Μασλιανοί.
Μασλίας.
Μίσγητες.
Μολυβδάνα.
Μυργέτας.
Σύαλις (Μασλιανῶν).

II.

HÉRODOTE, historien grec,

né à Halicarnasse, en Carie, 484 ans avant Jésus-Christ; il mourut à Thurium, en Italie, dans un âge fort avancé.

Κελτοί.
Κύνητης.
Ταρτήσσιος.
Βαιτική.

III.

POLYBE, historien grec,

né à Mégalopolis (Arcadie), vers l'an 204 avant Jésus-Christ; il y mourut vers l'an 121.

Ἀλθαία, III, 13.
Ἀνδοσινιοί, III, 35.
Ἀρβουκάλη, III, 4.
Ἀρεουάκαι, XXXV, 2.
Ἄσλαπα, XI, 24.
Βαίκυλα, X, 38; XI, 20.
Βαιτική, XXXIV, 9.
Βακκίοι.
Βαλλιαρίδες, III, 33.
Βαργοῦσιοι, III, 35.
Βελλοί, XXXV, 11.
Γάδειρα, XI, 33.
Ἑλμαντική, III, 14.
Ἐμπορίαι, III, 39.
Ἑρενόσιαι, III, 35.
Ἠεδητανοί, X, 34.
Θερσίται, III, 33.
Ἰλέργητες, III, 33.
Ἴλιπα, XI, 20.
Ἰλούργεια, XI, 24.
Ἰντερκατία, XXXIV, 9.
Καρπητανοί, III, 4.
Καρχηδὼν ἡ Νέα, III, 39; X, 6, 10.
Κασλαλών, X, 38; XI,
Κελτίβηρες, XXXIV, 9.
Κελτικοί, XXXIV, 9.
Κίσσα, III, 76.
Κόρδυβα, X, 34.
Κωνιακοί, X, 7.
Μασλινοί, III, 33.
Νερτόβριγα, XXXV, 2.

Ὀλκάδες, III, 13.
Σάγουντον, III, 61.
Σεγεσάμα, XXXIV, 9.
Σούκρων (fl.), XI, 24.
Ταρράκων, III, 76.
Ταρσήιον, III, 33.
Τουτθοί, XXXV, 2.
Ὠρηταvοί, III, 33.

IV.

CÉSAR (Caius Julius),

né à Rome, l'an 100 avant Jésus-Christ; assassiné l'an 44 avant Jésus-Christ.

(*De Bello civili.*)

Ausetani, I, 60.
Calagurritani, I, 60.
Cantabri, I, 38.
Carmonenses, II, 19.
Castulo, I, 38.
Celtiberi, I, 38.
Cinga (fl.), I, 48.
Corduba, II, 19.
Gades, II, 18.
Iaccetani, I, 60.
Iberus (fl.), I, 68.
Ilerda, I, 38, 41, 43.
Ilergavonenses, I, 60.
Lusitani, I, 38.
Octogesa, I, 61.
Oscenses, I, 60.
Sicoris (fl.), I, 48.
Tarraco, I, 73.
Tarraconenses, I, 60.
Vettones, I, 38.

V.

DIODORE, historien grec,

né à Argire, en Sicile; il vivait sous Jules César et Auguste, 35 ans avant Jésus-Christ.

Ἄκρα Λευκή.
Ἀρουακοί.
Βαλιαρεῖς.
Γάδειρα.
Γυμνήσιαι.
Ἔρεσος.
Ζακανθαίων πόλις.
Ἰβηρία.
Καρχηδὼν ἡ Νέα.
Κελτίβηρες.
Κόντουβρις.
Λαγνί.
Λυσιτανοί.
Νουμαντῖνοι.
Οὐάκκαιοι.
Οὐέγηδα.
Πιτυοῦσσαι.
Ταρτήσιοι.
Τερμησσός.
Τύκκη.

VI.

STRABON, géographe grec,

né à Amadie, en Cappadoce, vers l'an 60 avant notre ère.

(*Hispania*, lib. III.)

Ἄβδηρα, IV, 3.
Ἀθηνᾶ (templ.), IV, 3.
Αἴγουα ou Αἶσγαυα, II, 2.
Αἰδηταvοί (pop.), IV, 1.
Ἀκούντεια, III, 2.
Ἀλλότριγαι (pop.), III, 7.
Ἀμφίλοχοι, IV, 3.
Ἄναs (fl.), I, 6.
Ἀργύραος (mons), II, 11.
Ἀρουάκοι (pop.), IV, 13.
Ἀροτρέβαι (pop.), III, 5.
Ἄρταβροι (pop.), III, 5.
Ἄσλα, I, 9.
Ἄσλιγις, II, 2.
Ἄσλουρες (pop.), III, 7.
Ἀσλουρία, III, 7.
Ἀτέγουα, II, 2.
Ἀυγύσλα Ἡμερίτα, II, 15.
Βαῖνις (fl.) (Μίνιος), III, 4.
Βαῖτις (fl.), I, 6.
Βαλλιαρίδες (ins.), V, 1.
Βαρβάριον (prom.), III, 1.
Βαρδῦηται (pop.), III, 7.
Βαρδύλοι (pop.), IV, 12.
Βασληταvία (reg.), III, 7.
Βασληταvοί (pop.), II, 1.
Βελλοί (pop.), III, 8.
Βελών (fl.), I, 8.
Βελών (urbs), I, 8.
Βέττερες (Veteres), IV, 9.
Βήρωνες (pop.), IV, 5.
Βίλβιλις, IV, 13.
Γάδειρα (ins.), V, 3.
Γάδειρα (urbs), V, 3.
Γυμνήσιαι (ins.), V, 1.
Δέρτωσσα, IV, 6.
Διάνιον (templ.), IV, 6.
Δούριος (fl.), IV, 12.
Ἐβοῦρα, I, 9.
Ἔβουσος, V, 1.
Ἐγελάσλαι, IV, 9.
Ἕλληνες, IV, 3.
Ἐμπορίον, IV, 8.
Ἐξιταvῶν πόλις, IV, 2.
Ἐρύθεια, II, 11.
Ἥμεροσκοπεῖον, IV, 6.
Ἥρα (ins.), V, 3.
Ἡράκλεια, I, 7.
Ἡράκλειον (templ.), V, 3.
Ἰακκηταvοί (pop.), IV, 10.
Ἴβηρ (fl.), IV, 10.
Ἰβηρία (reg.), I, 2.
Ἰγλῆτες, IV, 13.
Ἰδάυουσα (Oeaso?), IV, 10.
Ἰδούβεδα (mons), IV, 10.
Ἱερόν (prom.), I, 3.
Ἰλεύσκα, IV, 10.
Ἰλεργέται, IV, 10.
Ἴλερδα, IV, 10.
Ἴλιπα, II, 3.
Ἰνδικῆται, IV, 8.
Ἰντερκατία, IV, 13.
Ἰουγκάριον πεδίον, IV, 9.
Ἰουλία (Ulia?), II, 2.
Ἰουλία Ἴοζα, I, 8.
Ἴσπαλις, II, 1.
Ἰτάλικα, II, 2.
Καιπίων (turr.), I, 9.
Καισαραυγούσλα, IV, 10.
Καλάγουρις, IV, 10.
Καλλαϊκοί (pop.), III, 2.
Κάλπη (mons), I, 7.
Καvταβροί (pop.), III, 7.

Καντα̃βροὶ Κονίσκοι (popul.), IV, 12.
Καρπητανοί (pop.), II, 1.
Καρταλίας, IV, 6.
Καρτηία, I, 7.
Καρχηδὼν ἡ Νέα, IV, 6.
Κασλλών, II, 10.
Καττιτερίδες (ins.), V, 11.
Κέλσα, IV, 10.
Κελτιβηρία (reg.), IV, 12.
Κελτικοί (pop.), I, 6.
Κερρῆτανοί (pop.), IV, 11.
Κλασλών, II, 3.
Κονίσλοργις, II, 2.
Κόρδυβα, II, 1.
Κούνεος, I, 4.
Κρόνιον (templ.), V, 3.
Κωνικοί (pop.), III, 8.
Κώτιναι, II, 3.
Λαλητανοί ou Λαιετανοί (pop.), IV, 8.
Λαρτολαιτανοί (pop.), IV, 8.
Λήθης (fl.), III, 4.
Λιμαίας (fl.), II, 4.
Λοῦκη δουβία, I, 9.
Λουσιτανία (reg.), III, 3.
Λουσιτανοί (pop.), III, 1.
Λούσωνες (pop.), IV, 13.
Μαινάκη, IV, 2.
Μαίνοβα, II, 5.
Μάλακα, IV, 2.
Μάραθῶν (camp.), IV, 9.
Μέλσος (fl.), IV, 20.
Μενεσθέως (port.), I, 9.
Μενλάρια, I, 8.
Μίνιος (fl.), III, 4.
Μόρων, III, 1.
Μούνδα, II, 2.
Μούνδας (fl.), III, 4.
Νάβρισσα, I, 9.
Νέριον (prom.), I, 3.
Νοίγα, IV, 20.
Νοίγα (æstuar.), IV, 20.
Νουμαντία, IV, 12.
Ὀβλιούια (fl.), III, 4.
Ὀβουλκων, IV, 9.
Ὀδύσσεια, IV, 3.
Ὀλέασλρον, IV, 6.
Ὀλισσείπων, III, 1.
Ὄνοβα ou Ὄνυβα, II, 5.
Ὀροσπέδα (mons), IV, 10.
Ὅσκα, IV, 10.
Ὀσσόνοβα, II, 5.
Οὐακκαῖοι (pop.), III, 4.
Οὐακούα (fl.), III, 4.
Οὐαρία, IV, 12.
Οὐάσκονες (pop.), III, 7.
Οὐέττωνες (pop.), I, 6.
Οὐλία au lieu de Ἰουλία, II, 2.
Οὔρσων, II, 2.
Ὀφιοῦσα (ins.), V, 1.
Παλαιὰ πόλις (ins.), IV, 8.
Παλλαντία, IV, 13.
Πάλμα, V, 1.
Παξαύγουσλα, II, 15.
Πιτυοῦσσαι (ins.), V, 1.
Πλανησία (ins.), IV, 6.
Πλεύτοροι, III, 7.
Πλουμβαρία (ins.), IV, 6.
Πολεντία, V, 1.
Πομπέλων, IV, 10.
Πυρήνη (mons), I, 3.
Ῥόδος, IV, 8.
Σαγοῦντον, IV, 6.
Σαλάκεια, III, 1.
Σαλακιῆτες (pop.), II, 6.
Σεγεσάμα, IV, 13.
Σέγιδα ou Σέγηδα, III, 8.
Σεγόβριγα, IV, 13.
Σεργουνταί, IV, 12.
Σετάβις, IV, 9.
Σιδητανοί (pop.), IV, 14.
Σισάπων, II, 3.
Σκομβραρία (ins.), IV, 6.
Σούκρων (fl.), IV, 6.
Σούκρων, IV, 6.
Σπαρτάριον πεδίον, IV, 9.
Τάγος (fl.), I, 6.
Ταράκων, IV, 7.
Ταρτησσίς (reg.), II, 11.
Ταρτησσός (fl.), II, 11.
Ταρτησσός (urbs), II, 11.
Τοῦκκις, II, 2.
Τουρδετανία (reg.), II, 4.
Τουρδετανοί (pop.), II, 9.
Τουρδοῦλοι (pop.), I, 6.
Τουτθοί (pop.), III, 8.
Φωσφόρος (templ.), I, 9.
Χερρόνησος, IV, 6.
Ὠρεία, III, 2.
Ὠρητανία, I, 6.
Ὠρητανοί, I, 6.
Ὠψικέλλα, IV. 3.

VII.

TITE-LIVE (Titus Livius), historien latin,

né dans le 1er siècle avant notre ère, mort l'an 17 de Jésus-Christ.

Alce, XL, 48.
Anitorgis, XXV, 32.
Arbocala, XXI, 5.
Arevaci, XCI, 4.
Ascua, XXIII, 27.
Asta, XXXIX, 21.
Astapa, XXVIII, 22.
Athanagia, XXI, 61.
Ausetani, XXI, 23, 61; XXVIII, 24, 26; XXXIV, 20.
Autrigones, XCI, 4.
Bæcula, XXVII, 18; XXVIII, 13.
Baleares, XXVIII, 37.
Bardona, XXXIII, 21.
Bargusii, XXI, 19, 23.
Bergistani, XXXIV, 16.
Berones, XC, 4.
Beturia, XXXIII, 21; XXXIX, 30.
Bigerra, XXIV, 41.
Bursaones, XCI, 5.
Calagurris Nasica, XCI, 5.
Calahorra, XXXIX, 21.
Carabis, XLI, 3.
Cardona, XXXIII, 21.
Carpesii, XXIII, 26.
Carpetani, XXI, 5, 24; XXXIX, 30; XL, 30.
Carteia, XXI, 5; XXVIII, 30; XLIII, 3.
Carthago Nova, XXI, 5; XXII, 20; XXVI, 42, etc.
Cascanteses, XCI, 5.
Castra Ælia, XCI, 2.
Castrum Album, XXV, 41.
Castrum Vergium, XXXIV, 21.
Castulo, XXIV, 41; XXVIII, 19.
Castulonensis (Saltus), XXII, 20; XXVIII, 13.
Celtiberi, XXXIV, 17, 19, XXXV, 7; XXXIX, 7, 21, 42; LX, 1, 30, 39, 40; XLI, 3, 26; XCI, 4, 5.
Cerendones, XCI, 5 (Pelendones?).
Certima, XL, 47.
Certis (nom donné par les indig. au Bétis), XXVIII, 22.
Chaunus (mons), XL, 50.
Cimbis (près de Gadès), XXVIII, 37.
Complega, XLI, 3.
Contestania, XCI, 4.
Contrebia ou Leucada, XL, 33; XCI, 1, 5.
Corbion (Suessetanorum), XXXIX, 42.
Cusibi, XXXV, 22.
Ebura (Carpetanorum), XL, 31, 32.
Ebusus, XXII, 20.

Emporiæ, XXXI, 60; XXVI, 19; XXXIV, 9, 10, 11.
Ergavia, XL, 50.
Etovissa, XXI, 22.
Gadès, XXI, 21; XXVIII, 16, 30, 37; XXXII, 2.
Gracchuris, XLI, 3.
Gracchuritani (pop.), XCI, 5.
Hermandica (Elmantica), XXI, 5.
Hippon, XXXIX, 30.
Holon (Olontigi?), XXXV, 22.
Honosca, XXII, 20.
Ibera, XXIII, 28.
Ibes, XXVIII, 21.
Ilercaones (pop.), XXII, 21; XCI, 4.
Ilergetes (pop.), XXI, 23, 61; XXIX, 1, 2, 3; XXXIV, 11, 12.
Ilipa, XXXV, 1.
Illiturgis, XXIV, 41; XXVIII, 19; XXXIV, 10.
Ilucia, XXXV, 7.
Ilurcis, XLI, 3.
Lacetani (pop.), XXI, 23, 60, 61; XXVIII, 24, 26; XXXIV, 20.
Leucada ou Contrebia, XCI, 1, 5.
Litabrum, XXXV, 22.
Longuntica, XXII, 20.
Lusitani (pop.), XXXV, 1; XXXVII, 57; XXXIX, 7, 21, 42; XL, 34; XCI, 4.
Malaca, XXXIII, 21.
Melessi (pop.), XXVIII, 3.
Munda Bætica, XXIV, 42.
Munda Celtiberica, LX, 47.
Noliba, XXXV, 22.
Olcades (pop.), XIX, 5.
Oretani (pop.), XXXV, 7, 22.
Oringis, XXVIII, 3.
Osca, XXXIV, 10.
Pityusa (ins.), XXVIII, 37.
Rhoda, XXXIV, 8.
Saguntum, XXI, 5, 7, 15.
Scissis, XXI, 60.
Sedetani (pop.), XXVIII, 24; XXIX, 1; XXXIV, 10.
Segestica, XXXIV, 17.
Segovia, XCI, 5.
Seguntia, XXXIV, 19.
Sexetani (pop.), XXXIII, 21.
Sucro, XXVIII, 24, 26.
Suessetani (pop.), XXVIII, 24; XXXIV, 20.
Tagus (fluv.), XXXV, 22; XXXIX, 30, 31.
Tarraco, XXI, 61; XXII, 19, 22; XXVI, 19; XL, 39, 40.
Toletum, XXXV, 7, 22; XXXIX, 30.
Turba, XXXIII, 49.
Turdetani (pop.), XXI, 6; XXIV, 43; XXXIV, 16, 17, 19.
Turduli (pop.), XXVIII, 39.
Vaccæi (pop.), XXI, 5; XXXV, 7; XL, 40.
Vareia, XCI, 5.
Vascones (pop.), XCI, 5.
Vectones (pop.), XXXV, 7, 22
Vergestani (pop.), XXXIV, 21.
Vergium Castrum, XXXIV, 21.
Vescelia, XXXV, 22.
Victoriæ mons, XXIV, 41.
Volciani (pop.), XXI, 19.

VIII.

MELA (Pomponius), géographe latin,

né à Tingentera, en Bétique, vivait sous Claude, l'an 40 de notre ère.

Abdera.
Adobriga, *Abobriga.*
Alon, *Alonæ.*
Anas (fl.).
Aræ Sestianæ (ou d'Auguste).
Artabri (pop.).
Asta colonia.
Astigi.
Astures (pop.).
Astura (fl.).
Autrigones (pop.).
Avo (fl.).
Bætica (pr.).
Bætulo.
Bætulo (fl.).
Baleares (ins.).
Balsa.
Barbesul, *Barbesula.*
Barcino.
Bastuli (pop.).
Belon, *Bælo, Bailo.*
Besippo, *Bæsippo.*
Blanda.
Cæsaraugusta.
Calpe (mons).
Celtici (pop.).
Cantabri (pop.).
Carteia ou Tartessos.
Carthago (*Spartaria*).
Celadus (fl.).
Cervaria.
Clodianum (fl.).
Colubraria (ins.)
Concani (pop.).
Corduba.
Cuneus Ager (prom.).
Decium (?).
Dertosa.
Deva (fl.).
Durius (fl.).
Ebora.
Ebora (castellum).
Ebora (portus).
Ebusos.
Ebusos (ins.).
Eluro, *Illuro.*
Emerita.
Emporiæ.
Ferraria (prom.).
Gades.
Gaditanus (portus).
Grovii (?) (pop.).
Hexi.
Hispal.
Iberus (fl.).
Illice.
Illicitanus (sin.).
Ivia (fl.).
Jamno.
Jovis mons.
Lacippo.
Lacobriga.
Læpa.
Læro (fl.)
Lambriaca.
Limia ou Oblivius (fl.).
Lucentia, *Lucentum.*
Lusitania (provin.).
Mænoba.
Maius (fl.).
Magnum (prom.).
Mago.
Magrada (fl.).
Major (ins.).
Malaca.
Mearus (fl.).
Mellaria.
Minius (fl.).
Minor (ins.).
Monda (fl.).
Myrtilis.
Næbis (fl.).
Nanasa (fl.).
Neiri (pop.).
Nœga.
Numantia.
OEason.

Oleastrum (lucus).
Olintigi, *Olontigi*.
Onoba.
Origenomescum, *Orgenomescum*.
Ossonoba.
Palentia.
Palma.
Pollentia.
Portus Hannibalis.
Præsamarchi (?).
Rhoda.
Rubricatum (fl.).
Sacrum (prom.).
Saguntum.
Salacia.
Salduba.
Saleni (pop.).
Salia (fl.).
Sars (fl.).
Saunium (fl.).
Scalæ Hannibalis (rup.).
Sucro (fl.).
Sucronensis (sin.).
Suel.
Tagus (fl.).
Tamarici (pop.).
Tamaris (fl.).
Tarraco.
Tarraconensis (prov.).
Tichis (fl.).
Tingentera.
Tolobis.
Tritium Tobolicum, *Toboricum*.
Tulcis (fl.).
Turduli (pop.).
Turris Augusti.
Turris Cæpionis.
Ulisippo (Olysippo).
Ulla (fl.).
Urce, Urgi?
Valentia.
Varduli (pop.).

IX.

PLINE (Caius Plinius Secundus), historien et naturaliste,

né à Vérone; servit dans la cavalerie, fut intendant militaire en Espagne; il périt pendant la première éruption du Vésuve, l'an 79 avant Jésus-Christ.

LIB. III, 3.

ESPAGNE ULTÉRIEURE.

L'Espagne ultérieure, appelée aussi Bétique, finit à Urci, où commence la Tarraconaise, qui s'étend jusqu'aux Pyrénées; l'Espagne ultérieure se divise en deux provinces séparées par l'Anas: la Bétique proprement dite et la Lusitanie. La Tarraconaise est limitée par les Pyrénées, l'Océan Gallique et la mer Ibérique; le mont Solorius et les chaînes des Orétans, des Carpétans et des Astures la séparent de la Bétique et de la Lusitanie.

La Bétique contient quatre conventus juridici:

CORDVBENSIS, HISPALENSIS, ASTIGITANVS, GADITANVS

On y compte 175 villes ainsi réparties:

9 colonies, 8 municipes, 29 villes jouissant du droit de l'antique Latium, 6 villes libres, 3 fédérées, 120 stipendiaires.

On trouve depuis l'Anas, en suivant les côtes:

Onoba Æstuaria.
Luxia (fl.).
Urium (fl.).
Mariana (mons)[1].
Bætis (fl.).
Corense (litus).
Gades.
Junonis Promontarium.
Bæsippo (port.).
Belon.
Mellaria.
Carteia, nommée par les Grecs Tartessos.
Calpe (mons).
Barbesula.
Barbesula (fl.).
Salduba.
Suel.
Malaca.
Malaca (fl.).
Mænoba.
Mænoba (fl.).
Sexti Firmum cognomine Julium.
Selambina.
Abdera.
Murgis.

Dans l'intérieur des terres, entre la Bétique et la mer:

Segeda Augurina.
Ulia[2] Fidentia.
Urgao Alba.
Ebura Cerealis.
Iliberi Liberini.
Ilipula Laus.
Astigi Julienses.
Vesci Faventia.
Singili.
Attegua.
Aria[3].
Ildunum[4].

[1] Arenæ dans le texte.
[2] Iulia dans le texte.
[3] Arialdunum; ce sont probablement deux noms réunis en un seul par la négligence d'un copiste; il faut peut-être lire Aria, Ildunum.
[4] Voir la note précédente.

Agla Minor.
Bæbro.
Castra Vinaria.
Cisimbrium.
Hipo Nova.
Ilurco.
Osca.
Escua.
Succubo.
Nuditanum.
Tucci Vetus [1].

CONVENTVS CORDVBENSIS.

Ossigi Laconicum.
Iliturgi Forum Julium.
Ipasturgi Triumphale.
Sitia.
Obulco Pontificense (à 14 mil. du Bétis).
Epora (fédér. près du Bétis).
Sacili Martialium.
Onoba.
Corduba, colonia patricia.
Carbula.
Decuma.
Singulis (fl.).

CONVENTVS HISPALENSIS.

Celti.
Arva.
Canama.
Evia.
Ilipa Ilia.
Italica.
Hispalis, colonia Romulensis.
Osset Julia Constantia.
Vergentum Julii Genius.
Orippo.
Caura.
Siarum.
Nebrissa Veneria.
Colobona.
Asta Regia.
Asido Cæsarina [2].

CONVENTVS ASTIGITANVS.

Astigi Augusta Firma.
Tucci Augusta Gemella.
Ituci Virtus Julia.
Urso Genua Urbanorum.
Ucubi Claritas Julia [3].
Munda Pompeiana.
Astigi Vetus.
Ostippo.
Callet.
Calucula.
Castra Gemina.
Ilipula Minor.
Merucra.
Sucrana.
Obulcula.
Oningis.
Alontigiceli.
Alostigi.

La région comprise entre le Bétis et l'Anas, la Béturie, est habitée par deux peuples : 1° les Celtici, qui confinent à la Lusitanie et font partie du conventus Hispalensis; 2° les Turduli, qui confinent à la Lusitanie et à la Tarraconaise et qui font partie du conventus Cordubensis.

Les Celtici descendent des Celtibères de la Lusitanie; ils ont de commun l'idiome, les cérémonies et les noms de leurs villes, qui n'en sont différenciés que par les surnoms.

Seria Fama Julia.
Nertobriga Concordia Julia.
Segida Restituta Julia.
Contributa Julia.
Ucultuniacum ou Turiga.
Laconimurgi Constantia Julia.
Tereses Fortunales (popul.).
Callenses Emanici (pop.).

On trouve encore dans cette Celtique :

Acinipo.
Arunda.
Arunci.
Turobriga.
Lastigi.
Alpesa.
Sæpone.
Serippo.

Dans la partie de la Béturie habitée par les Turduli on trouve, appartenant au conventus Cordubensis :

Arsa.
Mellaria.
Mirobriga.
Sisapo (reg. Osintiadis).

CONVENTVS GADITANVS.

Regina (municip).
Regia Carissa Aurelia (jouiss. du *jus lat.*).
Urgia Castrum Julium (jouiss. du *jus lat.*).
Castr. Cæsaris Salutariensis (jouiss. du *jus lat.*).
Besaro (stip.).
Belippo (stip.).
Barbesula (stip.).
Lacippo (stip.).
Bæsippo (stip.).
Callet (stip.).
Cappagum (stip.).
Oleastro (stip.).
Itucci (stip.).
Brana (stip.).
Lacibi [4] (stip.).
Saguntia (stip.).
Andorisæ (stip.).

[1] Tuati dans le texte.
[2] Cæsariana dans le texte.
[3] Attubi dans le texte.
[4] Dans l'édition de Venise on lit, au lieu de Lacibi, Lascula; c'est peut-être la ville dont les monnaies portent le nom de Lascuta.

ESPAGNE CITÉRIEURE.

Elle comprend sept conventus juridici :

TARRACONENSIS, CÆSARAVGVSTANVS, CARTHAGINIENSIS, CLVNIENSIS, ASTVRVM, LVCENSIS, BRACARVM,

et des îles dont il sera parlé plus tard.

Elle contient dans son ensemble 294 villes ; la province seule en renferme 179, ainsi réparties : 12 colonies, 13 municipes, 18 villes jouissant du droit de l'antique Latium, 1 fédérée et 135 stipendiaires.

Les premiers peuples à partir du bord de la mer sont les Bastuli, puis on trouve, à mesure qu'on s'enfonce dans l'intérieur, les Mentesani, les Oretani, les Carpetani près du Tage, puis les Vaccæi, les Vectones et les Arevaci Celtiberi.

On trouve le long des côtes :

Urci.
Barea.
Mavitania (reg.).
Deitania (reg.).
Contestania (reg.).
Carthago Nova colonia.
Saturnus (prom.).
Tader (fl.).
Illici (colon. immunis).
Illicitanus (sinus).
Icositani (pop.).
Lucentum.
Dianium (stip.).
Sucro (fl.).
Sucro.
Edetania (reg.).
Valentia.
Turium (fl.).
Saguntum (municip.).
Uduba (fl.).
Ilergaonum (reg.).
Iberus (fl.).
Cossetania (reg.).
Subi (fl.).
Tarraco (colonia).
Ilergetum (reg.).
Subur (des Ilergètes).
Rubricatum (fl.).
Laletani (pop.).
Indigetes (pop.).
Ausetani (pop.).
Lacetani (pop.).
Cerretani (pop.).
Vascones (pop.).
Barcino Faventia
Bætulo.
Iluro.
Larnum (fl.).
Blanda.
Alba (fl.).
Emporiæ.
Tichis (fl.).

CONVENTVS TARRACONENSIS.

43 peuples en dépendaient ; voici les plus importants :

Dertusani (municip.).
Biscargitani (municip.).
Ausetani.
Cerretani Augustani.
Cerretani Juliani.
Edetani.
Gerundeses.
Gesserionses.
Teari Julienses.
Ces sept derniers peuples jouissaient du *jus latin*.
Aqui Caldenses (stip.).
Onenses (stip.).
Bæculonenses (stip.).

CONVENTVS CÆSARAVGVSTANVS.

152 peuples en dépendaient :

Cæsaraugusta (colon. immunis), *antea* Salduba.
Edetani (reg.).
Belitani (civ. Rom.).
Celsenses (col.).
Calagurritani Nassici.
Ilerdenses (Surdaonum gentis).
Oscenses.
Vescitani.
Turiasonenses.
Cascantenses.
Ergavicenses.
Graccuritani.
Leonicenses.
Ossicerdenses.
Tarragenses (fœder.).
Arcobricenses (stip.).
Andologenses (stip.).
Arocelitani (stip.).
Bursaonenses (stip.).
Calagurritani Fibularenses (stip.).
Complutenses (stip.).
Carenses (stip.).
Cincenses (stip.).
Cortonenses (stip.).
Damanitani (stip.).
Larnenses (stip.).
Lursenses (stip.).
Lumberitani (stip.).
Lacetani (stip.).
Lubienses (stip.).
Pompelonenses (stip.).
Segienses (stip.).

CONVENTVS CARTHAGINIENSIS.

Il comprend, sans les îles, 65 peuples, dont les principaux sont :

Accitani Gemellenses.	Sætabitani Augustani.	Egelestani.	Segobrigenses (caput Celtiberiæ).
Libisosoni Foroaugustani.	Valerienses.	Ilorcitani.	Toletani (Tago flum. impositi).
Salarienses.	Alabanenses.	Laminitani.	Viatienses.
Castulonenses Cæsari venales.	Bastitani.	Mentesani Oretani.	Virgilienses.
	Consaburenses.	Mentesani Bastuli.	
	Dianenses.	Oretani Germani.	

CONVENTVS CLVNIENSIS.

Varduli : 14 peuples, dont font partie les Alabanenses. Turmodigi : 4 peuples, dont font partie les Segisamonenses et les Segisamejulienses. Carietes et Vennenses : 5 cités dont on ne nomme que celle des Velienses.

Pelendones Celtiberorum : 4 peuples, dont faisaient partie les Numantini.

Vaccæi : 18 peuples, dont les plus importants sont :

Intercatienses.	Pallantini.	Lacobrigenses.	Caucenses.

Cantabri : agglomération de 7 villes, dont Juliobriga est la seule remarquable.

Autrigoni : ils possèdent 10 villes ; on ne cite que Tritium et Virovesca.

Arevaci, qui tirent leur nom du fleuve Areva.

Les six villes des Arevaci sont les suivantes :

Saguntia.	Segovia.	Termes.
Uxama.	Nova Augusta.	Clunia (Celtiberiæ finis).

Les autres villes des Varduli et des Cantabri sont situées vers l'Océan.

CONVENTVS ASTVRVM.

Il comprend 22 peuples divisés en Augustani et Transmontani ; Asturica est leur capitale. Peuples principaux :

Cigurri.	Pæsici.	Lancienses.	Zoelæ.

Ce conventus renferme 240,000 hommes libres.

CONVENTVS LVCENSIS.

Il comprend 16 peuples, dont les Celtici et les Lebuni sont les seuls mentionnés.

On compte dans ce conventus 166,000 hommes libres.

CONVENTVS BRACCARVM.

On y compte 24 villes et 175,000 hommes libres ; nous ne nommerons que les peuples suivants :

Bracari.	Cœlerini.	Hequæsi.	Querquerni.
Bibali.	Gallæci.	Limici.	

LIB. IV, 34.

Dans la Tarraconaise, du côté de l'Océan et au pied des Pyrénées:

Vasconum (Saltus).
Olarso.
VARDULI.
Morosgi.
Menosca.
Vesperia.
Amanum (portus).
Flaviobriga.
CANTABRORUM (regio).
Sanda (fl.)
Victoria (portus).
Juliobriga.
Blendium (portus).
Orgenomesci.
Vereasueca (portus).
ASTURUM (Regio).
Noega.
Pæsici.
LUCENSIS (convent.).
Navia [1] (fl.).
Lubion [2] (fl.).
Cibarci.
Egovarri Namarini.
Iadoni.
Arrotrebæ.
Celticum (prom.).
Florius (fl.).
Nelo (fl.).
Celtici Neriæ.
Tamarici, quorum in peninsula tres aræ Sestianæ Augusto dicatæ.
Capori.
Noela.
Celtici Præsamarci.
Cileni.
Corticata (ins.).
Aunios (ins.).
BRACARUM (Convent.).
Heleni.
Gravii.
Tyde (castellum).
Cicæ (insulæ).
Abobrica.
Minius (fl.).
Leuni.
Seurbi.
Bracara Augusta.
GALLÆCIA (Regio).
Simia ou Oblivio (fl.).
Durius (fl.).

LUSITANIE.

La Lusitanie commence au fleuve Durius.

Turduli veteres (pop.).
Pæsuri (pop.).
Vacca (fl.).
Talabrica.
Æminium.
Æminium (fl.).
Conimbrica.
Collipo.
Eburobritium.

Les grands peuples de la Lusitanie sont les Celtici, les Turduli, et sur les deux rives du Tage les Vettones; entre l'Anas et le promontoire sacré habitent les Lusitani. Au delà du Tage, en suivant la côte, les localités les plus importantes sont:

Olisippo.
Salacia urbs imperatoria.
Merobriga.
Sacrum (prom.).
Cuneus (prom.).
Ossonoba.
Balsa.
Myrtilis.

La Lusitanie comprend trois conventus juridici, EMERITENSIS, PACENSIS, SCABILITANVS, habités par 46 peuples ainsi répartis: 5 colonies, 1 municipe, 3 villes jouissant des droits de l'antique Latium et 37 stipendiaires.

COLONIES.

Augusta Emerita.
Metallinum.
Pax.
Norba Cæsarina, dont dépendaient *Castra Iulia* et *Castra Cæcilia*.
Scalabis Præsidium Julium.

MUNICIPE.

Olisippo Felicitas Julia.

VILLES JOUISSANT DU DROIT DE L'ANTIQUE LATIUM.

Ebora Liberalitas Julia.
Myrtilis.
Salacia.

PRINCIPAUX PEUPLES STIPENDIAIRES.

Ammienses.
Arabricenses.
Aranditani.
Augustobrigenses.
Balsenses.
Cæsarobricenses.
Caperenses.
Caurenses.

[1] Navilubione est en un seul mot dans les textes. — [2] Voir la note précédente.

Colarni.
Cibilitani.
Concordienses.
Elbocorii.
Interamnienses.
Lancienses.
Mirobrigences Celtici.
Medubrigences Plumbarii.
Ocelenses Lancienses.
Turduli Varduli.
Turduli Tapori.

X.

APPIANUS (Ἀππιανός), historien grec,

né à Alexandrie, vivait sous Adrien et Antonin, vers 150.

(ΙΒΗΡΙΚΗ).

Ἀξείνια, XLVII.
Ἀρούακοι, XLV.
Ἄρσα, LXX.
Ἀσλαπά, XXXIII.
Ἀσλαπαῖοι, XXXIII.
Ἀφροδίσιον (mons), LXVI.
Ἀφροδιτή, LXII.
Βαικόρ, LXV.
Βαῖτις, XXI.
Βαιτουρία, LXVIII.
Βασλιτανοί, LXVI.
Βελγήδη, C.
Βελλία ou Σεγήδη, XLIV.
Βελλοί, XLVIII.
Βλασλοφοίνικες (Bastulphén.), LVI.
Βρακαροί, LXXII.
Γάδειρα, V.
Γέμελλα, LXVIII.
Δόριος (fl.), XXI.
Εἰσκαδία, LXVIII.
Ἐρίσανα, LXXX.
Ἐντερκατία, LIII.
Ἰτάλικα, XXXVIII.
Ἰτύκκη, LXVII.
Καλλαίκοι, LXXX.
Κάνταβροι, LXXX.
Καράουις, XLIII.
Καρβώνη, XXV.
Καρησοί, LXII.
Καρησσός, II.
Καρητανία, LI.
Καρητανοί, LI.
Καρμένη, LVIII.
Καρχηδόνα Σπαρτάγενα, XIII.
Κάσλακα, XXXII.
Κασλακαίοι, XXXII.
Κασλολών, XVI.
Καύκα, LI.
Καυκαῖοι, LI, LXXXIX.
Κολένδα, XCIX.
Κομπλέγας, XLII.
Κονίσλοργις, LVII.
Κοπλανίος? (champ près de Palencia), LXXXVIII.
Κορδύβη, LXV.
Κούνεοι, LVII, LXVIII.
Λέρσα, XXIV.
Ληθή (fl.), XXI.
Λουσιτανία, LV.
Λουσιτανοί, LV.
Λούσονες, XLII, LXXVII.
Λουτία (à 300 stad. de Numance), XCIV,
Μαλία, LXXVII.
Νεργόβριγα, L.
Νίμιος (fl.), LXXII.
Νομαντία, L.
Νομαντῖνοι, XLVI, LXV.
Νουμαντῖνοι (variante).
Ὀβολκόλα, LXVIII.
Ὄκιλις, XLVIII.
Ὄρσῶνα, XVI.
Οὐακκαίοι, LI, LXXX.
Οὐέττωνες, LV.
Ὀξθράκης, LVIII.
Ὀξθράκαι (variante).
Παλλαντία, LV, LXXX.
Παλλάντιοι, LV, LXXX.
Σεγηδαῖοι, XLV.
Σεγήδη, XLIV.
Σηδητανία, LXXVII.
Τάγος (fl.).
Ταλάβριγα, LXXIII.
Ταρτησσός, II.
Τερμαντία, LXXVII.
Τερμησά, XCIX.
Τιτθοί, XLIV.
Τορβολήτας, X.
Τριβόλα, LXII.
Τυρδιτανία, XVI, LVIII, LXIII.
Τυρδιτανοί, LV.
Ζάκανθα, XIX, LXXV.
Ζακανθαῖοι, VII.

XI.

PTOLÉMÉE (Κλαυδίος Πτολεμαῖος), géographe grec;

né à Ptolémaïs, en Thébaïde, vivait sous Adrien et Antonin vers l'an 130.

LIB. II, CAP. IV.

§ 1. L'Espagne, nommée Ibérie par les Grecs, comprend trois provinces :

Βαιτική. Λουσιτανία. Ταρρακωνησία.

BÉTIQUE.

§ 5. Peuples, villes, etc. situés entre le Bétis et l'Anas.

TURDÉTANIE.

Ὄνοβα Αἰσλουάρια. Βαῖτις (fl.). Ἄνας (fl.).

Peuples, villes, etc. entre le Bétis et le mont Calpé.

TURDULI.

Μενεσθέως (portus). Ἥρας ἱερόν. Βαίλων (urbs). Βαίλων (fl.).

§ 6. BASTULI POENI.

Μενραλία. Τρανσδούκτα. Βαρβησόλα. Καρτηία. Κάλπη (mons).

§ 7. Peuples, villes, etc. sur les bords de la mer Ibérique depuis le mont Calpé jusqu'à Baria, où finit la Bétique.

Βαρβησόλα (fl.), Μάλακα. Σηλάμβινα. Πόρτος μάγνος.
Σοῦελ. Μάνοβα. Ἐξοχή. Χαριδήμης (prom.).
Σαδούκα (fl.). Σέξ. Ἄβδαρα.

§ 8. Βαρεία.

§ 9. De Menralia (Mellaria) à Bareia s'étend le littoral des Bastules; après Bareia commence la Tarraconaise.

§ 10. Villes de l'intérieur de la Bétique.

TURDULI.

Σέτια. Οὐώγια. Κοίκιλα.
Ἰλουργίς. Καλπουρνίανα. Βινίανα.

§ 11.

Καρδύβη (capitale). Σάλδουβα. Ἰλλίπουλα Μεγάλη. Λακιβίς.
Οὐλία. Τοῦκκι. Σέλια. Σακιλίς.
Ὀβούλκων. Σάλα. Οὔεσκις. Λακίππω.
Ἀρκίλακις. Βάρβα. Ἔσκουα. Ἰλλιβερίς.
Δητοῦνδα. Ἐβόρα. Ἀρτιγις.
Μουργίς. Ὄνοβα. Καλήκουλα.

§ 12. TURDETANI (limitrophes de la Lusitanie).

Κάνακα. Οὔριον. Σάλα. Κορτίκατα.
Σέρια. Ἰλλίπουλα. Νάβρισσα. Λαίλια.
Ὄσκα. Σέτιδα. Οὔγια.
Καιρίανα. Πτοῦκκι. Ἄσλα.

§ 13.

Ἰτάλικα. Καλδοῦβα. Νερτόβριγα. Μιρόβριγα.
Μαξιλοῦα. Παισοῦλα. Κοντριβοῦτα. Σηωλήτινον.
Οὔκια. Σαγουντία. Ῥήγινα. Λαῖπα (Ἰλλίπα) Μεγάλη.
Κάρισσα. Ἄσινδον. Κούρσον.

§ 14.

Ἴσπαλις (capitale). Ὀλέασ7ρον. Φόρνακις. Ἀσιγίς.
Ὀβούκολα. Οὐρβόνη. Ἄρσα. Χαρμονία.
Καλήκουλα. Βαισίππω. Ἄσυλα.

§ 15. CELTICI (limitrophes de la Lusitanie).

Ἀροῦκι. Ἀροῦνδα. Κούγρια. Ἀκινίππω. Οὔαμα.

Montagnes de la Bétique.

Μαριανός (mons). Ἰλλίπουλα (mons).

Île de la Bétique.

Γάδειρα, avec une ville du même nom.

LIB. II, CAP. V.

LUSITANIE.

§ 3. Peuples, villes, etc. situées depuis l'Anas jusqu'au promontoire Sacré (cap Saint-Vincent).

TURDETANI.

Βάλσα.	Ἱερόν (prom.).	Σαλακεία.
Ὀσσόνοβα.	Καλλίπος (fl.).	Καιτόβριξ.

§ 4. Peuples, villes, etc. situés depuis le promontoire Barbarium (cap Espichel) jusqu'à l'embouchure du Douro.

LUSITANIE.

Βαρβάριον (prom.).	Τάγος (fl.).	Μόνδα (fl.).
Ὀλισσείπων.	Σελήνη (mons).	Οὐάκος (fl.).

§ 5. Peuples, villes, etc. situés entre les caps Saint-Vincent et Espichel.

TURDETANI.

Πὰξ Ἰουλία. Ἰουλία Μυρτιλίς.

§ 6. Peuples, villes, etc. situés dans l'intérieur de la Lusitanie.

CELTICI.

Λαγκόβριγα.	Μιρόβριγα.	Κατραλευκός.
Καιπίανα.	Ἀρκόβριγα.	Πύργοι λευκοί.
Βραιτόλαιον.	Μερίβριγα.	Ἀρανδίς.

§ 7. LUSITANI.

Λαυάρα.	Ἀραδοῦκτα.	Χρητίνα.	Κογκορδία.
Ἀρίτιον.	Οὐερούριον.	Ἀράβριγα.	Ταλάβριγα.
Σέλιον.	Οὐελλαδίς.	Σκαλαβίσκος (colonia).	Ῥουσίκανα.
Ἐλβοκορίς.	Αἰμίνιον.	Τακουβίς.	

§ 8.

Μενδικουλπία.	Κολάρνον.	Νῶρβα Καισάρεια.	Γέραια.
Καύριον.	Σάλλαικος.	Λικινίανα.	Καικιλία Γεμέλλινον
Τούρμογον.	Ἀμμαία.	Αὐγούστα Ἡμερίτα.	Κάππασα.
Βούρδουα.	Ἔβουρα.	Εὐανδρία.	

§ 9. VETTONES (peuples occidentaux de la Lusitanie).

Λαγκία Ὀππιδάνα.	Αὐγουστόβριγα.	Μανλίανα.	Ὀβίλα.
Κοτταιόβριγα.	Ὄκελον.	Λακονίμουργι.	Λάμα.
Σαλμάντικα.	Κάπαρα.	Δεόβριγα.	

§ 10. Île de la Lusitanie : Λονδοβρίς.

LIB. II, CAP. VI.

TARRACONAISE.

§ 1. Peuples, villes, etc. situés sur l'Océan depuis le Douro jusqu'au cap Nerium (Finistère).

CALLAICI BRÆCARI.

Ἄδος (fl.). Ἄθαρος (mons). Νήβιος (fl.). Λιμίος. Μίνιος (fl.).

§ 2. CALLAICI LUCENSES.

Ὀρούιον (prom.). Οὔια (fl.). Ταμάρα (fl.). Ἀρταβρῶν (λιμήν).

§ 3. Peuples, villes, etc. situés sur l'Océan depuis le cap Nerium jusqu'aux Pyrénées.

Σηστίου Βωμοί (prom.). Οὐίρ (fl.).

§ 4.

Φλαούιον Βριγάντιον. Μεάρος (fl.). Ναουιλλουΐων (fl.).
Λαπατία ou Τρίλευκον (mons). Ναβίος (fl.).

§ 5. PÆSICI : Φλαουΐωναουία. Ναῖλος (fl). — § 6. CANTABRI : Νοιγαουκεσία (urbs et fl.).

§ 7. AUTRIGONES : Νερούα. Φλαουιόβριγα. — § 8. CARISTI : Δηούα (fl.).

§ 9. VARDULI : Μηνόσκα. Μελάκος (fl.). — § 10. VASCONES : Οἰασσώ (urbs et prom.).

§ 12. A l'est des Pyrénées sur la mer Méditerranée : Ἱερόν Ἀφροδίτης (Port-Vendres).

§ 14. Peuples, villes, etc. situés sur la Méditerranée depuis les frontières de la Bétique jusqu'aux Pyrénées. BASTITANI : Οὔρκη.

CONTESTANI.

Λουκέντοι ou Λουκέντον. Σκομβραρία (prom.). Ἀλωναί. Ἰλλικίτανος (port.).
Καοχηδὼν ἡ Νέα. Τέρεβρος (fl.). Σαιτάβις (fl. et urbs). Σούκρωνος (fl.).

§ 15. EDETANI : Παλλαντία (fl.). Τουρούλιος (fl.). Δίανιον.

§ 16. ILERGAONES : Τενέβριος (mons et portus). Ἴβηρος (fl.).

§ 17. COSETANI : Ταῤῥακών. Σούβουρ.

§ 18. LALETANI : Βαρκινών. Ῥουβρικάτων (fl.).

§ 19. BÆTULI : Βαιτουλών. Λουνάριον (mons). Αἰλουρών. Βλάνδα.

§ 20. INDIGÈTES.

Σαμβρόκα (fl.). Κλωδίανος (fl.). Ἀφροδίσιον ἱερόν
Ἐμπορίαι. Ῥοδίπολις. (Port-Vendres en France).

§ 21. Montagnes principales de la Tarraconaise.

Οὐνίνδιος. Ἐδούλιος. Ἰδούβεδα. Ὀρτόσπεδα.

§ 22. Peuples, villes, etc. situés dans la Tarraconaise à l'orient du cap Nerium (Finistère).

ARTABRI.

Κλαυδιονέριον. Νοούιον.

§ 23. CALLAICI LUCENSES.

Βοῦρον. Λιβοῦγκα. Τουρουπλίανα. Τούρριγα.
Ὀλίνα. Πιντία. Γλαυδόμιρον.
Οὔοικα ou Οὔικα. Καρόνιον. Ὄκελον.

§ 24. CAPORI : Ἰρία Φλαουία. Λοῦκος Αὐγούστου.

§ 25. GILINI : Ὕδατα Θερμά. (Λεμανῶν.) Δακτόνιον.

§ 26. BÆDUI : Φλαουία Λαμβρίς.

§ 27. SEBURRI : Ταλαμίνη. Ὕδατα Κουίντινα.

§ 28. ASTURES.

Λοῦκος Ἀστουρῶν. Λαβερνίς. Ἰντεράμνιον. Ἀργεντέολα.

§ 29. LANCIENSES.

Λαγκίατον. Γίγια. Ἰντεράμνιον Φλαουίον.
Μαλίακα. Βέργιδον Φλαουίον.

§ 30. BRIGECINI : Βρικαίκιον. Λεγίον ζ' Γερμανική (maintenant la ville de Léon).

§ 31. BEDUNESI : Βεδουνία.
§ 32. ORNIACI : Ἰντερκατία.
§ 33. LUNGONI : Παιλόντιον.
§ 34. SÆLINI : Ναρδίνιον.
§ 35. SUPERATI : Πεταυόνιον.
§ 36. AMACI : Ἀστούρικα Αὐγούστα.
§ 37. TIBURI : Νεμετόβριγα.
§ 38. EGURRI : Φορὸς Ἠγουρρῶν ou Γιγουρρῶν.

§ 39. Peuples, villes, etc. situés entre les vallées du Minho, du Douro et du haut Èbre.

CALLAICI BRÆCARI.

Βραίκαρ Αὐγούστα. Πίνητος. Τουντόβριγα.
Καλάδουνον. Κομπλούτικα. Ἀραδοῦκτα.

§ 40. TURODI : Ὕδατα Λαιά.
§ 41. NEMETANI : Οὐολοβόριγα.
§ 42. CŒLERINI : Κοιλιόβριγα.
§ 43. BIBALI : Φορὸς Βιβαλῶν.
§ 44. LIMICI : Φορὸς Λιμικῶν.
§ 45. GRUI : Τοῦδαι.
§ 46. LUANCI : Μερούα.
§ 47. CUAQUERNI : Ὕδατα Κουακερνῶν.
§ 48. LUBÆNI : Κάμβαιτον.
§ 49. NARBASI : Φορὸς Ναρβασῶν.

§ 50. VACCÆI (au nord des Vettones).

Βαργιακίς. Λακκόβριγα. Ῥαύδα. Καῦκα.
Ἰντερκατία. Λιουΐα ou Ἀλουία. Σεγίσαμα Ἰουλία. Ἐκτόδουρον.
Οὐιμινάκιον. Σεποντια Παράμικα. Παλλαντία. Πιντία.
Πόρτα Αὐγούστα. Γέλλα ou Πέλλα. Ἔλδανα. Σεντική.
Ἄντρακα. Ἀλβόκελα. Κωούγιον. Σαραβρίς.

§ 51. CANTABRI (sur l'Océan).

Κόγκανα. Ἀργενομέσκον. Οὐέλλικα. Ἰουλιόβριγα.
Ὀτλαουιόλκα. Οὐαδινία. Καμάρικα. Μόροικα.

§ 52. MURBOGI ou TURMODIGI (au sud des Cantabri).

Βραῦον. Σισάρακα. Δεοβριγούλα. Ἀμβίσνα. Σετίσακον.

§ 53. AUTRIGONES (à l'est des Cantabri).

Οὔξαμα Βάρκα. Οὐϊρούεσκα. Δεόβριγα. Σαλιόγκα.
Σεγισαμόγκουλον. Ἀντεκούϊα. Οὐενδέλεια.

§ 54. PELENDONES (à l'est des Murbogi).

Οὐϊσόντιον. Αὐγουστόβριγα. Σαουία.

§ 55. BERONES (au sud-est des Autrigones).

Τρίτιον Μέταλλον. Ὀλίβα. Οὐάρεια.

§ 56. AREVACÆ (à l'est de Vaccæi).

Κομφλόεντα. Οὔξαμα Ἀργέλλαι. Τουργίς. Νοοῦα Αὐγούστα.
Κλουνία κολωνία. Σεγορταλλάκτα. Νουμαντία.
Τέρμες. Οὐέλουκα. Σεγουβία.

§ 57. CARPETANI (au sud des Arevacæ).

Ἰλουρβίδα. Τιτουακία. Λιβόρα. Πατερνίανα.
Ἐτέλεστα ou Ἐγελέστα. Μάντουα. Ἴσπινον. Ῥίγουσα.
Ἰλαρκουρίς. Τώλητον. Μετέρκωσα. Λαμίνιον.
Οὐάραδα. Κόμπλουτον. Βαρνακίς.
Θέρμιδα. Κάρακκα. Ἀλτέρνια.

§ 58. CELTIBERI (à l'est des Arevacæ et des Carpetani).

Βέλσινον. Κέσαδα ou Καίσαδα. Κονδαβόρα. Ἄλαβα.
Τουριασώ. Μεδίολον. Βούρσαδα. Λίβανα ou Λοίβανα.
Νερτόβριγα. Ἄτλακον. Λάξτα. Οὔρκεσα.
Βίλβις. Ἐργαούικα. Οὐαλερία.
Ἀρκόβριγα. Σηγόβριγα. Ἰστόνιον.

§ 59. ORETANI (au sud des Carpetani).

Σαλαρία. Μιρόβριγα. Λουσπαρία. Λακουρίς.
Σισαπώνη. Σάλικα. Μέντισα.
Ὄρητον Γερμανῶν. Λιβισῶκα. Κερουαρία
Αἰμιλίανα. Κασλουλών. Βιατία.

§ 60. LOBETANI (au sud-est des Celtiberi).

Λώβητον.

§ 61. BASTITANI (à l'est des Oretani).

Πουκιαλία. Βίγερρα. Κάρκα. Ὀρκελίς.
Σαλαρία. Ἄβουλα. Ἴλουνον. Οὐεργιλία.
Τούρβουλα. Ἀσσώ. Ἀρκιλακίς. Ἄκκι.
Σάλτιγα. Βέλγουλα ou Βέργουλδα. Σέγισα.

§ 62. CONTESTANI (à l'est des Oretani et vers la mer Ibérique).

Μενλαρία. Σαιταβίς. Ἰλλικιάς ou Ἰλλικίς.
Οὐαλεντία. Σαιταβίκουλα. Ἰασπίς.

§ 63. EDETANI (au nord des Contestani).

Καισάρεια Αὐγούστα. Βέλεια. Λεονίκα. Λάσσιρα.
Βέρναβα. Ἄρση ou Ἄρσι. Ὀσικέρδα. Ἤδητα ou Λείρια.
Ἐβόρα. Δαμανία. Ἠτόβημα. Σαγοντον.

§ 64. ILERCAONES (au nord des Edetani).

Καρχηδὼν Παλαιά.	Θεαύα.	Τιαριουλία.	Δερτῶσα.
Βισκαργίς.	Ἄδεβα.	Σίγαρρα.	

§ 65. CARISTI (entre l'Èbre et les Pyrénées, à l'est des Autrigones).

Σουεσσάσιον.	Τούλλικα.	Οὐέλια ou Οὐέλεια.

§ 66. VARDULI (à l'orient des Caristi).

Γέβαλα.	Τουλόνιον.	Σεγουτία Παράμικα.	Θαβούκα.
Γαβάλαικα.	Ἄλβα.	Τρίτιον Τουβόρικον.	

§ 67. VASCONES (à l'orient des Varduli).

Ἰτούρισσα.	Νεμαντουρίσσα.	Καλαγορίνα.	Μουσκαρία.
Πομπελών.	Κουρνόνιον.	Κάσκαντον.	Σέτια.
Βιτουρίς.	Ἰάκκα.	Ἐργαουΐα.	Ἀλαυῶνα.
Ἄνδηλος.	Γρακουρίς.	Τάρραγα.	

§ 68. ILERGETES (à l'orient des Vascones).

Βεργουσία.	Ἔργα.	Βουρτίνα.	Ἴλερδα.
Κέλσα.	Σουκκῶσα.	Γάλλικα Φλαουία.	
Βέργιδον.	Ὄσκα.	Ὠρκία.	

§ 69. CERRETANI (au nord des Ilergetes) : Ἰουλία Λίβυκα.

§ 70. AUSETANI (au sud-est des Cerretani).

Ὕδατα Θερμά.	Αὔσα.	Βαικούλα.	Γεροῦνδα.

§ 71. CASTELLANI (au sud-est des Ausetani).

Σεβένδουνον.	Βάσι.	Ἐγῶσα.	Βέσηδα.

§ 72. IACCETANI (au sud des Castellani).

Αήσα.	Σετελσίς.	Βακασίς.	Κίννα.
Οὔδουρα.	Τηλοβίς.	Ἰεσπός.	
Ἀσκερρίς.	Κερεσός.	Ἀνάβις.	

§ 73. INDIGETES (à l'ouest des Cerretani) : Δεκίανα. Ἰουγγαρία.

§ 74. LALETANI (au sud-ouest des Indigetes) : Ῥουβρίκατα.

Îles de la Tarraconaise.

§ 75. Τρίλευκοι (rochers au nombre de trois) près de la côte Cantabrique.

§ 76. Κατλιτερίδες (au nombre de dix).

§ 77. Πιτυοῦσαι (au nombre de deux) : Ὀφιοῦσσα. Ἔβυσσος.

§ 78. Βαλλιαρίδες ou Γυμνήσιαι (au nombre de deux).

Villes des îles Baléares.

Πάλμα et Πολλεντία (dans la plus grande des deux îles).

Ἴαμνα et Μαγώ (dans la plus petite).

XII.

AVIENUS (Rufus Festus), poëte latin,

né vers 350 à Vulsinie, en Étrurie; il compila les auteurs grecs et phéniciens dans les deux poëmes géographiques *Descriptio orbis terræ* et *Oræ maritimæ*.

Abyla (prom.), v. 345.
Acroceretes (pop.), *O. m.* v. 550.
Agonis, *O. m.* v. 214.
Alebus (fl.), *O. m.* v. 466.
Anas (fl.), *O. m.* v. 205.
Anystus (fl.), *O. m.* v. 547.
Argentarius (mons), *O. m.* v. 291.
Baleares (ins.), *O. m.* v. 471.
Barbetium (mons), *O. m.* v. 425.
Barcino, *O. m.* v. 520.
Bebryces (pop.), *O. m.* v. 484.
Besilus (fl.), *O. m.* v. 321.
Calacticum (sinus), *O. m.* v. 425.
Callipolis, *O. m.* v. 514.
Calpe, v. 110 et 478.
Caprasia (prom.), *O. m.* v. 87, 488.
Cartara (ins.), *O. m.* v. 255.
Celebendicum (prom.), *O. m.* v. 525.
Cempsi ou Tempsi (pop.), *O. t.* v. 480; *O. m.* v. 195.
Cepresicum jugum, *O. m.* v. 182.
Ceretes (pop.), *O. m.* v. 550.
Cilbiceni ou Silbiceni (pop.), *O. m.* v. 255, 303, 422.
Cilbus (fl.), *O. m.* v. 321.
Cotinussa, *O. t.* v. 612.
Cynetum jugum, *O. m.* v. 202.
Cynetum (pop.), *O. m.* v. 201.
Cypsela, *O. m.* v. 527.
Draganes (pop.), *O. m.* v. 196.
Ebusus (ins. et urbs), *O. t.* v. 621.
Erythea (ins.), *O. m.* v. 310.
Etmanei (pop.), *O. m.* v. 300.
Gades, *O. t.* v. 614.
Gaddir, *O. t.* v. 99, 610, 613, 614; *O. m.* v. 85, 270, 344.
Gaddir ou Tartessus, *O. m.* v. 85.
Gerontis (Arx), *O. m.* v. 264.
Gymnesia (ins.), *O. t.* v. 620, 467.
Gymnetes (pop.), *O. m.* v. 464.
Hemeroscopium, *O. m.* v. 476.
Herbus (urbs), *O. m.* v. 244.
Herma, *O. m.* v. 329.
Herna (urbs), *O. m.* v. 463.
Hylactes (pop.), *O. m.* v. 496.
Hystra, *O. m.* v. 496.
Iberi (pop.), *O. m.* v. 472.
Idera (pour Ibera), *O. m.* v. 475.
Iberus (fl. Bæt.), *O. m.* v. 250.
Ileates (pop.), *O. m.* v. 302.
Indigetes (pop.), *O. m.* v. 523.
Lebeduntia, *O. m.* v. 509.
Libyphœnices (pop.), *O. m.* v. 421.
Ligures (pop.), *O. m.* v. 197.
Ligusticus (palus), *O. m.* v. 284.
Malaca ou Menace, *O. m.* v. 181, 426, 427.
Malacha (fl.), *O. m.* v. 427.
Malodes (mons), *O. m.* v. 535.
Massiena (urbs), *O. m.* v. 450.
Massieni (pop.), *O. m.* v. 422.
Menace (ancien nom de Malaca), *O. m.* v. 428.
Naccarrarum (palus), *O. m.* v. 491.
Oleum (fl.), *O. m.* v. 505.
Ophiusa (ins.), *O. m.* v. 152.
Pityusæ (ins.), *O. m.* v. 470.
Sacrum (prom. et mons), *O. m.* v. 215, 504.
Sæfes (pop.), *O. m.* v. 195.
Salauris, *O. m.* v. 513.
Sarna, *O. m.* v. 496.
Sicana, *O. m.* v. 479.
Sicanus (fl.), *O. m.* v. 469, 480.
Silbiceni ou Cilbiceni (pop.), *O. m.* v. 255, 303, 422.
Sillus ou Sellus (mons), *O. m.* v. 507.
Sisurus (mons), *O. m.* v. 435.
Sordus, *O. m.* v. 552.
Strongyle (ins.), *O. m.* v. 455.
Tarraco, *O. m.* v. 519.
Tartessii (pop.), *O. m.* v. 254, 423.
Tartessus (fl.), *O. m.* v. 223, 266.
Tartessus ou Gaddir, *O. t.* v. 480.
Tempsi ou Cempsi (pop.), *O. m.* v. 195.
Theodorus (fl.), *O. m.* v. 456.
Tonon (palus), *O. m.* v. 544.
Tononiæ (mont.), *O. m.* v. 545.
Traete (mons), *O. m.* v. 452.
Tyrichæ, *O. m.* v. 497.
Tyris (urbs), *O. m.* v. 481.
Tyrius (fl.), *O. m.* v. 481.
Veneris jugum, *O. m.* v. 158, 319.
Venus (mons), *O. m.* v. 443.
Zephiris (mons), *O. m.* v. 226.

XIII.

ÉTIENNE DE BYZANCE (géographe et grammairien grec).

On ne connaît de son *Ethnicon* ou *Peripoleon* qu'un abrégé fait par Hermolaüs, qui vivait sous l'empereur Justinien.

Ἄβδηρα.
Ἀδέρκων.
Ἀΐβουρα.
Ἀκούτεια.
Ἀλέα.
Ἀλθαία (des Olcades).
Ἀρβάκη (Arbeca?).
Ἀρβουκάλη.
Ἄρσα.
Ἀφροδισιάς.
Βαίκυλα.
Βαιτική.
Βαῖτις (fl.).
Βακκῖοι (pop.).
Βαργούσιοι (pop.).
Βεβρύχης.
Βελιτανοί (pop.).
Βελῶν.
Βραχύλη.
Βρουτοβρία.
Γάδειρα (ins.).
Γάδειρα.
Γλῆτες (des Cunei).
Γυμνήσιαι (ins.).
Ἔβορα.
Εἰδῆτες (pop.).
Ἐλιβύργη (πόλις Ταρτησσοῦ).
Ἐλμαντική.
Ἐμπόριον.
Ζάκανθα (Sagonte).
Ζάκυνθος (Sagonte).
Ἡμεροσκοπεῖον.
Θερσῖται.
Ἴδυλλα (πόλις Ταρτησίας)
Ἰλαραυγάται.
Ἴλερδα.
Ἰλούργεια.
Ἰνδική.
Καλάθη, Καλάθουσα (près des Col. d'Hercule).
Κανταβρία.
Καρχηδὼν (Νέα).
Κασίλων.
Κραβασία.
Κρομύουσα (ins.).
Κύνητες (pop.).
Κυνητικόν (pop.).
Λουσιτανία (prov.).
Μαινάκη (Κελτική πόλις).
Μαινόβωρα (πόλις Μασσιηνῶν).
Μάκη (voir Μαινάκη).
Μαλάκη.
Μασσία (chez les Tartessiens).
Μασσία.
Μασσιανοί, Μασσιηνοί.
Μεγάλη.
Μίσγητες (voir Μυργέτας).
Μολυβδάνα.
Μοτιηνοί (Μασσιηνοί?).
Μυργέτας.
Νομαντία.
Ξηρά (près des Colonnes d'Hercule).
Ὀβόλκων.
Ὀδυσσεῖς.
Ὀλβία.
Ὀλκάδες.
Παλλάντια.
Πιτύουσσαι (ins.).
Ῥόδη.
Σάγουντος.
Σάργανθα.
Σεγίδη.
Σύαλις (πόλις Μασσιανῶν).
Ταρράκω.
Ταρρακωνησία.
Ταρσήιον (près des Colonnes d'Hercule).
Ταρτησσός.
Τλῆτες (pour Γλῆτες?).
Τουρδιτανία.
Τουρδοῦλος.
Ὗσψ.
Ὠρισία.

XIV.

ANONYME DE RAVENNE (IXe siècle suivant Mommsen et Alf. Jacobs); nomenclature géographique de l'Espagne.

Les noms restitués sont en italique; un point d'interrogation suit les noms douteux ou inconnus.

LIB. IV.

§ 42.

Les huit provinces espagnoles[1].

Calletia.
Asturia.
Austrigonia[2].
Iberia.
Lusitania.
Bætaca, *Bætica*.
Hispalis.
Aurariola[3].

Villes près de la mer Méditerranée.

Ditiana, *Deciana*.
Juncaria.
Cinniana.
Gerunda.

[1] Cette division de l'Espagne en huit provinces n'est donnée que par l'Anonyme de Ravenne.

[2] Dans l'*Histoire des Goths* par Jornandès, il est fait mention de l'*Austrogonia* comme étant le nom de la partie est de l'Hispanie.

[3] On croit qu'*Aurariola* était le territoire appartenant à la ville actuelle d'*Orihuela;* on le nommait aussi *Auriola* et *Auriela;* dans tous les cas, c'était un territoire bien exigu pour être une des huit *famosissimas provincias* d'Espagne, comme l'écrit l'anonyme de Ravenne.

Aquis Voconis.
Seterras, *Secerras.*
Barcelona.
Prætorium.
Arragona.
Fines.
Antistiana.
Palfuriana.
Tarragona.
Saguntum.
Valentia.

Portum Sucrunæ.
Asterum, *Alternia.*
Setabum, *Sætabis.*
Saguntum.
Pinos.
Treacapita.
Dertusa, *Dertosa.*
Rubricatum, *Rubricata.*
Hildum, *Ildum.*
Turres.
Edelle, *Adellum.*

Celeret, *Cullera actuell.*
Dionio, *Dianium.*
Lucentes, *Lucentum.*
Leones (?).
Allon, *Alonæ.*
Ilice, *Illici.*
Carthago Partaria.
Baria.
Abdera.
Cæsarea (un surnom?).
Lenubar, *Menoba.*

Malaca.
Suel.
Barbesola, *Barbesula.*
Saltum } *Salduba et*
Bamaliana } *Maliana.*
Cartegia, *Carteia.*
Transducta.
Cecraria (?).
Melaria, *Mellaria.*
Bælone.

§ 43.

Au delà du détroit de Gadès.

Bepsipon, *Bessipo.*
Merifabium, *Mergablon.*
Caditana, *Gadès.*
Portum.
Asta.
Serpa.
Pace Julia.

Myrtilin.
Besurin, *Esuris.*
Balsa.
Statio Sacra, *Lacobriga*, près du mont Sacré.
Ossonoba.
Arani, *Arucci?*

Salatia.
Ebora.
Malabis, *Scalabis.*
Celiana, *Cæciliana?*
Cetobriga.
Albona, *Aquabona?*
Olysipona.

Terebrica, *Talabrica.*
Langobrica.
Cenoopi, *Cæliobrica?*
Docalo.
Augusta Bracaria.

Près de l'Océan.

Canobri, *Ocelo Duri?*
Odeio.
Rubriari, *Rusticiana?*
Cabricantinum, *Capara?*
Samarium, *Sabariam?*
Carantium, *Caranicum?*
Limea, *Limia?*
Tude.

Bonisana, *Burbida?*
Turaqua, *Turoqua.*
Aræ Augusti.
Quecelenis, *Aquis Celenis.*
Glandimarium, *Grandimirum.*
Medioga, *Trigundo.*

Bricantia, *Brigantium.*
Ontonia (?).
Cistonia, *Asseconia.*
Castra Manuaria (?).
Arragina.
Saramon, *Sasamon.*
Morodon (?).
Cambrim (?).

Dracina (?).
Tenobrica, *Tuntobriga?*
Cambracum (?).
Sandaquitum (?).
Ossaron, *Œason, Oarson.*

Entre l'Océan et Tarragone.

Nobas, *Novas.*
Cæsaraugusta.

Foro Gallorum.
Pacca Julia, *Iacca?*

Ebelino, *Ebellino.*
Salam, *Salamana.*

Anabere, *Vereia.*

Près de Cæsaraugusta.

Nertobrica.
Belbili, *Bilbilis.*
Arcobrica.

Seguntia.
Cesaram, *Cæsada?*
Arentia, *Aranda aig.?*

Contrebia.
Anci, *Arsi.*
Leonica.

Gergium, *Vergium?*
Articabe, *Artalias?*
Præcorium, *Prætorium?*

Près de [Con]trebia.

Jologum (?).
Lentibilin (?).

Près de Cæsaraugusta.

Belsionem, *Balsio.*
Turiasson, *Turiaso.*
Augustabrica.

Numaniam, *Numantia.*
Uxama.
Gluniam, *Clunia.*

Turbes, *Turres?*
Mancellus, *Manciles auj.?*
Seglam (?).

Terracha, *Tarraga?*
Carta (?).
Pompelone.

Inturisa, *Iturisa.*
Gracuse, *Graccuris.*
Beldalin, *Bursao?*
Erguti, *Ergavia?*
Betri (?).

§ 44.

Dans l'intérieur de l'Espagne.

Complutum.
Titulciam.
Toleton, *Toletum.*
Lebura, *Talavera la Reina.*
Augustabria.
Lomundo, *Leuciana?*
Turcalion, *Turcalium.*
Rodacis (?).
Lacipea.

Près de Complutum.

Pirascon (?).
Albeceia, *Albocela.*
Cauca.
Nibaria.
Abulobrica, *Amallobriga.*
Intercatia.
Palentia.
Equosera (?).
Congion, *Congium.*
Belisarium (?).

(Au sud?) de Complutum.

Caraca.
Sigobrica, *Segobriga.*
Puteis Altis.
Lebinosa, *Libisosa.*
Consabron, *Consaburum.*
Moroin, *Murum.*
Lamin.
Marmaria, *Mariana.*
Solaria.
Morum.

Dans une autre partie de l'Espagne.

Augusta Merita.
Evandria.
Bipone, *Dipone.*
Atunnea, *Alandroal?*

Près d'Augusta Merita.

Pergelena, *Perceiana.*
Contributa.
Lacunis, *Lacurris?*
Curica, *Curiga.*
Hilipa, *Ilipa.*
Italica.
Regina.
Celtum.
Astigin.
Obucula.
Carmone.
Metilion, *Metallinum.*
Artigin.
Mellaria.
Corduba.
Noclensis, *Noulas?*
Nobiam, *Novas?*
Catulune, *Castulone.*

Près de Cordoba.

Ulia.
Ipagiosabe, *Ipagro.*
Semella, *Angellas.*
Antigaria, *Anticaria.*

Près d'Augusta Merita.

Plagearia, *Plagiaria.*
Massusaria, *Matusaro.*
Abelterion, *Abelterium.*
Aretico Prætorion, *Aritium.*
Perbrigam, *Ierabriga.*

§ 45.

Hispalis.
Bassilipa, *Basilippo.*
Cirsone, *Ursone.*
Olipium, *Hipa.*
Osipon, *Ostippo.*
Urgapa, *Estepa.*
Antigaria, *Anticaria.*
Rataspen, *Arastipi.*

Près d'Hispalis.

Oripon, *Orippo.*
Ugium, *Ugia.*
Cappa, *Cappagum?*
Sandone (?).
Burdoga (?).
Saguntia.
Assidone, *Asido.*
Tenia, *Italica?*
Tusci, *Tucci.*
Hilpula, *Ilipula.*
Onoba.
Urion, *Urium.*
Aruci, *Arucci.*
Fines.
Seria.

Près d'Ossaron (non loin de l'Océan).

Alantule, *Alantone.*
Alba.
Seustatio, *Suissatium.*
Belegia, *Beleia.*
Sobobrica, *Deobriga?*
Antequia.
Birobesca, *Virovesca.*
Tonobrica, *Tuntobriga.*
Segis Amone.
Pistoraca, *Pisocara?*
Ambinon, *Ambisna.*
Lacobrica.
Biminatium, *Viminatium.*
Gela, *Tela.*
Antia, *Pintia?*
Comeniaca, *Intercatia?*
Brigiton, *Brigetium.*
Prætorion.
Uco Aquarum, *Vicus Aquarius.*

Ocelodurum.
Comeniaca, *Intercatia.*
Sebarium, *Sabaria.*
Salmantica.
Sentice.
Appos, *Ad Lippos.*
Coloricum, *Elcoboris.*
Cappara.
Rustiana, *Rusticiana.*
Turmulum.
Castris, *Castris Cæcilis.*
Sorores.

Près d'Augusta Bracaria.

Salamana, *Salaniana.*
Aquis Ocerensis, *Aquis originis.*
Aquis Cercenis, *Aquis quaquernis.*
Geminas.
Salientibus.
Præsidium.
Nemetobrica.
Foro Gigurnium, *Forum Gigurrorum.*
Ginistaria, *Gemestarium.*
Bergidon.
Amnion, *Interamnium Flavium.*
Asturica.
Balsata, *Vallata.*
Interamnum.
Memoriana, *Mariana?*
Luco Asturum.
Passicin, *Pæsici.*
Amneni.
Lugisonis, *Lungonum.*
Ponte Abei, *Ponte Neviæ.*
Lugo Augusti.
Ponte Nartiæ.
Brevis.
Assegonion, *Asseconia.*
Iria.
Aquis Celenis.

LIB. V.

§ 3.

Sur les côtes de la Méditerranée.

Deciana.
Cinniana.
Gerunda.
Aquis Voconis.
Barcino colonia.
Seterram, *Secerras.*
Prætorium.
Aragona.
Fines.
Antistiana.
Palfuriana.
Tarracone.
Saltum, *Sub Saltu.*
Pinon (?).
Treacapita.
Dertosa.
Rubricatum.
Ildum.
Intibili.
Saguntum.
Valentia.
Suonedio, *Sucrone.*
Alternum, *Alternia.*
Setabi.
Turres.
Edelle, *Adellum.*
Celeri (?).
Lucentes, *Lucentum.*
Ad Leones (?).
Ilice, *Illici.*
Chartago Partaria, *Carthago Nova.*
Baria.
Abdera.
Cæsarea.

§ 4.

Lenuba, *Menoba.*
Malaca.
Suel.
Barbesola.
Saldo, Bamaliana } *Salduba et Maliana.*
Cartegia, *Carteia.*
Transducta.
Cetraria (?).
Melaria.
Bælone.

Fleuves, lib. IV, § 45.

Iberus.
Medulla, *le Ullia?*
Tagus.
Bætis.
Samus (?).
Ribesia, *le Ribey?*
Clerum, *Nerua?*
Nabam, *Nabius.*
Hade, *Hana, Anas.*
Minua, *Minius.*

Îles, lib. V, § 27.

Sunnesia, *Gymnesiæ.*
Valearis major et minor.
Laibissa, *Ebusus?*
Maco, *Mago.*
Ofiusa, *Ophiusa.*
Actimo (?).
Ebusa, *Ebusus.*
Gabis, *Gades.*

XV.

PARTIE ESPAGNOLE DES ITINÉRAIRES D'ANTONIN

D'APRÈS L'ÉDITION PUBLIÉE À BERLIN EN 1848

et les corrections de D. Aureliano Fernandez Guerra.

(Madrid, 1862.)

I.

De italia in Hispanias.
A Mediolano Vapinco trans Alpes Cottias mansionibus supra scriptis, CCLV.
Inde ad Galleciam ad leg. VII Geminam, XII [1].
Ad Pyreneum [2].
Iuncaria, XVI [3].
Gerunda, XXVII [4].
Barcenone, LXVII [5].
Stabulo Novo, LII [6].
Tarracone, XXIIII.
Ilerda, LXII.
Tolous, XXXII.
Pertusa, XVIII [7].
Osca, XVIIII.
Cæsaraugusta, XLVI [8].
Cascanto, L [9].
Calagurra, XXVIIII.
Verela, XXVIII [10].
Tritio, XVIII [11].
Libia, XVIII.
Segasamunclo, VII [12].
Verovesca, XI [13].
Segesamone, XLVII.
Lacobriga, XXX.
Camala, XXIIII.
Lance, XXVIIII [14].
Ad leg. VII geminam, VIIII.

VARIANTES.

[1] XIII. DCCCLXXV. — [2] De Vapinco aux Pyrénées, le total des milles est 331. — [3] XXII. — [4] XVII. — [5] LXVI, XLVII. — [6] LI. — [7] Percula, Pertula, Percuse. — [8] XLVII, XLVI. — [9] XL. — [10] Uereia, XVIII, XXIX. — [11] Aritio. — [12] Segasamundo, VI. — [13] XL. — [14] XXVIII.

II.

Item ab Arelato Narbone
Inde Tarracone, CCXXXIIII.
Inde Carthagine Spartaria, CCCLX.
Inde Castulone, CCIII [1].
Summo Pyreneo [2].
Iuncaria, XVI [3].
Cinniana, XV [4].
Aquis Voconis, XXIIII [5].
Secerras, XV [6].
Prætorio, XV.
Barcenone, XVII.
Fines, XX [7].
Antistiana, XVII [8].
Palfuriana, XIII [9].
Tarracone, XVII [10].
Oleastrum, XXI [11].
Traia Capita, XXIII.
Dertosa, XVII.
Intibili, XXVII [12].
Ildum, XXXIIII [13].
Sebelaci, XXIIII [14].
Saguntum, XXII.
Valentia, XVI [15].
Sucronem, XX.
Ad Statuas, XXII [16].
Ad Turres, VIIII [17].
Adello, XXIIII [18].
Aspis, XXIIII.
Illici, XXIIII [19].
Thiar, XXVII [20].
Carthagine Spartaria, Eliocroca, XLVIII [21].
Ad Morum, XXIIII [22].
Basti, XXVI.
Acci, XXV.
Acatucci, XXVIII.
Viniolis, XXIIII [23].
Mentesa Bastia, XX.
Castulone, XXV [24].

VARIANTES.

[1] CCCII. — [2] De Narbonne aux Pyrénées, le total des milles est 65. — [3] XII. — [4] XVI. — [5] XIIII. — [6] Seterras, XVI. — [7] XV. — [8] XXVII. — [9] VIII, XIIII. — [10] XVI. — [11] XXIIII. — [12] I, XVII, — [13] XIIII. — [14] Sepelaci. — [15] XVII. — [16] XXXII, XXIIII. — [17] XIIII. — [18] XXIII. — [19] XXVII. — [20] XXIIII. — [21] XLIIII, XLVII. — [22] XV, XVI. — [23] XXVII. — [24] XXII.

III.

Item a Corduba Castulone, XCVIIII.
Calpurniana, XXV [1].
Virgaone, XX.
Iliturgis, XXIIII [2].
Castulone, XX.

VARIANTES.

[1] Calpurnia, XXVI. — [2] Uiturgis, XXXIIII.

IV.

Alio itinere a Corduba Castulone, LXXVIII.
Epora, XXVIII.
Uciense, XVIII.
Castulone, XXXII.

V.

Item a Castulone Malacam, CCXCI [1].
Tugia, XXXV [2].
Fraxinum, XVI.
Hactara, XXIIII [3].
Acci, XXXII [4].
Alba, XXXII.
Urgi, XXXIIII [5].
Turaniana, XVI [6].
Murgi, XII [7].
Saxetanum, XXXVIII [8].
Caviclum, XVI [9].
Menova, XXXIIII [10].
Malaca, XII.

VARIANTES.

[1] CCLXXVI. — [2] XXV. — [3] Sactaram. — [4] XXII. — [5] Urci, XXIIII. — [6] XV. — [7] Mulci, XI. — [8] Sexetanum. — [9] Cavidum. — [10] XXIII, XXIIII.

VI.

Item de Malaca Gadis, CXLV.
Suel, XXI [1].
Cilniana, XXIIII [2].
Barbariana, XXXIIII [3].
Calpe Carteiam, X [4].
Portu Albo, VI.
Mellaria, XII.
Bellone Claudia, VI.
Besippone, XII.
Mergablo, XVI [5].
Ad Herculem, XII [6].
Gadis, XII.

VARIANTES.

[1] CLV. — [2] Cilniaca. — [3] XXIIII. — [4] Carpe, Caritiam. — [5] VI. — [6] XI.

VII.

Item a Gadibus Corduba, CCXCV [1].
Ad Pontem, XII.
Portu Gaditano, XIIII.
Hasta, XVI [2].
Ugia, XXVII.
Orippo, XXIIII.
Hispali, VIIII [3].
Basilippo, XXI.
Carula, XXIIII.
Ilipa, XVIII [4].
Ostippo, XIIII.
Barba, XX [5].
Anticaria, XXIIII.
Angellas, XXIIII [6].
Ipagro, XX.
Ulia, X [7].
Corduba, XVIII.

VARIANTES.

[1] Gadis, CCXCIIII. — [2] XVI, XXVI. — [3] VIII, LX. — [4] Uipa. — [5] Barsa. — [6] Ad Gemellas, XXIII. — [7] XVIII.

VIII.

Item ab Hispali Corduban, XCIV [1].
Obucula, XLII [2].
Astigi, XVI [3].
Ad Aras, XII [4].
Corduba, XXIIII.

VARIANTES.

[1] XCIII. — [2] XLIII, LXII. — [3] XV. — [4] XV.

IX.

Ab Hispali Italicam, VI [1].

VARIANTES.

[1] XI, XII, XVI.

X.

Item ab Hispali Emeritam, CLXII [1].
Carmone, XXII [2].
Obucula, XX.
Astigi, XV.
Celti, XXVII [3].
Regiana, XLIIII [4].
Emerita, XXVII [5].

VARIANTES.

[1] CLXV, CLXI. — [2] Cerinomine, XXVII. — [3] XXXVII. — [4] Regiaria, XLIII. — [5] XXIIII

XI.

Item a Corduba Emeritam, cxliiii [1].	Mellaria, lii.	Metellinum, xxxii [3].
	Artigi, xxxvi [2].	Emerita, xxiiii.

VARIANTES.

[1] clxi. — [2] Astigi, xxxiii. — [3] xxxiiii.

XII.

Item ab Olisiponem Emeritam, clxi [1].	Catobriga, xii.	Salacia, xii.	Dipone, xii.
	Cæciliana, viii [3].	Ebora, xliiii.	Evandriana, xvii.
Equabona, xii [2].	Malateca, xvi [4].	Ad Adrum flumen, viiii [5].	Emerita, viiii.

VARIANTES.

[1] cxli, clxxvii. — [2] Aquabona, Acquabona, xvi. — [3] xii. — [4] Malececa, xxvi. — [5] Atrum, viii.

XIII.

A Salacia Ossonoba, xvi.

XIV.

Alio itinere ab Olisipone Emeritam, cxlv [1].	Abelterio, xxviii [3].	Budua, xii.
	Matusaro, xxiiii [4].	Plagiaria, viii [5].
Aritio Prætorio, xxxviii [2].	Ad Septem Aras, viii.	Emerita, xxx.

VARIANTES.

[1] cliii. — [2] xxx, xxviii. — [3] A belitrio. — [4] Manisero, xxvii. — [5] ix, xii.

XV.

Item alio itinere ab Olipone Emeritam, ccxx [1].	Scalabin, xxxii [3].	Mundobriga, xxx [6].	Emerita, xxx.
	Tubucci, xxxii [4].	Ad Septem Aras, xiiii [7].	
Ierabriga, xxx [2].	Fraxinum, xxxii [5].	Plagiaria, xx.	

VARIANTES.

[1] ccl. — [2] Gerabricam. — [3] xxx. — [4] Tabucci, xxx. — [5] xxx, xxxiii. — [6] Montobriga, x. — [7] xiii, xxiiii, xl.

XVI.

Item ab Olisipone Bracaram Augustam, ccxliiii [1].	Ierabriga, xxx.	Conembriga, xxxiiii [4].	Langobriga, xviii [7].
	Scalabin, xxxii [2].	Æminio, x [5].	Calem, xiii.
	Sellium, xxxii [3].	Talabriga, xl [6].	Bracara, xxxv.

VARIANTES.

[1] ccxliii. — [2] xxvi. — [3] Cellium, Cellum. — [4] xl. — [5] xi, xxx. — [6] xi. — [7] xxx.

XVII.

Item a Bracara Asturicam, ccxlvii [1].	Caladuno, xvi [3].	Complentica, xxviii [6].	Asturica, xiiii [8].
	Ad Aquas, xviii.	Veniatia, xxv [7].	
Salacia, xx [2].	Pinetum, xx [4].	Petavonium, xxviii.	
Præsidio, xxvi.	Roboretum, xxxvi [5].	Argentiolum, xv.	

VARIANTES.

[1] ccxlvi. — [2] Salacia. — [3] xxvi. — [4] xxviii. — [5] xxxiii. — [6] xviii, xxv, xxvi, xxxiiii. — [7] Uemacia. — [8] xxiiii.

XVIII.

Item alio itinere a Bracara Asturicam, ccxii[1].	Aquis Querquennis[4].	Nemetobriga, xiii.	Interamnio Flavio, xx.
	Geminas, xvi[5].	Foro, xviiii[8].	Asturica, xxx.
Salaniana, xxi[2].	Salientibus, xiii[6].	Gemestario, xviii[9].	
Aquis Originis, xviii[3].	Præsidio, xviii[7].	Bergido, xiii[10].	

VARIANTES.

[1] ccxv. — [2] xi. — [3] Ogirinis, Ocirinis, xxviii. — [4] xiii, xviiii. — [5] Ceconas, xv. — [6] xiiii, xviii, xviiii. — [7] viii, xvii. — [8] xviii. — [9] xvii. — [10] xvi.

XIX.

Item a Bracara Asturicam, ccxcviiii[1].	Turoqua, xvi[5].	Martiæ, xx[9].	Bergido, xvi.
	Aquis Celenis, xxiiii[6].	Luco Augusti, xiii[10].	Interamnio Flavio, xx.
Limia, xviii[2].	Iria, xii.	Timalino, xxii[11].	Asturica, xxx.
Tude, xxiiii[3].	Asseconia, xxiii[7].	Ponte Neviæ, xii[12].	
Burbida, xvi[4].	Brevis, xii[8].	Uttaris, xx[13].	

VARIANTES.

[1] ccxcviii. — [2] xviii. — [3] xvi, xviiii. — [4] Burbada, xxvi. — [5] xiii. — [6] xxiii. — [7] Ascionia, xiii, xxii. — [8] xxii — [9] Marcie. — [10] vi. — [11] Ticoalino, Tomalino. — [12] Naeuie, Nouie, xvi. — [13] Uitarris.

XX.

Item per loca maritima a Bracara Asturicam, ccvii.	Vico Spacorum, cxcv[2].	Brigantium, xxx.	Ponte Neviæ, xii[3].
	Ad Duos Pontes, cl.	Caranico, xviii[5].	Uttari, xx.
	Grandimiro, clxxx[3].	Luco Augusti, xvii[6].	Bergido, xvi[9].
Aquis Celenis, clxv[1].	Trigundo, xxiiii[4].	Timalino, xxii[7].	Asturica, l[10].

VARIANTES.

[1] cxlv. — [2] Sparcorum, cxxv, cl. — [3] Grandimuro, Grandimuto, lxxx. — [4] Erigundo, xx, xxii. — [5] xvii. — [6] xiiii. — [7] Tunalino, xxiiii. — [8] Nouie. — [9] xvii. — [10] li.

XXI.

Item de Esuri Pace Iulia, cclxxvii[1].	Ossonoba, xvi[2].	Eboram, xliiii[5].	Arucci, xxv[7].
	Aranni, lx[3].	Serpa, xiii[6].	Pace Iulia, xxxvi[8].
Balsa, xxiiii.	Salacia, xxxv[4].	Fines, xx.	

VARIANTES.

[1] cclxvii, clxiiii, clxvii. — [2] xiii. — [3] Atanni. — [4] Serapia, Rarapia, xxxii. — [5] xliii, xlviii, lxiiii. — [6] xii. — [7] Aruca, xxii. — [8] xxx.

XXII.

Item ab Esuri per Compendium. Pace Iulia, lxxvi[1].	Myrtili, xl[2].	Pace Iulia, xxxvi[3].

VARIANTES.

[1] lxvi. — [2] Murtila, l. — [3] xxiii.

XXIII.

Item ab Ostio fluminis Anæ Emeritam usque, CCCXIII.
Præsidio, XXIIII[1].
Ad Rubras, XXVIII[2].
Onoba, XXVIII[3].
Ilipa, XXX.
Tucci, XXII[4].
Italica, XVIII.
Monte Mariorum, XLVI[5].
Curiga, XLVIIII[6].
Contributa, XXIIII.
Perceiana, XX[7].
Emerita, XXIIII[8].

VARIANTES.

[1] XXIII, XXXIII. — [2] XVII, XXVII. — [3] XVIII. — [4] XXI. — [5] Mariolo, Mariola, Moricorum. — [6] XLVIII. — [7] XVIII, — [8] XVIII.

XXIV.

Item ab Emerita Cæsaraugustam, DCXXXII[1].
Ad Sorores, XXVI.
Castris Cæcili, XX.
Turmulos, XX.
Rusticiana, XXII.
Capara, XXII[2].
Cæcilio Vico, XXII[3].
Ad Lippos, XII[4].
Sentice, XII[5].
Salmaticæ, XXIIII.
Sabariam, XXI[6].
Ocelo Duri, XXI.
Albocela, XXII[7].
Amallobriga, XXII[8].
Septimanca, XIIII[9].
Nivaria, XII[10].
Cauca, XXII.
Segovia, XXVIIII[11].
Miacum, XXVIIII[12].
Titulciam, XXIIII[13].
Complutum, XXX.
Arriaca, XIXI.
Cæsada, XXIIII[14].
Segontia, XXIII[15].
Arcobriga, XXVII[16].
Aquæ Bilbitanorum, XVI[17].
Bilbili, XXIIII.
Nertobriga, XXI[18].
Segontia, XIIII[19].
Cæsaraugusta, XVI.

VARIANTES.

[1] DCXXXIII. — [2] XII, XXIII. — [3] Cecilionico. — [4] XI, XXII. — [5] XV, XXV. — [6] Sibariam. — [7] Albucela, XVI. — [8] XXVII. — [9] XXIIII. — [10] Muaria, XVI, XXII. — [11] XVIII, XXVIII. — [12] XXIIII. — [13] Titultiam. — [14] Cessata. — [15] XXIIII, XXVI. — [16] XXII, XXIII. — [17] XV. — [18] XI. — [19] Secontia, XVIIII, XXVIIII.

XXV.

Alio itinere ab Emerita Cæsaraugustam, CCCXLVIII[1].
Lacipea, XX.
Leuciana, XXIIII[2].
Augustobriga, XXII[3].
Toletum, LV.
Titulciam, XXIIII.
Complutum, XXX.
Arriaca, XXII.
Cæsada, XXIIII[4].
Segontia, XXIII[5].
Arcobriga, XXIII.
Aquæ Bilbitanorum, XVI[6].
Bilbili, XXIIII[7].
Nertobriga, XXI.
Segontia, XIIII[8].
Cæsaraugusta, XVI[9].

VARIANTES.

[1] CCCXLI. — [2] Leutiana. — [3] XII. — [4] Cæsata, XXXII. — [5] XXIIII, XXXIII. — [6] XV, XXIII. — [7] XIIII. — [8] Secontia, XXIII, XXIIII. — [9] XV.

XXVI.

Item ab Asturica Cæsaraugustam, CCCCXCVII[1].
Bedunia, XX[2].
Brigecio, XX[3].
Vico Aquario, XXXII.
Ocelo Duri, XVI[4].
Titulciam, mansionibus supra scriptis, CXCIV[5].
Cæsaraugusta, mansionibus supra scriptis, CCXV[6].

VARIANTES.

[1] CCCCXCVI, CCCCLXXVI. — [2] Betunica, Botunia. — [3] Britico. — [4] XII, XXII. — [5] CXCIII, CXCVIIII. — [6] CCXII.

XXVII.

Item ab Asturica per Cantabriam Cæsaraugustam, CCCI.
Brigeco, XL[1].
Intercatia, XX[2].
Tela, XXII.
Pintiam, XXIIII[3].
Raudam, XI.
Cluniam, XXVI[4].
Vasamam, XXIIII[5].
Voluce, XXV[6].
Numantia, XXV[7].
Augustobriga, XXIII.
Turiasone, XVII[8].
Caravi, XVIII[9].
Cæsaraugusta, XXXVII.

VARIANTES.

[1] Brigero. — [2] Intercaria. — [3] Piriciam. — [4] XVI. — [5] XXXIIII. — [6] XV. — [7] XXIIII, XXXIII. — [8] XIII. — [9] Caravia.

XXVIII.

Item a Turiasone Cæsaraugustam, LVI.	Balsione, XX.	Allobone, XX [1].	Cæsaraugusta, XVI [2].

VARIANTES.

[1] Allabone, XXIII. — [2] XIII.

XXIX.

Per Lusitaniam ab Emerita Cæsaraugustam, CCCCCVIII [1].	Mirobriga, XXXVI [3].	Mariana, XXIIII.	Titulciam, XVIII.
	Sisalone, XIII [4].	Lamini, XXX.	Cæsaraugusta, mansionibus supra dictis, CCXV [5].
Contosolia, XV [2].	Cærcuvium, XX.	Alces, XL.	
	Ad Turres, XXVI.	Vico Cuminario, XXIIII.	

VARIANTES.

[1] CCCCCLVIII. — [2] XII. — [3] XXVI, XXXV. — [4] XIIII. — [5] XCV, CCXII, CCXXV.

XXX.

Item a Laminio Toletum, XCV.	Murum, XXVII [1].	Consabro, XXVIII [2].	Toletum, XLIIII.

VARIANTES.

[1] Aurum, VII, XVII. — [2] XXIIII, XXVIIII.

XXXI.

Item a Laminio alio itinere Cæsaraugustam, CCXLVIIII.	Libisosia, XIIII.	Valebonga, XL.	Caræ, X [3].
	Parietinis, XXVII.	Urbiaca, XX.	Sermone, XIIII [4].
	Saltici, XVI [1].	Albonica, XXV.	Cæsaraugusta, XXXVIII [5].
Caput fluminis Anæ, VII.	Ad Putea, XXXII.	Agiria, VI [2].	

VARIANTES.

[1] XV. — [2] Argiria. — [3] Care, XX. — [4] Sermonæ, VIIII, XXVIIII. — [5] XXVIII.

XXXII.

Item ab Asturica Tarracone, CCCCLXXXII [1].	Dessobriga, XV.	Graccuris, XXXII [7].	Mendiculeia, XVIIII.
	Segisamone, XV.	Bellisone, XXVIII.	Ilerda, XXII [12].
Vallata, XVI [2].	Deobrigula, XXI [4].	Cæsaraugusta, XXXVI [8].	Ad Novas, XVIII.
Interamnio, XIII [3].	Tritium, XXI.	Gallicum, XV [9].	Ad Septimum Decimum, XIII.
Palentia, XIIII.	Virovesca, XI.	Bortinæ, XVIII.	
Viminiaco, XXXI.	Atiliana, XXX [5].	Oscam, XII [10].	Tarracone, XVII [13].
Lacobriga, X.	Barbariana, XXXII [6].	Caum, XXVIII [11].	

VARIANTES.

[1] CCCCLXXXV, CCCCLXXXVI. — [2] Uabatia. — [3] XVI. — [4] XV. — [5] Aciliana. — [6] XXXI. — [7] Græculis, Craoculis. — [8] XXXIII. — [9] Gælligum. — [10] Ostam, XL. — [11] XVIIII — [12] XXVI. — [13] XVIII.

XXXIII.

Item a Cæsaraugusta Benearno, CXII.	Foro Gallorum, XXX.	Ebellino, XXII.	Summo Pyreneo, XXIIII [1].

VARIANTES.

[1] Jusqu'à Benearnum, 36 milles.

XXXIV.

De Hispania in Aquitaniam. Ab Asturica Burdigalam, CCCCXXI.
Vallata, XVI.
Interamnio, XIII[1].
Palentia, XIIII[2].
Viminiaco. XXXI.
Lacobrigam, XV.
Segisamone, XV.
Deobrigula, XV[3].
Tritium, XXI.
Virovesca, XI.
Vindeleia, XII[4].
Deobriga, XIIII.
Beleia, XV.
Suessatio, XIII[5].
Tullonio, VII[6].
Alba, XII.
Araceli, XXI[7].
Alantone, XVI.
Pompelone, VIII[8].
Turrissa, XXII[9].
Summo Pyreneo, XVIII[10].

VARIANTES.

[1] XXX. — [2] Peralantia. — [3] Theobricula. — [4] Uindelegia, Uindeleva, XI. — [5] Duissatio, VI. — [6] VI. — [7] Aracoli. — [8] VIIII. — [9] XXV. — [10] Jusqu'à Bordeaux, 114 milles.

XVI.

PARTIE ESPAGNOLE DES ITINÉRAIRES

GRAVÉS SUR LES TROIS VASES DES AQUÆ APOLLINARES,

trouvés en 1852 et conservés à Rome, au musée Kircheriano du Collége romain.

I.

ITINERARIUM A GADES ROMAM.

Ad Portum, XXIIII.
Hastam, XVI.
Ugiam, XXVII.
Orippum, XXIIII.
Hispalim, VIIII.
Carmonem, XXII.
Obuclam, XX.
Astigim, XV.
Adaras, XII.
Cordubam, XXIII.
Ad., X.
Eporam, XVII.
Uciesem, XVIII.
Ad Noulas, XIII.
Castulonem, XVIIII.
Ad Morum, XXIIII.
Il Solaria, XVIIII.
Mariana, XX.
Mentesam, XX.
Libisosam, XXIIII.
Parietinis, XXII.
Saltigim, XVI.
Ad Palem, XXXII.
Ad Aras, XXII.
Sætabim, XXVIII.
Sucronem, XVI.
Valentiam, XX.
Sagyntum, XVI.

II.

A GADES USQUE ROMA ITINERARE.

Ad Portum, XXIIII.
Hasta, XVI.
Ugia, XXVII.
Orippo, XXIV.
Hispalim, VIIII.
Carmone, XXII
Obucla, XX.
Astigi, XV.
Ad Aras, XII.
Corduba, XXIII.
Ad Decumo, X.
Ad Lucos, XVIII.
Uciese, XVIII.
Ad Noulas, XIII.
Ad Aras, XVIIII.
Ad Morum, XVIIII.
Ad Solaria, XVIIII.
Mariana, XX.
Mentesa, XX.
Libisosa, XXVIII.
Parietinis, XXII.
Saltigi, XVI.
Ad Palen, XXXII.
Ad Aras, XXII.
Sætabi, XXVIII.
Sucrone, XV.
Valentia, XX.
Sagynto, XVI.

III.

ITINERARE A GADES USQUE ROMA.

Ad Portum, XXIIII.
Hasta, XVI.
Ugia, XXVII.
Orippo, XXIIII.
Hispalim, VIIII.
Carmone, XXII.
Obucla, XV.
Astigi, XV.
Ad Aras, XII.
Corduba, XXIII.
Adx̄.
Ad Lucos, XVIII.
Uciese, XVIII.
Ad Noulas, XIII.
Castulone, XVIIII.
Ad Morum, XXIIII.
Il Solaria, XVIIII.
Mariana, XX.
Mentesa, XX.
Libisosa, XXIIII.
Parietinis, XXII.
Saltigi, XVI.
Ad Pale, XXXII.
Atturres, XXV.
Sætabi, XXV.
Sucrone, XVI.
Valentia, XX.
Sagunto, XVI.

I. (Suite.)	II. (Suite.)	III. (Suite.)
Ad Noulas, XXIIII.	Ad Noulas, XXIIII.	Sebelaci, XXII.
Ildum, XXII.	Ildum, XXII.	Ildum, XXIIII.
Intibilim, XXIIII.	Intibili, XXIV.	Intilibi, XXIV.
Dertosam, XXVII.	Dertosa, XXVII.	Dertosa, XXVII.
		Tria Capita, XVII.
Subsaltum, XXXVII.	Subsaltu, XXXVII.	Sub Saltu, XX.
Tarraconem, XXV.	Tarracone, XXI.	Tarracone, XXV.
Palfurianam, XVI.	Palfuriana, XVI.	Palfuriana, XVI.
Antistianam, XIII.	Antistiana, XVI.	Antistiana, XIII.
Ad Fines, XVII.	Ad Fines, XVII.	Ad Fines, XVII.
Arragonem, XX.	Arragone, XX.	Arragone, XX.
Semproniana, VIIII.	Prætorio, XVII.	Prætorio, XVII.
Seterras, XXIX.	Siteras, XV.	Sæterras, XV.
Aquis Vocontis, XV.	Aquisvoconi, XV.	Aquis Voconis, XV.
Gerundam, XII.	Gerunda, XII.	Gerunda, XII.
Cilnianam, XII.	Cilniana, XI.	Cinniana, XII.
Iuncariam, XV.	Iuncaria, XV.	Iuncaria, XV.
In Pyrenæum, XVI.	In Pyrenæo, XVI.	In Pyrenæo, XVI.

XVII.

REGIONES, POPULI, OPPIDA, PAGI, VICI, MONTES, METALLA, FLUVII, FONTES, MARIA,

mentionnés dans les inscriptions du second volume du *Corpus inscriptionum latinarum*, de l'Académie de Berlin, publié à la fin de 1869 et rédigé par Æmilius Hübner.

Les chiffres placés à la droite des noms sont les numéros d'ordre des inscriptions contenues dans le II^e^ volume du *Corpus inscriptionum latinarum*.

ABILICORVM *gens*, 698.

ACCI. Accitana, 1692; col. Iulia Gemella Accis, 3391, 3393, 3394; col. Accis, 3392.

ACINIPO. Ordo Aciniponensis, 1350.

ÆBISOCI (pop.), 2477. Æboso[ca], 2527.

ÆMINIVM. Æminienses, 500, 954; Æminiensis Lusitanus, 2559.

ÆSO. Æsonensis, 4473.

ALABENSIS, 4200.

ALBENTIBILI, 4171.

ALBOCOLENSIS, 880.

ALTERNIAICINVS? 2523.

AMMAIA. Ammaienses, 158; Ammaiensis, 501.

AMOCENSIS, 764. Amocensis Cluniensis, 4233.

ANDELONENSIS, 2963.

ANDVRENSIS, 1693.

ANTICARIA. Anticariensis, 1485; Antikarienses, 2046, 2047, 2048.

APLAIDACORVM *gens*, 2710.

AQVÆ BILBILITANÆ. Aquensis, 3022.

AQVÆ FLAVIÆ, 4779, 4783; Aquiflavienses ex conventu Bracaraugustano, 4204.

ARABRIGENSES, 760; Arabrigensis, 967.

ARATISPI. Aratispitani, 1407, 2056, 2057; respublica Aratispitanorum, 2054; R. P. Aratispitana, 2055.

ARAVI, 760; Aravus, 1017; Araus, 502; civitas Aravorum, 429.

ARCOBRIGA. Arcobrigensis, 765, 2419.

ARITIVM. Aritienses, 172; Aritiense oppidum vetus, 172.

ARRONIDÆCI et COLIACINI, *gens Asturum*, 2697.

ARVA. Arvensis, 1065; municipium Arvensium, 1180; municipium Flavium Arvense, 1060, 1064 à 1066.

ARVCCI. Civitas Aruccitana, 963.

ARVNDA. Ordo Arund. 1359, 1360.

ASIDO. Asidonensis, 2249; municipes Cæsarini, 1315.
ASSOTANVS, 3423, 3424; collegium Assotanum, 4540.
ASTIGI. Astigitani, 1443, 1473; colonia Augusta Firma, 1471, 1480, 1660; colonia Astigitana, 1475; respublica Astigitana, 1472, 2201.
ASTVRES (pop.), 4223.
ASTVRICA, 2633, 2648, 4747, 4854; Asturica Augusta, 2636; civis Asturic[ensis], 4144; respublica, 2636; conventus Asturicensis, 4072; conventus Asturum, 4223.
ATTACC[ENSIS], 4189.
AVGVSTOBRIGA (Lusitania). Augustobrigensis, 941.
AVGVSTOBRIGA (Pelendonum), 4892, 4893
AVOBRIGA. Avobrigensis, 4247; Avbrigenses, 2477.
AVOLGICORVM, Orniacorum, *gens*, 2633.
AVRGI. Aurgitani, 3362 à 3366; municipium Flavium Aurgitanum, 3362, 3363, 3370; municipium Aurgitanum, 1685, 3364.
AVSETANI (civitas), 4537.
AXATI. Municipium Flavium Axatitanum, 1055.
BACASITANVS, 4625.
BÆDORVS, vicus gentis Pintonum, 365.
BÆGESIS, 1394.
BÆSVCCI. Municipium Flavium Bæsuccitanum, 3251, 3252.
BÆTVLO. Bætulonenses, 4606 à 4608, 4611.
BALIARIVM MAIOR, 3695; insula Minor, 3711, 4538.
BALSA. Balsenses, 105, 4989, 4990; incola Balsensis, 105.
BANIENSES, 760.
BARBESVLA. Barbesulana, 1338; municipium Barbesulanum, 1941.
BARCINO. Barcinonenses, 4463, 4505 à 4507, 4511, 4514, 4523, 4526, 4527, 4531, 4536, 4548, 4550, 4617; colonia Faventia Pia Augusta Barcino, 4536, 4548.
BASILIPONENSIS, 1373.
BASTETANVS, 3423, 3424.
BATORA. Batorens[is] ordo, 1677.
BERES, *centuria Arvensis*, 1064.
BERGIDO, 4248.
BIBALI, 2477.
BILBILIS, 3021.
BLETISA, 858, 859.
BOCCHORVM. Senatus populusque Bocchoritanus, 3695.
BRACARA, 2369 (cf. add.), 4325, 4738, 4761, 4766, 4803, 4804, 4809, 4813, 4821, 4830, 4839, 4841, 4850, 4859, 4868, 4875; Bracara Augusta, 4736, 4737, 4740, 4742, 4747, 4752, 4756, 4770, 4771, 4778, 4805, 4806, 4812, 4814, 4816, 4823, 4825, 4826, 4833, 4835, 4837, 4838, 4845, 4849, 4871, 4872, 4887; Bracaraugusta, 2423, 4747, 4749; Bracaraugustanus, 2416; 2426, 4204, 4236; conventus Bracar. 4215. Bracaraugustanus, 2416, 4204, 4236, 4257; Bracaraugustatanus, 2426.
BRASACA. V. *Segisama*.
CABENSIVM *respublica*, 1948.
CABRVAGENIGORVM *gens*. Zoelarum, 2633.
CÆILOBRIGOI? 416.
CÆSARAVGVSTA. Cæsaraugustanus, 4073, 4203, 4241, 4242 et 4244; colonia, 2992, 4249; conventus Cæsaraugustanus, 4073, 4203, 4242.
CÆSARINA colonia. V. *Norba*.
CÆSARINVM municipium. V. *Asido*.
CÆSAROBRIGA. Cæsarobrigensis, 896, 897; — municipium, 895.
CALAGVRRIS. Callagorri, 2959; Calagorritanus, 4245.
CALLENSIS respublica, 1372.
CALVBRIGENSIS. Gigurrus, 2610.
CANAMA. Canamenses, 1182; municipium Flavium Canamense, 1074.
CANTABER (?), 3061.
CANTABRORVM, 4192, 4233; Cantaber Iuliobrigensis, 4240.
CANTIBEDONIESIS, 4963.
CANTIGITANA, 5067.
CAPERA. Caperenses, 810, 812; Caperesis, 813; Caparensis, 883, 884; Caparesis, 884.
CAPORVS? 606.
CARA, 4906; Karensis, 4242; Karesis, 2962.
CARBVLA. Pagani pagi Carbulensis, 2322.
CARTHAGO NOVA. Carthaginensis, 3423, 3424, 3602; Carthaginiensis, 3418; conventus Carthaginiensis, 3412, 3413, 3416, 3418, 4189, 4200, 4252.
CARTIMA. Cartimitanus, 1949, 1951, 1952, 1954 à 1956, 1958, 1961; municipium Cartimitanum, 1956; civitas Cartimitana, 1955.
CASCANTENSIS, 4321.
CASTRENSIS, 4994.

CASTVLO, 3265, 4932; Castulonensis, 2641, 3267, 3270, 3272, 3278, 4209; Castlosaic.... 3294; municipium Castulonense, 2641, 3278.
CAVCA. Caucensis, 2729.
CAVRIVM. Cauriensis, 769, 802; Cauriesis, 768.
CEDIPRONENSIS, 1444.
CELTICO FLAVIENSIS, 880.
CELTITANVS, 2221.
CERENÆCI *Lares*, 2384.
CERETANVS, 986.
CHILAS VRGVN[TANVS], 1087.
CISIMBRIVM. Cisimbrensis, 2098, 2099; municipium Cisimbrense, 2099.
CLARITAS IVLIA colonia. V. *Ucubi*.
CLVNIA. Cluniensis, 162, 163, 214, 218, 822, 899, 937, 2780, 2784, 2892, 4198, 4233; colonia Cluniensis, 2780.
CŒLERINI, 2477.
COLARNI, 760.
COLLIPO. Collipponesis, 339, 353.
COMPLVTVM, 4913, 4914.
CONIMBRICA, 391.
CONOBA populus, 1294.
CONSABVRA. Consaburensis, 2166; municipium Consaburen[se], 4211.
CONT[REBIA], 4935.
CONTRIBVTA IVLIA. V. *Ugultuniacum*.
CONTRIBVTVM municipium. V. *Ipsca*.
CORDVBA. Cordubensis, 2200, 3278; Patriciensis, 1055, 1200, 1201, 1600, 1637, 1694, 2133, 2245, 2246, 2247, 3358; colonia Patricia, 2026, 2216 à 2218, 2224, 2225, 2229, 2348, 3272; colonia Patricia Cordubensis, 3278.
CROVVS, 774; (Grovia?), 2550.
CVRIGA. Curigenses, 1040.
CVRVNDA, vicus Zoelarum, 2633.
DAMANITANVS, 2960, 4249; Damanitana, 3990.
DERTOSA. Dertosanus, 4057, 4058, 4060, 4062; col. Dert. 4060; respublica Dertosanorum, 4057.
DESONCORVM gentilitas, ex gente Zoelarum, 2633.
DIANIVM. Diancnsis, 3583, 3586, 4250; Dieniensis, 3125; municipium, 3580.
EBORA, 504; Eborensis, 110, 114, 115; Eboresis, 339; municipium Eborense, 110, 114, 115.
EBVSVS, 3663; Ebusitanus, 3660, 3664; municipium Flavium Ebusus, 3663; ordo Ebusitanorum, 3660; respublica Ebusitan. 3664.
EGARA, 4494 4495; et municipium Flavium, 4494.
EGELESTANVS, 5091.
EMERITA, 371. Emeritensis, 32, 484, 494, 505 à 508, 823, 824, 1026; colonia Augusta Emerita, 492; respublica Emeritensis, 484.
EPORA. Eporensis, 1736, 2156, 2163, 2251; municipium Eporense, 2156.
EQVÆSI, 2477.
ERCAVICENSIS, ex conventu Cæsarangustano, 4203. (Cf. Hübn. *loc. cit.* p. 419 et 425.)
ERQVES, *centuria Arvensis*, 1064.
FELICITAS IVLIA. V. *Olisipo*.
FICARIENSIS locus, 3525.
FLAVIAVGVSTANVS, 4196.
FLORENTINI. V. *Iliberris*.
GADES. Gaditanus, 1313, 1725; municipium Augustum Gaditanum, 1313; respublica Gaditanorum, 1725.
GALLÆCIA, CALLÆCIA, 2776.
GAPETICORVM gentilitas, 804.
GERVNDA. Gerundensis, 4229, 4620, 4621, 4626; respublica Gerundensis, 4620, 4621.
GIGVRRVS Calubrigensis, 2610.
GRALLIENSIS, 4244.
GROVIVS. V. *Crovus*.
GVIVNTANVS (Balearicus Palmensis et), 4218.
HALOS, *centuria Arvensis*, 1064.
HASTA. Hastenses, 5041.
HISPALIS, 2545; Hispalensis, 825, 1180, 1181, 1193; Romulensis, 1025, 1184, 1185, 1186, 1199; colonia Romula 1178, 1188; Romula, 1168, 1169, 1183; civitas Romulensium, 1180; colonia Hispalensium, 1193; ordo Hispalensium, 1181; ordo Romulensium, 1186; incola Romulensis, 1199.
HISPANIA CITERIOR. Provincia Hispania citerior Tarraconensis, 4135; provincia Hispania nova? citerior Antoniniana, 2661; provincia Hispania Tarraconensis (*ita dicta non ante Diocletianum*), 3738, 4105, 4106, 4108, 4112.
IAMO. Iamontanus, 3711; municipium Flavium Iamontanum, insula Minore, 4538.
IANVS. Augustus ad Bætem, 4701, 4712, 4715, 4716; arcus unde incipit Bætica, 4721.
IDIENSE territorium? 2349.
IESSO. Iessonensis, 4452, 4610, 4463.

IGABRVM. Igabrensis, 1610, 1611, 1615, 1616; municipes Igabrenses, 1610, 1631, 1635; ordo municipum municipii Igabrensium, 1611; Isiaca Igabrensis, 1611.
IGÆDITANI, 460, 760, 761, 987; Igeditani, 435; Chryseros Igeditanorum lib. 435.
ILERDA. Ilerdenses, 4269, 4209.
ILIBERRIS. Iliberritanus, 2063, 2070, 2071, 2276, 2073, 2074, 2077, 2081, 2085; Iliberitanus, 1572; municipium Florentinum Iliberritanum, 1572, 2070, 2072, 2081; Florentini Iliberritani, 2074, 2077, 2079, 2085; municipium Florentinorum, 2069; ordo municipii Florentini Iliberritani, 2070, 2072.
ILIENSES (Bæticæ), 1475.
ILIPA. Ilipensis, 1192, 1475 (?), 1085, 1091; municipium Flavium Ilipense, 1192; portus Ilipensis, 1085.
ILIPVLA MINOR, 1469, 1470.
ILITVRGICOLA. Iliturgicolensis, 1648; Iliturgicolesis, 1650.
ILVGO. Ilgunonenses, 3239; municipium Ilugonense, 3239.
ILVRCO. Ilurconensis, 2064 à 2067.
ILVRO *Bæticæ* (*Alora*). Iluronensis, 1946, 2032, 2114; respublica Iluroniensium, 1946.
ILVRO Tarraconensis (Mataro), 4616.
INTERAMNICI, 2477; Interamnicus, 2730.
INTERANNIENSES, 760; Interanniensis, 509, 510, 511, 826.
INTERCATIENSIS, 2786, 4233.
IPAGRVM. Ipagrensis, 1515, 1520, 1521.
IPOLCOBVLCOLA. Ipolcobulcolensis, 1651; Ipolcobulculesis, 1643; Ipolcobulclensis, 1652; Ipolc. 1565, 1653; municipium *Ipolcobulcol*ense, 1645.
IPONVBENSIS, 1600, 1638, 1639.
IPORCA. Iporcensis, 1046; ordo Iporcensium, 1046.
IPSCA, 1574; Ipscensis, 1572, 1597, 1617; municipium contributum Ipcense, 1572; respublica contributa Ipcensis, 1572; plebs contributensis Ipscensis, 1597.
IPTVCI. Iptucitanorum, 1923.
ISINES, *centuria Arvensis*, 1064.
ISTVRGI. Isturgitanus, 2124; respublica Isturgitanorum, 2124.
ISVRGVT, *centuria Arvensis*, 1064.
ITALICA, 213, 4227. Italicensis, 512, 1115 à 1117, 1119, 1120, 1130, 1135, 1136, 1445, 4154, 5037; urbs Italica, 213.
IVLIOBRIGENSIS, 2916, 4192, 4240.
VLIPA. Municipium Iulipense, 2352.
LABITOLOSA. Labitolosanus, 3008.
LACILBVLA. Lacilbulenses, 1342.
LACIMVRGA. Genius Lacimurgæ, 5068.
LÆETANA ora maritima, 4226.
LAMENSIS, 513; Lamesis, 885.
LAMINIVM. Municipium Flavium Laminitanum, 3521, 3522; municipium Laminitanum, 3228.
LANCIENSES OPPIDANI, 460, 760.
LANCIENSES TRANSCVDANI, 760; Lanciensis, 2889, 4223.
LAQVINIESIS genius, 2405 (mons?).
LASCVTA. Turris Lascutana, 5041.
LAVRENSES Nescaniæ iuvenes, 2008.
LAVRONENSIS (Tarraconensis), 3875.
LIBIENSIS, 439.
LIBISOSA. Colonia Libisosanorum, 3234; Libisosanus, 4254.
LIBYA, 2660 *b*.
LIMICI, 434, 827, 2049, 2477, 2496, 3182, 4215; civitas Limicorum, 2516, 2517.
LIRIA. Edeta (s. Edetanus), 3989; Edetani, 3786, 3793, 3874, 3989 (?), 4251.
LISANGLENSIS (?), 950.
LVCVRGENTINVS, 1264.
LVCVS AVGVSTI, 2638; Lucaugustana, 2586; conventus Lucensis, 4255.
MAGO. Magontanus, 3708 à 3712. Municipium Flavium Magontanum, 3708.
MALACA. Municipium Flavium Malacitanum, 1964.
MANENS, *centuria Arvensis*, 1064.
MARMORARIVS pagus, 1043.
MEIDVBRIGENSES, 760.
MEIDVNIVM castellum, 2520.
MELLARIA. Mellariensis, 2344 à 2346.
MENTESA BASTITANORVM. Mentesanus, 3377, 3378, 3380.
MEROBRIGA (*Santiago de Caçem*); municipium Flavium Merobrigense? 25.
MIROBRIGA (*Bæticæ Capilla*); Mirobrigensis, 2365 à 2367. Municipes Mirobrigenses, 2365.
MVNIGVA. Muniguensis, 1049 à 1051, 1053, 1378, 1551; municipium Flavium Muniguense, 1378; respublica Muniguensium, 1051, 1053.
MYRTILIS. Municipium Myrtilense, 15.

NÆVA. Nævensis, 1048, 1166, 1182, 1191; lintrarii Nævenses, 1182.
NERTOBRIGA. Nertobrigensis, 972, 973.
NESCANIA, 2006. Nescaniensis, 2006 à 2011, 2042; municipium Flavium Nescaniense, 2009; municipium Nescaniense, 2006, 2007; ordo Nescaniensium, 2011 2042.
NORBA. Norbensis, 694, 813, 814, 828, 5068; Cæsarinus, 503, 694; colonia Norbensis Cæsarina, 694.
OBA. Obensis, 1330, 1334.
OBVLCO. Obulconensis, 2131, 2252; Pontificiensis, 2132, 2133, 2135; Pontuficiensis, 5055; municipium Pontificium, 2126, 2132, 2135.
OCVRRI. Ocurritanus, 1336, 1337; respublica Ocurritanorum, 1336, 1337.
ODVCIENSIS, 1056; lintrarii Oducienses, 1182.
OLAVRA. Olaurensis, 1446 à 1448.
OLBENSIS pagus, 5042.
OLISIPO. Olisiponensis, 959; Olisiponesis, 214, 327, 328; Ulisiponensis, 124; municipium Felicitas Iulia, 176; municipium, 175; Felicitas Iulia Olisipo, 187, 188, 190, 4992, 4993; Felicitas Iulia, 185, 186.
ONINGI. Onicitanus, 1484.
ORES, *centuria Arvensis*, 1064.
ORETVM (Germanorum). Oretanus, 3221.
ORNIACVS, 2633.
ORRETANVS, 4465.
OSICERDA. Osicerdensis, 4241, 4267.
OSSIGI. Ossigitana, 2101.
OSSET. Ossetanus, 1254.
OSSONOBA. Ossonobensis, 1.
OSQVA, 2007, 2030.
OSTIPPO. Ostipponensis, 1438, 1449, 1450, 5049.
OTOBESA (Edetanorum). Otobesanus, 3793.
PÆSVRES, 760.
PALMA (Balear. Maj.). Palmensis, 4197, 4205; Balearicus Palmensis, 4218.
PAX IVLIA colonia, 47, 48, 54; Pax Iulia, 55; Pax, 2425; Pacensis, 21, 516, 517, 970.
PINTONVM, 365.
PISAVRENSIS, 4165.
POMPÆLO. Pompælonensis, 4208, 4234, 4246; Pompelonensis, 2959.
QVARQVERNI, 2477.
REGINA. Reginensis, 1037, 1038; respublica Reginensium, 1037; respublica RICINIENSIS, 4120.
ROMVLA. V. *Hispalis*.
SABETANVM oppidum, 2193.
SABORA, 1423.
SACILI. Saciliensis, 2188, 2349; municipium Martialium, 2186; municipium Saciliense, 2188.
SÆCIENSIS, 2981.
SÆPO. Sæponensis, 1339 à 1341; municip. 1341.
SÆTABIS, 3625; Sætabitanus, 4213; Sætabis Augustanorum, 3625; municip. 4277.
SAGVNTVM, 3836, 3868; Saguntus, 3867; Saguntinus, 3827, 3838, 3855, 4201, 4214; municipes Saguntini, 3855.
SALACIA. Salaciensis, 32, 518; municipium Salaciense, 32.
SALARIA colonia, 3329.
SALDANIESIS, 2670.
SALMANTIGA, 859; Salmanticensis, 438, 870, 857.
SALPENSA. Salpensanus, 1202, 1286, 1963; Salpesanus, 1281; municipium Flavium Salpensanum, 1286, 1963; ordo reipublicæ Salpesanæ, 1281.
SAMBROCVLENSIS, 2482.
SCALABIS. Colonia Scalabitana, 35.
SEGEDENSIS, 988.
SEGISAMA (Vaccæorum). Segisamensis, 900, 3281.
SEGISAMA BRASACA, 4157.
SEGISAMO. Statio Segisamonensium, 2915.
SEGOBRIGA, 4191; Segobrisensis, 4191, 4220, 4222, 4252.
SEGONTINENSIS, 3626.
SEGONTINVS, 4195.
SEGOVIA (Bæticæ). Segoviensis, 1166.
SERPA. Serpensis, 971.
SIARVM. Siarensis, 1276, 1277; ordo Siariensium, 1277; municipium Siriarense, 1276.
SIGARRA municipii Sigarrensis, 4479.
SIGELLITANVS, 3423, 3424.
SINGILIA (*aut fortasse* Singili, *ut Sacili*). Singiliensis, 2014, 2021, 2022, 2025 à 2027, 5063; Singiliensis Barbensis, 2015 à 2020; municipium Flavium Liberum Singiliensium, 2025; municipium Singiliense, 2026.
SISAPO, 3270.
SOLIENSE, 2349.
SVBVRITANI, 4271.

SVCRONENSIS porta, 3747.
SVEL. Municipium Suelitanum, 1944.
TALABARA vicus, 453.
TALORI, 760.
TAMAGANI, 2477.
TAPORI. Taporus, 408, 453, 519 à 521; Taporus Lisanglensis (?), 950.
TARRACO, 4616; Tarraconensis, 4071, 4091, 4113, 4134, 4138, 4163, 4193, 4198, 4202, 4212, 4217, 4231, 4232, 4241, 4253, 4262, 4263, 4267, 4268, 4276, 4277, 4291, 4299, 4488, 4514; colonia Iulia Victrix Triumphalis (?) Tarraconensium, 4071, 4274, 4536, 4548; colonia Tarraconensium, 4202, 4253, 4263, 4267, 4276, 4277.
TERMES (Arevacorum?). Termensi, 871.
TOLETVM. Toletanus, 2890, 3073, 4164.
TONGOBRIGESES vicani, 743.
TRIDIAVORVM gentilitas, ex gente Zoelarum, 2633.
TRITIVM MAGALLVM. Tritientis Magall. 4227; respublica Tritensium, 2892.
TVATVC... respublica, 3406.
TVCCI. Tuccitani, 1668 à 1673, 3278; colonia Augusta Gemella Tuccitana, 3278; respublica Tuccitanorum, 1668 à 1673.
TVCCI (oppid. prope Italicam). Tuccitanus, 522.
TVGIA. Municipium Flavium Tugiense, 3251, 3252.
TVLLONIVM *mansio* deus Tullonius? 2930.
TVRDVLA, 523.
TVRGALENSES (?). Genius Turgalensium, 618.
TVROBRIGA. Turobrigensis, 964; Turibrigensis, 462, 605.
TVROLVS. Lares Turolici, 431.
VACCÆORVII gens, 4233.
VADINIA. Vadiniensis, 2708, 2709, 2712.
VALATENSIS, 2647.
VALENTIA. Valentini, 3733, 3737, 3739, 3741, 3745; ordo Valentinorum, 3745.
VALERIA. Valeriensis, 3123, 3124.
VAMENSIS, 989.
VCVBI. Colonia Claritas Iulia Ucubitanorum, 656; Ucubitanus, 656, 1554, 1573; colonia Claritas Iulia, 1404, 1572, 1573, 2223; Claritas Iulia, 1553, 1559.
VENERIENSIS ager, 5042.
VENTIPO. Municipium Ventiponense, 1468; Ventiponensis, Ventiponensia, 1457.
VERGILIENSIS, 4207.
VETTONES Metercosani, 4280.
VIMINIACVM (Vaccæorum?) 2671.
VISÆCIENSIS, 2781.
VISALICORVM gens, Zoelarum, 2633.
VIVATIA. Municipium Flavium Vivatiense, 3251, 3252.
VLIA. Uliensis, 1532, 1533; respublica Uliensium, 1532, 1533.
VRCITANVS, 3750.
VRGAVO. Municipium Albense Urgavonense, 2111; municipium Albense, 2112.
VRSO. Respublica Ursonensium, 1405; Ursonensis, 1424.
VXAMA. Argæla, 2907; Uxamesis Argelorum, 696; Uxamensis, 2731 à 2733, 2787, 3036, 4306; Uxamensis, 2403, 2015, 5077; Uxenensis, 3125.
VXAMA MARCA. Uxamæ Barcensis, 2854.
ZOELÆ. Zoela, 2651; ordo Zoelarum, 2606; gens—, 2633; gens Cabruagenigorum et Visaligorum Zoelarum, gentilitas Desoncorum et Tridiavorum ex gente Zoelarum, 2633.

MONTES, METALLA.

ALBOCOLENSIA Metalla, 2598.
ANDERO Jupiter, 2598; CANDAMIVS Jup. 2695; CANDIEDO Jup. 2599; LADICVS Jup. 2525, *a montibus dicti?*
CASTVLONENSIS Saltus, 3270; metalla Lu... Castulone, 3280 *a*.
LAQVINIESIS (genius) montis? 2405; Marianus mons, 1179; compagani Marmorarienses, 1043.

FLUVII, FONTES, MARIA.

BÆTIS, 1163, 1180, 2129, 4701, 4712.
CVDA, 760.
DVRIVS (fl.)
FONS AMEVCNVS? 5084; fons divinus *Nescaniæ*, 2005; fons, 2694; Fontanus et Fontana, 150.
HIBERVS (fl.), 4075.
LARENSIS rivus, 4125.
PISORACA (fl.), 4883, 4884, 4888.
SVCRO. Porta Sucronis Valentiæ, 3747.
TAGVS, 761.

Dans le cours de notre travail, nous avons classé les monnaies suivant les villes ou les peuples auxquels elles appartenaient, et nous avons réparti ces mêmes villes ou peuples dans les différents *conventus juridici* dont nous croyons qu'elles dépendaient.

Il faut qu'on sache cependant que les limites de chacune de ces juridictions n'ont jamais pu être déterminées exactement par les savants qui se sont spécialement occupés de ces questions. Ainsi, *Valentia Edetanorum*, par exemple, est placé dans le *conventus Carthaginiensis* par Florez, D. Antonio Delgado et beaucoup d'autres savants espagnols; dans le *conventus Tarraconensis* par M. Hübner, tome II du « Corpus inscriptionum latinarum » de l'Académie de Berlin; enfin dans le *conventus Cæsaraugustus* sur la carte si consciencieusement et si intelligemment dressée des itinéraires romains en Espagne par D. Aureliano Fernandez Guerra. Ne voulant pas entrer dans l'examen critique de ces diverses opinions, ce qui nous entraînerait dans des considérations trop en dehors du cadre de cet ouvrage, nous nous bornons à dire que nous avons cru devoir adopter les divisions géographiques de l'érudit auteur de la carte des itinéraires.

TABLES.

TABLES.

I.

TABLE DES DIFFÉRENTS MONNAYAGES.

Arévaques, 225 à 237.
Astures, 252.
Ausétans, 103 à 108.
Autrigons, 237, 238.
Bastitans, 255 à 260.
Bastulo-Phéniciens, 310 à 317, 328 à 340.
Caristes, 239, 240.
Carpétans, 261 à 264.
Celtibères, 180 à 196, 433 à 440.
Celtici, 361 à 367, 407 à 409.
Contestans, 268 à 283.
Cosétans, 115 à 128.
Cunei, 414 à 417.
Édétans, 197 à 224.
Gaulois, 433 à 442.
Hercaons, 128 à 131.
Hergètes, 133 à 163.
Indigètes, 84 à 102.
Lacétans, 112 à 114.
Lalétans, 109 à 111.
Lusitans, 398 à 406.
Murboges, 244, 245.
Orétans, 283 à 287.
Pélendons, 240 à 243.
Turdétans, 318 à 321, 369 à 395, 410 à 414.
Turdules, 295 à 308, 322 à 328, 341 à 359.
Vaccéens, 246 à 248.
Vascons, 163 à 181.
Vérons, 248 à 251.
Îles Baléares, 421 à 428.
Localités indéterminées ou incertaines, 287 à 293, 429 à 431.
Monnaies au nom des Espagnols, 441, 442.
Monnaies romaines concernant l'Espagne, 443 à 452.

II.

VILLES DONT LES MONNAIES SONT DÉCRITES.

Abdera, 310.
Acci, 256.
Acinipo, 361.
Ainzon ou Ontzon, 184.
Alavona, 163.
Aracili, 225.
Aratza, 226.
Aregrat, 240.
Arsa, 248.
Arsatzia? 287.
Arse? 288.
Arva, 369.
Asido, 370.
Aurila? 287.
Ausa, 103.
Autania, 249.

Baelo, Bailo, 341.
Bæsippo, 342.
Bætulo, 109.
Balsio ou Belsinum, 185.
Bara ou Vara, 227.
Beleia ou Velia, 239.
Bergium, 106.
Bilbilis, 181.
Bora, 430.
Bricitze, 437.
Bursao, 187.
Buruesca, Virovia ou Virovesca, 233.

Cæsada, 228.
Cæsaraugusta, 197.
Calagurris Iulia, 163.
Callet, 328.
Carabaca, 261.
Caravi, 188.
Carbula, 295.
Carisa, 342.
Carmo, 372.
Carteia, 329.
Carthago Nova, 268.
Cascantum, 168.
Castulo, 284.
Caura, 374.
Celsa, 140.
Celsa ou Succosa, 145.
Cere, 290.
Ceret, 342.
Cissa, 112.
Clunia, 229.
Contrebia, 261.
Corduba, 296.
Cose, 115.
Damania, 210.
Dertosa, 128.
Dipo, 407.
Dunausia, 246.

Ebora, 407.
Ebura Cerealis, 322.
Ebusus, 427.
Ecala, 169.
Eliana? 211.
Emerita, 398.
Emporiæ, 86.
Epora, 299.
Erala, 170.
Ercavica, 171.
Ere, 146.
Eresi, 189.
Esera, 173.
Esuri, 414.
Etosca, 292.
Etzcas, 174.

Gades, Gadir, 345.
Gili, 275.
Graccurris, 174.

Hernes, 232.
Hilauba ou Oloba, 242.
Hispalis Romula, 392.

Iaca, 175.
Ibera Iulia, 128.
Icosa, 276.
Ieso ou Iesso, 113.
Ilaugit, 147.
Ilercavonia, 128.
Ilerda, 133.
Ilerda et Cose, 138.
Ilerda et Salirun, 140.
Iliberris, 325.
Ilipa Magna, 375.
Ilipla, Ilipula, 377.
Iliturgi, 300.
Illici, 277.
Ilurco, 326.
Iluro (des Lalét.), 110.
Iluro (des Édét.), 211.
Iptuci, 352.
Irippo, 318.
Isa, 114.
Italica, 378.
Ituci, 381.
Iulia Traducta, 335.

Lacipo ou Lacippo, 338.
Lælia, 383.
Laguna, 147.
Laies, 213.
Lancia, 252.
Lascuta, 354.
Lastigi, 385.
Letisama, 247.
Libia ou Oliba, 250.

Malaca, 311.
Medainom, 291.
Metallum (Tritium), 250.
Myrtilis, 415.

Nabrissa.
Naro-Nerenes, 434.
Nertobriga, 189.
Norba Cæsarina, 405.

Oba, 338.
Obulco, 301.
Olais, 176.
Oliba ou Libia, 250.
Olige, 177.
Oloba ou Hilauba, 242.
Olont, 387.
Ontiga, 433.
Ontzon ou Ainzon, 184.
Onuba, 388.
Orippo, 389.
Osca, 151.
Osicerda, 214.
Osset, 390.
Ossonoba, 416.
Ostur, 391.

Parp, 438.
Pax Iulia, 410.

Reoura, 291.
Rhoda, 84.
Romula, 392.

Sacili, 306.
Sætabis, 279 et 432.
Saguntum, 217.
Salacia, 410.
Salirun (Ilerda et), 140.
Salpesa, 363.
Saluvia, 148.
Samala, 247.
Samusium, 408.
Segia, 179.
Segisa, 281.
Segisamon, 237.
Segisamunculum, 237.
Segobriga, 265.
Segontia, 232.
Segovia, 234.
Serpa, 411.
Sesars, 178.
Setisacum (des Ilergètes), 150.
Setisacum (des Murb.), 244.
Sex ou Sexsi, 313.
Siarum, 394.
Sisapo, 307.
Tarraco, 115.
Toletum, 261.
Traducta (Iulia), 335.
Tritium Metallum, 250.
Tuniau, 292.
Turiaso, 290.
Turriregina, 365.
Tutia, 234.
Tzoum, 180.

Valentia, 222.
Vara ou Bara, 227.
Velia ou Beleia, 239.
Ventipo, 320.
Vesci, 315.
Virevia, Buruesca ou Virovesca, 238.

Ulia, 327.
Urce, 258.
Urso, 318.
Uxama, 235.

III.

LÉGIONS CITÉES DANS LE COURS DE L'OUVRAGE.

Légion I, 62, 256, 158.
Légion II, 256, 258.
Légion III, 256, 258.
Légion IV, 198, 201, 203, 210, 239.
Légion V, 198, 399.
Légion VI, 201, 203, 210. 399, 404.
Légion VII, 62.
Légion X, 198, 201, 203. 210, 399, 404.
Légion XII, 126.

IV.

NOMS DE VILLES

INSCRITS SUR LES MONNAIES GRECQUES, CELTIBÉRIENNES, TURDÉTANES ET PUNIQUES.

LÉGENDES GRECQUES.

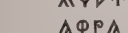
ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ, 87.
ΕΝΓΟΡΙΤΩΝ, 87.
ΕΝΠΟΡΙΤΩΝ, 86.
ΡΟΔΗΤΩΝ, 84.

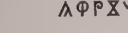
LÉGENDES CELTIBÉRIENNES.

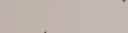
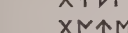
ᐅᚦᐅᛏᛗ, 163.
ᐅϘᐅΨ⧗M, 226.
ᐅϘᚠ⧗◇ᐅXϟ, 241.
ᐅЯϟᐅHϟ, 248.
ᐅᐊSᐅ⧗ϟHᛗ, 289.
ᐅϘSᐅSDᚠʃᐅᐊ, 289.
ᐅϘΛͶᚦͶ⧗M, 226.
ᚦ◇<ΔϘʃ, 106.
ᐅᐊϟᚠ, 218.
ᚦᐊMΨШᐅ, 287.
ᐅᐊZNXᐊ, 288.
ᐅϘZᚠᚠXᐊ, 289.
ᐅI◇ͶΛᐅᐊ, 287.
ᚦᛏMᐅIᛗ, 104.
ᐅᛏMᚠϟ<ᛗ, 103.
ΓᚦΓᚦͶϟ, 181.
Γ◇ͶΛͶΨH, 437.
ΓΛϘΓ, 438.

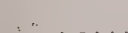
<ᚠϟϟᚠ, 112.
<Λϟᚠ, 140.
<Λϟᚠ, 145.
<Ϙᚠ, 290.
<ϟᚠ ou <ϟᚠ, 115.

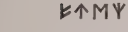
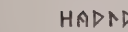
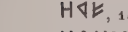
ΛͶMΛX, 168.

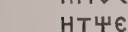
, 229.
, 164.
, 188.
, 261.
 , 261.

 ? 211.

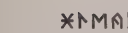
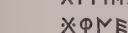
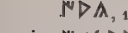
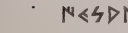
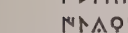
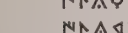
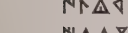
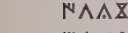
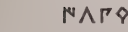
 , 210.
, 246.
 , 292.

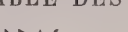
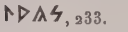
 , 170.
, 172.
, 114.
, 104.
, 104.

 , 169.
, 242.
 , 242.
, 146.
, 189.
, 173.
 , 174.
, 292.

 , 276.

, 152.
, 232.

 , 176.
 , 276.
, 113.
, 322.
 , 212.
 , 147.
, 325.
 , 134.
 , 140.
 , 138.
 , 93.
 , 95.

 , 233.
 , 147.
, 213.
, 110
, 245.
, 252.
, 256.

, 291.

, 434.
, 190.
? 432.

, 187.
, 239.
, 176.
, 177.
, 184.
, 184.

, 276.
, 261.
, 261.

, 291.

, 281.
, 148.
, 178.
, 150 et 244.

, 280.
, 432.
, 432.
, 247.
, 281.
, 265.
, 237.
, 233.

, 250.

, 109.

, 218.
, 186.
, 185.

, 227.
, 238.
, 93.
, 236.
, 216.
, 269.

, 433.
, 190.

, 435.
, 180.
, ~~226~~ 235

LÉGENDES TURDÉTANES.

, 284.
, 412.
, 259.

LÉGENDES PUNIQUES.

ASIDO, , 371.
BAELO, , 341.
GADIR, , 347.
INSULA MINOR, , 421.
INSULA MINOR, , 421.
ITUCI, , 381.
LASCUTA, , 355.
MALACA, , 312.
OBA, 338.
OLONT, , 387.
SEXSI, , 314.
TURRIREGINA, , 365.
VESCI, , 316.

V.

NOMS DES MAGISTRATS MENTIONNÉS SUR LES MONNAIES.

ACCI.

p. 256 à 258.

Drusus.
Germanicus.

BAILO.

p. 341.

P. Cornelius.

FAT.

Q. Manlius.

BILBILIS.

p. 182 à 184.

L. Cornelius Calidus.
C. Cornelius Refectus.
M. Helvius Fronto.
L. Licinius Varus.
G. Pompeius Capella.
L. Sempronius Rutilus.
M. Sempronius Tiberinus.
G. Valerius Tranquillus.

CÆSARAVGVSTA,

p. 199 à 206.

Sex. Æbutius.
C. Alliarius.
C. Alsanus.
C. Aufidius Gemellus.
T. Cæcilius Lepidus.
C. Cæsar (Caligula).
C. Carrius Aquilinus.
L. Cassius.
M. Cato.
T. Cervius.
Clemens.
Cn. Domitius Ampianus.
M. Fabricius.
M. Fabius.
Cn. Fadius.
M. Flavius Festus.
Tib. Flavus Clodius.
Fulvianus.
Gemellus.
Germanus.
Junianus Lupus.
L. Junius Veter.
L. Juventius Lupercus.
Man. Kaninius.
Lepidus.
Licinianus.
L. Lucretius.
Lupercus.
Lupus.
Q. Lutatius.
Q. Maximus.
Montanus.
M. Ofilius.
C. Pomponius Parra.
M. Porcius.
C. Sabinus.
Scipio.
Q. Statius.
L. Titius.
Titullus.
C. Valentinus.
C. Valerius.
C. Valerius Fennius.
P. Varus.
T. Verrius.
L. Vettiacus.
C. Vettius Lancianus.

CALAGVRRIS,

p. 164 à 167.

Q. Æmilius.
P. Antestius.
M. Antonius.
Q. Antonius.
P. Arrius.
L. Bæbius.
Q. Bæbius Flavus.
L. Bæbius Priscus.
C. Brocchus.
C. Celer.
L. Fabius.
C. Fennius.
C. Fulvius Rutilus.
L. Fulvius Sparsus.
C. Granius Brocchus.
L. Granius.
L. Junius.
M. Licinius Capella.
C. Marius.
C. Marius Capito.
M. Memmius.
L. Novus.
M. Plætorius Tranquillus.
C. Postumius Milo.
L. Priscus.
C. Rectus.
L. Saturninus.
C. Sempronius.
C. Sempronius Barbatus.
C. Sextius.
Q. Ursus.
L. Valentinus.
C. Valerius.
C. Valerius Flavus.
T. Valerius Merula.
M. Valerius Quadratus.

CARTEIA,

p. 330 à 333.

Cn. Æmilius.
L. Agri. Ces.
L. Ar.
..Arci (?).
L. Arg.
M. Cur.
Q. Curvi.
Drusus.
M. Falcidius.
Germanicus.
P. Iulius.
L. Maius Pollio.
L. Marcius.
C. Minius.
C. Minius Q. F.
Q·M·N·
C·OM·N (?)
Q·OPSIVS
Q. Pedecaius.
L. Raius.
M. Septumus.
C. Vibius.

CARTHAGO NOVA,

p. 269 à 272.

Acilius.
L. Acilius.
M. Agrippa.
Albinus.
L. Appuleius.
Cn. Atelius Flaccus.
Cn. Atelius Pontius.
P. Bæbius Pollio.
L. Bennius.
C. Cædius.
C. Cæsar (Caligula).
Imp. Cæsar (Auguste).
Conduc...Malleolus.
Drusus.
Helvius Pollio Albinus.
Hiberus.
Juba (II).
Sex. Julius Pollio.
L. Junius.
C. Lætilius Apulus.
C. Lucius P. F.
C. Mæcilius.
Nero (César).
Ti. Nero (Tibère).
Cn. Pompeius Flaccus.
T. Popilius.
L. Porcius Capito.
M. Postumius Albinus.
Ptolemæus (fils de Juba II).
Sabinus C·M·M P·
P. Turulius.
C. Varus Rufinus.

CASTVLO, p. 285.

C. Ælius.
Cn. Fulvius.
M. Fulvius.
M. Iscer..
Q. Iscer...
L. Quinctius.
Sacal...Iscer.
Cn. Voconius Stat. F.

CELSA,

p. 142 à 144.

L. Aufidius Pansa.
L. Baccius.
Baccius Frontinus.
C. Balbus.
Cn. Bucco.
Vetillius Bucco.
Sex. Cethegus.
L. Cornelius Frontinus.
L. Cornelius Terrenus.
Cn. Domitius.
M. Festus.
M. Flavus Festus.
C. Fufius.
M. Fulvius.

M. Junius Hispanus.
L. Nepos.
Sex. Niger.
C. Otacilius.
L. Pansa.
C. Pompeius.
L. Pompeius Bucco.
Sex. Pompeius Niger.
Q. Pompeius Segundinus.
L. Porcius.
P. Salpa.
L. Sura.

CLVNIA,
p. 229 et 230.

C. Æmilius Melo...
M. Antonius ou Avus.
P. Antonius.
T. Antonius.
C. Arrius.
M. Avus.
L. Cælius.
T. Cælius.
C. Cælius Candidus.
C. Calpurnius Varus.
T. Capella Considius.
T. Considius.
T. Cornelius Maternus.
L. Domitius Robustus.
P. Julius Nepos.
L. Julius Rufinus.
M. Julius Seranus.
T. Longus.
M. Lucretius.
T. Octavius Metallinus.
Cn. Pompeius.
T. Pompeius Longus.
P. Restitutus.
L. Rufinus
T. Valerius Gracilis.

CORDVBA, p. 297.
Cn. Julius.

EMERITA, p. 399.
P. Carisius.

EMPORIÆ,
p. 100 et 101.
C·CAT·C·O·CAP.
C·I·NICOM·P·FL.
CN·C·GR·L·GF.
CN·C·P·C·M·A.
C·O·C·C·M·A.
C·P·G·M·S·R.
L·M·RVF·P·C.
M·O·H·L·A·F.
M·O·L·A.
P·C·PV·Q·C·C.
P·I·P·C·S·M.

ERCAVICA,
p. 172 et 173.
L. Cæcilius Alacer.
C. Cornelius Florus.
L. Licinius Gracilis.
C. Terentius Sura.

ESVRI, p. 414.
M·AV·AT·ET (?)

[illegible], p. 412.
ODACIS·A·
SISBE·SISCRA·F.

ILLICI,
p. 277 et 278.
M. Æmilius Severus.
T. Cœlius Proculus.
M. Julius Settal...
L. Manlius.
L. Papirius Avitus.
Q. Papirius Carbo.
T. Petronius.

L. Sestius Celer.
L. Terentius Longinus.
Q. Terentius Montanus.

LASCVTA, p. 357.
L. Numitorius Bodo...
P. Terentius Bodo...

MYRTILIS, p. 415.
L. Appius Decius.

OBVLCO, p. 305.
L. Atinius.
C. Nucia.

ONVBA, p. 388.
C. Ælius.
Coilius (?)
Condilius ?
Q. Publilius.
L. Terentius.
L. Quinctius.

OSCA,
p. 157 à 159.
Q. Ælius.
Q. Ælius Proculus.
M. Ælius Maxumus.
Cæcilianus.
Compostus.
Domitius.
Florus.
Hospes.
Marullus.
Peregrinus.
P. Priscus.
Quietus.
Sparsus.
G. Tarracina.

SAGVNTVM,
p. 319 et 220.
L. Æmilius Maxumus.
Cn. Bæbius Glabrius.

M. Bæbius Sobrinus.
L. Calpurnius.
L. Fabius Postumus.
L. Sempronius Geminus.
Sempronius Vettonius.
L. Valerius Sura.

TOLETVM, p. 263.
Caldus C. F.
Celtiber Ambustus (?)
Coilius (?).

TVRIASO,
p. 193 à 195.
L. Cæcilius Aquinius.
C. Cæcilius Serenus.
M. Cæcilius Severus.
M. Celius Paludatus.
Licinius Crespus.
Macrinus.
Marius Vegetus.
C. Marius Vegetus.
M. Pontius Marsus.
Q. Pontius Pla....
Rectus.
M. Sempronius Fronto.
T. Sulpicius.
Man. Sulpicius Lucanus
M. Valerius Quadratus.

VALENTIA,
p. 223.
T. Ahi...
T. Attius.
L. Coranius.
C. Lucienus.
C. Munius.
C. Numicius.
L. Trini...

VRSO, p. 319.
L. Appius Decius.

VI.

SURNOMS DES MAGISTRATS MENTIONNÉS SUR LES MONNAIES.

Agrippa (*Cæsaraugusta*, *Gades* et *Carthago Nova*).
Alacer, CÆCILIVS (*Ercavica*).
Albinus, HELVIVS, POSTVMIVS (*Carthago Nova*).
Alsanus (*Cæsaraugusta*).
Ambustus (*Toletum*).
Ampianus, DOMITIVS (*Cæsaraugusta*).
Apalus, LÆTILIVS (*Carthago Nova*).
Aquilinus, CARRIVS (*Cæsaraugusta*).
Aquilus, VALERIVS (*Turiaso*).
Aquinius, CÆCILIVS (*Turiaso*).
Avitus, PAPIRIVS (*Illici*).
Avus (*Clunia*).
Balbus (*Celsa* et *Gades*).
Barbatus, SEMPRONIVS (*Calagurris*).
Bodo, NVMITORIVS, TERENTIVS (*Lascuta*).
Brocchus, GRANIVS (*Calagurris*).
Bucco, POMPEIVS (*Celsa*), VETTILLVS (*Celsa*).

Cæcilianus (*Osca*).
Cæsar, Auguste et Caligula (*Carthago Nova*), Caldus (*Toletum*).
Calidus, CORNELIVS (*Bilbilis*).
Candidus, CÆLIVS (*Clunia*).
Capella, CONSIDIVS (*Clunia*), LICINIVS (*Calagurris*), POMPEIVS (*Bilbilis*).
Capito, MARIVS (*Calagurris*), PORCIVS (*Carthago Nova*).
Carbo, PAPIRIVS (*Illici*).
Cato (*Cæsaraugusta, Emporiæ*).
Celer (*Calagurris*), SESTIVS (*Illici*).
Celtiber (*Toletum*).
Ces[tianus] (*Carteia*).
Cethegus (*Celsa*).
Clemens (*Cæsaraugusta*).
Compostus (*Osca*).
Conduc (*Carthago Nova*).
Crespus, LICINIVS (*Turiaso*).

Decius ou Decimus, APPIVS (*Myrtilis* et *Ursо*).
Drusus Cæsar (*Acci, Carteia, Carthago Nova*).

Fenes (*Turiaso*).
Fenius, VALERIA (*Cæsaraugusta*).
Festus, FLAVIVS (*Cæsaraugusta*), FLAVVS (*Celsa*).
Flaccus, ATELIVS, POMPEIVS (*Carthago Nova*).
Flavus, CLODIVS (*Cæsaraugusta*), BÆBIVS (*Calagurris*), VALERIVS (*Calagurris*).
Florus (*Osca*), CORNELIVS (*Ercavica*).
Frontinus, BACCIVS (*Celsa*), CORNELIVS (*Celsa*).
Fronto, HELVIVS (*Bilbilis*), SEMPRONIVS (*Turiaso*).
Fulvianus (*Cæsaraugusta*).

Gemellus, AVFIDIVS (*Cæsaraugusta*).
Geminus, SEMPRONIVS (*Saguntum*).
Germanicus Cæsar (*Acci, Carteia*).
Germanus (*Cæsaraugusta*).
Glaber, Glabrius, BÆBIVS (*Saguntum*).
Gracilis, LICINIVS (*Ercavica*), VALERIVS (*Clunia*).

Hiberus (*Carthago Nova*).
Hispanus, IVNIVS (*Celsa*).
Hospes (*Osca*).

Iscer (*Castulo*).
Iunianus (*Cæsaraugusta*).

Lancianus, VETTIVS (*Cæsaraugusta*).
Lepidus, CÆCILIVS (*Cæsaraugusta*).
Licinianus (*Cæsaraugusta*).
Longus ou Longinus, POMPEIVS (*Clunia*), TERENTIVS (*Illici*).
Lucanus, SVLPICIVS (*Turiaso*).
Lucienus (*Valentia*).
Lupercus, IVVENTIVS (*Cæsaraugusta*).
Lupus, IVNIANIVS (*Cæsaraugusta*).

Macrinus (*Turiaso*).
Malleolus (*Carthago Nova*).
Marsus, PONTIVS (*Turiaso*).
Marullus (*Osca*).
Maternus ou Maternianus, CORNELIVS (*Clunia*).
Maximus (*Cæsaraugusta*).
Maxumus, ÆLIVS (*Osca*), ÆMILIVS (*Saguntum*).
Mela, C. AQVINIVS (*Carthago Nova*).
Merula, VALERIVS (*Calagurris*).
Metallinus, OCTAVIVS (*Clunia*).
Meto... ÆMILIVS (*Clunia*).
Milo, POSTVMIVS (*Calagurris*).
Montanus (*Cæsaraugusta*), TERENTIVS (*Illici*).

Nepos (*Celsa*), IVLIVS (*Clunia*).
Nero Cæsar (*Carthago Nova*).
Nero Tib. (*Carthago Nova*).
Niger, POMPEIVS (*Celsa*).
Novus (*Calagurris*).
Nucia (*Obulco*).

Odacis A. ( ).

Paludatus, C·CÆLIVS (*Turiaso*).
Pansa, AVFIDIVS (*Celsa*).
Parra, POMPONIVS (*Cæsaraugusta*).
Peregrinus (*Osca*).
Pla., PONTIVS (*Turiaso*).
Pollio, MAIVS (*Carteia*), BÆBIVS (*Carthago Nova*), HELVIVS (*Carthago Nova*), IVLIVS (*Carthago Nova*).
Pontius, ATELIVS (*Carthago Nova*).
Postumus, FABIVS (*Saguntum*).
Pres... CÆLIVS (*Clunia*).
Priscus (*Osca*), BÆBIVS (*Calagurris*).
Proculus, ÆLIVS (*Osca*), COELIVS (*Illici*).

Quadratus, VALERIVS (*Bilbilis* et *Turiaso*).
Quietus (*Osca*).

Rectus (*Calagurris* et *Toletum*).
Refectus, CORNELIVS (*Bilbilis*).
Restitutus (*Clunia*).
Robustus, DOMITIVS (*Clunia*).
Rufinus, C·VARVS (*Carthago Nova*), IVLIVS (*Clunia*).
Rutilus, FVLVIVS (*Calagurris*), SEMPRONIVS (*Bilbilis*).

Sabinus (*Cæsaraugusta* et *Carthago Nova*).
Sacal... (*Castulo*).
Salpa (*Celsa*).
Saturninus (*Calagurris*).
Scipio (*Cæsaraugusta*).
Segundinus, POMPEIVS (*Celsa*).
Septumus (*Carteia*).
Seranus, IVLIVS (*Clunia*).
Serenus, CÆCILIVS (*Turiaso*).
Settalus, IVLIVS (*Illici*).
Severus, ÆMILIVS (*Illici*).
Sisbe Sisera f. ( ).
Sobrinus, BÆBIVS (*Saguntum*).
Sparsus (*Osca*), FVLVIVS (*Calagurris*).
Sura (*Celsa*), TERENTIVS (*Ercavica*), VALERIVS (*Saguntum*).

Terrenus, CORNELIVS (*Celsa*).
Tiberinus, SEMPRONIVS (*Bibilis*).
Titullus (*Cæsaraugusta*).
Tranquillus, VALERIVS (*Bilbilis*), PLÆTORIVS (*Calagurris*).

Ursus (*Calagurris*).

Valentinus (*Cæsaraugusta* et *Calagurris*).

Varus (*Cæsaraugusta* et *Carthago Nova*), CALPVRNIVS (*Clunia*), LICINIVS (*Bilbilis*).

Vegetus, MARIVS (*Turiaso*).

Veter, IVNIVS (*Cæsaraugusta*).

Vettiacus (*Cæsaraugusta*).

Vettonius, SEMPRONIVS (*Saguntum*).

VII.

PERSONNAGES MENTIONNÉS DANS L'OUVRAGE.

Abassides (Tribu des), 198.

Abdu-l-Malek, gouverneur de Saragosse, 198.

Abdu-r-Rhaman Ier construit un arsenal à Tortosa, 130; assiégé dans Saragosse, 198; débarque à Sexsi, 313.

Abdu-r-Rhaman III incendie Aranda de Duero, 226.

Abu-Abdillah, prisonnier dans le château de Porcuna, 302.

Acilius (L.), *II vir. Quinq. aug. de Carthago Nova*, 269, 270.

Adrien, né à Italica, 378; ses monnaies concernant l'Espagne, 450, 451 et 452.

Æbutius (Sex.), *II vir de Cæsaraugusta*, 204.

Ælius (C.), *Édile d'Onuba*, 388.

Ælius Avitus C. F. (C.), patron des bateliers de Canama, Oducia et Nema, 373.

Ælius Cæsar, ses monnaies concernant l'Espagne, 452.

Ælius Maxumus (L.), *Édile de Saguntum*, 219.

Ælius Maxumus (M.), 158.

Ælius Proculus (Q.), *II vir d'Osca*, 158.

Æmilius (Paul - Émile), 354-355.

Æmilius (C. N.), *Édile de Carteia*, 331.

Æmilius (L.), *Édile d'Obulco*, 37, 38, 39, 303.

Æmilius (Q.), *II vir de Calagurris Iulia*, 165.

Æmilius Macerinus (L.), premier consul plébéien, 68.

Æmilius Metus, *IIII vir de Clunia*, 230.

Æmilius Severus (M.), *II vir d'Illici*, 278.

Afranius, lieutenant de Pompée en Espagne, 133, 134, 296.

Agrippa L. F. (M.), son effigie sur les monnaies de Cæsaraugusta, 202, 208; *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 270; *Parens et Patronus de Gadès*, 350, 352.

Agrippina mater (M. F.), son effigie sur les monnaies de Cæsaraugusta, 205, 209.

Ahi.. T. F. (T.), *Quinq. de Valentia*, 223.

Albinus. Voir Postumius.

Ali-Abu-l-Hasan, roi de Grenade, 302.

Alliarius (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 199.

Almoravides (Tribu des), 223.

Alphonse Ier d'Aragon s'empare de Succosa, 145; d'Alagon, 163; de Cascante, 168; d'Egea, 179; de Calatayud, 181; de Borja, 187; d'Ariza, 189; de Tarazona, 190; de Saragosse, 199; de Medinaceli, 226.

Alphonse II d'Aragon donne aux Templiers une partie de la ville de Tortosa, 130.

Alphonse III de Portugal, gendre d'Alphonse X (le Savant), roi de Castille, 387.

Alphonse III (le Grand), roi d'Oviedo, fortifie Dueñas, 246; réédifie le monastère de Sahagun et le donne aux moines de Saint-Benoît, 247.

Alphonse VI de Castille s'empare de Medinaceli, 225; de Segontia, 233; de Segovia, 234; d'Atienza, 235; d'Uxama, 236; reçoit du Cid la ville de Briviesca, 238; se retire à Sahagun, 247; prend Tolède, 263.

Alphonse VII de Castille s'empare de Montoro, 300.

Alphonse VIII de Castille s'empare de Cerezo del rio Tiron, 237; de Briviesca, 238.

Alphonse X (le Savant), roi de Castille, prend Osuna, 319; Algeciras, 336; Gadès, 347; Asido, 371; concède Cora del Rio à 150 Catalans, 374; s'empare de Niebla, 377; de Gibraléon, 387; d'Onuba, 388.

Alphonse de la Cerda, acclamé roi de Castille à Sahagun, 247, 387.

Alsanus (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200.

Annia (Famille), 444.

Annius (C.), proconsul en Espagne, 444.

Annibal soumet les peuples situés entre l'Èbre et les Pyrénées, 146; détruit Sagonte, 154, 217; est attaqué par les Carpétans, 260; épouse une femme de Castulo, 284.

Antestius (P.), *II vir de Calagurris*, 165.

Antistius Turgion, 378.

Antonin, empereur; ses monnaies concernant l'Espagne, 452.

Antonius (M.), triumvir, 144, 275, 358.

Antonius (M.), *II vir de Calagurris*, 165.

Antonius (P.), *IIII vir de Clunia*, 230.

Antonius (Q.), *II vir de Calagurris*, 165.

Antonius (T.), *IIII vir de Clunia*, 229.

Antonius Balbus (Q.), préteur en Espagne, 444.

Appuleius (L.), *Quinq. de Carthago Nova*, 270.

Aquilus. Voir Valerius.

Aquinius. Voir Cæcilius.

Arg. (L.), *Édile de Carteia*, 331.

Arrius (C.), *IIII vir de Clunia*, 230.

Arrius (P.), *II vir de Calagurris*, 166.

Ascanio, métropolitain de Tarragona, 168.

Asdrubal, fondateur de Carthago Nova, 268.

Asinius Pollio (C.), consul, 157.
Atarès (Pedro de), progéniteur de la famille Borgia, 187.
Atelius Flaccus (Cn.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 272.
Atinius (L.), *IIII vir d'Obulco?* 305.
Attita. Voir Urchail.
Attius (T.), *Quinq. de Valencia*, 223.
Audax, assassin de Viriathe, 414.
Aufidius Gemellus (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 203.
Aufidius Pansa (L.), *II vir de Celsa*, 143.
Auguste reçoit à Tarraco son neuvième et son dixième consulat, 117; ses monnaies : Tarraco, 123, 124, 125; Ilerda, 137; Celsa, 142, 143; Osca, 157, 158; Calagurris, 164, 165, 166; Ercavica, 172; Bilbilis, 182, 183; Turiaso, 193 et 194; Cæsaraugusta, 199; Segovia, 234; Acci, 256; Segobriga, 266; Carthago Nova, 269; Ilici, 277; Castulo, 285; Corduba, 297, 298; Sisapo, 307; Irippo, 318; Urso, 319; Iulia Traducta, 336; Oba, 338, 339; Gades, 350; Italica, 379; Lælia, 384; Osset, 391; Hispalis, 393; Emerita, 399, 400, 401; Ebora, 408; Pax Iulia, 410; ville incertaine, 429; famille Cornelia, 447; monnaies impériales, 448.
Auguste, Caius et Lucius, Tarraco, 124; Iulia Traducta, 336.
Auguste et Livie, Turiaso, 193; Hispalis, 393.
Auguste et Tibère, Tarraco, 124; Cæsaraugusta, 201.
Augustin (Saint) et Paul Orose, 118.
Ausone (Le poëte), consul à Bordeaux, 66.
Avus (M.), *IIII vir de Clunia*, 229.

Baccius (L.), *II vir de Celsa*, 143.
Baccius Frontinus, *II vir de Celsa*, 143.
Bæbius Dives (L.), préteur, 355.
Bæbius Flavus (Q.), *II vir de Calagurris*, 166.
Bæbius Glabrio (Cn.), *Édile de Saguntum*, 219.
Bæbius Pollio (P.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269.
Bæbius Priscus (L.), *II vir de Calagurris*, 165.
Bæbius Sobrinus (M.), *Édile de Saguntum*, 219.
Balbus (C.), *II vir de Celsa*, 142.
Basilius Junior (Fl.), dernier consul élu, 68.
Béatrix, fille naturelle d'Alphonse X, roi de Castille, 387.
Béjar (Duc de), père d'Alphonse de Zuniga, premier marquis d'Olont, 337.
Bennius (L.), *Préfet d'Agrippa à Carthago Nova*, 270.
Benoit XIII, anti-pape, 130 et 181.
Berenguer Ramon II s'empare de Tarragona, 118.
Bernard de Cluni, évêque de Tolède, 233.
Berwick, premier duc de Liria, 212.
Blasco de Alagon, seigneur de Sastago, 150.
Bocchus III, roi de Mauritanie, 42, 311.
Bodogenes, nom mentionné par Mommsen, 359.
Bogud II, roi de Mauritanie, 296, 336, 358, 359.
Borell II ou III, comte de Barcelone, repeuple Cissa, 112.
Borgia (famille), son origine, 187.
Brocchus (C.), *II vir de Calagurris*, 166.
Brutus, premier consul romain, 67.
Brutus (P. Junius). Voir Junius.
Bucco (Cn.), *II vir de Celsa*, 143.
Bucco (L.). Voir Pompeius.

Cæcilianus, *II vir d'Osca*, 158.
Cæcilius Alacer (L.), *II vir d'Ercavica*, 172.
Cæcilius Aquinus (L.), *II vir de Turiaso*, 194.
Cæcilius Lepidus (T.), *II vir de Cæsaraugusta*, 203.
Cæcilius Metellus (L.), 445.
Cæcilius Metellus (Q.) combat Sertorius près de Saguntum, 217.
Cæcilius Metellus (Q.) s'empare de Contrebia, 261.
Cæcilius Metellus Balearicus (Q.) détruit les pirates des Baléares, 420, 427, 428.
Cæcilius Metellus Nepos (Q.), défait par les Vaccéens pendant le siége de Clunia, 229.
Cæcilius Serenus (C.), 194.
Cæcilius Severus (M.), 193.
Cædius (C.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 271.
Cælius (T.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Cælius Candidus (C.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Cælius Prescus? (L.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Cæsar (C. Jul.) envoie une colonie de vétérans à Emporiæ, 56, 97; défait Petreius et Afranius près de Lerida, 133; reçoit la soumission des Oscenses, 152; réédifie Calagurris, 164; reçoit à Corduba la soumission des peuples de la province ultérieure, 296; se rend de Rome à Obulco en vingt-sept jours, 301; donne aux Gaditans le titre de citoyens romains, 346; ruine Marseille, 434.
Cæsar (Caius Octavius), son effigie sur un denier de L. Corn. Balbus, 447.
Cæsar (Caius et Lucius), sur les bronzes de Cæsaraugusta, 200; sur ceux de Tarraco, 124; sur ceux de Traducta, 336 et 337.
Cæsar (Lucius), sur les bronzes de Lælia, 384; de Traducta, 337.
Cæsonia Milonia (femme de Caligula), représentée sur les bronzes de Carthago Nova, 272.
Caius Cæsar (Caligula), ses monnaies : Osca, 159; Ercavica, 173; Bilbilis, 184; Cæsaraugusta, 205; Acci, 257; Segobriga, 267; Carthago Nova, 271, 272; Insula Augusta, 422.
Caldus (C.), sur les bronzes de Toletum, 263.
Calpurnius (L.), *Édile de Saguntum*, 219.
Calpurnius Varus (C.), *Édile de Clunia*, 230.
Camille, dictateur, institue les édiles curules, 78.
Canuleius (L.), préteur, conduit une colonie d'affranchis à Carteia, 329.
Carisius (P.), légat d'Auguste; son nom sur

les monnaies d'Emerita, 399, 400.
Carisius (T.), monétaire de Jules César, 403.
Carrius Aquilinus (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 203.
Cassius (L.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200.
Cassius Longinus, gouverneur de Corduba, 296.
Celer (C.), *II vir de Calagurris*, 167.
Celius Paludatus (M.), *II vir de Turiaso*, 194.
Celtiber Ambustus, sur les bronzes de Toletum, 264.
Cervius (T.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200.
Cethegus (Sex.), *II vir de Celsa*, 143.
Charlemagne à Roncevaux, 198.
Charles-Quint érige en marquisat la ville de Gibraléon, 387.
Cid (Rui Diaz de Vivar el) s'empare de Valence, 223; reçoit d'Alphonse VI la ville de Briviesca, 238.
Claude, empereur; son effigie sur les bronzes d'Insula Augusta, 422.
Claudius Marcellus s'empare d'Ocilis, 225; fonde Corduba, 296.
Claudius Unimanus, préteur de l'Espagne ultérieure, 443.
Clemens, *II vir de Cæsaraugusta*, 204.
Clodius (Tib. Flavius), préfet des Germains, *II vir de Cæsaraugusta*, 201, 210.
Cœlius Caldus, sur les bronzes de Toletum, 263.
Cœlius Caldus (C.), consul; son effigie sur les deniers de L. Caldus, 446.
Cœlius Proculus (Q. T.), *II vir Quinq. d'Illici*, 279.
Compostus, *II vir d'Osca*, 158.
Condé (le Grand) abandonne le siége de Lérida, 134.
Condil... Q. et Col... sur les bronzes d'Onuba, 388, 389.
Considius (T.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Considius (T. Capel), *id.* 230.
Constantin, empereur; division de l'Espagne sous son règne, 58.
Coranius (L.), sur les bronzes de Valentia, 223.
Cordoba (Fernandez de), famille titulaire du duché de Sesa, 178.
Cornelius (P.), *Édile de Bælo*, 341.
(Cornelius) Balbus (C.), *II vir de Celsa*, 142.
Cornelius Balbus (L.) fonde Villeneuve en face de Gadir, 346; ses noms sur les bronzes de Gadès, 350; son triomphe sur les Garamantes, 351.
Cornelius Balbus (L.), oncle du précédent, 447; fut fait citoyen romain, 448.
Cornelius Caldus (L.), *II vir de Bilbilis*, 183.
Cornelius Florus (C.), *II vir d'Ercavica*, 172.
Cornelius Frontinus (L.), *II vir de Celsa*, 142.
Cornelius Maternus (T.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Cornelius Refectus (C.), *II vir de Bilbilis*, 184.
Cornelius Terrenus (L.), *II vir de Celsa*, 143.
(Cornelius) Lentulus (L.) bat les Ausétans et les Ilergètes, 103.
(Cornelius) Lentulus (L.), consul, abandonne le parti de Pompée à l'instigation de Balbus, 351, 448.
(Cornelius) Lentulus (P.), propréteur en Espagne, 446.
Cur... (M.), sur les bronzes de Carteia, 332.
Curvi.. (Q.), *ibid.*

Decius (L. Appius), sur les bronzes d'Urso, 319, et de Myrtilis, 415.
Didius Nepos (T.), consul, s'empare de Segovia, 234.
Domitius, un des lieutenants de Pompée, bat ceux de Sertorius devant Segovia, 234.
Domitius (Cn.), *II vir de Celsa*, 143.
Domitius (L.), lieutenant de Pompée, est défait devant Marseille par Decius Brutus, lieutenant de César, 216.
Domitius Ampianus (Cn.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200.
Domitius Calvinus (Cn.), consul, frappe des deniers à Osca, 157.
Domitius Robustus (L.) *Édile de Clunia*, 230.
Drusus (Ger. F.), *II vir de Cæsaraugusta*, 205.
Drusus (Ger. F.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 271.
Drusus (Ger. F.), sur les bronzes de Romula, 394.
Drusus (Tib. F.), *II vir d'Acci*, 257.
Drusus (Tib. F.), *IIII vir de Carteia*, 332.
Drusus (Tib. F.), sur les bronzes d'Italica, 380.
Drusus (Tib. F.), sur les bronzes de Romula, 393.

Egica, roi des Visigoths, a frappé monnaie à Valentia, 223.
Euphrasius, évêque de Calahorra, 164.
Euric, roi des Visigoths, s'empare de Tarraco, 118.

Fabius (L.), *II vir præfectus juridicundo de Gadès*, 76.
Fabius (L.), *II vir de Calagurris*, 165.
Fabius (M.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200, 201.
Fabius Buteo (Q.), gouverneur de l'Espagne citérieure, 69.
Fabius Gal. Nepotianus, *II vir des Iessonenses*, inscr. lap. 113.
Fabius Hispaniensis (L.), 444.
Fabius Max. Æmilianus, fils de Paul-Émile, proconsul en Espagne, 224 et 443.
Fabius Maximus (Q.), consul, bat les Allobroges, 148.
Fabius Postumus (L.), *II vir de Saguntum*, 219.
Facundus (Saint), 247.
Fadius (Cn.), *II vir de Cæsaraugusta*, 199.
Falcidius, *IIII vir de Carteia*, 332.
Félix, évêque de Calagurris, 164.
Fenes (L.), *II vir de Turiaso*, 193.
Fenius (C.), *II vir de Calagurris*, 166.
Ferdinand III de Castille (Saint) s'empare de Carthagène, 269; de Carbula, 295; de Cordoba, 297; d'Obulco, 301; d'Alcalà del Rio, 376; de Séville, 393; assiége sans succès Jéry de la Frontera, 371.
Ferdinand le Catholique arrive déguisé à Osma pour avoir une entrevue avec Isabelle de Castille,

236; première entrevue des rois catholiques à Dueñas, 246; fait emprisonner à Porcuna le fils du roi de Grenade, 302.
Fernand de Talavera, premier archevêque de Grenade, 325.
Flavius Festus (Manius), *II vir de Celsa*, 143, 204.
Folc... (L.), *Édile d'Acinipo*, 362.
François Ier, roi de France, enfermé dans la citadelle romaine de Tarragona, 117.
Fufius (C.), *Édile de Celsa*, 144.
Fulvianus, *II vir præfect. à Cæsaraugusta*, 203.
Fulvius (M.), *Quinq. de Celsa*, 142.
Fulvius (M.), sur les bronzes de Castulo, 285.
Fulvius (M.), préteur, défait les Espagnols sous les murs de Toletum, 263; prend Vescelia et Holon, 315.
Fulvius Flaccus (Q.) triomphe de l'Espagne, 155; défait les Celtibériens près d'Ebura, 260; soumet la Celtibérie, 261.
Fulvius Nobilior (Q.) perd Ocilis après y avoir déposé sa caisse et ses munitions, 225.
Fulvius Rutilus, *II vir de Calagurris*, 166.
Fulvius Sparsus (L.), *II vir de Calagurris*, 166.

Gabinius, évêque de Calagurris, 164.
Galba, empereur; ses monnaies frappées en Espagne, 60; création de la légion Septima Gemina, dont les vétérans fondèrent Léon, 62; se fait proclamer empereur à Clunia, 229; monnaies impériales de Galba concernant l'Espagne, 448 et 449.
Galba Servius, battu par les Lusitaniens, se réfugie à Carmona, 373.
Garcia III de Navarre s'empare de Calahorra, 164.
Germaine de Foix, seconde femme de Ferdinand le Catholique; ses fiançailles à Dueñas, 246.
Germanicus Cæsar, sur les bronzes de Tarraco, 125; d'Osca, 159; de Cæsaraugusta, 204 et 205; d'Acci, 257; de Carteia, 332; d'Italica, 380; de Romula, 393.
Germanus, *II vir de Cæsaraugusta*, 206.
Giron (Pedro Tellez), premier duc d'Osuna, 319.
Godmarus, premier évêque de Vich, 103.
Granius (L.), *II vir de Calagurris*, 165.
Granius Brocchus (C.), *II vir de Calagurris*, 165.
Gratidianus Marius, préteur, 153.
Grégoire (Saint) meurt à Alcalà del Rio, 376.
Guesclin (Bertrand du) fait proclamer roi de Castille Henri de Transtamare à Calahorra, 164; reçoit en gage la ville d'Atienza, 235.
Guzman (Juan Alonzo de), premier comte de Niebla, 377.

Hakem Ier (Al-) s'empare de Rosas, 84.
Hanash - Ebn - Abdullah, premier gouverneur de Saragosse, 198.
Hannon, battu par Scipion devant Cissa, 112.
Helvius (M.) triomphe de l'Espagne, 155.
Helvius Frontinus (M.), *II vir de Bilbilis*, 184.
Helvius Pollio, *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 270.
Henri II de Castille, proclamé roi à Calahorra, 164; érige en comté Médinaceli, 226.
Herculeius, général de Sertorius, 234.
Hiberus *II*, *Quinq. de Carthago Nova*, 270.
Hilaire (Saint), 168.
Hirtuleius, lieutenant de Sertorius, défait Lucius Thorius Balbus, 444.
Hisham-ben-Yahia, émir de Saragosse, 198.
Hospes? *II vir d'Osca*, 158.
Imilce de Castulo, femme d'Annibal, 284.

Indibilis, roi des Ilergètes, 103, 133.
Insteius (C.), lieutenant de Sertorius, 234.
Isabelle la Catholique, sa première entrevue avec Ferdinand d'Aragon a lieu à Dueñas, 246.
Iscerius? (M.), sur les bronzes de Castulo, 285.
Iscerius? (Q.), sur les bronzes de Castulo, 285.

Jaime Ier (Jacques Ier d'Aragon) donne Setisacum à D. Blasco de Alagon, 150; s'empare de Liria, 212; de Layesa, 214; de Saguntum, 218; du royaume de Valence, 223; de Segobriga, 265; d'Elche, 277; de Sétabis, 279; des Baléares, 420, et des Pityuses, 427.
Jean II d'Aragon perd et recouvre Berga la même année, 106; il s'empare d'Amposta, 129; d'Atienza, 235.
Jean d'Autriche, bâtard de Philippe IV, s'empare de Berga, 106.
Juba Ier, monnaie frappée en son nom en Numidie, 50.
Juba II, monnaie frappée en son nom en Numidie, 50; *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269.
Julia (femme d'Auguste), sur les bronzes de Tarraco, 125; de Cæsaraugusta, 202; d'Emerita, 401, 402; d'Italica, 379; de Romula, 393; de Turiaso, 193; temple de Junon, 278.
Julius (Cn.), *Quinq.* ou *Questeur*, sur les bronzes de Corduba, 297.
Julius (P.), *Quinq. de Carteia*, 331.
Julius Nepos (P.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Julius Pollio (Sex.), *II vir de Carthago Nova*, 269.
Julius Rufinus (L.), *id.* 230.
Julius Seranus (M.), *id.* 229.
Julius Settalius, *II vir d'Ilici*, 277.
Julius Veter (L.), *II vir de Cæsaraugusta*, 203
Junianus Lupus, *II vir de Cæsaraugusta*, 202.
Junius (L.), *II vir de Calagurris*, 165.
Junius (L.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269.
Junius (M.), *Édile d'Obulco*, 38, 39, 303.
(Junius) Brutus (Dec.), lieutenant de César, 216.
Junius Brutus (P.), propréteur en Espagne, 355.
Junius Hispanus (M.), *II vir de Celsa*, 143.
Jusuf-Ebn-Abdu-r-Rahman Al-Fehri fait la division de l'Espagne, 118.
Juventus Lupercus (L.), *II vir de Cæsaraugusta*, 201.

Kaninius, *II vir de Cæsaraugusta*, 199.

Lacy (Le général) fait démanteler Berga, 106.
Ladislas Lazeski communique à l'Académie des inscriptions et belles-lettres la plaque de bronze d'Alcalà de los Gazules, 354.
Lælius conduit la flotte romaine près de Carteia, 329.
Lætilius Apalus (C.), *II vir de Carthago Nova*, 269.
Léovigilde, roi visigoth, achève la conquête de l'Espagne, 60.
Lépide (*III vir*), gouverneur de l'Espagne citérieure, 144, 256; est battu en Étrurie par Pompée, 434; sa mort, 351.
Licinianus, *II vir de Cæsaraugusta*, 206.
Licinius Capella (M.), *II vir de Calagurris*, 166.
Licinius Crassus conduit une colonie romaine à Narbonne, 437.
Licinius Crespus, édile de Turiaso, 195.
Licinius Gracilis (L.), *II vir d'Ercavica*, 173.
Licinius Varo (L.), *II vir de Bilbilis*, 183.
Livie. Voir Julie.
Longus. Voir Pompeius Longus.
Louis le Pieux, monnaies d'Emporiæ à son nom, 86; réédifie la ville de Vich, 103; assiége en vain Tortose, 130; démantèle Ilerda, 134.
Lucain (Le poëte) naquit à Cordoue, 297.
Lucienus (C.), *Quinq. de Valentia*, 223.
Lucius ou Lucianus (C.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 270.
Lucius Cæsar. Voir Cæsar.
Lucretius (L.), *II vir de Cæsaraugusta*, 204.
Lucretius (M.), *Édile de Clunia*, 230.
Luna (Pedro de), l'antipape Benoît XIII, naquit à Calatayud, 181. Voir Benoît XIII.
Lupercus, *II vir de Cæsaraugusta*, 203.
Lupus. Voir Junianus.
Lutatius (Q.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200.

Macrinus, *Édile de Turiaso*, 195.
Mæcius, *Quinq. de Carthago Nova*, 270.
Magnus (Cn.), 446, 447.
Magon abandonne Gadir, 45; donne son nom à la ville de Mahon, 420, 425; obtient des secours des Éburitans, 427.
Maius Pollio (L.), *IIII vir de Carteia*, 332.
Malleolus, *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 271.
Malleolus (C.). Voir Poblicia (Famille).
Mandonius, frère d'Indibilis, 133.
Manlius (L.), *II vir d'Illici*, 277.
Manlius (Q.), *Édile de Bælo*, 341.
Marcius (L.), *Édile de Carteia*, 331.
Marius (L.), *II vir de Turiaso*, 193.
Marius Capito (C.), *II vir de Calagurris*, 165.
Marius Vegetus (C.), *II vir de Turiaso*, 194 et 195.
Marullus, *II vir d'Osca*, 158.
Maximus (Q.), *II vir de Cæsaraugusta*, 201.
Mela (C. Aquinus), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269.
Memmius (M.), *II vir de Calagurris*, 165.
Mendoza (D. Pedro Gonzalez de), archevêque de Tolède, 325.
Minatius Sabinus (M.), propréteur de Cn. Pompée fils en Espagne, 447.
Minius. Voir Vibius.
Minucius (Q.) triomphe de l'Espagne, 155.
Minucius Thermus, gouverneur de l'Espagne citérieure, 69.
Montanus, *II vir de Cæsaraugusta*, 201, 202, 205 et 206. Voir Terentius.
Munio, évêque de Calagurris, 164.
Munius (C.), *Quinq. de Valentia*, 223.
Muza-Ebn-Nosseyr s'empare de Saragosse, 198; de Tarragone, 118, et de Rosas, 184.

Nero Cæsar, *II vir de Cæsaraugusta*, 205; *Quinq. de Carthago Nova*, 271; sur les bronzes de Romula, 394.
Novius (L.), *II vir de Turiaso*, 193.
Novus (L.), *II vir de Calagurris*, 166.
Nucius (C.), *IIII vir d'Obulco?* 305.
Numitorius Bodo... (L.), sur un bronze de Lascuta, 357.
Numius (C.), *Quinq. de Valentia*, 223.

Octavius Metallinus, *Édile de Clunia*, 230.
Odacis, sur les bronzes de [illegible], 412.
Ofilius (M.), *II vir de Cæsaraugusta*, 204.
Opsius (Q.), sur les bronzes de Carteia, 330.
Otacilius (C.), *Quinq. de Celsa*, 142.
Othon (Empereur), sous son règne la Mauritanie Tingitane est annexée à la Bétique, 58.
Papirius Avitus (L.), *II vir Quinq. d'Illici*, 278.
Papirius Carbo (Q.), *id.* 277.
Pedecaius (Q.), sur les monnaies de Carteia, 330.
Pedro de Portugal perd Tortosa, 129.
Pépin érige le territoire emporitain en comté héréditaire, 86.
Peregrinus, *II vir d'Osca*, 158.
Perpenna assassine Sertorius à Osca, 152.
Petreius, lieutenant de Pompée, battu près d'Ilerda par César, 134.
Pétronille d'Aragon acquiert Borja, 187.
Petronius (T.), *II vir d'Illici*, 277.
Philippe II constitue l'évêché de Iaca, 176; érige Osuna en duché, 319.
Philippe V érige Liria en duché, 212.
Pierre I^{er} d'Aragon s'empare de Huesca, 152.
Plætorius Tranquillus (M.) *II vir de Calagurris*, 165.
Plautius (C.), préteur de l'Espagne ultérieure, 443.
Poblicia (Famille), 445.
Poblicius Malleolus (C.), frère de Quintus, 445.
Poblicius Malleolus (Q.), propréteur en Espagne, 446.
Pompée (le Grand), extermine les habitants d'Uxama, 236; combat Sertorius devant Sagonte, 223, près de Segovia, 234, et le défait sous les murs de Valentia, 217; bat Lépide en Étrurie, 434, 437; plaide pour Balbus, 448.
Pompée (Cneius et Sextus) vaincus par César, 56 et 97.

Pompée (Cn.), le fils, après la bataille de Munda, se réfugie à Carteia, 329.
Pompée (Sextus) s'empare de Carthago Nova et en est chassé par les lieutenants d'Octave, 268; forcé d'abandonner Corduba, il se réfugie en Sicile, où il émet des monnaies au nom des Espagnols, 297, 441.
Pompeius (C.), *II vir de Celsa*, 143.
Pompeius (Cn.), *IIII vir de Clunia*, 229.
Pompeius Bucco (L.), *II vir de Celsa*, 142, 143.
Pompeius Capella (G.), *II vir de Bilbilis*, 183.
Pompeius Flaccus (Cn.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 272.
Pompeius Longus (T.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Pompeius Niger (Sext.), *II vir de Celsa*, 143.
Pompeius Segundinus (Q.), *id.* 143.
Pomponius Niger (Q.), né à Italica, 378.
Pomponius Parra (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 202.
Ponce-Pilate à Ilerda, 134.
Pontius Atelius (Cn.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269.
Pontius Marsus (M.), *II vir de Turiaso*, 194.
Pontius Plancus (Q.), *id.* 194.
Popilius (T.), *II Quinq. de Carthago Nova*, 271.
Porcius (L.), *II vir de Celsa*, 142.
Porcius (M.), *II vir de Cæsaraugusta*, 199.
Porcius Capito (L.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 265.
Porcius Cato (consul), chasse la garnison espagnole de Rhoda, 84; s'empare de Castrum Vergium, 106; son triomphe de l'Espagne, 155 et 156; il lève le siége de Saguntum, 233.
(Porcius) Cato (M.), *II vir de Cæsaraugusta*, 203.
Postume, empereur; ses monnaies concernant l'Espagne, 452.
Postumia (Famille), 445.
Postumius Albinus (L.), 445.
Postumius Albinus (M.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269, 270, 271.
Postumius Aulus Albinus, 445.
Postumius Mîlo, *II vir de Calagurris*, 165.
Priscus (L.), *II vir de Calagurris*, 166.
Priscus (P.), *II vir d'Osca*, 159.
Ptolemæus Rex, *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 299 et 273.
Publilius (Q.), sur les monnaies d'Onuba, 388.

Quietus, *II vir d'Osca*, 158.
Quinctius (L.), sur les monnaies d'Onuba, 388.
Quinctius (M.), *II vir d'Osca*, 158.

Raius (L.), *Édile de Carteia*, 331.
Ramon Berenguer III, comte de Barcelone, assiége et prend Tortosa, 129.
Ramon Berenguer IV, comte de Barcelone, aidé des Génois, s'empare de Tortosa, 130; d'Ilerda, 134; de Borja, 187.
Ramon de Moncada, sénéchal de Catalogne, prend Tortosa, 130.
Reccarède frappe des monnaies à Tortosa, 130.
Rectus, *Édile de Turiaso*, 195.
Rectus (C.), *II vir de Calagurris*, 167.
Restitutus? (P.), *IIII vir de Clunia*, 230.
Richiarius, roi des Suèves, s'empare de Saragosse, 198.
Rois catholiques (Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon) érigent en duché Medinaceli, 226; s'emparent d'Acci, 256, de Malaca, 311; de Sexsi, 313; de Grenade, 322.

Sabinus (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 201.
Sabinus (C. M. M. P.), sur un bronze de Carthago Nova, 270.
Salpa, *II vir de Celsa*, 142.
Samil (As.), vaincu par Abdu-r-Rahman Ier, 322.
Sancho VI, roi de Navarre, fortifie Cerezo et le repeuple, 237.
Sancho Ramirez, roi d'Aragon, tué au siége d'Osca, 152.
Saturninus (L.), *II vir de Calagurris*, 166.
Scipion, *II vir de Cæsaraugusta*, 201 à 206.
Scipion (l'Africain) débarque à Emporiæ, 117; lève une forte contribution sur Ilerda, 133; prend Carthago Nova, 200, 268; Iliturgis, 300; Castulo, 284; fait d'Italica un dépôt de soldats invalides; force Magon à s'éloigner de Gadès, 420.
Scipion (Cn. Corn.) taille en pièces l'armée carthaginoise commandée par Hannon, 112; débarque à Tarraco, 117.
Séjan fait empoisonner Drusus, 127; son nom sur les bronzes de Bilbilis, 183. Cf. Illici, 279; Cf. Italica, 380.
Sempronius Barbatus (C.), *II vir de Calagurris*, 166.
Sempronius Fronto (M.), *II vir de Turiaso*, 194.
Sempronius Geminus (L.), *II vir de Saguntum*, 219-220.
Sempronius Gracchus (T.) donne son nom à la ville d'Ilureis, 175.
Sempronius Rutilus (L.), *II vir de Saguntum*, 183.
Sempronius Tiberius (M.), *II vir de Bilbilis*, 183.
Sempronius Vettonius, monétaire de Saguntum, 219.
Sénèque (Le rhéteur), né à Corduba, 297.
Septumius (M.), sur les bronzes de Carteia, 331.
Seranus (L.), *II vir de Turiaso*, 193. Voir Julius.
Sertorius fait d'Osca la capitale de la Celtibérie, 151; y fonde des écoles et y établit des magistratures comme à Rome, 154; livre une bataille à Pompée et à Metellus sous les murs de Saguntum, 217; il est défait à Valentia, 223; il prend Contrebia, 261.
Sestius Celer (L.), *II vir d'Illici*, 277.
Severo, *II vir de Turiaso*, 193.
Sextius (C.), *Édile de Calagurris*, 164.
Sextius Sestinus Lateranus (L.), premier consul plébéien, 68.
Silvanus, évêque de Calahorra, 164 et 168.
Sisbe-Siscra (F.), sur les bronzes de 𐌔𐌉𐌔𐌊𐌓𐌀, 52, 414.
Sisebutus frappe monnaie

à Bergia, 106, et à Saguntum, 218.
Socedius? sur les monnaies de Castulo, 285.
Sparsus, *II vir d'Osca*, 158.
Statius, *II vir de Cæsaraugusta*, 201.
Suinthila force les Vascons à construire la forteresse d'Ologito, 147; il émet des monnaies à Valence, 223.
Suleyman-Ibn-el-Arabi, gouverneur de Saragosse du temps de Charlemagne, 198.
Suleyman-Ibn-Hud s'empare de Saragosse, 199.
Sulpicius, *Édile de Turiaso*, 194.
Sulpicius Lucanus (Man.), *id.* 194.
Sura (L.), *II vir de Celsa*, 142. Voir Terentius.

Tarquinius Collatinus, premier consul, 67.
Tarik-Ebn-Zeyad s'empare de Tolède, 263; de Saragosse, 198.
Tarracina (G.), *II vir d'Osca*, 159.
Terentius (L.), sur les monnaies d'Onuba, 388.
Terentius Longus (L.), *II vir Quinq. d'Illici*, 278.
Terentius Montanus (Q.), *id.* 277.
Terentius Sura (C.), *II vir d'Ercavica*, 173.
Thoria (Famille), 444.
Thorius Balbus (L.), 234 et 444.
Tibère, empereur; son effigie sur les monnaies d'Abdera, 310; Acci, 257; Bilbilis, 183; Cæsaraugusta, 202; Calagurris, 166; Carthago Nova, 268; Cascantum, 169; Celsa, 140; Clunia, 229; Dertosa, 128; Emerita, 402; Ercavica, 172; Graccurris, 175; Gadès, 351; Ilercavonia, 128; Illici, 277; Insula Augusta, 422; Italica, 380; Lælia, 383; Osca, 158; Osicerda, 216; Romula (Hispalis), 393; Saguntum, 219; Segobriga, 266; Tarraco, 124; Turiaso, 194.
Tibère et Auguste : Tarraco, 124 et 125; Turiaso, 194; Cæsaraugusta, 201.
Tibère et Caligula : Carthago Nova, 271
Tibère et Germanicus : Cæsaraugusta, 204.
Tibère, Germanicus et Drusus : Tarraco, 125; Acci, 257; Romula ou Hispalis, 393.
Tibère et Livie : Cæsaraugusta, 202; Emerita, 402.
Tibère, Livie et Drusus : Tarraco, 125; Romula, 393.
Tibère, Néron et Drusus : Carthago Nova, 271; Cæsaraugusta, 205; Romula, 394.
Titius (L.), *II vir de Cæsaraugusta*, 199.
Titullus ou Titulus, *id.* 201.
Trinius (L.), *Quinq. de Valentia*, 223.
Turulius (P.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 270, 271.

Unimanus. Voir Claudius.
Urchail, 39, 52 et 414.
Ureña (Comte d'). Voir Giron.
Urgun[tanus?], 39, 414.
Ursus (Q.), *II vir de Calagurris*, 165.

Valentinus (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 201.
Valentinus (L.), *II vir de Calagurris*, 166.
Valerius (C.), *Édile de Calagurris*, 164.
Valerius (C.), *II vir de Calagurris*, 165 et 166.
Valerius Aquilus (C.), *II vir de Turiaso*, 193.
Valerius Fenius ou Fennius (C.), *II vir de Cæsaraugusta*, 200.
Valerius Flavus (C.), *Édile de Calagurris*, 167.
Valerius Gracilis, *Édile de Clunia*, 230.
Valerius Merula (T.), *II vir de Calagurris*, 165, 167.
Valerius Quadratus (M.), *II vir de Turiaso*, 194.
Valerius Sura (L.), *II vir de Saguntum*, 219 et 220.
Valerius Tranquillus (G.), *II vir de Bilbilis*, 183.
Varius Rufus (C.), *II vir Quinq. de Carthago Nova*, 269.
Varron, à Corduba, remet son armée à César, 296; ses trois cohortes de Carmona se rendent à César, 373.
Varus (P.), *II vir de Cæsaraugusta*, 201.
Verrius (T.), *id.* 199.
Vespasien (Empereur), ses monnaies concernant l'Espagne, 450.
Vetillius Bucco, *Édile de Celsa*, 144.
Vettiacus (L.), *II vir de Cæsaraugusta*, 203.
Vettius Lancianus (C.), *id.* 200.
Vibius (Minius), sur les monnaies de Carteia, 331, 332.
Viriathe devant Segobriga, 265; tient en échec les généraux romains, 222, 224, 296, 319, 443; assassiné par Audax, 414.
Vitellius (Empereur), ses monnaies frappées en Espagne, 60 et 450.
Voconius? (Cn.), sur les monnaies de Castulo, 285.

Wifred le Velu, premier comte héréditaire de Barcelone, 103.
Wittericus chasse d'Espagne les dernières troupes romaines, 233.

Yahia (de Tolède), 247.
Yahia (At-tojibi-Al-Mansur), 198.
Yusuf (Ebn-Abdu-r-Rahman-Al-Fehri), 134, 152, 176 et 263.

Zuñiga (Alphonse de), premier marquis de Gibraléon, 387.

VIII.

TABLE GÉOGRAPHIQUE CONCERNANT L'ESPAGNE.

Abdalaziz (Valle de), 309.
Abdera, 43, 46, 260, 309, 310, 382.
Abelterium, 406.
Abla, 254.
Abobriga, 255.
Abula, Abulas, 255.
Acatucci, 321.
Acci, 74, 255 à 258.
Acetani (pop.), 82, 111.
Acinipo, 360 à 363.
Acinopolis, 362.
Acroceretes (pop.).
Adeba, 128.
Adellum, 267.
Adra, 259, 309 à 311.
Adrum flumen (Ad), 406.
Adrum (fl.), 409.
Ægabrum, 321.
Æmiliana, 283.
Æminium, 417.
Æsonenses, 113.
Agatha, 433, 434.
Agde, 433.
Agiria, 264.
Agost, 267, 276.
Agreda, 174, 240 à 242.
Agudo, 294.
Agueda, 397.
Agueda (fl.), 417.
Aguilar de Campo, 239.
Aguilas (Las), 81.
Ahijon (Dehesa de), 398.
Ainzon, Aintzon, 184, 185, 187.
Alabone, Allabone, 163.
Alagon, 15, 162, 163, 196.
Alagon (fl.), 398.
Alais, 433.
Alandroal, 406.
Alanis, 368.
Alantone, 162.
Alavona, 15, 162, 163.
Alba, 248, 264, 309.
Alba (fl.), 83.
Albacete, 255, 256, 283, 284.
Albarracin, 265.
Albatana, 256.
Albayda, 383.
Alberche (fl.), 81.
Albergaria Velha, 418.
Albizu, 248.
Albocella, Albucella, 245.
Albonica, 264.
Albuniel, 256.
Albunieles (cortijo), 256.
Albuquerque, 398.
Alcacer do Sal, 406, 410, 411, 413.
Alcalá de los Gazules, 340, 354, 359.
Alcalá de Guadaira, 318.
Alcalá de Hénarès, 227, 260, 329.
Alcalá del Rio, 52, 367, 368, 373, 375.
Alcañiz, 17, 197.
Alcantara, 398.
Alcaraz, 259, 284.
Alcarria (territ.), 329.
Alces, 264.
Alcira, 267.
Alcolea del Rio, 369, 370.
Alconchel, 264, 329.
Alconetar, 398.
Alcora, 391.
Alcorrucen, 295, 306.
Alcubia, 197.
Alcudia, 420.
Alcudia (port), 419.
Aldea Maria, 368.
Aldea de las Navas, 368.
Alechipe, 328, 338.
Alegria, 248.
Algayon, 132.
Algeciras, 328, 335 à 337.
Alhama, 107.
Alhama (fl.), 175.
Alhama de Aragon, 181.
Alhaurin el Grande, 309.
Alicante, 14, 15, 17, 213, 267, 275, 281, 292.
Aljustrel, 406.
Aller (fl.), 251.
Allone, 163.
Almaden, 295, 307.
Almanza, 281.
Almanzora (fl.), 254, 309.
Almaraz, 396.
Almazarron ou Mazarron, 283.
Almendra, 397.
Almeria, 309.
Almeyrin, 406.
Almodovar de Campo, 294.
Almodovar del Rio, 295.
Almudevar, 132.
Almuñecar (port), 309, 313.
Alone, 267.
Alpesa, 360, 363.
Alternia, 260.
Altheia, 264, 329.
Amallobriga, 245.
Amarguillo (fl.), 264.
Amaya, 246, 429.
Ambisna, Ambisua, 244.
Ambrasia, 398.
Amphilochia, 254.
Amposta, 128, 129.
Ampurias, 4, 83, 86.
Anabis, 111.
Anas (fl.), 34, 294, 317, 360, 361, 398, 404, 409, 413.
Andelus, 162.
Andion, Andilon, 162.
Andologenses, 131.
Andorra (Valle de), 146.
Andosiniens (pop.), 146.
Andujar, 81, 295.
Angellas, 321.
Antecubia, 237.
Antequera, 321.
Anticaria, 321.
Antimonio, 251.
Antistiania, 115.
Anton (San), 406.
Antraca, 245.
Aobriga, 254.
Aoiz, 176.
Aquæ Bilbitanorum, 107, 180.
Aquæ Calidæ, 103.
Aquæ Celenæ, 253.
Aquæ Geminæ, 254.
Aquæ Quintinæ, 253.
Aquæ Salientes, 253.
Aquas (Ad), 254.
Aquicaldenses, 82.
Aquis Originis, 254.
Aquis Querquennis, 254.
Aracena, 360.
Aracili, Arocili, 225, 226.
Aræ, 267, 283.
Aragon (fl.), 175.
Arahel, 368.
Aranda de Duero, 171, 226, 227, 229.
Arandis, 226, 406.
Aranni, 406.
Aras (Ad), 317.
Aratza, 226, 227.
Arba de Biel (fl.), 179.
Arba de Luesia (fl.), 179.
Arci, 340.
Arcilacis, 267.
Arcobriga, 107, 180, 246, 406.
Arcobrigenses, Arcobricenses, 107, 131.
Arcos de la Frontera, 340.
Arcos de Medinaceli, 180.
Arcue, 175, 240.
Aregrats, 240, 242.
Ares, 130.
Arevacæ, 396.
Arevaci, 225 à 236.
Arevalo, 81, 396.
Arévaques, 30, 132, 240, 245, 255, 291.
Arga (fl.), 162, 171.
Argenomescum, 171, 238.
Argenteola, 251.
Argentolium, 251.
Argomedo, 239.
Aria, 367.
Aritium, 406.
Ariza, 189.

Arjona, 322.
Arnedo, 343.
Arocelitani (pop.), 131.
Aroche, 360.
Arragone, 108.
Arriaca, 260.
Arsa, Arse, Arsi, 189, 197, 221, 248 à 250, 288, 360.
Arsacense (municip.), 288.
Arsacia, 254.
Arsathia, Arsatzia, 287.
Artigi, 294.
Arucci Vetus, 360.
Arunda, 360.
Arva, 367, 369, 370.
Arzua, 253.
Ascerris, 111.
Ascoy, 357.
Asella, 254.
Asido, 43, 48 à 50, 339, 367, 368, 370, 371, 372, 382.
Asidonense, 370.
Asidonia, 370.
Asindum, 370.
Ason (fl.), 239.
Aspavia, 294.
Aspe, 267.
Aspis, 267.
Asseconia, 253.
Asso, 255.
Asta, 317, 368.
Astigi, 317.
Astigi Vetus, 321.
Astorga, 81, 251, 252.
Astures, 197, 198, 225, 245, 251, 396, 430.
Asturica, 81, 251.
Asturies, 5, 57, 117, 238.
Asturum, 81.
Ateca, 225.
Ategua, 297.
Atienza, 225, 227, 234, 235.
Atiliana, 248.
Attacum, 181.
Attegua, 321.
Attubi, 321.
Atyzia, Atyeza, 235.
Augusta Emerita, 397.
Augustani, 251.
Augustobriga, 240, 398.
Aunthica, Auntzica, 94.
Aurelia Carissa, 340, 342.
Auria, 254.
Aurila, 287.
Auringis, 321.
Aurivalet, 111.
Ausa, 13, 16, 103, 107.
Ausenses (pop.), 13, 16.
Ausetani, 13, 82, 102, 107, 108.
Ausetania (rég.), 13.
Ausétans, 107, 108, 111, 216.
Ausona, 103.
Autania, 249.
Autrigones, 237 à 239, 244, 248.
Auxima, 236.
Avila, 252, 397.
Axati, 368.
Ayamonte, 368, 413.
Aznalcazar, 368.
Azuaga, 288, 360.

Bacasis, 111.
Badajoz, 30, 295, 360, 365, 385, 396, 406, 410.
Badalona, 108, 109.
Bæcula, 294.
Bæculonenses (pop.), 82.
Bælo, Bailo, Belon, 48 à 51, 340, 341.
Bælo (fl.), 341.
Bæsippo, 338, 340 à 342.
Bæsucci, 283.
Bæterra, 438.
Bætis (fl.), 295, 299, 306, 324, 325, 360, 374, 386, 390, 408, 431.
Bætulo, Bætullo, Betulo, 108, 109.
Bætulo (fl.), 83.
Baeza, 283.
Bages, 111.
Bailen, 294.
Balaguer et Coll de Balaguer, 115, 132.
Baléares (îles), 419 à 426.
Balsa, 407.
Balsa (Venta de la), 267.
Balsio, 181, 185.
Balsiones (pop.), 18, 185.
Bande (Bains de), 254.
Banium, 397.
Baños, 397.
Bara, 227.
Baracal, 417.
Barahona, 236.
Barajas, 227, 228.
Baralla, 253.
Barba, 309, 397.
Barbariana, 328.
Barbastro, 132, 173, 198.
Barbate (fl.), 340, 342.
Barbesula, 328, 338.
Barca, 268.
Barcelona, Barcelone, 103, 107, 108 à 112, 115, 116, 128, 198.
Barcena Mayor, 239.
Barcino, 63, 108, 178.
Barea, 309, 342.
Bargiacis, 245.
Bargusia, Bergusia, 132.
Bargusiens (pop.), 103, 146.
Barracas, 197.
Basi, 111.
Basilippo, 368.
Basti, 255.
Bastitani (pop), 34, 66, 255 à 260, 281, 309, 317.
Bastitanie (rég.), 154.
Bastules (pop.), 259, 327, 340, 413.
Bastuli-Pœni (pop.), 309, 310, 328 à 340.
Bayona de Tajuna, 261.
Baza, 255.
Bebryces, 17, 437, 438.
Bechi, 197.
Becor, 397.
Bedunia, 251.
Beger ou Veger de la Frontera, 340.
Beira (pop.), 417.
Beja, 406, 410.
Bejar, 397.
Bejijar, 283.
Belchite, 197, 240.
Beleia, 239.
Belen (n. s. de).
Belia, 197.
Beliones, 18.
Belitani, 131.
Belle-Garde (Château de), 84.
Belli, 235.
Belsinum, 181, 185.
Benasque, 173.
Benifaza, 197.
Benitarafé, 294.
Bepsipon, 342.
Berbegal, 132.
Berga, 106, 111.
Bergantes (pop.), 197.
Bergidum, 132.
Bergidum Flavium, 251.
Bergio Pius, 106.
Bergium, 106.
Bergistani (pop.), 106, 108.
Bergitanum, 283.
Bermillo de Sayago, 81, 396.
Bernama, 197.
Berrocal (El), 368, 383.
Berzocana, 398, 405.
Besara, 438.
Besaro, 340.
Beseda, 111.
Besippo ou Bæsippo, 342.
Besos (fl.), 109.
Betanzos, 253.
Betulonensis (Ordo), 108.
Betula, 283.
Bezelega, 418.
Béziers, 17, 437, 438.
Biatia, 283.
Bibali (pop.), 253.
Bidaureta, 162.
Bigerra, 255.
Bilbao, 237.
Bilbilis, 8, 14, 181 à 184, 189, 198, 262 265, 291.
Binefar, 132.
Bippo, 407.
Birbiguera, 105.
Biribiliatu, 105.
Birigo, 105.
Birisquieta, 105.
Biruncatu, 105.
Biscargis, 128.
Biscargitani (pop.), 82.
Bituris, 162.
Bitzos (fl.), 109.
Bizmilla, 309.
Blanda, 108.
Blanes, 108.
Bletisa, 245, 247, 397

Bliterræ, 438.
Bocchoris, 420.
Bodona, 361.
Bogarra, 255.
Bolonia, 340, 341.
Bora, 430, 431.
Borben, 254.
Borja, 18 (omis par erreur dans la 2e colonne du tableau de la page 19), 181, 185, 187, 188, 243.
Borjia, 187.
Bornos, 340, 342.
Bortina, Burtina, 132.
Botoa (N. S. de), 398.
Bracara, 82.
Bracara Augusta, 254.
Bracari (pop.), 253.
Bracarum, 82.
Braga, 82, 254.
Braganza, 254.
Brana, 340.
Brandomil, 253.
Bravum, 244.
Brenes, 369.
Brevis, 253.
Bricitze, 437.
Brigantium, 253.
Brigetium, 251.
Brihuega, 228, 236.
Briviesca ou Bribiesca, 168, 237, 238.
Brozas, 398.
Budua, 398.
Bullaque (fl.), 396.
Bullas, 255.
Burbida, 9, 254.
Burgo de Osma, 225.
Burgos, 237, 239, 244, 429, 430.
Buron, 253.
Bursada, 185, 187.
Bursao, 181, 187, 188.
Bursaonenses, 131.
Bursaones, 19.
Bursavola, 321.
Burtina, Bortina, 132.
Buruesca, Burbesca, Buvesca, 237, 238.
Burum, 253.
Bustillo, 246.

Caamiña, 254.
Cabanes, 197.
Cabe, 317.
Cabeza de Buey, 295.
Cabeza del Griego, 171, 265.
Cabezas de San Juan, 369.
Cabezas Rubias, 369.
Cabra, 321.
Cabrera, 421.
Cacéres, 397, 398, 405.
Cadiz, 76, 340, 368, 413, 420.
Cæciliana, 406.
Cæcilius vicus, 397.
Cæsada, 225, 228, 229.
Cæsaraugusta, 75, 76, 81, 131, 163, 180, 188, 195, 197 à 210, 214, 215, 245, 251, 278.
Cæsari Venales, 284.
Cæsariana, Cæsarina, Cæsarinum, 370.
Cæsarobriga, 397.
Cætobrix, 406.
Caladudum, 246, 255.
Calaf, 111.
Calagurra, 162.
Calagurris Fibularensis, 164.
Calagurris Julia Nassica, 14, 160, 163, 164, 169, 171, 172, 195, 215.
Calagurritani dicti Nassici (pop.), 131, 152, 163, 216.
Calagurritani Fibularenses (pop.), 131.
Calahorra, 14, 162 à 164, 168, 174.
Calamocha, 196.
Calao (fl.), 413.
Calatañazor, 225.
Calatayud, 14, 17, 180, 181, 197, 225.
Calatorao, 181, 189.
Caldas de Rey, 253.
Caldes de Malavella, 103.
Cale, 417.
Callaïque (prov.), 57.
Callaïques Lucenses, 211.
Callenses Emanici, 369.
Callentum, 368.
Callet, 65, 328, 329, 365.
Callet Astigitana, 321.
Calpe, 328.
Calpe (détroit), 345.
Calpe (mont), 329.
Calpurniana, 294.
Camala, 245, 247.
Camarica, 239.
Campillo (Desp.), 267.
Campo de las Brujas, 227
Campo de Dalias, 310.
Canal impérial, 32.
Canales, 240.
Canama, 368, 369, 373.
Cañete la Real, 317.
Cañete de las Torres, 294.
Canfranc, 162, 163.
Caños de Meca, 340, 342.
Cantabri, Cantabres (pop.), 7, 117, 197, 198, 237 à 239, 244, 245, 251,
Cantabrie (rég.), 57.
Cantavieja, 197.
Cantillana, 376.
Canusium, 79.
Capara (Venta de), 397.
Capilla, 295.
Cappa, 340.
Cappagum, 340.
Capraria (Île), 421.
Caput fluminis Anæ, 283.
Carabaca et Contrebia, 261 et 262.
Carabaña, 260, 261.
Caraca, 260, 262.
Caracuel, 283.
Caræ, 262, 264.
Caranicum, 253.
Carava, 281.
Caravaca, 255.
Caravi, 181, 188.
Carbula, 295, 305, 327, 365, 375.
Carca, 255, 262.
Carcabuey, 322.
Carcuvium, 283.
Carenses, 131.
Carietes, 239.
Carija (Despoblado de), 340, 342.
Carisa, Carissa, 24, 340, 342, 343, 378.
Caristes, Caristi (pop.), 237, 239, 240, 248.
Carlotta (La), 317.
Carmo, 329, 365, 368, 372 à 374, 378, 395.
Carmona, 296, 368, 372 à 374.
Carnes, 126.
Carpetani, Carpétans, 225, 227, 255, 260 à 264, 396.
Carpetania, Carpétanie (rég.), 227, 260.
Carpio (El), 306.
Carrascosa, 225, 228.
Carrion (fl.), 246.
Carrion de los Condes, 245.
Cartadjana-el-Alf, 268.
Cartama, 309.
Carteia, 320, 328 à 336.
Carthago Nova, Carthagène, 44, 45, 51, 57, 58, 75, 82, 117, 133, 155, 198, 259, 267 à 275, 340, 405, 429, 446.
Carthago Spartaria, 268.
Carthago Vetus, 128.
Cartima, 309.
Carula, 317.
Casalla, 368.
Casariche, 317, 320.
Casas de D. Antonio, 398,
Casas de D. Pedro, 294.
Cascante, Cascantum, 162, 167, 168, 171, 185, 215, 335.
Cascanteses (pop.), 131, 168.
Caspé, 150.
Castel Rodrigo, 397, 417.
Castelho da Vide, 406.
Castellani, Castellans, 82, 102, 108, 111, 175.
Castellar de la Frontera, 328.
Castellon de la Plana (prov.), 391.
Castellon de la Plana (ville), 128, 197, 264.
Castelnou, 115.
Castil Anzur, 321.
Castillejo de la Orden, 399.
Castillo de Jiquena, 255.
Castillo de Mulva, 368.
Castillo de la Palma, 150.
Castillo de Sancti Petri, 341.

Castro Caldelas, 254.
Castro Jeriz, 244.
Castro Maria, 407.
Castro del Rio, 322.
Castro Verde, 406.
Castro Viejo, 321.
Castrum Priscum, 321.
Castuera, 294, 295, 385.
Castulo, 35 à 37, 39, 41, 155, 283 à 285, 287, 296, 344.
Catobriga, 406.
Cauca, 245.
Caum, 132.
Caura, 368, 374, 375, 377, 384.
Caurenses (pop.), 291.
Caurium, 374, 398.
Caviclum, 309.
Cayo (mont), 18, 181, 241, 242.
Cazlona, 36, 155, 283, 284.
Céa, 247, 254, 288.
Céa (fl.), 245.
Cebriros, 81, 396.
Ceclabin, 398.
Cedrillos (fl.), 264.
Céhégin, 281.
Celeni (pop.), 311.
Cella, 265.
Cellinum, 398.
Celsa, 15, 132, 140, 141, 144 à 146, 160, 171, 172, 215, 216, 275, 370.
Celsenses, 131.
Celtes, 3, 4, 5, 30, 149.
Celti, 368, 369.
Celtiberi, Celtibères, Celtibériens (pop.), 6, 10, 131, 180, 197, 198, 213, 225, 240, 248, 255, 260, 261, 360.
Celtiberi du ressort de Carthago Nova, 264 à 267.
Celtibérie (rég.), 57, 171, 173, 180, 261, 265, 297.
Celtici (pop.), 34, 317, 360 à 367, 385, 387, 396, 398, 406.
Celticum, 81.
Celtiques (pop.), 294.
Cera, 340, 344, 345.
Cerdagne, 83.
Cere, Cerre ou Cerra, 83, 290.
Ceret, 340, 344, 345.
Cerezo del rio Tiron, 237.
Cerretani Augustani (pop.), 82.
Cerretani Juliani (pop.), 82.
Cerretania (rég.), 83.
Cerrétans (pop.), 102, 146, 157, 291.
Cerro de Bambola, 181.
Cerro de Mesa, 283.
Certima, 264.
Cervaria, 283.
Cervera del rio Alhama, 174.
Cesara, 229.
Chalybs (fl.), 190.
Chantada, 253.
Charmonia, 372.
Chaves, 254.
Chelva, 197, 214.
Chelva (fl.), 197, 210.
Cherta, 214, 215.
Chiclana, 340.
Chinchilla, 256.
Chipiona, 340.
Chretina, 417.
Cidacos, 163.
Cidacos (fl.), 162.
Cijia, 251.
Cinca (fl.), 133, [137, 173.
Cincenses (pop.), 131.
Cinium, 419, 420.
Cinniana, 83.
Cisimbrium, 321.
Cissa, 111, 112.
Ciudad Real, 264, 283, 284, 398.
Ciudad Rodrigo, 397.
Ciudadeja, 251.
Clara Colonia Vettoniæ, 399.
Claudiomerium, 253.
Clerum (fl.), 408.
Clodianus (fl.), 83.
Clunia, 81, 171, 225, 229 à 232, 263, 265.
Cluniacum, 231.
Cluniensis, 81.
Coca, 245.
Cœlerini, 253.
Cœpiana, 406.
Cœpionis Turris, 340.
Cogolludo, 329.
Coiaca, 251.
Combre, 417.
Coll de Ibañeta, 163.
Collanzo, 251.
Collioure, 146.
Colona de Queralt (Santa), 112.
Colonia Vitrix Julia Lepida, 142.
Colubraria (île), 426.
Columba (île), 420.
Compleutica, 254.
Complutense, 131.
Complutum, 260.
Compulteria, 290.
Concana, 239.
Concentaina, 275.
Concordia Julia, 360.
Concud, 264, 276.
Condeixa Velha, 417.
Conembrica, 417.
Confloenta, 225.
Confrentes, 197.
Congium, Congion, 245.
Congost, 276.
Conisques (pop.), 30.
Conil, 340.
Conquesta, 276.
Consaburum, 264.
Constantia Julia, 368.
Constantina, 388.
Consuegra, 264.
Contestani, Contestans (pop.), 132, 223, 255, 267 à 283.
Contosolia, 295.
Contrasta, 398.
Contrebia, 16, 30, 260 à 262.
Contributa Julia, 360, 365.
Conventus Astigitanus, 57, 254, 259, 294, 308 à 327, 359.
Conventus Asturum, 57, 251, 252, 253.
Conventus Bracarum, 57, 252 à 254.
Conventus Cæsaraugustanus, 57, 107, 131, 132, 171, 175, 179, 210, 225, 254.
Conventus Carthaginiensis, 57, 132, 225, 254 à 287, 298, 309.
Conventus Cluniensis, 57, 131, 132, 151, 180, 225, 234, 236, 249, 254.
Conventus Cordubensis, 57, 254, 294 à 308 321, 359, 385, 431.
Conventus Emeritensis, 57, 254, 374, 396 à 406.
Conventus Gaditanus, 57, 294, 309, 327 à 359, 365.
Conventus Hispalensis, 57, 294, 309, 327, 340, 359 à 395.
Conventus Lucensis, 57, 252, 253.
Conventus Pacensis, 57, 396, 406 à 417.
Conventus Scabilitanus, 57, 396, 417.
Conventus Tarraconensis, 57, 82 à 131, 139, 215.
Cora del Rio, 374, 375.
Corales, 317, 376.
Corbones (fl.), 317.
Corduba, Cordoba, Cordoue, 295, 296, 299, 302, 317, 320, 321, 322, 327.
Corella, 162, 174, 240.
Corenses (pop.), 374.
Coria, 291, 368, 398.
Coripe, 317, 318.
Cornaba, 162.
Cornago, 162.
Cortegaza, 417.
Cortejana, 360.
Corticata, 360.
Cortijo de Ebora, 431.
Cortonenses, 131.
Coruña (La), 116, 253.
Coruña del Conde, 81, 225, 229.
Cosé, 16, 111, 115, 139, 169, 179, 291, 335 440.

Cosetani, 82, 107, 115, 128, 132, 150.
Costur, 391.
Cotinussa, 346.
Couros, 418.
Coyna, 417.
Criptana, 264.
Cristobal del Monte (San), 246.
Cruz de San Port, 163.
Cubillos (fl.), 326.
Cubo, 246.
Cuenca (prov.), 329.
Cuenca (ville), 171, 264, 283.
Cuevas de Lituergo, 295.
Cumbres Altas, 364.
Cunei, 396, 406.
Cunici, 419, 420.
Curiga, 360.
Curnonium, 162, 171.
Cusibi, 417.
Cyniana (fl.), 83.

Dactonium, 253.
Damania, 18, 197, 210.
Damanitani, 131, 218.
Dancas (Despoblado), 264.
Daroca, 194.
Deciana, 83.
Decumo (Ad), 295.
Dehesa de la Oliva, 155.
Deitani, 255, 283.
Denia, 267, 292.
Deobricula, 244.
Deobriga, 237.
Dertosa, 128, 214, 215.
Dertusani, 82.
Dessobriga, 245.
Detumo, 307.
Deva ou Deba (fl.), 248.
Dianium, 267, 292.
Digonem, 407.
Dimo, 253.
Dipo, 406, 407, 409.
Distiana, 251.
Domeño, 197, 210.
Dos Hermanos, 389.
Dueñas, 236, 245, 246.
Duermas (Castillo de), 294.
Duerna (fl.), 251.
Duero (fl.), 81, 171, 215, 226, 235, 245, 246, 396, 417.
Dunausia, 246.
Duos Pontes, 253.
Dyaka, 176.

Ebellinum, 162.
Ebora, 197, 397, 406, 407, 408, 430, 431.
Ebre, Ebro (fl.), 57, 107, 128, 131, 137, 140, 146, 150, 162, 163, 171, 189, 196 à 198, 214 à 216, 227, 237, 239, 245, 287, 296, 408, 428.
Ebura, 260, 261, 398, 431.
Ebura Cerealis, 321, 322, 431.
Eburobritium, 171.
Ebusitanorum, 427.
Ebusus (île et ville), 27, 43, 45, 46, 56, 221, 424, 426 à 428.
Ecala, 169, 170.
Ecija, 317.
Edetani, Édétans (pop.), 82, 128, 131, 132, 180, 189, 196, 197, 211, 214, 215, 249, 255, 288.
Egabro, 321.
Egelesta, 283.
Egosa, 111.
Ejea de los Caballeros, 163, 170, 179, 180, 196.
Elbocoris, 398.
Elche, 267, 277 à 279.
Eldana, 245, 246.
Elepla, Elipa, 375, 377.
Eliana, 211.
Eliberis, 146.
Eliberri, 325.
Eliocroca, 255.
Elne, 146.
Eluron, 108.
Elvas, 406, 407.
Elvira, 9, 259.
Emerita, 63, 195, 198, 232, 278, 366, 396 à 405, 430.
Emporiæ, 44, 46, 55, 56, 83, 85 à 102, 106, 117, 149, 222, 224, 266, 280, 413.
Entre-Douro-e-Minho (prov.), 254.
Epora, 65, 295, 299.
Equabona, 417.
Erala, 170.
Ercavica, 167, 169, 171 à 173, 215.
Erdeval (fl.), 396.
Ere, 146, 147.
Erénosiens (pop.), 146, 147.
Eresi, 189.
Eresus, 427.
Erga, 132, 171.
Erga (fl.), 171.
Ergavi, Ergavia, 171.
Ergavica, 162, 173.
Ergavicenses (pop.), 131, 171.
Ergoyena, 171.
Eria (fl.), 251.
Erice, 162.
Erisana, 321.
Erla, 170.
Érythie, 346.
Esbilia, 393.
Esera, 173.
Escra (fl.), 173.
Esla (fl.), 81.
Espagne citérieure (prov.), 69, 233.
Espagne ultérieure (prov.), 35, 69, 127.
Espartinas, 369.
Espejo, 321.
Espichel (cap), 396.
Espinosa de los Canteros, 239.
Espinosa de Hénarès, 228.
Estavillo, 239.
Estepa, 155, 320.
Estepona, 338.
Estrella, 170.
Estremera, 260.
Esuri, 407, 414, 416.
Etelesta, 260.
Etosca, 152, 292.
Etovesa, 197.
Etzcas, 174.
Evandriana, 360, 398.
Evora, 406 à 408.
Ex, Exsi, 311, 313.
Ezca, 174.
Fallinas, 83.
Faro, 407, 416.
Felicitas Julia, 397.
Felipe de Jativa (San), 267, 279, 280.
Feliz de Quion (San), 253.
Feria, 361.
Ficaria, 283.
Figueras, 83.
Fines, 115, 360.
Finiana, 294.
Finistère (cap), 81.
Firmum Julium, 313.
Flavia Lambris, 253.
Flavio Navia, 251.
Flaviobrigra, 237.
Flix, 196, 197.
Fluvia (fl.), 83.
Foncuberto, 254.
Forcall, 128, 197.
Forteresse de Job, 181.
Forum Bibalorum, 254.
Forum Gallorum, 162.
Forum Gigurrorum, 251.
Forum Limicorum, 254.
Frades, 397.
Francoli (fl.), 115.
Fraxinum, 255, 406.
Fregenal de la Sierra, 360, 361.
Fresneda, Fresnedas (fl.), 81, 294.
Fuente Alamo, 155.
Fuente Sauco, 81, 396.
Fuentes Tamarici, 239.

Gadès, 43, 51, 309, 340, 344 à 352, 372, 394, 414, 427, 448.
Gadir, 34, 43, 45, 56, 340, 345.
Gadira (île), 346.
Galice, 58, 118, 288, 409, 429.
Gallæci (pop.), 253.
Gallaïques Bracarenses, 251, 396.
Gallaïques Lucenses, 251.
Gallego (fl.), 162, 198.
Gallica Flavia, 132.
Gallo (fl.), 291.
Gandara, 253.
Gargantiel (fl.), 307.
Garray, 240.

Gata (cap), 413.
Gatoba, 197.
Gaton, 245.
Gaucin, 328.
Gebela, Guebala, 248.
Gella ou Tela, 245.
Gemestarium, 251.
Gemina urbanorum, 319.
Génil (fl.), 294, 295, 317, 320.
Genua urbanorum, 319.
George (San), 438, 439.
Gerona, 103, 108, 111, 116, 178, 198.
Gerunda, 103.
Gerundeses, 82.
Gessorienses, 82, 113.
Gestoso, 251.
Gibel Oyun, 387.
Gibraléon, 368, 387.
Gibraltar, 327 à 329, 338, 341.
Gigurri (pop.), 251.
Gijon, 251.
Gili, 15, 267, 275, 276, 413.
Ginzo, 254.
Girone. Voir Gerona.
Gisgonza, 340.
Graccurris, 9, 162, 169, 171, 172, 174, 175, 215, 240.
Graccuritani (pop.), 131.
Gralhas, 254.
Graña (La), 253.
Granadilla, 397.
Grandimirum, 253.
Granollers, 108.
Gravalos, 174, 175.
Grazalema, 328.
Grenade, 9, 255, 259, 309, 311, 313, 321 à 326, 431.
Guadalajara (prov.), 329.
Guadalajara (ville), 16, 116, 225, 228, 260, 261, 227, 232, 234.
Guadalaviar ou Turia (fl.), 197, 211.
Guadalbullon (fl.), 295.
Guadalen (fl.), 284.
Guadalete (fl.), 256, 328, 340, 371.
Guadalimar (fl.), 284.
Guadalmez (fl.), 294.
Guadalquivir (fl.), 284, 294, 295, 299, 306, 340, 360, 361, 369, 374, 375, 376, 391, 408.
Guadalupe (fl.), 197.
Guadiana (fl.), 81, 294, 317, 360, 361, 364, 396, 404, 406, 407, 409, 413.
Guadiaro (fl.), 309, 317.
Guadiela (fl.), 173.
Guadix, 81, 255.
Guadix (fl.), 255.
Guadix el Viejo, 256, 258.
Guarda, 417.
Guardia (La), 255.
Guatizamela, 178.
Guevara, 248.
Guisona, 111, 112, 113.
Guipuzcoa, 4.
Gurrea del Gallego, 162.
Gymnètes (îles), 419.

Hactara, 309.
Hade (fl.), 409.
Hannibalis (île), 421.
Hasta Regia, 368.
Hedeta, 197.
Hellin, 255.
Helmantica, 397.
Hemeroscopium, 133.
Hénarès (fl.), 225, 227, 228, 232, 260.
Henestrosa, 239.
Hequæsi, 253.
Héraclée (voir Carteia), 329.
Hercules, 340.
Heres, 146, 147.
Herjas (fl.), 417.
Hernes, 232.
Herramelluri, 248, 250.
Herrera del Duque, 81, 294.
Hespera, 368.
Hetobisa, 197.
Hibera, 128.
Hibera Julia, 128.
Hienipa, 368.
Hijar, 189, 197, 288.
Hilauba, 242.
Hinojares, 255.
Hipo Nova, 317.
Hisn-al-Munecab (voir Sexsi), 313.
Hispalis, 296, 338, 364, 365, 368.
Holguera (La), 398.
Holon, 315.
Horcajos de los Montes, 396.
Hormillejo, 248
Hospitalet, 115.
Hostalrich, 108.
Huecha, 181, 185, 187.
Huechares, 309.
Huelma, 294.
Huelva, 345, 360, 364, 368, 369, 413.
Huerneces, 232, 233.
Huernes, 17.
Huesca, 17, 32, 132, 145, 151, 162, 173, 175, 176, 178, 198.
Huesma, 316.
Huete, 264.

Iaca, 14, 162, 175 à 177, 198, 214.
Iaccetani, Iaccétans (pop.), 82, 108, 111, 115, 175, 216.
Iaccetania, 175.
Iamno, 419, 420.
Ibaneta (Coll de), 163.
Iberi, Ibères (pop.), 3, 4 et 5.
Iberus (fl.).
Ibiza, 424, 426, 427.
Ibros, 283.
Icosium, 267, 276.
Ierobriga, 417.
Ieso, Iesso, Iessos, 112 à 114, 440.
Iessonenses (pop.), 113.
Igabro, 321.
Ilarcuris, 260.
Ilaugit, 147.
Ilche, 132.
Ildum, 197.
Ileosca, 17.
Ilercavonia (rég.), 128.
Ilercavons, Ilercaons (p.), 82, 115, 128, 132, 215.
Ilerda, 28, 29, 95, 132 à 134, 136, 137, 140, 152, 198, 212, 216, 242, 287, 440.
Ilerda et Cosé, 138.
Ilerda et Salirun, 140.
Ilerdenses, 131, 136, 150.
Ilergaonum regio, 128.
Ilergavonia, 128.
Ilergètes, 82, 103, 107, 108, 111, 114, 115, 128, 131, 132, 133, 136, 140, 146 à 148, 151, 163, 175, 196, 245, 287, 293.
Ilia, 376.
Iliberri, Iliberris, Iliberi, 9, 20, 149, 259, 260, 322, 324, 325, 326, 344, 378.
Iliberritani (pop.), 239.
Ilipa, 317, 365, 476, 377, 388.
Ilipa Magna, 368, 375, 376.
Ilipense, 365, 368, 374, 375, 383.
Ilipla, 368, 374, 375.
Ilipula Minor, 317.
Iliturgense, 301.
Iliturgi, 284, 295, 300, 301.
Illescas, 260.
Illici, 62, 210, 267, 277 à 279.
Illiturgi, 300.
Illurgavonenses (popul.), 216.
Hoiturgi, 300.
Ilunum, 255.
Ilurbida, 266.
Ilurcie, 175.
Ilurcis, 9, 175, 240.
Ilurco, 322.
Ilurconensis, 326.
Ilurgavons, 128.
Iluro, 14, 108, 110, 111, 192, 211, 213.
Indica, 83, 94.
Indigètes, 82, 83, 86, 102, 108, 111.
Infiesto, 239.
Iniesta, 283.
Insula Augusta ou Augusti, 425.

Interamnium, 251, 398.
Intercatia, 245.
Intibili, 128, 322.
Ipolcobulco, 322.
Ipora, 295.
Iporci, 368.
Ipsca, 323.
Iptuci, 43, 48, 51, 340, 352 à 354.
Irati (fl.), 176.
Iria Flavia, 253.
Irippo, 317, 318.
Isa, 112, 114.
Isona, 112, 114.
Ispinum, 261.
Isso, 255.
Istonium, 264.
Italica, 62, 184, 195, 368, 378 à 380, 383.
Itucci, Ituci, 322, 368, 374, 375, 378, 381 à 383, 388.
Iturisa, 162.
Iulia, 352.
Iulipa, 295.
Iuncaria, 83.
Izcar, 323.
Iznalloz, 321.

Jadraque, 227, 329.
Jaen, 36, 81, 255, 256, 259, 283, 284, 294, 321, 322.
Jalon (fl.), 137, 162, 180, 181, 189, 196, 225.
Jana (La), 128.
Jandula (fl.), 294.
Jarguera (Cortijo de la), 322.
Jelsa, 15, 112, 132, 140.
Jerez de la Frontera, 340, 344, 345, 368, 370 à 372.
Jerte (fl.), 398.
Jiloca (fl.), 196, 264.
Jimena de la Frontera, 50, 284, 328, 338.
Jorge de la Tierracha (San), 253.
Juan de las Abadesas (San), 111.
Juan de las Aguilas (San), 256, 259.
Juan de Aznalfarache (San), 368, 390, 391.
Juan de Viso (San), 260.
Jucar (fl.), 197, 255.
Julia Augusta, 83.
Julia Constantia, 390.
Julia Fidentia, 327.
Julia Gemella, 256.
Julia Ioza, 336.
Julia Lepida, 144.
Julia Libyca, 82, 83.
Julia Myrtilis, 415.
Julia Traducta, 328, 335 à 337.
Juliobriga, 239.
Junquera (La), 83.

Karabaca, 30.
Kelsa, 112.
Keressus, 112.

Labares, 251.
Laberris, 251.
Lacetani, Lacétans (pop.), 111, 131.
Lacibi, Lacibis, 340.
Lacidula, 328.
Lacipea, 398.
Lacipo, Lacippo, 328, 338.
Lacobriga, 245, 247, 407.
Laconimurgi, 368.
Lacurris, 233.
Lælia, 365, 368, 378, 383, 384, 388.
Læpa Magna, 375.
Lagos, 407.
Laguna, 147, 287.
Laies, 213, 214.
Laletani, Lalétans (pop.), 82, 83, 102, 103, 108, 111, 115, 132, 178, 179, 213.
Lambre, 253.
Laminium, 283.
Lancia, 247, 251, 252.
Lancia oppidana, 398.
Lancienses (pop.), 251, 252.
Langobriga, 246, 417.
Lareda, 134.
Larnenses (pop.), 131.
Larraga, 163.
Lascuta, 43, 48, 51, 340, 354, 355 à 359, 390.
Lassira, 397.
Lastigi, 295, 365, 368, 378, 385, 386, 388.
Lauro, 211, 309.
Laurona, 16, 110, 212, 265.
Layes, 214.
Layesa, 214.
Layos, 214.
Layosa, 214.
Lebla, 377.
Lebrija, 368, 386.
Lecera, 197.
Ledesma, 81, 245, 396, 397.
Legio Septima Gemina, 251.
Leiba, 248, 250.
Léon, 116, 246, 251.
Leonica, 197.
Leonicenses (pop.), 131.
Lerida, 111, 112, 114, 116, 132, 133, 138, 150, 198, 212, 242.
Letisama, 238, 247.
Leuciana, 398.
Lezuza, 283.
Liberalitas Julia, 397, 408.
Libia ou Oliba, 148, 249, 250.
Libisosa, 283.
Libla, 377.
Libunca, 253.
Limia, 254.
Limia (fl.), 255.
Limici, 253.
Linas de Marcuello, 162.
Lippos, 397.
Liria, 16, 110, 155, 197, 211, 212, 265.
Lisboa, Lisbonne, 336, 417, 418.
Lituergo (Cuevas de), 300.
Livia, 168.
Lix, 54.
Llinas, 108.
Llivia, 83.
Llobrega (fl.), 107, 108, 112, 132.
Llorena, 365.
Lloret, 108, 110, 213.
Loarre, 164.
Lobetani, Lobétans (pop.), 255, 283.
Lobetum, 283.
Lobon, 407.
Logroño, 162, 240, 248.
Logrosan, 396, 405.
Lont, 388.
Lontigi, 368.
Lora del Rio, 368.
Lorca, 255.
Lubian, 254.
Lubienses, 131.
Lucar de Barameda (San), 340.
Lucar la Mayor (San), 368.
Lucena, 321, 197.
Lucensis, 81.
Lucentum, 267.
Luco, 197.
Lucos (Ad), 295.
Lucus Asturum, 251.
Lucus Augusti, 81, 253.
Lugo, 81, 214, 251, 253, 429.
Lumberitani (pop.), 131.
Lupion, 284.
Luppia, 284.
Lursenses (pop.), 131.
Lusitani, Lusitans (pop.), 198, 396 à 398, 405, 406, 431, 445.
Lusitania, Lusitanie (rég.), 58, 63 à 65, 154, 253, 255, 291, 294, 324, 359.

Madero (Sierra del), 243.
Madrid, 227, 234, 260, 261.
Maella, 197.
Magacela, 295.
Magallon, 181, 188.
Mago, 419, 420, 425.
Mahon, 425.
Maior (île), 419 à 421.
Malaca, Malaka, Malaga, 43, 65, 317, 309, 311 à 313, 321.
Malateca, 406.
Maliaca, 251.
Mallen, 181, 185.
Mallorca, 419.
Mancha Baja (territ.), 35.

Manresa, 114.
Mansilla de las Mulas, 251.
Mantua, 261.
Mareteca (fl.), 406.
Marbella, 309.
Marchena, 317.
Marcia, 368.
Maria de Lugo (Santa), 251.
Maria de Maderos (Santa), 254.
Maria de Turon (Santa), 253.
Mariana, 284.
Mariena (N. S. de), 284.
Marmolejo, 295.
Martiæ, 253.
Martin (fl.), 189.
Martin del Bas (San), 111.
Martin de Torres (San), 251.
Martorell, 115.
Martos, 295, 322.
Marzan, 253.
Mastia, 368.
Matanza (cortijo), 398.
Mateo (San), 128.
Matusaro, 406.
Maxilua, 368.
Mayorque, 420.
Mazarambroz, 261.
Mazarron, 283.
Meaques (Despoblado de los), 261.
Medainom, 291.
Medellin, 360, 398.
Medinaceli, 18, 180, 225 à 227, 291.
Medina Sidonia, 340, 344, 345, 377.
Medina de las Torres, 360.
Medinet Ocili, 225, 226.
Mediolum, 264.
Medulla (fl.), 408.
Megalum, 250.
Mellanzos, 251.
Mellaria, 328, 336, 340, 341.
Mellid, 253.
Menariæ, 421.
Mendiculeia, 132.
Mendigorria, 162.
Menjibar, 295.
Menoba, 309, 368.
Menorca, 419.
Menralia, 267.
Mentercosa, 261.
Mentesa, 255, 284.
Mequinenza, 150.
Mergablum, 340.
Merida, 365, 398, 399.
Merobriga, 406.
Mertola, 407.
Merucra, 322.
Mesa de Asta, 368.
Mescania, 309.
Metalla Asturum, 251.
Metallinensis colonia, 397.
Metallinum, 398.
Metobriga, 406.
Miacum, 261.
Miel (fl.), 328.
Miguel Esteban, 264.
Mijares (fl.), 197.
Milagro, 162, 171.
Minho (fl.), 9, 409.
Miño (fl.), 211, 254.
Minor (île), 419, 421 à 426.
Minorisa, 114.
Minorque, 420.
Minua (fl.), 409.
Miranda de Ebro, 237, 239.
Mirobriga, 295, 397.
Mogenta ou Moxenta, 267.
Molina (Nartido), 329.
Molina de Aragon, 291, 264.
Monasterio, 237.
Moncloa, 317.
Mondego (fl.), 417.
Mondoñedo, 253.
Monesterio, 360.
Monroyo, 197.
Mons Marianus, 360.
Montalban, 196.
Monte Elvira, 322, 325, 326.
Montefrio, 317.
Montemayor, 322, 327, 352.
Montizon (Aldeas de), 284.
Montoro, 295, 299, 300, 306.
Monturque, 322.
Monzon, 132.
Mora, 215.
Mora de Rubielos, 196.
Morella, 197.
Morills (Dehesa de los), 322.
Moroeca, 239.
Moron, 406.
Morum, 255, 284.
Mosqueruela, 214, 215.
Motrico, 248.
Munda, 144, 313.
Munda (fl.), 255.
Munda Celtiberica, 264.
Mundobriga, 406.
Munigua, 368.
Murbiter, 218.
Murbogi, Murboges (pop.), 151, 237, 238, 240.
Murcie, 255, 256, 258, 267.
Murcie (prov.), 357.
Murcie (roy.), 279.
Murgi, 309.
Muro de Agreda, 240.
Murum, 284.
Murviedro, 197, 217, 218, 220.
Murviel, 438.
Muscaria, 162.
Myrtilis, 397, 407, 415.

Nabam, Nevia (fl.), 409.
Nabia (fl.), 409.
Nabrissa Veneria, 386.
Najera, 248, 250.
Nalon (fl.), 251.
Naro, 444 à 437.
Narbo, Narbona, Narbonne, 14, 62, 434 à 437.
Nassica, 195.
Nassici, 163.
Naustalo, 438.
Naval Peral, 81.
Navalvillar de Pela, 398.
Navarre, 162, 170, 176, 235, 238, 241.
Navas de San Juan, 284.
Navia, 251.
Nebrija, 342.
Nebrissa, 368, 386, 373.
Nema, 368.
Nemanturisa, 162, 171.
Nemetobriga, 254.
Nerenes, 434 à 437.
Nericum, 81.
Nertobriga, 181, 189, 190, 225, 360.
Niebla, 368, 376.
Nivaria, 245.
Noega, 251.
Noela, 253.
Nogales, 251.
Noguerra Pallares (fl.), 114.
Norba Cæsarina, 398, 405.
Norbensis (Colonia), 397, 405.
Noulas, 197.
Noulas (Ad), 295.
Nova Augusta, 225.
Novas (Ad), 132.
Noya, 253.
Nules, 197.
Numance, 5.
Numantia, 240.
Numantins, 154.
Nura (île).

Oba, 43, 48, 50, 51, 328, 338 à 340, 382, 423.
Obensis (Respublica), 338.
Obila, 397.
Obre, 431.
Obucula, 317.
Obulco, 13, 23, 31, 36 à 39, 41, 260, 295, 296, 301 à 306, 327, 365, 366, 375, 378.
Ocellum Duri, 245.
Ocelum, 253.
Ocili, 18.
Ocilis, 225.
Octaviolca, 239.
Octodurum, 245.
Odiel (fl.), 388.
Odra (fl.), 246.
Oducia, 368, 373.
Oeaso, Oiarso, 163.
Ogarrio, 239.
Olague, 177.
Olaibar, 176.
Olais, Olaiz, 176.
Olbega, 242.
Olcades (pop.), 260, 329.
Oleastrum, 115, 340.
Olesa, 112.

Oliba, 248 à 250.
Olige, 177.
Oligito, 15.
Olina, 253.
Olisippo, 397, 418.
Olite, 147.
Olivera, 385.
Oloba, 242.
Olont, 378, 387, 388.
Olontigi, 368, 388.
Olontigienses (pop.), 388.
Olvena, 173.
Olveva, 328.
Onamiol, 251.
Onda, 197.
Onecillo (fl.), 237.
Onenses (pop.), 82.
Oningis, 323.
Onoba, 295, 345, 368.
Ontiga, 433.
Ontur, 256.
Ontzan, 184, 185.
Onuba, 365, 368, 388, 389.
Ophiusa, 426.
Oporto, 417.
Orcia, Orgia, 132.
Orcilis, 267.
Orense, 214, 254.
Oretani, Orétans (pop.), 233, 283, 285, 295, 309.
Oreto (N. S. de), 284.
Oretum, 284.
Orihuela, 111, 267.
Oriols, 83.
Oripense, Orippense, 390.
Orippo, 368, 374, 389, 394.
Oropesa, 396.
Osa de Montiel, 283.
Osca, 7, 8, 17, 132, 133, 151 à 157, 160, 176, 177, 180, 198.
Oscenses (pop.), 131, 152, 216.
Osera, 197, 215.
Oset, Osset, 368, 390, 391.
Osicerda, 16, 31, 171, 197, 214 à 217.
Osicerdenses (pop.), 131, 214 à 216.
Osma (Burgo de), 225, 226, 227, 235, 236.
Osma del Val de Gorea, 237.
Osorno, 245.
Ossigi, 295.
Ossonoba, 407, 409, 411, 416, 417.
Ossonuba, 416.
Ostippo, 317.
Ostium Fluminis Anæ, 368, 413.
Ostur, 368, 391, 392.
Osuna, 317 à 320.
Otero de Rey, 253.
Oviedo, 116, 239, 246, 251, 252.
Oxomenses (pop.), 236.
Oxuna, 319.
Oyarzun, 163.

Pacensis (Colonia), 397.
Padron (El), 253.
Paerazos Viejos, 255.
Paesici (pop.), 251.
Paimogo, 360, 361.
Palantia, Pallantia, 246.
Palencia, 239, 245, 246.
Palencia (fl.), 217, 265.
Palès, 267.
Palfurniana, 115.
Palma, 295, 419, 420.
Pampelune, 147, 162, 163.
Pampliega, 244.
Pamplona, 163, 170, 171, 177, 178, 198.
Pancorvo, 237.
Parietinis, 255.
Parp ou Paurp, 15, 438.
Pastraña, 261.
Patavium, 346.
Paterniana, 261.
Patricia (Colonia), 295 à 298.
Pax Augusta, 406, 410.
Pax Julia, 63, 396, 406, 410, 411.
Pedraja del Portillo, 245.
Pedro de Auca (San), 253.
Pelendones, Pélendons (pop.), 132, 151, 225, 235, 240, 244, 248, 250.
Pellontium, 251.
Peñaflor, 367.
Peñaguila, 267, 275, 276.
Peñalba, 229.
Peñarubia, 317.
Peñiscola, 130, 197.
Pentaleo, 420.
Pentaleu, 420.
Pentes, 254.
Perabad, 295.
Peralancia, 246.
Peraman, 197.
Perceiana, 360.
Perello, 115.
Perpignan, 15, 146, 438.
Perpiniacus, 439.
Perthus (Col de), 84.
Pertusa, 132.
Petavionum, 251.
Piedra Buena, 396.
Pilona (fl.), 239.
Pinel, 246.
Pinetum, 254.
Pinos Puentes, 323.
Pintia, Pincia, 246.
Pisuerga (fl.), 246.
Pityuses (îles), 419, 420, 426.
Pizarra (La), 309.
Plagiaria, 398.
Plasencia, 397, 398.
Pola (Château de Santa), 277.
Pollentia, 419, 420.
Pollenza, 420.
Polopos, 309.
Pompelon, 163.
Pompelonenses (pop.), 131.
Ponferrada, 251.
Pontæ Neviæ, 251.
Ponte do Sor, 406.
Pontevedra, 253.
Pontificense, 301.
Porcuna, 295, 301 à 306.
Port d'Algeciras, 328.
Port Vendres, 81.
Portugal, 5, 34, 336.
Portus Albus, 328.
Portus Blendium, 239.
Portus Veneris, 81.
Potenciana (Santa), 295.
Pozanova, 246.
Præsidium, 254, 369.
Præsidium Julium, 397.
Prætorium, 108.
Pravia, 251.
Puebla de Alborton, 197, 431.
Puebla de la Cazalla, 317.
Puebla del Principe, 284.
Puebla de Tribes, 254.
Puebla de Valbona, 211.
Puente Caldelas, 253.
Puente de Domingo Florez, 251.
Puente de Don Gonzalo, 320, 321.
Puente Larra, 237.
Puente de Limia, 254.
Puente de Menjaboy, 253.
Puerto de Bejar, 397.
Puerto Llano, 294.
Puerto Moral, 360.
Puerto Navea, 254.
Puerto Serrano, 328.
Puig Cerda, 83.
Purchena, 81.
Putea, 267.

Queiles (fl.), 162, 168, 174, 181, 190, 240, 243.
Quintanilla, 239.
Quinto, 196.

Rabé de las Calsadas, 244.
Rapita, 115.
Rauda, Raudum, 246.
Raurel (fl.), 292.
Raurich, 292.
Redondella, 254.
Regia, 328.
Regiana, Regina, 360.
Reginensis (Respublica), 365.
Reina, 361, 365, 367.
Reinosa, 239.
Reliegos, 246.
Reoura, 291.
Repla (Cortijo), 317.
Requeña, 197, 283.
Restituta Julia, 361.
Retamar (fl.), 294.
Rhoda, 46, 55, 84 à 86
Rhodiens, 84, 434.
Ribabellosa, 239.
Ribadavia, 254.
Ribesia (fl.), 408.
Ribey (fl.), 408.
Rigusia, 261.
Rio Caldo, 254.
Rio Lobos, 398.

Rivaredonda, 237.
Roa, 246.
Roboretum, 255.
Roca (La), 108.
Rocadillo (El), 328.
Roque (San), 328.
Romula, 184, 195, 278, 369, 392, 393.
Roncesvalles, 162, 163.
Roncevaux, 198, 163.
Ronda, 338, 385.
Ronda la Vieja, 317.
Rosas (golfe), 83.
Rosas (ville), 83, 84, 341.
Rota, 352.
Rubræ, 369.
Rubricatum (fl.), 132.
Ruitelon, 252.
Rusticiana, 398.

Sabadell, 111.
Sabaris, 246.
Sabora, 317.
Sacedon, 173, 261.
Sacili, 295, 306, 307, 338.
Sacrana, 317.
Sadasa, 162.
Sæsapo, 307.
Sætabi, Sætabis, 96, 267, 277, 279, 280, 432.
Sætabicula, 267.
Sagonte, 154, 189, 217, 260, 268, 277, 429.
Saguntia, 340.
Saguntum, 197, 198, 217 à 222, 223, 432.
Sahagun, 245, 247.
Saint-Vincent (cap), 407.
Salabie, 150.
Salacia, 254, 397, 406, 410, 411, 413.
Salado (fl.), 232, 295, 406.
Salamanca, 32, 245, 247, 397.
Salamonde, 254.
Salaniana, 254.
Salaria, 140.
Salauris, 140, 150.
Salduba, 9, 131, 197, 198, 207, 309.
Salica, 284.
Salientes, 254.
Salionca, 237.
Salirun, 140.
Salmantica, 32, 153, 397.
Salmedina, 431.
Salo, 181.
Salou, 150.
Saloui, 150.
Salpesa, 363, 364.
Salpesani (ordo munic.), 364.
Saltigi, 256.
Saluvia, 148.
Salvador de Guntin (San), 253.
Salvatierra, 248, 406.
Salvia, 150.
Samala, 238, 247.
Samarium, 409.
Sambroca (fl.), 83.
Samus (fl.), 408.
Samusienses (pop.), 408.
Samusium, 408, 409.
Sancho Rosas, 309.
Sandianes (Château de), 254.
Sanisera, 420.
Sansueña, 251.
Santa Cruz de Mudela, 284.
Santa Maria (cap), 407.
Santander, 239.
Santarem, 291, 417.
Santaver, 173.
Santiago, 253.
Santillana del Mar, 239.
Santiponce, 368, 378, 383.
Santisteban del Puerto, 283.
Sar (fl.), 253.
Saragosse, 81, 132, 137, 140, 151, 162, 163, 179, 181, 185, 189, 191, 198, 215.
Sarasa, 162.
Sarcosta, Sarcusta, 176, 198.
Sardones (pop.), 95.
Sardons (pop.), 95.
Sariñena, 132, 145.
Sarracatin, 369, 394.
Sasamon, 244.
Sastago, 15, 26, 150, 151, 245.
Savia, 240.
Sax, 267, 281, 283.
Scalabin, 396, 397, 418.
Schateva, 279.
Scissis, 112.
Searo, 365, 369, 394, 395.
Sebastian (San), 163.
Sebendunum, 111, 246.
Secerras, 108, 178.
Segeda, 30, 240.
Segeda Restituta Julia, 30, 361.
Segestica, 171.
Segia, Setia, 163, 172, 179, 180.
Segienses (pop.), 131, 179.
Segisa, 17, 238, 244, 266, 267, 281, 283.
Segisama Julia, 246.
Segisamon, 244.
Segisamonculum, 237, 238.
Segisamonenses, 244.
Segobriga, 8, 15, 65, 171, 264 à 267, 301.
Segobrigenses (pop.), 265.
Segontia, 17, 171, 189, 197, 225, 232, 233.
Segontia Paramica, 248.
Segorbe, 15, 18, 210, 264 à 266.
Segovia, 225, 234, 245.
Segovia de la Bétique, 369.
Segré (fl.), 133, 139, 146. 149, 292, 296.
Seguntia, 107, 233, 340.
Segura.
Sellium, 418.
Semproniana, 108.
Sentice, 397.
Seo de Urgel, 132, 146.
Septimum Decimum (Ad), 115.
Septimancas, 246.
Septem Aras (Ad), 398.
Sequillo (fl.), 245.
Serdañola, 108.
Seria, 361.
Sermone, 197.
Serpa, 360, 406.
Serpensis, 412.
Sesa, 178.
Sesars, 178.
Setefilla, 369.
Setelsis, 112.
Setia, 179. Voir Segia.
Setis, 151.
Setisa, 151, 244, 245.
Setisacon, Setisacum, 15, 150, 151, 244, 245.
Setisenses (pop.), 151.
Seton (fl.), 162.
Setubal, 406.
Séville, 184, 311, 317, 320, 336, 342, 365, 367 à 369, 373, 374, 376, 381, 389, 391, 394.
Sex, 313, 309.
Sexsi, 43, 309, 311, 313 à 315, 345.
Sexti, 313.
Siarum, 369, 374, 394, 395.
Sibaria, 246.
Sicanes, 149.
Sierra Elvira, 326.
Sierra de Filabres, 294.
Sierra de Jaen, 294.
Sierra Madrona, 294.
Sierra Morena, 364.
Sierra Nevada, 81, 294.
Sierra Quintana, 294.
Siete Torres (Venta), 317.
Sigueiro, 253.
Sigüenza, 107, 225, 227, 228, 232, 233, 234, 329.
Sil (fl.), 251.
Silbis, 195.
Simancas, 246.
Sineu, 419, 420.
Singili, 295.
Sisaraca, 244.
Sisapo, 307.
Sisapone, 295.
Sisip, 307, 308.
Sisipo, 369.
Sitia, 369.
Sofuentes, 162.
Solaria, 284.
Solis Lucus, 369.
Solsona, 112.
Sordes (pop.), 133, 136, 137.
Sordus (fl.), 133.
Soria, 174, 225, 227, 235, 240.

Soricaria ou Sorita, 322.
Sorores, 398.
Sortella, 417.
Sos, 162.
Spoletinum, 369.
Stabulum Novum, 115.
Statuæ, 267.
Sub Saltu, 115.
Subirats, 115.
Subur, 115, 132.
Succosa, 132, 145.
Succubo, 284.
Sucro, 267.
Sueca, 267.
Suel, 65, 309.
Suessetani (pop.), 108.
Suestasium, 239.
Suissatio, 239.
Summum Pyreneum, 84, 163.
Surdaons, 29, 150.
Surdaonum gens, 131 et 136.
Surdons, 136, 139.

Tabara, 254.
Tage (fl.), 81, 173, 260, 396, 398, 406, 408, 417.
Tagus (fl.), 408.
Tajuna (fl.), 260.
Talabriga, 418.
Talavera la Real, 407.
Talavera de la Reina, 81, 260, 396, 431.
Talavera la Vieja, 396, 398.
Talets, 128.
Tambre (fl.), 253.
Tancos, 418.
Tarabaus, 116.
Taracena, 116.
Taragona, 116.
Taramundi, 116.
Taranes, 116.
Taranilla, 116.
Tarasa, 226.
Taraza, 116.
Tarazona, 14, 116, 168, 162, 174, 181, 190, 243.
Tarifa, 309, 328, 340.
Tarraco, 57, 60, 81, 86, 106, 110, 111, 112, 113, 115, 132, 133, 139, 195, 198.
Tarraconaise, 57, 58, 63 à 65, 81, 196, 223, 321.
Tarraconenses (pop.), 216.
Tarraga, 65, 163.
Tarragenses (pop.), 131.
Tarragona, 16, 81, 115 à 118, 138, 140, 168, 198.
Tarraza, 111, 116.
Tarrega, 111, 116.
Tartessos, 329.
Tartessus, 346.
Tavira, 407.
Teari Julienses (pop.), 82.
Teba la Vieja, 317.
Tech (fl.).
Tejada, 368, 381.
Tela, 245.
Telobis, 112.
Tenebrius Portus, 128.
Ter (fl.), 111.
Tereses Fortunales, 361.
Termes, 225.
Teruel, 215, 264.
Thabuca, 248.
Theana, Theava, 128.
Thermida, 261.
Thiar ou Tiar Julia, 128, 267.
Thomar, 418.
Tichis (fl.), 117.
Tiermes (N. S. de), 225.
Timalinum, 253.
Tinto (fl.), 376, 377.
Tióira, 254.
Tiquadra, 421.
Titthi (pop.), 235.
Titulcia, 261.
Tobarra, 256.
Tolède, 181, 214, 233, 247, 261 à 263.
Tolède (Gouvernement de), 268, 269, 279.
Tolède (mont), 81.
Toleitola, 263.
Toletum, 65, 198, 261 à 263.
Tolous, 198, 232.
Tormes (fl.), 247, 397.
Toro, 245.
Torquemada, 245.
Torre de Carthagena, 328,
Torre de Don Gimeno, 321.
Torre de los Herberos, 368.
Torre del Sabre, 246.
Torre de Zambra, 321.
Torres de Este, 253.
Torrete de Canales, 267.
Tortosa, 128 à 130, 198, 428.
Tour des Scipions, 117.
Toy, 254.
Toya (Despoblado), 284.
Trafalgar (cap), 342.
Trahiguera, 128.
Transducta, 336.
Transmontani, 251.
Travassos, 254.
Trèves, 156.
Tria Capita, 115.
Tricio, 168, 248, 250, 251.
Trigundum, 253.
Tritium, 237.
Tritium Metallum, 248, 250.
Tritium Tuboricum, 248.
Troya, 413.
Trujillo, 398.
Truxillo, 81.
Tubucci, 418.
Tucci, 295, 323.
Tucci Vetus, 369.
Tucris, 225.
Tude ou Tyde, 254.
Tudela, 15, 18, 162, 164, 168, 170, 172, 173, 180, 198, 243.
Tugia, 284.
Tullica, 239.
Tullonium, 248.
Tumulos, 398.
Tuniau, 292.
Tuntobriga, 254.
Turaniana, 309.
Turba, 264.
Turbula, 256.
Turdetani, Turdétans (pop.), 34, 39, 288, 294, 309, 387, 391, 317, 321, 340, 342, 358, 360, 367 à 395, 396, 406, 413.
Turdétanie (rég.), 34, 301, 317, 359.
Turduli, Turdules (pop.), 34, 255, 259, 294, 301, 306, 309, 317 321 à 327, 340 à 359, 360, 398, 413.
Turia (fl.), 197, 210, 211.
Turiaso, 14, 167, 168 à 172, 181, 188, 190 à 196, 215, 243.
Turiasonenses (pop.), 131.
Turiasson, 190.
Turiga, 253, 361.
Turisa, 162.
Turium (fl.), 222.
Turmodigi (pop.), 225, 237, 238, 240, 244, 245, 248.
Turmulos, 398.
Turobriga, 295.
Turon, 309.
Turoqua, 253.
Turres, 284.
Turres Augusti, 253.
Turris, 267.
Turris Cæpionis, 340.
Turris Julia, 398.
Turris Lascutana, 354, 355.
Turriregina, 43, 49, 51, 361, 365 à 367.
Turuptiana, 253.
Tutia, 225, 227, 234, 235, 236.
Tuyo, 239.
Tyde ou Tude, 254.
Tyrazona, 190.
Tyriasson, 190.
Tyrso de Ambro (San), 253.
Tzoum, 180.

Ubeda, 287.
Ucero (fl.), 235.
Uciense, 295.
Ucubi, 322.
Uclès, 259.
Udura, 112.
Ugia, 369.
Ulia, 296, 322, 327, 370.
Ullia (fl.), 253.
Ulzama (fl.), 177, 178.
Urbiaca, 264.

Urbs imperatoria, 411.
Urce, 256 à 260, 367.
Urcesa, 259, 284.
Urci, 81.
Urgao, 260, 322.
Urgi, 260.
Urso, 287, 318 à 320, 333.
Uttaris, 252.
Uxama Argellæ, 225, 226, 235, 236.
Uxama Barca, 236, 237.
Uzès, 433.

Vaccæi, Vaccéens (pop.), 151, 225, 229, 238, 244, 245 à 247, 260, 396, 445.
Vadimia, 239.
Valbona, 264.
Valdeazogues (fl.), 307.
Val de Caballeros, 398.
Val de las Casas, 397.
Val de Orres, 251.
Valderaduey (fl.), 245, 247.
Valdetelhas, 254.
Valsequillo, 295.
Valence, 4, 110, 128, 134, 218, 292, 155, 197, 210, 211, 215, 217, 277, 427, 443.
Valence (prov.), 391.
Valencia de Alcantara, 398.
Valencia de Don Juan, 251.
Valentia, 197, 217, 222, 224, 277, 372, 391, 443.
Valentolet, 233.
Valera de Arriba, 264.
Valera la Vieja, 360.
Valeria, 264.
Valladolid, 245 à 247.
Vallata, 252.
Vallebonga, 264.
Vama, 361.
Vara, 227.
Varada, 228.
Varduli, Vardules (pop.), 131, 239, 248.
Varea, 168, 248.
Vasama, 226, 227.
Vascones, Vascons (pop.), 82, 131, 147, 161, 170, 171, 177 à 180, 197, 213, 225, 248, 249.
Vasconia, Vasconie (rég.), 161, 162, 171, 180.
Veger de la Frontera, 340.
Veleia, 242.
Velez, 255.
Velia, 239, 240.
Veliedo, 164.
Velienses (pop.), 248.
Velilla del Guardo, 239.
Vellica, 239.
Veluca, 225.
Vendeleia, 237.
Vendrell, 115.
Veniatia, 252.
Ventipo, 320, 321.
Ventiponte, 320.
Vera, 294, 309.
Vereia ou Verela, 248.
Vergestani (pop.), 106, 107.
Vergilienses (pop.), 40.
Vergium (Castrum), 106, 107.
Verones, Vérons (pop.), 131, 237, 239, 240, 244, 248 à 251.
Vescelia, 53, 315.
Vesci, 43, 49, 52, 53, 310, 315 à 317.
Vesci Faventia, 53, 315.
Vescitani, Vescitans (pop.), 131, 132, 151.
Vettones, Vettons (pop.), 225, 238, 245, 247, 251, 253, 396, 397.
Viana, 255.
Vich, 16, 103, 106, 111, 246.
Vicus Aquarius, 246.
Vicus Ausoniæ, 103.
Vicus Cuminarius, 264.
Vicus Spacorum, 254.
Vidaureta, 162.
Vierzo, 251.
Vigo, 254.
Vilavert, 115.
Vilches, 283.
Villabrazaro, 251.
Villacadima, 264.
Villadangos, 252.
Villadiego, 430.
Villafranca, 264.
Villafranca de las Ajujas, 295.
Villafranca de los Barros, 360.
Villafranca del Campo 196.
Villafranca de Jera, 417.
Villafranca del Panadès, 115.
Villalon, 245.
Villanova de Caia, 417.
Villanueva de Castillejos, 369.
Villanueva del Campo, 245.
Villanueva de la Fuente, 284.
Villanueva del Rio, 368.
Villavieja, 245, 398.
Villarte, 284.
Villena, 267.
Ville-Neuve, 346, 448.
Vime, 252.
Viminiacum, 246.
Vinaixa, 132.
Viniolis, 256.
Vinuesca, 240.
Virdubesca, 238.
Virevia, 238.
Virgi, 310.
Virio, 106.
Viris, 106.
Virovesca, 105, 237, 238.
Virtudes (N. S. de las), 284.
Viruesca, 238.
Virviqui, 106.
Viscaya (prov.), 237.
Viseu, 417.
Visontium, 240.
Vitoria, 239, 236, 248.
Vivel, 197.
Volcæ Arecomici (pop.), 433, 434, 437.
Voluce, 225.
Vouga (fl.), 418.

Welva, 388.
Weschska, 152.

Yeste, 284.
Yunta (La), 248.

Zadorio, 284.
Zadorra (fl.), 239.
Zafra, 30, 361.
Zaragoza, 32, 116, 150.
Zahara, 328, 385.
Zalamea la Real, 368.
Zalamea de la Serena, 294, 295.
Zamora, 245, 254, 396.
Zamora a Vieja, 246.
Zeneta, 267.
Zezere (fl.), 418.
Zoela, 252.
Zoelæ (pop.), 251.
Zorita, 197, 260 à 262.
Zuazo, 239.
Zuera, 132.
Zujar (fl.), 295.
Zumacari, 180.
Zumaeta, 180.
Zumalburu, 180.
Zumalde, 180.
Zumaran, 180.
Zumaraga, 180.
Zumaya, 180.
Zumbelz, 180.
Zumelzu, 180.
Zumendiaga, 180.
Zumento, 180.
Zumeta, 180.
Zumiza, 180.
Zumizberria, 180.
Zumizeta, 180.
Zurgena, 294.

IX.

AUTEURS CITÉS.

Académie des inscriptions et belles-lettres, *Comptes rendus*, 357.

Agostin, *Dialogos de Monedas*, 12, 234, 319.

Akerman, *Ancient coins of cities and princes*, 385.

Alketib, historien arabe, 322.

Andrès (Juan Francisco de), 215.

Anonyme de Ravenne, *Géographie*, 229, 262, 327, 336, 342, 370, 407, 409, 415.

Anville (D'), *Géogr.* 375.

Appien (Ἰβηρική), 71, 190, 211, 212, 225, 235, 300, 318, 373, 378.

Arroquia, ingénieur, 228.

Arthémidore, cité par Strabon, 117.

Asconius Pedanius, grammairien, *Comment. sur Cicéron*, 71.

Astarloa, cité par de Humboldt, 291.

Aula (Marques de la), 155.

Aulu-Gelle, grammairien, 70, 378.

Aurel. Fernandez Guerra, *Discours à l'Académie de l'histoire à Madrid* (28 décembre 1862), 12, 83, 171, 185, 188, 197, 215, 228, 239, 240, 247, 250, 259, 324, 361, 407, 416.

Ausone, poëte, 134.

Avienus, *Descriptio orbis terræ* et *Oræ marit.* 29, 50, 82, 95, 133, 136, 140, 149, 150, 346, 435, 437, 438, 439.

Balihorn, *Grammatography*, (1861), 40, 52, 367.

Barthélemy (Anatole de), *Man. de numism.* 357.

Bary, cité par Florez, 344.

Bermudez (Cean), *Antiguedades de España*, 407, 431.

Bochart (Samuel), *Géogr. sacrée*, 392.

Borghesi (œuvres numism.) 74, 443.

Boudard, *Numismat. ibérienne*, 3, 9, 10, 11, 13, 25 à 28, 30 à 32, 83, 96, 116, 149, 174, 181, 192, 221, 224, 249, 296, 358, 435, 436, 437, 440.

Bourgade, *Toison d'or* et *Inscr. tunis.* 313.

Broca (Dr Paul), 4, 22.

Campaner Alvaro, *Memorial numism.* (Barcel. 1866, 1868), 342, 352, 409, 424, 425.

Caro Rodrigo, *Antiguedades de Sevilla*, 155, 320, 333, 344, 361, 363, 364, 374, 375.

Cassiodore (M. Aur.), écriv. du VIe siècle, 47.

Cattaneo (Le Père J. B.), cité par Florez, 384.

Cavedoni (L'abbé), 404, 443, 444.

Cellarius, *Géographie*, 108, 112, 144, 214.

Cerdá, ingénieur espagnol, 252, 424.

César (Jules), *De bello civ.* 152, 216, 296, 373, 378.

Chaho (A.), *Hist. des Euskariens-Basques*, 11.

Cicéron (M. Tullius), 63, 66 à 73, 77, 78, 264, 381, 448.

Claudien, *Inv. contre Ruf. et Eutr.* 68.

Cohen, *Monn. consul. et impériales*, 59, 127, 216, 229, 263, 264, 296, 307, 359, 404, 431, 446, 447.

Conde, *Hist. de la dom. des Arab. en Espagne*, 236.

Cortès y Lopez, *Dict. géogr. hist. de l'Esp. ant.* 111, 113, 132, 234, 244, 245, 259, 261, 322, 323, 328, 364, 370, 392, 407.

Darrigol, *Dissert. sur la langue basque*, 11.

Delgado (D. Antonio), *Catal. de Lorichs*, 16, 29, 35, 36, 110, 111, 144, 153, 188, 232, 252, 291, 292, 307, 316, 316, 324, 333, 338, 342, 357, 370, 392, 407, 413, 414, 416, 417.

Denis d'Halicarnasse, *Antiq. rom.* 67.

Diodore de Sicile, 419, 420, 427.

Dion Cassius, *Hist. rom.* 67, 70 à 73, 167, 268, 327, 346, 351, 398.

Dionius (J. B.), *Recueil d'inscript.* (1754), 364.

Eckhel, *Doctr. num. veter.* 67, 216, 274, 279, 306, 319, 333, 336, 441, 447.

Éphore, historien grec, cité par Pline, 346.

Erro, *Alfabeto primitivo*, (1806), 9, 13.

Étienne de Byzance, *Dict. géogr.* 86, 341, 357.

Eustathius, évêque et grammairien, *Comm. sur Denys le géogr.* 419.

Farinas (D. Macario), *Antiquaire de Ronda*, cité par Madoz, 361, 362.

Fenestra, *Inscript.* 116.

Festus Pompeius Sextus, *De verbor. signific.* 70, 71.

Florez, *Medallas de España*, 12, 24, 59, 62, 63, 84, 126, 129, 131, 173, 181, 195, 196, 210, 214, 215, 220, 222, 224, 229, 231, 232, 234, 236, 258, 274, 278, 279, 286, 287, 295, 296, 300, 301, 306, 308, 313, 319, 320, 325, 327, 328, 342 à 344, 352, 357, 361, 363, 364, 370, 373, 374, 376 à 378, 380, 384, 391, 392, 394, 395, 399, 404, 405, 408, 410, 411, 426, 429, 430, 431.

Florus (L. Annæus), *Abrégé d'hist. rom.* 69, 158, 159, 235, 236.

Franz, *Éléments épigraph.* 22.

Frontin (Sext. Jul.), *Stratagèmes*, 265.

Foucault (Nic. Jos.), savant du XVIIIe siècle, 394.

Fulvius Ursinus, *Famil. roman.* (1665), 3.

Gaillard, *Catal.* 290, 313, 338, 382, 413, 414.

Gesenius, *Monum. phén.* 313, 350.

Gil y Gil, profess. d'hist. 215, 381.

Goltzius, *Trésor d'antiquités*, 416.
Grævius, *Note sur Gruter*, 326.
Grégoire de Tours, *Hist. ecclés.* 336.
Grotefend, *Attrib. de légendes celt.* 3, 144.
Gruter (Jean) *Recueil d'inscr.* 40, 67, 116, 148, 299, 279, 300, 301, 352, 378, 380, 408.
Gusseme (Thomas-André de), *Dict. univ. des méd.* 357.

Hardouin (Jean), jésuite, *Chronol. restit. par les médailles* (1697), 258, 394.
Harriet, *Gramm. eskar.* (1741), 11.
Havercamps (Sigebert), *Thes. Maurel.* 407, 408.
Hérodote, 424.
Hesychius, gram. de la fin du v^e^ siècle, 419.
Hirtius (Aulus), hist. du I^er^ siècle avant J.-C. 126, 318, 327, 378.
Horace, poëte latin, 134.
Hübner (Émile), *Corp. inscript. latin.* 39, 50, 175, 320, 326, 342, 344, 352, 359, 361, 370, 393, 394, 398, 405.
Hudson (Jean), *Geograph. veteris, etc.* (1698 à 1712), 435.
Humboldt (Guillaume de), *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, 3, 4, 9, 105, 149, 161, 163, 171, 181, 190, 192, 260, 261, 296, 320, 342, 373, 392.

Idacius, évêque espagnol du v^e^ siècle, *Chronique*, 190.
Isidore de Séville (Saint), 36, 233, 268, 364, 392, 393.
Itinéraires d'Antonin, 12, 107, 133, 175, 185, 188, 189, 190, 198, 223, 226, 227, 233, 235, 236, 238, 244, 247, 250, 252, 259, 262, 268, 307, 327, 341, 365, 376, 381, 389, 407, 409, 410, 411, 415, 420.
Itinéraires des vases apollinaires, 12.

Judas (D^r^), *Revue numism. franç.* 357, 423, 424.

Labatut (Edm.), *Hist. de la préture* (1868); *Hist. de l'édilité*, 65, 70 à 78.
Lagoy (Marquis de), *Mém. sur les monn. de Marseille* (1837), 425.
Larramendi (Le Père), *Dict. lat. espagn. basque; El imposible vencido, arte de la lengua bascongada*, 9, 181, 276.
Laso de la Vega (Félix), cité par Madoz, 362.
Lelewel, *Mém. Acad. inscript.* (t. XIX et XXXVII), 84.
Lenormant (Charles), *Rev. numism.* (1868), 435, 437, 439.
Lenormand (Franç.), *Rev. archéol.* (1867) et *Essai sur la monn. dans l'antiquité* (1863), 40, 160.
Llanos, *Collect. de Valence*, 218.
Longperier (De), *Rev. numism.* t. VI, et *Rev. archéol. franç.* (1864), 243, 414.
Lorichs (Daniel de), *Recherch. numismatiques*, (1852), 13, 23, 26, 27, 110, 144, 153, 179, 187, 192, 221, 232, 233, 306 à 308, 316, 324, 335, 342, 374, 377, 378 389, 390, 392, 408, 416, 428, 432.
Lozano (Juan de), *Diss.* IV. 357.

Madoz, *Dict. géogr. espagnol* (1845-1850), 83, 84, 86, 105, 112, 114, 117, 118, 132, 134, 140, 147, 152, 163, 168, 179, 198, 212, 214, 217, 223, 227, 228, 233, 236, 250, 260, 261, 268, 300, 307, 311, 313, 324, 336, 365, 370, 372, 375, 378, 386, 392, 393.
Mahudel, *Monnaies antiques d'Espagne* (1725), 12.
Mariana (Le Père), *Hist. d'Esp.* 238.
Marmora (Albert de la), *Monn. phén. des îles Baléares* (1834), 423.
Marrast (A.), traduct. des *Recherches sur les habit. primitifs de l'Espagne* de Guill. de Humboldt, 4, 105 (voir de Humboldt).
Martial, poëte latin, 71, 181, 217.
Masdeu, *Hist. crit. d'Esp.* 370, 392.
Mela (Pomp.), géogr. lat. 81, 84, 109, 110, 115, 126, 133, 136, 223, 310, 329, 338, 342, 388, 415, 416, 419, 420, 426, 427, 431.
Mersan (Du), *Rev. numism.* (1848), 429.
Miñano, auteur espagnol, 383.
Mionnet, 60, 357, 390, 428, 441.
Mommsen, 71, 73, 76, 79, 80, 154, 156, 160.
Montano (Arias), *Antiq. judaïq.* (1593), 392.
Morales (Ambrosio de), *Voyages, chron. antiq. esp.* (XVI^e^ siècle), 76, 173.
Morel (André), *Thesaurus Morelianus, etc.* (1734), 196, 209, 258.
Müller (L.), *Monn. de l'anc. Afrique* (1861), 42, 44, 50, 67, 105, 144, 273, 274, 307, 311, 313, 315, 339, 350, 359, 423.
Müller (Ottfried), *Manuel d'archéol.* 364.
Muratori, *Nov. Thes. inscript.* (1739 à 1742), 326, 364.

Nogues (Romualdo), collectionneur, 18.

Olliver, de l'Académie de l'hist. de Madrid, 361.
Orelli, *Inscr.* 66, 67, 75, 77.
Orose (Paul), *Hist. libri septem*, 118, 236.
Ortega, ingén. esp. 228.
Osma (L'évêque d'), 229.
Otin y Duaso, magistrat espagnol, 178.

Paterculus (Velleius), *Hist. rom.* 61, 62, 69, 117, 152, 351, 357.
Patin (Charles), *Méd. et antiquités du XVII^e^ siècle*, 215, 279.
Petit-Radel, *Murs cyclopéens*, 116.
Phérécyde, hist. grec cité par Strabon, 346.
Philistide, historien cité par Pline, 346.
Pierre de Marca, *Marc. hispanica* (1688), 107, 109, 111 à 113, 214.
Pineda (Segundo de), collectionneur cité par D. Aurel. Fern. Guerra, 324.
Pline (l'ancien), 20, 29, 53, 57, 63 à 66, 71, 79, 80 à 84, 102, 106

107, 109, 110, 115, 117, 131, 132, 133, 136, 140, 148, 149, 152, 154, 159, 162, 163, 168, 171, 175, 179, 181, 187, 190, 198, 210, 214, 217, 219, 222, 225, 235 à 239, 244, 245, 248, 251 à 253, 259, 265, 268, 276, 277, 280, 284, 286, 288, 291, 295, 299, 300, 301, 306, 307, 310, 311, 313, 315, 316, 318, 321 à 329, 338, 341, 342, 346, 351, 361, 363, 364, 365, 369 à 372, 374, 376, 381, 385, 386, 388 à 390, 392, 394, 396, 402, 405, 407, 408, 410, 415, 416, 420, 421, 426, 427, 431.

Pline (le jeune), 79.

Plutarque, historien grec, 152, 217.

Polybe, historien grec, 112, 146, 268, 284, 321, 403.

Pouvreau (Silvain), *Dict. basq. franc.* 228.

Prudence (Aurelius Clemens), poëte espagnol du IVe siècle, 399.

Ptolémée, géographe grec, 20, 40, 82, 84, 96, 102 à 104, 106, 107, 109 à 112, 126, 133, 140, 145, 151, 162, 171, 185, 187, 190, 192, 211, 214, 215, 223, 227 à 229, 235, 237 à 239, 244 à 246, 248 à 250, 259, 262, 281, 288, 291, 301, 306, 310, 325, 336, 338, 341, 342, 357, 361, 365, 370, 372, 374, 375, 388, 415, 416, 420, 426, 431.

Pythéas de Marseille (IVe siècle avant J.-C.), *Étude* par Lelevel (1836), 84.

Quintilien, *Institution orat.* 127, 164.

Ramis y Ramis (Ant.), *Diss. sur les monn. d'Ebusus* (1839), 428.

Ramus (Christ.), *Cat. num. vet. Reg. Dan.* 428.

Renan, *Hist. des langues sém.* 22.

Renier, *Comptes rend. des séan. de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 354.

Riccio, *Famil. ant. di Roma* (1843), 404.

Rich (Antony), *Dict. ant.* 192.

Ritschl (Fr.) cité par M. Renier, 355.

Robert (Charles), *Légions du Rhin* (1867), 62, 210.

Rosin (Jean), *Antiq. rom.* 68, 78.

Salis (Comte de), *Brit. mus.* 155.

Salluste, historien latin, 69, 217, 223, 407.

Sarmiento (Le Fr. Martin), cité par Florez, 429.

Saulcy (De), *Monn. auton. d'Espagne*, 4, 5, 7, 9, 10, 13, 25, 28, 31, 40, 110, 133, 149, 151, 156, 213, 220, 260, 283, 315, 423, 435; — *Étude sur l'Orœ marit. d'Avienus*, dans la *Revue archéol.* (1867), 439, 440.

Saussaye (L. de), *Numism. de la Gaule narb.* (1842), 99, 290, 433, 437.

Schœbel, *Soc. franc. de numism. et d'arch.* 161.

Scylax, géogr. grec, 149.

Scymnus de Chio, poëte grec du Ier siècle avant J.-C. 435.

Sensi, graveur des planches de De Lorichs, 414.

Servius (Honoratus Maurus), gram. du IVe siècle, 63.

Sestini, *Medaglie ispane* (1818), 13, 195, 196, 220, 307 à 309, 357, 377, 386, 407, 409.

Silius Italicus (Caius), *De bello punico secundo*, 82, 83, 117, 217, 279, 280, 284, 378, 386.

Silos, moine, 268.

Spartien (Ælius), *Vie des emp.* 67.

Spon (Jacob), *Mélanges d'antiq.* (1685), 113.

Strabon, géogr. grec, 34, 57, 59, 64, 65, 67, 82, 83, 84, 86, 95, 97, 105, 117, 129, 132, 133, 140, 148, 152 à 154, 162, 175, 198, 217, 265, 268, 280, 286, 296, 301, 310, 311, 313, 317, 318, 321, 327, 329, 335, 336, 341, 345, 346, 375, 386, 388, 399, 419, 420, 426, 428, 431, 448.

Suétone (C. Tranq.), hist. lat. 67, 71, 167, 210, 229, 286, 380, 381.

Suidas, géographe grec du XIIe siècle, 190, 407.

Tacite, historien latin, 70, 63, 127, 274, 279, 394.

Théodosien (*Code*), 74, 75, 79, 80.

Thierry (Amédée), *Hist. des Gaul.* 149, 433, 437.

Timosthène, cité par Strabon, 329.

Tite-Live, hist. lat. 44, 53, 55, 67 à 73, 78, 84, 86, 96, 97, 102, 103, 106 à 108, 112, 117, 126, 133, 146, 148, 149, 155 à 157, 162, 171, 175, 217, 222, 233, 260 à 262, 268, 300, 315, 316, 329, 355, 364, 427, 443.

Vaillant (Jean-Foy), *Antiq. du XVIIe siècle*, 184, 258, 380, 384, 394.

Valère-Maxime, hist. lat. 70.

Varron, *De ling. lat.* 63, 69, 71; cité par Pline, 402.

Vasquez Queypo, *Système métr. et monét. des anciens peuples* (1859), 46, 84, 96.

Velasquez (Louis Joseph de) *Ensayo sobre los Alfabetos de las letras desconocidas* (1752), 13, 154, 357.

Virgile, poëte latin, 63.

Vitruve, arch. latin, 346.

Werlhof (De), 357.

Zobel, mém. dans la *Revue numism française*, dans le *Mémorial numismat. de Barcelonne, etc.* 48, 51, 316, 342, 353, 354, 357, 370, 410, 411, 413.

BIBLIOGRAPHIE BASQUE.

1571. Jean de Lizzaraga de Briscous, *Traduction du Nouveau Testament en langue basque, dédié à Jeanne d'Albret,* in-8°, imprimé à la Rochelle par Pierre Hautin.

1741. Harriet, *Gramm. eskar.*

1746. Larramendi (Le père jésuite D. Manuel de), *El imposible vencido, arte de la lengua bascongada. — Antigüedad y universalidad del bascuense en España. — Origines Hispaniæ linguæ.— Dicc. triling. castel. bascuen. y latin.*

1802. Moguel y Urquiza (D. Antonio), curé de Marquina, *Traduction basque de morceaux choisis d'auteurs latins.*

— Astarloa (D. Pedro de), curé de Durango, *Apologie de la langue basque.*

1806. Erro y Aspiroz (D. Juan Bantista de), *Alfabeto de la lengua primitiva de España, etc.*

1806. Conde (D. J. A.), curé de Montuenga, *Censura critica del Alfabeto primitivo de España, etc.*

1817. Adelung, *Mithridates* (les 30 premières pages du 2e volume).

1821. Guillaume de Humboldt, *Examen des recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne au moyen de la langue basque.*

1828. Darrigol (L'abbé), *Dissertation sur la langue basque.*

1836. Abbadie (Th. d') et Chao (Aug.), *Études gramm. sur la langue eusk.*

1852. Boudard, *Études sur l'alphabet ibérien.*

1857. Maury (Alfred), *Revue des deux mondes,* 15 avril 1857.

1859. Boudard, *Numismatique ibérienne.*

Cf. encore Bonaparte (le prince Louis-Lucien), *Les catalogues de ses ouvrages sur la langue basque, publiés à Londres,* 1862 et 1863.

Francisque Michel, *Introduct. des proverbes d'Oyhénart.*

Dr Mahn, *Denkmaler der baskischen Sprache;* Berlin, 1867.

Pouvreau (Sylvain), prêtre du diocèse de Bourges, *Dict. basque,* manuscrit Celt et B, n° 7, Bibl. imp. Paris.

Lardizabal, *Gramm. vasc.*

Charencey (Henri de), *La langue basque et les idiomes de l'Oural.* Paris, 1862.

Charencey (Henri de), *Annuaire de la Société de numism. et d'archéol.* 1866.

Bladé (Jean-François), *Étude sur l'origine des Basques,* 1869.

Boudard, *Notes sur les études de M. Bladé,* 1870.

D'Avezac, *Examen critique de l'étude de M. Bladé,* dans la *Revue critique d'hist. et de litt.* Mars 1870.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

MONNAYAGES DE L'ESPAGNE ANTIQUE.

MONNAYAGE CELTIBÉRIEN.

Chapitre I. — État actuel de la question; origine des Ibères et des Celtes; répartition des monnaies celtibériennes en Espagne; commencement et fin de ce monnayage, 3 à 8.

Chapitre II. — La langue ibérienne a été parlée dans toute la Péninsule à une époque antéhistorique; identité des langues ibérienne et basque; MM. de Saulcy et Boudard; difficulté de classer géographiquement les monnaies celtibériennes; déchiffrement des légendes et restitution de l'alphabet celtibérien en s'appuyant sur les provenances des monnaies, 9 à 12.

Chapitre III. — Légendes qui ont servi à l'essai de la restitution de l'alphabet celtibérien; variantes propres au sud de l'Espagne; alphabets celtibérien, judaïque, punique et grec archaïque comparés; examen critique des valeurs données aux caractères celtibériens par M. Boudard, 13 à 33.

MONNAYAGE TURDÉTAN.

Chapitre I. — Turdétanie, Bétique et Turdétans; date probable des premières émissions de ce monnayage; bronzes de Castulo et d'Obulco; légendes turdétanes et essai de restitution de l'alphabet turdétan; fin du monnayage turdétan, 34 à 41. — Alphabet turdétan comparé avec les alphabets celtibérien, judaïque, punique et corinthien, 42.

MONNAYAGES PUNIQUES.

Monnayages phénicien et bastulo-phénicien; espèces d'argent de Gadir et d'Ebusus (?); dates probables de la durée de leurs émissions; leur système monétaire; fin des monnayages puniques; alphabets puniques monétaire et lapidaire; monnaies bastulo-phéniciennes; essai d'interprétation de leurs légendes; époques probables où commença et cessa leur émission; essai d'alphabet bastulo-phénicien, 43 à 54.

MONNAYAGES GRECS.

Monnayages d'Emporiæ et de Rhoda; leur système monétaire; époques probables du commencement et de la fin de leur monnayage, 55 et 56.

MONNAYAGES LATINS.

Division administrative de l'Espagne; la Tarraconaise, la Bétique et la Lusitanie; les conventus juridici; modifications apportées aux provinces par Othon et plus tard par Constantin; divisions des monnayages latins en trois classes; époques du commencement et de la fin des différents monnayages latins en Espagne, autonomes et impériaux, 57 à 60.

DEUXIÈME PARTIE.

DESCRIPTION DES MONNAIES DE L'ESPAGNE ANTIQUE.

Introduction, 61.
Colonies, 61.
Municipes, 63.
Villes latines, 64.
Villes libres, 64.
Villes alliées, 64.
Villes stipendiaires, 65.
Magistrats des municipes et des colonies, 65.
Consuls et proconsuls, 67.
Préteurs et propréteurs, 69.
Questeurs, 73.
Légats, 73.
Duumvirs, 75.
Édiles, 77.
Décurions, 78.

DESCRIPTION DES MONNAIES DE LA PROVINCE CITÉRIEURE OU TARRACONAISE.

Conventus Tarraconensis, 82.
Cerretani, 82.
Indigètes, 38.
Monnayages des Indigètes, 84.
Rhoda, 84.
Emporiæ, 86.
Monnayages des Ausétans, 103.
Ausa, 103.
Bergium, 106.
Laletani, 108.
Monnayages des Lalétans, 109.
Bætulo, 109.
Iluro, 110.
Castellani, 111.
Lacetani, 111.
Monnayages des Lacétans, 112.
Cissa, 112.
Iessos ou Ieso, 113.
Isa, 114.
Ilergètes, 114.
Cosetani, 114.
Monnayages des Cosétans, 115.
Cosé ou Tarraco, 115.
Ilercaons, 128.
Monnayages des Ilercaons, 128.
Hibera Julia, 128.
Dertosa, 129.
Hibera Julia et Dertosa, 130.
Conventus Cæsaraugustanus, 131.
Ilergètes, 132.
Monnayages des Ilergètes, 133.
Ilerda, 133.
Ilerda et Cosé, 138.
Ilerda et Salirun, 140.
Celsa, 140.
Celsa ou Succosa, 145.
Ere, 146.
Ilaugit, 147.
Laguna, 147.
Saluvia, 148.
Setisacum, 150.
Osca, 151.
Vascones, 161.
Monnayages des Vascons, 163.
Alavona, 163.
Calagurris Julia, 163.
Cascantum, 168.
Ecala, 169.
Erala, 170.
Ercavica, 171.
Esera, 173.
Etzcas, 174.
Graccurris, 174.
Iaca, 175.
Olais, 176.
Olige, 177.
Sesars, 178.
Segia, 179.
Tzoum, 180.
Celtiberi, 180.
Monnayages des Celtibères du conventus Cæsaraugustanus, 181.

Bilbilis, 181.
Aintzon ou Ontzan, 184.
Belsinum ou Balsio, 185.
Bursao, 187.
Caravi, 188.
Eresi, 189.
Nertobriga, 189.
Turiaso, 190.
Edetani, 196.
Monnayages des Édétans, 197.
Cæsaraugusta, 197.
Damania, 210.
Eliana, 211.
Iluro, 211.
Laies, 213.
Osicerda, 214.
Saguntum, 217.
Valentia, 222.
Conventus Cluniensis, 225.
Arevaci, 225.
Monnayages des Arévaques, 225.
Aracili, 225.
Aratza, 226.
Bara ou Vara, 227.
Cæsada, 228.
Clunia, 229.
Hernes, 232.
Segontia, 232.
Segovia, 234.
Tutia, 234.
Uxama, 235.
Autrigones, 237.
Monnayage des Autrigons, 237.
Segisamunculum, 237.
Virevia ou Buruesca, 238.
Cantabri, 238.
Caristi, 239.
Monnayages des Caristes, 239.
Velia ou Beleia, 239.
Pelendones, 240.
Monnayages des Pélendons, 240.
Aregrat, 240.
Hilauba ou Oloba, 242.
Turmodigi ou Murbogi, 244.
Monnayages des Murboges, 244.
Setisacum, 244.
Vaccæi, 245.
Monnayages des Vaccéens, 246.
Dunausia, 246.
Letisama, 247.
Samala ou Camala, 247.
Varduli, 248.
Verones, 248.
Monnayages des Vérons, 248.
Arsa, 248.
Autania, 249.
Libia ou Oliba, 250.
Tritium Metallum, 250.
Conventus Asturum, 251.
Monnayages des Astures, 252.
Lancia, 252.
Conventus Lucensis, 252.
Conventus Bracarum, 253.
Conventus Carthaginiensis, 254.
Bastitani, 255.
Acci, 256.
Urce, 258.
Carpetani, 260.
Monnayages des Carpétans, 261.
Carabaca et Contrebia, 261.
Toletum, 262.
Celtiberi du conventus Carthaginiensis, 264.
Monnayages des Celtibères, 265.
Segobriga, 265.
Contestani, 267.
Monnayages des Contestans, 268.
Carthago Nova, 268.
Gili, 275.
Icosa, 276.
Illici, 277.
Sætabis, 279.
Segisa, 281.
Deitani, 283.
Lobetani, 283.
Oretani, 283.
Castulo, 284.
Monnaies incertaines du nord-est de l'Espagne.
Aurila? 287.

Arsatzia? 287.
Arse? 288.
Cere, 290.
Medainom? 291.
Reoura, 291.
Etosca, 292.
Tuniau, 292.
Monnaies avec des légendes incomplètes, 293.

DESCRIPTION DES MONNAIES DE LA PROVINCE ULTÉRIEURE OU BÉTIQUE.

Conventus Cordubensis, 294.
Monnayages des Turdules, 295.
Carbula, 295.
Corduba, 296.
Epora, 299.
Iliturgi, 300.
Obulco, 301.
Sacili, 306.
Sisapo, 307.
Conventus Astigitanus, 308.
Bastuli Pœni, 309.
Monnayages des Bastuli Pœni, 310.
Abdera, 310.
Malaca, 311.
Sexsi, 313.
Vesci, 315.
Turdetani du ressort d'Astigi, 317.
Monnayages des Turdétans, 318.
Irippo, 318.
Urso, 318.
Ventipo, 320.
Turduli, 321.
Monnayages des Turdules, 322.
Ebura Cerealis, 322.
Iliberis, 325.
Ilurco, 326.
Ulia, 327.
Conventus Gaditanus, 327.
Bastuli Pœni, 328.
Monnayages des Bastuli Pœni, 328.
Callet, 328.
Carteia, 329.
Julia Traducta, 335.
Lacipo, 338.
Oba, 338.
Turduli, 340.
Monnayages des Turdules, 341.
Bailo, 341.
Bæsippo, 342.
Carisa, 342.
Ceret, 344.
Gades, 345.
Iptuci, 352.
Lascuta, 354.
Conventus Hispalensis, 359.
Celtici de la Bétique, 360.
Monnayages des Celtici, 361.
Acinipo, 361.
Salpesa, 363.
Turriregina, 365.
Turdetani du ressort d'Hispalis, 367.
Monnayages des Turdétans, 369.
Arva, 369.
Asido, 370.
Carmo, 372.
Caura, 374.
Ilipa Magna, 375.
Ilipla, 377.
Italica, 378.
Ituci, 381.
Lælia, 383.
Lastigi, 385.
Nabrissa, 386.
Olont, 387.
Onuba, 388.
Orippo, 389.
Osset, 390.
Ostur, 391.
Hispalis, 392.
Siarum, 394.

DESCRIPTION DES MONNAIES DE LA LUSITANIE.

Conventus Emeritensis, 397.
Emerita Augusta, 398.
Norba Cæsarina, 405.
Conventus Pacensis, 406.
Monnayages des Celtici, 407.

Dipo, 407.
Ebora, 407.
Samusium, 408.
Monnayages des Turdétans, 410.
Pax Julia, 410.
Salacia, 410.
Serpa, 411.
Incertaines des Turdétans, 412.
Monnayages des Cunei, 414.
Esuri, 414.
Myrtilis, 415.
Osonoba, 416.
Conventus Scalabitanus, 417.
Iles Baléares, 419.
Insula Major, 420.
Insula Minor, 421.
Iles Pityuses, 426.
Ebusus, 427.
Monnayages espagnols dont les attributions sont incertaines, 429.
Bora, 430.
Addition : Sætabis, 432.
Monnaies avec des légendes celtibériennes émises dans la Gaule narbonnaise, 433.
Ontiga, 433.
Nerenes, 434.
Bricitze, 437.
Parp, 438.
Imitations gauloises de monnaies à légendes celtibériennes frappées soit en Espagne, soit chez les Volkes Arécomiques, 440.
Imitations des monnaies des Ilergètes, 440.
Monnaies au nom des Espagnols en général, 441.
Monnaies romaines concernant l'Espagne.
Époque républicaine, 443.
Claudius Unimanus, 443.
Q. Fabius Maximus, 443.
Q. Antonius Balbus, 444.
C. Annius, 444.
L. Thorius Balbus, 444.
Aulus Postumius, 445.
C. Malleolus, 445.
P. Lentulus, 446.
C. Cœlius Caldus, 446.
M. Poblicius, 446.
M. Minatius, 447.
L. Cornelius Balbus, 447.
Monnaies impériales, 448.
Auguste, 448.
Galba, 448.
Vitellius, 450.
Vespasien, 450.
Adrien, 450.
Ælius, 452.
Antonin, 452.
Postume, 452.

types, symboles et contre-marques.

Monnayages grecs, 453.
Symboles, 454.
Monnayages puniques, 454.
Symboles, 455.
Monnayages celtibériens, 456.
Symboles, 458.
Lettres, sigles, etc.
Monnayages turdétans, 463.
Symboles, 464.
Monnayages latins, 465.
Symboles, 467.

empereurs, césars, etc. représentés ou mentionnés sur les monnayages latins.

Monnayages à l'effigie ou au nom des empereurs, 467.
Symboles, 470.
Contre-marques, 470.

TROISIÈME PARTIE.

NOMENCLATURE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ESPAGNE ANTIQUE.

Hecatée, 473.
Herodote, 473.
Polybe, 473.
César, 474.
Diodore de Sicile, 474.
Strabon, 474.
Tite-Live, 475.
Mela, 476.
Pline, 477.
Appien, 482.
Ptolémée, 482.
Avienus, 489.
Étienne de Byzance, 490.
Anonyme de Ravenne, 490.
Itinéraire d'Antonin, 494.
Vases apollinaires, 500.
Géographie espagnole du *Corpus inscriptionum latinarum* d'Émile Hübner, 501.

TABLES.

I. Table des différents monnayages, 511.
II. Villes dont les monnaies sont décrites, 511.
III. Légions citées dans le cours de l'ouvrage, 512.
IV. Noms de villes inscrits sur les monnaies, 512.
V. Noms des magistrats mentionnés sur les monnaies, 514.
VI. Surnoms des magistrats mentionnés sur les monnaies, 515.
VII. Personnages mentionnés dans l'ouvrage, 517.
VIII. Table géographique concernant l'Espagne, 524.
IX. Auteurs cités, 536.
Bibliographie basque, 539.

CHANGEMENTS ET CORRECTIONS.

Page 5, ligne 12, *au lieu de* bas aloi, *lire* bon aloi.
Page 47, ligne 5, *au lieu de* ZEUGITANIE, *lire* ZEUGITANE.
Page 80, ligne 6 et 14, *au lieu de Decreta*, *lire Decreto.*
Page 82, ligne 5, *au lieu de* onze, *lire* douze.
Page 94, ligne 10, *au lieu de* Pl. IV, *lire* (Non gravée).
Page 94, ligne 24, *au lieu de* droite, *lire* droit.
Page 94, ligne 32, *au lieu de* B.F.M, *lire* B.N.M.
Page 101, ligne 15, *au lieu de* B.F.M, *lire* B.N.M.
Page 111, ligne 29, *au lieu de* Mauresa, *lire* Manresa.
Page 113, ligne 6, *au lieu de* à gauche, *lire* à droite.
Page 113, ligne 31, l'inscription FVLVO, etc. doit être restituée ainsi d'après Hübner, *Corp. inscript.* t. II, n° 4473.

FVLØ.L.FVLVIØ
RESTITVTI ØF.Ø
CATVLLAEØ
AESONENSI.

Page 114, ligne 23, *au lieu de* à gauche, *lire* à droite.
Page 128, ligne 22, *au lieu de* Traiguera, *lire* Trahiguera.
Page 132, ligne 20, *au lieu de* BERGIOVM, *lire* BERGIVM.
Page 132, ligne 25, *au lieu de* CALLICA, *lire* GALLICA.
Page 163, ligne 14, *au lieu de* Æ, *lire* Æ.
Page 165, en tête, *au lieu de* ALAVONA, *lire* CALAGURRIS.
Page 165, ligne 34, *au lieu de Gravio*, *lire Granio.*
Page 167, en tête, *au lieu de* ALAVONA, *lire* CALAGURRIS.
Page 167, ligne 30, *au lieu de* VALE, *lire* VALE(*at*).
Page 169, ligne 12, *au lieu de* CACANVM, *lire* CASCANVM.
Page 181, ligne 26, *au lieu de* Joseph, *lire* Job.
Page 187, ligne 24, *au lieu de* D. *lire* D. 24 à 26.
Page 187, ligne 24, *au lieu de* P. *lire* P. 10 à 12.
Page 187, ligne 30, *au lieu de* D. *lire* D. 20 à 21.
Page 189, ligne 23, *au lieu de Arsse*, *lire Arse.*
Page 197, ligne 21, *au lieu de Oseva*, *lire Osera.*
Page 199, ligne 30, *ajouter* ou à gauche.
Page 203, lignes 12 et 14, *ajouter* ou à droite.
Page 203, ligne 19, *au lieu de* LVPERCO, *lire* LVP.
Page 207, ligne 21, *au lieu de* XVI^e^, *lire* XIV^e^.
Page 217, ligne 7, *au lieu de* Malacca, *lire* Malaca.
Page 219, ligne 32, *au lieu de* SOBRIND, *lire* SOBRINO.
Page 225, ligne 32, *au lieu de* forteresse, *lire* ville.

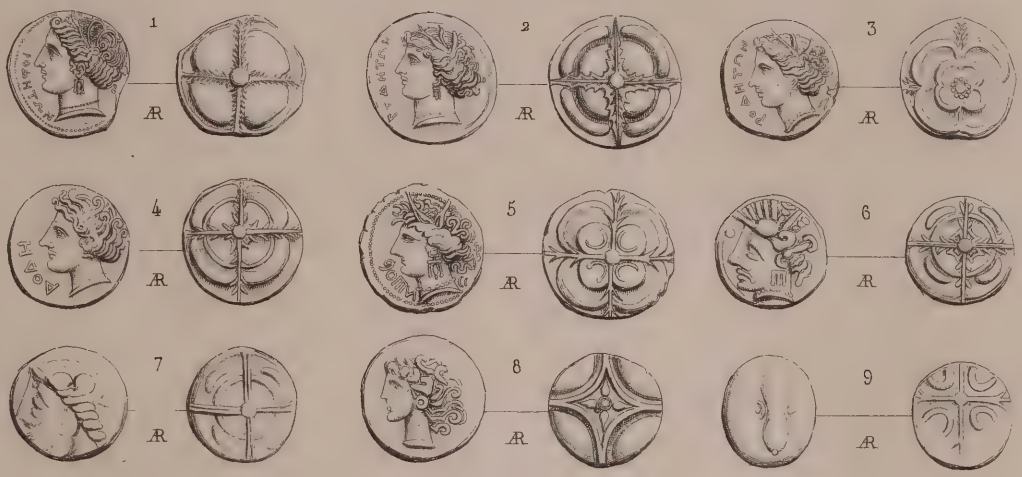
Page 226, ligne 14, *au lieu de Medinat, lire Medinet.*
Page 230, ligne 5, *au lieu de* C. ÆL, *lire* C. CÆL.
Page 235, après la 24e ligne, mettre en titre le chiffre romain X.
Page 236, ligne 11, *au lieu de* où s'effectua, *lire* où les attendait le prince et se décida.
Page 240, ligne 20, *au lieu de Mura, lire Muro.*
Page 240, ligne 21, *au lieu de* NVMANVIA, *lire* NVMANTIA.
Page 245, ligne 34, *au lieu de Ortodurum, lire Octodurum.*
Page 245, ligne 35, *au lieu de* ORTODVRVM, *lire* OCTODVRVM.
Page 251, ligne 10, *au lieu de* Braccarenses, *lire* Bracarenses.
Page 251, ligne 12, *au lieu de Cigurri, lire Gigurri.*
Page 251, ligne 15, *au lieu de* Eriae, *lire* Eria.
Page 251, ligne 33, *au lieu de* Ponferada, *lire* Ponferrada.
Page 254, ligne 28, *au lieu de* SALIENTENS, *lire* SALIENTES.
Page 254, ligne 30, *au lieu de* Zamorat, *lire* Zamora.
Page 254, ligne 37, *au lieu de* Almanzera, *lire* Almanzora.
Page 262, ligne 20, *au lieu de* Zurita, *lire* Zorita.
Page 267, ligne 33, *au lieu de* SVGRO, *lire* SVCRO.
Page 268, ligne 25, *au lieu de Spartari, lire Spartaria.*
Page 268, ligne 28, *au lieu de* Cartadjanah-el-Half, *lire* Cartadjanah-el-Alf.
Page 273, ligne 21, *au lieu de Hibero, lire Hiberus.*
Page 278, ligne 13, *au lieu de* Q. T. COELIVS, *lire* T. COELIVS.
Page 279, ligne 11, *au lieu de* statuts, *lire* statues.
Page 294, ligne 29, *au lieu de* ASPAGIA, lire ASPAVIA.
Page 294, ligne 30, *au lieu de* BOECVLA, *lire* BAECVLA.
Page 295, ligne 20, *au lieu de Cabueza, lire Cabeza.*
Page 303, ligne 15, *au lieu de* ⊕, *lire* ✕ᔓ.
Page 326, ligne 31, *au lieu de* Grevius, *lire* Grævius.
Page 327, ligne 21, *au lieu de* Carbulo, *lire* Carbula.
Page 331, ligne 14, *au lieu de* CN·AMI, *lire* CN·AEMI.
Page 333, ligne 17, *au lieu de* CN·AMI, *lire* CN·AEMI.
Page 355, ligne 37, *au lieu de L. Babius Dives, lire C. Bæbius Dives.*
Page 364, ligne 4, *au lieu de* Dionius, *lire* Donius.
Page 385, ligne 6, *au lieu de* ouest, *lire* est.
Page 404, ligne 33, *au lieu de* rendirent, *lire* rendit.
Page 422, ligne 17, *au lieu de* n° 16, *lire* n° 7.

TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

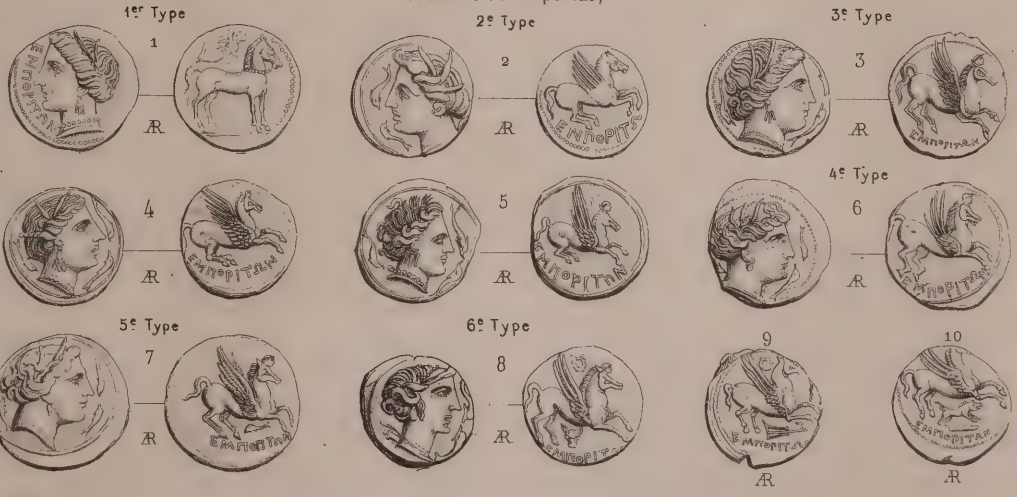
INDIGETES

RHODA (Rosas)

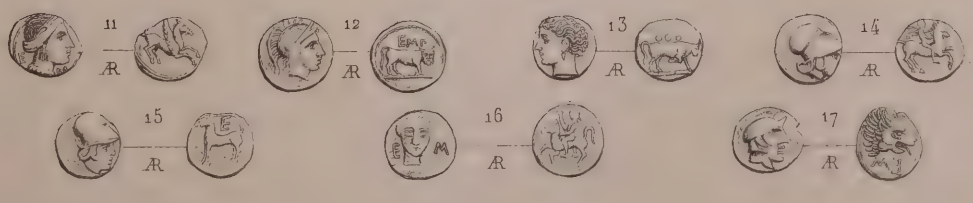


EMPORIAE

(Castillo de Ampurias)



DIVISIONS DE LA DRACHME



TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

INDIGETES

EMPORIAE

(Castillo de Ampurias)

IMITATIONS GAVLOISES

18 Æ

19 Æ

20 Æ

21 Æ

22 Æ

23 Æ

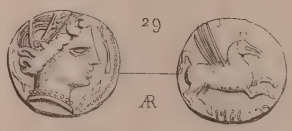
24 Æ

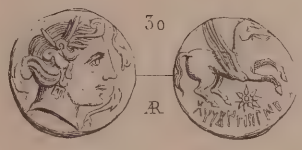
25 Æ

26 Æ

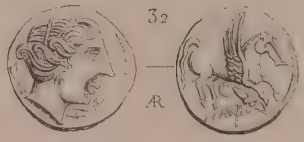
27 Æ

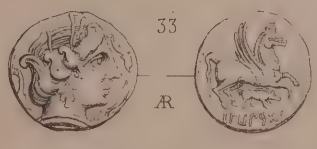
28 Æ


29 Æ


30 Æ

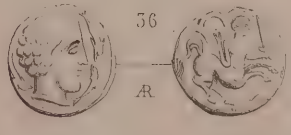
31 Æ


32 Æ


33 Æ

34 Æ

35 Æ


36 Æ

A. HEISS

L. DARDEL

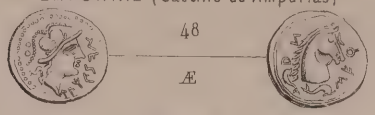
Paris Imp. Dumas-Vorzet, rue St. Placide, 18.

TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

INDIGETES

EMPORIAE (Castillo de Ampurias)



MONNAYAGE ROMAIN

TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

INDIGETES

EMPORAE (Castillo de Ampurias)

(Monnayage Celtibérien)

A. HEISS

L. DARDEL

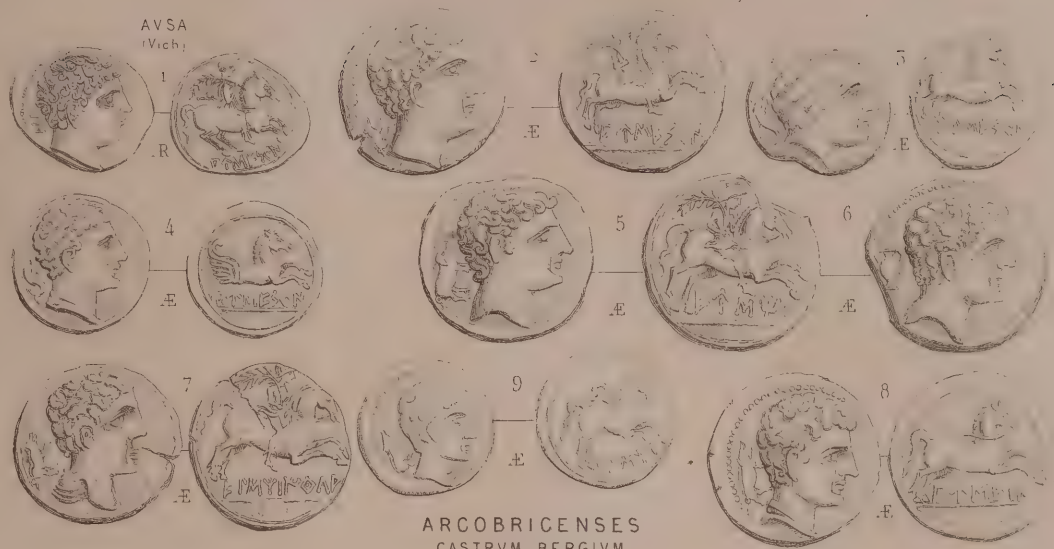
Paris, Imp. Dumas-Vorzet, rue St Placide, 1.

TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

AVSETANI

AVSA
(Vich)



ARCOBRICENSES

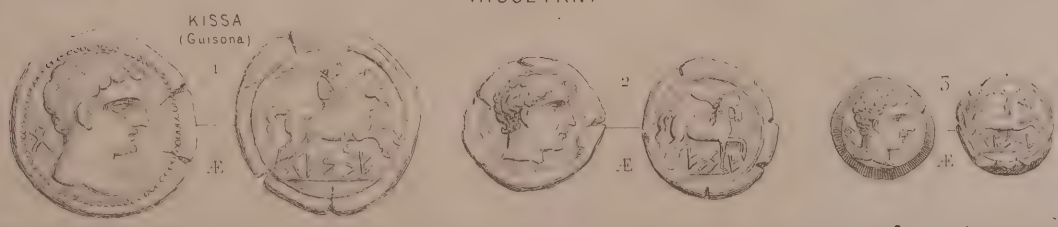
CASTRVM BERGIVM
(Berga)

BAETVLO
(Badalona)

ILVRO
(Lloret)

IACCETANI

KISSA
(Guisona)



A. HEISS

L. DARDEL

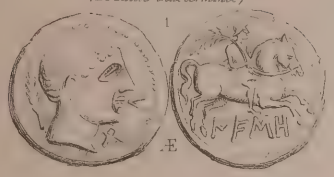
Paris Imp. Dumas-Voret, rue St. Placide, 16

TARRACONAISE

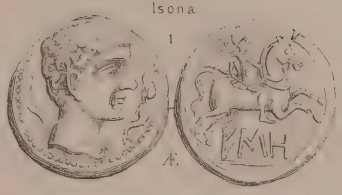
CONVENTVS TARRACONENSIS

IACCETANI

IESO
(Localité indéterminée)

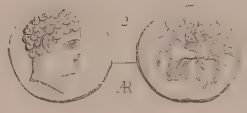


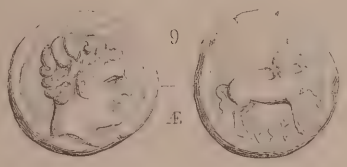
ISA
Isona

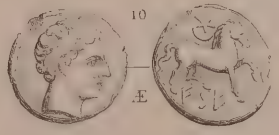


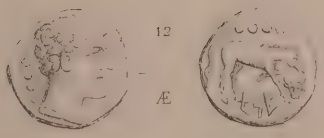
COSETANI

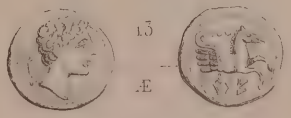
TARRACO ou COSE (Tarragona)
(Monnayage Celtibérien)

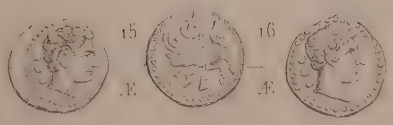


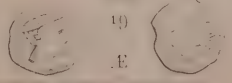










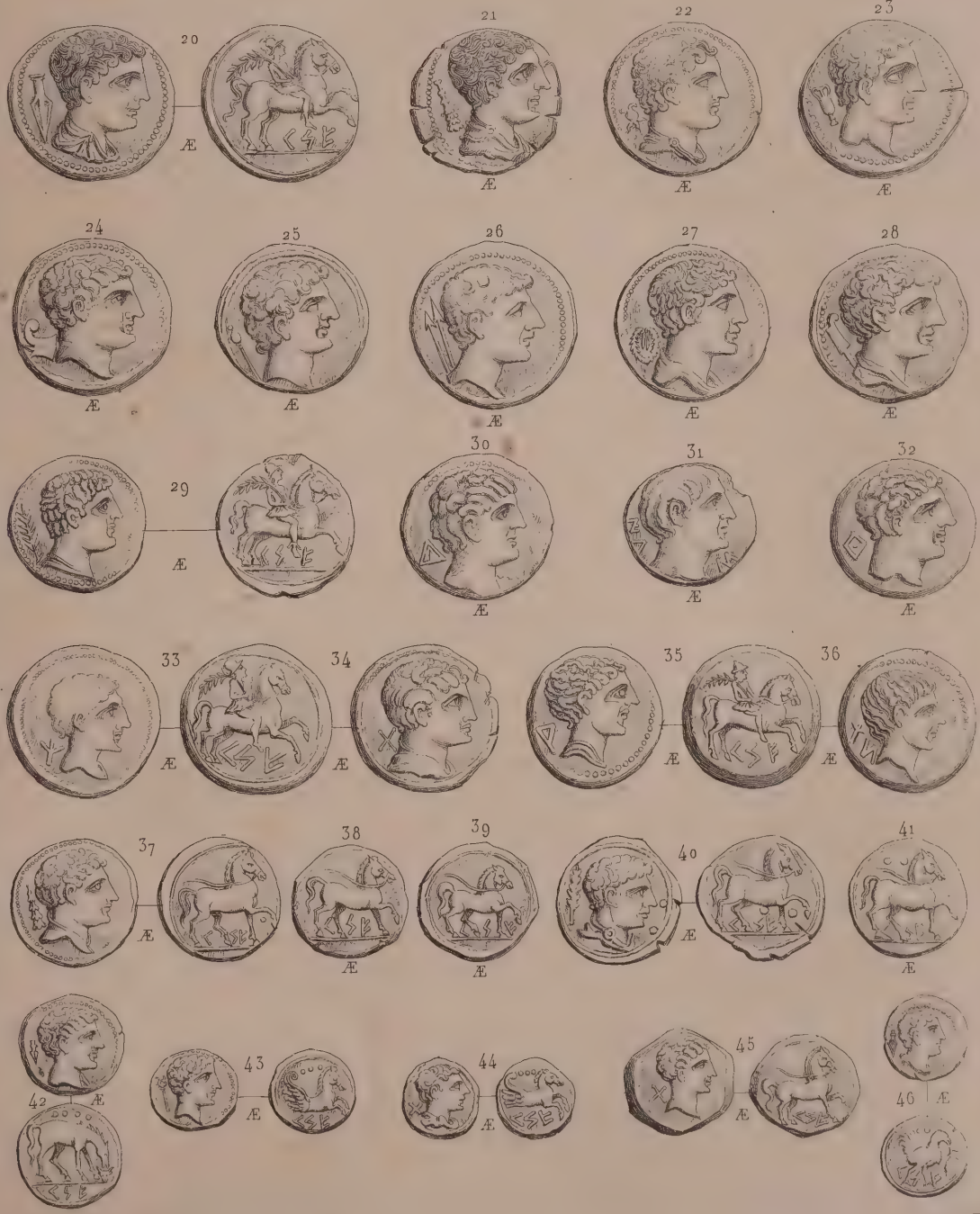


TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

COSETANI

TARRACO ou COSE (Tarragona)



A. HEISS

L. DARDEL

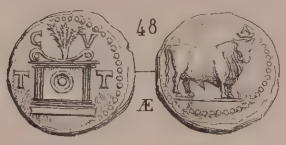
TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

COSETANI

TARRACO ou COSE (Tarragona)

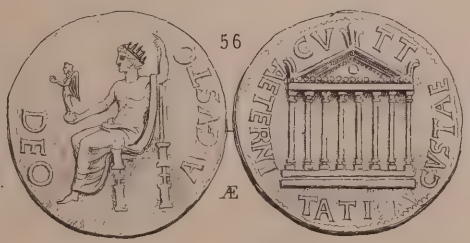
(Monnayage Latin)



AVGVSTE, CAIVS ET LVCIVS

AVGVSTE ET TIBERE

AVGVSTE
(après sa mort)



TIBERE ET AVGVSTE

TIBERE, GERMANICVS ET DRVSVS

TIBERE, LIVIE ET DRVSVS

TIBERE

A. HEISS

L. DARDEL.

Paris, Imp. Dumas-Vorzet, rue St. Placide, 12.

TARRACONAISE

CONVENTVS TARRACONENSIS

ILERCAONES

HIBERA IVLIA
(Amposta)

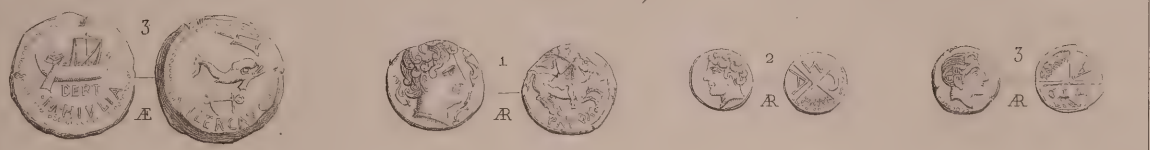
DERTOSA
(Tortosa)

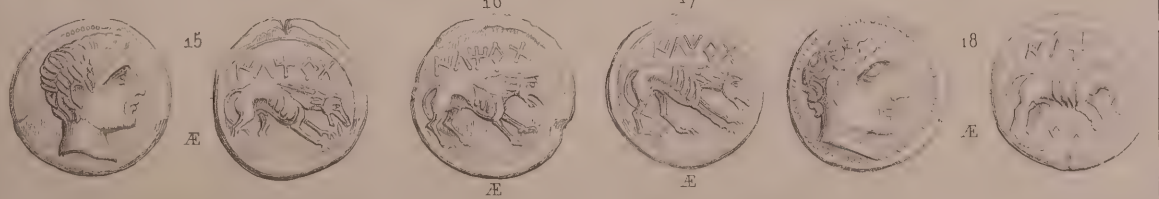
CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

ILERGETES

ILERDA (Lerida)

(Monnayage Celtibérien)





A. HEISS

L. DARDEL.

Paris Imp. Dumas-Vorzet rue St Placide

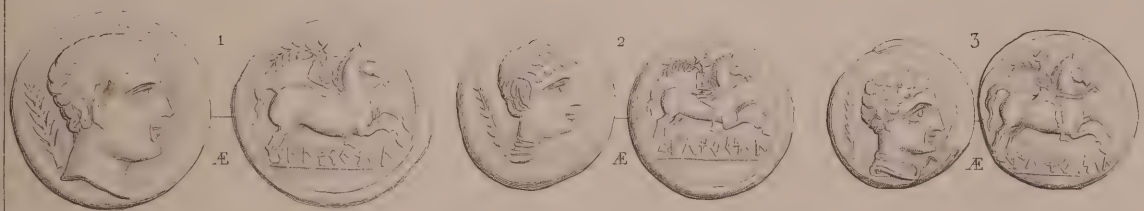
TARRACONAISE

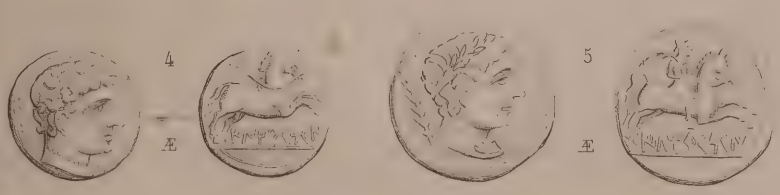
CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

ILERGETES

ILERDA
(Lerida)
(Monnayage Latin)

ILERDA ET COSE
(Lerida et Tarragona)





ILERDA ET SALIRVN
(Lerida et Salauris)

CELSA (Jelsa)
(Monnayage Celtibérien)

A HEISS

L DARDEL

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

ILERGETES

CELSA

7

Æ

CELSA

8

Æ

CELSA ou SVCCOSA
(Sarineña)

1

Æ

2

Æ

3

Æ

CELSA
(Monnayage Ibérien)

9

10

(Monnayage Latin)

11

Æ

12

Æ

13

Æ

14

Æ

15

Æ

16

Æ

17

Æ

18

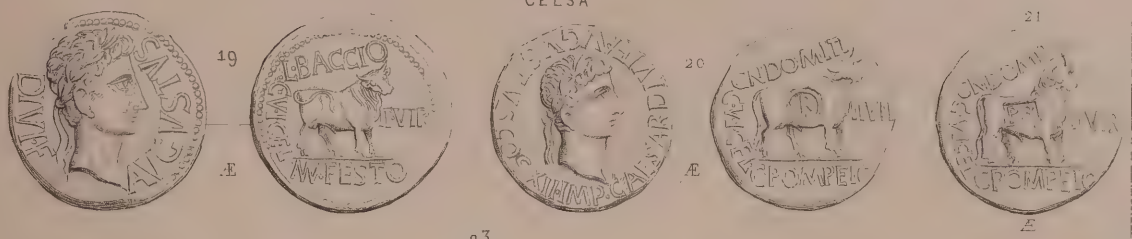
Æ

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

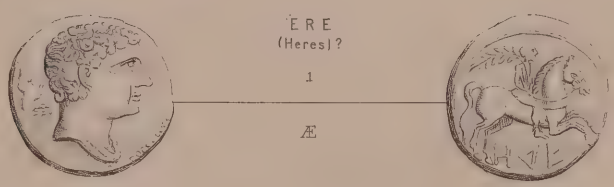
ILERGETES

CELSA

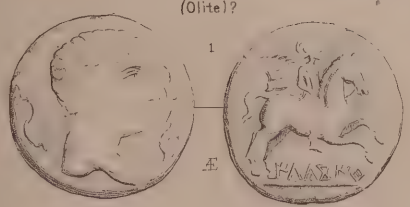


TIBERE

ERE (Heres)?

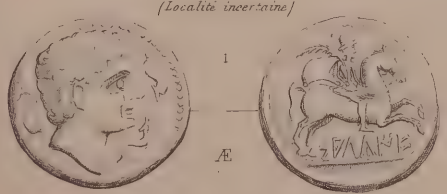


ILAVGIT (Olite)?

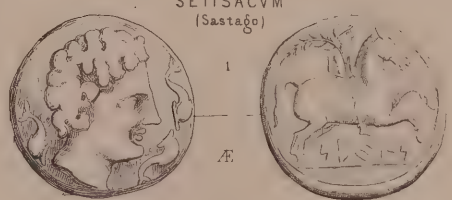


LAGVNA (Localité incertaine)

SALVVIE (Localité incertaine)



SETISACVM (Sastago)



A. HEISS

L. DARDEL

Paris, Imp. Dumas-Vorzet, rue St Placide, 14.

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

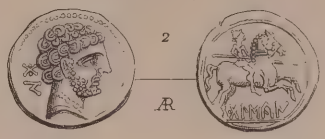
ILERGETES-VESCITANI

OSCA
(Huesca)

(Monnayage Celtibérien)

1 Æ

2 Æ



3 Æ

5 Æ

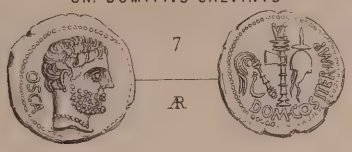
4 Æ

6 Æ

(Monnayage Latin)

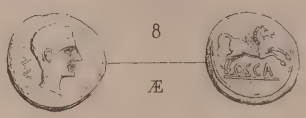
CN. DOMITIVS CALVINVS

7 Æ



AVGVSTE

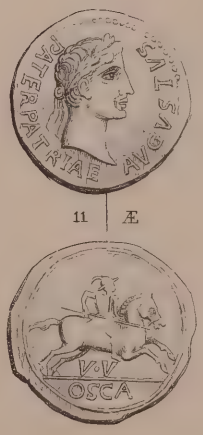
8 Æ



9 Æ

10 Æ

11 Æ



12 Æ

13 Æ

14 Æ

15 Æ

TIBERE

16 Æ

17 Æ

18 Æ

A. HEISS

L. DARDEL

Paris, Imp. Dumas-Vornet, rue St Placide, 14.

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

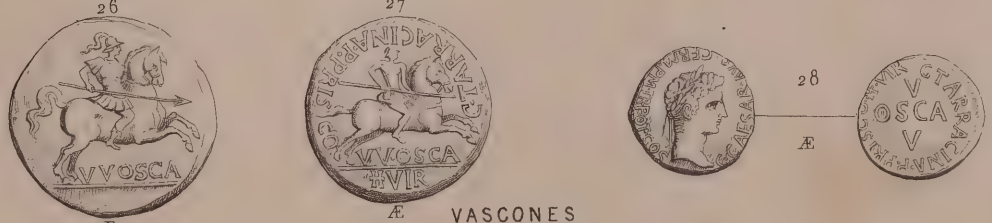
ILERGETES-VESCITANI

OSCA
(Huesca)

TIBERE

GERMANICVS

CALIGVLA



VASCONES

CALAGVRRIS IVLIA NASSICA
(Calahorra)

ALAVONA
(Alagon)

(Monnayage Celtibérien)

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

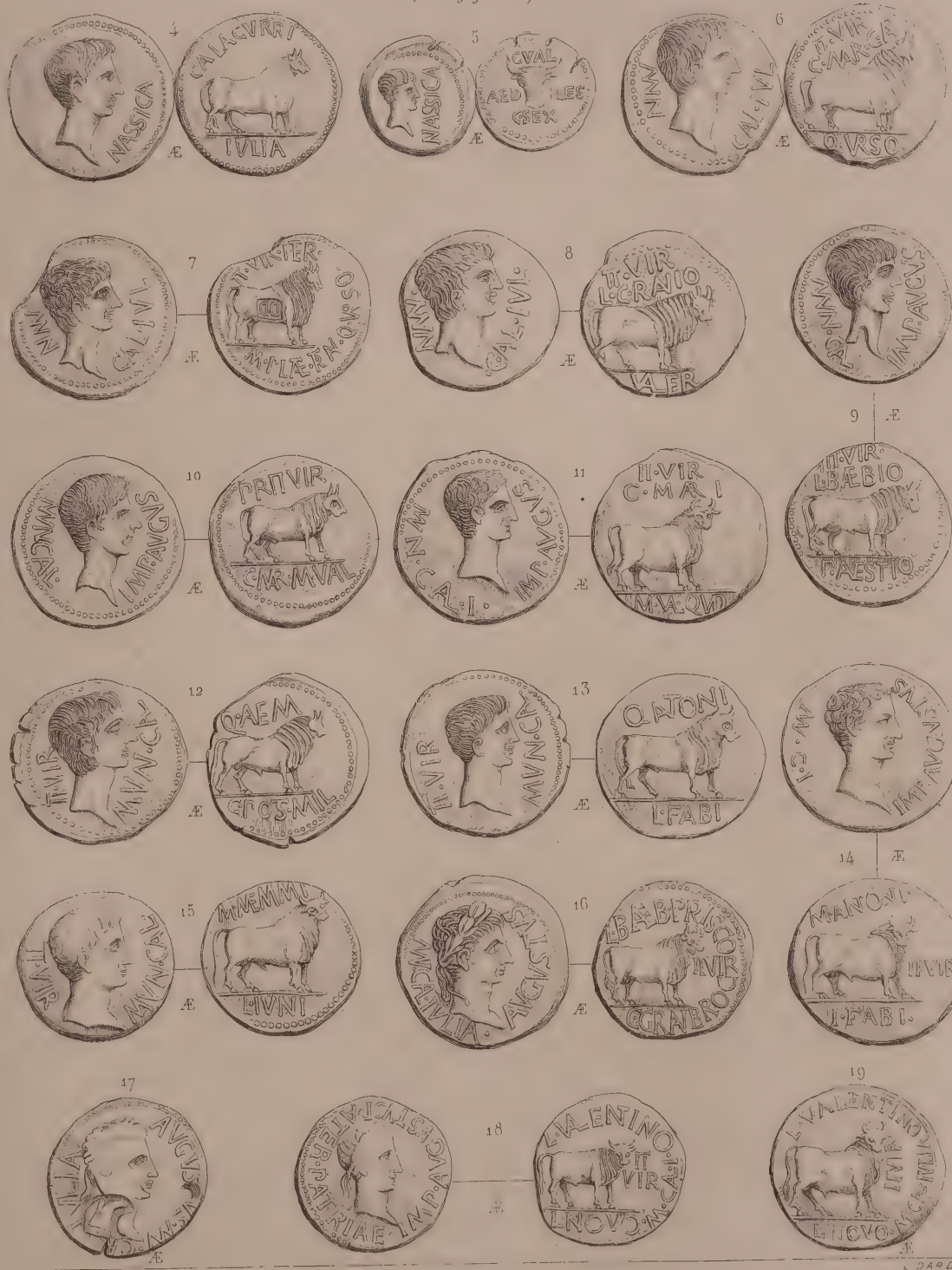
VASCONES

CALAGVRRIS IVLIA NASSICA

(Calahorra)

(Monnayage Latin)

AVGVSTE



A. HEISS

L. DARDEL

TARRACONAISE

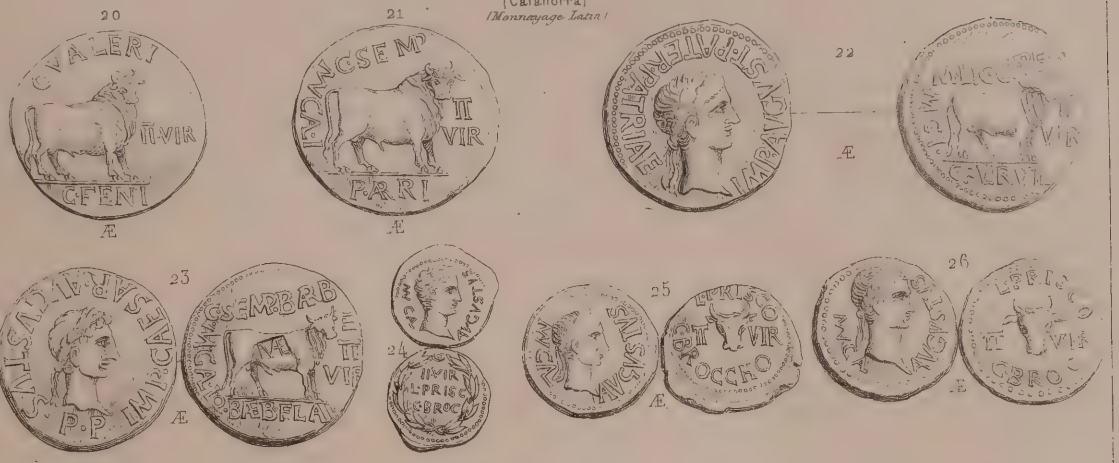
CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

VASCONES

CALAGVRRIS IVLIA NASSICA

(Calahorra)

(Monnayage Latin)

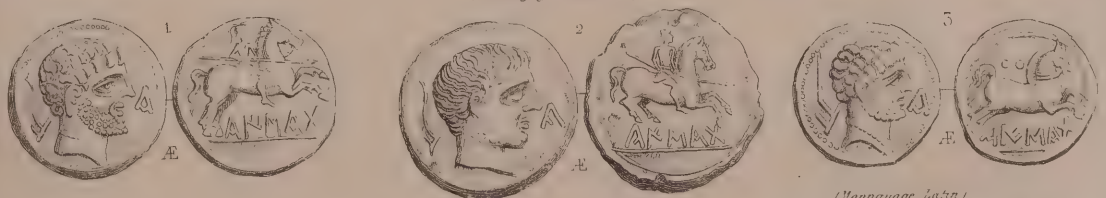


TIBERE

CASCANTVM

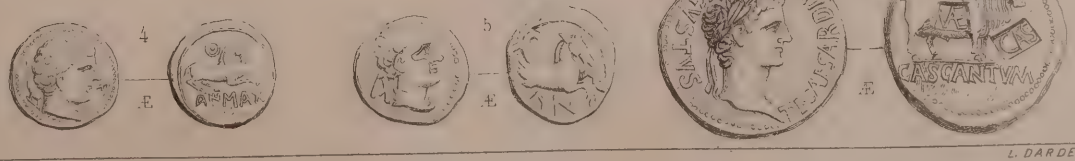
(Cascante)

(Monnayage Celtibérien)



(Monnayage Latin)

TIBERE



A. HEISS

L. DARDEL

Paris Imp. Dumas-Vorzet, rue St Pirouide, 14

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

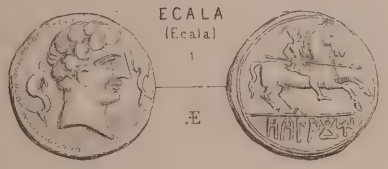
VASCONES

CASCANTVM (Cascante)

(Monnayage Latin)

ECALA

(Ecala)



ERALA

(Erla)?

ERCAVICA

(Milogro)

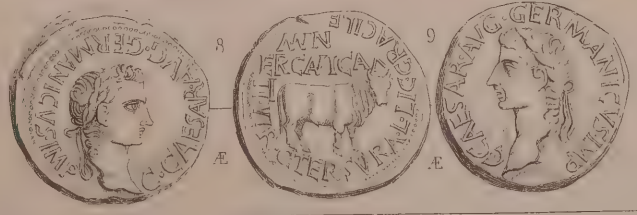
(Monnayage Celtibérien)

(Monnayage Latin)

AVGVSTE

TIBERE

CALIGVLA



ESERA

(Localité indéterminée)

A. HEISS

L. DARDEL

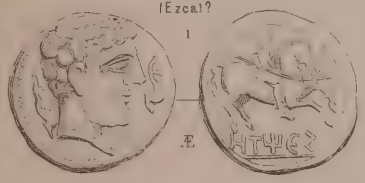
Paris Imp. Dumine-Vorset, rue St Placide 14

TARRACONAISE

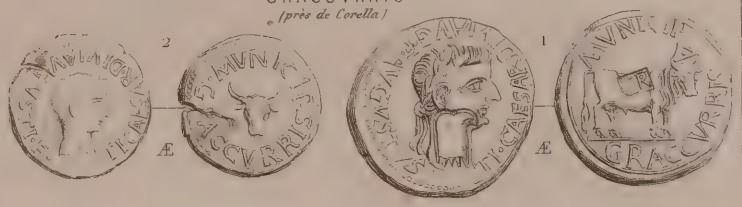
CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

VASCONES

ETZCAS
(Ézcaz?



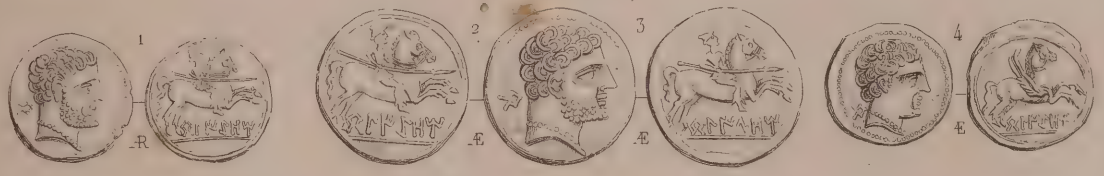
GRACCVRRIS
(près de Corella)



IACA
(Jaca)

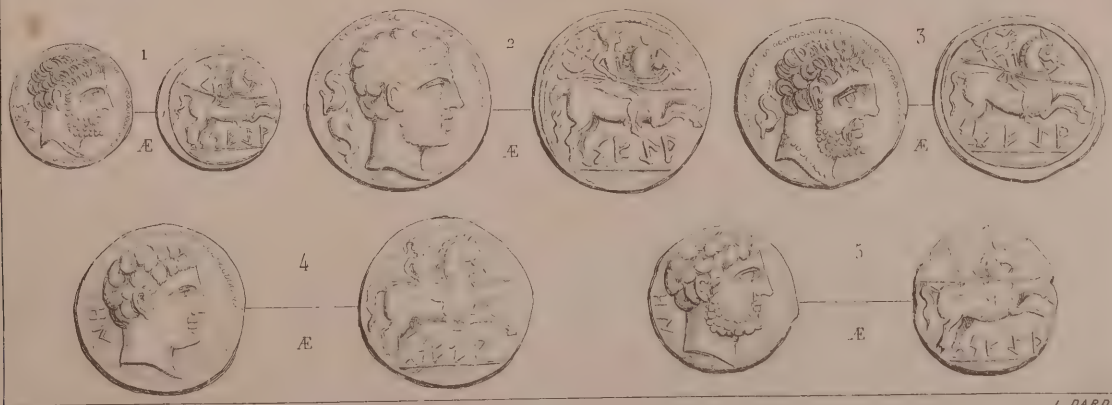
OLAIS
(Localité indéterminée)

OLIGE
(Localité indéterminée)



SESARS
(Localité indéterminée)

SEGEA ou SEGIA
(Egea de los Caballeros)



A. HEISS

L. DARDEL

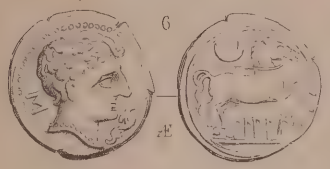
TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

VASCONES

TZOVM

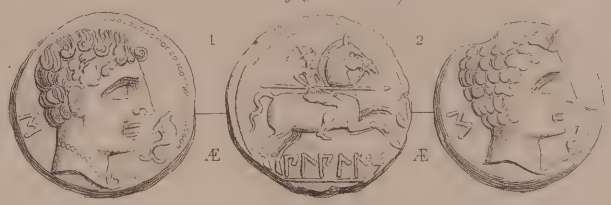
(Localité indéterminée)

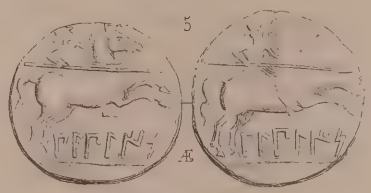


CELTIBERI

BILBILIS *(près de Calatayud)*

(Monnayage Celtibérien)





(Monnayage Latin)

AVGVSTE

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

CELTIBERI

BILBILIS *(près de Calatayud)*

(Monnayage Latin)

AVGVSTE

17 Æ

18 Æ

TIBERE

19 Æ

20 Æ

CALIGVLA

21 Æ

22 Æ

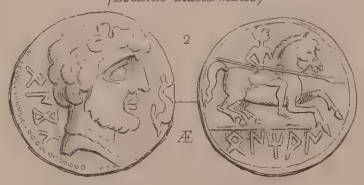
23 Æ

AINTZON ou ONTZAN

(Localité indéterminée)

1 Æ

2 Æ



3 Æ

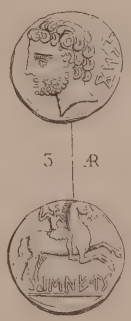
BELSINVM

(près de Mallon.)

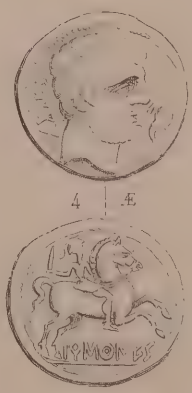
1 Æ

2 Æ

3 Æ



4 Æ



5 Æ

6 Æ

7 Æ

A. HEISS

L. DARDEL.

Paris Imp. Dumas-Vorzet rue St. Placide 13

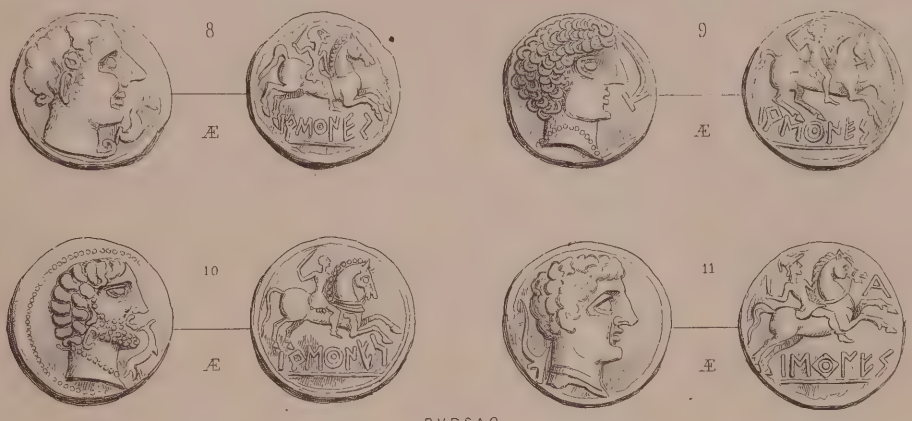
TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

CELTIBERI

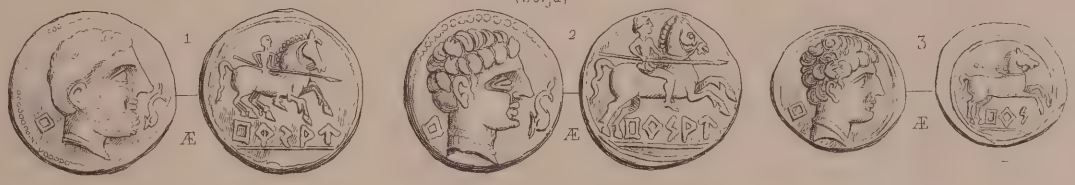
BELSINVM

(près de Mallen)



BVRSAO

(Borja)



CARAVI

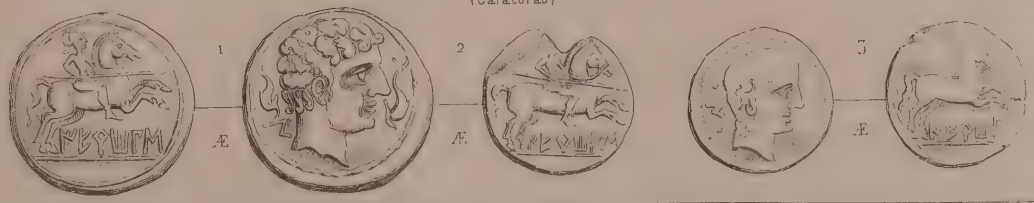
(près de Magallon)

ERESI

(Localité indéterminée)

NERTOBRIGA

(Calatorao)



A. HEISS

L. DARDEL.

Paris Imp. Dumas-Vorket, rue St. Placide, 14

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

CELTIBERI

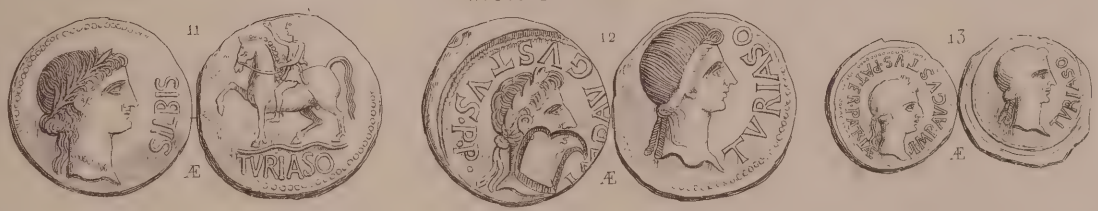
TVRIASO

(Tarazona)

(Monnayage Celtibérien)

(Monnayage Latin)

AVGVSTE ET LIVIE



AVGVSTE

TIBERE ET AVGVSTE

A. HEISS

L. DARDEL

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

CELTIBERI

TVRIASO

(Tarazona)

(Monnayage Latin)

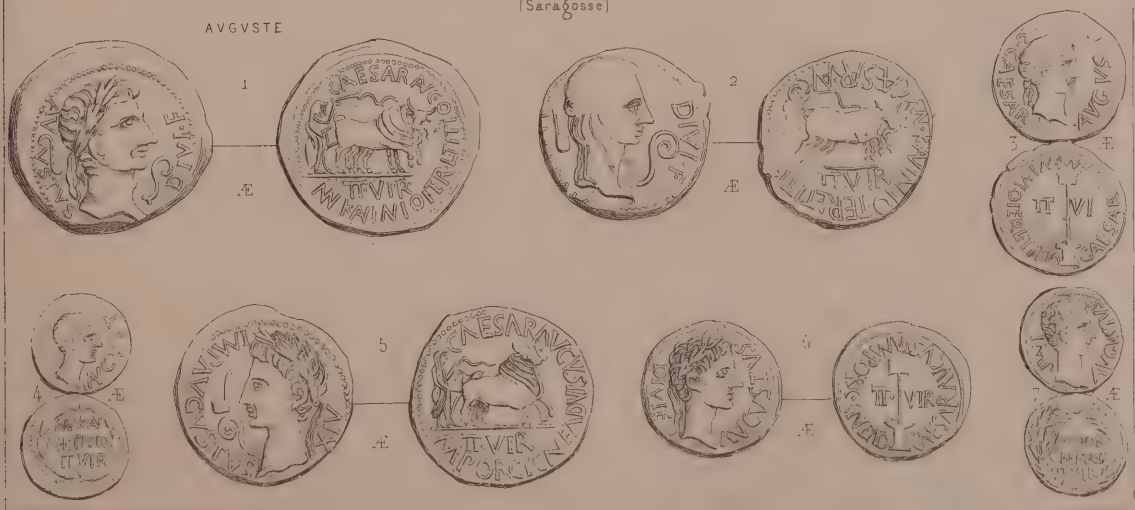
TIBERE

EDETANI

CAESAR AVGVSTA

(Saragosse)

AVGVSTE



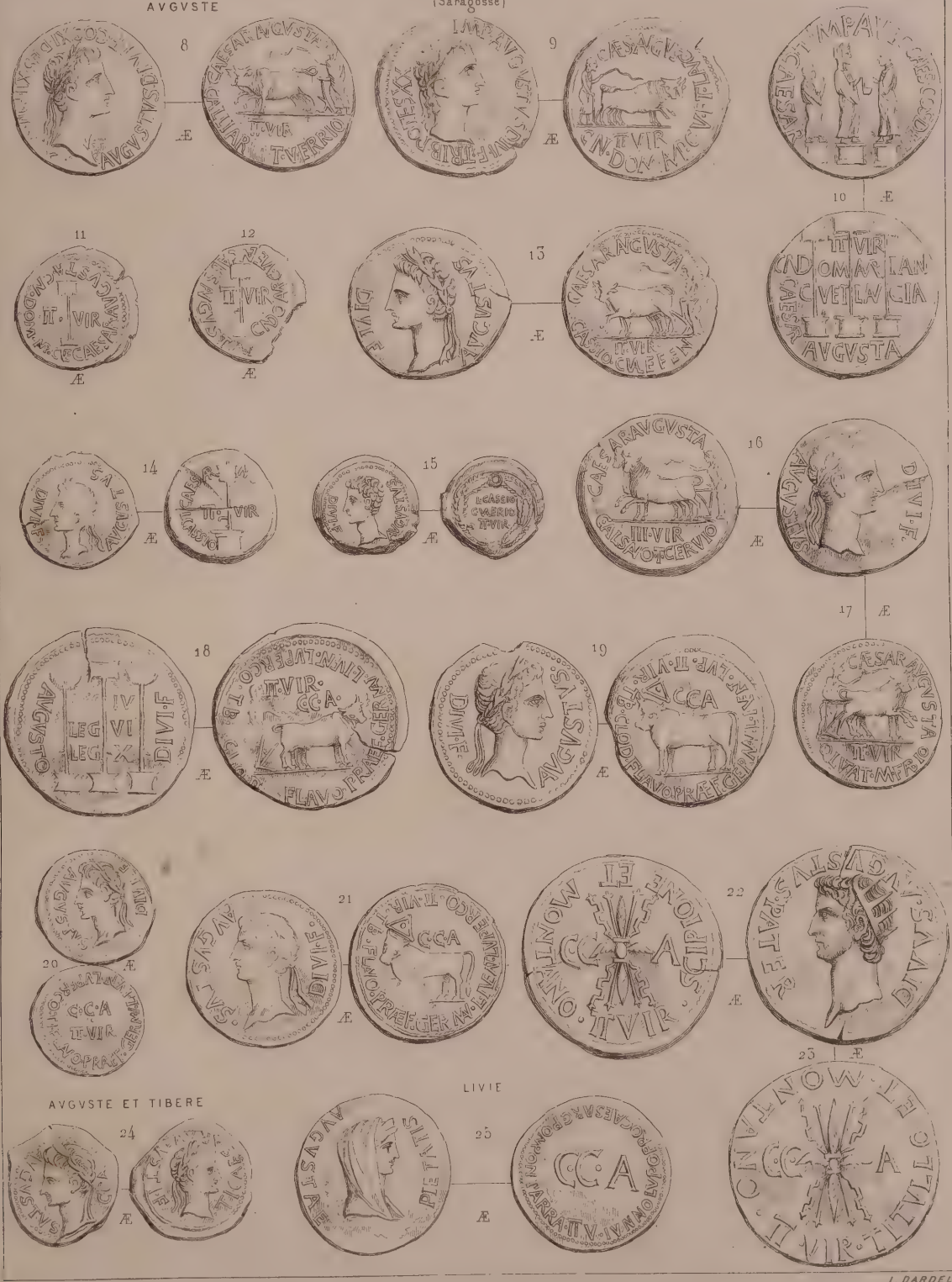
TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

EDETANI

CAESAR AVGVSTA (Saragosse)

AVGVSTE



AVGVSTE ET TIBERE

LIVIE

A. HEISS

L. DARDEL

Paris, imp. Dumas-Vorzet, rue St Placide, 43.

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

EDETANI

CAESAR AVGVSTA
(Saragosse)

TIBÈRE ET LIVIE

AGRIPPA

TIBÈRE

26 Æ

27 Æ

28 Æ

29 Æ

30 Æ

31 Æ

32 Æ

33 Æ

34 Æ

35 Æ

36 Æ

37 Æ

38 Æ

39 Æ

40

41 Æ

A. HEISS

L. DARDEL

Paris, Imp. Dumas-Vernon rue St Placide, 46

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

EDETANI

CAESAR AVGVSTA
(Saragosse)

42

Æ

43

Æ

44

Æ

45

Æ

GERMANICVS

AGRIPPINE MÈRE

46

Æ

47

Æ

48

Æ

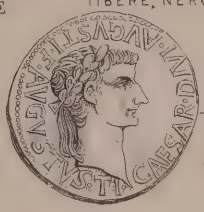
49

Æ

TIBÈRE, NERON ET DRVSVS

50

Æ



51

Æ

52

Æ

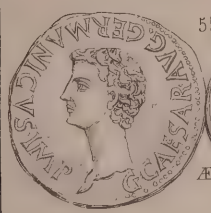
CALIGVLA

53

Æ

54

Æ



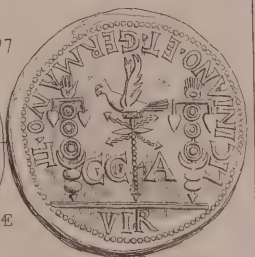
55

Æ

56

Æ

57



Æ

58

Æ

59

Æ

60

Æ

A. HEISS

L. DARDEL

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

EDETANI

DAMANIA
(Domeño)

ELIANA
(Localité indéterminée)

ILVRO
(Liria)

LAIES
(Localité indéterminée)

OSICERDA
(Localité indéterminée)

SAGVNTVM
(Murviedro)
(Monnayage Celtibérien)

A. HEISS

L. DARDEL.

TARRACONAISE

CONVENTVS CAESAR AVGVSTANVS

SAGVNTVM
(Murviedro)
(Monnayage Bilingue)

12 Æ

EDETANI

13 Æ

14 Æ

15 Æ

16 Æ

17

(Monnayage Latin)

18 Æ

19 Æ

TIBÈRE

20 Æ

21 Æ

22 Æ

23 Æ

24 Æ

VALENTIA
(Valence)

1 Æ

2 Æ

3 Æ

4 Æ

5 Æ

A. HEISS

L. DARDEL

Paris Imp. Dumas-Vorket, rue St Placide, 15.

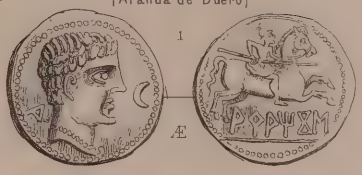
TARRACONAISE

CONVENTVS CLVNIENSIS

AREVACI

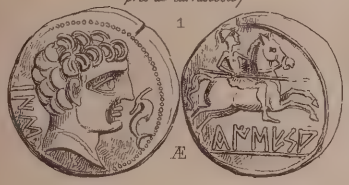
ARACILI
(Medinaceli)

ARATZA
(Aranda de Duero)



BARA ou VARA
(Situation indéterminée)

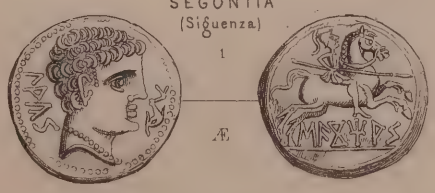
CISESA ou CESADA
près de Carrascosa.)



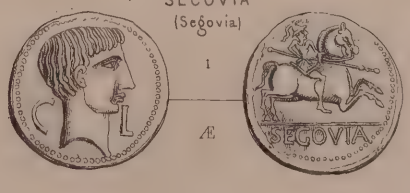
CLVNIA
(Coronuña del Conde)

HVERNES
(Huerneces)

SEGONTIA
(Siguenza)



SECOVIA
(Segovia)



A. HEISS

L. DARDEL

Paris. Imp Dumas-Vorcet rue S...

TARRACONAISE

CONVENTVS CLVNIENSIS

AREVACI

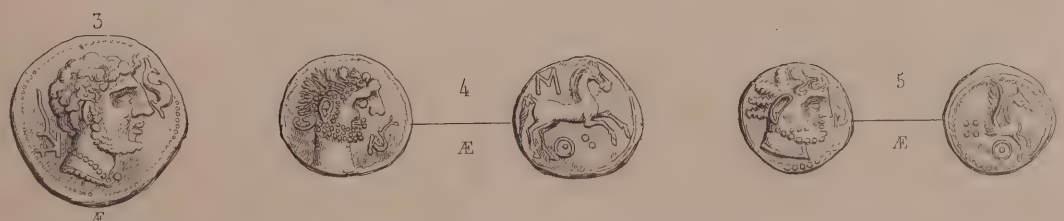
TVTIA
(Atienza)

AVSAMA - VXAMA
(Osma)

AVTRIGONES
SEGISAMON
(Cerezo)

VIREVIA, BVRVESCA
(Briviesca)

CARISTI
BELIA, VELEIA
(Estavillo)



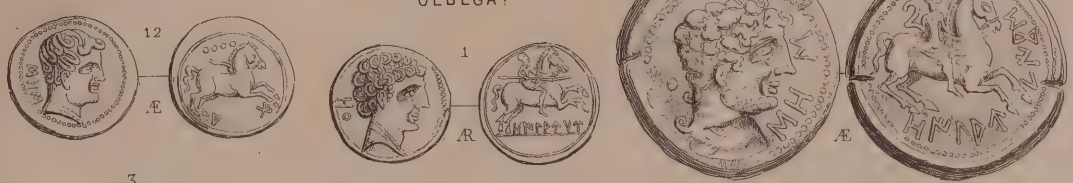
TARRACONAISE

CONVENTVS CLVNIENSIS

PELENDONES

AREGRAD
(Agreda)

OLBEGA?



TVRMODIGI
ou
MVRBOGI

SETISACON
(Sasamon)

VACCAEI
DENVSIA
(Dueñas?)

A. HEISS

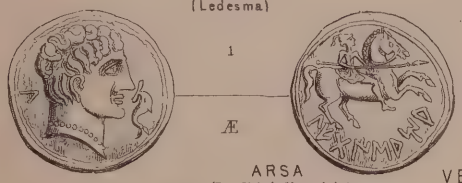
L. DARDEL

TARRACONAISE

CONVENTVS CLVNIENSIS

VACCAEI

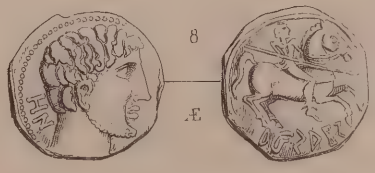
LETISAMA
(Ledesma)



SAMALA
(Sahagon)

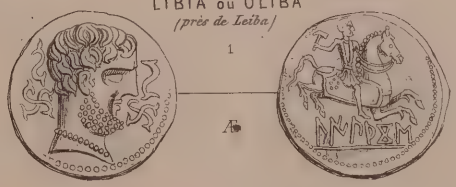
VERONES

ARSA
(Localité indéterminée)

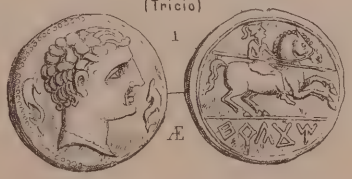


ATANIA
(Localité indéterminée)

LIBIA ou OLIBA
(près de Leiba)



TRITIVM METALLVM
(Tricio)



ATANIA ?
(Atiliana)

CONVENTVS ASTVRVM

ASTVRES

LANTZA
(Lancia)

TARRACONAISE

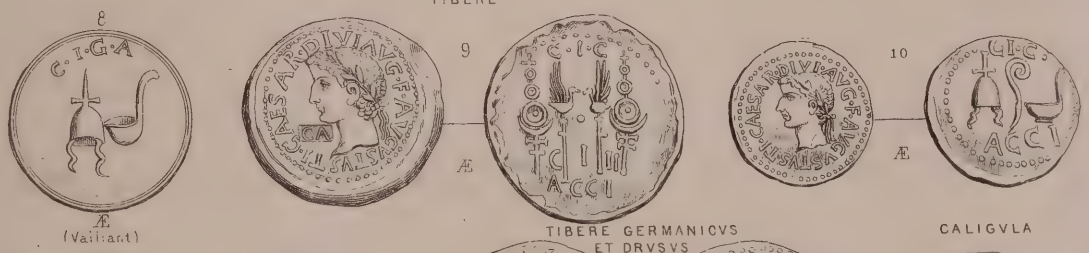
CONVENTVS CARTHAGINENSIS

BASTITANI

ACCI
(Guadix)

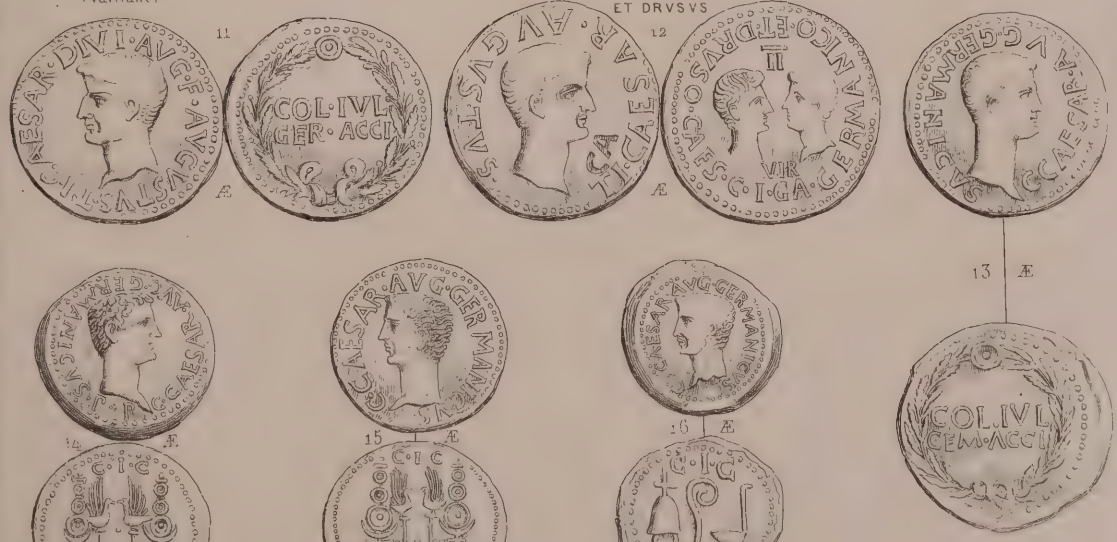
AVGVSTE

TIBÈRE



TIBERE GERMANICVS ET DRVSVS

CALIGVLA



A. HEISS

L. DARDEL

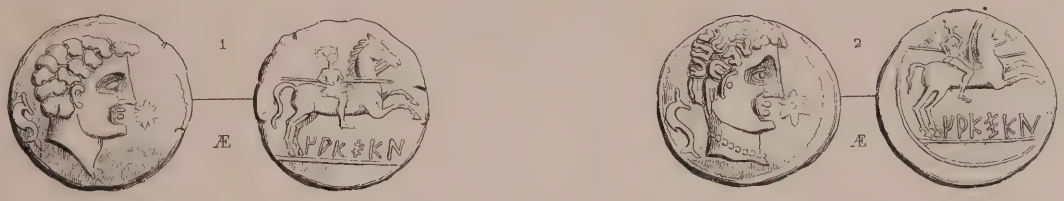
Paris Imp Hemon-Vorms rue St

TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINENSIS

BASTITANI

VRCE
(San Juan de las Aguilas)

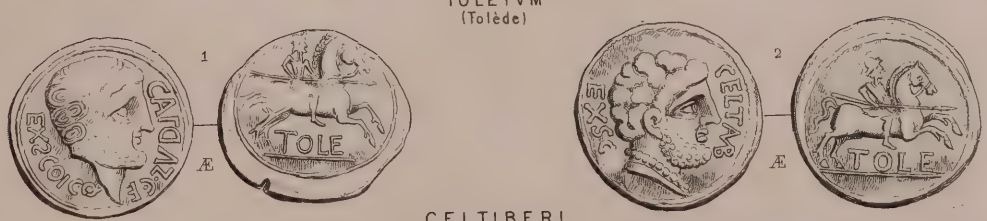


CARPETANI

CARABACA ET CONTREBIA
(Carabaña et Zozita de los Canes)

CARABACA
(Carabaña)

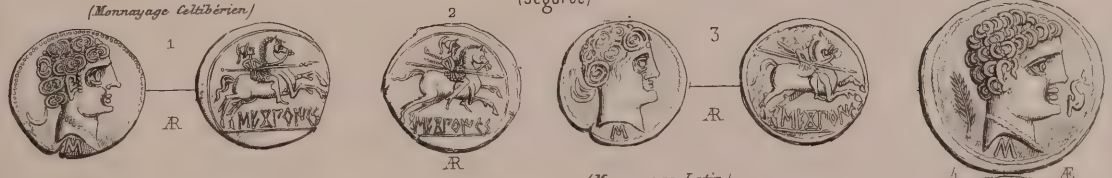
TOLETVM
(Tolède)



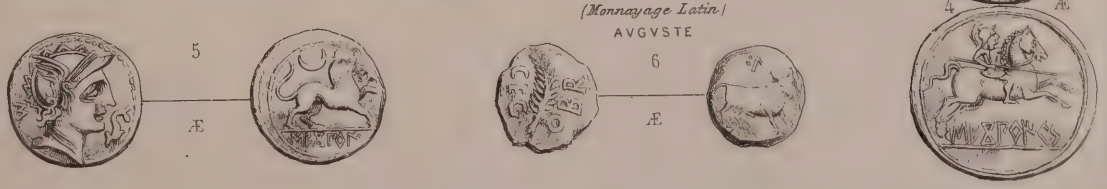
CELTIBERI

SEGVBRIGA
(Segorbe)

(Monnayage Celtibérien)



(Monnayage Latin)
AVGVSTE



A. HEISS

L. DARDEL

TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINENSIS

CELTIBERI

SEGOBRIGA
(Segorbe)

(Monnayage Latin)
AVGVSTE

7 8 9

Æ

TIBERE

10 11 12

CALIGVLA

13 14

CONTESTANI

CARTHAGONOVA
(Carthagène)

AVGVSTE

1 2 3

4 5 6 7

8 9 10

11 12 13

TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINENSIS

CONTESTANI

CARTHAGONOVA

(Cartagena)

TIBERE NERON ET DRVSVS

TIBERE ET CALIGVLA

CALIGVLA ET CESONIE

A. HEISS

L. DARDEL

Paris. Imp Dumas-Vorzet, rue St Placide, 1

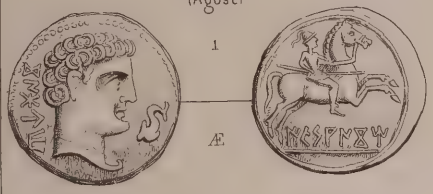
TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINIENSIS

CONTESTANI

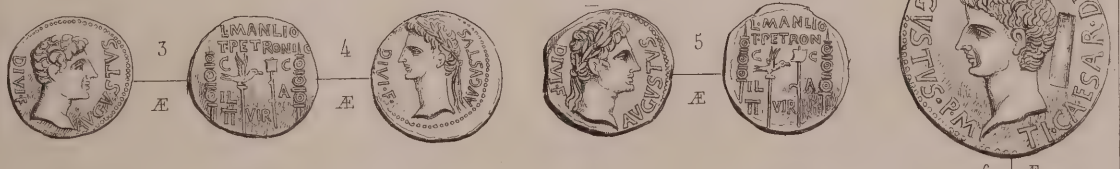
GILI
(Peñaguila)

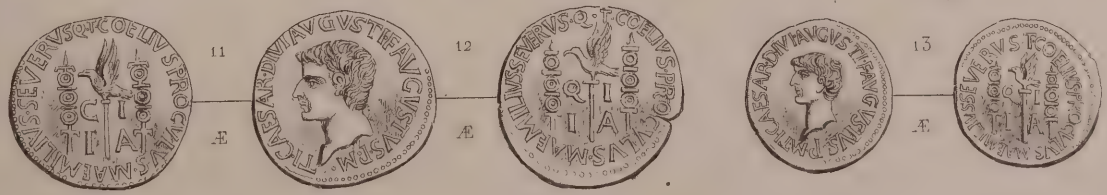
ICOSA
(Agost)



ILLICI
(Elche)
AVGVSTE

TIBERE





A. HEISS

L. DARDEL

Paris, Imp. Dumas-Vorzet, rue St Placide, 18

TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINIENSIS

CONTESTANI

SAETABI

(San Felipe de Jativa)

SEGISA

(Sax)

A. HEISS

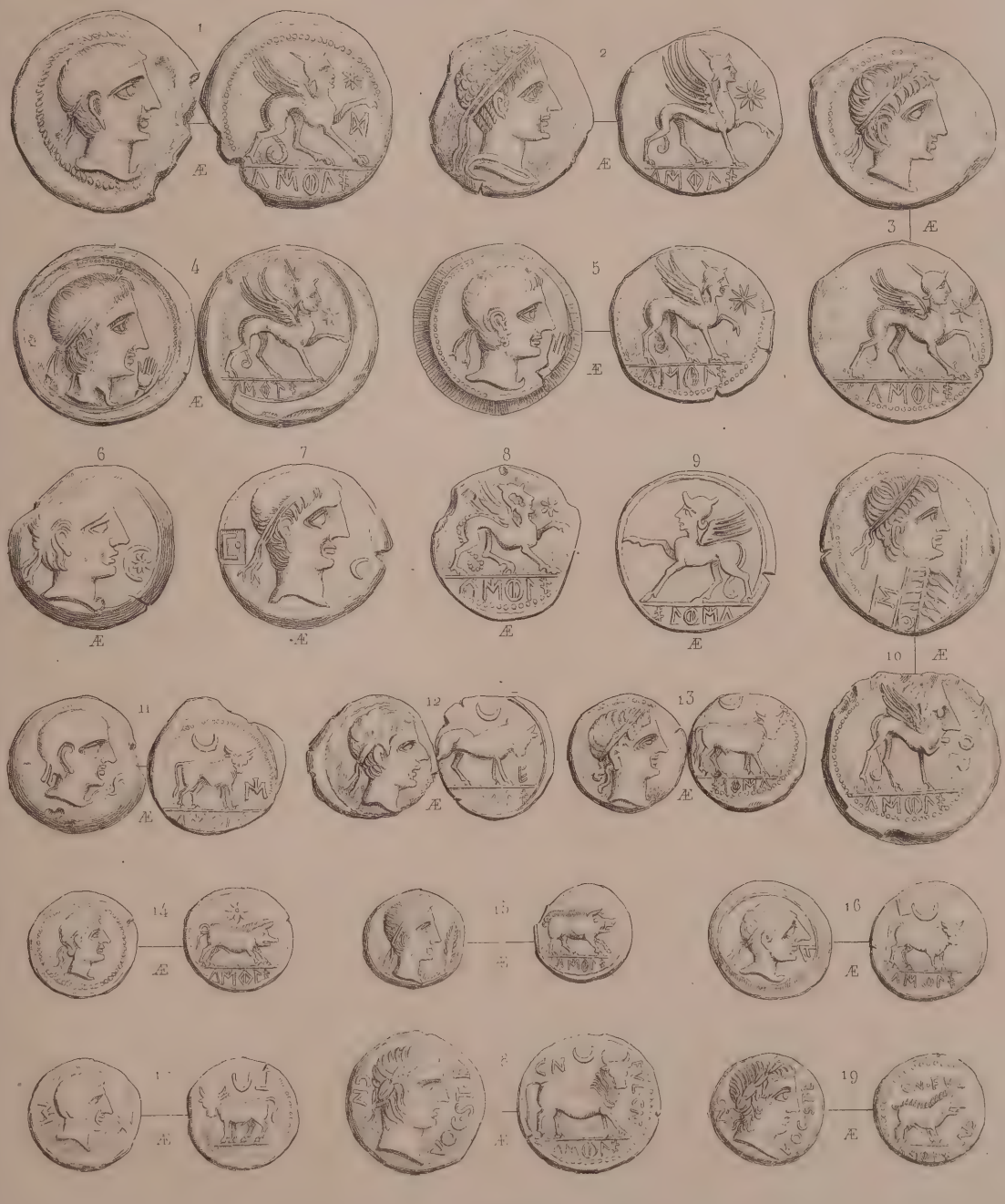
L. DARDEL

TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINENSIS

ORETANI

CASTVLO
(Cazlona)



A. HEISS

L. DARDEL

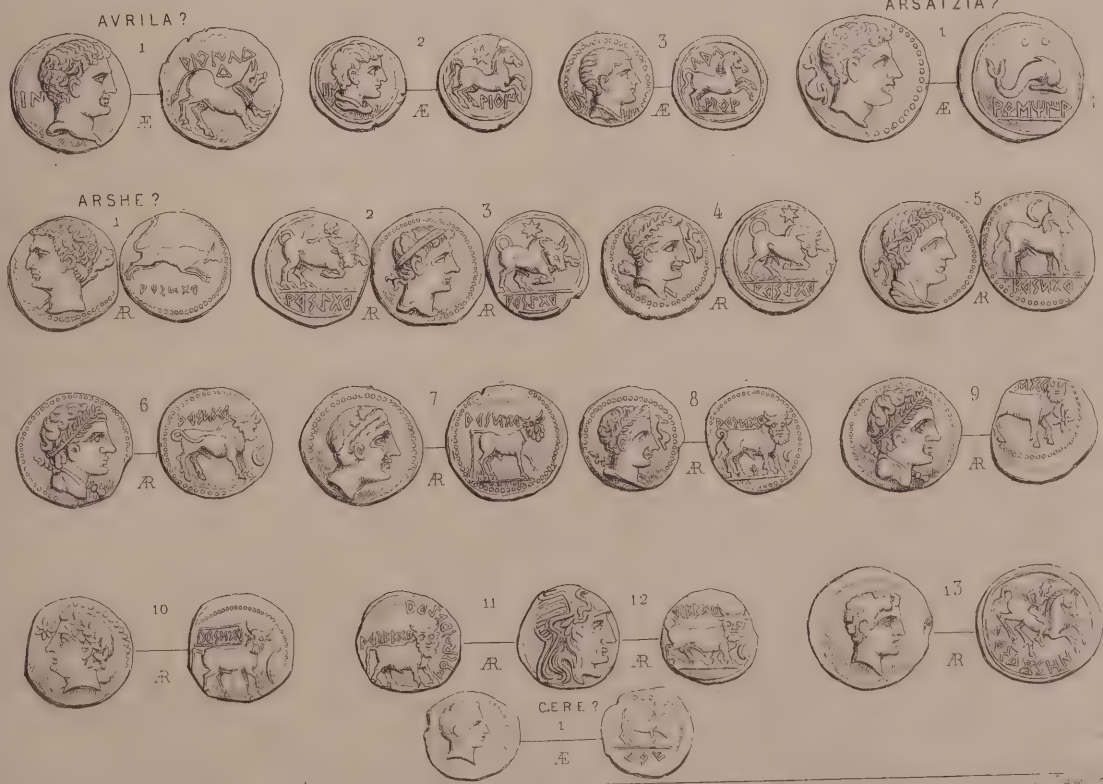
Paris. Imp. Dumas-Vorzet, rue St Placide, 16

TARRACONAISE

CONVENTVS CARTHAGINENSIS

CASTVLO
(Cazlona)

MONNAIES INCERTAINES
DU NORD-EST DE L'ESPAGNE



A. HEISS

TARRACONAISE

MONNAIES INCERTAINES DU NORD-EST DE L'ESPAGNE

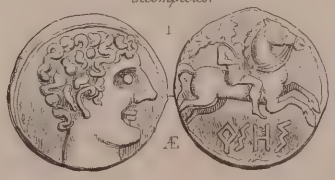
MEDAINVM ?

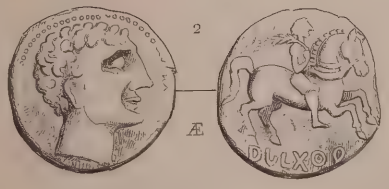
REOVRA ?

ETOSCA ?

TVNIAV

Monnaies avec des légendes incomplètes.





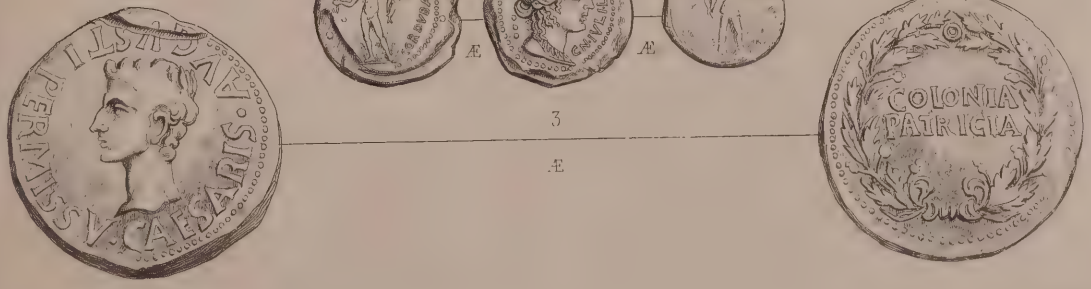
BETIQUE

CONVENTVS CORDVBENSIS

CARBVLA
(Almodovar del Rio)

TVRDVLI

CORDVBA - COLONIA PATRICIA
(Cordoba)



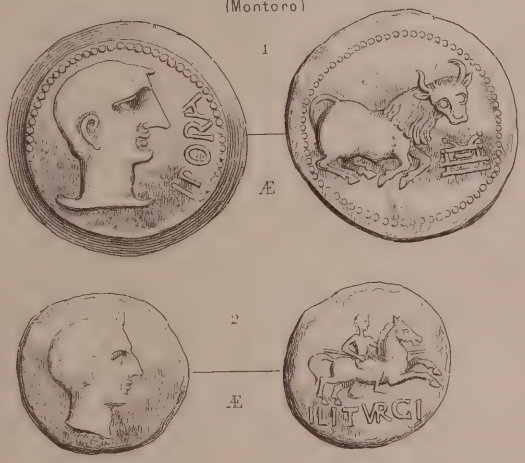
BETIQUE

CONVENTVS CORDVBENSIS

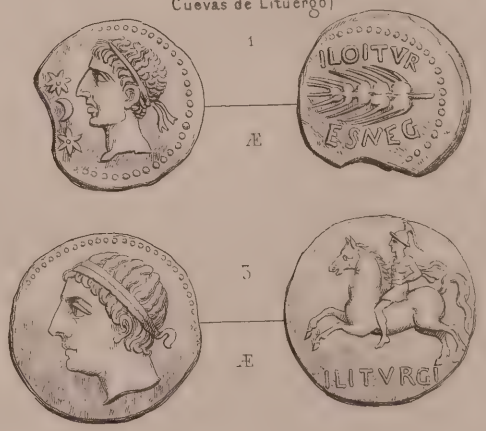
TVRDVLI

CORDVBA ou COLONIA PATRICIA (Cordoba)

EPORA (Montoro)



ILITVRGI Cuevas de Lituergo)



OBVLCO (Porcuna)

A. HEISS

Paris Imp. Dumaine-Varnet, rue

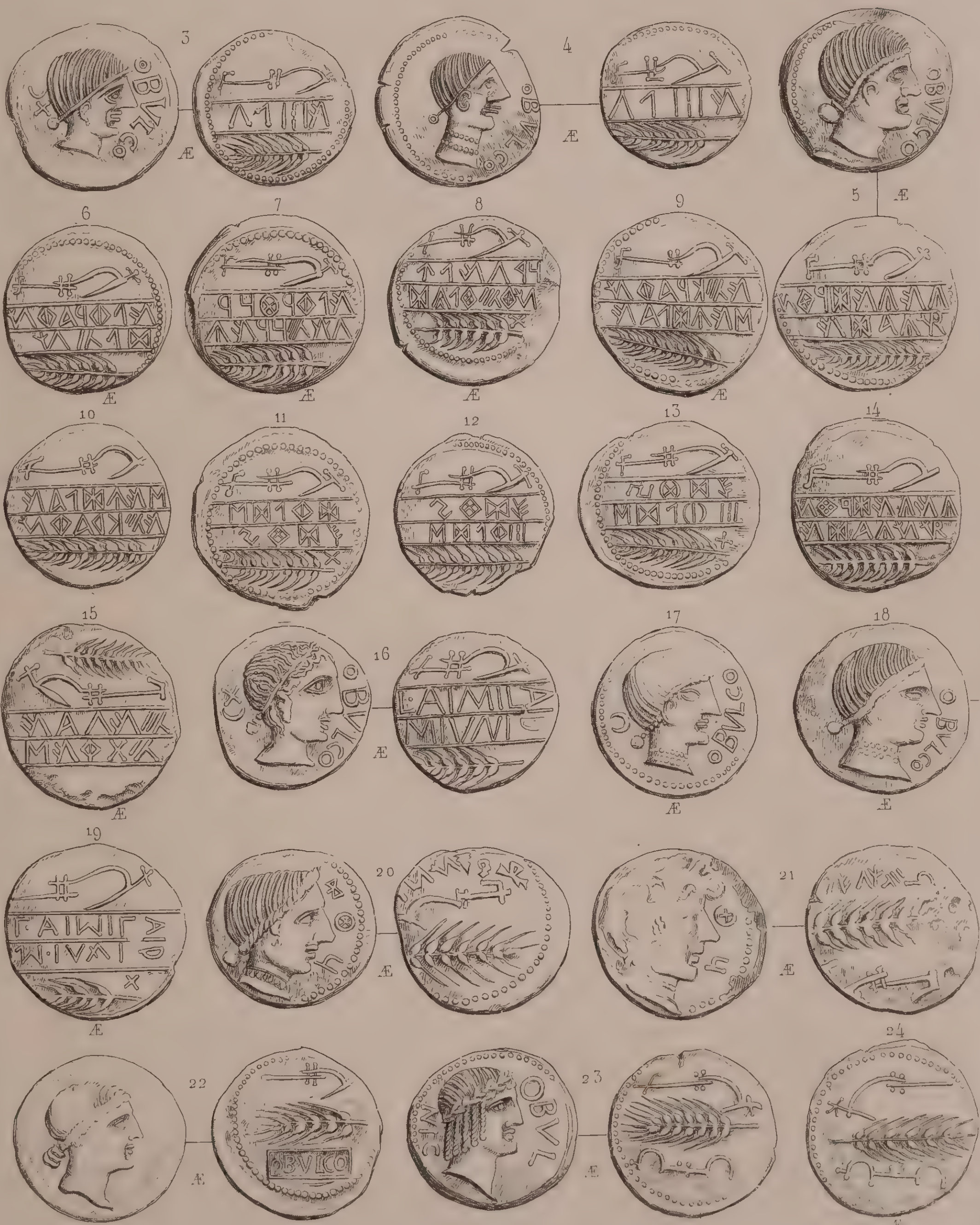
BETIQUE

CONVENTVS CORDVBENSIS

TVRDVLI

OBVLCO

(Porcuna)



A. HEISS

DARDEL

BETIQUE

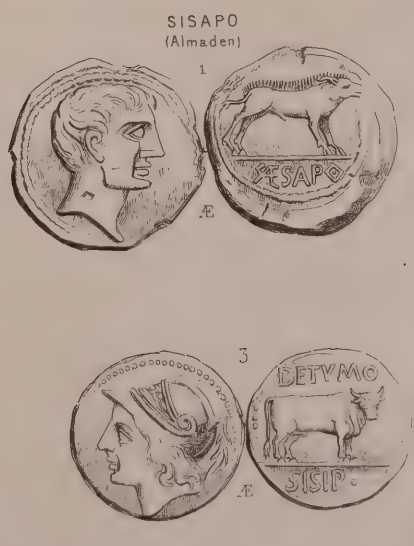
CONVENTVS CORDVBENSIS

TVRDVLI

OBVLCO
(Porcuna)

SACILI
(Alcorrucen)

SISAPO
(Almaden)



A. HEISS

L. DARE.

BETIQUE

CONVENTVS ASTIGITANVS

BASTVLI POENI

ABDERA
(Adra)

(Monnayage Punique)

(Monnayage Latin.)

TIBERE

MALACA
(Monnayage Punique)

BETIQUE

CONVENTVS ASTIGITANVS

BASTVLI POENI

SEXS
(Almuñecar)

(Monnayage Punique.)

1 Æ

2 Æ

3 Æ

4 Æ

5 Æ

6 Æ

(Monnayage Latin.)

7 Æ

8 Æ

9 Æ

10 Æ

11 Æ

F·I·SEXS

VESCI
(Situation indéterminée)

(Monnayage Bilingue.)

1

VESCI

(Monnayage Latin.)

2

VESCI

TVRDETANI
IRRIPPO (Coripe)

(Monnayage Latin.)

1

IRRIPPO

2 Æ

3

IRRIPPO

VRSO
(Osuna)

(Monnayage Latin.)

1 Æ

2

VRSONE

A. HESS

L. DARDEL

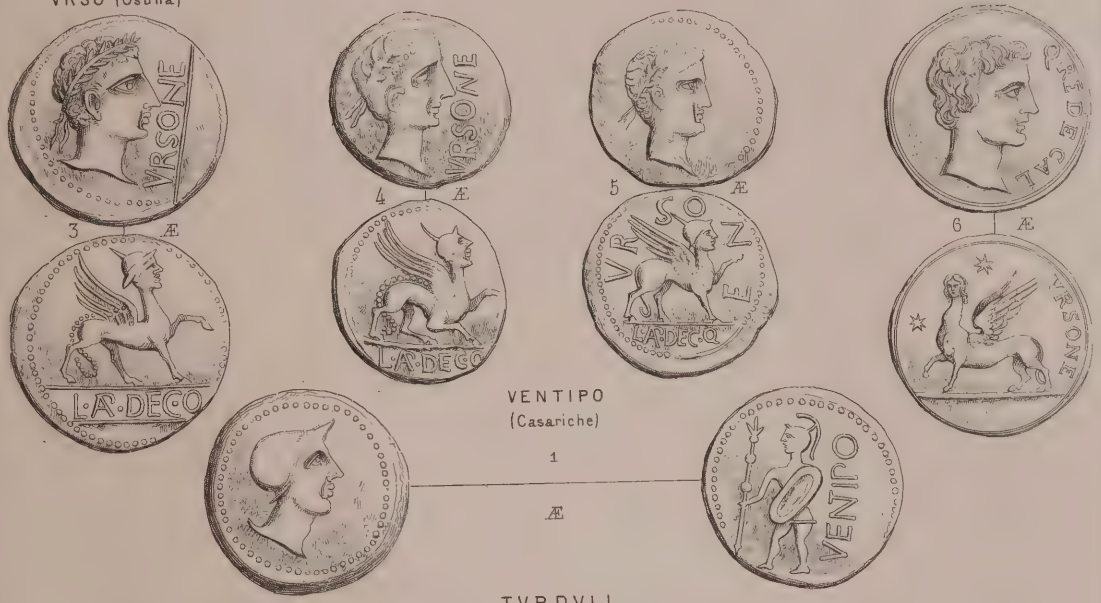
Paris Imp. Dumas-Vornet rue St Placide 13

BETIQUE

CONVENTVS ASTIGITANVS

TVRDETANI

VRSO (Osuna)



VENTIPO
(Casariche)

1

Æ

TVRDVLI

EBVRA CEREALIS
(Granada)

(Monnayage Celtibérien)

L. DARDEL

A. HEISS

Paris Imp. Dumas-Vorzet, rue St Pierre

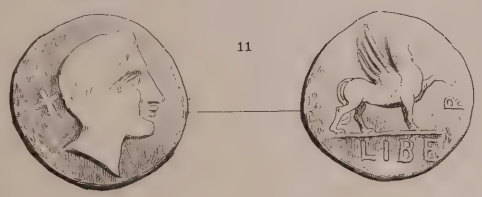
BETIQUE

CONVENTVS ASTIGITANVS

TVRDVLI

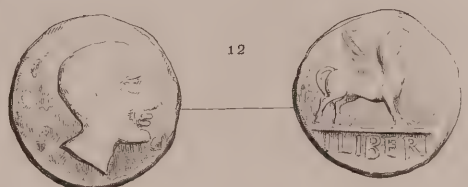
EBVRA
(Granada?)

11

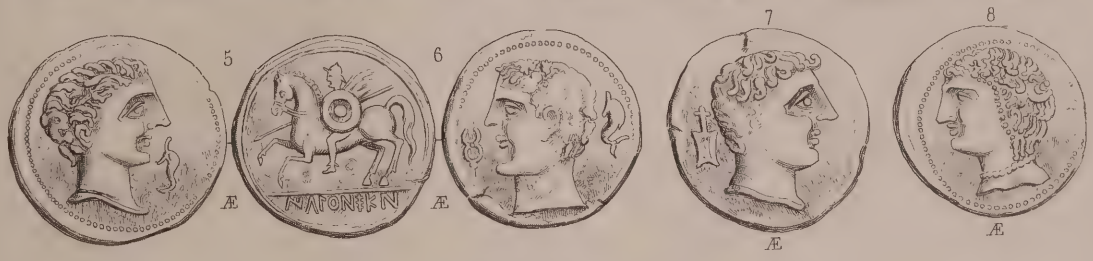


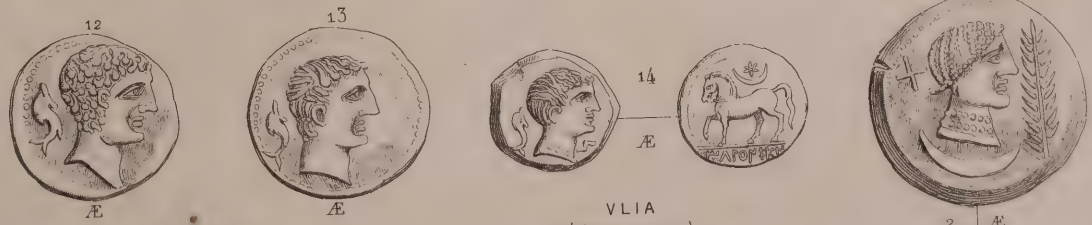
(Coins faux)

12

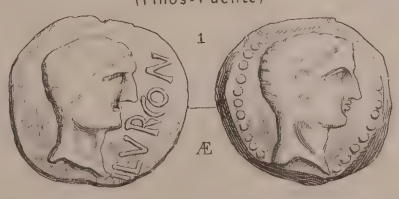


ILIBERI
(Monte-Elvira près de Grenade





ILVRCO
(Pinos-Puente)



VLIA
(Monte mayor)

A. HEISS

L. DARDEL

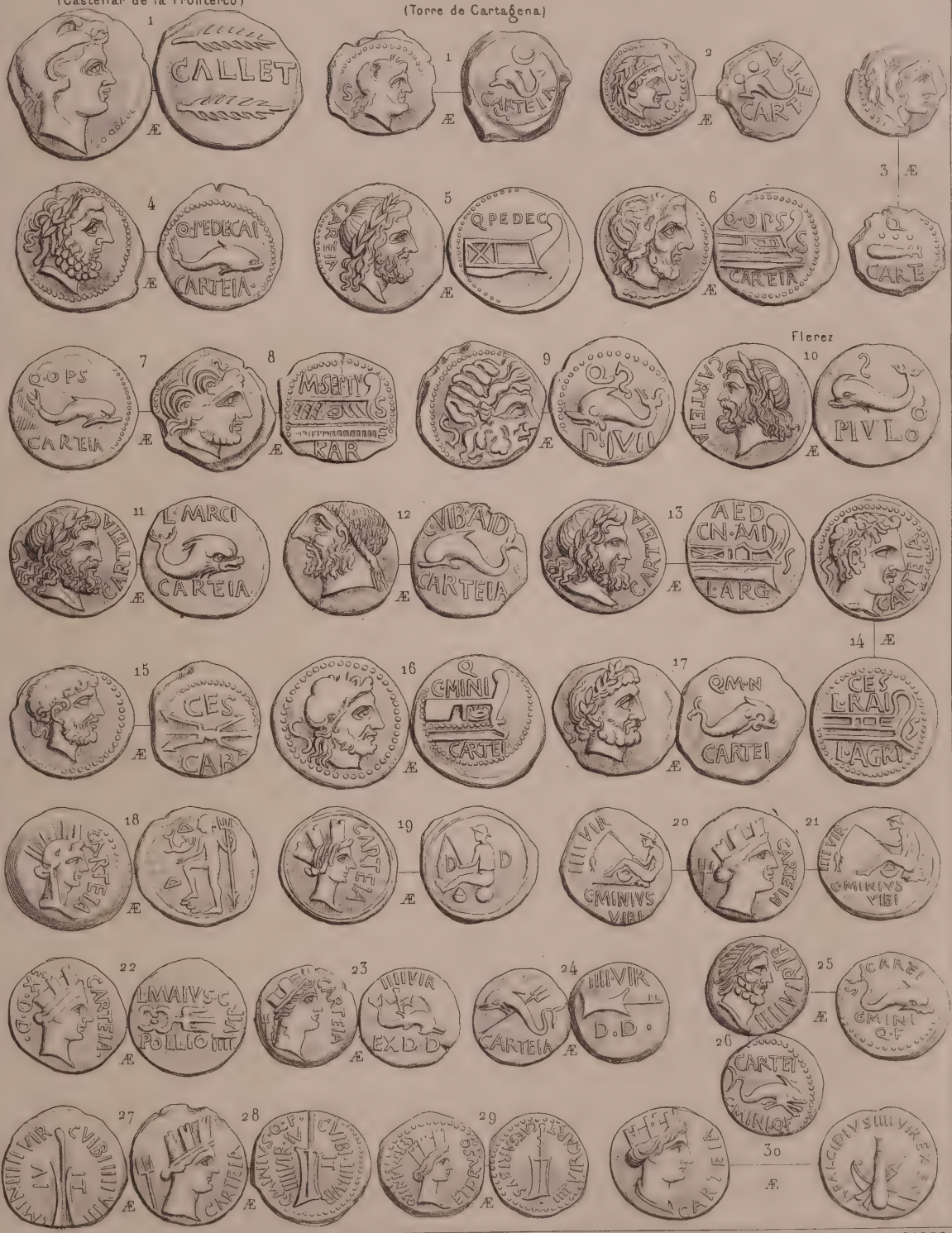
BETIQUE

CONVENTVS GADITANVS

BASTVLI-POENI

CALLET
(Castellar de la Fronterco)

CARTEIA
(Torre de Cartagena)



A. HEISS

L. DARDEL.

Paris, Imp. Dumas-Vorret, rue St. Placide, 1

BETIQUE

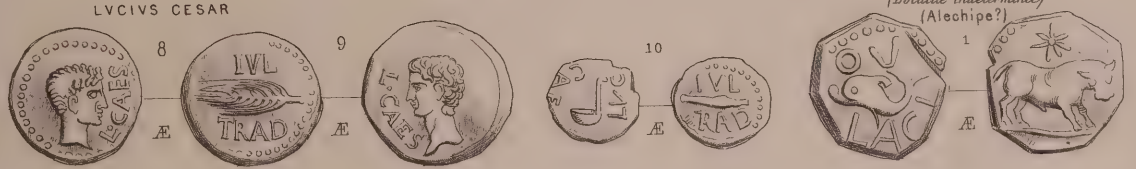
CONVENTVS GADITANVS

BASTVLI-POENI

IVLIA TRADVCTA
(Algeciras)
AVGVSTE

LVCIVS CESAR

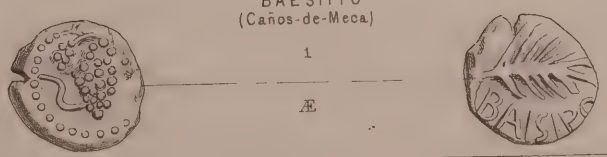
LACIPO
(Localité indéterminée)
(Alechipe?)



OBA
(Localité indéterminée)

TVRDVLI
BAILO
(Bolonia)

BAESIPPO
(Caños-de-Meca)



A. HEISS

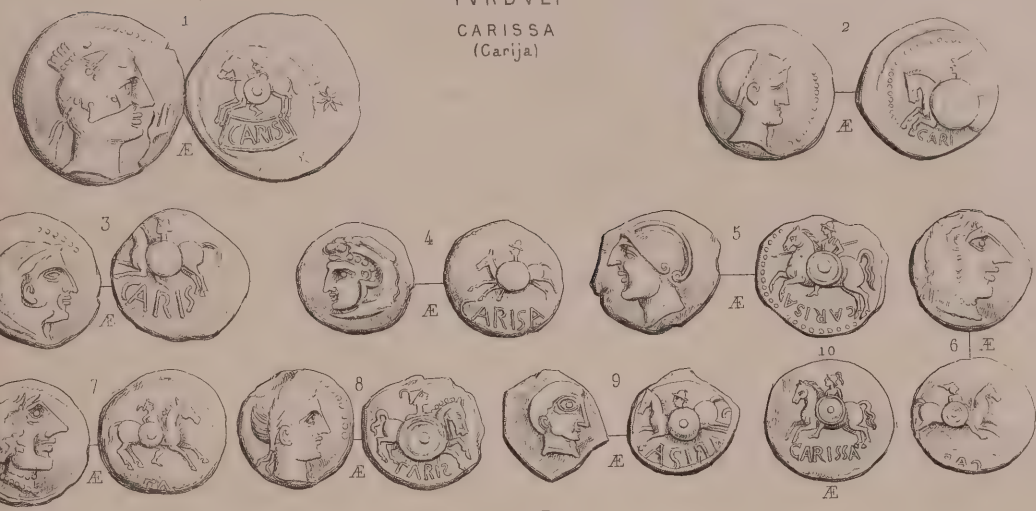
L. DARDEL

BETIQUE

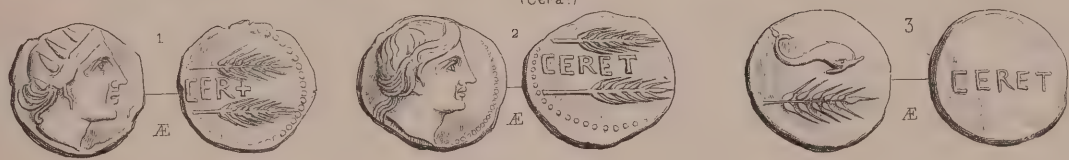
CONVENTVS GADITANVS

TVRDVLI

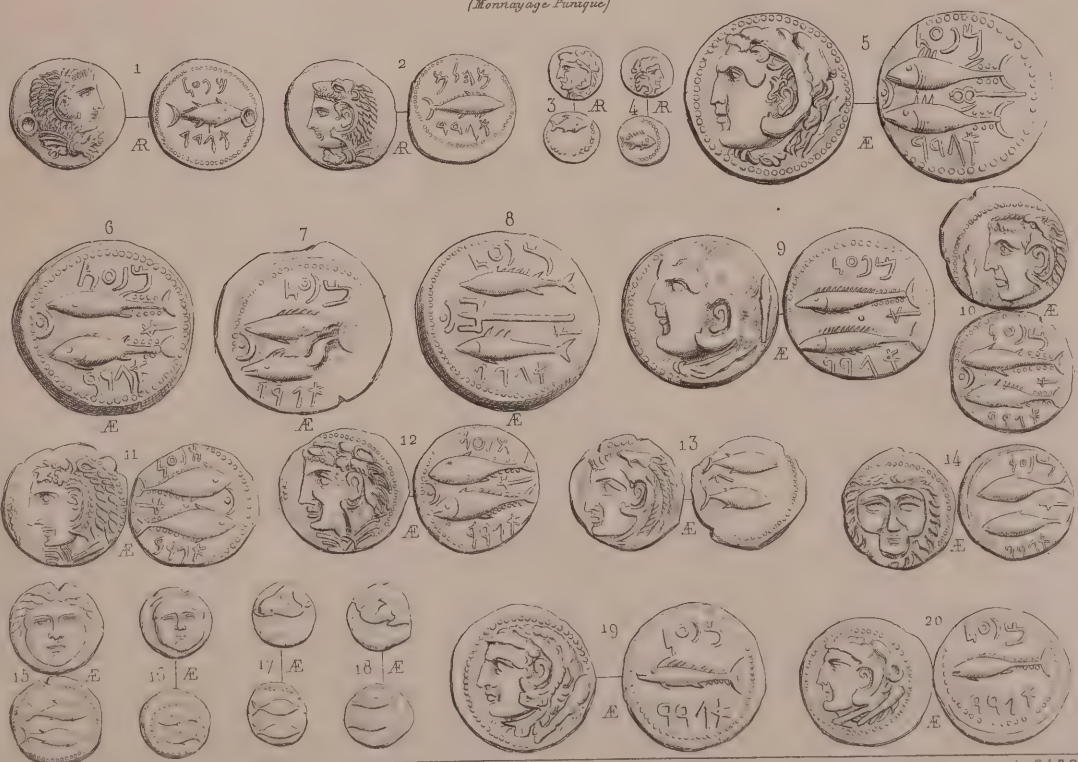
CARISSA
(Carija)



CERET
(Cera?)



GADIR-GADES
(Cadiz)
(Monnayage Punique)



A. HEISS

L. DARDEL

Paris. Imp. Dumas-Voraet, rue St Placide

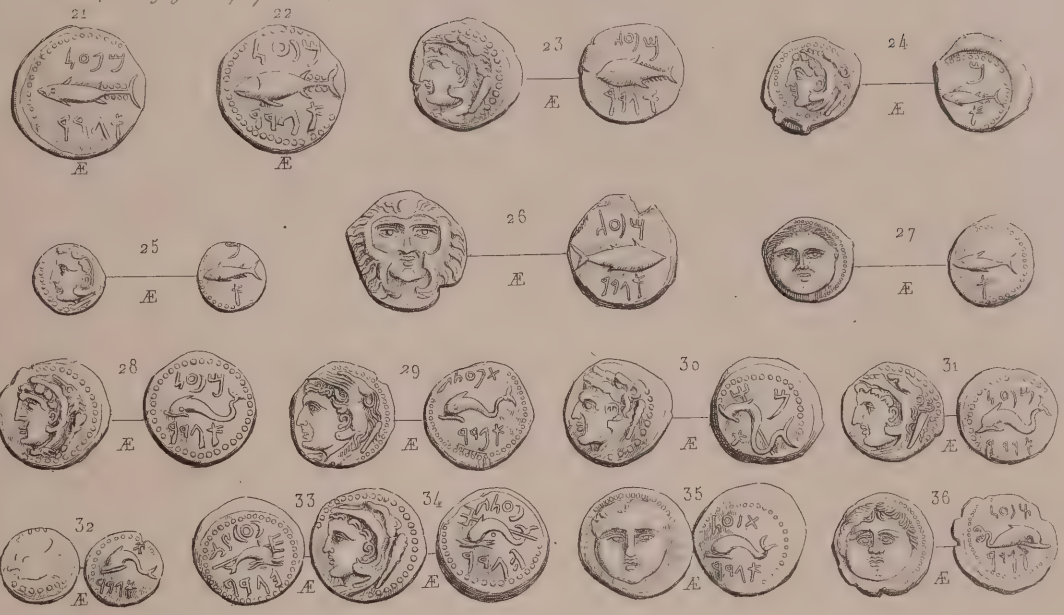
BETIQUE

CONVENTVS GADITANVS

TVRDVLI

GADIR-GADES
(Cadiz)

(Monnayage Punique)



(Monnayage Latin)

A. HEISS

L. DARDEL

BETIQUE

CONVENTVS GADITANVS

TVRDVLI

GADES
(Cadiz)

IPTVCI
(Rota)

LASCVTA
(Alcala de los Gazules)?

A. HEISS

L. DARDEL.

Paris. Imp. Dumas-Vorcot, rue St. Placide, 18

BETIQUE

CONVENTVS GADITANVS

TVRDVLI

LASCVTA
(Alcalá-de-los-Gazules)?

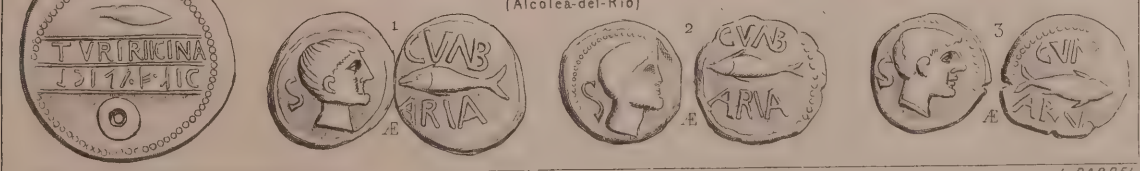
CONVENTVS HISPALENSIS
CELTICI

ACINIPO
(Fregenal de la Sierra)?

SALPESA
(Localité indéterminée)

TVRRI REGINA
(Reina)

TVRDETANI
ARVA
(Alcolea-del-Rio)



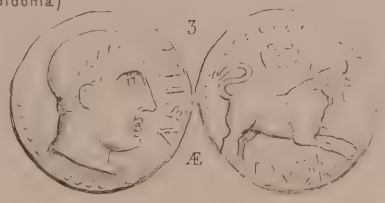
BETIQUE

CONVENTVS HISPALENSIS

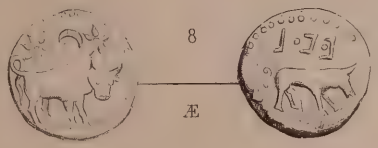
TVRDETANI

ASIDO (Jerez de la Frontera ou Medina-Sidonia)

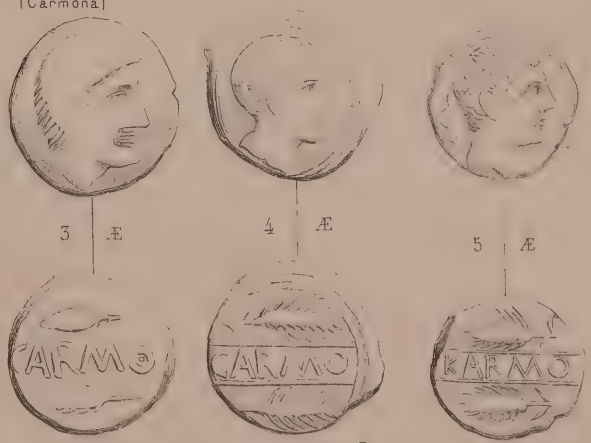
(Monnayage Bilingue)

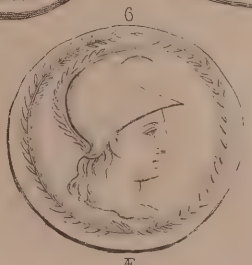


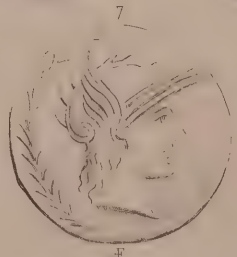
(Monnayage Punique)



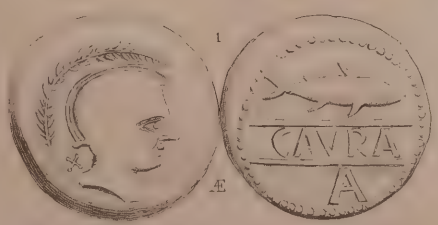
CARMO
(Carmona)

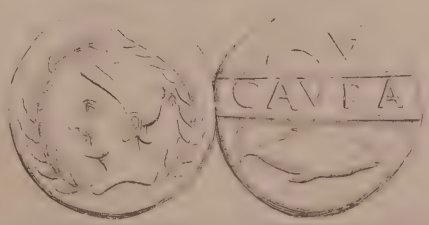






CAVRA
(Cora del Rio)





A. HEISS

L. DARDEL.

Paris Imp. Dumas-Vorzet, rue St. Placide, 18.

BETIQUE

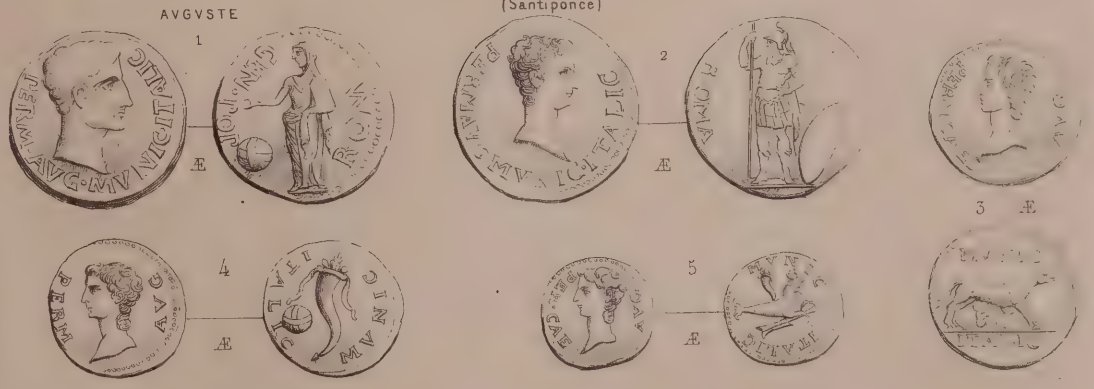
CONVENTVS HISPALENSIS

TVRDETANI

ILIPENSE-ILIPA MAGNA
(Alcalá-del-Rio)

ILIPLA
(Niebla)

ITALICA
(Santiponce)



BETIQUE

CONVENTVS HISPALENSIS

TVRDETANI

ITALICA (Santiponce)

TIBERE

GERMANICVS

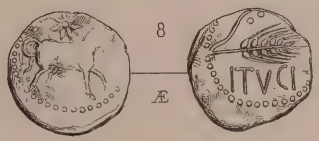
DRVSVS

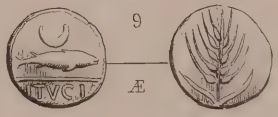
ITVCI (Ruines de Tejada)

(Monnayage Punique)

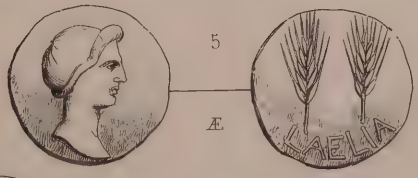
(Monnayage Punique et Latin)

(Monnayage Latin)

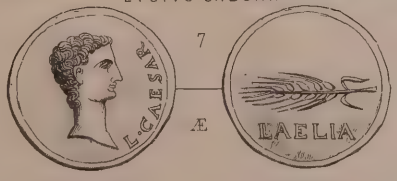




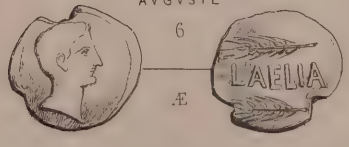
LAELIA (El Berrocal)



LVCIVS CAESAR



AVGVSTE



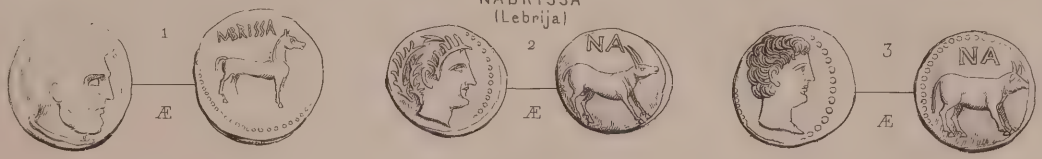
BETIQUE

CONVENTVS HISPALENSIS

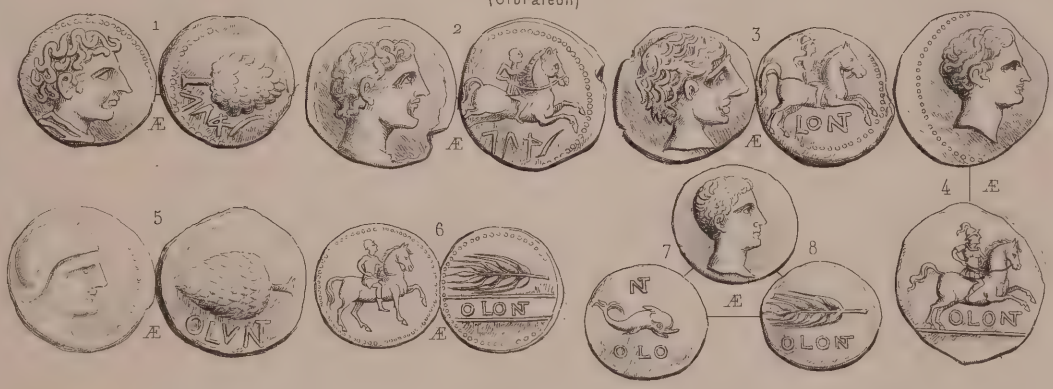
TVRDETANI

LASTIGI

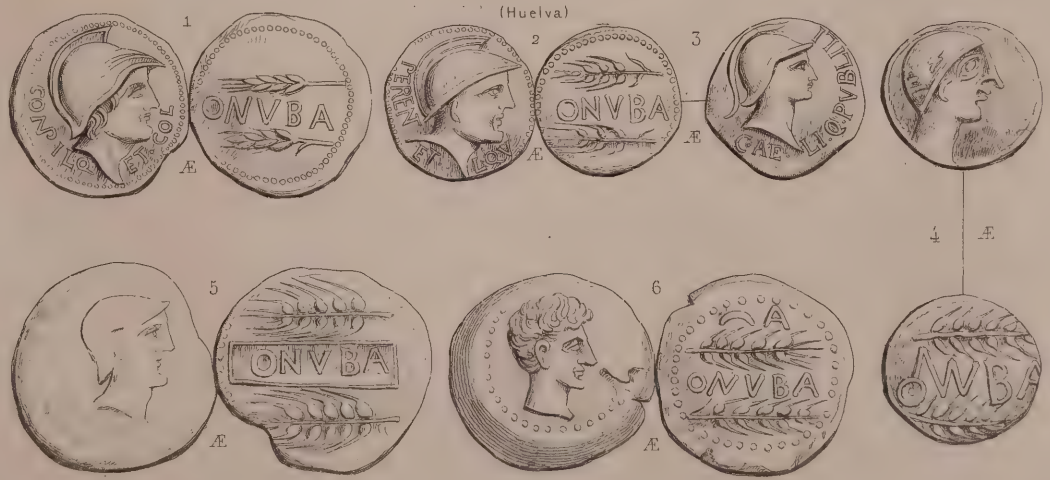
NABRISSA
(Lebrija)



OLONTIGI
(Gibraleon)



ONVBA
(Huelva)



A. HEISS

L. DARDEL

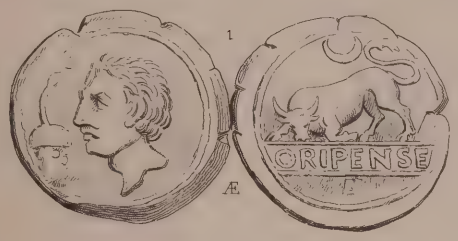
Paris, Imp. Dumas-Vorzet rue St Placide, 18

BETIQUE

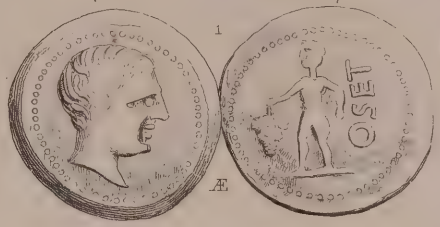
CONVENTVS HISPALENSIS.

TVRDETANI

ORIPPO
(Torre de los Herberos)

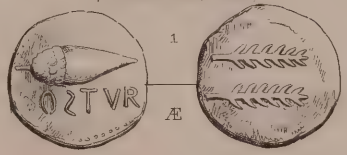


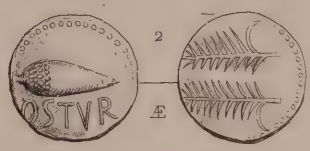
OSSET
(San Juan de Aznalfarache)



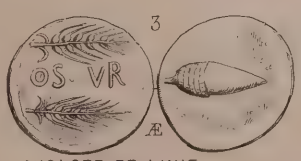
AVGVSTE

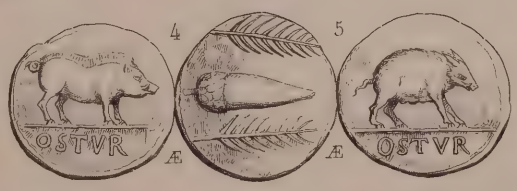
OSTVR
(Localité indéterminée)



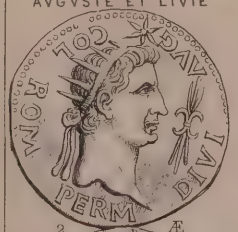


COLONIA ROMVLA
(Seville)
AVGVSTE

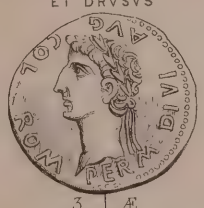




AVGVSTE ET LIVIE

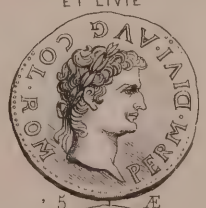


TIBERE GERMANICVS
ET DRVSVS

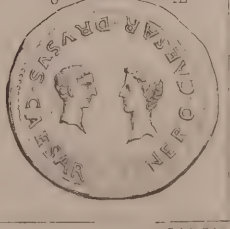


GERMANICVS

TIBERE DRVSVS
ET LIVIE



TIBERE NERON ET DRVSVS



A HEISS

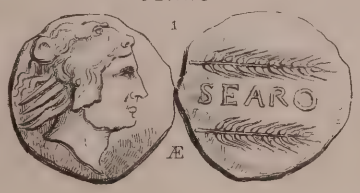
L. DARDEL

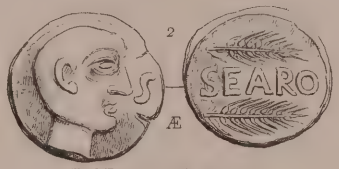
BETIQUE

CONVENTVS HISPALENSIS

TVRDETANI

SEARO



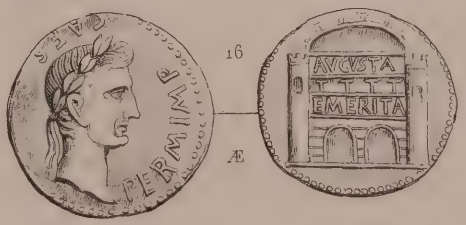


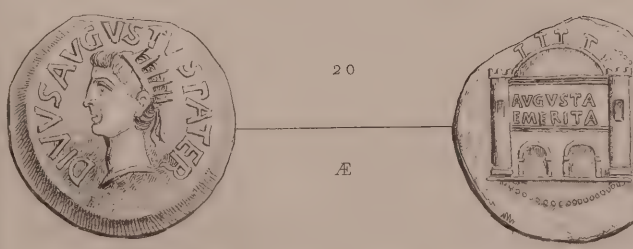
LVSITANIE

EMERITA AVGVSTA
(Merida)

CONVENTVS EMERITENSIS

LVSITANI





A HEISS

L DARDEL

Paris, Imp. Dumas-Vornet, rue St Placide, 18.

LVSITANIE

CONVENTVS EMERITENSIS

LVSITANI

EMERITA

(Merida)

A. HEISS

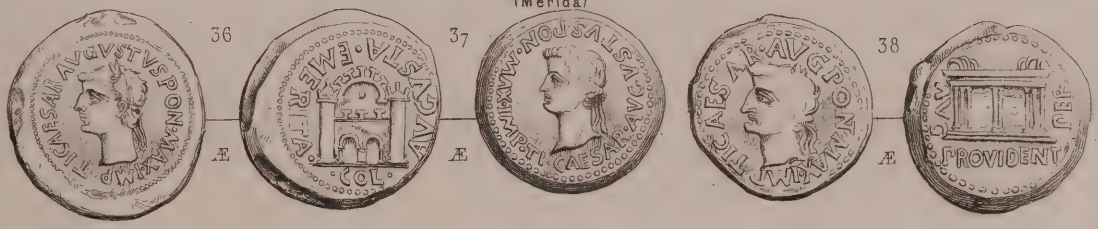
L. DARDEL

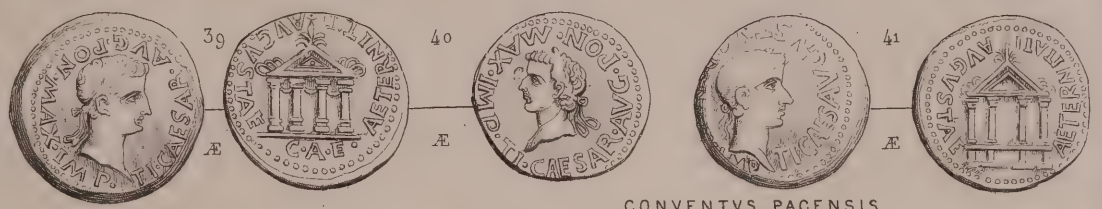
LVSITANIE

CONVENTVS EMERITENSIS

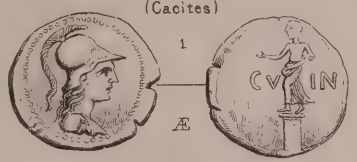
LVSITANI

EMERITA
(Merida)



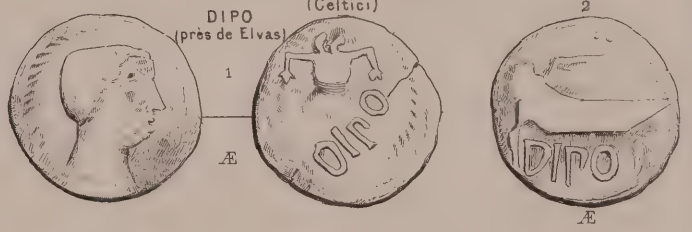


NORBA CAESARINA?
(Cacites)



CONVENTVS PACENSIS
(Celtici)

DIPO
(près de Elvas)

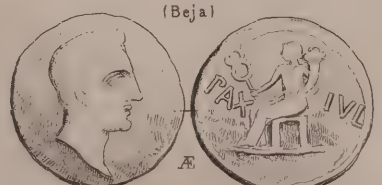


EBORA
(Evora)

SAMVSIENSES
(Localité indéterminée)

TVRDETANI

PAX IVLIA
(Beja)



SALACIA
(Alcacer-dosal)

A. HEISS

L. DARDEL

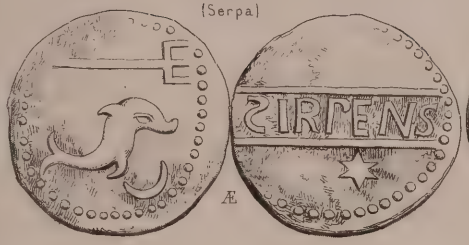
Paris Imp. Dumas-Vorzet, rue St Placide, 18

LVSITANIE

CONVENTVS PACENSIS

TVRDETANI

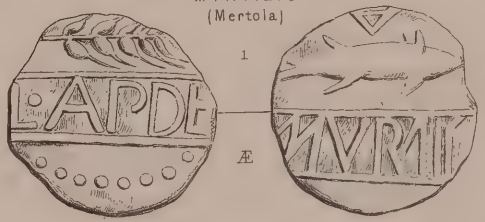
SERPA
(Serpa)



EVION ou AVION ?
(Ayamonte ?)

ESVRI
(Castro Marin)

CVNEI
MYRTILIS
(Mertola)



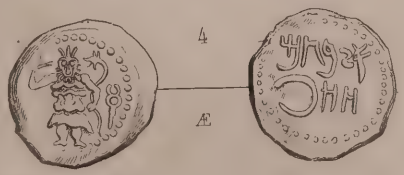
OSONOBA (Faro)

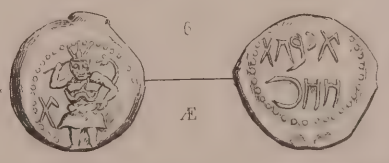
ILES BALEARES

INSVLA MINOR

(Menorca)

Monnoyage Punique





A. HEISS

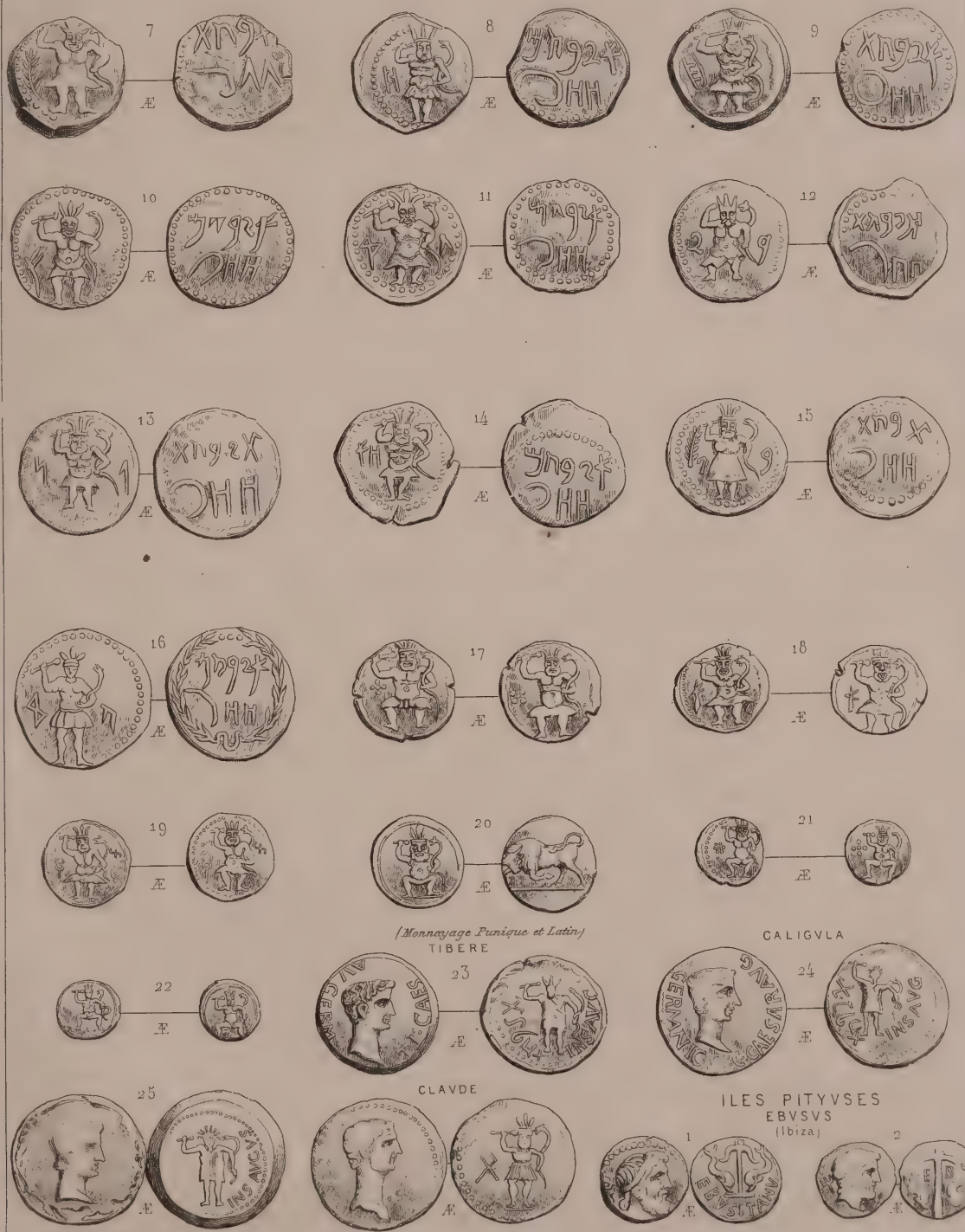
L. DARDEL

Paris. Imp. Dumas-Vormet, rue St. Placide, 18.

ILES BALEARES

INSVLA MINOR

(Menorca)



(Monnayage Punique et Latin)

TIBERE

CALIGVLA

CLAVDE

ILES PITYVSES

EBVSVS

(Ibiza)

MONNAYAGES ESPAGNOLS LATINS

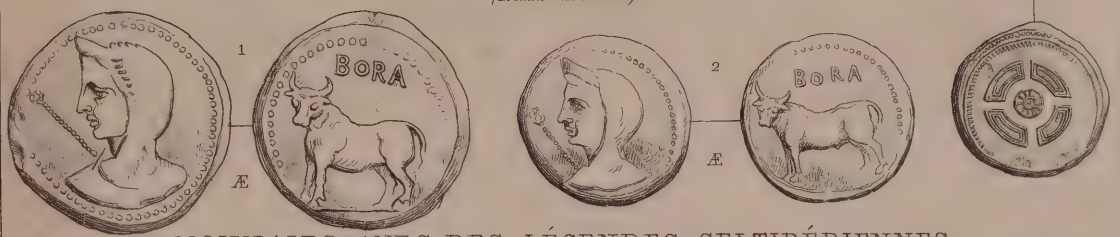
DONT LES ATTRIBUTIONS SONT INCERTAINES

BRONZES AU NOM D'AVGVSTE

sans nom de Localité.

BORA

(Localité indéterminée)



MONNAIES AVEC DES LÉGENDES CELTIBÉRIENNES

émises dans la Gaule Narbonnaise

NERENES-NARO

(Narbonne)

ONTIGA-AGATHA?
(Agde)

A. HEISS

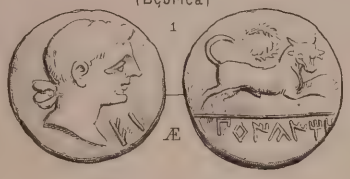
L. DARDEL.

Paris. Imp. Dumas-Vorzet, rue St. Placide, 11

MONNAIES AVEC DES LÉGENDES CELTIBÉRIENNES

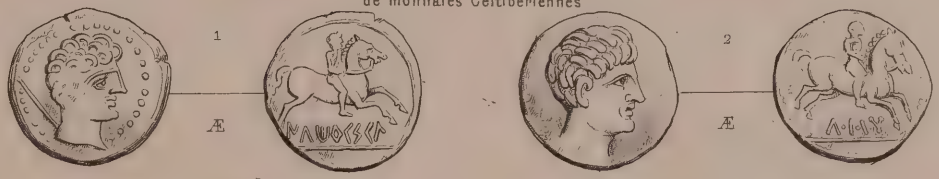
émises dans la Gaule Narbonnaise

BRICITZE
(Bębrica)

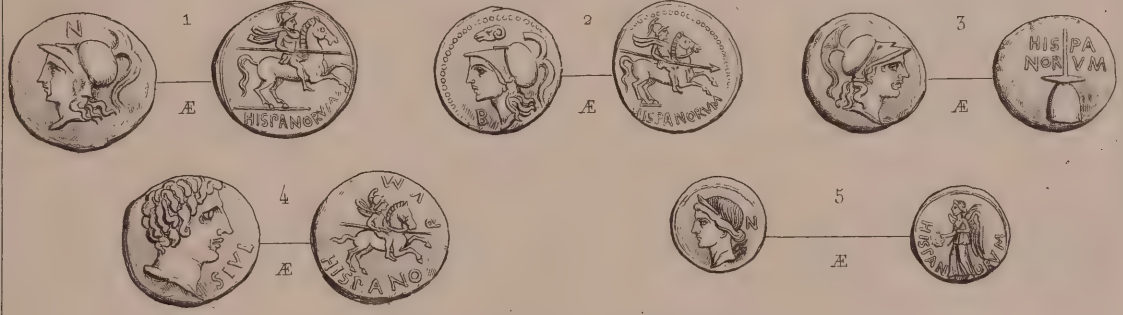


PARP
(Perpignan)

IMITATIONS GAULOISES
de monnaies Celtibériennes

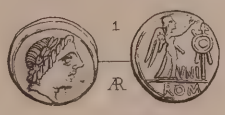


MONNAIES AU NOM DES ESPAGNOLS
(Emissions Siciliennes)



MONNAIES ROMAINES
CONCERNANT L'ESPAGNE
EPOQUE REPUBLICAINE

(CLAVDIVS VNIMANVS)



(Q. FABIVS MAXIMVS)

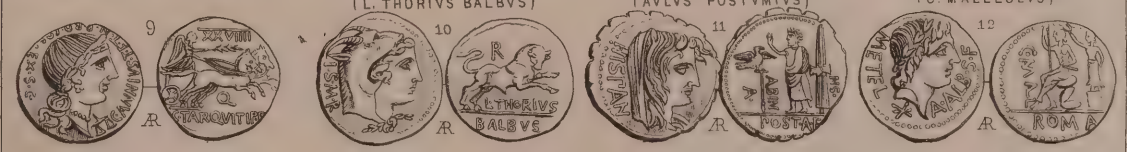
(Q. ANTONIVS BALBVS)

(C. ANNIVS)

(L. THORIVS BALBVS)

(AVLVS POSTVMIVS)

(C. MALLEOLVS)

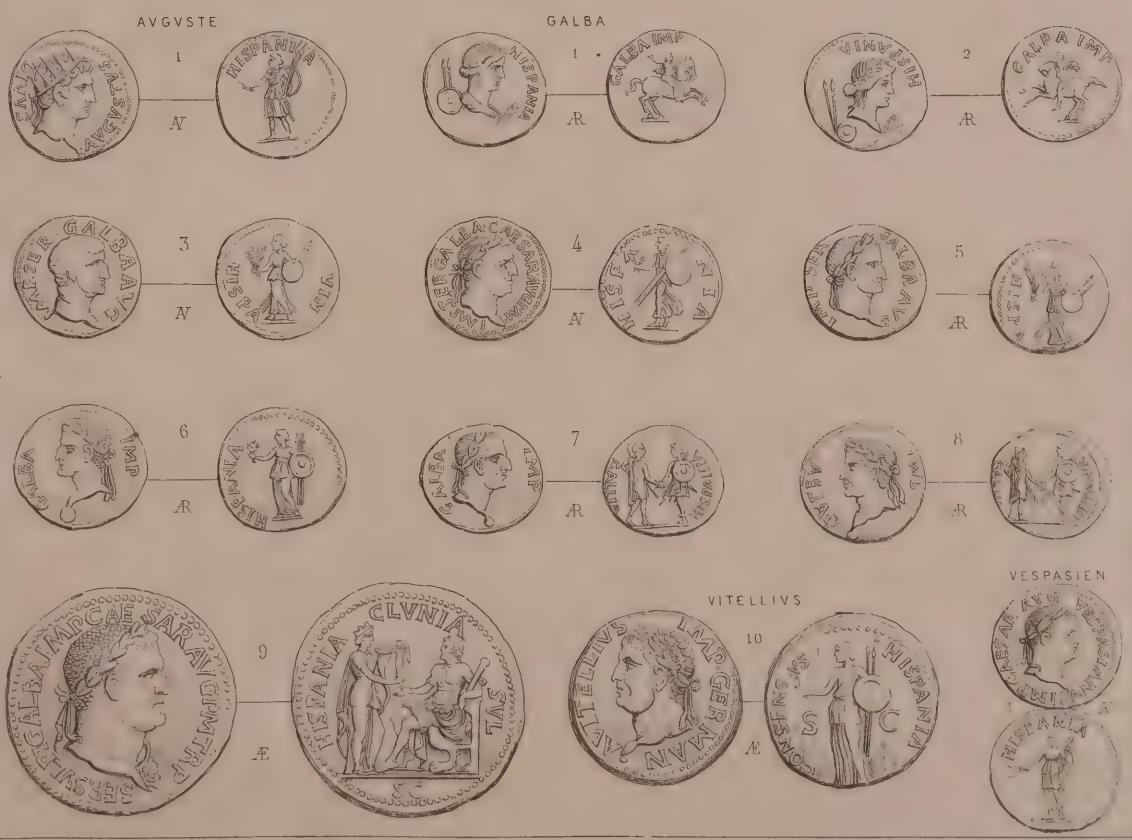


MONNAIES ROMAINES

CONCERNANT L'ESPAGNE

EPOQUE REPUBLICAINE

MONNAIES IMPERIALES



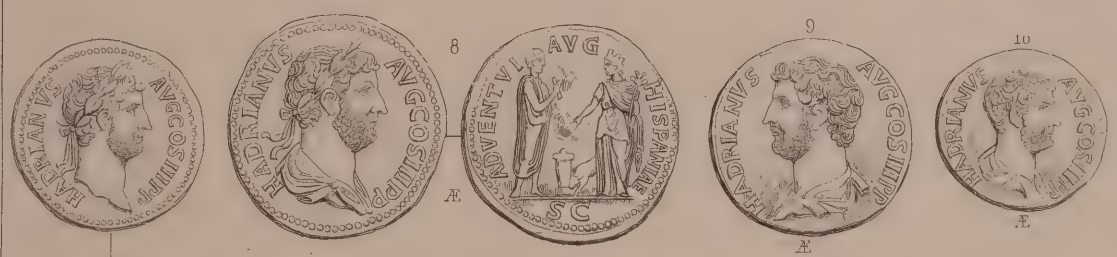
Paris Imp. Dumas-Vorzet, rue St. Pierre 1

MONNAIES ROMAINES

CONCERNANT L'ESPAGNE

MONNAIES IMPERIALES

ADRIEN



POSTUME

AELIVS

ANTONIN